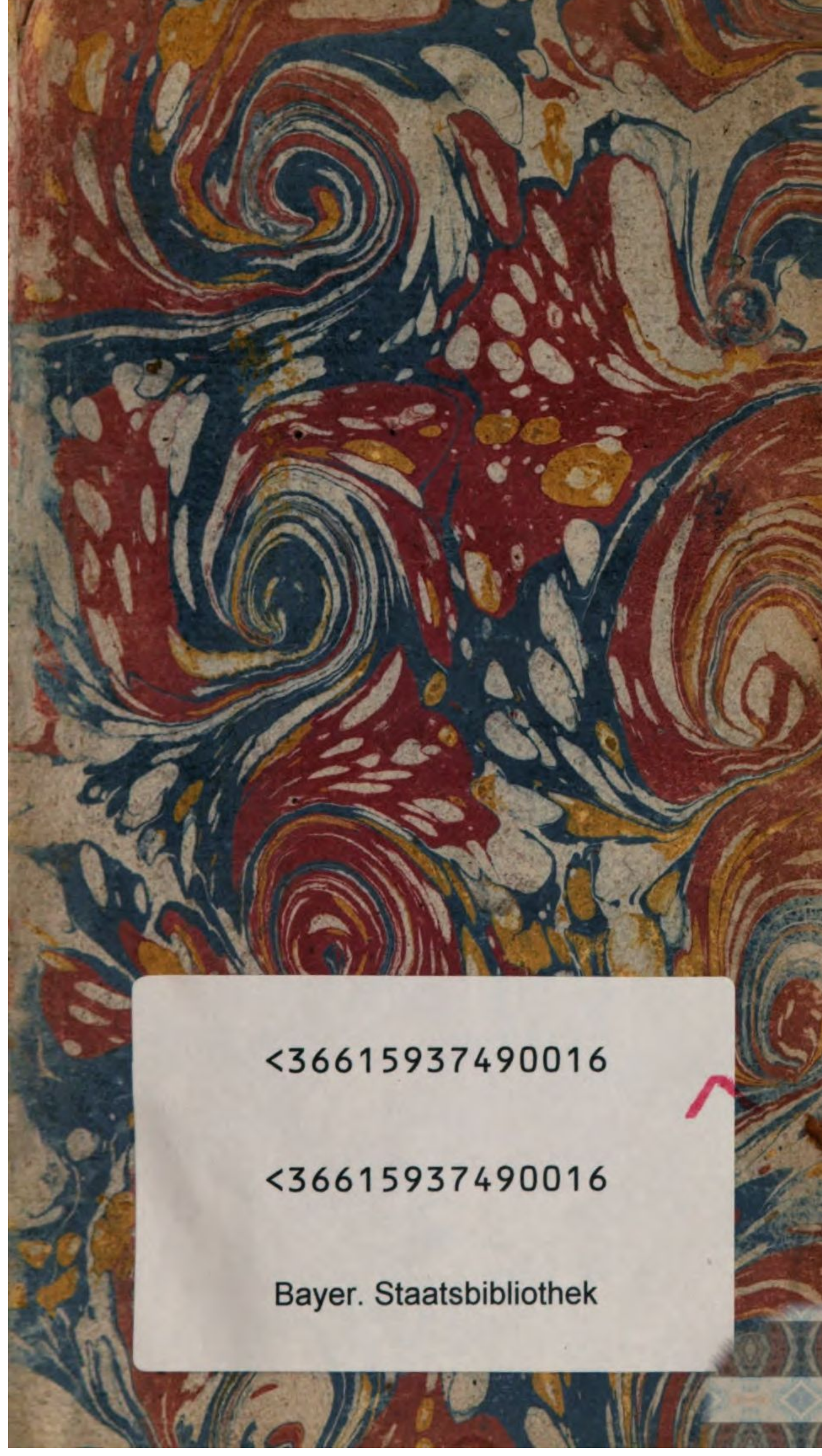






<36615937490016

<36615937490016

Bayer. Staatsbibliothek

1st
1814

P.O. lat. 16 55 ^h

B.N. Yc 12348

C
SELECTA
CARMINA

ORATIONESQUE

Clarissimorum quorumdam in Uni-
versitate Parisiensi Professorum.

O V

RECUEIL
DE POESIES

DE PLUSIEURS PROFESSEURS
très-celebres de l'Université de Paris.

*Avec des Notes Françoises & Historiques
pour l'éclaircissement du Texte.*



A PARIS,

Chez GABRIEL-FRANÇOIS QUILLAU
Fils, Imp. Jur. Lib. de l'Université,
rue Galande, à l'Annonciation.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Wb/67/309

Bayrische
Staatsbibliothek
München

à l'usage privé
57, art. 41, 2°)

A V E R T I S S E M E N T.

VOICI un recueil de pieces de vers latins donnés au public en différentes occasions par quelques - uns des plus célèbres professeurs de l'Université de Paris. Elles ont déjà été très-bien reçues la premiere fois qu'elles ont paru: ainsi nous sommes persuadés qu'elles ne feront pas moins de plaisir aujourd'hui que nous les exposons une seconde fois aux yeux des sçavans, réunies dans un juste volume. Mais, comme plusieurs pourroient se plaindre de ce qu'on y a omis quelques-unes de leurs productions, qu'ils croient peut - être meilleures que beaucoup d'autres qui s'y trouvent, nous allons dire en peu de mots quelles vûes nous avons eues, & comment nous nous y sommes pris pour les recueillir.

1^o. Notre dessein n'a pas été de ramasser toutes les pieces composées par tous les professeurs de l'Université. Elles auroient rempli plusieurs volumes, & n'auroient pas plus frappé le public, que certains recueils de poètes particuliers, où plusieurs bonnes pieces sont, pour ainsi dire, noyées dans un bien plus grand nombre de mediocres, ou même de mauvaises. D'ailleurs il y en a quelques-unes, qui ont été si mal reçues des connoisseurs la premiere fois qu'elles ont vû le jour, que nous ne devions pas esperer pour elles une meilleure reception, si nous les leur eussions présentées une seconde fois.

2^o. Nous en avons aussi retranché un grand nombre de bonnes, que nous avions entre les mains; une vingtaine environ, composées par

AVERTISSEMENT.

M. Lenglet depuis son recueil de l'année 1676; toutes celles de MM. de Belleville & Billard, professeurs au college du Plessis-Sorbonne, & de plusieurs autres aussi anciens qu'eux. Elles pourront trouver place dans un second volume, si celui-ci est favorablement reçu, comme nous avons tout lieu de l'espérer. Nous avons encore supprimé quelques ouvrages des poètes mêmes contenus dans ce volume-ci; pour différentes raisons alleguées dans les notes.

3^o. Pour avoir plus sûrement & plus exactement les pieces de MM. les professeurs qui entrent dans ce recueil, nous nous sommes servis de l'entremise d'un d'entre eux, qui a eu recours tant à ceux qui sont les plus anciens dans l'Université, & qui avoient reçu des auteurs & conservé le plus de ces poësies; qu'aux poètes mêmes qui sont encore en vie, & qui se signalent de temps en temps, en amusant utilement & agréablement le public. Cette personne, qui a l'honneur de connoître beaucoup mieux que nous ces Messieurs, & d'en être connue, n'a épargné ni son temps, ni ses soins, ni ses peines pour nous rendre service, ou plutôt au public, dans cette occasion. Plusieurs d'entre eux ont même corrigé quelques-uns de leurs vers, plutôt pour une plus grande perfection, que par nécessité, comme nous le remarquerons dans les notes. Nous ne pouvons trop faire connoître combien nous lui avons d'obligation. Cependant, comme, pour toute récompense, elles nous a demandé très instamment de ne la point nommer; nous le lui accordons malgré nous, dans la crainte de la désobliger, & dans l'esperance qu'elle ne demeurera pas inconnue, étant connue de tant

AVERTISSEMENT.

d'habiles gens , qu'elle est allé voir pour nous ?

4°. Comme avec toutes nos perquisitions , il pourroit bien être arrivé que nous eussions omis quelques bonnes pieces , qui ne seroient pas venues à notre connoissance , nous supplions très - humblement ceux qui en ont entre les mains , ou imprimées , ou en manuscrit , de n'en pas priver le public , & de les envoyer chez l'imprimeur. Nous tâcherons de les mettre ou à la fin de ce volume en supplément , ou dans celui qui contiendra les poésies de MM. Lenglet , Billard , &c.

5°. Nous n'avons point gardé d'autre ordre que celui de l'antiquité des auteurs & de leurs pieces de vers. Nous n'avons pas mis au bas leurs signatures , tant parceque très-souvent celles d'un même auteur sont très - différentes , qu'afin de mettre les lecteurs en état de juger plus sainement & plus librement des poésies en elles-mêmes , sans aucun égard pour le nom des poètes , qu'on trouvera plus haut après le premier feuillet. Afin même qu'on ne perdît rien du tout , on a mis les signatures tout au long dans les notes , au commencement de chaque livre , sans y rien ajouter , & sans en rien ôter. On a conservé aussi avec une entière exactitude les moindres choses qui étoient imprimées à la marge.

6°. Nous avons fait des notes pour l'éclaircissement des endroits , qui , étant clairs d'abord , sont devenus obscurs par la suite de quelques années. Elles sont en François & à la fin du livre , comme c'est la pratique de plusieurs sçavans critiques , traducteurs ou grammairiens. Si on en trouve quelques-unes trop

AVERTISSEMENT.

longues, sur-tout les historiques, qu'on fasse réflexion qu'elles sont faites particulièrement pour des jeunes gens, qui souvent sont d'autant moins habiles dans l'histoire des familles, qu'ils le sont davantage dans la prose & dans la poésie latine. D'ailleurs qu'on pardonne cette faute, si ç'en est une, au zèle que nous avons eu de faire connoître de plus en plus les personnes illustres, qui sont nommées & louées par nos poètes.

7^o. Quelque droites qu'ayent été nos vûes, en donnant cette nouvelle collection de vers; quelque dépense que nous ayons faite; quelques soins que nous ayons pris, soit pour recueillir, arranger, & relire cinq ou six fois ces poésies avant & après l'impression; soit pour composer les notes: quelque attention que nous ayons eue à ne rien écrire qui pût offenser personne, mais plutôt à en dire tout le bien que nous savions, & que nous pouvions dire sans blesser la vérité, & sans user de flatterie: enfin, quelque honneur que nous ayons tâché de rendre en particulier aux illustres professeurs dont les vers remplissent ce volume; nous nous attendons bien qu'il y aura quelques mécontents, & que les passions des hommes, & des hommes tels que la plupart des sçavans & des poètes; l'orgueil, l'envie, la jalousie du métier &c, ne manqueront pas de jouer ici leur jeu ordinaire. C'est ce qui arrive infailliblement, sur-tout quand il paroît quelque livre, comme celui-ci, où tant de personnes prennent intérêt, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs amis, ou contre leurs émulateurs & leurs adversaires.

On nous a même déjà rapporté une chose,

A V E R T I S S E M E N T.

que nous avons peine à croire : c'est qu'un de ceux que nous avons traité , comme il le méritoit , d'une manière très - honorable , crioit néanmoins bien haut contre nous ; nous railloit d'avoir mis des pages entières de signatures , comme on en trouve avant les notes sur chaque livre , page 361 &c ; & nous faisoit des reproches vifs & amers , d'avoir conservé dans les notes certains endroits de ses pièces tels qu'ils les a fait imprimer , quoiqu'il les ait corrigés depuis de sa propre main.

C'est apparemment ce dernier crime prétendu qui l'a mis de mauvaise humeur , & qui lui a fait regarder comme ridicule , ce qui ne l'est pas. Il ne fait pas réflexion que nous ne faisons réimprimer , que ce qu'il a fait ou laissé imprimer lui-même le premier au bas de ses pièces. D'ailleurs ces sortes de souscriptions ne sont pas aussi inutiles qu'on pourroit le croire. Elles marquent le plus souvent tout au long le nom de l'auteur , ses qualités , l'année où il a composé la pièce , &c. Enfin , quand elles ne serviroient à rien autre chose , elles prouvent au public , avec quelle fidélité , & avec quelle exactitude on lui a donné un bien qui lui appartenoit déjà. Quant aux railleries que fait le même sur ce qu'on a marqué la forme & le nombre des pages : outre que c'est une puérilité , & qu'il vaudroit mieux se taire , que de s'amuser à reprocher de pareilles minuties ; il a pu remarquer en lisant les mémoires & les journaux littéraires , que rien n'y est plus ordinaire , & même plus constant que cet usage. Ce n'est pas que nous estimions ces bagatelles plus qu'elles ne valent. Aussi avons-nous mis à côté

A V E R T I S S E M E N T.

des lignes perpendiculaires , pour avertir les lecteurs , qu'il leur est très-permis de les passer, quoique nous ayons pu & même dû les mettre. Enfin , si c'est là une faute , ç'en est une contre la critique , qui sera regardée comme très-legere par les personnes équitables : & il devroit nous la pardonner, en considération des soins que nous avons pris pour recueillir les ouvrages , & les conserver à la posterité.

Pour venir maintenant aux vers que nous avons conservés tels qu'ils ont été donnés d'abord au public par les auteurs; nous ne pouvions faire autrement, sans nous rendre justement suspects d'infidélité , & nous devions épargner aux lecteurs la peine de confronter cette nouvelle impression avec les anciennes. Sans cela , certaines gens accoutumés à prendre tout en mauvaise part , & à grossir toujours les objets, n'auroient pas manqué de dire, ou de faire entendre, qu'on avoit revu & corrigé ces pieces d'un bout à l'autre , qu'on en avoit retranché un grand nombre d'endroits foibles , même des fautes grossieres , & d'avancer plusieurs autres semblables faussetés : au lieu que , par notre fidélité & notre scrupuleuse exactitude , ils doivent avoir la bouche fermée, & voir qu'on n'a fait qu'un très-petit nombre de corrections, qui n'étoient pas nécessaires, mais seulement pour le mieux ; & que , s'il se trouve par hazard quelque faute legere , elle est bien réparée, & couverte entierement par les beaux endroits qui la précédent & qui la suivent. Mais quand bien même elle feroit considerable , il y a longtemps qu'on est persuadé , que les fautes mêmes des grands hommes sont fort utiles aux autres ,

A V E R T I S S E M E N T.

parcequ'on les remarque mieux , & qu'on les évite avec plus de soin.

80. Il a plû au Bibliothecaire de Nancy, il y a environ trois mois, de dire du bien & de pronostiquer du mal de ce recueil, qu'il n'avoit pas encore vû : & il a été vivement relevé par l'auteur des memoires de Trévoux. Voici l'extrait de ce dernier, tel qu'on le trouve au mois de novembre 1726, page 2135. *Selecta carmina clarissimorum aliquot universitatis Parisiensis professorum.* Recueil de poësies de MM. Hersan, Rollin, Couture, Grenan, Coffin, Piat, Marin, &c.

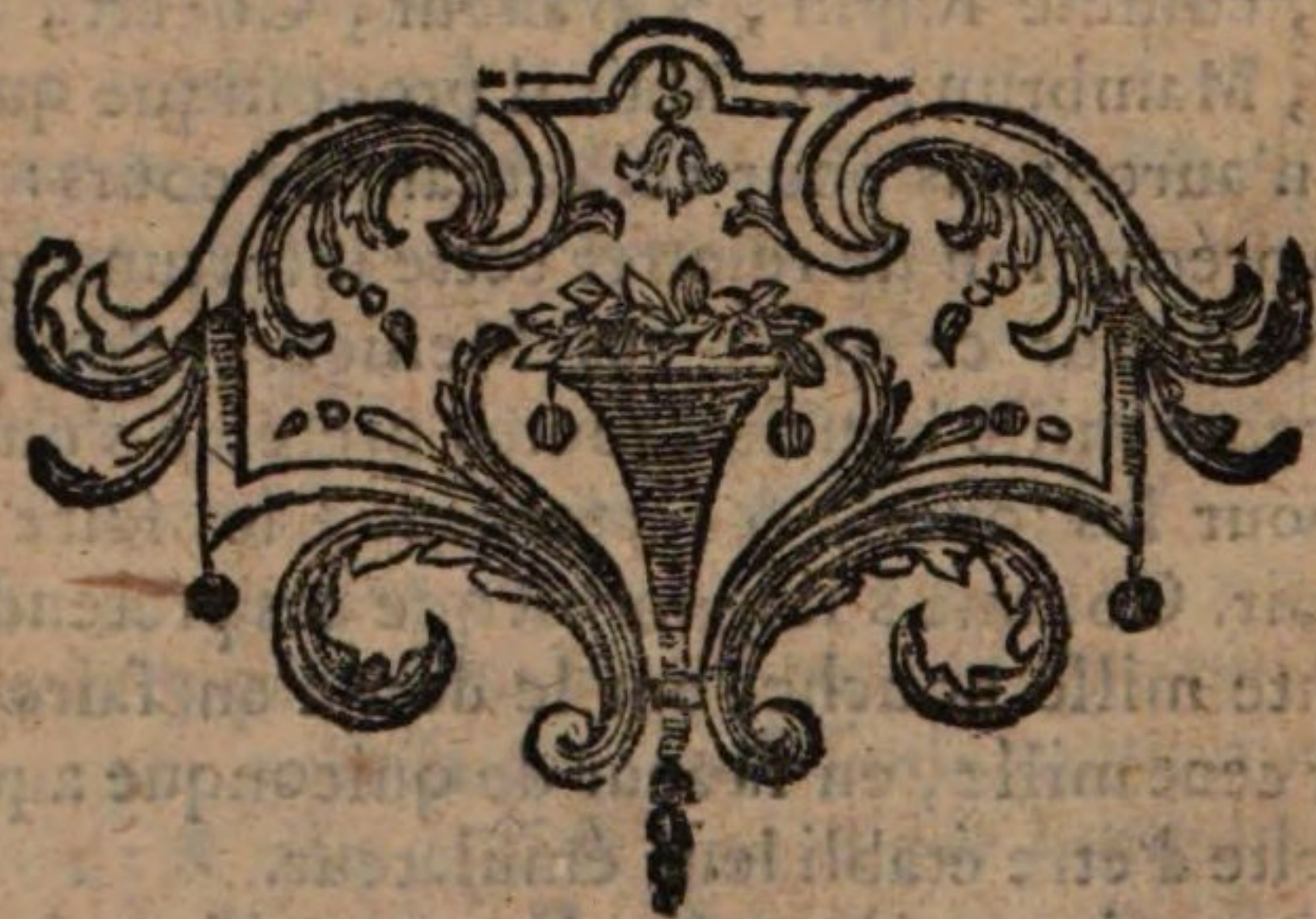
Le Bibliothecaire de Nancy qui nous instruit sur ce recueil, répond au public, qu'il n'y aura gueres dans ce gros volume in 12 que des pieces qui peuvent au moins être comparées à celles des peres Commire, la Rue, & autres Jesuites, comme Rapin, Vavasseur, Cossart, Petau, Mambrun, &c. Mais il pronostique qu'elles n'auront pas pour cela autant de cours : & il a la précaution de rejeter cette infortune qu'il prévoit, sur ce que » ces Messieurs n'ont pas » trente mille bouches toutes prêtes à s'ouvrir » pour les louer, & interessées à les faire valoir. Comme s'il ignoroit que ces prétendues trente mille bouches ont le don d'en faire ouvrir cent mille, en faveur de quiconque a pour mérite d'être établi leur émulateur.

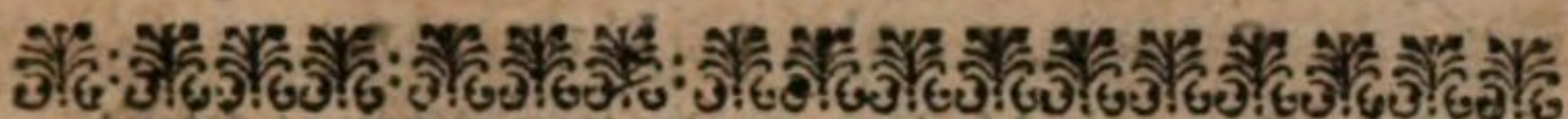
On voit par-là quelle démangeaison ont ces Messieurs de parler sur les ouvrages des autres, puisque non contents de la satisfaire sur ceux qui existent, ils l'étendent même sur ceux qui n'existent pas encore.

On ne peut mieux les comparer qu'à des di-

AVERTISSEMENT.

seurs de bonne aventure : & comme les personnes raisonnables n'ajoutent gueres foi à ces sortes de gens-là, nous croyons pouvoir demander avec justice aux lecteurs judicieux & équitables de juger par eux-mêmes de cet ouvrage, & de ne pas croire les autres sur leur parole. Au reste nous ignorons si les prétendues trente mille bouches en feront ouvrir cent mille autres en faveur de nos poètes, & si on leur supposera assés de mérite, pour être établis leurs émulateurs. Mais ce que nous sçavons, c'est que, si on fait de bonnes remarques & de bonnes objections contre eux & contre nous, nous en profiterons, de quelque part qu'elles viennent : si elles ne sont pas meilleures que celles qu'on a faites jusqu'à présent, nous les mépriserons.





NOMS DES AUTEURS DES PIÈCES
contenues dans ce Volume , avec les années
où elles ont été composées.

PREMIER LIVRE.

Onze Pièces de Monsieur Herfan.

I; **P** Age 1 , année 1675 : II; p. 7 , an. 1676 : III; p.
19 , an. 1680 : IV; p. 26 , an. 1680-1684 : V &
VI; p. 39-45 , an. 1682 : VII; p. 45 , avant 1674 :
VIII; p. 49 , vers 1678 : IX; p. 54 , an. 1682 : X;
p. 56 , an. 1674 : XI; p. 59 , an. 1673.

SECOND LIVRE.

*Neuf Pièces de M. Rollin depuis la page 61 jusqu'à la 94;
& quatre de M. Couture jusqu'à la page 102.*

I; p. 61 , an. 1684 : II; p. 63 , an. 1688 : III; p. 66 ,
an. 1689 : IV; p. 68 , an. 1691 : V; p. 73 , an. 1692 :
VI; p. 81 , an. 1692 : VII; p. 88 , an. 1696 : VIII; p.
91 , an. 1694 : IX; p. 92 , an. 1687 : X; p. 94 , an.
1683 : XI; p. 96 , an. 1684 : XII; p. 99 , an. 1686 : XIII;
p. 101 , an. 1698.

TROISIÈME LIVRE.

*Sept Pièces de M. le Comte depuis la page 103 jusqu'à
la 116 , & cinq de M. Morin jusqu'à la page 131.*

I; p. 103 , an. 1687 : II; p. 105 , an. 1689 : III; p.
107 , an. 1689 : IV; p. 108 , an. 1690 : V; p. 110 , an.
1692 : VI; p. 112 , an. 1696 : VII; p. 114 , an. 1700 :
VIII; p. 116 , an. 1685 : IX; p. 120 , an. 1689 : X; p.
123 , an. 1689 : XI; p. 125 , an. 1692 : XII; p. 128 ,
an. 1708.

QUATRIÈME LIVRE.

*Quatre Pièces de M. Dupuis commençant à la page 132
jusqu'à la 140 , cinq de M. Billet jusqu'à la 152.
& une de M. Minet jusqu'à la 155.*

I; p. 132 , an. 1692 : II; p. 134 , an. 1693 : III; p.
136 , an. 1699 : IV; p. 138 , an. 1708 : V; p. 140 ,
an. 1690 : VI; p. 142 , an. 1704 : VII & VIII; p. 144 ,
an. 1705 : IX; p. 150 , an. 1707 : X; p. 152 , an.
1705.

CINQUIÈME LIVRE.

Deux Pièces de M. Guerin, & trois Hymnes depuis la page 155 jusqu'à la 191.

I; p. 155, an. 1700: II; p. 159, an. 1701: III; p. 162, an. 1704: IV; p. 166, an. 1705: V; p. 168, an. 1707: VI; p. 170, an. 1707: VII; p. 172, an. 1710: VIII; p. 174, an. 1712: IX; p. 176, an. 1712: X; p. 180, an. 1717: XI; p. 183, an. 1723: XII; p. 187, an. 1724: Les trois Hymnes; p. 189, an. 1705.

SIXIÈME LIVRE.

Neuf Pièces de M. Coffin & deux de M. Grenan dont le nom est au bas, & neuf Hymnes de M. Coffin depuis la page 192 jusqu'à la 228.

I; p. 192, an. 1701: II; p. 193, an. 1702: III; p. 195, an. 1704: IV; p. 196, an. 1704: V; p. 200, an. 1707: VI; p. 202, an. 1710: VII & IX de M. Grenan, VIII & X de M. Coffin. p. 204-214, an. 1712: XI; p. 214, an. 1726. Hymnes I, II, III; p. 217, vers 1708: IV & V; p. 220, an. 1708: VI; p. 224, an. 1712: VII, VIII, & IX; p. 225, an. 1726.

SEPTIÈME LIVRE.

Quatorze Pièces & six Hymnes de M. Grenan depuis la page 229 jusqu'à la 281.

I; p. 229, an. 1700: II; p. 233, an. 1701: III; p. 235, an. 1701: IV; p. 237, an. 1701: V; p. 239, an. 1704: VI; p. 242, an. 1707: VII; p. 244, an. 1706: VIII; p. 246, an. 1707: IX; p. 249, an. 1712: X; p. 252, an. 1701-1704: XI; p. 254, an. 1713: XII; p. 264, an. 1717: XIII; p. 269, an. 1720: XIV; p. 272, an. 1721: XV; p. 274, an. 1722. Hymnes I, II, III; p. 276, vers 1708: IV, V, VI; p. 278, an. 1715.

HUITIÈME LIVRE.

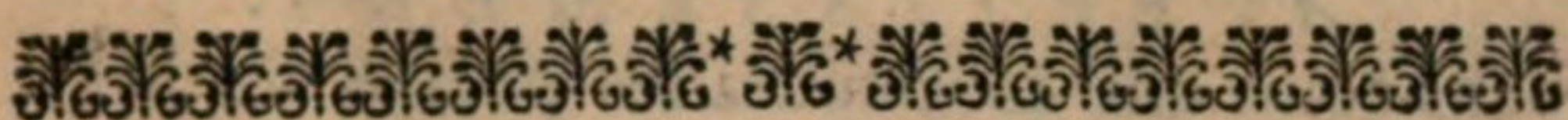
Pièces de M. Marin depuis la page 281 jusqu'à la 320.

I; p. 281, an. 1715: II; p. 284, an. 1717: III; p. 287, an. 1719: IV; p. 291, an. 1720: V; p. 294, an. 1721: VI; p. 297, an. 1722: VII; p. 302, an. 1722: VIII; p. 305, an. 1723: IX; p. 313, an. 1726.

NEUVIÈME LIVRE.

Pièce de M. Thiberge, p. 320, an. 1721: de M. Piat, p. 322, an. 1723: p. 326, an. 1713: de M. Fromentin, p. 329, an. 1723: p. 332, an. 1726: de M. Crevier, p. 335, an. 1721: p. 338, an. 1725: de M. Vallée, p. 340, an. 1726: p. 341, an. 1700: p. 346, an. 1704.

AVERTISSEMENT



AVERTISSEMENT.

VOICI un recueil de pieces de vers latins donnés au public en différentes occasions par quelques-uns des plus célèbres professeurs de l'Université de Paris.

Comme le sort de ces sortes de pieces fugitives est de disparoître dès qu'elles ont été distribuées, nous avons crû devoir les réunir dans un juste volume pour en revendiquer, & en assurer la possession au public, à qui elles appartiennent.

Outre celles que nous donnons ici, nous en avons encore plusieurs entre les mains, tant de M. Lenglet depuis son recueil de l'année 1676, que de Messieurs de Belleville & Billard, professeurs au college du Pleffis-Sorbonne, & de plusieurs autres. Elles pourront trouver place dans un second volume, si celui-ci est favorablement reçu, comme nous avons tout lieu de l'espérer. Nous avons encore supprimé quelques ouvrages des poètes mêmes contenus dans ce volume-ci; pour différentes raisons alleguées dans les notes.

Mais comme, malgré toutes nos perquisitions, il pourroit bien être arrivé que nous eussions omis quelques bonnes pieces, qui ne seroient pas venues à notre connoissance, nous supplions très-humblement ceux qui en ont entre les mains, ou imprimées, ou en manuscrit, de n'en pas priver le public, & de les envoyer chez l'imprimeur. Nous tâcherons de les mettre ou à la fin de ce volume en supplément, ou

A V E R T I S S E M E N T.

dans celui qui contiendra les poésies de MM. Lenglet, Billard, &c.

Nous n'avons point gardé d'autre ordre que celui de l'antiquité des auteurs & de leurs pièces de vers. Nous n'avons pas mis au bas leurs signatures, tant parceque très-souvent celles d'un même auteur sont très-différentes, qu'afin de mettre les lecteurs en état de juger plus sagement & plus librement des poésies en elles-mêmes, sans aucun égard pour le nom des poètes, qu'on trouvera plus haut après le premier feuillet. Afin même qu'on ne perdît rien du tout, on a mis les signatures tout au long dans les notes, au commencement de chaque livre, sans y rien ajouter, & sans en rien ôter. On a conservé aussi avec une entière exactitude les moindres choses qui étoient imprimées à la marge.

Nous avons fait des notes pour l'éclaircissement des endroits, qui, étant clairs d'abord, sont devenus obscurs par la suite de quelques années. Elles sont en François & à la fin du livre, comme c'est la pratique de plusieurs sçavans critiques, traducteurs ou grammairiens. Si on en trouve quelques-unes trop longues, surtout les historiques, qu'on fasse réflexion qu'elles sont faites particulièrement pour des jeunes gens, qui souvent sont peu versés dans l'histoire des familles. D'ailleurs qu'on pardonne cette faute, si ç'en est une, au zèle que nous avons eu de faire connoître de plus en plus les personnes illustres, qui sont nommées & louées par nos poètes.

Nous avons conservé les vers, tels qu'ils ont été donnés d'abord au public par les auteurs ;

A V E R T I S S E M E N T.

& nous ne pouvions faire autrement, sans nous rendre justement suspects d'infidélité. Sans cela, certaines gens accoutumés à prendre tout en mauvaise part, & à grossir toujours les objets, n'auroient pas manqué de dire, ou de faire entendre, qu'on avoit revu & corrigé ces pieces d'un bout à l'autre, qu'on en avoit retranché un grand nombre d'endroits foibles, & même des fautes considerables : au lieu que, par notre fidelité & notre scrupuleuse exactitude, ils doivent avoir la bouche fermée, & voir qu'on n'a fait qu'un très-petit nombre de corrections, qui n'étoient pas necessaires, mais seulement pour le mieux; & que, s'il se trouve par hazard quelque faute legere, elle est bien réparée, & couverte entierement par les beaux endroits qui la précédent & qui la suivent. Mais quand bien même elle seroit considerable, il y a longtemps qu'on est persuadé, que les fautes mêmes des grands hommes sont fort utiles aux autres, parcequ'on les remarque mieux, & qu'on les évite avec plus de soin.

On a donné pour titre à ce recueil *Selecta Carmina orationesque*, parcequ'on espere faire imprimer à la suite des poësies quelques discours latins, prononcés sur différens sujets, qui dans le temps ont mérité l'approbation des auditeurs. Nous croyons qu'on n'aura pas moins de plaisir à les lire, qu'on en a eu à les entendre.



LISTE ALPHABETIQUE

*Des Familles illustres, & des personnes célèbres
dont il est parlé dans les Notes.*

A LEXANDRE, page 503. Allemagne, 441 - 454.
Angleterre, 399. Arnaud, 362. Autriche, 454, 470-
472.

Baïf, 499. Balzac, 500. Baviere, 430. Beauvilliers,
468. Du Bellai, 495. Belleau, 499. De Bezons, 388.
Bignon, 411-413. Boivin, 494. Brancas, 490.

Callimaque, 497. Cassini, 421. Chamillart, 473.
Colbert, 431-434. Condé, 366, 447. Constance, 448.
Corneille, 497.

Dagueſſeau, 427. Delan, 486. Descartes, 490.
Despreaux, 402. Durieux, 487.

Ferdinands, 472. Flechier, 497. Fontenelle, 503.
La Fontaine, 497. De Fourcy, 417. France, 351-352,
469, 474, 507, 508.

Geoffroi, 404. Saint Germain, 460. Gibert, 509.
Gobinet, 386. Grotius, 501.

De Harlai, 372. Saint Hilaire, 448. Des Houlie-
res, 501.

Lamoignon, 426. Lorey, 441. Lorraine, 366, 373-
379, 388. Lucien, 500.

M A R I E reine, 508. Marini, 498. Marot, 499. De
Mesmes, 409.

Noailles, 434-436.

Orleans, 445.

Passerat, 444. Patrix, 499. Le Peletier, 366-370,
404. Plin, 504. Portail, 447. Portugal, 455. Potier
de Gesvres, 392. De Novion, 447.

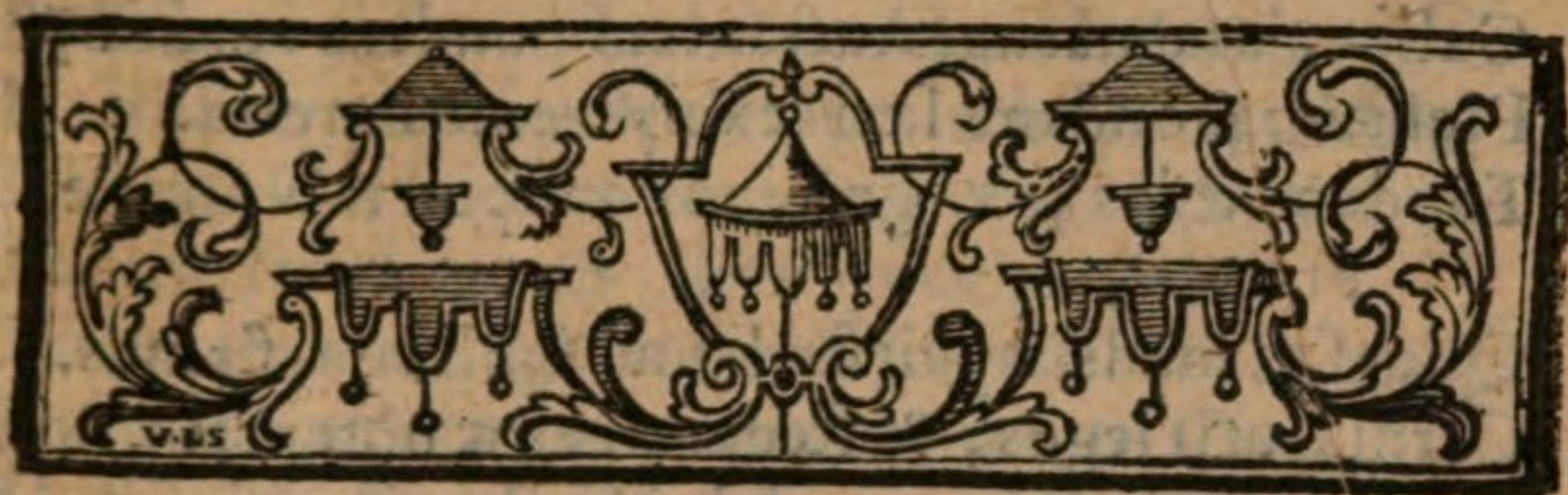
Saint Roch, 482. Rohan, 474. Rouillé, 443.

Saint Gelais, 499. Sanche, 472. Santeuil, 495. Sau-
maise, 502. Savoye, 380, 400, 441. Saxe, 442. Scar-
ron, 501. Stanislas, 508.

De Tavannes, 382. Le Tellier, 371, 389-392. La Tour
d'Auvergne, 420. La Tremoille, 428. Tressan, 411.
Trajan, 505. Turenne, 364.

Ventadour, 481. Viel, 431. Villeroi, 491. Villon,
498. Vittement, 439. Voiture, 500.

Les poètes de ce recueil, déjà nommés plus haut,
se trouveront facilement.



ILLUSTRISSIMO VIRO D. D.
SIMONI ARNAULD
DE POMPONNE.

REGI A SANCTIORIBUS
consiliis, secretis & mandatis,

*Cum sub ejusdem auspiciis Laureâ Artium
donarentur*

IN SORBONÆ PLESSÆO

Nobilissimi adolescentes GASPARDUS
& CLAUDIUS GARROT Parisini,

CARMEN.



E quoque POMPONI, geminato
hæc Atria plausu
Excipiunt venientem, & ovanti ef-
fusa tumultu

Spargunt Aonios tua per vestigia flores.

Scilicet in votis dudum fuit, ut tua coram
Ora videremus præsentia; Teque superbi
Quem Reges Europæ, & quem stupuere tota
nantem

Plenæ urbes longè populorum, quem stupet
omnis

2 S E L E C T A C A R M I N A ,
Gallia , magnarum tractantem pondera rerum ;
Plessæâ quondam læti exciperemus arenâ.
Tandem ædes , & geminos propiori Numine
Fratres ,

Quos sua mens rapuit studia ad sublimia, firmas.
Cernis uti leges, & fœdera certa potentis
Naturæ excutiunt; ut pulchro ingentia nisu
Sidera, stellatasque domos, cœlumque pro-
fundum

Affurgunt super, unde auras, unde omnia latè
Despicere, & cœcas tentant expromere causas.
Hinc secreta vident liquidæ cunabula flammæ,
Hinc ortus astrorum, hinc fœtos grandine
nimbos,

Terrarumque polique vices : quâ parte Co-
metes

Infauſto rubet igne; quibus luctantur in antris
Murmura ventorum, quo condita fulmina
tractu,

Expediunt. Fremit aula; & quos certantibus
ignes

Inspiras, ultro taciti miramur, & hærent
Attoniti Proceres Tua quid præsentia possit.

His Tu olim studiis, cum plenis igneus
ardor

Ferveret in venis, ad magna negotia magnam
Mentem informabas; famæque onerisque fu-
turi

Præscius, ad summos aptabas pectus honores.
Nec frustra: nam vix maturâ ætate juventam
Exueras, animo jam tum maturior: Ecce
Grande ministerium cœptis illustribus imples.

Jamdudum insanos Catalaunia tota tumultus
Nutrierat: passimque urbes; passim arva freme-
bant

Seditione : furor laxis bacchatus habenis
Luctantes populos scelerata in bella trahebat.
Plebs auro flecti facilis, semperque rebelles
Prona sequi motus, sese pascebat inani
Libertate, novosque animum stimulabat ad ausus.
Jamque catervatim mixti cum milite Cives
Deficere, & pulsus Hispanum admittere Gallis.
Omnia jam titubare : Urbes, turritaque Castra
Proditione capi. Sed ubi prænuncia latè
Fama iit, ultorem populos Te tendere contra :
Tum vulgus tremere, atque ipsi cum milite
Cives

Infrenesque iras, conjuratosque furores
Abjicere, & notis ultrò se subdere Sceptris.

Et Te famosæ timuere Neapolis arces
Agmina Francorum rapientem, altumque per
æquor

Mille impacatas agitantem in prælia puppes.

Hæ Tibi primitiæ, natæque ad grandia mentis
Clara rudimenta. Hoc primum contentus ho-
nore,

Ceu tua non ultra poscant Te fata, quietem
Solo in secessu, nemora inter sola requiris.
Hic securus opum, & rerum securus, in umbrâ
Ducere amas tacitos tranquilla per otia soles.
Sed frustra procul urbe, tuis inglorius arvis
Quæsieris latuisse : istas SOL GALLICUS umbras
Discutiet : nec Te longum requiescere passus,
Coget in immensam quamprimum assurgere
lucem.

Et jam Liligeri fata immortalia Sceptri,
Jam momenta vocant ingentia; jamque repostis
Axe sub Arctoo appares Legatus in oris.
Non ego quàm magnos tuleris pro Rege labores,
Pro Regni decore, & pro Majestate tuendâ,

4 S E L E C T A C A R M I N A ;

Enumerare queam , cùm Te ipsa Suecia vidit ;
Delectos inter Proceres , & Principe coram
Magnanimo , ingentis LODOICI jussa ferentem.

Qualis eras , cùm Te regali mole per urbes
Oratorem ageres , pompaque invectus ovanti
Nostra sub extremas portares L I L I A terras.
Vidistis populi , cùm pulchrâ fervidus irâ
Ulturus patriam , spretique opprobria Regis,
Jungeret arma armis , implacatisque Suecis
Adderet audaces æterno fœdere Gallos.

Te quoque , Te vidit sacro tunc pacis amica
Nomine , nunc versis inimica Batavia fatis ,
Vidit , sublimi cùm sese attollere fronte
Inciperet demens ; & Regem exosa suorum
Autorem decorum , libertatisque Parentem ;
Auderet gravibus vesana laceßere dictis.

Ah ! Quoties meditantem extrema , & dira
moventem

Admonuisti, irasque truces, moresque superbos
Comprimeret : non divitias, non robora gentis,
Non ostentaret tumidas toto æquore classes :
Esse animos Gallorum acres , lateque parentis
Orbis ad imperium tanto sub Principe , natos ;
Nec fraudes impunè pati : jamjamque cruento
Ulturos ignominiam , ac perjuria bello,
Et , si consiliis mens non aversa fuisset ,
Integra nunc placido stares Hollandia regno ;
Nec tam funestis gemeres attrita ruinis.

Ecce autem nova bella, ullo sine sanguine
bella

Miscet amor : studiis Te ardentibus icta re-
poscit

Gallia , Te tentat retinere Suecia : utrimque
Certatur desideriis. Hæc dulcia Matris

Nomina prætendit , magnos Hæc monstrat ho-
nores,

Tu tamen illum ultra retinere Suecia tentas
Nequicquam: fortuna tuis tantum hunc sua terris
Ostendit, proprium nobis stabilemque reservat.
Ergo redi: nec Te, POMPONI, objecta refusis
Flumina aquis, aut saxa gelu squalentia, nec vis
Ulla moram attulerit: communibus obvia votis
It patria, & læto volat exceptura triumpho.
Te vocat imprimis solio L O D O I C U S ab alto,
Et simul ostentat meriti pretia ampla, sibi que,
Cui sacra committat Scepri momenta potentis
Eligit, & totum imponit cervicibus Orbem.

O nimium felix! aliâ quem è gente reductum
Contigit Augustos inter fulgere Ministros.
Nec Te huc Ambitio fœdas operata per artes
Extulit, aut vulgi fragilis favor, aut Tibi quæstus
Laus turpi malè parta, aut Magni Nominis
Umbra:

Sed tua Te Virtus LODOICO cognita, quæque
Gestarum hærebant animo Miracula rerum,
Sublimem Imperii fastigia ad alta tulere.
Scilicet ille, PAREM quem PLURIBUS ignea
reddit

Vis animi, quem nobilibus comes unica cœptis,
Regnantum posuit supra capita ardua, Virtus,
Jampridem hoc secum munus Tibi grande pa-
rabat,

Mente movens tacitâ, quantum Tibi Gallia,
quantum

Deberent defensa tuo sua Sceptra labore.

Ergo age, POMPONI, Regalibus addite curis
Interpres, cui Sacra patent Penetralia, cujus
E manibus, fido veluti transmissa canali
Munera eunt, meritas, Virtutum præmia, Laudes
Jam fruire, & precibus populorum assuesce ro-
gari.

6 S E L E C T A C A R M I N A ,
Te circumfusæ cingunt vario ordine Gentes ?
Quique bibit Gangem niger Indus , & Accola
 Nili ,
Extremique hominum Æthiopes , Persæque ,
 Arabesque ,
Magnaue Roma , Tibi gaudent sua credere
 Jura ,
Et procul expectant dubiis Oracula rebus.
Ipse (velut puro quæ splendet in aëre nubes
Candida , & infusum gremio capit obvia Phœ-
 bum ,
Ac sensim nimios radiorum temperat ignes)
Francorum Augusto fulgentem lumine SOLEM.
Excipis obtutu propiore , aciemque retundis
Lucis inaccessæ ; dum fracto ardore subactam ,
Et cerni patientem oculis mortalibus , omnes
Transfundis latè in populos , ac dividis Orbi.
 Dî quibus æternum stabunt hæc L I L I A ,
 Regem
Servate Imperio , & Regi servate Ministram.
En erit , ut , quando totam felicibus armis
Vicerit Europam LODOICUS , & otia Terris
Fecerit , aggestos diverso ex hoste Triumphos ;
Prostratas Aquilas , debellatosque Leones ,
Ostentet longè POMPONIVS. Audiet Orbis ,
Blandaue certatim venient ad fœdera Reges.



LIBER PRIMUS. 7
SERENISSIMO PRINCIPI
EMMANUELI THEODOSIO
A TURRE ARVERNIAE
BULLONIO

S. R. E.

EMINENTISSIMO CARDINALI,
ET MAGNO FRANCIAE ELEEMOSYNARIO, &c

QUOD tibi carmen offero, PRINCEPS
SERENISSIME, non habui cui potius
offerrem quàm tibi. Tuus est, cujus mortem
lugemus omnes, TURENNIUS: tuus,
inquam, non solum cognatione sanguinis, sed
etiam virtutum & gloriae mutua communi-
catione. Et quidem cum magna debes illi
tu, tum ille tibi longè majora: eam quippe
debet, sine qua jacuissent reliqua ejus orna-
menta, religionem atque sanctitatem. Et quo-
niam illà TURENNII ad veram fidem
conversione nihil est illustrius, te unà cum
TURENNIO laudari videbam oportere.
At laudare ambos propter infinitatem ar-
gumenti, quia integrum non erat; malui
opportunà dilatione temporis alere animos
ad tuas virtutes prædicandas olim: nunc
verò ex immensâ multitudine triumphorum,
eos potissimum seligere, quibus TURENNIUS

A iiij

2WS

2 SWS

ultima vitæ suæ momenta consecravit. Ac de his quidem triumphis si ita narravi, ut res quemadmodum gesta sint, exposuerim absque fabularum ambagibus; id ego nimirum feci, quòd cum arbitrabar Heroëm tantum etiam hac re secernendum esse à cæteris Heroibus, quorum virtutes fucò indigent sæpissimè: tum verò nefas existimabam ejusmodi commentis prævertere, ut ita dicam, perversitatem Posterorum, qui non credent res tantas, tam admirabiles, tam diversas, ab uno homine confici potuisse; sed pulchrè confictas ad excellentis cujusdam Imperatoris effigiem putabunt. Id autem vereor unum, ne tam grave argumentum ingenii culpâ videar detrivisse. Tuum est PRINCEPS SERENISSIME, judicare quid hac in re sim assecutus. Multum certè, & quidem supra vota, si consilium hoc meum utcunque tibi probabitur.

MARCUS ANTONIUS HERSAN
Humanitatis Professor in Sorbonæ-
Plessæo.



SERENISSIMO PRINCIPI
TURENNIO,
EPICEDIVM.

ERG O etiam in lacrymas, etiam in suspiria
 Vates
 Ibimus : in medio flentum agmine , nos quoque
 vocem

Ægram attollemus; gemitûs & conscia nostri
 Plessæa immenso complebimus Atria planctu.

Ingens occubuit , fatoque ereptus acerbo
 Ille homines longè supra , & mortalia supra
 Mortalis , tristi premitur TURENNIUS urnâ.

Altius hunc toto sub pectore Gallia casum
 Sensit : eam , crudo seu læsam vulnere , vires
 Defecêre : abiit decor omnis, & horrida vultum
 Palluit, ac subitis sua condidit ora tenebris.
 Squallidior Regni hinc facies , hinc omnia latè
 Lamentis ululant communibus : ardua Divûm
 Delubra infauſtis mærent atrata Trophæis.
 Aula gemit stupefacta; gemunt cum milite Cives;
 Nulla domus regioque alti non plena doloris.
 Ille hostes etiam tangit dolor; & sibi quamvis
 Exoptata fuit , queritur Germania mortem.

Nos igitur junctis una plangoribus, inter
 Mille Oratores juvat ire , & carmine mœsto
 TURENNI decus egregium , laudemque, ani-
 mumque

Enarrare : juvat nimium felicia bella ,
 Prostratas Aquilas, conculcatosque Leones ,
 Et celebres, causam lacrymis, memorare trium-
 phos.

10 SELECTA CARMINA,

Viderat adversis perculsa Batavia fatis
 Res fractas ruere in pejus, lapsumque minari:
 Deletas acies, debellatasque feroci
 Marte urbes, aut æqua solo jam mœnia, foedis
 Undique reliquiis fumantia; tecta ruinis
 Deformata; haustas & opes terraque marique.
 At neque tot damnis attrita Batavia fastum
 Dementem posuit; sed adhuc in clade superba,
 Indocilisque pati Victorem, in viscera sævit
 Ipsa sua, & propriis gaudet periisse sub undis
 Ne pereat: neque naufragio contenta, quietos
 Advocat in belli partem atque incendia, Reges.
 Ilicet Hispanus, quo non solertior alter,
 Et miscere novos, veteresque augere tumultus,
 Advolat. Ipsa etiam socio inflammata furore
 Conjurata ruit Germania. Plurimus urit
 Juris amor patrii, & fuso redimenda cruore
 Libertas. Uno hoc prætexunt nomine bellum.

Jamque ibant rapidâ passim exundantia mole
 Agmina Germanorum, agrosque effusa per om-
 nes,

Alfatix stragem populis lethumque ferebant.
 Nec satis & vires, & opes hausisse Suorum;
 Ultra est quod tantis petitur conatibus: atrox
 Impendet Gallo exitium; nec jam abfore ja-
 ctant,

Quin toto effundant horrorem & funera Regno.
 Ast ubi fama volat, numero licet impare,
 Gallos

Adventare, tremunt; tumidusque repente re-
 mittit

Fastus, & ancipiti trepidant præcordia motu.
 Auget terrorem ductor TURENNIUS, ipso
 Nomine Bellator: non jam amplius atra mi-
 nantur

Excidia, aut nostros agitant invadere fines.
Ergo fugam moliri, & Rheni se objice lato
Protegere, oppositisque animas defendere muris.
Nunc medio dare se campo, nunc se abdere
castris:

Nunc quoque mentito pugnae praesentis amore
Mille per ambages oblatam eludere pugnam.
At non ambages, indeprensaeque latebrae,
Germano potuere instantem avertere pestem.
Nil fuga, nil miseris Rheni mora profuit: unus,
Unus agit toto TURENNIUS æquore, & actos
Usque Palatini procul arva sub ultima, fundit.

Vidisti, vix nota prius, nunc cæde Tuorum
Cognita, Teutonibus dirum, Sintzenia, nomen;
Vidisti fusas acies, & cæsa virorum

Millia, disjectas peditumque equitumque ca-
tervas,

Captivosque Duces: latè horret nunc quoque
truncis

Terra cadaveribus, stagnant & sanguine fossæ.

Vallis erat densis hinc sentibus aspera, &
illinc

Collibus & sylvis, vastâ hinc defensa palude.

Cernitur in medio Sintzenia. STREINIUS
urbem

Cum nimbo peditum, collem qui mollius urbi
Imminet, Insignis LOTHARINGUS, & acer in
armis

Loricata trahens CAPRARARIUS agmina,
habebant.

Germanis natura loci, numerusque virorum
Dant animos; Gallis TURENNIUS. Hoc
duce lentos

Esse pudet: stat ubique hostem prævertere;
quoque

Plura moram faciunt, hoc crescunt altiùs iræ;
 Et ferri violentus amor. Per iniqua viarum,
 Per casus rerum innumeros, in prælia tendunt;
 Jamque salebrosas rupes, atque avia lustra
 Evafère: altas jam tranavère paludes,
 Obsessamque premunt urbem. Certatur utrin-
 que:

Sustentata diu crudescit pugna. Sicambri
 Vix Francos sufferre valent: superantur, & urbe
 In collem exanimes, equite inspectante, re-
 cedunt.

Urbs capitur: superest capiendus denique collis,
 Quò ducunt angusti aditus, sentesque maligni,
 Qua nequeat directâ acies incedere fronte.
 Nec sua præterea plenæ patet area pugnae:
 Deest terra ordinibus, nec habent ubi plurimæ
 aperto

Stare loco turmæ, aut alas extendere possint.
 Et, si hostis ruerit, quin protinus omnia cedant,
 Concusque tremant perturbatique manipuli.
 Ne Galli trepidate, præit TURENNIUS: ille
 Armorum sortem arbitrio, nutuque regit res;
 Nec, jubeat quocumque, sequi fortuna recuset.

Audior. Horrendo sonitu dant cornua signum.
 Galli equites peditesque ruunt: non segnior
 instat

Germanus, primosque audax irrumpit in enses.
 Miscentur cunei cuneis: non arte, sed irâ
 Pugnatur, laxisque furens Mars errat habenis.
 Magna oritur latè cædes: passim atra cruoris
 Flumina eunt. Credas utroque in sanguine pri-
 mam

Fervere adhuc rabiem, rivisque hostilibus ire.

Nec minùs interea dubio in certamine sævit
 Terribili, ceu fulmen, equo TURENNIUS; omnes

Vertitur in partes, seque omnibus aptat; ubique
Aggreditur, sustentat ubique, & victor ubique est.
Illum cernere erat, gladio vibrante, per hostes
Sternere iter latum, adversisque minantia telis
Agmina proculcare: modò enses inter & ignes;
Inter & objectas, centeno vulnere, mortes
Mortem irritare, & refugam atque astare ti-
mentem

Se coram, trepidis Aquilarum immittere castris.

Has inter medius (dictu mirabile) flammis,
Dum pulchro sudore fluit, multaque madentes
Cæde calent artus, & honesto pulvere sordent;
Frigida mens intus, bellorum assueta tumultu
Res agitat placidè secum, cunctisque periclis
Altior, inque ipsâ graviter tranquilla procellâ,
Cuique suam molitur opem, maturaque jungit
Subsidia, & varios par sustinet una labores.

Tum fracti, numero jam rarefcente, Sicambri
Cedere, tum castris armisque repente relictis
Præcipites dare terga fugâ, & se condere in
umbras.

Non illos jam laudis amor, non gloria gentis,
Non ostentati spes ambitiosa triumphi,
Nec voces Ductorum, ullâ retinere fugaces
Arte valent: urget GALLI præsentia MARTIS.

Tuque per integram secura in moenia noctem
Ultero invitasti profugos, portasque patentes
Reliquiis miserorum ultro, Hidelberga, de-
disti.

Tu quoque Teutonidum, Nicer, non ultime
aquarum,

Sensisti fluitare tuo super amne catervas
Semineces: stetit unda timens, incertaque dudum
Quo flueret, solito tandem velocior, ivit
Narrare attonito stragem atque opprobria Rhe-
no.

14 SELECTA CARMINA,

Ergo Duces, quos victori nox abstulit atra;
Conveniunt, foëdaque viros è clade receptos
Componunt temere in turmas, pugnaëque pa-
rant se

Aucti opibus BRANDEBURGI, validisque
repositi

Aggeribus, fluviisque & montibus interjectis.

Sed neque opes BRANDEBURGI, neque
maxima longæ

Intervalla viæ, superandaque flumina, montesque

HEROEM possunt primis avertere cœptis.

Tres adeò totos, loca per declivia, soles,

Atque imbres per continuos, ventosque fu-
rentes,

Et conjuratas, inimico aquilone, procellas,

Haurit iter durum TURENNIUS, atque Si-
cambrum

Non expectato deprendit callidus ausu:

Et se fraude loci, sylvisque atque aggere vasto

Defendentem, omnesque moventem in prælia
vires

Occupat, atque novâ luctantem strage refringit.

Nec satis est fudisse iterum: placet usque repul-
sos

Ire super, geminisque alias placet addere cædes.

Quin etiam patrio excussos è littore certum est

Usque sequi, & propriis victos invadere terris.

Dicite vos (vidistis enim, & narrare potestis)

Illustres Gallorum animæ, quæ fortibus ausis

Quo se cumque daret TURENNIUS, arma
secutæ,

Consortes operumque triumphorumque fuistis;

Dicite quas acies, quæ castra, quot agmina victor

Fuderit, & quantos cumularit stragis acervos

Præscius ipse suæ necis ultor. Dicite Rhenum

Sanguine spumantem Germano, undisque superbis

Vincla indignantem; Vahalimque, Isalamque; Mosamque,

Omnes attonitos, captivis fluctibus omnes.

Addite centum urbes, turreſque, arceſque ſubactas,

Et populos latè centum, totidemque reſpreſſos

Audaces animis, & juncto fœdere Reges.

Verùm quis tandem cernenti talia ſenſus

Galliæ erat? quanti ſuſpenſo in pectore motus?

Cùm gemere, & ſævos (miſerum!) conſidere in ignes,

Ardentem bello Alſatiam, totumque videret

IMPERIUM, paribus correptum horreſcere flammis:

Cùm deſolatas, Gallo ſternente, phalanges,

Plurimaque aſpiceret Germanæ luminagentis

TURENNI cecidiſſe manu. Quæ gaudia menti?

Quis metus? ah quoties fatiſ intenta, ſibiſque,

Heroïque timens in aperta pericula eunti,

Hiſ illum tacitè voluit revocare quereliſ.

Sit ſatiſ, ô TURENNI: armorum & laudis abunde eſt.

Tot palmiſ cumulate redi; votiſque potituſ,

Jam famâ fruere, & patriæ invitantiſ in umbrâ

Tandem aliquam vacuſ, poſt bella immenſa, quietem

Diſce pati, & tantis interſerere otia curiſ.

Nec tibi certandi redeat, licet æqua voluntas.

Germani, quos nunc tacituſ pudor urit, & ingeſ

Armat amor vindictæ: odiſ te te omnibuſ unum,

Omni unum te fraude petunt; tibi denſa minantur

Tela, enses ; in te vis , impetus, ira morantur.
 Hac pugnae fuit ampla tenus, fuit ampla trophaeis
 Materies : oblata Duces ad praelia, quanquam
 Inviti, venere : at nunc , qui pondera rerum
 Dux ferat , infelix Germania mittit , & illum
 CUNCTATOREM. Hic pugnandi tibi nectet
 inertes

Mille moras : forsanque morae fortuna favebit.
 Si tamen (ille meis spes ô fidissima rebus)
 Si te cura mei , si te tuus abripit ardor ;
 I, bellum repete : incertis at cautiùs armis
 Objice te : haud hîc se vertit tua fama , neque
 unquam

Quod tanti patriae steterit , laudabere letho.
 Me nihil Europae , aut Orbis victoria tangit
 Si tua vita agitur : meritae spectacula pompae,
 Et plausus populorum , & Regum attrita mi-
 nantur

Sceptra odi : tales metuens execror honores,
 Heu nimium miseranda , tuo si funere vinco !

Quid lacrymas monitusque , preces quid ;
 Gallia , perdis ?

Non illum monitusque tui , & suspiria tantum,
 Quantum defendenda salus & gloria , tangunt.

Pergit ; magnanimos iterum se accingit ad
 ausus ,

Hostibus extremam meditans inferre ruinam.
 Hos petit, hos agitat, sequiturque , premitque ;
 fugatque ;

Antraque sylvarum & tenebras rimantibus , us-
 que

Improvvisus adest , indefessusque fatigat
 Cunctantes nequicquam , & inertia furta pa-
 rantes.

Jamque Sicambrorum tot castra , tot arma , tot
 urbes ,

Et

Et tot opes, tumidasque suo ductore catervas
Fregerat UNUS Homo. Gallis tuta omnia, jam-
que

Plena sequebatur nostras victoria partes.
Ecce novas inter lauros finemque sub ipsum
Bellorum, Gallo spectante, tremente Sicambro
Eheu fatali rapitur TURENNIUS ictu.

Rumpite jam nostrum suspiria, *rumpite* pectus.
Ergo jaces, invicte Heros, & sanguine pulchro
Captivam satias, *infelix* victor, arenam!

Nec tua te virtus, nec fortis dextera, nec te
Immortale decus, nec mille aggesta trophæa
Serravêre: jaces altâ TURENNIUS umbrâ.

At tu Liligeris semper, Germania, fastis
Detestanda, graves tanto pro crimine poenas,
Sævaque vindicibus debes ludibria Gallis.
Hic modus unus erat, quo nos infringere, de-
mens!

Sperabam te posse; tibi que hac omnia morte
Cæstra in melius, mutandaque fata putabas;
scilicet, haud impunè tamen lætabere cæde hac.
Ultiores aderunt. TURENNI tum quoque magno
Vitam emere, atque novâ cupias tum clade pa-
cisci.

Nam neque noster honos, neque vis infracta
jacebit

Propterea: nostris veniet nece major ab istâ
Militibus virtus. Tacitè per corda fatelles
Ibit amor: titulosque VIRI, vultumque re-
fundens,

Ingeret ultrices avida in præcordia flammæ.

DUX, VICTOR, PRINCEPS, TURENNIUS, om-
nia in ipsis

Nomina erunt animis. Ibit, quocumque fe-
rent se,

Muta quidem ante oculos, at non sine viribus
umbra.

Illa dies noctesque, immani corpus hiata
Effossum, exangues artus, exanguia membra,
Vulneraque ostendet miseranda, & voce silenti
Supplicium horrendum Germano à sanguine
poscet.

Amisso Ductore alter non deerit, & ipse
Ore, oculis, nutu, gestisque & pectore MA-
VORS,

CONDÆUS, quem jam toties experta tonan-
tem es.

Ille triumphatis Flandrorum victor ab oris
Mox aderit, Batavorum Hispanorumque cruore
Plenus adhuc, plenusque tuo, Germane, cruore.
Heu quantos iterum patiēre, hoc vindice, casus!

Et vos, ô Galli, sævis ne parcite terris.

Invisas acies perrumpite, sternite turmas,
Oppidaque, & rigido populos contundite ferro.
Hoc Ducis Umbra jubet, pietas hoc Gallica
poscit.

Interea vectigales tibi, MAXIME PRINCEPS,
Solvemus lacrymas; & dona novissima, questus,
Dona quidem importuna, tuæ sed debita morti.
Ecce dolore amens, & vulnere faucia acerbo,
Tota tibi insolitam meditatur Gallia pompam.
Vulgarem nec enim tumulum, sed Regibus ipsis
Æqualem, & summos tumuli largitur honores
Infelix, luctum si fallere possit humando.
Jamque adeò latis longè discurritur agris
Lutetiam in magnam, tristes ubi mole superbâ
Exequiæ ducuntur, & illætabile funus.

Hos inter gemitus, mœstæ pars ultima turbæ,
Ponè sequar Vates, bustoque affusus & hærens
Mecum suspirabo, immitibus irrita saxis

Oscula mille premens, & fletibus oscula miscens
Tristia perpetui ponam monimenta doloris.

HIC jacet in tumulo Regum, TURENNIUS,
ipsa

Quo Regni fortuna stetit : quo fulmine fracti
Germani Batavique jacent, quo sæpe superbus
Concidit Hispanus, qui cuncta & se quoque vicit.
Quem presentem omnis, vel dum trepidaret,
amavit

Europa, æternum absentem; quem, Gallia, flebis.



ILLUSTRISSIMO VIRO D. D.

CLAUDIO LE PELETIER,

REGI A SECRETIORIBUS

CONSILIIS,

*Cum auspiciis Galliarum Cancellarii Theses
Philosophicas propugnarent*

IN SORBONÆ-PLESSÆO

Nobilissimi ejus filii MICHAEL &

LUDOVICUS LE PELETIER,

CARMEN.

ERGO restabant tibi demum hæc gaudia,
felix

PELETIERI, ut post noctuque diuque labores, + + +

Hæc tua progenies nostrâ exultaret arenâ.

Cernis, uti toto Procerum applaudente Senatu,

Abstrusos naturæ aditus, causasque latentes;
 Atque intentatas studiis vulgaribus artes
 Expediunt, certi rerum. Stupet excita læto
 Turba fremens plausu: venit ipsa Academia;
 & ultro

Cingit Apollineâ victrica tempora Lauro.

Scilicet hos animos, animisque flagrantibus
 ignes

Usque inspirasti genitor; manibusque paternis
 Finxisti ad tales juvenilia pectora palmas.

Ah quoties tecto interiore, aut ruris opaco
 In secessu, ubi casta domus, sanctique penates;
 Ipse inter natos medius pater; ardua Magni
 TELLERII decora ostentans, incumbite totis
 Viribus, aiebas, cæptosque urgere labores.

En erit, ut tanto liceat sub nomine primas
 Affectare viam ad Lauros; hinc sumere laudum
 Clara rudimenta, & vestræ primordia famæ.
 Nec plura. Incumbunt illi ocyus; & simul
 omnem

Naturam excutiunt: motus, elementa, figuras;
 Omnia rimantur multo sudore, & inanes
 Scrutando latebras, indeprensosque recessus
 Fallacis Sophiæ, nodosque umbrasque resol-
 vunt.

Tu verò interea, quò publica cura vocabat;
 PELETERI, aderas: commissaque fata secutus,
 Magnarum implebas momenta ingentia rerum.
 Illic TELLERIUM placida gravitate sedentem
 Delectos inter Proceres; dubiasque trementum
 Fortunas populorum, & Regis jura tuentem,
 Tecum observabas; oculisque silentibus, illum
 Admirans; vegetos animos, seniumque virile,
 Verbaque, & integros jam cano in corpore
 sensus,

Mente expendebas tacitâ : mox & procul omni
Turbarum strepitu ; Natisque, sibi que relictum,
Lustrabas propius recolens : totumque pererrans
TELLERIUM, moresque viri, vultumque, ha-
bitumque ;

Factaque, virtutesque, animo effingente, tra-
hebas.

Qualis progeniem nido propellere inertî
Cum volucrum Regina parat ; volat ardua nubes
Illa supra, solemque obtutibus haurit acutis,
Et largos oculis sitientibus ebibit ignes.

Tum redit : & pullis nidi impatientibus affert
Reliquias radiorum, & amicæ semina flammæ.
Quæ simul atque hausere, fremunt ; positoque
timore,

Aëra per vacuum, jam libera turba, vagantur.
Talis eras : talem tua te sub tecta ferebas,
TELLERIO è Magno rediens ; quem pectore toto
Expressum, penitusque hærentem sensibus imis,
Unum ostendebas Natis ardentibus. Ille,
Ille est, aiebas, gentis spes unica nostræ ;
Ille omnis fortuna domûs : illo auspice, apertam
Ibitis in lucem, meritosque feretis honores.

Continuo claræ repetens miracula vitæ,
Narrabas seriem rerum, Natosque docebas.
Scilicet Astrææ sacra ut delubra tenentem,
Atque verendarum firmantem oracula legum
TELLERIUM, Regni decora ad majora vocarit,
Expertus fidum LODOIX. Nam protinus illum
Nostra sub Ausonias portantem Lilia terras
Attonitæ videre Alpes ; lætissima vidit
Italia : at graviter commota Hispania sensit,
Cunctatorem hominem metuens, hostemque
togatum.

Primitiæ illustres ; unde audeat ire per altas

Spes alius, dignasque olim præsumere laudes.
Contra TELLERIUS primo contentus honore,
Ceu non fata illum poscant meliora: neque ultra
Vota animumque ferens; sed munere totus in
ipso,

Gaudeat egregio vitam impendisse labori.

At meriti prudens LODOICUS, ab Alpibus
illum

Evocat, & magnos propiorem admittit ad ausus.

Ex illo, quantos teneri pro Regis amore

Pertulerit casus, eheu nimis ô mea nosti

Gallia: cum subitis circum undique merfa pro-
cellis

Tempora, in horrendam ruerent squalentia
noctem.

Eheu quæ rerum facies! versa omnia: ubique

Seditio; quanquam ô, tantos revocare dolores

Quid juvat? ah potius mancant oppressa sub
iisdem

Queis sunt nata olim hæc opprobria nostra, te-
nebris.

At non idcirco virtus tua, TELLERI, in umbris
Deliteat: discent feri tua facta nepotes.

Cum Regi regnoque æternum affixus, & hærens,

Molem difficilem, & nutantis lubrica sceptri

Pondera, Athlanteâ plusquam cervice, ferebas.

Quippe unus, tectusque domi; velut omnia præ-
sens

Aspiceres, pronos animos, dubiosque tumultus

Arte regens; motus omnes, nîsusque nefandos

Cautè eludebas. Subito ruere ipsa nocentum

Consilia; aut cunctorum oculis irrita patère.

Hactenus ille hostes Patriæ: nunc se quoque
vincit.

Dat se se auxilio, feriendæ victima pacis

TELLERIUS : fugit ex Aulâ , servataque linquit
Limina ovans; & sponte suam, virtute sequestrâ,
Fortunam litat ipse: modo hac mercede rebelles
Subsidant animi , scelerataque tela reponant.

Talia gaudebas memorans : iterumque re-
volvens ,

PELETERI , alia ex aliis opera alta canebas.
Nec te narrantem res gratior ulla tenebat ;
Quam, vitæ egregiæ non ultima gloria, tempus
Exilii felicitis , & hospitis umbra Cavillæ.
Hic votorum expers, fatisque immotus iniquis,
Ducebat placidos per amœna silentia soles.
Ille etenim sortem humanam & mortalia supra ,
Mortalis ; casus inter , sævosque fragores
Luctantum procerum, & civilia in arma ruentum,
Stabat : seque suâ involvens virtute, frementem
Invidiam contra , conjuratosque furores ,
Otia læta , suo contentus rure , trahebat.
Olli si qua super cura importuna rediret ,
Omnem expellebat sanctâ cum Conjuge Proles,
O fortunato proles nutrita recessu !
Hic etenim, addebas repetens , LUVOIUS olim
MAURITIO cum fratre , suas adolevit ad artes.
Hic liquidum ad fontem, aut gelidæ sub fornice
rupis ,

TELLERIUS , molles monitis melioribus annos
Eruditæ paulatim , & ad alta negotia finxit ,
Ipse suam inspirans animam : quippe una cupido
Informare habiles Regique Arisque Ministros.

Hæc dicens; simul ardentem aspectare, ubebas
LUVOIDEM , qui imbres inter, mediasque pro-
cellas ,

It, nimbo similis, per castra, per arma, per urbes:
Diversisque simul , seu fulgur ab æthere , terris
Improvvisus adest, rapidoque obit omnia cursu,

24 SELECTA CARMINA

Ingenti LODOICO ingentia fulmina portant:
Et calcanti Aquilas, debellantique Leones,
Sternit iter, telisque manum victricibus implet.
Ecce autem multâ medium quem ad templa
coronâ

Cernitis incedentem, auro vittisque decorum:
Ille est MAURITIUS, qui magno insigni honore,
Fatalem gestat Pateram, sanctumque liquorem.
Hic vir hic est, miro qui Religionis amore,
Desuetos veterum ritus, moremque Sacrorum,
Et desolatas annis labentibus aras,
Restituit, lucem referens, priscumque nitorem.

Fortunate parens, ergo tam læta dederunt
Fata tibi, ut longæ decora admiranda senectæ
Inter, & effusos Patriæ applaudentis amores,
Hanc prolem geminam tua per vestigia ferri
Aspiceres, tecumque pari contendere passu?
Fortunate parens, quanquam Te sydera nobis
Invideant: tamen ah! redeas ad sydera ferus:
Nec pigeat Themidis summū ascendisse tribunal,
Et tenuisse diu. Votis communibus ardens
Te Rex, Te Populus, Te Gallia, Teque moratur
Religio. Una fremit brevioribus arcta catenis
Hæresis, horrendoque abdit caput atrum ulu-
latu.

Impunè errandi sublata licentia: vires
Accisæ: non ullus honos, non gratia: ademptæ
Crescendi clam artes: lustra cruta. Rumpitur
hydra,
Rumpitur; inque suum, pergis modo, volvitur
Orcum.

Quod si Te nihil ista movent: saltem aspice
gentem,
TELLERIOSQUE tuos: nec Te Patrem, Avum-
que vocari

Tædeat,

Tædeat. Ecce tibi veniunt ad blanda nepotes.
Oscula certatim; atque tuas pueriliter audent
Te coram, ludendo inter reptare secures.
Ecce vides, nunc te vultu, sed pectore totum
Qui quondam referet, sanguis tuus: ille palæstrâ
In mediâ, fictos hostes, & docta laceffit
Bella puer: sed enim venient olim altera bella.
Nunc puer. At robusta viro cum accesserit ætas,
Hic LUVIUS erit. Te dicere plura volentem,
PELETERI, avidi juvenes, ardore secundo
Impediunt: premit impatiens sub corde, paratæ
Laudis amor; cupidasque urit spes anxia mentes.
TELLERII nomen, fasces, præsentia, in ipsis
Omnia sunt oculis. Subeunt & turba virorum,
Hortatorque Parens, & honestæ gloria palmæ.
Pergite magnanimi fausto pede, pergite fra-
tres.

Virtutis jam certa via est: hac currite; & ipsum,
Nam cupiat, si fas, imitando vincite Patrem.
Mox erit, ut monitus & sancta exempla secutis,
Ad summos liceat properando assurgere honores.





ILLUST. ECCLESIAE PRINCIPI
 FRANCISCO DE HARLAY,
 PARISIENSIVM ARCHIEPISCOPO,
 Duci ac Pari Franciæ, Regiorum Ordini
 num Commendatori, Sorbonæ
 Provifori, &c.

*Cum sub ejus auspiciis Theses Philosophicæ
 propugnarentur*

IN SORBONÆ-PLESSÆO.

O D E.

HARLÆE claro fanguine clarior,
HARLÆE magnis major honoribus,
 Quos ducta per sacros labores
 Promeruit generosa virtus,
 Te nostra dudum, nec sine questibus,
 Plessæa poscit, filia nobilis
 Plessæa Sorbonæ, suosque
 Sæpe iterans vocat in penates.
 Non antè pulsus sunt tibi, sunt tibi
 Parata plectris carmina: sunt novi
 Floresque plaususque, & decenter
 Pompa tibi sua destinatur
 Jam pridem apud nos: eripe te gregi.
 Ecce hospitales agmine simplici
 Musæ, coronatisque junctæ
 Obviam eunt Charites capillis.
 Hæc alba molli lilia cum rosâ,
 Hæc thura supplex offeret, hæc gravem

Curram antecedens ore lato
Ter, ter io, ter io sonabit.
Io ter altis conscia vocibus
Plessæa pubes refferet; accinet
Sorbona mater, præparati
Optima pars & honor triumphi.
Ibunt revincti tempora frondibus
Gens sacra, Vates; riteque præsciâ
Mente ominati, purpurarum
Expedient meritos decôres.
Ibo ipse nostris mistus oloribus,
Haud indecoro plenus Apolline;
Nec erubescendus sonoro
Aggrediar tua facta cantu.
Dicam ut suarum prodiga virium
Natura totam se tibi largius
Infudit, atque omnes in uno
Corpore opes animoque pressit.
Quæ frontis usquam forma potentior?
Ut visa cuique est, ut simul efficax
Movere mentes! vinculisque
Mollibus & sine vi tenere!
Vis nempe toto blandaque dignitas
Affusa vultu est, nulli homini data
Vis, quæ volentes irrepertis
Retibus imperiosa vincit.
His adde linguæ flumina nobilis.
O quæ lepôrum flumina! qui sales!
Quam delicati, quam eruditi!
O quot opes! quot amœnitates!
Ut ora solvis, se tibi quisque dat
Sponte obsequentem: nectis amabiles
Vel obstinatis audientum
Auribus atque animis catenas.
Dicam-ne rectis moribus auream

Benignitatem , ut te omnibus exhibes

Ultro alloquendum , neminemque

Difficilis finis ire molestum ?

Nunc altiori carminis alite

Arcana fas est illius illius

Tentare mentis ; fas referre

Divitias pretiosiores.

Nil illa nostræ fæcis & alex

Communis hausit : purior est , luto

Nec ficta vulgari ; at resecta

Particula est melioris auræ.

Testis stupendæ vis sapientiæ ,

Cui sacra PRINCEPS credidit arbitro

Regenda sensu ; teque jussit

Esse poli mediumque terræ.

Expertus idem consilii ferax

Regnoque fidum pectus , ad intima

Vocavit arcana , auribusque

Deposuit sua jura tutis.

Hinc illi honores ; hinc favor , & suæ

Statis diebus colloquio vices :

Hinc vota regni supplicantis ,

Et procerum populique amores.

Tu solus inter (credite posteris)

Rerum arduarum munera grandia ,

Interque turbas consulentum ,

Semper agis velut otiosus.

Sed ista tandem desere paululum

Negotia : intermitte super grege

Arisque curas , atque partem

Deme aliquam solido labori.

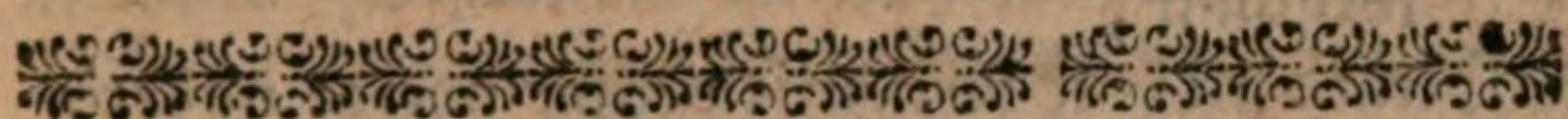
Paulum relictis luce & honoribus ,

Ne temne sedes pauperis otii

Subire , nostræque invocari

Et pater & columen palæstræ.

Sic fulminatis cùm redit Urbibus,
Totius uno mense Bataviæ
Hispaniæque LUDOVICUS
Victor utroque mari atque terrâ;
Non semper aulæ lumine cingitur:
Quandoque vesci sub lare agrestium,
Minorque majestate salvâ
Inter amat populos videri.



SERENISSIMO PRINCIPI
FRANCISCO ARMANDO,
ABBATI A LOTHARINGIA,
THESES PHILOSOPHICAS
In Collegio Sorbonæ - Plessæo
defendenti.

CARMEN.

NEC te pœniteat tantos, ARMANDE,
labores
Hactenus impendisse: favet fortuna, tuisque
Æmula fortunæ respondet gloria votis.
Ecce tibi applaudens festo Plessæa tumultu
Aula fremit: gremio Sorbona invitat aperto,
Magna parens Sorbona: novas academia lauros
Læta parat: longe plaudentibus accinit ingens
Roma, tuum nomen nunquam oblitura; tibi que
Quos olim proavis atavisque potentibus ultro
Detulit, immaturo etiam meditatur honores.
O utinam procerum, quos tota excivit ab urbe
Fama tuæ virtutis, in intima pectora possis
Ire, & conceptos de te cognoscere sensus:
Quam matura feras nascentis præmia famæ!

Hunc nata imperio species, & Principe digna
Nobilitas : hunc ora movent spirantia Patrem
Magnanimum , & pulchram pariter referentia
Matrem.

Suspiciunt animos alii , mentisque virile
Pondus , & excelsâ Lotharenos indole mores.
Ille tuens toto dudum te pectore ; quondam
Guifiadæ hos oculos , hanc frontem , hæc ora
ferebant ,

Suspirans ait ; & lacrymis propè narrat obortis
Guifiadas, Lotharosque Duces, fortissima bello
Pectora , & egregios æternâ à stirpe nepotes.
Hic alius secum reminiscitur ardua gentis
Augustæ decora , & populis audita repostis
Factaque, fortunæque, immortalesque trium-
phos ,

Et pene oppressa pro Religione labores,
Illustresque obitus : atque ipsum denique nomē,
Nomen adoratum populis, creboque tremendū.

Qualis erat quantusque ! manu quem experta
tonantem

Horruit ad Metas Germania : quem pia vidit
Roma , redonantem Latialibus otia terris :
Quem fera victorem Caleto confessa recepto est
Anglia : quem infelix iterum Germania sensit ,
Alta evertentem Theodonis mœnia villæ.

Qualis erat, quando insperatâ strage superbum
In campis Druidum fatalibus obruta vidit
Hæresis, & fremuit ! stygioque insana dolore ,
Cum jam expirantis laceras pene intrat in arces
Aureliæ , infando stravit clam perfida telo.

Quid memorem , quam multa alii miracula
narrant

Te super ? ille tibi meritos portendit honores,
Quos olim patris heroibus obtulit orbis.

Sic, ait alter, erat Lotharæ spes altera gentis,
CAROLUS. Ille atrâ rerum in caligine, molem
Imperii nutantis, & intractabile pondus
Sustinuit, rabiem contra, furiasque rebelles
Luctantum populorum, & inimpia bella ruentû.
Ille & crescentem innumeris cervicibus hydram,
Atque prophanatis calcantem altaria templis
Perculit, & doctæ prostravit fulmine linguæ.
Fulmine quo percussa iterû mōstra illa, pudendis
Vulneribus jacuere: sacræ quando arbiter aulæ
Concilio in magno, & patribus de more vocatis,
Sanxit adoranti divina oracula mundo.

Sic tibi quos tacitis gratari applausibus audis,
Præsenti adjiciunt tot avorum nomina pompæ.
Et Lotharo generi quem se debere fatentur,
Vectigalem ardent tibi jam persolvere amorem.
Ast ego quid dicam vates tuius? ite camenæ
Degeneres, procul ite: meoque absistite versu.
Nil mortale cano. Seges est mihi carminis unus
HARCURIUS mavors; hoc nomine jam mihi
pectus

Æstuat, & totum spirant præcordia Martem.
Et jam trans alpes videor, celsasque Pyrenes
Ire; juvat circum terras lustrare jacentes,
Heroemque sequi: juvat omnem denique late
Europam peragrarè, urbesque arcesque subactas,
Præliaque, & celebres si fas numerare triumphos.

En vocat horrenti male culta Bohemia terrâ,
Arctoi sinus orbis: ubi puerilibus annis
Ausus inexpertos belli tentare furores
HARCURIUS, primasque manu decerpere lauros.
Qualis materno leo parvus ab ubere, prædam
Jam primum meditatur: cum suus excitat ardor,
Conspectusque patris fracto venientis ab hoste.
Scilicet ignavo pudor est reptare cubili.

Jamque nemus liquit patrium: longeque remotis
 Saltibus, audacem petit in certamina taurum.
 Talis erat, talem quondam se magnus agebat
 HARCURIUS: segnes quando illætabilis aulæ
 Delicias exosus, equos galeasque fremebat,
 Et sævis Lotharus puer exultabat in armis.

Nec mora: vix mediâ belli fragor altus ab
 Arcto

Intonuit, volat impatiens perrumpere turmam
 Hostilem, & pulchro victor fordere cruore.
 Quantus equo ruerit, quo turbine torserit en-
 fem,

Invidere duces ipsi, stupuere catervæ:
 Quando Palatinæ tenero sub Marte phalanges
 Procubuere, & humum ingenti stravere ruinâ.
 Ecce autem patriis nova bella tumescere terris
 Audio. Tartareâ rursus eructata palude,
 Santonicos errans per agros bacchatur Erynnis.
 Sed quid ego hæc autem? semperne impune
 licebit

Vulnera retractare, tulit quæ plurima quondam
 Gallia, ab hæretico toties iterata furore?
 Sæpe quidem stygias acies fudisse, superbas
 Dejecisse urbes, famosæ ad mœnia dira
 Rupellæ tonuisse, acres repulisse Britannos;
 HARCURII labor est: sed erunt eadem illa
 futuris

Et dolor, & nimium lugenda opprobia Gallis.
 Fas ergo indecores patriæ subducere palmas:
 Nobiliora vocant me prælia; jamque feroces
 Hispani trepidate; novus parque omnibus unus
 Hostis adest; quantos vobis feret ille dolores?

Est in conspectu Francæ telluris, amœna
 Insula Lerine Duplex effluxerat annus,
 Ex quo illam Hispanus, furto lætatus, habebat.

Hic summis opibus, variâque industrius arte,
Insanas operum moles, turesque stupendas
Extulerat, multâque locum muniverat arce.
Hæc genti statio tutissima; plurimus illic
Miles, & armatæ Gallorum in fata triremes.
Nec jam credebat multum abfore, quin simul
omnem

Galliã, & hinc latè regnandũ invaderet orbem.
At vix auditum est Lotharenum à littore fulmen
Immugire: tremit vastis Lerina cavernis,
Concussæque labant arces: Hispania longè
Pallet victa metu, & jam spes oblita minaces.

Dum loquor: attonitis ingens apparet in undis
HARCURIUS; portus & propugnacula primo
Succumbunt aditu: cedunt fusa agmina: classis
Mergitur, aut sævis datur ignibus: æquore in
alto

Mars furit, hostili spumant vada salsa cruore:
Omnia sunt mutata. Suis redit insula Gallis;
Hispani fugiunt, debellatisque carinis
Reliquias miserorum, & vulnera fœda reportant.
Unus in immenso dominatur gurgite Gallus,
Extremasque maris penitus jam territat oras.
Omnis eo terrore tremit procul Afer, & Indus,
Omnis Arabs, omnes ululant cum Thrace Ge-
loni.

Ante alios fremit instantis pars magna ruinæ
Turca ferox: trepidat, fatis poscentibus, illum
Advenisse diem, cum victa per æquora Francus
Clara triumphatæ contundet cornua Lunæ.

Continuò vates, illis qui fortè diebus
Ægeo in magno, venientia bella canebat,
Quid Turcæ, trepidatis, ait? qui littore regnat
Victor in Hesperio, validas & subruit arces,
Ille uni, sic fata volunt, datur hostis Ibero

34 SELECTA CARMINA,

HARCURIUS, soloque aliis terrore nocebit.
Sed tanto de patre aderunt, duo fulmina belli,
HARCURIDÆ: quos heu gemitus, quæ funera
nobis

Prospicio! quantos patieris Luna labores?

Ecce per Hungaricos latè exundantia campos
Agmina concurrunt: patriis hinc rarus in armis
Gallus adest, defessus, inops, rerum omnium
egenus.

Hinc vasta se mole ferox Ottomanus infert;
Et Scythicas acies, viresque Orientis, & unà
Europamque Asiamque, ac divitis ultima Nili
Regna trahit. Certa est victoria: plaudite. Verùm
Quis procul ille, oculis, habituque, & pectore
Mavors,

Arma tenens, Gallosque alto stans vertice su-
pra?

Occidimus: nosco Lothareni insignia vultus.
Et nunc ille quidem, castris utrimque reductis,
Astar eques, Turcamque immani corpore, &
hastâ

Terribilem petit, ingentemque extendit arenâ.
Hinc Gallorum animis furor additus. Haud
mora: nostris

Incumbunt densi ordinibus: cæduntque, fu-
gantque,

Præcipitesque premunt. Abrupto è littore in
annem

Confusi glomeramur; aquis luctantibus hæret
Altè Arabo, refruuntque undanti sanguine ripæ.

Ah utinam hoc uno nostra infortunia casu
Stare velint superi! verùm tonat altera clades,
Atque alium HARCURIDEM Neptunia regna
tremiscunt.

Algeriæ moles, bellatricesque Bisertæ,

Et vos extremi portus, sparsæque per æquor
Insulæ, & ante alias tellus Bizantia, vestros
Ah vestros nautas retinete; neque amplius ullus
Audeat armatas pelago deducere naves.

Fulminat Eois Lotharus bellator in undis,
Atque impacatas Melitenfi ex arce biremes
Ducit ovans, regnoque unus dat jura profundo.

Ecce furit reperire atrox, si se ferat usquam
Ulla ratis, tumidoque velit concurrere campo.
Fallor? an insolito reboant freta lata fragore?
Sub pedibus sonat unda, fremit stridoribus
æther;

En etiam piceo se turbine densus ad auras
Fumus agit. Fugite ô miseri procul: haud bene
ponto

Creditur, HARCURIÆ dum sæviet ira pro-
cellæ.

Nil ago. Deprensam Rhodiorum ad littora
classem

Niliacam, numeroque, virisque, opibusque
potentem

Occupat, & toto luctantem robore, rumpit.
Heu quàm dira maris facies! Hinc plurimus
ardet

Voce, manu, vultu, mediisque in cædibus astat
HARCURIDES. Hinc missilibus ferus undique
flammis

Turca premit; donec longo certamine fractus,
Funditur; æquoreâ pars mergitur hausta palude:
Pars flammâ, pars ense perit: pars maxima
sponte

Captivo patitur servilia vincula collo,
Victoremque suum quem jam admiratur, adorat;
Quid referam quantis iterum nos ille ruinis
Atteret? ah liceat nostros nescire dolores.

36 SELECTA CARMINA;

Talia narrabat lacrymans, Turcasque monebat.

Interea rigidas pervenerat ultor ad Alpes
HARCURIUS : fulmenque manu fatale coruscans
Libertatem Italis, Hispanis vincla ferebat.

Jam primum ante omnes tellus Pedemontia,
pulso

Respirare metu : multis nam sævus ab annis
Regno indefenso miserè impendebat Iberus,
Et folio puerum infontem exturbare parabat.
Et jam prædæ inhians rapidos immiserat ungues,
Abstuleratque : nisi Alcides Lotharingius ultrò
Auxilium teneroque Duci, populisque tulisset,
Assiduâque avidum attrivisset clade Leonem.

Vos ô quorum animos tangunt audacia bello
Prodigia, Alpinas mecum properate sub oras.
Illic antiquis majorem heroibus unum
Heroem aspicietis : eo duce, eoque magistro
Discunt Martis opus, Pompeio & Cæsare longè
Majores, HODANCURIUS, PRALINUS, & ipse
Quem lugemus adhuc TURENNIUS, hæc tria
quondam

Nomina formidata, suisque æterna trophæis.

Omnibus è terris adduxerat undique turmas,
HARCURIUM metuens LEGANESIUS ; huic co-
mes ibat

Sabaudâ Princeps à stirpe, Hispana secutus
Consilia; at Lotharus sub Cheria castra sedebat.

Rarus ei miles : victûs penuria : jamque
Multa fames : occlusi aditus : hostilibus armis
Flumina circumsessa; hyemes, nix, frigora, venti,
Continuique imbres : dira omnia; denique ferro
Aut rumpendum iter, aut manifestâ morte ca-
dendum.

His super haud ullo Gallus terrore movetur,
Ardet in arma magis : tanto ductore, quietem

Ferre pudet; juvat ire. Suo sic numine plenos
HARCURIUS secum socios rapit: arduus antè
Fertur equo spumanti, & voce instigat ovantes,
Plus oculis gestuque. Uno simul agmine densus
Irruit hinc atque hinc, & circumfunditur hostis.

Concurrunt obnixæ acies: pugna, horrida
pugna

Exoritur: misti peditesque equitesque vicissim
Sanguineo sub Marte cadunt: effusus ubique
It cruor, & vasto cœlum clamore remugit.
Eminet in mediis læto spectabilis ore
HARCURIUS, partesque unus se vertit in omnes.
Nunc & sedato similis, lentoque furore
Frigidus, ardentes regit in certamine Gallos.
Nunc valido ruit ense, indefessusque cadentes
Per cuneos sibi sternit iter; jamque omnia ce-
dunt,

Turbatique duces, conculcatique manipuli.
Sola per undantes Hispano sanguine campos
It Francorum acies jam libera; jam undique
aperti

Circùm aditus, amnesque procul, pontesque
patescunt,
Oppidaque, & pronas jam submittentia turre,
Supplicibus properant victorem admittere por-
tis.

Felices terræ, quibus hæc tam fausta laborant
Principia, & certam pariunt hæc otia pacem,
Quis tum sensus erat, quæ gaudia, quando su-
perbam

Gentem audivistis tanto cecidisse fragore,
Et Lothari cecidisse manu? quando agmina turpi
Versa fugâ, trepidam petiere per antra salutem
Aviaque horrifono nemora implevere tumultu.

Nec gens illa tamen tantâ compressa ruinâ

Continuit: sed dementi furiata pudore
 Ulteriùs fremit, & fœdâ de clade receptas
 Cafalium contra jubet ociùs ire cohortes.

Quò ruitis? quæ vis animi tam effræna? parùmne
 Sanguinis Hispani fufum est? infaustane rursum
 Bella sequi, & vestras furor est dispergere clades?
 Victor ubique premet sceptro fatalis Ibero,
 HARCURIUS. Quid plura? sonantibus ingruit
 armis

Improvifus: eum terrorque necesque sequuntur,
 Fulguraque, & vultu gradiens Bellona cruento.

Quò feror? an pugnaë illius miracula demens
 Poffe putem canere, & lucem aspirare canendo?
 Non ita: sed potiùs bellorum evolvite fastos.
 Illic fimplicium nudo fulgore colorum
 Picta videbuntur Lothari decora inclyta Martis.
 Hinc aget audaces in pulchra pericula Gallos:
 Castraque diversâ pariter de parte jubebit
 Oppugnari. Aderit, variisq; affultibus ipse,
 Ipse per obftantes mille inter tela procellas,
 Primus equo spatium perrumpet: primus Ibe-
 rum

Aggere defenſum valido, multâque latentem
 Sub tellure, cavâ deprenſum in ſede, repente
 Excutiet, latumque premens effundet in æquor.

Non procul inde ſuos haud æquo Marte la-
 bantes

Suſtentabit: eo veniente, hoſtilia ſigna
 Tergâ dabunt, campumque atrâ cum clade re-
 linquent.

Illum cernere erit gladio victore, ruentum
 Agmina proculcare: & equo fumante, per enſes,
 Per cuneosque, ignesque, horrendi turcinis
 inſtar,

Obvia præterere, & totis dare funera caſtris,

Parte aliâ nimiùm cædendo fessus, anhelans,
Procumbet genibus confusæ in stragis acervo:
Atque triumphales tendens ad sidera palmas,
Vota Deo, & primos pugnae perfolvet honores.

Hinc & adhuc sudore fluens, & pulvere pul-
chro

Sordidus, Augustam, gentis caput, ibit ad
urbem.

Illam insultantem dudum, folioque paterno
Conjuratam armis puerum detrudere Regem,
Terribili dextrâ quatiet: seque arcibus altis
Defendentem, omnesque agitantem in prælia
vires,

Post captos aditus centum, certamina centum,
Centum acies, victamque famem, Hispanosque
repressos,

Conteret, ac notis adiget se denique sceptris
Subjicere, & fractâ dominum cervice fateri.

Continuò Hesperias volitans pennata per
auras

Fama ibit, lætisque animos rumoribus implens,
Victorem HARCURIUM, libertatemque receptam
Per populos canet. Arrectis hanc auribus om-
nis

Audiet Ausonia: & festo clamore resultans,
HARCURIUM, HARCURIUM, libertatemque re-
ceptam

Undique certatim magno ingeminabit amore.
HARCURIUM, HARCURIUM, sylvæque amnes-
que profundi,

Culinaque, & valles, communi voce sonabunt.

Accinet Italiae mons arduus, accinet ingens
Gallia, & extremæ repetent hæc gaudia terræ.

Sola suas tandem confessa Hispania clades

Ingemet, & diro secum fremet horrida vultu;

40 S E L E C T A C A R M I N A ,
Seque suâ latos per agros in cæde natantem
Aspiciens , rabidos ululabit ad astra dolores :
Immorsisque furens torvè obmutescet in armis.

Inde alias etiam laudes , & martia facta
Magnanimi Herois cursim lustrare licebit.
Namque legetur uti trepidis Catalaunia rebus
Confirmata , animos , viresque , fidemque fluen-

tem ,
Et bona turbata reparaverit otia pacis.
Mille hic H A R C U R I I miracula , prælia mille.
Trajecti sine ponte amnes : contusus Iberus
Clade Liorensi , Rhodope quassata , retenta
Barcino , & in propriis Valaqueria mersa ruinis.
Hinc illum attoniti , ceu fulgur ab æthere ,
Belgæ

Accipient sternentem arces , & castra ruentem ,
Nostraque in everfis figentem Lilia muris.

Qui tibi tum blandi læto sub pectore motus
Gallia , cum aspiceres calcata per oppida late
H A R C U R I U M rapido victorem incedere curru,
Sceptraque Francorum , Majestatemque tueri ?
Illius interea circum vallata trophæis
Stabas invidiæ secura , interque tumentes
Armorum strepitus , & mille minantia bella ,
Unanimes populos tranquillâ in pace tenebas.
O quot eum , & quoties cumulasti prodiga votis,
Cum debellato rediens ex hoste , referret
Germanorum Aquilas , Hispanorumque Leones!
Atque utinam præsentem frui , columnenque
patremque

Dicere adhuc liceat ! sed eum sua fata tulerunt.
Et fors æternùm absentem miseranda doleres
Insolabiliter : nisi numina dextra dedissent
Heroem magno H A R C U R I I de sanguine , &
ipso

Majorem

Majorem genitore, tuumque, ARMANDE, patientem.

Et nunc ille quidem, fineret LODOICUS, in armis

Virtutes Patrias, & clara exempla sequendo,
Patrem ipsum longe jam vinceret, & Patris omnes

Obrueret jamdudum, ausus majora, triumphos.
At tunc esse Duces licuit, cum mollibus annis
Parvus adhuc LODOIX alienâ fulmina dextrâ
Spargeret, & nondum metuendum stringeret
ensem.

Tunc licitum summos niti ad Mavortis honores,
Et primos implere gradus, Magnumque videri.
At nunc ipse suo nutu quando omnia solus
Bella regit, dextrâque suâ jam fulminat urbes
Armipotens LODOICUS, eum ire altissima supra
Bellantum decora, & ducibus se ferre priorem
Majestate minus, propriâ quàm laude, fatendum
est.

Nec primas lauros, esses nunc HARCURI,
haberes.

Ille tamen regalem enssem, quo territat hostes,
Et quo centum acies, turreſque, arceſque tremendas,

Et populos late centum, Regesque subegit,
Ferre dedit Lotharo Heroi, jussitque venire
In magni partem cognominis. Ite Sicambri,
Ite Angli, Batavique, & iniquum rumpite
fœdus;

Nec vobis veniat ferri tam infana cupido.

Ingentis LODOICI ingentia fulmina portat,
Ipse ingens LOTHARUS. Quæ fulmina! noſtis
Iberi,

Et ſentitis adhuc; en omnis Flandria fumat.

At vos ô focii, magnus venit Armiger, altas
 Lætitiâ voces confundite; plaudite, vivat,
 Vivat io, ter io: date carmina, spargite flores.
 Ille tot Heroum sanguis generosus Avorum,
 Quantus adest! Lotharos avidi cognoscite vultus.
 Quæ species! quæ forma viri! quam corpore
 toto

Ardua nobilitas! non, ut solet, illa minaci
 Nixa supercilio, nec amaro impervia fastu.
 Est come ingenium, mens omnibus obvia,
 pectus

Magnanimum, & digni Lothareno Principe
 mores

Sub tanto genitore, palam se plurima fundit
 Fama BRIONÆI. Quæ vis, quæ gratia formæ!
 Quam lux blanda oculis! nivæ quæ purpura
 fronti!

Qui gestus, quive ardor inest! non obvius illi
 Quisquam impuneruat, Lotharo quando igneus
 ausu

Frendentem calcabit equum, generisque, sui que
 Conscius, audaces petet alto in pulvere palmas.
 At non ille inter ludos, atque otia, & inter
 Delicias molles pretiosus languit infans.

Prima puer Musarum avidâ myſteria mente
 Fervidus arripuit, vocemque, manumque ma-
 gistram

Sponte sequens, sitientem animum multa im-
 buit arte.

Sit fatis, ô ARMANDE, tuæ miracula gentis
 Haftenus ostendisse: tuus decora ista referre
 Est labor; at pede quo cœptum est, si denique
 pergis,

Vincere ludus erit: nihil est quo te tua virtus
 Non ferat; & partos tibi jam præsumis honores.

Maturisque rudes præcurris laudibus annos.
 Multa quidem debes majoribus : at simul illi
 Debebunt tibi plura; eris olim tu quoque magno
 Principibus tantis decori ; lucemque receptam
 Alternâ maiorem in Avos cum luce refundes.



SERENISSIMO PRINCIPI
 FRANCISCO ARMANDO,
 ABBATI A LOTHARINGIA,
THESES PHILOSOPHICAS

In Collegio Sorbonæ-Plessæo
 defendenti.

O D E.

SIC est in ipso nomine se probat
 Impressa virtus ; est genus , est vigor
 Latère nolens : inque natis
 Se proavusque atavusque pingit.
 Hæc **LOTHARENI** maxima nominis
ARMANDÆ, laus est : ut sonat , ut simul
 Se prodit Heroum caterva,
 Purpura, Sceptra, Duces, Triumphi !
 Fœcunda magnâ progenie domus,
 Ut crevit annis, sic & honoribus
 Crevisse visa est, nec parentum
 Sanguis iit minor in nepotes,
 Sanguis parentum major avis ; licet
 Ab usque longâ ductus origine :
 Quo sectus in plures canales,
 Purior hoc meliorque fluxit.

Nec te paternis laudibus imparem.

Natura finxit : scilicet illius

Præfaga famæ , quo tuus te

Ardor agit patriusque sanguis.

Ergo illa large dona recolligens ,

Jam dona pridem tot parvis data :

In te tot Heroum refudit

Reliquias pretiosiores.

Hinc digna tanto nomine principum

Regumque proles nasceris : hinc tuæ.

Secunda genti spes refulges ,

Et decorum generosus hæres.

Hinc illa frontis forma decentior ,

Vultusque multum nobilis aspici :

Hinc fusa labris vis lepōrum ,

Inque oculis animosus ignis.

Mens ipsa pulchro corpore pulchrior ,

Et jam vocantis conscia gloriæ ,

Nescit per ignavam quietem

Degeneres agitare curas.

Sed præparatis incita laudibus ,

Ultro fideli reddere imagine

Exempla majorum laborat ,

Atque pares meditatur ausus.

Jamque ad supremos te video gradus

Non usitatâ carpere iter viâ :

Turbamque vulgarem , atque terras

Linquere sub pedibus jacentes.

Audire plausus jam videor , tibi

Quos læta festis Gallia vocibus ,

Memor tuorum Gallia omnis ,

Ingeminans ter io , paravit.

Io ter alte Relligio fremit

Pene olim adorato excita nomine :

Atque obligatos infularum

Ardet amans tibi ferre honores.
 En ipsa dudum Roma domesticæ
 Ostendit ultro munera purpuræ:

Te LOTHARORUM trita currum
 Sacra petunt juga Vaticani.
 Verum beatus dum veniat dies,
 Perge erudito ficta negotio

Hic bella moliri, & severas
 Niti animo Sophiæ per artes.

Sic ille, cujus nomen & ardua
 Facta æmularis, Socratico diu

Sudore fluxit, pallidoque
 Improbus incubuit labori.

Hinc infulato vertice principem
 Vidit Ministrum Gallia: tum Patres

Inter vocatos purpuratum
 Obstupuit dare jura Mundus.



ILLUSTRISSIMO DOM. D.

GASPARDO DE SAULX

DE TAVANNES,

ABBATI,

THESES PHILOSOPHICAS

IN SORBONÆ-PLESSÆO

propugnanti.

GRATULATIO.

ME quoque, dum læto pubes Plessæa tu-
 multu

Solvitur in plausus, grato indulisse labori,

Atque tuos, GASPARDE, juvet dixisse triumphos.

Non acies, non castra quidem, sed amæna fororum

Et belli strepitu procul, & furialibus armis,
Otia amas, Sophiæque sacros decerpis honores.

Scilicet his studiis tua se notissima virtus

Tollet in immensum decus olim: his artibus
ingens

Fama tibi veniet: quando majora secutus
Ibis humum supra, & laudum fastigia vinctus.

Interea tantis ætas dum debita fatis

Adveniat, pugnae haud pigeat durare laborem

Plessæo in magno: caligantesque profundæ

Scrutari Sophiæ ambages: penitusque latentem

Naturam excutere, ac vires expromere rerum.

Nec te commoveat quæ circum plurima surgit

Turba Professorum, tricarum armata phalange,

Nec labyrinthæis deterreat argumentis.

Quin potius strepitusque virum, plaususque fa-
ventum

Per cuneos, & magnanimi præsentia patris

Dent animum; & si majorum decora alta tuorum

Nosse juvat, dignumque atavishaurire vigorem,

Expediam, & priscae revocabo exordia gentis.

Sed tu adeo, qui jamdudum super astra re-
ceptus

DIVE BENIGNE, sedes, fastorum evolve tene-
bras.

Nam cum Sequanicæ penetraſti littora terræ:

FAUSTUS erat, vir finitimis celebratus in oris;

Clarus avis atavisque, Salis de nomine dictus

SALSEADES: hic SAULIACUM, antiquumque

BIBRACTE.

Et multos circum populos ditione tenebat.

Olli dilectus natis magis omnibus unus
SINFORIANUS erat, qui religionis amore
Exhalando animam, festos altaribus ignes,
Et sacræ meruit pretium immortale coronæ.

Illinc centenos haud interrupta per annos
SALSEADUM series, variis cumulata trophæis
Emicat; à FAUSTO ductum genus excipit alter
FAUSTUS, avum referens, nec vanus nominis
hæres.

Ille etenim ferro late flammaque furentes
VANDALIOS, populisque metum, stragem-
que ferentes

Trans Rhodanum fugat, & propriis à finibus
arctet,

Aggere defensus murorum, ac turribus altis.

Hinc alii ex aliis transfuso sanguine avitam
Mentem accepere: & manibus gessere superbis
Sceptra BOHÆMORUM, regalis jure hymenæi.
Denique LINGONES pacto GUIDONIS arenæ
Burgundo cessere Duci, Regique PHILIPPO
Sededuci cessere arces, ac nobile Castrum.

Ex illo in seros per sæcula longa Nepotes
Continuata domus, multo post tempore, tandem
GASPARDUM ingentem Regno dedit: hunc sua
dudum

Fata reservabant, patriæ qui maxima terræ
Jura tueretur, tumidosque infringeret hostes.
Dicite vos (neque enim tantis par Musa trium-
phis)

Hostiles animæ, quarum de cladibus olim
Magna sibi erexit magni monimenta trophæi:
Dicite quas acies, quæ castra, quot hauserit urbes
Funeribus? quantos stragis cumularit acervos?

Tuque ô, turbatis vidisti, Duria, ripis
Ignotos tentantem aditus, undæque minaces

Tranantem furias, & te, MEDICÆE, prementem:
 Vos Pedemontani, nimbose cacumina, montes
 Vidistis durum per iter, præruptaque saxa
 Francorū ducentem acies: iterumque furentem
 ANNIBALEM emotis tremuerunt rupibus
 Alpes.

Vos illum, Germani, & vos sensistis, Iberi:
 Sensit & ereptis bis fracta Britannia signis.

Ah quoties dira in superos Regesque moventem
 Hæresin, ac latè civilia bella gerentem
 Fudit, & attritam numerosâ cæde repressit!

At non, exacti per tot discrimina soles
 Laude suâ caruere. Subactō HENRICUS ab hoste
 Gratatus reducem, plaudentibus undique tur-
 mis,

Victorem ante omnes solenni voce salutat,
 Et sibi detracti dat habere insignia torquis.

Inde Marecalli merito donatus honore,
 Præficitur castris, & Eoæ præsidet undæ

Jam quid avum magnumque patrem, duo ful-
 mina belli

Commemorare juvat? quid cari illustria fratris
 Fata canam, CRETÆ cui mœnibus obtigit altis
 Oppetere, & vitam pro relligione pacisci?
 Sed neque nunc referam maternæ nominagen-
 tis

TRESMEADASQUE Duces. Scit Teutonis ora, scit
 ingens

Rhenus, & attonitis refluus Mosa sensit ab antris.

En fortuna domûs: en qui sublimibus ausis
 Grande iter ad cœlum promissaque sidera
 monstrant.

Ergo age, tantorum Soboles, GASPARDE, pa-
 rentum,

Cresce in spem generis, proavosque imitare
 sequendo, Et

Et quam maturis laudem expectamus ab annis,
 Antevola, & cœptis jamjam præstantibus imple.
 Mox aderit, cum turba tibi affundetur honorum,
 Et sæclis venient decora extendenda futuris.



AD CLAR. VIRUM MAGISTRUM
 CAROLUM GOBINET,
 SORBONÆ-PLESSÆI
 MODERATOREM,

Quod alteram Collegii alam ædifican-
 dam curet.

GRATULATIO.

VICISTI tandem tua vota, & vota tuorum
 Vicisti, GOBINETE: novas attollere sedes
 Nunc datur, atque alios aliis augere penates.
 Multum incerta diu res mansit: at ultima tandē
 Se tulit in melius patrum sententia: teque
 Hortatorē operum tantorum, operumque secuta
 Auctorem SORBONA, novum componere Musis
 Hospitium, & cœptam voluit finire Palestram.

O nos felices tanto sub præside! Non jam
 Interrupta opera, atque altè pendentia saxis
 Saxa, nec informes imperfectosque labores
 Aspiciemus; at augustas ascendere moles
 Tectorum, & solidas læti mirabimur ædcs.
 Jamque omnis latè fervet labor. Ille sub imā
 Fundamenta fodit tellure: hic curvus anhelat
 Pondere saxorum; ille humeris nutantibus
 haustam

Portat humum nitens : hic calcem miscet arenâ :
 Hic brutos lapides crebro quadrat improbus ictu
 Contundendo : illi manibus ferroque subactos
 Expediunt , habilesque suis in sedibus aptant.

Nec risus nec terror abest. Nam pondera
 quisque

Dum capiunt redduntque, viâ fallente cadit vir,
 Et socium labendo trahit : trahit iste sequentem,
 Inque alios alii proni volvuntur : at illos
 Sublatis ridet socii clamoribus. Ecce

Parte aliâ murus subito trepidare , soloque
 Subsidente quati. Fugiunt formidine pressi
 Artifices , opus inceptum suaque arma relin-
 quunt ,

Et dubii expectant quo se ista pericula vertent.
 Promptus ades medios inter , GOBINETE ,
 ferenâ

Incedens gravitate , & adhuc torpentia segni
 Corda metu mulces, viresque hortando reducis.
 Hi redeunt ad opus : proprium sibi quisque la-
 borem

Te spectante , petunt. Sonat ingens area plausu
 Artificum properantium , & jam sua pensa fre-
 mentum.

Ite ô , nullus enim metui locus , ite , volate ,
 Insudate alacres , totisque incumbite nervis.

At vos , ô Musæ , tacito quibus alta recessu
 Otia, sylvarumque placent sacra antra silentum,
 Ne pigeat raucos operum durare tumultus ,
 Ne strepitus horrete : ædem quam surgere in
 auras

Aspicitis , vestra est ; vobis hæc tecta parantur ;
 Tecta , quibus magni spatiosa Palatia Phœbi
 Invideant , & quæ , tectis magis omnibus, olim
 Parnasso procul , æternum coluisse juvabit.

Imò agite , & si quæ vestri vos gloria tangit ,
Ipsæ ad opus properate, ipsæ facto agmine tantis
Certatim cœptis succurrite , pensa vicissim
Exercete : tuus , Musarum ô prima sororum
Calliope , tuus est æquatum cuique laborem
Partiri labor. Ipsa aderis , Divasque virosque
Instigabis agens , & mista videberis illis.

Et vos ante alios sublimia ad ausa creati
Plethæi juvenes , ludis ah ! parcite vestris
Turbare artifices , ne causam afferte morandi ,
Neu duras arcete manus : in publica namque
Commoda peccetis , si operique scholisque
futuris

Obstiterint vestri cursus , vestrique recursus.
Quin potius verbisque viros opibusque juvate
Nec , si non pateat folli locus , aut sua desit
Terrapilæ , aut solitos premat arctior area ludos
Vos ideo tacitus subeat dolor : unica nam res
Vestra agitur : vobis hæc ingens turba laborat ,
Majoresque dehinc capient vos largius ædes.

Ergo , quandoquidem aspirat Plethæa juven-
tus ,

Et conjuratæ veniunt ad pensa Sorores ,
Ferte, viri, lapides, date tigna, attollite muros
Præcipitate moras , finemque imponite tectis.
Hic mihi surgit enim classis nova. Non ego
longum

Ibo iter , & latam non metiar amplius aream
Sæpe nives imbresque inter , sæpe inter iniqua
Frigora, nec tenebris penitus regnabo repostis.
Regnabo luce in mediâ. Tunc juverit illic
Me quoque Principibus mixtum agnovisse Ma-
gistris.

Hinc etenim juvenum populo exundante tonan-
tem

52 SELECTA CARMINA,
CONADIUM & brevibus spargentem seria ludis,
Atque evolventem magnarum oracula rerum
Hærebo admirans. Molli fluet inde lepore,
Implebitque meas numerosus HAMELLIUS
 aures.

Ambo florentes studiis illustribus : ambo
Difficili ratione pares. Hunc vivida linguæ
Fulmina delectant ; hunc flumina. Qualis in
 alveo

Lentus Arar Rhodanusque celer se ostentat ,
 uterque

Regnator fluviorum , & cursu dispar uterque :
Tales Socraticæ duo maxima lumina gentis
Æqualem referunt diverso nomine palmam.

 Fronte ex adversâ mentemque oculosque
 tenebit

Maximus orator , quem morum gratia , & alti
Proditor ingenii vultus , quem copia fandi
Insignem fecere. Illum quam sæpe frequenti
Hinc atque hinc turbâ procerum admirante ,
 moventem

Mulcentemque animos vidi , obstupuique vi-
 dendo !

Scilicet hic plenus Cicerone , ipsoque Marone
Plenus , & ingentem spirans Sophoclea , nobis
Et veterem Romam , doctasque reduxit Athenas.

 Tunc vicine tuis (sed quid jam misceo lætis
Importuna ? hæc una animum mihi cura fatigat)

 Tunc vicine tuis cogar discedere ab oris.

Jamque vale longum incipio ; non me amplius
 olim

Affatusque tui , & blandi per mutua risus ,
Nec jucunda tuæ capiet vicinia sedis.

Ergo vale ante alias carissima tertia classes ,
Tertia non nostræ posthac vicina secundæ.

Vos quoque, quos longis jamdudum junxit
ab annis

Tantus amor, quantus Pyladi devinxit Orestem,
Candide CARTONI, & prudens ALBERTE,
valete.

Non ego deinde, nova sortitus limina terrâ,
Plena salutabo vestri penetralia ludi.

Tuque, mihi ô doctos inter venerande Ma-
gistros

Optime TERRERI, mox in tua regna redibis
Suspirata, gregemque antiqua in septa reduces.

O cito si veniant hæc tempora, queis ego
possim

Tollere me, & nostros aliis componere cantus!
O quam te, GOBINETE, canam? quot carmina
jungam

Carminibus? quantas laudes me vate feretis

Tuque neposque tuus? vicino ut mœnia cœlo

Affurgent æquata; ut stabit classis ad auras.

In medio mihi Phœbus eris, classemque tenebis:

Me duce, multa tibi vates, & vatibus ipsis

Perinixti juvenes, mixtæque ex ordine Musæ

Dona ferent, festoque fremant vasta atria plausu

Carmina dicentum, atque altè decora ampla
canentum.

Laudabunt alii libros, quibus aurea patrum

Dogmata, & æternæ referasti limina vitæ.

Verba alii cœlum spirantia, & addita verbis

Facta renarrabunt: ut sacris rite diebus

Imbelles animos puerorum ad grandia formas

Virtutum exempla, & divino nectare nutris:

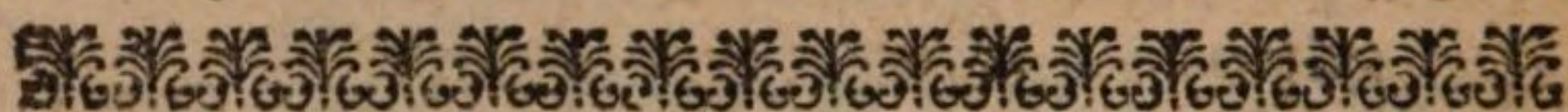
Utque tuis quondam auspiciis se attollere cœpit

Sorbonâ sub matre domus Plessæia, qualis

Parva solet laurus confurgere matris in umbrâ.

Ast ego virtutesque tuas, magnumque nepo-
tem,

54 SELECTA CARMINA,
Quem sua jam simili tua per vestigia passu
Mens rapuit, grandi tentabo dicere versu;
Nec cantando meam vincet Musa altera Musam.
Ipse ibis plausus inter, lætusque tuorum
Vota recognosces, & ovantis gaudia turbæ
Excipies facili vultu, risuque probabis,
Et studia in solidum dabis intermittere solem.



AD SERENISSIMAM PRINCEPES
ARMANDAM HENRICAM
A LOTHARINGIA,

Regalis Abbatia B. Mariae Sueffionensis
Antistitem.

PHALEUCIUM.

VULTU, forma, oculis, lepore, cultu;
Pudore, indole, feminam fateri,
ARMANDA: & vitia ulla feminarum
Nusquam agnoscere; provocare quidquid
Uspiam est hominum eminentiorum,
Virtute, ingenio, eruditione;
Magno è sanguine principum virorum
Clarum ducere nomen, & latere;
Inter mille suæ domus honores,
Mille insignia, purpuras, triumphos,
Inter illecebras opum affluentum
Christum quærere pauperem, & beatos
Amare illius illius dolores;
Pompis omnibus anteferre sacros
Solitudinis abditæ recessus:
Vitam denique vivere insuavem;

Duram, difficilem, laboriosam;
Mentis divitias beatioris
Plerasque oculere; & tamen stupendâ
Ubertate, acie, atque amœnitate,
Tenere attonitam audientis aurem,
Delectare animum, subire, ferre,
Et quoquo placet excitare motu,
Ut vix hiscere præ stupore possit;
Nosce omnes aditus scientiarum:
Romanamque loqui latinitatem,
Ut non ipsa magis latina Roma:
Musarum omnia sacra possidere;
Ut sit nulla magis diserta Musa:
Complecti sophiæ latentis artes,
Scire oracula sancta Bibliorum,
Divinosque patrum imbibisse libros,
Ut quivis meritò invidere possit;
Semper officio, & benignitate
Sponte occurrere: & usque, & usque,
Præ se ostendere liberalitatem,
Dignam principe liberalitatem;
Istis dotibus addidisse dotes,
Quas fando numerare nemo possit;
Et his dotibus omnium mereri
Amorem, obsequium, æstimationem,
Et, quæ maxima fama lausque habetur,
Famâ & laudibus esse celsiorem;
Cujum? nullius, aut tuum fatemur.




~~~~~

ILLUSTRISSIMO VIRO D. D.  
MICHAELI LE TELLIER,  
REGI A SECRETIORIBUS, &c.

*Cum eo auspice Philosophicas Theses pro-*  
*pugnaret*

IN SORBONÆ-PLESSÆO

Illustrissimus Abbas JOANNES ARMAN-  
DUS BAZIN DE BEZONS,

O D E.

**H**UC, huc relictis Musæ procul jugis  
Dulce insonantem ferre jube lyram:  
Huc ferta, floresque, & recenti  
Necte hederâ virides coronas.  
Me, me ardor ingens in nova carmina  
Rapit volentem: cedit protinus  
Curæque, somnique, altiori  
TELLERIUM celebrare versu  
Laboro: parvus grandia: jam hæreo.  
Tot unde laudum principium petam:  
Decus-ne, virtutes-ne dicam,  
An geminam, gemina astra, prolem?  
Quantus supremos per titulos iit,  
Novit senatus, cum sacra grandium  
Momenta rerum sustineret  
Imperio jam habilis ferendo.  
Hunc non clientum mille negotia  
Multum implicatis abdita nexibus,  
Non ingruentum vis laborum,



Non vaga murmura terruerunt.  
Crebra obsidentum dona nocentium  
Movere nunquam : munerum at abstinens :  
Vota inter ipsa supplicantium  
Difficilis rigidusque mansit.  
Mens alta regis rebus idoneum  
Mirata magnis pectus, ad intima  
Admisit arcana, auribusque  
Deposuit sua jura tutis.  
Hinc ille Gallis jam datus arbiter,  
Legum verendarum in populos tulit  
Decreta vindex, prodiitque,  
Liligeri novus orbis Atlas.  
Hunc prima sensit natio litium  
Fœcunda, cum atris seditionibus  
Emota, nutriret rebelles,  
Regis in opprobrium, tumultus.  
Ille, ille, quo non doctior efferos  
Mollire motus, arma per & globos,  
Quo læsa majestas vocabat,  
Egregius properavit ultor.  
Quid mente possit, vidit Iberia  
Jam fracta tantis cladibus, & suas  
Artes vel unius sagaci  
Consilio domitas fatetur.  
Pulchrè otiosus magna quot hostibus  
Sub rege magno prælia perfidis  
Commisit? & quantos quietâ  
Urbe sedens retulit triumphos?  
Mores amœnos dicerem, & auream  
Benignitatem : dicerem honoribus  
Auctos honores, sed futuri  
Ista alias recinent poetæ.  
Dicent quid omnis Gallia debeat :  
Quot vota vulgus, vota quot aulicus



Perfolvat olim : quanta magno

TELLERIO statuat trophea.

Dicent , sub alto pectore quæ viget

Divina tantæ vis sapientiæ :

Dicent per æternos nepotum ,

Facta viri meritumque , fastos.

Satis laborum est , & decorum satis :

Potire parto nomine , TELLERI ;

Te solve curis , sospitemque

Imperio patriæque serva.

Te tota votis icta fidelibus

Blandè precatur Gallia : te tuam

Poscit salutem : tam citò ne

Pone animam pretiosiore.

Ne linque terras tam citò : scilicet

Maturus astris : at redeas tamen

In astra ferus , nec tuorum

Te pigeat studiis teneri.

Ama hic vocari Luvoïdæ pater ,

Quem rex ministrum fulminis ardui

Permisit , expertus fidelem ,

Summa suis dare jura castris.

Ama hic vocari Mauritiî pater ,

Quem fecit omnes ire supra duces ,

Regnique primis infulatum

Præposuit LUDOVICUS aris.







ILLUSTRISSIMO DOMINO. D.

LEONI POTIER

DE GESVRES,

ABBATI,

Cùm in Sorbonæ-Plessæo Philosophiæ  
Laurea donaretur.

GRATULATIO.

ERG O iterum in plausus, iterumque in  
carmina vates

Ibimus, egregios iterum dicemus honores

GEVREADÆ. Non mille acies, non horrida  
bella,

Non fractas referemus opes; narravimus olim

Et proavos atavosque, & magnæ nomina gentis.

Jam te unum, memorande LEO, & tua facta  
canemus.

Namque decus formæ eximiũ, mentisque virile  
Pondus, & augustos mirabimur indole mores.

Te nascente, simul Charites venere Sorores,

Aonides venere: & lætâ à matre recentem

Excepere sinu. Pars lilia pingere fronti

Et miscere rosas: oculis pars mitibus ignes

Formosos ignes accendere: pars quoque lenem

Risum inspirare, & niveos afflare decores.

Nec, quas Cecropii labris hæsisse Platonis

Fabula jactat apes, etiam tua molliter ora

Insedere; sed ipsa Suada, ipsique lepôres.

Hinc verbis semper nitor additus: inde venustas,

Vivida vis, blandique sales, & gratia linguæ.



Non animi laus inferior: tibi namque laborant  
 Agmina virtutum; teneris te nutrit ab annis  
 Religio: format pietas: constantia durat  
 In casus: matura coquit prudentia rebus.  
 Ipsa etiam ingenuos demissa modestia mores  
 Temperat; inde alias, mentis decora ultima;  
 dotes

Ingerit, & docilem Pallas multa imbuunt arte.  
 Talibus instructus poteris horrentia ferro  
 Castra sequi, & celebres mercari sanguine pal-  
 mas.

Te pater & patruus heroes, te nobile fratris  
 Fatum impellebat, nuper quem Martius ardor  
 In Batavos juvenem rapuit: tamen otia musis  
 Sacra placent, sophiæque juvat decerpere  
 lauros.

Quin etiam insanā procul urbe, urbisque tu-  
 multu,

Juxta Cartusiæ secreta silentia, sedem  
 Eligis. Hinc sanctas animas, cœloque fruentes  
 Contemplaris amans, & patrum exempla se-  
 quendo,

Tranquillos habitas tecto interiore recessus.

Macte animis, generose LEO, sic ibis ad  
 altos

Laudum apices: sic in feros mansura nepotes  
 Implebis fata: & terras exosus inertes,  
 Arduus humanæ linques contagia fortis.  
 Jamque tibi sese ostendat sacra insula, tantum  
 Velatura caput: meritos jam Gallia honores,  
 Magnaque purpureum promittit Roma colorem.

Tu tamen interea sophiæ ne temne labores;  
 Pugna tibi mediâ surgit tentanda palæstrâ,  
 Pugna triumphalem capiti allatura coronam.





ILLUSTRISSIMO DOM. D.  
 CLAUDIO LE PELLETIER,  
 REGII ÆRARIII PRÆFECTO,  
 ET REGNI ADMINISTRO,  
 Cùm ejus Nobilissimi filii CAROLUS  
 MAURITIUS & CLAUDIUS LE  
 PELLETIER  
*THESES PHILOSOPHICAS*  
 IN SORBONÆ-PLESSÆO  
 propugnarent.

## ODE.

**N**EC te fefellit, quæ super his quoque  
 Concepta dudum spes tibi, PELTERI:  
 Jam cuncta de se vota vincit,  
 Spesque tuas generosa proles.  
 Domesticarum cernis ut arduo  
 Amore laudum concita, nobili  
 Sudore venales laborat  
 Colligere ambitiosa palmas.  
 Languere turpi scilicet otio  
 Ignara, multis usque laboribus  
 Æquare gestit fratrum honores,  
 Et patrium decus æmulari.  
 Non splendor illos lubricus aspici,  
 Non quæ superbas nobilium domos  
 Nocens adulantum caterva



Obsidet, illecebris fefellit.

Frustra illa pestis, pectus ad intimum

Subire blandis vocibus efficax,

Tentavit illusas dolosis

Artibus illaqueare mentes.

Hæc nempe quondam, MAXIME PELTERI;

Quando sinebant otia, sedulus

Præclara virtutum arduarum

Semina mentibus inferebas.

Jam tum futuri providus, & timens

Ne cura rerum te raperet tuis,

Natisque tempus destinatum

Publica res sibi vindicaret:

Totum educandæ te soboli dabas,

Faustamque cultu perficere indolem

Festinus urgebas, manumque

Addere cœpto operi supremam.

Hinc ante tempus præcoci ingenî

Maturior vis: hinc sapientia

Annos refellens, & severæ

Insolitus pietatis ardor.

Quæ non paternum crediderim tibi

Subire pectus gaudia, cùm gravi

Negotiorum mole pressus

Innocuos repetis penates?

Hic obstrepentum sollicito procul

Rerum tumultu, solus in otio,

Interque natos & nepotes

Dulce parentis avique nomen

Audire gaudes. Hic juvenum indolem

Ad magna natam conspiciens, potes

Jam mente præsaga futuros

Enumerare domûs honores.

Jactet superbos ambiciosius

Aula apparatus: grandia nomina;



Et quos meretur nota virtus ,  
 Accumulet titulos frequentes :  
 Quocumque pompam munere nobilem  
 Illa elaboret , fausta tibi domus  
 Castos penates inter offert  
 Delicias pretiosiores.



ILLUSTRISSIMO ABBATI  
 CAMILLO DE LOUVOIS ,  
 BIBLIOTHECÆ REGIÆ  
 PRÆPOSITO ,

Cùm de Homeri Iliade & Odyssæâ in  
 Bibliothecâ Regiâ responderet.

C A R M E N.

V A T U M magne parens , Trojâ pugnata  
 sub altâ

Qui versu æterno celebrasti bella , gravemque  
 Pelidæ stomachum , & cursus patientis Ulyssæi ;  
 En tibi , quas vulgus studet obscurare prophanû ,  
 Parvus , H O M E R E , puer primo in certamine  
 laudes

Afferit , & meritum famæ immortalis honorem.  
 Vos ô , doctorum partu quos læta virorum  
 Terra Pelasga tulit sæclis melioribus , orbis  
 Deliciæ quondam , nunc heu ! ludibria ; quos hæc  
 Non intellectos damnat vel negligit ætas  
 Proh pudor ! obscuris quâprimùm exite latebris.  
 L U V O I D E S , magno soboles patre digna ,  
 C A M I L L U S

Antiquum instaurat vobis decus. Auspice tanto



84 SELECTA CARMINA;

Ne dubitate altis vos ultro inferre potentum  
 Ædibus, ipsorumque intrare palatia regum.  
 Jam neque projecti, venalis turba, tabernæ  
 Turpiter ante fores, nudæve crepidine pontis  
 Porrecti, solem ventosque feretis & imbres:  
 Nec tenebris posthac & opacâ nocte sepultos  
 Pulvisque, blattæque, obliviaeque invida carpent.  
 Ordine cuique suo dabitur prodire sub auras,  
 Nec quemquam indecorem puer intactumve  
 relinquet.

Ac veluti primo quamvis turgescat in ortu  
 Dives aquæ, tortoque erumpat vortice flumen:  
 Usque tamen crescit, fluctusque acquirit eundo,  
 Et vectigales de montibus advocat undas:  
 Sic quoque LUVOIDES primis conatibus ipsos  
 Pene ausus superare senes, crescentibus annis  
 Æmulus ipse sui crescetque, animumque capace  
 Undique collectis opibus ditare laborans,  
 Et Romam & totas avidus spoliabit Athenas.

Jamque hodie immensum referare interpretes  
 Homerum

Aggreditur, magnoque offert hæc munera patri,  
 Primitias puer illustres, pulchrique laboris  
 Clara rudimenta, & venturæ pignora laudis.  
 At pater attonitus pendet narrantis ab ore:  
 Dumque animis inhians Trojani incendia belli,  
 Præliaque, armorumque avidâ bibit aure tu-  
 multus;

Imbelli dum versa fugâ late agmina cernit,  
 Oppida versa, armis captas victricibus arces;  
*Se quoque principibus permixtum agnoscit Achivis.*  
 Ipse videtur adhuc te fulminis ocyor alis,  
 O LODOICE, sequi, celeri quo concita pennâ  
 Fulgentem rapit antevolans victoria currum.  
 Quin sua Mæonio celebrari tempora versu

Penè



Penè putet, nisi tot ductores inter Achivos  
Te frustra, similemque tui, Lonoice requirat.

Interea incensus studiis plausuque faventum  
Difficiles nodos puer, ambagesque resolvit  
Ludenti similis. Gestu nutuque loquaci,  
Et blandâ astantes mulcet dulcedine vocis.

O qui frontis honos! oculis quam vividus ardor  
Dulce micat puero, certissimus ille latentis  
Index ingenii! quam pulchra modestia vultûs!  
Quam nativa sedet puerili gratia in ore!

Ut totus captat, totusque meretur amorem!  
Quid si oculis cerni possint, quæ pectore in imo  
Indeprensa latent magnarum semina rerum!

Ingenitus virtutis amor, mens cerea flecti  
In rectum, docilisque sequi quocumque vocaris,  
Et patrem patruumque imitandi nobilis ardor!

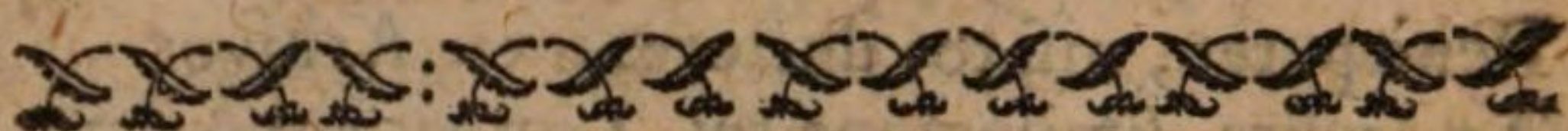
Maeste istâ virtute, puer. Tali indole (si quis  
Lætitiæ sensus superest post funera, si quid  
Terrenû dulce est, & adhuc mortalia tangunt,)

TELLERII magnos recreas tali indole manes.  
Et nunc ille quidem supremâ ex ætheris arce,  
Emeritum quo facta senem evexere, fidesque,  
Justitiæque & pacis honos, regique probatum  
Pectus, amor populorum, inimica modestia  
fastûs,

Torque indefessi pro religione labores;  
Ille quidem votis felix nihil amplius optat,  
Quam te dignum aris & avitâ laude videri.

At satis est. Pulchro jam finem impone labori.  
Quid tua, quid patrui, quid patris gaudia differs?  
I, rue in amplexus patrui, rue in oscula patris.  
At postquam impleris magnum genitoris amoré,  
Auribus hoc patriis monitum instillare memêto;  
Commendat tibi seque, suosque Academia ho-  
nores.





AD ILLUSTRISSIMUM VIRUM  
FRANCISCUM MICHAELEM  
LE TELLIER,  
MARCHIONEM DE LOUVOIS,  
REGNI ADMINISTRUM, &c.

Cum ejus filius CAMILLUS DE LOUVOIS,  
Abbas, Bibliothecæ Regiæ Præpositus, de  
THEOCRITO publicè responderet.

CARMEN.

**E**CCE iterum nova te, LUVOE, ad gaudia  
natus  
Invitat felix studiorum; & patris amorem,  
Crescere quando nequit, magis ac magis usque  
mereri,  
Spesque implere tuas, imo & superare laborat.  
Ergo ades, & gravibus paulum te furripe curis,  
Si potes. Hoc certe LODOIX velit, hoc velit  
ipsa  
Gallia, rerum inter te pondera tanta parumper  
Respirare: tibi non invidet illa quietis  
Lætitiæque brevem usuram; pretiosaque lucro  
Apponit gaudens longi intervalla laboris,  
Quæ Regi incolumem præstant Regnoque Mi-  
nistrum.

Dulcia cum nuper regnarent otia; in ipso  
Pacis bella sinu cecinit, pugnasque CAMILLUS.  
At nunc cum laxis discordia sævit habenis,  
Grandiaque attonito spectacula præparat orbi;



Cum gentes malefanæ injusto Marte laceſſunt  
Ultorem regumque & religionis avitæ :  
Blanda Syracuſii canit idem carmina Vatis ,  
Paſtorumque leves , innoxia jurgia , rixas ,  
Pacis opus; placidam ſpirant hic omnia pacem.  
Hac puer arte patris curas , variisſque labores  
Fallere imaginibus gaudet , lætiſque ſevera  
Temperat , & dulci mutat bene ſeria ludo.

Bellonæ hinc Martiſque loco meliora coluntur  
Numina; Pan cuſtos ovium, Sylvanus agrorum,  
Cum Satyris hilares Fauni; Nymphæque ſorores,  
Quæ juga , quæ ſylvas, fontesque & ſtagna per-  
errant.

Illinc cum ſocio canit Upilione bubulcus  
Pignore depoſito , & præſenti iudice certant.  
Paſtores etenim tangit quoque gloria , inani  
Nec metuunt pingues vitulos pro laude paciſci.

Hinc juvenis , fugit æſtivos dum languidus  
ignes ,

Cantando fovet ipſe alios, quibus uritur, ignes.

Quin etiam duro ſolitus tolerare labore  
Vitam inopem , rapidique æſtum contemnere  
ſolis ;

Oblitus nunc ipſe ſui , rerumque ſuarum  
Meſſor amat ; fruſtraque audit meliora monen-  
tem.

Hic quoque, ne qua tibi vitæ pars deſit agreſtis,  
Ævum agitans mediis aderit Piſcator in undis.  
Olli cymba domus , labor æquora , præmia  
piſces.

Strata jacent paſſim , calathique , hamique te-  
naces ,

Retiaque , & funes , & viminei labyrinthi ,  
Divitiæ miſeræ : comes uſque aſſiſtit egeſtas ,  
Atque fames : ſomnus brevis, otia nulla, labores



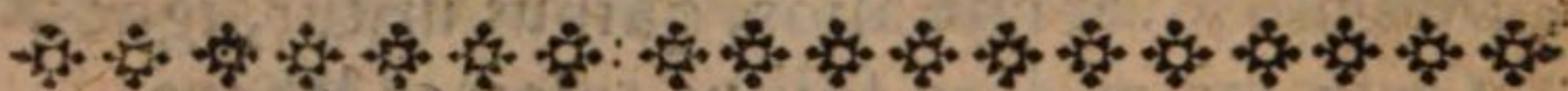
Perpetui, curæ nec in ipsa nocte relinquunt?

Ante alios tibi grata dabit spectacula Cyclops;  
Dum vanas infans opes, formamque, genusque,  
Et vocem surdas nequicquam jactat ad aures.

Hic verò brutas mirabere, non sine risu,  
Blanditias, stolidique iram pastoris agrestem;  
Imprimis, dignum Polyphemo munus amante,  
Urforum informes catulos, quos ille tenellæ  
Villosos, similesque sui, dat habere puellæ.

Hæc, & quæ longum percurrere singula, doctis  
Quæ semper placuere viris, semperque place-  
bunt,

Rumpantur licet invidiâ qui talia damnant;  
Hæc, Luvos, tibi parat enarrare CAMILLUS,  
Doctorum jam nunc decus & tutela CAMILLUS,  
Seu quos prisca tulit, seu quos hæc suspicit ætas.  
Tu modò, dum tota puer applaudente corona,  
In tenui ludet, tenui non dignus honore;  
Fortunate parens, non est mora longa, faveto.



IN OBITUM CLARISSIMI VIRI

CAROLI GOBINET,

E Societate Sorbonica Doctoris, & Col-  
legii Sorbonæ-Plessæi Moderatoris.

*EPICEDIUM.*

**N**EMPE ubi fata homines in publica  
commoda natos

Præripiunt; tardo quanquam pede lenta, suo-  
que

Tempore mors veniat, rapido tamen invida  
cursum



Acceleraſſe gradu, necdum matura videtur.  
Hinc nos, ceu primo raperetur flore juventæ,  
Extinctum durâ lugemus morte parentem:  
Nec, licet annorum plenus ſuprema ſenectæ  
Tempora contigerit, ſatis hunc vixiſſe puta-  
mus.

Heu! nihil humanis fas quemquã fidere rebus.  
Longa videbatur ſeniores ac certa manere  
Annorum ſeries: aderat provecta ſenectus  
Illa quidem, ſed cruda tamen viridisque; nec  
ævo

Obruta languenti; nec turpibus aſpera rugis.  
Ingenii priſcum non illa extinxerat ignem,  
Non tremulos in humum gravis incurvaverat  
artus.

Canitiem tantum addiderat; frontemque ca-  
pillosque,

Atque genas niveo pingens candore, ſerenam  
Majeſtatem ori, blandosque afflarat honores.  
Mira Senis ſpecies: caput altum, erectaque  
cervix,

Inceſſus ſtabilis, veſtigia firma, ſalubre  
Corpus, inexhauſtæ vires, nil denique longo  
E ſenio, niſi rerum uſu prudentia major.  
At ſubitò incurrens viſ morbi incognita corpus  
Perculit, ac lentâ paulatim tabe peredit.

Sic annosa diu vivaci robore quercus  
Ingentem poſtquam truncoque & frondibus  
umbram

Præbuit, ac pluvias contra rapidumque furorem  
Ventorum multos ſtetit inconcuſſa per annos:  
Sævo eneſta gelu, vel edaci putrida ab imbre  
Languet, & æſtivo nequicquam animata calore  
Concidit Autumni ſub frigora prima, nemusque  
Attonitum ſtrepitu terret ſubitâque ruinâ.



Nominis æterni si te jam fama moveret ;  
Magne Senex , famam assereret domus ista pe-  
rennem ,

Quæ per te obscuris in lucemeducta tenebris,  
Auspice RICHELIO, Sorbonæ matris ad umbram  
Crevit in immensum, longos mansura per annos.

At te nec vivum perstrinxit gloria inanis ;  
Et nunc frigida mors cum mentem è carcere  
solvit ,

Eripuitque atram pulsâ caligine nubem ,  
Quæ solet humanos visus hebetare ; superbos  
Jam fastus hominum , terræ jam grandia rides  
Nominaque, & titulos, & clari insignia honoris.  
Ergo juvat, venerande Senex, pro sedibus istis  
Quas nobis posuit tua dextera, nos tibi cœli  
Æternas optare domos, æterna precari  
Gaudia. Quanquam alto jam nunc transcriptus

Olympo

Longorum optatâ fruitur mercede laborum.

Nam si illuc iter est per difficiles ærumnas ;  
Per certamina dura, indefessosque labores ;  
Vita omnis gravibus GOBINETO exercita curis  
Mercedem hanc meruit. Teneram formare ju-  
ventam ,

Quantum opus, ô superi ! quantus labor !  
æquore non tam

Difficile in medio luctantibus undique ventis  
Dirigere incertam per aperta pericula cymbam:  
Non tam præcipitis motus componere Vulgi,  
Cum furor armorum & scelerata insania belli  
Excutit imperii frænum, legumque refringit  
Vincula; quam certos intra compescere fines  
Instabilem turbam puerorum, animosque fe-  
veris

Legibus indociles & pectora dura domare.



Undique sævi hostes circumstant, undique  
Monstra,

Ætati ah! nimiùm incautæ minitantia certam  
Perniciem: hinc consanguineo comitata Sopore  
Pigrities, madidam redimita papavere frontem,  
Ostentat dulces somnos, placida otia, inertes  
Delicias, odiumque afflat malesuada laboris.  
Parte aliâ illecebris armata potentibus, atque  
Omnigenum turbâ scelerum stipata voluptas,  
Heu! cæcos juvenes turmatim in operta ruentes  
Retia, præcipiti secum trahit agmine victrix.  
Illius si qui, rara est quæ turba, latentes  
Insidias fugere, Superbia protinus ipsos  
Aggreditur, tumidoque implet præcordia fastu;  
Hoc metuenda magis, quòd non solet illa timeri.

Quin etiam, cùm jam accedit robustior ætas,  
Ambitio, procul illa tamen longoque recessu,  
Divitias, luxus, & pompam ostendit inanem,  
Muneraque; & dulci prætentat corda veneno.  
Cunctæ adsunt Pestes: ludi furiosa libido,  
Inconsulta animi levitas, temeraria lingua,  
Garrulitas, vindicta, malus pudor, ira, latensque  
Invidiæ livor, sanctarum incuria legum,  
Contemptusque Dei, & vitiorum cætera turba;  
His obluertari monstris noctuque diuque,  
Hos inter medium diros versarier hostes,  
Hos premere æternum, sævoque laceffere bello;  
Vita laborque fuit GOBINETI. Doctior illo  
Non alius sese puerorum in pectora sensim  
Inferere, & teneras huc illuc flectere mentes.

Ille animi solers in quolibet ire figuras  
Noverat, & vultum bene mendax arte salubri  
Dissimulare suum: sævo nunc tetricus ore  
Sublatoque supercilio metuendus; amico  
Nunc blandè invitans nutu atque affabilis ultro;



Illecebras gravitati , & lenibus aspera miscens.  
Interdum irato similis , similisque minanti;  
Nonnunquam lacrymis mansuescere nescius ;  
atque

Difficilis tractari : idem modò cedere gaudens ,  
Imò preces facili veniâ præcurrere lætus.

Ingenia imprimis felix dignoscere : namque  
Indole pro variâ variis decet artibus uti.  
Ille , nisi institeris rigidus , frænumque timoris  
Injicias , languet : hic indignatur acerba  
Imperia , & duris renuit parere magistris :  
Quosdam laus acuit , quosdam objurgatio mor-  
det.

Prudens ergo Senex nunquam conamine cæco  
Tendebat , qua mollem aditum natura negabat  
Dura ; sequebatur quâ se dabat illa ; secundo  
Ut qui remigium demittit flumine , fertur  
Sponte suâ , placidoque immotus labitur æstu.

O quàm blanda piû recreabant gaudia pectus ;  
Cùm juvenem , recto de tramite quem malus  
error

Incautum expulerat , vel prava libido catenis  
Constrictum gravibus domina imperiosa tene-  
bat ;

Avulsum sibimet vitiisque , tenacia tandem  
Vincula propositi certum rupisse videbat ,  
Virtutisque novum per iter non jam pede inertis  
Nec respectantem , sed firmo incedere passu !

Quot nunc clara micant Castris , Templisque ,  
-Foroque

Lumina , Plesîæâ quæ primùm hausere Palæstrâ  
Illius quâ nunc fulgent primordia lucis :  
Quorum olim nascens hæc intra limina virtus  
Paulatim curis GOBINETI exulta paternis  
Crevit , & in summos sic tandem adolevit hono-  
res ?

Voce ,



Voce, animo, exemplis pueros, se denique toto  
 Virtutem docuit: vigiles nec finibus iisdem,  
 Queis mortale ævum, potuit concludere curas,  
 Parte sui meliore etiam post fata superstes,  
 Multiplices libros numerosaque scripta reliquit;  
 Quæ, dum Religio stabit, Pietasque, Fidesque,  
 Dum pueris Recti Verique infundere amorem  
 Cura erit, æterno floreant semper honore,  
 Ad serosque ibunt nunquam interitura nepotes.  
 Quid caræ majus poterat præstare Juventæ?  
 Immenso cumulum moriens tamen addit amor.  
 Ut versari inter pueros post funera præsens,  
 Officiumque ut possit adhuc præstare Magistri,  
 Ædibus his corpus, mentem dat habere ne-  
 poti.



ILLUSTRISSIMO ABBATI  
 CAMILLO LE TELLIER  
 DE LOUVOIS,  
 REGIÆ BIBLIOTHECÆ PRÆPOSITO;

*In Tabulam ab eo Regi dedicatam,*

Cùm Theses Philosophicas in COLLEGIO  
 MAZARINÆO tueretur.

CARMEN.

QUID! dum mutæ artes regis famulantur  
 honori

Certatim; saxoque, & marmore, & ære loquaci  
 Venturis properant LODOVICUM ostendere  
 seclis;



Non etiam vates ipsum æternare laborent  
 Carminibus, quorum stat semper gratia vivax,  
 Marmoribus, faxis, ipsoque perennior ære!  
 Ergo magnificâ quæ tu, LUVOE, tabellâ  
 Grandia magnarum referas spectacula rerum:  
 Præsentis causas, seriemque, & crimina belli,  
 Principum amicitias infauſto fœdere junctas,  
 Et quos relligio retulit LODOXque trium-  
 phos:

Cuncta tibi, cœptis faveas modò, carmine  
 reddam.

Proh superi! insanas quis enim male fœdere  
 rupto

Dirus in arma rapit gentes furor? Undique nobis  
 Fatalem video tela intentare ruinam.

Agnosco varios vultus atque arma furentum.

En GERMANUS adest, & equo sublimis ab  
 alto

Primas ante acies atque arduus ense minaci  
 Emicat, ora ferox. At enim quid colla reflectens  
 Respicit? an dubios animi, longumque morantes  
 Increpitat vultu focios? an forte relictî  
 Pœnitet Ottomani: nuperque obsessa Viennæ  
 Mœnia succurrunt animo, stragesque suorum,  
 Et desolatæ repetitis cladibus urbes?

Frustra tendis amor patriæ, tuque ipsa ruentem  
 Relligio revocare: odia in nos improba vincunt.

Ponè subit vultuque supercilioque severo  
 Fuscus IBER, bello clara olim nomina, sed  
 nunc

Exiguæ vires, solitoque superbia major.

Jamque parat longam spoliis expletus opimis  
 Exsaturare famem, & veteres sarcire ruinas.

Hunc juxta incēsus rabie trux ingruit ANGLOS.  
 Aspice, torva tuens spiransque immane, cruentâ



Ut procul intentat contortis viribus hastam.

Scilicet hunc scelerum furia veterumque novorumque

Exstimulant, Regumque sacer cruor, Anglia quo nunc

Fumat adhuc, diris exinde agitata procellis,  
Et nunc omnigenum sedes infauſta malorum.

Impia tune etiam fatis abreptus iniquis  
Arma, SABAUDE, paras? nec te cohibere furentem

Religionis amor poterit, nec sancta vetustæ  
Fœdera amicitia, & cognatus sanguis, & ipse  
Defensor Regum LODOIX, tua cujus ad  
umbram,

Præda futura hosti, victrix infantia crevit?

Nempe tuasque nives & scabra cacumina speras,  
Credule, Gallorum mutare feracibus agris,  
Quos tenui limes discriminat intervallo.

Ah! tibi si qua super famæque & cura salutis,  
Nec furor est patrio spoliatum excedere regno,  
Projice tela manu: clypeus tibi & ensis in hostes  
Sit LODOIX; his te melius tutaberis armis.

Quò se autem BATAVUS prono sic corpore  
demens

Præcipitat? Socia hic non ultimus agmina junget,  
Impatiens otii, gens nata fovere tumultus  
Sacrilegos: Regum hostis atrox, eadem æqua  
Tyranno.

Illa tamen toties LODOICUM experta tonantem,

Debuerat veterum melius meminisse malorum.

Quid memorem, quorum hæc coeunt in  
bella catervæ,

Brandeburgenses, Bavarosque, & Saxonas, &  
quos



67      S E L E C T A   C A R M I N A ,  
Horrida nos contra Germania parturit hostes ?

At quæ tot populos variis ex partibus orbis  
Communi potuit concordia jungere vinclo ?  
HÆRESIS. Illa procul Francorum à finibus, olim  
Quò flammis ferroque armata irruperat, uno  
Legum expulsa metu, ad gentes confugit amicas  
Auxilia implorans. Viden' ut prostrata, ja-  
cenſque

Victoris dextrâ LODOICI & fulmine frendet  
Horrendum stridens, spumamque agit ore  
cruento :

Vipereosque angues & flammea lumina torquens  
Nequicquam, sese domitorem attollere contra  
Velle videtur ? at exanguem conamine in ipſo  
Deficiunt vires, & vulnera sæva retardant.  
Non ponit tamen illa minas, aut victa quiescit.  
Sed dextrâ vibrante faces attollit, & uſque  
Tartareâ accendens ſociorum pectora flammâ,  
Omnibus una animos, vires, odia, arma mi-  
niſtrat.

HACTENUS hostiles iras, auſusque nefandos,  
Et conjuratas hæc regna invadere gentes  
Horruimus. Parte ex aliâ ſuccedit imago  
Lætior, & meliora oculis ſpectacula præbet.  
Gentili clypeo, gladioque accincta micanti  
GALLIA ſtat contrâ, populoſque hinc inde  
ruentes

Deſpicit, & niſus interrita ridet inanes.  
Non ſtrepitus armorum inter bellicque fragores,  
( Dum totus circum sævis terroribus orbis  
Concutitur ) dubiâ trepidat formidine. Si quis  
Sollicitat pavor, heu ! caro timet illa parenti,  
Quem pro ſe medii ruere in discrimina belli,  
Et pretioſam animam dolet obſectare periclis.  
Namque vides illam LODOIX ut corpore toto



Protegit, infestisque unus defendit ab armis ?  
O qui frontis honos ! quàm nobilis ora serenat  
Majestas ! placido quàm pulcra superbia vultu  
Eminet ! Ut lenis simul & metuendus, eodem  
Tranquillat nutu Gallos, & territat hostes !

Forſitan unde ipſi fiducia tanta, requiras ?  
Suspice : præſidium viresque expectat ab alto.  
Nube ſedens en RELIGIO cæleſtia promit  
Deſuper auxilia, & numen dat habere ſecundū.  
Olli nil mortale : gerit manus altera, ſacrum  
Pignus, adorandæ metuenda volumina Legis,  
Et regum valida arma Crucem : manus altera  
ſupplex

Commendat ſuperis LODOICUM & Gallica  
regna.

Attollens oculos patrio pia mater Olympo,  
Supremum numen ſic compellare videtur :  
Huc ades, ô regum dominator, & arbiter orbis,  
Huc ades : hîc tua res agitur. Te, te iſta laceſſunt  
Impia tela, tuis hoc bellum indicitur aris.  
Nuſquam ſancta fides. Cuncti mea ſigna volentes  
Deſeruere : unus LODOIX tua jura tuetur.  
Ergo age, ( namque potes vel ſolo vertere nutu  
Imperia, & regum tumidos contundere faſtus )  
Arripe tela, pater, dextrâque extende potêtem,  
Quâ toties fultus LODOIX ad littora Rheni,  
Ad Scaldim, Sabimque ſuperbos perculit hoſtes.  
Diſjice compositum tua contra altaria fœdus :  
Obrue diſperſos : terrorem immitte fugamque.  
Diſcant clade ſua moniti non temnere Numen.

Nec vanæ cecidêre preces. Quo Gallica cum-  
que

Arma pius LODOIX circumtulit, ipſa ſecuta  
eſt

Religio : nec ſe comitem Victoria utrique



Abnuit, invicto gaudens impendere regi  
Vectigalem operam, justisque occurrere votis.

Non potuit spatium inclusus brevior periti  
Artificis labor illustres superaddere pugnās.  
Idem alio memores insculpet in ære triumphos:  
Imprimis geminas spatiis majoribus urbes,  
Immortale decus manuum, LODOICE;  
tuarum;

Gallica ubi nuper fixisti Lilia victor,  
Nequicquam Batavo spectante, fremente Ty-  
ranno.

Illinc Hannoniæ summis in finibus, inter  
Præcipites fossas & propugnacula MONTES  
Cernere erit. Galli innumeris circum undique  
turmis

Improvisi aderunt: ita digeret omnia ductor  
Ipse operis LODOIX. Hominum tot nata  
repente

Millia tellurem gremio effudisse putabis.  
Per varias artes ante exportata latenter  
Omnis abundabit variarum copia rerum:  
Regnabitque etiam plenis opulentia castris,  
Vicinum dum sæva fames populabitur hostem.  
TELLERIDES aderit LODOICI fulmina  
portans,

TELLERIDES fidus belloque & pace minister.  
Ille moræ impatiens, indefessoque labore,  
Et vigili studio loca singula promptus obibit,  
Regia jussa ferens. Extremum hoc munus ha-  
beto,

Religio: tibi enim ad Montes, tibi, Sancta,  
laborat.

Tuque ô, cui primis se se devovit ab annis,  
Optime Rex, supremum habeas hoc pignus  
amoris.



Surget inaccessum diversâ ex parte NAMUR-  
CUM.

Vectus equo LODOIX & pulcro sordidus  
imbre

Lustrabit muros : fugient trepida agmina in  
arcem.

Ductorem in Batavum dextras & lumina versi  
Clamabunt, properet fractis succurrere rebus.  
Spectatum-ne suas strages ac dedecus ultro  
Venerit? ambiguus quid enim hinc erroribus  
atque hinc

Circumagat turmas gelidus cunctator? opem-ne  
Ventosâ in linguâ tantum ferat? anne sedendo  
Debellare hostem speret, sociosque levare?  
Ille recusabit dubio se credere Marti,  
Ac formidatae LODOICI occurrere dextrae:  
Scilicet infelix pugnarum, & Gallica semper  
Arma male expertus: melior furtiva per artem  
Ducere concilia, & sceleratas texere fraudes,  
Quam capere obsessam vel solvere viribus urbem,  
Aut mediis hostem contra concurrere campis.

ERGO-NE bella iterum pars ipsa extrema ta-  
bellæ

Offeret? atque oculis iterum ferus ingruet horror?  
Ecce furens BELLONA, abruptis libera vinclis,  
Sæva manu quatit arma, & templo erumpit  
aperto.

Quis puer ille autem, blandâ qui obistere dextrâ  
Pallidulus subitâque rigens formidine tentat,  
Et rabidæ toto se opponit corpore nitens?

Ah! nimium agnosco: nos hæc, nos tangit imago.  
En moerent circum, queis præsidet hic puer, artes.  
Strata jacent passim per humum instrumenta,  
supellex

Musarum infelix, nec duro accommoda Marti.



80      S E L E C T A   C A R M I N A ,

Astriferi cœlorum orbes , calamique , colores-  
que ,

Et numeri sine honore latent caligine in atrâ :  
Muta silent jam plectra , lyræ , citharæque so-  
nantes :

'Arui heu ! sterilis , doctorum præmia vatum ,  
Laurus : Apollineas renuit jam cingere frontes,  
Nec nisi bellantum victricia tempora quærit.

Huc igitur pax alma redi , pax aurea , terris  
Pax optata diu , pax , dulce & amabile nomen :

Interea pergas , L U V O E , perennibus artes  
Excolere officiis. Illæ tibi plurima debent ,  
At tu plura illis. Claro quòd nomine jam nunc  
Docta per ora virûm volitas : quòd pectus abundat  
Cecropiæ variis opibus Latiaque Minervæ ,  
Nec tumidum fastu est : quòd te lenemque , bo-  
numque ,

Et facilem accessu , quòd vultu animoque mo-  
destum

Mirantur certatim omnes , mihi crede , superbæ  
Non hoc divitiæ poterant concedere ; doctis  
Artibus hoc debes. Partum tuearis honorem  
Tu modò , jam facile est ; & pergas esse quod  
audis.

Votorum hæc mihi summa , tibi nil ampliùs oro.







## ODE

IN EXPUGNATIONEM

NAMURCÆ,

Ex Gallica Ode in Latinam conversa.

*Auctore CAROLO ROLLIN, Regio  
Eloquentiæ Professore.*

Doctissimo &amp; Clarissimo Viro

NICOLAO BOILEAU DESPREAUX

GALLICI decus arbiterque Pindi,  
Codris ac Baviis timende Vates:

Per quem laude vigens nova vetustas

Contra murmura plebis imperitæ,

Et convicia stat calumniantum;

Munus accipe, te, BOLÆE, dignum:

Quod tu, sis licet aure delicata

Judex difficilis, severiorque,

Non tamen, reor, improbare possis.

Versus ecce tuos tibi Latinis

Donatos numeris modisque mitto.

Nostris credideram hoc opus Camenis

Intractabile. Nubium meatus

Tecum tendere in arduos verebar,

Pennisque imparibus sequax hirundo

Post audacem Aquilam volare stridens

Insuetum per iter. Sed astitere,

Quotquot Roma tulit bonos poetas,

Inservire operi tuo, locumque



Versus inter habere gestientes  
 Vatis, vindice quo perenne servant  
 Illæsi decus inter inquieta  
 Allatrantum odia, irritosque morsus.  
 Imprimis, tua cura, amorque Flaccus,  
 Flaccus deliciæ tuæ, superbis  
 Te cujus spoliis nitere, dudum  
 Grex crepat malefanus invidorum,  
 Ardet dicere Principis triumphos,  
 Qualem tempora nec tulere prisca,  
 Qualem nec sua venditavit ætas.  
 Terretur tamen insolens locorum  
 Aspris nominibus, rudesque contra  
 Luctatur fluvios diu; sed omnes  
 Moras vincit amor tui, nec ullus  
 Te propter labor arduus videtur.  
 Perge ergo veterum, BOLÆE, famam,  
 Et scripta, & decus, ut facis, tueri.  
 Junctis hoc precibus reposcit à te,  
 Quidquid est hominum eruditiorum,  
 Quidquid est hominum politiorum,  
 Et sani ingenii bonæque mentis.  
 Corvorum interea finas cohortem  
 Te contra crocitare garrulorum.  
 Quid possunt aquilis nocere corvi?

CAROLUS ROLLIN Regius  
 Eloquentiæ Professor.

Natura vatem sola facit. Labor  
 Si quos per artem promovet improbus,  
 Clamore nequicquam procaci  
 Rauca crepant crocitantque corvi  
 Contra ministrum fulminis alitem.

*Ex Pindaro.*





ODE  
IN EXPUGNATIONEM  
NAMURCÆ.

QUIS fonte sacro dulciter ebrium  
Repente doctus me furor abripit ?  
Fallorne ? Castas en Sorores  
Ante oculos mihi Pindus offert.  
Huc vos, Camænæ, dum Lyra parturit  
Sonora cantus, ferte citæ pedem :  
Adeste, & arrectis modosque  
Auribus ac numeros notate.  
Concussa pronis arboribus mihi  
Jam sylva plaudit : vos, jubeo, graves  
Silete venti : Ludovicum  
Aggredior celebrare versu.  
Audax volatu Pindarus arduo  
Secare tractûs ætheris invios,  
Cœtusque vulgares perosus,  
Longè humiles fugiente penna  
Terras relinquit. Tu, Lyra, tu potes,  
Si fida jussos reddideris sonos,  
Audita sylvis montibusque,  
Threicios superare cantus.  
Proh ! quanta moles surgit in æthera !  
Phœbus-ne murorum inclytus artifex,  
Comeſque Neptunus laboris,  
Rupibus imposuere celsis  
Turres superbas ? Hinc Sabis, hinc Mosa  
Fluctus amicos consociare amant :  
Hostique inaccessas profundo



84 SELECTA CARMEN A;

Gurgite ; præcipitique fossa  
Tuentur arces. Ærea desuper  
Centum è tremendis culminibus tonant  
Tormenta, ferratasque torquent  
Ignivomo procul ore mortes.  
Hinc inde miles cedere nescius,  
Ipsi nec impar viribus Herculi,  
Muros coronans, fulgurantes  
Aëria jaculator audax  
Ab arce flammæ, & crepitantia  
Subjectum in hostem fulmina decutit;  
Quin & dolosis terra celans  
Undique visceribus paratos  
Erumpere ignes, ut propius subis,  
Infida rupto nempe sinu, vomit  
Repente Vulcanum latentem, &  
Sulphureum referat sepulcrum.  
NAMURCA, turres ante tuas ferox  
Hæreret olim Græcia plus decem  
Lustris, & incassum suorum  
Funera mille ducum videret.  
At quis catervas innumerabiles  
Inter tumultus horrifonos trahens,  
Quis ille bellator propinquat,  
Aggeribusque tuis ruinam  
Minatur audax fulmineâ manu?  
Quos dat fragores! Jupiter ipse adest,  
Aut qui triumphatis superba  
MONTIBUS imposuit trophæa.  
Agnosco frontem, lumina, regiones  
Vultus honores; omnia LUDOVIX.  
Jam cerno pallentem sub ipsis  
Nassavium trepidare castris.  
Frustra Batavus jam docili jugum  
Cervice portans, & Leo Belgicus,



Olimque Germanæ feroces  
Nunc humiles Aquilæ, Britannis  
Servire Pardis accelerant. Pavor,  
Quem sparsit ipso nomine LUDOVIX,  
Terrore concussos recenti,  
Cogit in auxilium remotas  
Vocare gentes. Hos Tagus aurifer  
Mittit perastos solibus: hi domos  
Linguunt pruinosas, pigroque  
Finitimas Boreæ paludes.  
Repente sed quæ vis fera turgidos  
Irritat amnes? Arva Decembribus  
Mirantur exangues Gemelli  
Undique diluviis natare.  
Ante ora sævis prædam Aquilonibus  
Perire messem strata gemit Ceres,  
Urnisque nimbofis furentum  
Merfa Hyadum sua regna plorat.  
Laxate vestris frena furoribus  
Imbresque, ventique, & populi, & duces;  
Armate, nos contra, pruinas;  
Colligite innumeras cohortes:  
NAMURCA versis aggeribus tamen  
In pulverem ibit: scilicet hac manu  
Arces tremendas fulminante,  
Oppida quâ cecidere centum;  
Quâ, terror ingens, Cameracum ruit,  
Pendensque celsâ rupe Vefontio,  
Limburgus, Hispanoque fastu  
Ganda tumens, Ypra, Dola, Montes.  
Non falsa Vates auguror. En tremat  
Concussa moles: jamque sub ictibus  
Muri laborantes fatiscunt,  
Præcipitemque trahunt ruinam.  
Mars rupe ab alta ferreus imminens,



Fragore vasto mortiferos procul  
     Eructat ignes. Fœta flammis  
     Machina sulphureis, repente  
 Sublata in auras, fulminis intimos  
 Quærit recessus: mox strepitu gravi  
     Videtur infernas relabens  
     Velle sibi referare sedes.

Huc, ô NAMURCÆ rebus in ultimis  
 Spes sola, linguis egregii duces,  
     Adeste, Nassavique prudens,  
     Tuque ferox Bavare: hinc licebit  
 Impune tutos post vada fluminis  
 Cuncta intueri. Terribiles minas  
     Murorum, & anfractus malignos;  
     Difficilesque aditus locorum  
 Spectate: ut aspris rupibus impiger  
 Reptando miles nititur; ut grave  
     Cœnum inter ac flammæ, laborem  
     Dux operis L O D O I C U S urget.

Inter procellas turbinis ignei  
 Cristam eminentem vertice regio  
     Spectate, fidus Gallo amicum,  
     Hostibus at pariter timendum.  
 Ut lucet, illuc scilicet omnibus  
 Victoria alis advolat, aureos  
     Currus, triumphalesque lauros  
     Approperans, sequiturque passu  
 Victorem anhelat. Quin agite, inclyti  
 Heroes, oræ maxima Belgicæ  
     Tutela: vos huc, tempus urget,  
     Omnibus huc properate turmis.

En totus in vos lumina contulit  
 Arrectus orbis. Nunc animis opus.  
     Jam cerno latis ad Mehennam  
     Signa procul volitare campis.



Miratur amnis pauper aquæ suis

Tot ire ripis agmina militum.

Ite ergo. Quid ! tranare segnes

Exiguum trepidatis amnem ?

Haud Gallus obstat : littoribus procul

Ultrò reduxit castra : patens iter

Vobis relinquit. Quid moratur

Tot peditumque equitumque turmas ?

Vultus-ne Galli ferreus aspici

Repente sistit ? Quò validi duces

Fugère , dementes ruinas ,

Gallico & imperio minati

Crudele funus ? qui ruere omnia

Ferro parabant , & Tamesis procul

Ab usque ripis atque Dravi ,

Sequanicos superare fluctus.

Terror NAMURCÆ mœnibus interim

Augetur ; arcis jam petit ultimæ

Hispanus extremos recessus :

Protinus hunc medios per ignes ;

Per tela Gallus persequitur ferox :

Interque rupes , atque cadavera ,

Armorum & ingentes acervos ;

Latum iter ense aperit cruento.

Actum est : ab alto triste sonans dedit

Fatale signum buccina : supplices

En cerno dextras , flamma cessat ,

Urbisque patet reſerata portis.

Nunc , nunc feroces ponite ſpiritus ,

Infensa Gallis agmina : nuncium

Ferte hunc ſuperbi ſœderatis

Urbibus , ante oculos NAMURCAM

Periſſe veſtros. Aſt ego , quem choros

Phœbus poetarum inter amabiles

Primis receptum ſponte ab annis ;



Numinis interiore lapsu ,  
 Suâque præsens mente animat , Deo  
 Afflante plenus , per juga nobili  
 Calcata Flacco , perque saltus  
 Pierios animosus ibo.

Quin & , senectus immineat licet ,  
 Crudis juventæ viribus integer ,  
 Tentabo inaccessos profanis ,  
 Altior invidiâ , recessus.



## PARISINÆ URBIS

### LAUS:

Cùm ejus & Academiae Parisiensis  
 nomine Panegyricum

LUDOVICO MAGNO

Dicturus esset ejusdem Academiae  
 R E C T O R .

### O D E .

**P** R I M Æ V A Regum Filia , nobilis  
 Regina Pindi , mater & Artium ,  
 Virtutis incorrupta custos

Ac Fidei , columenque Veri :  
 Nunc , nunc sonoros prome , Academia ;  
 Cantus : Parentis festa agitur dies ,  
 Tractare quâ cœpit potentis  
 Imperii L O D O I X habenas.

Tuque ô , triumpho maxima pars , favens  
 Accede , Princeps ac Domina Urbium ,  
 Quâ , cuncta terrarum peragrans ,



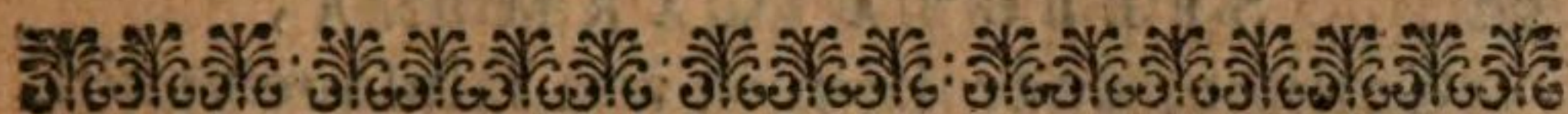
Sol reperit nihil Orbe majus.  
Regum superborum ut L O D O I X suo  
Fulgore laudes obruit, arduas  
Sic inter Urbes fronte celsâ  
Altiùs Urbs Parisina surgit,  
Famâque cunctis clarior eminet.  
Regalis illam non tamen ædium  
Splendor, triumphalesque portæ,  
Non labor artificum peritus  
Sic clarat, ut mens optima Civium,  
Tenax avitæ Religionis, &  
Amica Regnantum, fidemque  
Indocilis violare Regni.  
Quem nunc amor, quem posuit modum?  
Quæ non loquuntur compita Principem?  
Quis Urbe tota L U D O V I C U M  
Per memores titulos perenni  
Saxo, aut loquaci marmore, non locus  
Ostentat? Illum sistere Civibus  
Hac arte præsentem, suorum  
Ingeniosus amor laborat.  
Hic prima vibrans fulmina fervidus  
Bellator, omnem sub juga Flandriam  
Mittit, rudimentisque belli  
Talibus attonito futurum  
Ostendit Orbi jam Dominum: hic ruit  
Centena versis Oppida turribus,  
Instarque torrentis Batâvum  
Indomitas populatur Urbes.  
Inde æstuosis vorticibus ferox,  
Et Cæsari vix ante domabilis  
Rhenus, trementes sponte subdit  
Imperio L O D O I C I S undas.  
Hinc victa currunt flumina molliùs,  
Sabisque, Scaldisque, & rapidus Mosa:



Illinc catenatos per hostes  
 Ira, pudor, rabiesque regnant.  
 Sic Urbs futuris provida seculis  
 Monstrare pugnas usque superstites  
 Gestit: recentes nec triumphos  
 Immemor indecores relinquet.  
 At saxa, & aurum, & marmora proruit  
 Edax vetustas: vox Academiæ  
 Transmittet ad feros Nepotes  
 Principis interitura nunquam  
 Trophæa Magni. Cætera mobilis  
 Absumet ætas, & fuga temporum:  
 Huic Numen æternos honores,  
 Imperiumque dedit perenne.  
 Si nunc superbis illa opibus caret  
 Fastuque; nullas at fidei vices  
 Experta doctrinæque, priscos  
 Usque tenet studiosa mores.  
 Sol ipse, vastum lumine qui suo  
 Collustrat Orbem, sub tenebris latet  
 Obscurus interdum, sed atra  
 Seriùs, ociùs ille nubes  
 Victor repellit. Tu, L O D O I X, potes  
 Non immerentem progeniem Pater,  
 Cùm pace terras mox beâris,  
 Vel placido recreare nutu.







IN TABULAM  
SPECIMINI  
PHARMACEUTICO  
STEPHANI FRANCISCI GEOFFROY  
præfixam.

QUAM læta affulsit primis mortalibus ætas,  
Corpore quum sano mens quoque sana foret!

Tunc curis hominēs pariter, morbisque carebant:

Urebat nullus membra animumve dolor.

Ast ubi PANDORÆ fatalem EPIMETHEUS  
urnam

Accepit, terris ingruit ira Deūm:

Morborum genus omne, Febres, Pestisque, Famesque

Cœpere humanum dilacerare genus:

Mors quoque, lenta prius, reſeratâ pyxide fertur  
Præcipitem ſubitò corripuiſſe gradum.

Aspice, ut erumpens trifti gravis halitus urnâ

Prata ſuo ſpoliat gramine, fronde nemus.

Aspice; lethali NATURA afflata veneno

Ut jacet, & ſuperūm languida poſcit opem!

Hanc blando recreans pavitantiem lumine PHOEBUS,

Vulnera morborum ſæva timere vetat.

Ludentes circum GENIOS dextrâ indice monſtrat,

Ipſe quibus medicæ credidit Artis opus.

Vitales alter ſuccos, herbaſque ſalubres



Colligit, unde homini vita salusque venit.  
 Audax ille magis, Phœbo duce, viscera terræ  
 Intima rimatur, divitiasque maris.  
 Ille salutiferos, angues quoque, cogit in usus,  
 Et prodesse ægris ipsa venena docet.  
 Sic Artis medicæ auxilio sibi redditus, inter  
 Tot morbos sano corpore vivit homo.



## VIGILANTISSIMO

## GYMNASIARCHÆ

## CAROLO GOBINET,

Cùm die S. C A R O L I Festo Plessæi  
 Convictores accensis post cœnam toto  
 Collegio luminibus, studii in Gym-  
 nasiarcham sui signa insolito lætitiæ  
 genere prodidissent.

## GRATULATIO.

**O** QUAM disparibus lucent hæc atria flam-  
 mis!

O quàm dissimili strepit area nostra tumultu!  
 Haud pridem violare domos flamma ausa super-  
 bas,

Sollicitum totâ jam sparferat urbe pavorem;  
 Haussissetque, nisi trepidis excita repente  
 Sedibus urbs, totis laxasset fontibus undas,  
 Jussissetque suis servari civibus ædes,

Et GOBINETI ingens monumentum stare Ca-  
 mænis.

\* nunc securis bene amicos ædibusignes



Spargere amat, tectisque errans innoxia ludit.  
 Absenti, GOBINETE, metum quæ fecerat  
 olim,

Præsenti tibi jam, cum fœnore, gaudia reddit.  
 Tractari patiens demùm, atque oblita nocendi,  
 Imperio puerorum, in quolibet ire figuras  
 Haud renuit. Summis nunc altè affixa fenestris  
 Ordine multiplici, ceu cœlo sydera, passim  
 Emicat, insolitoque domum fulgore coronat.  
 Nunc per humum mediâ jucunda incendia arenâ  
 Agglomerans, lætos plausus hilaresque choreas  
 Excitat, & Domino quærit diversa placere,  
 Ac tua adulatrix vestigia lambere gaudet.  
 Hinc ignem, inde faces credas colludere secum  
 Certatim: adversæ fugit Flamma æmula flam-  
 mæ;

Alternusque modò igne venit, modò lumine  
 fulgor,

Et pariter noctem invisam tenebrasque repellit.  
 Ingeniosa tuo sic Flamma laborat honori,  
 Consciaque admissi sceleris, cum PRINCIPIS  
 ædes,

Et sacra Musarum voluit consumere templa;  
 Grande nefas eadem gestit, labemque piare,  
 Atque tuum obsequiis captat sibi mille favorem.  
 Jam scelere absolvi digna est veniamque mere-  
 tur.

Flamma recens veteris delevit crimina flammæ

EIDEM EPIGRAMMA.

Cur Plessæa novis collucent undique flammis

Atria? cur mediâ lumina nocte micant?

Scilicet hæc nostro brevior lux fluxit amori.

Producenda fuit tam pretiosa dies.

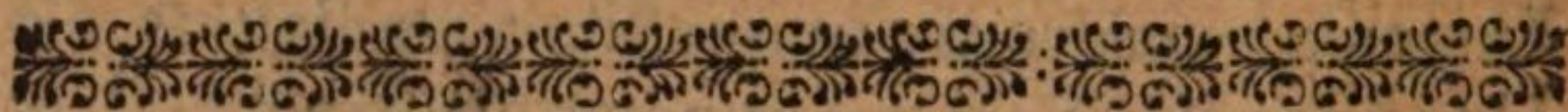
ALITER.

Occidere hunc solem citiùs, Plessæa juvenus



Conqueritur, CAROLI qui sibi festa refert.  
Quid faciat? Votis solem nequit illa morari.

Quid non possit amor, ingeniosus amor?  
Producit lucem facibus vivisque lucernis,  
Continuatque, ipso vel sine sole, diem.



ILLUST. ECCLESIAE PRINCIPI

FRANCISCO HARLÆO,

Parisiensi Archiepiscopo, Duci ac Pari  
Franciae, Regiorum Ordinum Com-  
mendatori, Sorbonæ & Collegii Mar-  
chiani Provisor.

SYMBOLUM.

VIA LACTEA.

**N**OX ubi nigrantes, subducto sole, tenebras  
Invehit, & tristem terris infundit amictū;  
Exemplò fugiunt, oculorum blanda voluptas,  
Naturæ pingentis opes; sua gratia pratis  
Heu! periit, periit ridenti gratia Floræ.  
Lilia nigrescunt, suavis rosa flammæa ponit,  
Narcissusque suos jam non agnoscat honores,  
Nec cedant niveis vaccinia nigra ligustris.

At non & periit stellantis gloria cœli.

Quin, fusco dum cuncta latent mortalia peplo,  
Ardua sideræ instaurat spectacula pompæ,  
Jamque oculus quid cernat, habet: sublatus  
Olympo

Non, levia, amissos queritur jam, damna, colores,  
Præcipuè invitat cœlo manifesta sereno  
Quæ *via* sidereos latè discriminat orbes,



Irrigui speciem referens cum nomine *lactis*.

Non illi, quamvis vario spectabilis arcu,  
Solis opus, cœlique decus, se conferat Iris.  
Nempe breves hæc nacta moras, dum cernis,  
in imbrem

Liquitur, & tenues color evanescit in auras.

Quid quod, turbato dum visitur aëre, & arcu  
Armata, antiquas designat Numinis iras.

Mitior at puraque magis sub luce refulget  
Circulus æterno percurrents æthera lacte.

Hic (nam credere fas) primævæ aut lucis ori-  
go est,

Unde suum quondam duxerunt astra nitorem,  
Aut foribus cœli pendentia lumina; certè  
Si quid habent veri vatum monumenta piorum,  
*Pandit iter cœlo*, Heroasque admittit aperto.

Te quoque, dum Francum latè grassatur in  
orbem

Hæresis, & tristi populos caligine mergit,  
HARLÆE, excelsâ Deus in statione locatum  
Ante alios voluit blandâ splendescere luce,  
*Pandere iter cœlo*, & populos transcribere Christo!

Ergo sanguineas alius per pulpita rauco  
Intonet ore minas, & amaris pectora verbis  
Increpet, aut diro clamet miserabile vulnus;  
Heu! fratrum vulnus ferro flammâque doman-  
dum.

Mitius HARLÆI ingenium, nec libera pœnis  
Vinci posse putat, nec amaris pectora dictis.  
Illum, seu Regem monitis sublimibus implet,  
Seu populo coram divina oracula promit,  
Usque sequax niveus comitatur candor, & illex  
Gratia, vel fontes vultu dignata benigno.

Nec vos pœniteat deserta ad signa reverti,  
Christiadæ errantes, tantoque autore fugacis



96      S E L E C T A   C A R M I N A,  
Dogmata Calvinī, vetitosque relinquere ritus.  
Dum vos HARLÆI revocat facundia, vobis  
Incipit en radius divinæ albescere lucis;  
Dumque atras errorum umbras noctemque pro-  
fundam,  
Doctrinæque chaos dubiæ sibi cedere cogit,  
*Pandit iter cælo*, populosque invitat aperto.



ILLUST. NOBILISSIMOQUE D. D.  
HENRICO DE MESMES,  
ABBATI,

*Cum Theses Philosophicas propugnaret*  
IN COLLEGIO MARCHIANO,  
SYMBOLUM PARÆNETICUM,

Arbor florida.

L E M M A.

Spes ex flore.

Q U A M multos lucente polo, sub nocte  
serenâ,  
Ostendit terris astrorum Jupiter ignes;  
Tam varios oculis tellus mirantibus offert  
Vere soluta novo, terrestria sidera, flores.  
Illinc Idaliæ Veneris decus, inclyta verni  
Cura Dei, folio sese rosa tollit ab alto,  
Purpureos spargit radios & fulgurat ostro.  
Hinc superans candore nives flos Gallicus, idem  
Cœlestis, tinctum Junonis lacte superbit  
Lilium, & excelfo despectat caudice terras.  
Hinc Clytie, si forte suo spectetur amanti,  
Assurgit,



Affurgit, Solisque vias adversa tuetur,  
 Dilectos pulchrâ referens in imagine vultus.  
 Hinc calthæ, hinc violæ, centumque coloribus  
 Iris,  
 Iris quæ formâ cœlestem provocet arcum.  
 Nam quid Narcissos, quid languentes Hyacin-  
 thos  
 Hic referam? blando Zephyrus vix flamine mul-  
 cet,

Cum ferus invadit Boreas; discerptaque latè  
 Ostentat spolia, & truncum sine honore relin-  
 quit.

*Spes* omnis cum *Flore* perit, sterileſque videbit  
 In medio demùm paleas calcarier horto.

Fertilis at contrâ in florem ſi ſe induat arbor,  
 Haud ſummum eſt in flore decus, tantumque  
 recenti

Natura has voluit fructû ſubſternere cunas.  
 Ergo licet valido Æolii molimine fratres  
 Bella parent, reſonent pulſu virgulta, ſolum-  
 que

Conſternant nivei concuſſâ ex arbore flores,  
*Spes* tamen ex *flore*: arboreos hinc carpere fructus  
 Non mora longa dabit, ſuccedit namque caduco  
 Intima viſ ſucci, foetumque propellit ad auras.

Blanditiæ molles otî, Circæa voluptas,  
 Atque avido nimis heu! juvenum guſtata palato  
 Lotos, & ignavæ mentis mala gaudia turgent,  
 Flore ſed effœto: fructûs ſpes nulla legendi.

Anxietas una, & tranſacti temporis horror  
 Scilicet inde oritur. Solus, labor improbe, ſolus  
 Et dulces fructus & dulcia pignora gignis.

Sic quòd poſt ſparſos terrâ pelagoque tumultus

Martis, & armato exundantes milite campos,



Christiadum nuper terras Astræa revisit:  
 Otia quòd ducent gentes, & pace sequestrâ  
 Permixtæ gemino facient commercia mundo;  
 Hic tuus, ANTONI, labor est. Sic Patruus  
 olim

Aufus sanguineos Mayortis sistere currus,  
 Munsteriâ pacem fundavit Avauxius aulâ.  
 Sic magnus legum interpres, Themidisque  
 sacerdos

Ipse parens, HENRICE, tuus dum jura tuetur  
 Gallica, communi sociat sibi sorte labores,  
 Arboris & soboles antiquæ haud degener, Orbi  
 Liligero gaudet pulchros ostendere fructus.

At tu fœcundæ stirpis generosa propago,  
 MEMMI, quòd veterum recludere senfa  
 sopherum,  
 Sidereosque animo transcendere contigit axes;  
 Alta Stagiritæ nec te sapientia fallat;  
 Instar *Floris* habe. Sunt hæc exordia laudum  
 Magnarum, hæc nascens habet incunabula  
 virtus.

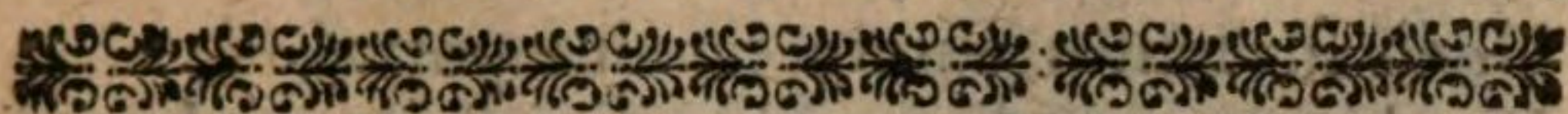
Talia prodiderant virtutis signa futuræ  
 Memmiadum quicumque orti de sanguine;  
 Gentis  
 Tot decora alta tuæ, venerandaque nomina  
 Musis.

Hos vitæ tibi fume duces, nec parce labori  
 Henrice, ingenuo: *Spes* nunc *ex flore*, sed  
 olim

Fructus erit, fructus magno cum fœnore surget,  
 Et matura suis adolefcet fœtibus ætas.







IN GENTILITIUM VERGNÆORUM  
*Domûs Symbolum, quod est labor & honor.*

AD ILLUST. ABBATEM  
 LUDOVICUM DE LA VERGNE

DE TRESSAN,  
 Cùm Theses Philosophicas pro Laureâ  
 Artium propugnaret

IN COLLEGIO MARCHIANO

Anno 1686, die verò 25 Augusti.

CARMEN.

**T**U quoque Prudentum, Puer ingeniose,  
 probari

Judicio cupis, & rectos invadere calles,  
 Queis sublime tibi templum referetur *Honoris.*

Ardua res; paucisque datum, quos Dia Mi-  
 nerva

Nascentes fovit, sacratum insistere limen:  
 Semper enim vigiles circumstant atria Curæ,  
 Atque propinquant longè *Labor* improbus  
 arcet.

Quàm multos vidi aggressos à limine primo  
 Cedere, & indecores perterrita vertere terga!

At Tu, cui turgent meliori sanguine venæ,  
 Quem mentis vis alta movet, quem patrius ardor  
 Extimulat, jamdudum objecta repagularumpens  
 Hausisti insomnes Curas durumque *Laborem*;  
 Ito animo fidens, ito quò conscia virtus  
 Et tot nobilium sanguis te invitât avorum.



100      SELECTA CARMINA,  
Ultrò stridentes aurato cardine portæ  
Pendentur, viridique ultrò tibi tempora laurū  
Gloria præcinget venienti, & carmine multo  
In laudēs, TRESSANE, tuas simul ora resolvet  
Sacrorum vatum, queis certam Jupiter ipse  
In media attribuit Templi testudine sedem.

Verūm quæ ingressō demūm spectare licebit!  
Proh quam multa tibi patrum apparebit imago!  
Quantā luce micans, pulchræque insignia palmæ  
Præ se quanta ferens! illic monstrante videbis  
Historiā, sancto quæ custos tradita Templo,  
MONTENARŪM egregios vultus, longoque LE-

VITAS

Stemmate fulgentes, & magis clara trophæis  
Nomina, FUXENSESQUE BEARNENSESQUE ve-  
tusti

Sanguinis Heroas, quos haud ingloria jungunt  
Vincula VERGNÆIS. Cernes & flore recentī  
Ornatum, placidaque in maiestate sedentem  
Cœnomanūm Pastorem: illi subjecta cruento  
Hæresis ore jacet; languent per tempus utrum-  
que,

Sibila nec vibrant extincti hinc inde colubri;  
Quos nec sollicito Præsul terrore nec armis,  
Sed dulci linguæ sopitos melle necavit.

Ergo age, magne Puer, tanto nil degener ortu  
Et tot dignus avis, quas offert Gloria, lauros  
Accipe, & ingenuo juvet indulsisse *Labori*.







## IN NATALEM

## HIERONYMI BIGNON.

IV. Kal. Martii, An. Dom. M. DC. XCVIII.

## CARMEN.

**T**ERRAS, ô Superi, non deseruistis ini-  
quas!

BIGNONIOS sperare datur. Postquam occidit  
ille,

Qui latum implêrat meritis ingentibus orbem,  
Rollando Genitore satus; quo Patria nullum  
Aut plus dilexit vivum, aut post funera luxit  
Verius: afflictis tulerat solatia terris  
Filius, ereptum referens virtute Parentem  
Nomineque, æternis victuro nomine chartis.  
Hic etiam fato occumbens tibi, Gallia, natos  
Quatuor ediderat patriæ nil laudis egentes:  
Seu populis dare jura juvat, celsâque Curuli  
Astrææ justo librare examine lances;  
Sive opus est nostris arcere à finibus hostem;  
Atque, suâ quanquam se majestate tuetur,  
Invigilare sacro Capiti; seu spargere Templo  
Auribus attonitis divini semina verbi,  
Ollis ingenium est nullis conantibus impar.

Sed deerat proles, quæ laudum insignia tanta,  
Præmiaque ad feros transmitteret usque nepotes.  
Ergo in Concilium Divos Themis ipsa vocavit:  
Atlantisque Nepos, Phœbusque, novemque  
Sorores,  
Pallasque, & Superi, quibus est res Gallica  
cûræ,

Conveniunt, nec abest Lucina & Pronuba Juno.



Hic Themis oravit, nec fata obstare canebat,  
 Quin aliquis pulchrâ prognatus origine magnum  
 Æquaret Proavum: vellent modò Numina donis  
 Quæque ornare suis, vellet Lucina favere.  
 Hæc Dea. Dicentem assensu, fremituque secundo  
 Excipiunt alii, venturoque obvia Pupo  
 Dona parant: alios alii quàm vincere certant  
 (Tantus amor Gentis) tam vinci munere gau-  
 dent.

Interea prægnans BIGNONI nobilis Uxor  
 Jam decimum attigerat maturo pondere mensē,  
 Necdum etiam primos partûs experta labores.  
 Lucina occurrit: Dextrâ obstetrice solutus  
 Blandum uterus foetum vitales edit in auras.  
 Quinetiam Proavi jam nunc cognomine lætus  
 Arridet: jam nunc manibus cunabula trinæ  
 Implexis Charites, Lususque Jocique frequen-  
 tant:

Et Divûm plaudente choro bonus Augur Apollo  
 Fata aperit; Puerō ut non longa crepundia;  
 primis

Ut puerum, ducente Deo, mirentur ab annis  
 Et Pater & Patruī diserta per ardua Pindum  
 Scandere, & Aoniâ præcingere tempora lauro:  
 Inde ut virtutem non ausa relinquere tantam  
 Fortuna ad superos maturum attollat honores,  
 Quæis patriam, totumque sibi devinciat orbem.

Ergo, Puer, vive atque HIERONYME  
 disce vocari,  
 Hoc tantum: Quandoque scies quæ Nominis  
 hujus

Gloria: quid deceat BIGNONI stirpe crea-  
 tum.





AD CLAR. VIRUM MAGISTRUM  
CAROLUM GOBINET,

Collegii Sorbonæ - Plessæi  
MODERATOREM VIGILANTISSIMUM  
*In festum sancti CAROLI à Convictoribus cum  
insolita lætitiæ significatione celebratum.*

O D E.

PLESSEADES Musæ Nonas iterate No-  
vembres ;

Sacro quid actum CAROLI celebris die  
Dicite carminibus GOBINETI nomine dignis.

CAROLI in honorem vidimus hyemis sinu  
Æstatem acceptā , & quotquot sunt vere tepores,  
Et flosculorum ferta variorum affatim

Præbuit hæc æstas hyemalis. Aquarius urnam

Dudum supinam sustulit toto die ;

Ac tenuit, solitum in terras ne funderet imbrem,

Et hilaritatem immergeret nostram. Neque  
Sole cadente diem potuit componere Vesper.

Noster amor illam, frausque lampadū bona  
Continuat. GOBINETI ædes festo igne coruscans  
Pyra, noctis atræ vindicat ab injuriâ.

Undique dispositæ ad murū pulchro ordine tædæ

Imitantur astra, Signaque admirantibus  
Ostendunt. Fit cœlum, & habet sua sydera tellus,

Suumque Solem. At interim nulla emicant  
Astra polo : & seræ quamvis sint tempora noctis,

Vaporque sudum nullus obscuret : tamen  
Seu sua non ausint componere lumina nostris ,



Et igne pudeat parciore fulgere ;  
 Seu veritæ tempus testari noctis , & igni  
 Obstare nostro , quominus veram diem  
 Sufficiat , cunctæ nigro velamine stellæ  
 Texere vultus : & serenum atrum fuit.  
**Q**uis tibi tum sensus G O B I N E T E , ubi densa  
 juvenus

Te fremere circum cœpit , & clamoribus  
 Invitare bonum pulchra ad spectacula Patrem ?  
 Omnes coronam , mutuas nexi manus ,  
 Ingentem faciunt pueri. Chorus actus in orbem  
 Immensum oberrat , & pedū alternat vices.  
 Tota domus resonat G O B I N E T I nomine. Narrant  
 Sapiens ut ejus gaudeat certo frui  
 Consilio Sorbona : sacris ut Tempia Camœnis  
 Magnifica Tempia struxerit , suos ubi  
 Exemploque & voce docet virtutis inire  
 Arduū iter. Illi eximia multiplici hauriunt  
 Libro avidi præcepta , & amant infigere cordi.  
 Nec vota defunt. Certat unanimis chorus  
 Sollicitis , magno Patruo , magnoque Nepoti  
 Orare longos precibus , & faustos dies.  
 O utinam charis intersit charus alumni  
 Uterque dudum , serus & cœlum petat.  
 Interea Pater obrutu defixus in uno ,  
 Quâ meminit igne penè consumptâ domū ,  
 Contemplatur , ut audacis jam conscia facti ,  
 Pudensque rubeat flamma , læsasque ad  
 trabes  
 Innocuo allapsu trepidet ; gaudetque tuendo  
 Coram expiari absentiaæ damnum suæ.





AD REGIAM  
SCIENTIARUM  
ACADEMIAM,

*Cum sub ejus auspiciis MATHEMATICÆ  
THESES primum propugnarentur*

IN COLLEGIO MAZARINÆO

Die Jovis xxi. Julii, An. M. DC. LXXXIX.

O D E.

UT pota largis prata liquoribus  
Quos pleniori dives ab alveo  
Derivat amnis, mutuatas  
Restituunt, reparantque lymphas?  
Sic MAZARINI nomine, nec minùs  
Palæstra vestris nobilis artibus,  
VOBIS suarum nunc superbit  
Primitias retulisse laudum,  
O Regionum docta Virum Cohors,  
Quos sumptuosi gloria Principis,  
Et cura solertis Ministri  
E variis sociavit oris;  
Deditque summos artibus Arbitros  
Præesse, pulchris atque laboribus  
Præstare, magnum Gallicani  
Unde decus columenque Regni,  
Se namque vobis plurima detegunt  
Ignota sæclis astra prioribus,  
Et nomen Europæ tremendum  
Volvere amant superos per orbes,  
Nec jam otiosos ire Satellites



Spectabit altus Jupiter : his labor

Rexisse naves , & per æquor

Sollicitos recreare Nautas.

Discat superbus qui procul Indico

Sub axe jactat fœdera Gallica ,

Et tot plagas enavigandas

In propriis dolet exul arvis ,

Discat minoris nunc spatii morâ

Indum à beato littore dividi :

Descripta certis terminatur

Limitibus numerisque Tellus.

Ut vasta vidit funera marmorum ,

Ruisse Mundum crediderat Ligur :

Et Afer exustus novo igne

Pertimuit Phaëtonis ævum.

Utrumque vultu supplice vidimus ,

Et jam tumoris degenerem sui ;

Utrumque placati jacentem

Antè pedes trepidare Regis.

Latè Britannus se Dominum æquoris

Stultus ferebat : protinus asperos ,

Quos credit hinc longè vagari ,

Se medium tremit inter Hostes.

Et restitutum jam Solio Anglico

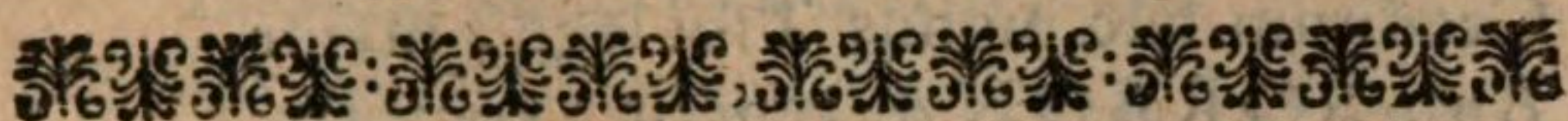
Pium juvaret cernere Principem ,

Nî fauciâ *Herbertus* latentes

Classe fugax reparasset oras.







AD ACADEMIAM

MAZARINÆAM,

Cùm Theses Philosophicæ propugna-  
rentur

ARBITRO ILLUSTR. VIRO D. D.

HENRICO BALTHAZARE

DE FOURCY,

Abbate S. Severi, Baccalaureo Sorbo-  
nico, & Philosophiæ Professore.

Prid. Kal. Aug. An. M. DC. LXXXIX.

O D E.

**G**AUDIO namquid fremis, ô Palæstra ?  
Quid juvat lætos geminare plausus ?  
Quid volunt festo decorata circum  
Atria luxu ?

**F**URCIO Tu nunc frueris beata  
Aureo, mox, heu ! dolitura raptum,  
Jamque translatos aliò avolasse  
Flebis amores.

Flebis amissum decus, & serenæ  
Gratiam frontis, placidamque fandi  
Copiam, & dulci bene temperata  
Seria risu.

Flebis, ah ! blandos aditus, pudorem ;  
Sæculo mores meliore dignos,  
Et fidem, & quidquid generosa ditat  
Pectora. Namque



Creditum hâc pignus Tibi lege, major

Aula SORBONÆ repetit : vocantis

Ipsæ SORBONÆ dolet inter alta

Lumina nondum

Aspici. Virtus stimulat, rapitque

Laudis immensæ melior cupido :

Vult AVI dignus, neque PATRIS esse

Degener Hæres.

ALTERUM cernit vigili labore

Nescium frangi Seniore, & inter

Asperos belli fremitus severa

Jura tueri.

ALTER ingentes super Urbe curas

Sustinet Prætor : popularitate

Civis æterno LODOICUM & Urbem

Fœdere jungit.



ILLUSTRISSIMO

PRÆFECTO,

AC NOBILISSIMIS

ÆDILIBUS URBIS,

Cùm eorum auspiciis propugnarentur

IN COLLEGIO MAZARINÆO

Theses Mathematicæ de Arte oppugnandi &  
muniendi, die vi. Augusti, M. DC. XC.

O D E.

FURCI (superbis nam Tibi molibus  
URBS aucta, cœlo jam caput æmulum

Tollit, nec ultra promoveri

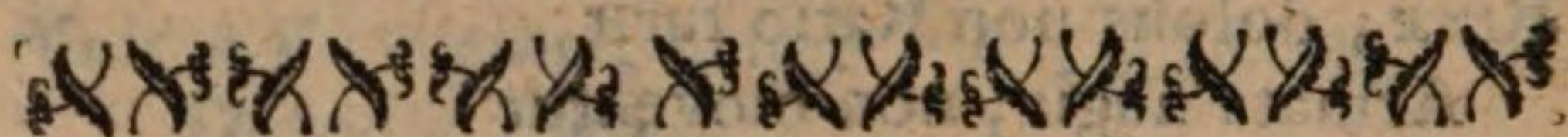


Imperat ambitiosa muros )  
Modum inquietis pone laboribus ;  
Adesque tandem. VOS quoque Civium  
Tutela , Prætorisque magni  
Consilium , PROCERES , adeste !  
Non hîc inanes auribus obstrepunt  
Rixæ ; dolosis non Ratio furit  
Armata nugis ; non moventur  
Voce super rabiosa bella.  
Sed Castra nullis pervia viribus  
Tutum docentur cingere Militem :  
Hostemque discunt Civitates  
Multiplici repulisse vallo.  
Hîc mille foetos funeribus puer  
Imbellis audet non trepidâ globos  
Tractare dextrâ ; jamque in Hostem  
Haud dubios meditatur ictus.  
Hâc arte freti , parva manus virûm ,  
Arces tuentur ; nec metunt minas  
Furentis Europæ : hâc & omnem  
Francica vis tremefecit Orbem.  
Hinc fama campis Floriacis venit :  
Spumans superbo sanguine adhuc tumet ;  
Mosamque Sabis decolorat  
Hesperia , Batavâque cæde.  
Hâc arte nostri martia Militis  
Innixa virtus fulmine naufrago  
( Luctante Neptuno , atque Ventis )  
Fluctivagas jaculata tures  
Diffregit. Ah , quot fragmina Navium  
Ambusta , vasti ludibrium æquoris ,  
Ventis fatigantur ! Per ipsas  
Flamma furens , glomerante Cauro ;  
Bacchatur undas : territa Classium  
Latè ruinas litora colligunt ;



110 SELECTA CARMINA,

Thethysque Terræ luctuosas  
Reliquias dat habere Matri  
Oris ab Anglis supplicium videns  
Abominandi criminis, horruit  
Perjurio plebes nefando  
Ausa sacros violasse Reges.



ILLUSTRISSIMO ABBATI  
CAMILLO LE TELLIER  
DE LOUVOIS,  
REGIÆ BIBLIOTHECÆ PRÆPOSITO;

Cùm Theses Philosophicas  
IN COLLEGIO MAZARINÆO  
tueretur.

ix. Kal. Septemb. M. DC. XCII.

O D E.

CAMILLE ( primis namque laboribus  
Te juvit olim non imitabiles,  
Stupente doctorum coronâ,  
Reliquias melioris ævi  
Tractare ) Veri nunc sat idoneus  
Defensor adsis : Te Procerum favor,  
Te Sidus invitat benignum  
Purpureo LODOICUS ore:  
Hortator urget PATRUUS, & viam  
Monstrat, PARENTEM ne Tibi sentias  
Abesse, virtutemque Avitam  
TELLERIDUM jubet æmulari.  
Tu docta MAGNO bella sub Auspice



Pugnabis. At Nos tempora Liliis

Vates coronati, Palestræ

Grande decus columenque nostræ;

REGEM canemus, quo Pietas viget

Ultore, & Aris stat sua gloria,

Artesque florent & Camœnæ;

Quo docilis Juvenis magistro,

Momenta Regni maxima, patriâ

Virtute tractat LUVOÏDES; tremit

Europa dum longè, probrosis

Fœderibus fociata frustrâ.

Celso laceffens sidera vertice

Rupes, & undis cincta frementibus;

Nullis ferebatur domanda

Viribus: illa tamen tonantem

Experta dextram, colla minacia

Summisit; & nunc fidere dedocet

Castella, juratis perire

Agminibus, triplicique vallo.

Ecquid furenti nuper Arausio

Conatus ingens profuit & dolus?

Retorsit infanas phalanges

BORBONIDUM generosus ensis;

DUCISQUE virtus cedere nescii.

Pinguis redundat terra cruoribus:

Vastusque plangor sauciorum

Admonuit Generum rebellem

Quæ fors Tyrannos, quæ maneant vices.

Latè triumphans dum Patriæ Pater

Molitur & Regno quietem,

Et Sibi perpetuos honores.

Non sola factis gloria bellicis

Quæsitâ, Regum nomen in ultimum

Transmittit ævum: vindicata

Relligio, mediâque in Aulâ



TY2 SELECTA CARMINA  
Injecta fonti fræna Licentiæ,  
Artesque Alumnæ Principis, & favor  
Vatum, superbis altiora  
Marmoribus monumenta ponunt.



AD PACEM.  
Cum RECTOR AMPLISSIMUS  
*solemnem*

LUDOVICO MAGNO

*Panegyricum diceret.*

iv. Non. Mai. CIO ICC LXXXVI

O D E.

O PAX, Justitiæ Filia amabilis;  
Legum sancta Parens, & Fidei soror;  
Æquam, Pax bona, nostris  
Aurem cantibus applica.

Tu Divos placidis cœtibus assidens  
Te præsentem beas: Tu decus Urbium;

O Pax aurea, custos

Regnorum, & Populi salus.

Tu Gallos Juvenes, quando per igneos  
Ira, & Regis amor præcipitant globos;

Venalem nece pulchrâ

Promptos quærere gloriam;

Vi blandâ revocas, cordibus asperis

Victrices furias excutere efficax;

In falcemque recurvas

Enses cædibus ebrios.

Te Lusus, Choreæque, & faciles Joci

Stipant: alma redit Te duce Faustitas;

Regale



Regales Hymenæus

Præcedit quatiens faces.

Talem te mediis rupibus hospitam

Pyrene stupuit. Proh ! nitidi dies !

Proh ! laudanda recepto

Pacis Numine tempora !

Quo fers blanda pedem , protinus Artium

Adstant docta cohors & Labor innocens ,

Intermissaque certant

Reginæ imperia exequi.

Hinc Urbs mole operum crescere , porticus

Ostentare novas , Templaque ; nobili

Hinc sublimia ritu

Regum stare palatia ;

Inscribique notis saxa perennibus :

Hinc Portæ memores & Statuæ optimi

Nomen Principis ingens

Æternare superbiunt.

Tu flectis fluvios & mare : jam neque

Longos circuitus Nauta vagus gemit ;

Et prædator avaros

Maurus destinat impetus

Frustra : nempe tuis victa laboribus

Tellus pandit iter classibus haud datum ;

Et disjuncta canali

Immenso sociat vada.

Te vertente domos in cinerem impias ,

Francis limitibus cesserat impotens

Templorum vetus Hostis :

Mox furvis rabiem ignibus

Armat : rupta Fides : sacrilegus Gener

Lymphata illecebris pectora fascinat.

Junxit foedere magnos

Probroso Impietas Duces.

Fraternis fatis , heu ! rura cruoribus



114 SELECTA CARMINA;  
Ex illo tepuere, & mare decolor.

O Pax alma, gementis

Tandem audi Populi preces.

Dirum ( namque potes ) carcere aheneo

Martem claude : suis redde volentibus,

Miti læta Triumpho,

Iustum, Pax bona, Principem.



## AD JUSTITIAM.

O D E.

DIVA, quam sancti comitem Pudoris  
Aureum vidit Genus, innocentis  
Hospitam Mundi, Populosque amicā  
Pace beantem :

Non diu terris propria hæc dedisti  
Munera : humanis vitiis iniquam  
Te citò in cælum revolare adegit  
Decolor Ætas.

Inde, quos votis miserorum, & ægro  
Annuat paucos Deus æquus Orbi,  
Longa post tandem revocasse visi

Tempora ; Cyrusque,  
Et Numa, & Spartæ columen Lycurgus,  
Et Solon : nunc Te pietate cunctis  
Regibus major LODOICUS alto,  
Diva, volentem

Elicit cælo : Tibi Sceptra, Lauros,  
Vota submittit : sociam gerendis  
Rebus, & Belli mediamque Pacis  
Gaudet adesse.

Lenibus pollens monitis, verendi  
Affides Regis folio ; unde centum



Temperas Urbes ; Populisque Jura  
Dividis æqua.

Te Cliens, fraudis metuens avaræ ;  
Te Patre amisso Puer audientem  
Sensit, & raptō male tuta, inopsque  
Nupta Marito.

Fama Te semper bona, Veritasque ;  
Et cohors Legum veneranda cingit,  
Ense terrentem nimiū superbas  
Vindice vires.

Nuper Hispanam miserata Gentem,  
Anxiis quæ Te precibus vocabat  
Supplices fundens lacrymas, nec uno  
Pressa timore,

CAROLI ad sacrum caput adstitisti :  
Protinus menti nova lux oborta :  
Fata tum Regnis stupuit canentem  
Flebilis Aula :

*Qui Puer mixtas adolescit inter  
Liliis lauros, ait, & sub umbrâ  
Crescit ingenti, mea justus Illi  
Sceptra resigno.*

Dixerat : Regi placido ore, Diva,  
Annuis ; durisque animam exsolutam  
Ilicet vinclis, rapido volatu in  
Astra reportas.

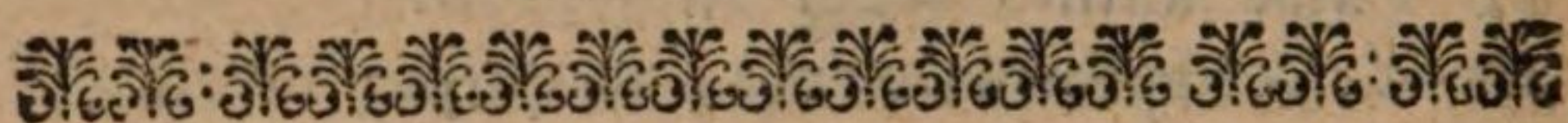
Principis justī pia vox dolorem  
Publicum lenit : Tagus ex arenis  
Aureum tollit caput : in superbos  
Versa triumphos

Funera : immenso fremuere plausu  
Celsa Pyrenes juga : quem Padusque ;  
Et Mosa & totis Mare personantem  
Audiit undis.

Semper ô ! MAGNUM, Sobolemque Magni



116      S E L E C T A   C A R M I N A;  
Æmulam Patris foveas PHILLIPPUM;  
O! novum per Te melioris Ævi  
    Affluat Aurum.



S E R E N I S S I M O   P R I N C I P I  
H E N R I C O   O S W A L D O  
    D E   L A  
T O U R   D ' A U V E R G N E.

    Cùm Theses Philosophicas  
I N   C O L L E G I O   L E X O V I O  
    propugnaret.

    Prid. Kal. Augusti.

    C A R M E N.

**A** L T E R A   solempni renovat spectacula  
    pompâ  
Arvernæ H E N R I C U S   soboles dignissima  
    Gentis.

Æmulus ecce suas sua nunc per prælia lauros  
Quærit, & exactos studio meliore labores  
Claudere laude juvat, meritoque ornare trium-  
    pho.

Scilicet hi fructus, hæc laudis præmia, pectus  
Acribus urgebant stimulis, cùm mollia dudum  
Otia devitans, artesque exosus inertes,  
Continuas curis dirimens gravioribus horas,  
Ad Sophiam tacitâ juvenis præluderet umbrâ;  
Non illum hærentem cursu videre bienni,  
Lexoviâ socii currunt quicumque palæstrâ;  
Ante alios tantò mirati hunc ire priorem,  
Quantò est antiquo Princeps generosior ortu.



Gentiles animos & avitos conscia mores  
 Exerit Heroo transmissa in sanguine virtus;  
 Arvernæ decora alta domus & fortia facta  
 Objiciens animo laudes affectat avitas:  
 Atque velut vasta, & sublimi vertice turris  
 Mole stat alta sua, cunctisque impervia telis  
 Subjectas circum firmat vel territat urbes;  
 Sic pugnas Princeps, doctæ sic bella Minervæ  
 Sustinet invictis animis, aut fervidus infert:  
 Usque adeò claram agnoscas per prælia gentem,  
 Cujus si repetas stirpis primordia, priscâ  
 Arvernos de Gente Duces miraberis, unde  
 Bello magna domus, famâ diffusa per omnes  
 Penè plagas, seriem effudit Comitumque, Duc-  
 cumque

Immensam, Arvernas latè dominata per urbes,  
 Rexit & antiquas Aquitano nomine gentes.  
 Hæc sua Cæsareis sociavit stemmata sceptris,  
 Attigit & mixto Europæos sanguine Leges,  
 Liliaque Arvernæ mirata est addita Turri,  
 Digna venire etiam Francûm in connubia Re-  
 gum.

Hinc, HENRICE, tibi tot jam per sæcula  
 venit

Heroum series, quos si numerare veritim  
 Musa velit, longum tentet vincenda laborem.  
 Ast omnes inter TURENNIUS eminet, unum  
 Quem tacuisse nefas, invicti pectoris Heros,  
 Grande decus patriæ: quem, nostris dum arcet  
 ab oris

Austriacas Aquilas, geminoque in littore Rheni  
 Lilia Franca ferit torvis metuenda Sicambris,  
 Invida fatali mors heu! intercipit ictu.

At tibi dum veteres, palmas, LODOICE, la-  
 borat



118      SELECTA CARMINA,

Afferere , & partis victrices addere lauros ;  
Magnam animam claro dignissima victima letho  
Fundit humi , dignum nactus post fata sepul-  
crum ,

Auro splendidius , duroque perennius ære  
Pectora Francigenum : superas nunc incolit ar-  
ces ;

Unde suos patriâ insignes virtute nepotes  
Aspectans, sese redivivum agnoscit in illis ,  
Expressâque sui lætatus imagine , natos  
Gratatur similes atavis , similesque Parenti ,  
Et decus optat idem : Quanta, ô HENRICE,  
beatos

Gaudia pertendant tacitâ dulcedine Manes ;  
Cum tuus in tota genitor spectabilis aula ,  
Omnibus ingenitâ gratus virtute , faventes  
Conciliat procerumque animos , semperque se-  
renos

Regis habet vultus & amore meretur amorem,  
Virtutis veræ referens signumque , decusque ?  
Atque suæ Princeps visit cum mœnia Bergæ,  
Quam Zoma cæruleus servilibus alluit undis ,  
Par Dominum sequitur populorum amor ; ora  
tueri

Principis & studiis ardent servire priores ;  
Tendere in occursum gaudet læto obvia plausu  
Nobilitas, civis, circum qui fusus euntem  
Cingit ovans , fremitu certat stipare secundo.  
Par Patri Patruus Romano splendidus ostro ,  
Purpureoque sacrans insignia prisca colore ,  
Cælestes curas virtutibus addit avitis ;  
Sanctasque expromens per credita munia dotes,  
Regis vota pii interpretes pietate secundat.  
Ergo in te clarâ traductus origine sanguis ,  
Perque tot Heroas generis transfusa vetusti



Nobilitas, priscum servans sine labe tenorem,  
 In Gentile decus tacito præcordia motu  
 Excitat & proprius quærendi nominis ardor.  
 Nam tibi cùm minimam tribuant communia  
 laudem

Stemmata, jam propriam virtus parit æmula  
 famam

Innitenſque tuis adolescit g'oria factis.

Quam benè ( visa, refert nec dulcia verba la-  
 borat

Musa loqui, indocilis vano sua carmina fumo  
 Perdere ) compositum studiis inolescere pectus  
 Vidimus, & patrioste imitantem reddere mores!  
 Namque ubi dispensans lætis sermonibus horas,  
 Mutua deposito alternas consortia fastu,  
 Quam nulli gravis affatu, quam semper amico  
 Sessitat ore Charis, placidoque modestia vultu!  
 Non tituli ingentes, non importuna feroces  
 Nobilitas effert animos, nec contrahit atrâ  
 Fronte supercilium, vani sed nescia fuci  
 Simplicitas, sparsique hilari sermone lepores;  
 Testantur patrium generoso in Principe pectus:  
 Omnibus at cùm te facilem, vultuque benignum  
 Præbueris, generi haud quidquã decedere sentis;  
 Sed tantò majus titulis accrescere nomen,  
 Quantò te comem cunctis studiosius offers.  
 Dextra salutanti promptam festina salutem  
 Reddere, mellitæ veneres & gratia linguæ,  
 Flecti animus semper docilis, quòcumque re-  
 gentum

Consilia aut exempla vocant, & plurima, sive  
 Natura hæc largè tribuit tibi, sive labore,  
 Et longo veniunt studio quæſita vel usu,  
 Attonitas rapiunt mirâ dulcedine mentes.  
 Nunc quantæ ingenii juvenili in corpore dotes,



Quamque fit ad varias animus tractabilis artes;  
 En Procerum pendens dicentis ab ore corona  
 Testatur, meritoque probat sua gaudia plausu:  
 Nulla morā faciunt pandenti obscura, nec ullæ  
 Ambages, cæcos solvit mens ignea nodos,  
 Quæque alii discunt, quæruntque operosius, uno  
 Percipis intuitu latebras subeunte per omnes.  
 Ergo age post tantæ victor præludia famæ,  
 Perge per antiquum ponens vestigia callem,  
 Gloria currentem quòcumque domestica ducit;  
 Quamque tibi primam meruit Victoria laudem,  
 Surgat in immensum, crescentesque aucta per  
 annos

Crescat & ipsa, atavis dignum factura nepotem.



ILLUSTRISSIMO VIRO D. D.

HENRICO BALTHAZARI

DE FOURCY,

Abbati S. Severi, Baccalaureo Sorbo-  
 nico, & Philosophiæ Professori;

*Cum ultima Disputationis arbiter stadium  
 Philosophicum clauderet.*

IN MAZARINÆO.

O D E.

ERGO, eruditi delictum Chori,  
 O dulce, FURCI, Mazaridum decus  
 Musarum, honesta gloriosum  
 Claudis iter Sophiæ Palæstrâ.

Tuis



Tuis Triumphis flebilis accinit,  
Et gratulantes Musa negat modos  
    Præsente foelix, mox amæno  
    Colloquii caritura fructu.  
Non prisca gentis stemmata nobilis;  
Avisque clarum non genus explicat,  
    Nec BUCHERATI grande plectro  
    Audet Avi resonare nomen:  
Uno minorem Rege potentiam,  
Fascesque juris præterit arbitros,  
    Fasces verendos, sacra lætis  
    Nec memorat data jura Gallis:  
Quin nec supremis inclytum honoribus  
Tuis Parentem laudibus arrogat;  
    Licet LODOLICO perennis  
    Hic statuât monumenta famæ;  
Licet probatâ conciliet fide  
Regem suis Dux civibus optimum, &  
    Carus Gubernator beatam  
    Magnificâ regat arte Navem;  
Hæc facta pronis hauriat auribus  
Patrum juvenus laude superbiens,  
    Ametque pectus fastuosum  
    Non proprio fatiare censu.  
FURCI, decorum nomine jam tuo;  
Nec commodatis conspicuum bonis  
    Te spectat unum Musa, Te unum  
    Materiem cupit esse versûs.  
Morum venustas, & decor ingeni,  
Gravique sincera ore sedens Charis,  
    Nuperque nostris consciorum  
    Ingeniis celebrata vatum  
Virtus, bonarum cincta Choro Artium  
Et major annis, fulget amabilis  
    Jam luce diffusâ, Tibique



Eximios paritura honores.  
 Te litterarum præsidium colunt  
 Amantque Docti : Te invidiâ sine  
 Mirantur æquales , stupentque  
 Emeriti Sophiæ Magistri.  
 Te , Mazarinis quotquot in ædibus  
 Doctam Minervæ militiam colent ,  
 Ducem sequentur , te loquentur ,  
 Sæpè tuum recinentque nomen.  
 Dicent ; relicto nobilis otio ,  
 Hic clarus hospes FURCIUS abdita  
 Mente eruebat perspicaci ,  
 Mox avidæ retegenda Turbæ.  
 Hic Laureatæ ad præmia gloriæ  
 Suos probantem sollicitus labor ,  
 Et nocte productâ docendi  
 Detinuit generosus ardor.  
 Hic apparatu plurima splendido  
 Miracula rerum sensibus obtulit ,  
 Ferrique , Magnetisque amores ,  
 Odiaque , innumerosque lusus.  
 Exsuctum anhelis aëra Machinis  
 Suis coëgit cedere legibus ,  
 Hic fœdera & pugnas liquorum  
 Miscuit arte oculis stupendâ.  
 Peritâ at illic artificis manu  
 Distincta miris Organa partibus ,  
 Motumque & usus & figuram  
 Attonitæ explicuit Coronæ.  
 I nunc ; & artes sordidulas voca  
 Superba quisquis languidus otia  
 Sectaris : I nunc , & cavillis  
 Aude humiles lacerare Musas.  
 Non indecoras FURCIUS en manibus  
 Mentemque honestis commodat artibus ,



Sibique & illis nomen omni  
 Afferuit memorandus ævo.



SERENISSIMO PRINCIPI  
 LUDOVICO  
 BURGUNDIONUM DUCI,

*Cum* JOANNES-BAPTISTA, & JACOBUS  
 CASSINI, *fratres*, *Theses Mathematicas*  
*de OPTICA in COLLEGIO MAZARI-*  
*NÆO, die 10 Augusti; & in OBSER-*  
*VATORIO REGIO, die 2 Septembris*  
*propugnaturi, ipsi offerrent.* M. DC. XCI.

O D E.

DUM TE latentum Pieridum chorus  
 Et blandiores fingere Gratia  
 Certant Alumnum, jamque in umbrâ  
 Regificas meditaris artes,  
 Seu pace longâ Tu Patriæ Pater  
 Seris daturus jura Nepotibus,  
 Hosti superbo seu futurus  
 Marte gravi metuendus Heros;  
 Divis amicus CASSINUS, ætheri  
 Cognata cui mens, TE ecce beatior  
 Retexit Astrum, quo nec ullum  
 Pulchrius Uranie tueri,  
 Sibi nec optat Terra benignius.  
 Tuos sequestrâ cernis ut ambiat  
 Vultus Mathesi, quam decenter  
 Ardeat ingeniosus Ordo



Sequi Dearum ? quælibet ut sacras  
 Inire sedes , pectori & intimo  
 Castos sui inspirare amores  
 Certet , Avum simul & Parentem  
 Jactans Patronos. Nobilior Chorū  
 Quæ Diva ducit , legibus hæc Tibi  
 Astringet orbem , sive Terras ,  
 Sive Polos jubeas , vel Æquor.  
 Ast illa solers ducere tempora  
 Novos per orbis , nomen in ultimum  
 Extendet ævum , Teque clarum  
 Per memores dabit ire fastos.  
 Hæc apparatu terribili furens  
 Succincta diris fulminibus Dea ,  
 Quam mille mortes antecedunt ,  
 Letifero per inane ludo  
 Assueta , certo ut flammea tramite  
 Fundit vomenti funera Machinâ !  
 Si jusseris nutu , feroces  
 In cinerem Tibi vertat Urbes.  
 Viden' modesto ut MAZARIS OPTICÆ  
 Ornata cultu se Tibi gaudeat  
 Primam probare , atque ocianti  
 Innumeros paret illa lusus  
 Præstigiatrix ? ut radiis micans  
 Nectat refractis multiplices dolos ;  
 Ut lucem & umbras in stupendos  
 Ingenio benè cogat usus ?  
 Tenet potentem dextera Fistulam ;  
 Cui fabuloso Mercurius ferox  
 Cedat bacillo , Theffalisque  
 Carminibus celebrata Circe.  
 Vel hâc ab alto Tu potes æthere  
 Ciêre lunam ; vel superas domos  
 Adire lunæ , omnesque visu



Sidereos aperire tractus.  
 Ignota sæclis Astra prioribus  
 Lustrare felix Cassineus labor,  
 Saturni inaccessam, Jovisque  
 Arte nova moderatur Aulam.  
 Non jam per æquor fluctivagum amplius  
 Incertus erret Tiphys, & ultimos  
 Audax carina visat Indos,  
 Doctus iter Tabulâ loquaci.  
 Tenenda semper jura sequacibus  
 Dedit Planetis; queis super æthera  
 Jam notus, æterno feretur  
 Cura Deum L O D O I C U S ævo:  
 Quin laude, PRINCEPS, cum propriâ inclytus  
 Artes amico lumine videris,  
 Signatum Olympo grata volvet  
 Uranie super astra nomen.



LUDOVICO MAGNO,

*Cum ei post expugnatum Narburgum*

ILLUSTRISSIMUS ABBAS

CAMILLUS LE TELLIER

DE LOUVOIS

*Theses Philosophicas dedicaret*

Die xxiv. Augusti. M. DC. xcii.

O D E.

**F**AUSTIS subactos consiliis Duces,  
 Minasque & altos ponere spiritus  
 Gentes coactas, & jacentes



126 SELECTA CARMINA ;

Dum , L O D O I X , stupet Orbis Arces  
 Sub astra vastis molibus editas,  
 Queis pertinaces mille moras labor  
 Junxit peritus , fluminumque  
 Vis socio metuenda fluctu ,  
 Ingenisque & armis atque animis manus ;  
 Ferox propinquâ colluvie Agminum ;  
 Perrupta postquam fulminanti  
 Cuncta Tuâ gemuere dextrâ :  
 En gratulantum plausibus æmulas  
 Miscere voces & Sapientia  
 Amat , triumphantique pugnas  
 Ipsa suas Tibi jam triumphans  
 Suasque Lauros consecrat : aspera  
 Non illa nugis horret inanibus ;  
 Nihil superbum , tetricumve  
 Blandiloquo gerit illa vultu.  
 Docto bonarum cincta Choro Artium ;  
 Amœniores in sua prælia  
 Ducit Camœnas ; & Sicano  
 Quæ Calamo meditatur iras ,  
 Rixasque agrestes ; quæque Deos Lyrâ  
 Canit Latinâ & Romuleos Duces ;  
 Et quæ Theatris grande spirans  
 Cecropio graditur Cothurno ;  
 Et quæ cruento bella sub Ilio ,  
 Sævumque Achillem Mœoniâ intonat  
 Tubâ , Togatæ quæque Gentis  
 Æneadas celebrat Parentes.  
 Monstra hinc figuris horrida turpibus  
 Procul fugantur , mollis Inertia ,  
 Fastusque turgens , & decori  
 Nescia Barbaries lepôris.  
 Frustra latebras quærere pertinax  
 Longævus Error , per varios fugit



Flexus viarum ; cuncta frustra  
Noctiferâ malus afflat aurâ :  
Illum micanti persequitur face ,  
Orbemque lustrans se Sophia inserit  
Partes in omnes. At sacratam  
Diva Tuum , L O D O I C E , pectus  
Elegit ædem : Hinc larga suas opes  
Atque efficacis dona scientiæ  
Effundit , aut cum Anglis tremendum ;  
Et Batavis regit illa fulmen ,  
Ducûmve vanam vafritiem occupat ,  
Victoriarum nobilis Artifex ;  
Aut gloriosi cûm Tibi usque  
Conciliat Socios laboris  
Fortes probatâ T E L L E R I D A S fide ,  
Devota Regno pectora Gallico ;  
Quos inter æterno refulget  
L U V O I U S memorandus ævo ,  
Pars magna Franci Martis , & hostibus  
Dudum inquietis dira negotia  
Struxisse doctus Te Magistro :  
Hunc sequitur Patriæ æmulator ,  
Hæresque Laudis B A R B E S I U S , Tuis  
Et ipse dignus , Te Duce & Auspice ,  
Servire fatis , & Paterno  
More Tibi cumulare Lauros  
Semper recentes : conscia sic sacro  
Imples Tuorum pectora Numine ,  
Movere felix sic ministras  
Ingenio subeunte Mentem.  
Illam latentis vim Sapientiæ  
Expertus altis horret in Alpibus  
Sabaudus , Hispanusque semper  
Clave novâ mutilandus hostis :  
Britannus horret perfidus , & scelus



128      S E L E C T A   C A R M I N A ,

Navale ( quantis ecce cruoribus  
 Modò expiatum ! ) inter caduca  
 Gaudia nunc trepidans revolvit :  
 Vanus secundæ sortis & insolens  
 Inauspicatas luget Araufii  
 Artes Tyranni , dum rebellī  
 Sanguine quæ rubefecit æquor  
 Virtus iniquis F R A N C I A D U M licet  
 Frustrata Cauris , funeribus furit  
 Invieta , fatalesque Campis  
 Præripit Enguineis Triumphos.



NOBILISSIMO ABBATI  
 NICOLAO DE SAULX  
 DE TAVANES ,

*Cum Theses de universâ Philosophiâ pro  
 Laureâ Arium in COLLEGIO  
 MAZARINÆO propugnaret*

VIII. Kal. Quintil. Ann. Dom. M. DCC. VIII.  
 O D E.

F E L I X , alumnum quem propior fovet  
 Afflatum amico numine Veritas ,  
 Et quem per obstantes tenebras  
 Arte rapit docilem magistrâ.  
 Utcumque longo stemmate nobilem  
 Hunc fama jactet , jactet Avos Duces ;  
 Pugnata forti Marte bella  
 Per memores celebrata fastos ;  
 Veri ille castis captus amoribus ,  
 Vastum per orbem monstra vagantia



Debella Errorum catervas,  
Laudis amans melioris Heros.  
Nam quis, TAVANI, te rapit impetus?  
Quàm durus urges militiam puer?  
Sat te quietum ingens Avorum  
Gloria, tot cumulata seclis,  
Clarum superbo nomine fulciat,  
Opumque dives copia, & in Domos  
Virtute traductus potentes  
Indecori sine labe sanguis  
Molli beatum tollat inertia.  
Audire tantùm ne pigeat Tubâ  
Famam sonantem pleniori  
Magnanimæ decora alta Gentis.  
Ut fons perenni clarus origine  
Rivis amœnos uberibus beat  
Divisus agros; mox nocentes  
In populos bene fundit iras  
Torrens tonanti concitus ab Jove;  
Sic vestra ab alto sanguine profluens;  
Latéque derivata Virtus  
Auspiciis populos secundis  
Rexit beatos; quique Druentiam  
Dubimque lentum, quique Ararim bibunt;  
Nullus tuorum non superbit  
Nomine, præsidioque Avorum.  
Quocumque virtus Gallica se tulit,  
Tentatum iniquis temporibus decus  
Ultura Regum, aut invidentis  
Luctifero domitura bello  
Hostis furores; ecce TAVANIDÆ  
Devota Regno pectora, Galliæ  
Certam triumphanti salutem  
Grandibus asseruere factis.  
Quin consecratos Relligio sibi



130 SELECTA CARMINA

Laudat labores ; & Patria impiis

Heu ! scissa bellis efficacem

Sensit opem ; rubuitque vestro  
Defensa Crete sanguine. Quot plagas ;

Quot bella diris foeta periculis,

GASPARDE , signasti triumphis ,

Fulmineâ metuende dextrâ

Bellator ! Armis quæ furialibus

Fremebat audax , Te horruit Hæresis

Ferro phalanges demetentem ,

Piætonicâ propè fracta clade ;

Et vix resurgens Bellua centiceps

Sibi gravem te semper & additum

Experta , quò se cumque ferret ,

Læva furens reparare bella.

Ut primum in hostes arma moves minax ,

Ducem antecedunt & Pavor & Fuga ,

Seu sternis immites Britannos ,

Teutonicasque Aquilas recisis

Pennis coërces ; sive sub Alpibus

Martem fatigas fortis , & Italas

Notus per urbes , perque campos

Austriacos madidos cruore.

At cur calenti pulvere sordidum ,

Dignatur amplexu , & juvenem obvius

Exsorte Rex Vittâ , suisque

Exuviis properat cruentum

Ambire collum ? I , cerne cadaverum

Campis jacentûm Rentiâcis struem ;

Ducesque , mordentesque cerne

Ore solum rabido manipulos :

Pars est triumphi magna TAVANIUS

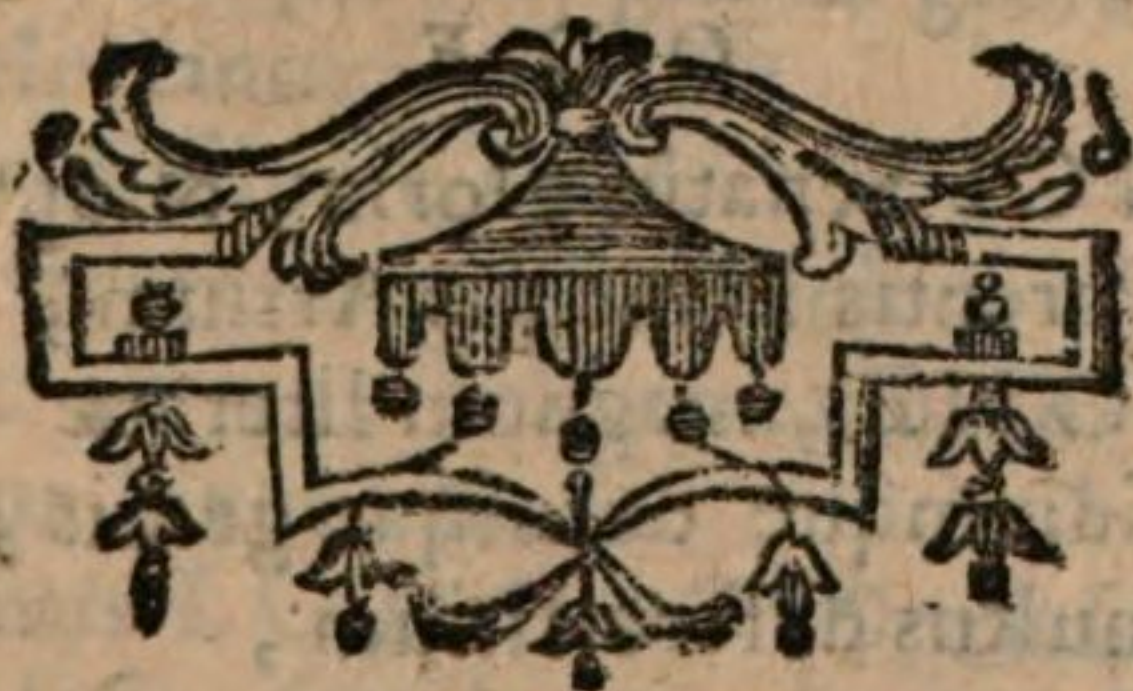
Victoriarum nobilis artifex ;

Illum per adversas cohortes

Consilioque animisque ovantem



Vis egit alti conscia spiritûs ,  
Infesta Francis agmina Liliis  
Rupisse fortem , Galliaëque  
Difficiles cumulasse palmas.  
Hæc te audientem vera , TAVANIDE,  
Non Fama , blandis vocibus insonans  
Siren , morari , nec tuorum  
Mollities cohibere possit  
Cursus laborum. Nempe DAGUESSEI,  
Amica Musis pectora , quæ Themis ,  
Et sanctiori plena gazâ  
Prisca Fides , Pietasque ditant,  
Urgent Nepotem : sic animos Tibi  
In docta subdit prælia Veritas ;  
Dignæque fronti pollicetur  
Magnificas , sua dona , lauros.





332 SELECTA CARMINA;



ILLUST. NOBILISSIMOQUE VIRO

CHRISTIANO  
DE LAMOIGNON;

Infulato Præsidi designato, & in  
suprema Galliarum Curia

ADVOCATO GENERALI

*Cum ejus auspiciis in COLLEGIO  
MAZARINÆO Theses Mathema-  
ticae DE MOTU propugnarentur*

Die Jovis 21 Augusti, An. M. DC. XCII.

O D E.

FRANCI Senatûs gloria, & optimi  
Ritu Parentis Principis Artium,  
LAMONE, magnum literatæ  
Præsidiumque decusque gentis,  
Sævos tumultus desere litium,  
Et longa Juris pone volumina,  
Vultu revisurus sereno  
Tecta tuis habitata curis.  
Florens paternis laudibus ac suis  
Natus Parenti fit comes, & supra  
Maturus ætatem eruditæ  
Arbiter assideat Palæstræ.  
Paulùm moremur tempora publicis  
Deyota rebus; mox solitus tuo



Ab ore pendeat Senatus,  
Attonitumque Forum stupebit.  
Primis ab annis Te quoque, cum nihil  
Nescire velles, ludere in ardua  
Juvit Mathesi, nobilemque  
His studiis petiisse laurum:  
Et nunc amicis Te juvet addere  
Magnos honores Artibus, & vice  
Grata resolventem labores,  
Sollicitam exhilarare frontem:  
Solers in usus ire novos amat,  
Mirisque MORTUS magna struit modis:  
Hic pacis almæ fructuosas  
Promovet ingeniosus artes:  
Hic bellicosæ fulmina Gallia  
Ministrat ausis grandibus: hinc Polo  
Vibrata moles fulguranti  
Terrificas vomit atra mortes.  
Defensa celsis agmina rupibus,  
Turesque, fossæque, & pluviae graves  
Frustrâ reluctantur; revulsis  
Mœnia dissiluire saxis.  
Vidit Namurcarum excidia Arcium  
ARAUSICANUS, bellaque non sua, &  
Victricibus longè recessit  
Attonitus LODOICIS armis,  
Nec post doloso, fraude ratus loci  
Vicisse, Gallos proruit impetu:  
Vastâ sed Anglorum repressus  
Cæde, iterum trepidus refugit,







ILLUST. NOBIL.QUE VIRO D. D.  
**HENRICO DAGUESSEAU,**  
 COMITI CONSISTORIANO, &c.

*Cum doctissimus adolescens JOSEPHUS-  
 ANTONIUS DAGUESSEAU,  
 Filius ejus natu minimus, Theses Philoso-  
 phicas in COLLEGIO MAZARINÆO  
 tueretur IV. Non. August. M. DC. XCIII.*

**A**LTÆ severam qui Sapientiæ  
 Virtutem amico numine junxerit,  
 Famam sibi, natisque honores  
 Asseret, ac populis quietem.  
 Hac arte lætis dum sacra gentibus  
 Partitur olim jura DAGUESSIUS  
 Summosque & imos æquus audit,  
 Compositæ super astra certant  
 Urbes merentem tollere: nec minùs  
 Rerum virorumque optimus arbiter  
 REX MAGNUS expertus fidelem;  
 Consiliis adhibet supremis.

PARENTE primis auspice MAXIMUS  
 NATORUM ab annis ire viam arduæ  
 Virtutis ausus, nec laborum  
 Impatiens operosiorum,  
 Nunc in Senatu Principe fungitur  
 Summos honores, & juvenem Patres  
 Alta eruditi differentem  
 Attonito venerantur ore.

Lauro revinctis ALTE R adhuc comis;  
 Visusque nuper vi patriâ ingeni



Sacrique , Civilisque Juris  
Difficiles soluisse nodos ,  
Tum visus , ætas cùm gravior feret ,  
Qui sit futurus , prodere ; Doctior  
Seu Pontifex sacris præesse ,  
Seu populis dare jura malit.  
Nec T U paternæ degener indolis ,  
Qui dudum honestis præditus Artibus ,  
Et recta pravis , vera falsis  
Protinus explicuisse solers ,  
Abstrusioris jam Sapientiæ  
Arcana , cæcas fontium origines ;  
Terræ tremorem , austros ruentes  
Pandere amas , refluxumque pontum :  
Mox & supremis auctus honoribus  
F R A T R E M sequêris ; mox sapientibus  
Forumque suspensum , Patresque  
Eloquiis avidos tenèbis.  
At quanta mulcent interea bonam  
Sanctamque MATREM gaudia ! quàm juvat  
Merces laborum magna , tanti  
Æmula progenies P A R E N T I S !





136 SELECTA CARMINA;



SERENISSIMO PRINCIPI  
CAROLO LUDOVICO  
DE LA TREMOILLE,  
PRINCIPI TARENTINO,

*Cum ejus auspiciis in COLLEGIO  
MAZARINÆO Theses Mathematicæ  
de VIRIBUS MACHINARUM  
propugnarentur Ann. M. D. C. X C I X.*

O D E.

**P**ROLES vetustis digna TREMOLLIIS;  
Quos Sanguine auctum Borbonio genus  
Claravit, immortalem honorem  
Perpetuis meritos triumphis :  
Spectanda quondam Principibus dabis  
Exempla, avito seu Solio infidens  
Summisque & imis sancta dices  
Ingenitâ pietate jura :  
Seu bella tractans aspera, tristium  
Insuetus irarum, egregiâ tamen  
Virtute depugnabis hosti  
Prælia foedifrago tremenda.  
Nunc, dum beatâ sorte TREMOLLIUS  
Regum supremo gratior it comes,  
Verosque demirantis Aulæ  
Conciliat sapiens amores ;  
Tu Juniorum regia Principum  
Vestigia urges nobilis æmulus,  
Spretoque luxu longa volvens

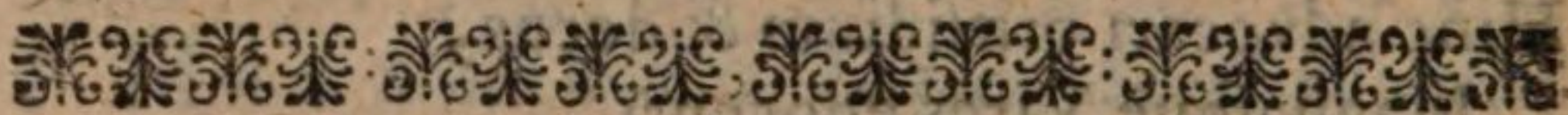
Historiæ



Historiæ monumenta priscae  
Doctas recludis concilio Senum  
Stupente , gazas , noxia moribus  
Vitasse castis , quæque digna  
Laude geras , tenuisse prudens.  
Paulum severis eripe Te libris  
Benignior : mox Mercurialium  
Caræ voluptates laborum  
Continuis repetentur horis.  
Grande Eruditis incipias puer  
Hinc advocari præsidium & decus,  
Magnasque Vires edocenti  
Arbiter emineas Palæstrâ.  
Hâc arte vastis horrida turribus  
Stant bellicosæ mœnia Galliaë :  
Hâc arte munimenta diris  
Hostica diffiliunt ruinis.  
Educta sectis marmora rupibus  
Propinqua surgunt nubibus arduis :  
Orcoque vicinis relectæ  
Divitiæ effodiuntur antris.  
Ludente Francus Navita dexterâ  
Immensa torquet pondera navium ;  
Pontumque despectans furentem  
Vectat opes pretiosiores.  
Gestit racemis uberibus levi  
Nisu gementem Vinitor ilicem  
Campanus impressisse , solers  
Ducere splendidiora vina.  
Labente rivo mobilis , aut Noto  
Perflante colles aërios , lapis  
Contrivit incusus remoto  
Furfure candidiora farra.  
Aptis feruntur ponderibus rotæ :  
Horasque ut index admonuit stylus,



Ære insonantes certa lucis  
 Tempora dinumerant, & umbræ,  
 Stupenda filvis Machina ferreis  
 Sævo retortos murmure vortices  
 Attollit undarum, & supremis  
 Montibus imposuisse gaudet.  
 Suspensa celsis flumina molibus  
 MAGNO volenti præcipitant aquas;  
 Mirisque diversas figuris  
 Delicias revoluta fundunt.



NOBILISSIMO ABBATI  
 NICOLAO DE SAULX  
 DE TAVANES.

*Cum Theses de universâ Philosophiâ pro  
 Laureâ Artium iueretur in COLLEGIO  
 MAZARINÆO, die Dominicâ 24 Junii  
 Ann. M. DCC. VIII.*

CARMEN.

QUOS vena ingenii dives, quos mentis  
 acutæ  
 Judicium prudens, casti decus oris honestum  
 Quos juvat, ac linguæ facundia dulcis, adeste,  
 Et recto oblectate animos, & pascite vero.  
 EN TAVANNÆUS, teneris quas acer ab annis  
 Congessit, Græca & Latia exemplaria versans,  
 Componensque libris monumenta recentia pris-  
 cis,  
 Doctas promptus opes pleno de pectore fundit,  
 Ut miranda sagax naturæ arcana recludit,



Materiae excursus tenuis, ventosque sonantes,  
Magnetem, pigrumque gelu, fulmenque co-  
ruscum!

Ut tardam terrae molem, flammantiaque astra  
Vorticibus tacitis raptat, Lunæque prementi  
Submittit falsi refluentes æquoris æstus!  
Tum vano exolvens naturam horrore, liquentis  
Spumas argenti suspensas aëre librat.

Aut rerum Auctorem tempestatumque Poten-  
tem

Vindicat; & crasso confusam corpore mentem  
Secernit sapiens, perituroque eximit ævo.  
Qui contrà insurgunt docti, & certamine magno  
Luctantes pugnant, vanis assultibus urgent.

Sic quondam hostiles cum perrupere mani-  
plos,

Antiqua immensos pro Religione labores  
Experti, jura & Regum sacrata tuentes  
TAVANNÆI, acres in Martia bella ruebant.  
Nequicquam obnixis contrà hinc atque inde  
catervis,

Rapta extruxerunt disjecto ex hoste trophæa,  
Et regno asseruere decus, populisque salutem.

Sic dudum eximias illustravere per Artes  
DAGUESSÆI ardens studium pietatis avitæ:  
Illos Justitiæ splendentes nomine, MAGNUS  
Arbiter ad summos jussit conscendere honores;  
NATISQUE, & sanctâ venerando ætate PARENTA  
Grande opus est inopû rebus succurrere fractis,  
Incauto nexam pupillo incidere fraudem,  
Moribus emendare urbes, præscribere jura,  
Conciliare fidem Imperio, plebique quietem,  
Aut castis dignos aris formare Ministros.

Hæc TAVANNÆUS signa, atque exempla se-  
cutus,



MATRE piâ monstrante viam, viresque secundas  
 Sufficiente animis ingentibus, otia fugit  
 Mollia, virtuti addictus studiisque severis.  
 Eductum faustis Puerum penetralibus, atrâ  
 Peste procul vitiorum, & corrumpentibus auris,  
 Excepit Plessæa Domus, quem divite cultu  
 Insignem, & nota facundum fingeret arte;  
 Maternas remeat donec repetitus in ædes  
 Solamen Viduæ optatum, Fratrumque Minori  
 Spectandum exemplar; dum in Patria nomina

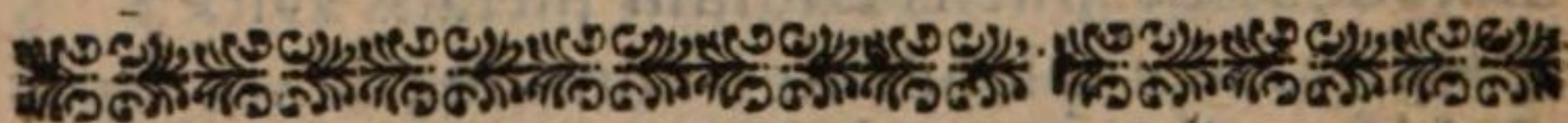
## MAJOR

Ire ardens, pravo temeratam fœdere pacem,  
 Justaque victrices quærit per prælia lauros.

Cùm Plessæa ingens munus gratata Sorori,  
 Florentem studiis juvenem transmisit haben-  
 dum,

Quæ Mazarinæ Mulserunt gaudia pectus  
 DAGUESSÆORUM memori! At dulcedine quantâ  
 Lætior illa vias rerum causasque latentes,  
 Discipuli arguto referantis ab ore pependit,  
 Impigra pulchrorum dux spectatrixque labo-  
 rum,

Artibus ut cinctum egregiis, lauroque decorâ  
 Illustrem matri Sorbonæ ornaret Alumnum!



LUDOVICO MAGNO

UBIQUE VICTORI.

## O D E.

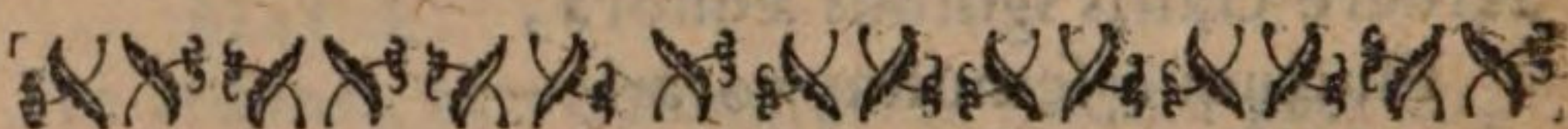
NAM quid minaces tot Populi fremunt?  
 Cur dira jungunt fœdera? Perfidum  
 In Tempia Prædonem laborant,



Proh pudor ! inque pios Tyrannum  
Armare Reges. Scilicet hoc Iber  
Molitur : amens hoc agit Italus :  
Hoc Belga , Germanusque ; Regum  
Ac Superum L O D O I X honores  
Defendit unus. Jam Batavo tumet  
Cruore , vasta mole cadaverum  
Jam tardus it Sabis probrofas  
Oceano memorare cædes.  
Vix nota fessus littora contigit ;  
Ardere Gallis ignibus æquora ,  
Fluctuque semustas vorari  
Mille rates tremefactus horret.  
Quin & superbum fluctibus abdedit  
Caput profundis Hesperidum Padus  
Regnator undarum , stupetque  
Semineces fluitare turmas.  
Quid infidelis , quid furis Allobrox ?  
Quo tendis impar ? Non satius fuit  
Saxa inter , abruptasque rupes  
Post nivium latitare molem ?  
Jam te urget ardens , jam CATINAS premit.  
Ferrata victor dissipat agmina ;  
Per castra latè , per patentés  
Flamma furit sine more campos.  
Audere nuper quidlibet impotens  
Toti parabat funera Gallia  
Germanus : at cœcum furorem  
Tot subito minuere clades.  
Dixitque tandem Bavarus infremens ;  
Funesta quid nos bella laceffimus  
Non marte nostro , dum recentes  
Turca ferox reparat ruinas ?  
Hæc una nobis , ô Socii , salus  
Vitalis Gallum , versaque in impias



Torquere Turmas Barbarorum  
 Auspicio meliore tela.  
 Illic parata nos facilis vocat  
 Fortuna Lauro ; non eadem manent  
 Hic fata : quid versamur inter  
 Præda fugax avidos leones ?  
 Invicta nescit cedere dextera ,  
 Quam fulminatis non semel hostibus  
 Defendit Europæ timendam  
 Auxilio Deus efficaci.



## LUDOVICO MAGNO

Cum ei PETRUS VI EL Humanitatis  
 Professor recentem AREMORICÆ  
 DUCIS ortum publicâ Oratione gra-  
 tularetur.

In Collegio Sorbonæ-Plessæo.

XV. Calendas Sextiles M. DCC. IV.

O D E.

QUID plectra cessant PLESSÆA? dum  
 novis  
 Effusa latè Gallia plausibus  
 Exultat , & circum recentes  
 Lætitiâ fremit Aula cunas.  
 Adeste , & Infanti oscula Regio  
 Libate , Vates : id Genitor velit ,  
 Invitat ultrò blandienti  
 Ore Avus ; en facilis severo  
 Vultu feroces deposuit minas ,  
 Ensemque , & hastam , & fulmina LUDOVIX,



Diri tremendos apparatus  
Martis : amat Proavus vocari.  
Hoc mille mutet nomine laureas :  
Dediscat uno mense Bataviam  
Pulchro triumphatam labore  
Victa jugo inferuisse colla.  
Quin & Sicambro sanguine flumina  
Dediscat olim turgida : nec juvet  
Frendente depugnata Rheno  
Prælia , nec meminisse nuper  
Passim revulsis oppida mœnibus  
Æquata , versas mille acies retrò ,  
Quâ parte Scaldis vidit alto  
Culmine procubuisse Montes.  
Superba MAGNO nomina displicent ;  
Quæsitæ centum nomina præliis ,  
Pertæsus ingentes triumphos ,  
Gaudet Avus , Proavusque dici.  
Servare cunas , figere mollibus  
Amica labris oscula , flebilem  
Mulcere vagitum , morari  
Longius in Pronepote gaudet.  
Plerumque Regum prole carent domus  
Orbæque mœrent : septra superstitem  
Frustrâ requirunt : non paterno  
Imperio potietur hæres.  
Hæc te manebat debita , LUDOVIX ;  
Uni voluptas , viribus integris ,  
Ætate crudâ pullulantes  
Usque , domi numerare natos.  
Talis nivosis quæ super Alpibus  
Insultat arbor sidera vertice ,  
Complexa maternâ sub umbrâ  
Multiplicem ambitiosa prolem ,  
Lætatur uno à stipite suppare



144 S E L E C T A C A R M I N A ,

Hinc inde circum crescere furculos ,

Grandesque ramos explicare ,

Et similes generare foetus.

Rex summe Regum , si pietas movet

Te nostra , tandem pax redeat , diu

Optata , Regalem potenti

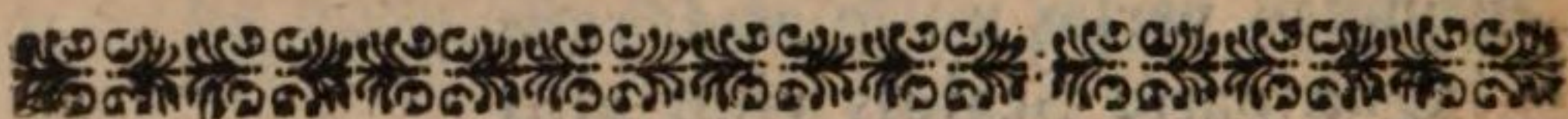
Perge Domum cumulare dono.

Hoc poscit omnis sollicitâ prece

Gens Franca , Princeps hoc Academia

Vota inter , & supplex ad aras

Ritè Sacris operata poscit.



S O P H I A

A D A R T E S.

*Quum Nobilissimus Adolefcens CAROLUS*

*LEONORIUS COLBERT DE SEIGNE-*

*LAI Theses de universâ Philosophiâ tue-*

*retur IN SORBONÆ-PLESSÆO,*

*Calendis Augusti an. M. DCC. V.*

O D E.

N U N C , ô Sorores , laude sua decet

Ornare Magni progeniem Viri

Authore quo nuper , decorum

E tenebris caput extulistis.

Vos è remotis blandiùs excitas

Mercede pulchrâ finibus evocat

COLBERTUS , & Regum superbas

Pro laribus dat habere sedes ;

Quo provocatas munere , protinùs

Insueta tentare extimulat novus

Ardor.



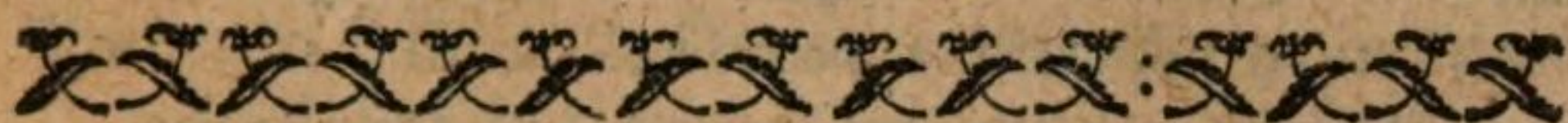
Ardor. Quod Electro, quod Auro,  
Marmore quod docili magistra  
Ars ausa quondam grandiùs aggredi,  
Miratur id vos ludere Gallia;  
Quin & per Astrorum meatus,  
Perque maris volitastis undas.  
Per vos stupendæ nubibus arduis  
Minantur arces: Machina ahenea  
Per vos fragorem, fulminisque  
Terrificos imitatur ignes.  
Passim officinæ pensa trahentium,  
Labore fervent non imitabili:  
Hic lana mentiri colores  
Innumeros medicata discit.  
Hic tela docto pectine curritur;  
Illic superbos fingit acus viros,  
Spirante ludens in tapete;  
Hic Italo variat perita  
Bombyce vestes artificis manus:  
Levi indè flatu quamlibet in vitri  
Arenâ mutatur figuram,  
Perpetuis liquefacta flammis.  
Hac arte toto mollis inertia  
Depulsa Regno cesserat: ipsaque  
Labore prædives suorum  
Gallia, opes locuplete cornu  
Fundeat, externæ haud opis indiga.  
Per vos, Sorores, Regna tamen suis  
Externa certavêre Francam  
Divitiis cumulare Gentem.  
Sic nota Gallo mittit America,  
Divesque gazas India: mercibus  
Hinc indè mutandis Eoæ  
Occiduis sociantur undæ.  
Se fabulosis usque laboribus



146      S E L E C T A   C A R M I N A ,  
Impunè mendax Græcia jactitet,  
    Astrisque moles invidendas  
    Efferat ambitiosa Memphis.  
Nuper secari quæ sua senferat  
Tellus aratro terga, stupens modo  
    Miratur insuetum per æquor  
    Velivolas fluitare puppes.  
Videtis, ut per culmina penfiles  
Undæ docentur scandere montium,  
    Ataxque Garumnæ maritat,  
    Vel Pelago renuente, fluctus.  
Vos & vicissim, queis studium rudi  
De mole vultus ducere vivos,  
    Augusta C O L B E R T O jubente,  
    Exprimitis L O D O I C I S ora.  
Omni in metallo splendidus aspici,  
Vivoque spirat marmore L U D O V I X ,  
    Herois hinc auro renidet,  
    Hinc memori viget ære vultus;  
At voce mentes vincere pertinax,  
O Suada, vos & carmina clariùs  
    Mansura venturos in annos,  
    Erigitis monumenta, quæ nec  
Furens procellæ diruet impetus,  
Injuriosi nec fuga temporis.  
    Sed tempus instat; docta bella  
    Dum juvenis mea cura pugnat;  
Huc, ô Sorores; & memores Avo  
Quæ debeatis munera, plaudite  
    Charo Nepoti, debitâque  
    Fronde caput decorate lauri.







## ARTES

## AD SOPHIAM.

*Quum Nobilissimus Adolescens CAROLUS  
LEONORIUS COLBERT DE SEIGNE-  
LAI Theses de universâ Philosophiâ tueretur  
IN SORBONÆ-PLESSÆO, Ca-  
lendis Augusti an. M. DCC. V.*

## ODE.

**F**OE CUNDA veri mater, & Artium  
Regina : quæ is incita plausibus  
Arcana naturæ, inviosque  
Auspice te penetrat recessus  
Illa, illa magni progenies Viri,  
Qui nos iniqui nocte silentii  
Situque longo vindicatas  
Luce frui meliore jussit !  
Et te fovebat munificus sinu,  
Tuisque fretus consiliis, sui  
Securus, impendebat Urbi  
Pervigil, Imperioque curas.  
Usque allaborans, te duce, publicas  
Res ordinabat, non decori minùs  
Servire Regis, quàm saluti  
Providus invigilare plebis.  
Quamvis sub altâ pœnè fatisceret  
Tumultuosi mole negotii,  
Tamen pudicas inter ædes  
Assiduus Pater ipse Natos,  
Dictis & exemplo insinuans novum  
Pulchræ docebat laudis iter sequi,



Virtute nil majus vigere,  
 Flagitio nihil esse pejus.  
 Hinc Filiarum nobilis indoles  
 Exculta priscis moribus eminet;  
 Nec aura fortunæ insolenti  
 Dedecorat benè nata fastu:  
 Sed in supremis lucet honoribus;  
 Decusque longè fœmineum suprâ  
 Modesta virtus blandientis  
 Illecebras micat inter Aulæ.  
 Spectanda Natorum indè phalanx ruit  
 Quò quemque laudum, quò Patriæ rapit  
 Ardor. Sed heu! terror Sicambri;  
 ( Proh miseri fera fata belli!)  
 Terror Sicambri, tutor & Ur̃ium  
 BLAINVILLUS, alta mole cadaverum;  
 Quæ sternit, oppressus... Quid, cheu!  
 Triste juvat refricare vulnus?  
 Amica nobis incolumem diu,  
 Amica servant sidera Præsulem,  
 Quem non verendi sic honores,  
 Ut boni amor, pietasque clarant.  
 Huic olim honestis artibus, ô Soror,  
 Puraque mentem luce scientiæ;  
 Rectisque pectus hospitale  
 Moribus instituisse gaudes.  
 Fœcunda quò nos prole Virûm domus  
 Rapit stupentes? SENNELEUM nefas  
 Silere, prudentemque belli  
 Consiliis, pariterque pacis.  
 Ut jussa Regis fervidus exequi!  
 Quantum sub illo gloria se tulit  
 Navalis! Anglus jam fremebat  
 Artibus ipse suis jacere;  
 Ipsa, ipsa tali sub maris arbitro



Dedocta fastum Hollandia patrum  
Fredebat indignata Gallos  
Æquoris imperio potiri.  
Hunc & juventæ flore metit quoque  
Mors dira ! Fatorum heu miseræ vices !  
Vix è tot Heroum feraci  
Stirpe , tibi superare quemquam !  
Sed quò querelæ ? digna parentibus  
Proles superstat , Patris , Avi memor  
Pro Rege totum , Patriâque  
Fundere non metuens cruorem.  
Ah bella , Nati , cautiùs ah tamen  
Cruenta , Nati , bella laceffite ;  
Ultrâque præscriptum cavete ,  
Ne rapiat juvenilis ardor.  
At tu periculis hunc pugilem , Soror ,  
Belli remotum grata fove sinu ;  
Huic usque vultum comitasque ,  
Ingenuusque pudor serenet.  
Si fortè quondam prælia juverint ,  
Perenne bellum cum vitiis gerat ,  
Ut fraudis ultor , veritatis  
Sic rigidus , docilisque custos.







E M I N E N T I S S I M O

S A N C T Æ R O M A N Æ E C C L E S I Æ

C A R D I N A L I D E N O A I L L E S ,

Archiepiscopo Parisiensi, Duci & Pari  
 Franciæ, Regiorum Ordinum Com-  
 mendatori, &c.

*Quum Nobilissimus Abbas J U L I U S -*  
*A D R I A N U S D E N O A I L L E S ,*  
*Teses de universâ Philosophiâ tueretur*  
*I N S O R B O N Æ - P L E S S Æ O , S e x t o*  
*Calendas Augusti an. M. D C C. V I I .*

O D E.

**H**U C ô relictis , Docta cohors , jugis  
 Adeste : frontem N O A L I I ( ferit  
 Quàm dulce vestras nomen aures ! )  
 Fronde novâ redimite Lauri.  
 Tuque ah ! Sorores inclyta cæteras  
 Inter , canoram grata chelyn move  
 O Clio , & argutam marita  
 Cum fidibus numerisque vocem.  
 At si modestâ nobilis indole  
 Expromit alti vim Puer ingenî ,  
 Si turpe languentis veterum  
 Reppulit , illecebrasque vitæ ,  
 Quem laude tollas , quàm Patrum magis  
 Qui magna ad exempla usque laboribus  
 Cultum paternis educavit  
 A tenero studiosus ungue.



Nec tam vetustæ gentis originem ,  
Nec tam nitentem dicere purpuram ,

Quàm pectus incoctum pudicis

Moribus , innocuamque vitam  
Ornare sumas. Quo magis efferunt  
Merentem honores , se magis abjicit ,  
Constansque morum candor ipso  
Murice splendidius renidet.

Summis & imis promptus opem dare ;  
Non pauperem alto lumine despicit ;

Præsens sed occurrit levamen ,

Quò vocat irrequieta virtus.

Diversa quamvis protinùs ingruant  
Hinc inde magnâ mole negotia ,

Tenore præscriptos eodem

Exequitur pietas labores.

Verùm tot inter , quas grege credito

Curas fidelis Pastor obit super ,

Elucet in primis paternus

In juvenes amor educandos.

Eheu ! Quot ætas prima periculis

Jaçtata tristes pendet in exitus !

Quis possit incautos juventæ

Præcipitis cohibere casus ?

Ergo profanis cœtibus & malâ

Procul pudoris labe diu probos

Aris juvenis destinata

Combibat intemerata mores ;

Hinc quo imbuetur , per populos feret

Virtutum odorem : hinc vinea lætiùs

Patris supremi pullulabit

Usque novo generosa fœtu.

Nempè huc tulisti , maxime Præsulum ,

Curasque mentemque : hinc viden ut suum

Castos recepit per ministros



152 SELECTA CARMINA

Pura fides pietasque robur ?  
 Et nunc Camœnæ, queis juvenum datur  
 Formare recto pectora, præsidem  
 Quâ voce vestri concinetis  
 Purpureumque ducem laboris ?  
 Vidistis ipsæ ( nec memores piget  
 Referre ) Fratris quàm benè Filium  
 Magna æmulantem exempla pulchræ  
 Laudis iter dederit tenere ;  
 Non frustra. Avorum sanguine splendidis ;  
 Laude & Parentum, non magis infulæ  
 Honore tendet purpuræque,  
 Quàm meritis Patruos referre.



DE AMORE GALLORUM  
 IN

LUDOVICUM MAGNUM,

*Cum Amplissimus Rector M. PETRUS  
 VIEL solemnem Panegyricum  
 diceret, anno M. DCC. V.*

CARMEN.

SCILICET immensæ nec opes, nec mon-  
 tibus arces  
 Impositæ, portusve, aut propugnacula vallo  
 Tuta, nec innumeræ peditumque equitumque  
 catervæ  
 Sic fulcire valent solido munimine regnum,  
 Ut sincerus amor, studiùmque, & mutua amico  
 Quæ Regem & populum nectit concordia vin-  
 clo.



Ergò inter Martis strepitus, dirósque fragores  
 Armorum LODOIX manet inconcussus, &  
 omnem

Jam belli nubem, quæ latè detonat, unus  
 Sustinet: & contra sociatas fœdere gentes  
 Immani, & contra insidias, ab amore suorum  
 Usque novas haurit concordì robore vires.

Vix è Versaliis, ubi Magno magna superbit  
 Regnatore Domus, belli signum extulit, ecce  
 Ad primos nutus, prima ad mandata jubentis  
 Unà equites peditésque volant, horrendaque  
 totis

Agmina densantur campis, non alta retardant  
 Flumina, non cæcæ rupes, non aggere vasto  
 Oppositæ moles, perrumpunt omnia. Jámque  
 Turritæque arces, eductæque mœnia cælo  
 Procubuère, ruit summo de culmine Susa:  
 Jam cum Vercellis, spectante, fremente Sa-  
 baudo,

Obruitur propriis Eporedia fracta ruinis.  
 Auxilium ostentent conjunctis viribus hostes,  
 Classibus & centum sternant freta lata, minati  
 Italiâ Gallos quamprimùm extrudere; ab alto  
 Rex folio, fidæ gentis subnixus amore,  
 Despiciétque minas, nisúsque repellet inanes.

Imò hac quæ superâre tenùs natu' a negarat,  
 Idem vincet amor Gallorum & vivida virtus.

Quà Padus irriguis agros præterfluit undis,  
 Urbs surgit, saxisque minax & montibus; illa  
 Vicini Martis furias, tristésque procellas  
 Ridebat dudum tranquilla, & desuper altis  
 E muris sævos strepitus impunè videbat.  
 Ecce autem contra jussæ venêre cohortes  
 Gallorum, obsidiòque gravi cinxêre. December  
 Frigorâque & pluvias nequicquam comparat,  
 inter



Conjuratæ hiemis rabiem, cælique ruinam;  
 Stat miles quemvis patiens durare laborem  
 Pro Rege: horrifono reboent tormenta fragore,  
 Sanguineique tonet latè vis effera Martis,  
 Pectoribus firmis per vulnera mille, per ignes  
 Perstabunt usquè obnixi non cedere Galli.

Audio: dissiliunt muri, revoluta dehiscunt  
 Fundamenta, intrat reſeratis undique portis  
 Gallus ovans urbem, quam non potuère tot  
 annis

Magnanimi longo Reges exſcindere bello.

Quis tibi nunc ſenſus, Princeps maleſane?

Quis error

Te rapit inque tuum exitium, exitiúmque tuo-  
 rum?

Nulla ſalus victo ſuperat, ſpes omnis adempta eſt:

Acciſæ vires, rerum penuria, capta

Oppida, jam rarus miles tibi: deſine tandem

Arma ſequi toties improſpera, deſine velle

Terribilem contra LODOICI aſſurgere dex-  
 tram;

Scilicet hunc validæque manus, & fortia bello

Pectora defendunt, hunc omnis Gallia ſervat.

Felix ô nimium LODOIX! tu fida tuorum

Nectis amabilibus populorum corda catenis.

Aſpice ut incenſi generosâ pectora flammâ

Magnanimum exhibeant, quem tu merearis,  
 amorem.

Si fortè ancipitem caſum fortuna minetur,

Ut ſubitò cunctis Regni de partibus omnes

Indeſeſſi adſunt! Ut inexpugnabile robur

Deproperant certatim! Unâ cum milite civis

Undique præſidium parat officioſus amicum;

Dúmque alii longè patriis à finibus hoſtem

Arcent, & pro te per aperta pericula vitant



Ultrò projiciunt animosi, effundere gaudet  
Fortunas & opes aliorum prodiga dextra.

Interea Regem studio complexa fideli,  
Tot Regum soboles, PARISINA ACADEMIA  
vocem

Pleniùs attollit, magni benè conscia amoris,  
Atque diem sacrum Musis, Pindóque quotannis  
Esse jubet, cari referat quò clara Parentis  
Factaque, virtutésque, immortalésque trium-  
phos.

Seu rigido populos contundat Marte feroces,  
Seu certet folio Reges imponere avito,  
Illa hilares læto fundit de pectore plausus,  
Et vectigalem laudum persolvit honorem.



A D

REGEM CATHOLICUM  
IN SUA REGNA ITER FACIENTEM.

C A R M E N.

N O S quoque Bellovaci, faveas modò, car-  
mina Vates

Sera quidem tibi, R E X, at non ingrata cane-  
mus.

An, quando insolito fremit omnis Gallia plausu,  
Interea indecores inhonesta silentia soli

Servemus? quos officio certasse priores  
Æquum erat? E nostris LODOIX tibi scilicet  
almæ

Doctorem Sophiæ addiderat morumque Magi-  
strum.



O quoties , nostras cūm fortè reviseret ædes;  
Et quæ tunc nobis de te narrare solebat !

Te dignum ( merces olim foret æqua merenti )  
Te dignum imperio jam mens præfaga canebat.  
Nec longum : Austriaci te sanguinis ultimus  
hæres

Sponte suâ, moriens Hispana in sceptrâ reponit;  
Quò natura prius, dehinc virtus nota vocabat.

Sic ille imperiis sapiens prospectat avitis ,  
Sic pacem ille tibi, bello laceranda cruento  
Europa, & vobis, sacræ, pius asserit, Aræ.

Vos ô, Scellæi, felicia culmina, colles,  
Complexus, vidistis enim, memorate supremos

Regnatoris Avi, Regnatorisque Nepotis.

Cætera nescimus: lacrymæ fluxisse feruntur:

Nec pudeat, grandes Animæ; sic flere decorum est.

Tuque ô, quem vultus fama est velasse paternos,

Nec potuisse vale Nato dixisse supremum,

Natorum simul & fortunatissime Patrum;

Tu pares Regum, LODOIX, Natusque Patrenisque?

Ne tamen invid eas forti; tua gloria major.

Rex tandem, jussa ut siluit natura, serenâ

Progreditur facie. Non major causa doloris

Lætitiæque unquam fuit: at neque nubila  
frontem

Obduxere, neque est effusum in gaudia pectus:

Tantum animos gestat supra vulgaria Princeps.

Ire tamen lento primūm jubet agmina passu,

Atque paterna oculos ad limina sæpe reflectit.

Visendi plebes excita cupidine, totas

Obsedere utrinque vias, & Principis ora



Quisque ardet fortè haud alias spectanda tueri.  
Quis memoret quantâ populosa Aurelia  
pompâ

Hospita tecta paret venienti, & ; quæ ordine  
vincit,

Obsequio reliquas, ac se quoque vincere certet?

It portis numerosa cohors, atque obvia latè

Agmina procedunt densis horrentia telis.

Rex urbem incesu dulces imitante triumphos,

Clamores inter populorum & gaudia, lætus

Ingreditur. Reperit plebs ingeniosa placendi

Mille novas artes. Quid! si intima corda liceret

Inspicere, & cæcos animi penetrare recessus?

Ipse etiam, pulchras Heros dum præterit  
oras,

Dicitur intumuisse Liger, studioque videndi

Erexisse imis caput ambitiosus ab undis.

Cuncta favent: quin ipsa nives oblita gelu-  
que

Bruma, importunos cavet officiosa furores

Exercere, gravi tenerum ne frigore lædat.

Sæviat usque licet, non horrent frigora diris

BORBONIDÆ assueti caput objectare periclis.

Regius interea accelerat comitatus; aperto

Jam te præteriit superaddita Blæsia colli,

Teque superborum sedes Ambacia Regum.

Sedula plebs jucunda tibi spectacula ubique

Præbuit. At dulces ripas & amœna Turonum;

Captus amore loci, vix arva, PHILIPPE, re-  
linquis.

Jam Pictonensis, non ultima gloria regni,

Nobilitas urbem ostentat, quam plurimus intus

Ornat ager, viridesque secant grato ordine vites.

Excipis hinc, prope jam extremo sub limite

Regem,



Burdigala : illustri collucent mœnia flaminâ :  
 Victaque nox , dum Rex , ut amicum fidus , in  
 urbe

Civibus affulsit , tristes non intulit umbras.

Dum loquor ; en fines patrios , en arva relin-  
 quis

Gallica , & oblatis contingis limina regni.

Scabra, Pyrenæi, demittite culmina, montes:  
 Quid salebrofi apices? quid, gentes inter amicas,  
 Invia, & horrenti fœdata cacumina brumâ ?

Non jam dissona vox, non jam discordia morum  
 Felices dirimant populos, aut æmula virtus.

Jam satis heu ! tristi gens est agitata duello  
 Utraque, & attonito spectacula præbuit Orbi.

Nunc geminæ coeant æterna in fœdera gentes ;  
 Omnia sint charos inter communia fratres ;

Gallus Iber-ve fuat , pateant discrimine nullo

Limina regnorum jam pervia : Gallica liber

Oppida securusque doli lustrabit Iberus ;

Auriferasque Tagi Gallus mirabitur undas.

Nec Regem expectes peregrinum, Hispania ;  
 summus

Sceptrorum dator , Heroum qui corda potenti  
 Ipse manu fingit , cùm vellet Ibera P H I-

L I P P U M

Tractare imperia , & genti dare jura sagaci ;

Providus infudit, quos optet Iberia , mores.

Garrulitas juvenilis abest ; regnatque decorâ ,

Imperii custos , gravitas in fronte senilis.

Tum veri justique tenax , & cultor avitæ

Religionis : ad hæc validum patiensque laboris

Corpus , & egregias mens informata per artes.

O fortunati tanto sub Principe cives !

Gloria se quantis Hispanica , fœdere tali,

Attollet rebus ! decus hoc non Gallia vobis



Invideat : vestro quin se jactabit honore.

At seu tranquillâ placidus Regnator in aulâ

Componet populos & amicâ pace beabit ;

Seu pulchros referet quondam patriâ arte  
triumphos

Bellator , gentes doctus frænare subactas ;

BORBONIAM ( hæc sat erit merces ) agnoscite  
prolem.



A D

## PHILIPPUM V.

*Cum ei delatum Hispaniæ Regnum CARO-*  
*LUS ROLLIN , Regius Eloquentiæ Pro-*  
*fessor , & Collegii Dormano - Bellovacii*  
*Gymnasiarchus , publicâ Oratione gratu-*  
*tularetur XVI. Kal. Mar. An. M.*  
*DCC. I.*

O D E.

**S**UPREMA Regnantum in proprios gre-  
ges

Cœlo potestas ducit originem :

Hinc celsa Majestas , sacrique

Imperio veniunt honores.

Qui parta dirum per scelus & nefas

Injuriôsâ sceptrâ quatit manu ,

Non stabit hic longum , ruetque

Exitio graviore præceps.

Felix avito quem solio locat

Inviicta virtus , & genus inclytum ,

Et mille Majorum ab vetustis

Temporibus repetitus ordo.



160      S E L E C T A   C A R M I N A ,  
Uno minorem Numine se gerens  
Tutatur aras fortis , & hostium  
    Contundit ausus impotentes ,  
    Pace beans populos amicâ.  
Talis paternum legibus ordinat ,  
Defendit armis , consilio regit ,  
    Arisque passim restitutis ,  
    Imperium L O D O I C U S auget.  
Procera ut ilex brachia porrigit ,  
Audaxque cœlum tangere & inferos ,  
    Ventorum inanes præliantum  
    Despicit imperiosa flatus :  
Arbusta circum plurima gestiunt  
Et ipsa celsum tollere verticem ,  
    Tutosque maternâ sub umbrâ  
    Latiùs explicuere ramos ;  
Crevere : jam non sufficit his humus  
Nativa ; terras tempus in exteras  
    Migrare. Sic multâ triumphans  
    B O R B O N I D U M domus alta prole  
Longinqua adultis Regna Nepotibus  
Jam quærit : imò sponte suâ offerunt  
    Gentes ; & Hispano vocatur  
    B O R B O N I U S Dominator Orbi.  
An fera credes Posteritas , diu  
Exulceratos dissidio gravi ,  
    Repentè converso furore  
    In placidum coiisse fœdus ?  
Quæ non ruinas horruit urbium  
Concussa tellus ? Lugubre Flandria  
    Belli theatrum quando tincta  
    Sanguine non caluit recenti ?  
Succedit armis exitialibus  
Pax Marte nullo dissociabilis ,  
    Jubente qui tristes sereno

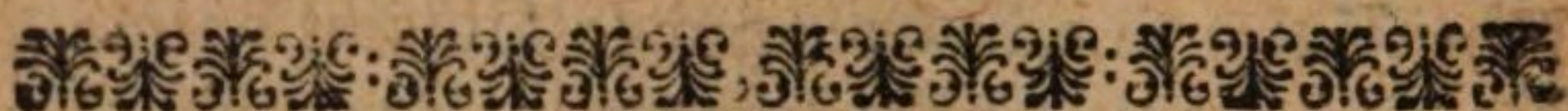
Mutat



Mutat ad arbitrium procellas.  
En Te vocanti Gallia Iberiæ,  
PHILIPPE, merens heu! patrio è finu  
Transmittit avulsum. Superba  
Subdidit ecce caput Pyrene.  
Quacumque curru purpureo nitens  
Illustrat oras Sol habitabiles,  
Regnator immensus per amplum  
Jura dabis metuendus Orbem.  
Te rura fluctu quæ Tagus aureo  
Interluit, Te Belgaque & Insuber,  
Memorque Martis Gallicani  
Daunia, Trinacriique Portus  
Regem fatentur. Te Dominum Insula  
Atlantis ingens; Te Maris Arbitrum  
Seres, coloratique pronis  
Verticibus venerantur Indi.  
At sceptrâ dantem, Rex bone, dexteram  
Supplex adora: Relligio & Fides  
Regnanto tecum. Sic Parentem,  
Sic & Avum pietate reddes.







IN RES PROSPERE  
A GALLIS GESTAS,  
ANNO R. S. H. M. DCC. III.

*Cum Amplissimus Rector CLAUDIUS  
LOREY solemnem LUDOVICO  
MAGNO Panegyricum diceret anno  
1704.*

C A R M E N.

NEMPE ubi consilium vim temperat,  
ipsaque bellum

Religio moderatur, eunt pede cœpta secundo,  
Nec valeat, totus si conjuraverit Orbis,  
Luctari contrâ, invictosque retundere nifus.

Quercus ut, audaci quæ vertice tangit olym-  
pum,

Ventorumque iras, tempestatumque furores  
Despicit imperiosa, immotaque mole sua stans,  
Subjectos frutices umbrâ complexa tuetur:  
Talis Regnator solio LODOVICUS ab alto  
Germanique minas, atque Anglica fœdera  
ridet,

Et populos vano prohibet trepidare tumultu.

Quæ tellus nostris non est decorata trophæis?  
Turgida Germanum quæ non bibit unda cruo-  
rem?

Hinc fractas vires Batavûm, Anglorumque  
phalanges

Effusas muris Antuerpia sprevit ab altis:  
Agminaque in nostram frustrâ conversa ruinam  
Tot puduit paucis cessisse innoxia turmis.



Hinc Italos fines , quos prædâ allectus opimâ  
Invasit , tanto quæsitum sanguine regnum ,  
Germanus linquit mœrens ; oculoque retorto ;  
Jugera victor, ait, tam pingua Gallus habebit !

Tuque utinam dictis & sacro fœdere stares,  
Par levibus ventis , vanâ spe quidlibet ardens  
Moliri , juga quem faciunt abrupta ferocem ;  
Cui vis in fraude est, scabrisque in rupibus om-  
nis.

Nam quis te furor exagitat ? pia bella relinquis  
Demens, arma iterum non attrectanda secutus.  
Egregiam verò mercedem atque ampla tulisti  
Præmia, ut infando Natas, Generosque, fidem-  
que ,

Si qua fuit , pacto auderes violare. Sicamber  
Ecce tua infestat , Socius licet, arva ; & amicos  
Prædatur jejunos, egens , impunè Sabaudos.  
I , socios inquire novos, nova fœdera junge,  
Te quoniam nostræ capiunt fastidia pacis.  
Ah ! quoties , quando Regali ex arce videbis  
Gallica per patrios volitare haud jam tua fines,  
Vexilla , & dextrâ rapidas ultrice cohortes  
Horrida per totos incendia spargere campos ;  
Ah ! quoties fraudemque & fœdera rupta do-  
lebis !

Nec poterunt montes, nec te invia saxa tueri.

Ecce etiam, unde tibi fiducia creverat ingens,  
Eructata iniis Erebi de faucibus hydra ,  
Victtricem contrâ LODOICI assurgere dex-  
tram

Ausa , hominumque assueta ( nefas ! ) haurire  
cruorem ,

Cervices gemit avulsas , clavâque trabali  
Icta fugit lucem, & ferro flammâque sub altis  
Rupibus exagitata , animam trahit ægra supre-  
mam,



Quæ me autem subito spatia in diversa tre-  
mentem

Vis agit? Aërias speratis scandere rupes,  
Quidlibet audaces animis invadere, Galli?  
Ah! fugite: è muris toto pluit æquore grando  
Ærata, & crebras tormenta tonantia mortes  
Mille vomunt: iterum fugite hinc. Quis ferrea  
vobis

Mœnia, præruptas quæ dextera proruet arces?  
Cui triplicis fossæ mora pervia, quam, ter in  
orbem

Complexus, muris circumdat Rhenus amicis?  
At Juvenis mediis qui se arduus ignibus infert,  
Et, certis gaudens vitam objectare periclis,  
Incenditque suos idem exanimatque pavore,  
Ecquis hic est? capiti minitanti fulgura sacro  
Parcite: Borbonides ille est, qui fulmina Magni  
Portat Avi, teneræ benè credita fulmina dex-  
træ.

Dum loquor, ecce labant eductæ ad sidera tur-  
res,

Et ponunt ultrò caput: ingrediturque frementi  
Quadrupede in vectus domitam BURGUNDUS in  
urbem.

Undique convenère, & qui tremuère minacem,  
Nunc placidum venerantur amantque in Prin-  
cipe vultum:

Mirantur blandâ flagrantia lumina flammâ:

Mirantur victos cœptis ingentibus annos.

At stirpem invisam, & nomen fatale perhorret  
Rhenus; & à Puero vinci indignatus aquarum  
Regnator, celeres rauco cum murmure fluctus  
Increpitans terræ rapit ulterioris amore.

Sed vix è captæ conspectu excesserat urbis,  
Ecce novam trepido ostentat ripa altera cladem;



Arx præcellsa, ingens, patriæ spes ultima  
terræ,

Landavium, summo vix jam in discrimine mu-  
ros

Tutatur; ponunt jam tela imbellia cives.

Quò signa, Hecsiade, rapido trahis effera cursu;

Sera quid amissis affers solatia rebus?

Quin potius conversa retrò vestigia flecte,

Dum licet; aut si te pugnandi tanta cupido

Cæcum agit, ulterius passu quid tendis anhelos?

Obvius en tibi adest Talartius. Hei mihi! quantis

Concurrere acies odiis! quæ præmia tantos

Accendere animos, quales nec fervidus ipse

Mars acuat; dirâ miscet quando omnia strage!

Scilicet hi partas duro certamine lauros,

Illi arcem extremam cupiunt vel morte tueri.

Spes fluxæ miserorum, & inania vota! Suorum

Ante oculos patrio exhalant in pulvere vitam

Germani. Læto Gallus redit acer ad urbem

Agmine. Victori referatur porta cruento.

Pone truces animos, melioribus utere tan-  
dem

Confiliis, Leopolde: vide, inconcessa petentem

Sceptra, premat focii ne te fors atra Poloni.

Tuque, potens bellorum, immensique Arbiter  
orbis

Optime, Regales qui das adimisque coronas;

Si neque vis insana, neque importuna PHILIP-  
LIPPUM

LIPPUM

Ambitio regnis inhiantem intrusit Iberis;

Si folio infedit, tua iussa secutus, avito:

Tela, precor, defende tuum contrà impia Re-  
gem:

Sterne feros Gallorum hostes, piaque arma se-  
cunda.



166 SELECTA CARMINA,  
Vel potiùs votis populorum ardentibus almam  
( Tu potes, & victor LODOIX velit ) annue  
pacem.



## ACADEMIÆ PARISIENSI:

*Cum CAROLUS COFFIN, Humanitatis  
Professor in Collegio Dormano-Bellovaco,  
de Litterarum Periculis & Utilitatibus,  
coram ipsâ Orationem haberet.*

O D E.

**I**TE, nec versus temerate nostros;  
Amplior laudum seges ecce surgit:  
Ite, quæ vani cecinere quondam  
Numina vates.

Te canam, Princeps Academiarum,  
Regum opus, quâ sospite nostra Romam  
Æquat ingentem, simul & superbas  
Gallia Athenas.

Seu tibi cultûs data cura sacri;  
Afferis purum retinesque dogma,  
Cauta præsentis nocuum medelâ  
Tollere virus.

Seu tibi justam Themis alma lancem  
Credidit cœlum repetens; dolosos  
Litium nexus, laqueosque nostri  
Solvere legum.

Est & herbarum tibi nota virtus.  
Quem priùs lætis rapiebat annis  
Cæca vis morbi, viget ad senectæ  
Tempora seræ.

Intimis regnans inimicus ignis



Æstuet venis licet, hospitale  
Deferit corpus tamen, efficaci.

Cortice pulsus.

Voce te gratâ memorabo, cujus  
In sinu crevi puer, ô verendo  
Pars gregi non inficianda, Mater  
Blanda lepôrum,

Attici cultos salis & Latini;  
Quæ stylo scrutare severiori,  
Et quid argutam malè radat, & quid  
Mulceat aurem.

Est tuum quidquid numerosus ore  
Personat celso loca sacra Doctor;  
Quique victrici superat forenses  
Voce tumultus.

Est tuum quidquid sapimus Latini,  
Si tamen quidquid sapimus, Poëtæ:  
Tu modos Flacci digito & Maronis  
Indice monstras.

Ne tamen parvum fuge magna tectum  
Ingredi, nostris sed amica ludis  
Hûc ades, vultu facili, & benignæ  
More Parentis.

En tuis plenus monitis alumnus,  
Parvulo quales pia credidisti,  
Reddit expressos memori fidelis  
Pectore sensus.

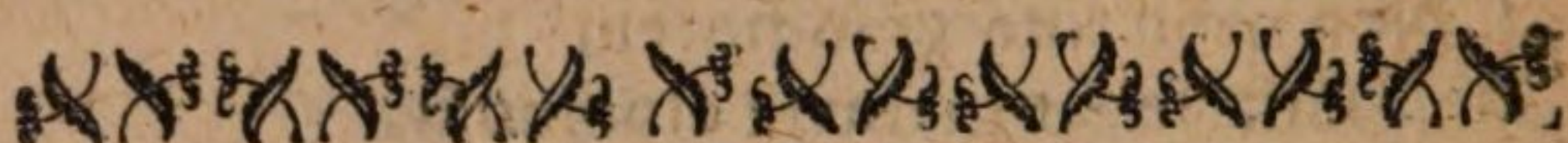
Scilicet cultis sua inest libellis  
Noxa; ut in molli riget aspra flore  
Spina, & infidum latet in salubri  
Melle venenum.

Cautus at si quis legat hos, severo  
Inde sermoni color, inde dulcis  
Moribus cultus venit, ingenique  
Crescit acumen.



Blandiùs nostras subit ipsa mentes  
 Veritas læta comitata pompâ,  
 Prodeat quàm si rudis, horridòque  
 Tetrica vultu.

Si juvas nifus tenues, tenellæ  
 Ut foveat primos sobolis volatus  
 Alitum Princeps; feriemus altâ  
 Sidera pennâ.



IN ORTUM RECENTEM  
 ALTERIUS  
 BRITANNIÆ DUCIS.

O D E.

**B**ENE est: piorum vota DEUS tamen  
 Audit. Fugantur luctus & orbitas.

Jam falce crudeli recisam

Stirps reparat generosa prolem.

Levata partu masculo ADELAÏS,

Materni amoris, quos spacio brevi

Vix ante libârat, resumit

Auspicio meliore sensus.

Rursùm vocatur Mater ADELAÏS:

Blandoque risu progenies nova,

BURGUNDE, te rursùm Parentem;

Te Proavum, LODOIX, salutat.

Vos, queis novellam Gallia credidit

Prolem, nocentes à penetralibus

Arcete brumas, acriori

Ah! teneros gravis aura flatur

Ne lædat artus. Tuque, puerperas

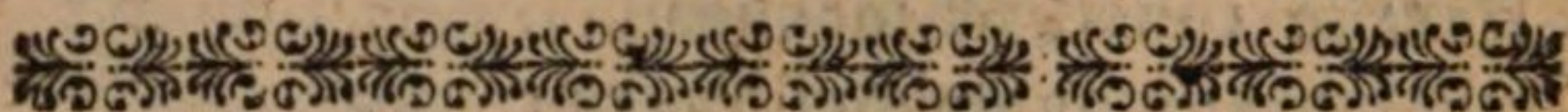
Nutrix tot inter lecta, recentibus

Præflic



Præesse cunis , & secundæ  
Matris onus melior subire ;  
Molli tenellum cingere fasciâ  
Memor , dolores , & querulos manu  
Compesce vagitus amicâ ,  
Lacte rigans Puerum salubri.  
Regum Nepotem mille potentium ;  
Regum & Parentem mille sinu geris.  
Non orbe toto grandiore  
Ulla fovet genitrix alumnum.  
Voti potentes jam sumus. Arduis  
Trophæa non tam parta laboribus ,  
Pulchræve laurus , nec superbi  
Francigenas recreent triumphî ,  
Quàm sceptrâ genti Bœrboniæ novo  
Asserta partu , & sanguis in ultimas  
Iturus ætates. Perenne  
Hoc modo sit propriumque munus.  
Tu , summe vitæque & necis Arbiter ,  
Longos , precamur , da Puero dies.  
Virtute fac olim Parentem ,  
Fac & Avum Proavumque reddat.  
Horrenda quamquam Martis ahœnei  
Susceptus inter prælia , Litteras  
Artesque tutetur , beatæ  
Pacis amans. Nec opum cupido  
Vesana mentem sollicitet , neque  
Blandè voluptas insinuans. Procul ,  
Quicumque Regnantum latenti  
Inficiunt animos veneno.  
Verenda præsit consiliis Fides ,  
Malæque fraudis nescia Veritas ;  
Sceptrumque tutelâ potenti  
Religio Pietasque firment.





NOBILISSIMO ABBATI  
DIONYSIO ROUILLE'  
DU COUDRAY,

*Cum Theses Philosophicas propugnaret pro*  
*Laurea Artium in SORBONÆ-*  
*PLESSÆO.*

O D E.

AURUM beatam non homini potest  
Præstare vitam, cuncta trahat licet,  
Non lingua ducens imperitum  
Eloquio populum efficaci;

Non fama curru quæ nitido volat,  
Nec Sceptra vulgus quæ stupet inscium:  
Sed pectus insons & secundis  
Indomitum dubiisque rebus.

Altricis ego dum SAPIENTIÆ

Attentus hæres vocibus, & maris  
Scrutaris unde æstus frementes  
Intumeant, vicibusque certis

Rursûm residant: pondere num suo;

Suique juris, stet medio æthere

Suspensa tellus, fortiori an

Turbine perpetuum rotetur

Solem acta circum: non te operis latet;

RULLÆE, tanti pars melior; bonus

Quid debeat charis amicis,

Quid Soboli, Patriæque civis.

Et quæ Parenti sit reverentia,

Et quæ supremo debita Numini:

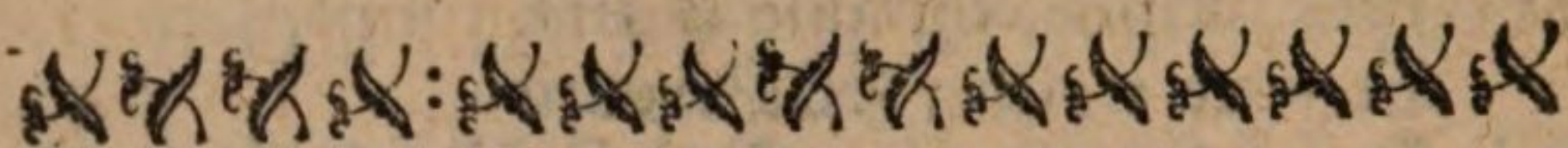
Quæ jura Regnantum; libido



Queis mala sit cohibenda frænis.  
Dudum hæc Magister scilicet optimus  
Præcepta scriptis & gravibus tibi  
Et voce tradit; sed Parentis  
Te melius docuere facta.  
Justi hunc tenacem; fraudis & impiæ  
Sensit severum gens fera vindicem,  
Ars cujus immanes scelesto  
Divitias cumulare furto:  
Gens sæva, duro robore ferreum  
Munita pectus, prædæ inhians, neque  
Fletu, nec orborum querelis  
Flebilibus docilis moveri.  
Hunc quamquam ad altos rerum apices vocat  
Mens æqua moli cuilibet, ipsius  
Regis voluntas, & paterni  
Plebs memor in miseros amoris;  
Dulce invidendis otium honoribus  
Præfert: avito rure amat otium  
Libare, cum fidisque dulces  
Pieridis agitare nugas.  
Monstrare Soli nunc laticem juvat  
Tenebricoso qui latuit sinu  
Telluris obscurus: novæque  
Rulliades pater Hippocrenæ  
Gaudet vocari. Fonticuli canens  
Mox eleganti carmine limpidos  
Cursus, recentem luce donat  
Naiadem potiore vates.  
Quandoque miscet seria ludicris,  
Arcana promit dum Sophiæ intima,  
Altosque cum doctis amicis  
Socratico crepat ore sensus.  
At vos ligastis quæ toties comam  
Lauro paternam, vos quoque Filio



172 SELECTA CARMINA;  
Adeste; nunc tempus, Camænæ;  
Nectere, quam meruit, coronam.



A D M U S A M

HISTORIÆ PRÆSIDEM.

*Cum C. COFFIN, Humanitatis Pro-*  
*fessor, de HISTORIÆ PROPHANÆ uti-*  
*litatibus publicam Orationem haberet V.*  
*Kal. Decemb. ann. M. DCC. X. IN*  
*COLLEGIO DORMANO-BELLOVACO.*

O D E.

**L**ETHI malignos immiserabilis  
Vitare morsus qui voler, & levis  
Volare ferorum, recenti  
Laude vicens, hominum per ora;  
Curabit acer consilio & manu,  
Idemque charus justitiâ & fide,  
Vivax ut æternent potentis  
Historiæ monumenta nomen.  
Quas dextra Apellis pinxit imagines;  
Delevit ætas: marmora corruunt;  
Nec tempus Ægypti stupendis  
Molibus exitiale parcit.  
Quin & sonanti carmine turgidam  
Spernit Poësin candida Veritas:  
Fidemque suspecto severa  
Posteritas operi negabit.  
Tu sola, cultu simplice pulchrior;  
Ignara fuci, sola vetas mori  
Heroa, veracesque famam



Scis dare per titulos perennem ,  
Clio , sepultis præsidium ac decus ;  
Magistra , Clio , duxque superstitum :  
Quàm tuta virtutis fatelles ,  
Tàm scelerum metuenda vindex.  
Invisa terris sæpè jacentibus ,  
Ad celsa per te sidera tollitur ,  
Victrixque gaudet posterorum  
Judicio meliore Virtus.  
Per te vir alti nominis appetens  
Laudis citato carpit iter gradu ;  
Fraudemque letho pejus horret ;  
Dedecoris metuens futuri.  
Per te , suorum deliciæ breves  
Titus , nepotum mentibus intimis  
Vivit ; nec ætates nocere  
Mille bono potuère Nervæ.  
At qui scelesto viscera rescidit  
Materna ferro , te patitur graves  
Ultrice pœnas. Mors nocentem  
Non luerat satis una vitam.  
Rudi senilem tu sapientiam  
Addis juventæ : tu senioribus  
Ætate jam partos & usu  
Das locuples cumulare fructus.  
Regum superborum ædibus arduis  
Rarò subiret te sine Veritas ;  
Mendax adulantum caterva ,  
Laudibus infidiosa blandis ;  
Arcet verecundam imperiosius ,  
Quàm sæva densi tela satellitis :  
Gressu sed audaci tremendum  
Te superat præeunte limen.  
Tecum verendis in penetralibus  
Deliberantum concilio interest ;



Docetque quid poscat remisso,  
 Quid tumido ratis acta flatu:  
 Quæ Pacis artes, quo deceat modo  
 Tractare Martis prælia fervidi:  
 Quæ possit insanos furentum  
 Frangere vis hominum tumultus.  
 Ergo Magistram te Juvenis colat,  
 Senexque; & Urbes, & Populi, & Duces;  
 Et quos laboranti supremus  
 Rex posuit dare jura Mundo.



ILLUST. AC NOBIL. VIRO D. D.  
 JOANNI ANTONIO  
 DE MESMES.

*Cum illum Rex Supremi Senatûs Principem  
 fecisset, Kalendis Januariis anni 1712.*

O D E.

**H**UC è tenebris nobilium cliens,  
 Idemque præco Memmiadûm, advolet;  
 Novaque festinet vetustis  
 Addere carminibus Kalendas.  
 Nam te quis alter, quis melius novo  
 Splendore, MEMMI, conspicuum canat;  
 Dum laude famam æquas Avorum,  
 Muneribus superas honores?  
 Æqui magistras en sapiens jubet  
 Tractare Lances te LODOX, fidem  
 Expertus invictam; & probati  
 Nobile dat pretium laboris.  
 Nam dum gementi distinet à Foro  
 Vis lenta morbi Pelterium, vices  
 Fortis subisti, grande celso



Par animo tolerare pondus,  
Severa Legum vincla quis interim  
Laxata sensit Præfide MEMMIO?

Quem passus ambagis dolosæ  
Arte malâ perimi clientem?  
Tot infultos inter ut eminet  
Honore frontis! quàm benè discolor,  
Regale velamen, nitentes

Vitta tegit decoratque amictus!  
Ut se, micanti fidere splendidus,  
Non indecorum Principibus Viris  
Immiscet! Ut prudens & Aulæ  
Se medium benè fert & Urbis!  
Nunc te serenam, nunc faciem decet,  
Astræa, tandem promere Regiæ

Urbi; nec Harlæum perenni  
Pelteriumque dolere luctu.

Uterque cessit flebilis omnibus;  
Verùm superstes vivit honoribus

Uterque dimissis: & ambos

MEMMIAD E S tibi reddet unus:  
Seu cùm verendo stans folio obteret  
Verbis trementes fulmineis dolos;

Potens scelestorum vel uno

Pectora terrificare nutu:

Seu cùm benigno, Judicis immemor,  
Fari timentes alloquio bonos

Mulcebit, atque ultrò paternum

Induet in miseros amorem.

Sed gratulantum sedula dum cohors  
Forum ambit, & nos ire licet, ferus

Terrere nec lictor, severi

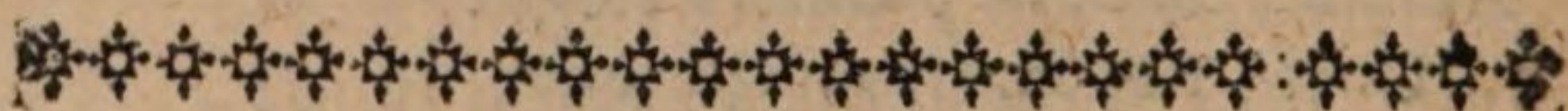
Nec valeant remove fasces.

Non ille Musas respuit horridus.

Amat Poëtas; nam retinet decus



Gentile. Quin doctæ sodalis  
 Assidet egregius coronæ,  
 Lepore per quam nostra nitens suo,  
 Sensuque pollens, & numeris sonans,  
 Nil Lingua Romæ, nil vel ipsis  
 Invidet ambitiosa Athenis.  
 Ergo ad tribunal tempore, sic decet,  
 Succede dextro, Musa; memor breve,  
 Versu verecundo, occupatas  
 Inferere hoc monitum per aures:  
 Dum jura tractans Gallica, publicæ  
 Securitati, MEMMIADE, vigil  
 Incumbis, utantur Camœnæ  
 Te quoque Bellovacæ Patrono.



ILLUST. AC NOBIL. DOM. D.  
 JOANNI ANTONIO DE MESMES  
 SENATUS PRINCIPI,

*Collegii Dormano-Bellovacæ Patrono.*

Cùm eo præsentē, nobilissimus Adolefcens  
 LUDOVICUS-ANTONIUS DE LA ROCHE DE  
 FONTENILLES, Sororis Filius, Collegii Con-  
 victor, de tertiâ Titi-Livii Decade, deque  
 Fabii, & Pauli Æmilii Vitis à Plutarcho  
 scriptis, publicè responderet in Rhetorica  
 ejusdem Collegii. III. Cal. Aug. M. DCC.  
 XII.

CARMEN.

HOC erat in votis, ex quo gestare super-  
 bos  
 Te sapiens fasces LODOX jubet, ut tua,  
 MEMMI,



Ora videremus præsentia : Teque , suprema  
Curia Rectorem quem suspicit , atra severum  
Quem Fraus Ultorem formidat , quem sacra  
contrà

Relligio agnoscit, Virtusque, Fidesque Patronū,  
Bellovacâ læti quondam exciperemus arenâ ,  
Bellovacæ quo nunc gaudent Tutore Camœnæ.

Ergo avidi ad portas Juvenes occurrite ; Ma-  
gnus

Memmiades humilis subter fastigia tecti  
Nunc subit. Aoniis vestigia spargite fertis.  
Dumque Viri placida affulgent , ceu sidus ami-  
cum ,

Lumina, fas obductam animis depellere nubem.

Cernitis ut celsâ majestas ardua fronte  
Insideat ! veteres ut blandi gratia vultus  
Reddat Avos , grandi melius quos pectore red-  
dit !

Olli etiam Vates, & dulcia carmina cordi.  
Fluxit amor Vatum à Patribus. Juvere potentes  
MEMMIADÆ auxilio doctos opibusque Poëtas.  
Carminè Memmiadas memori cecinere Poëtæ:  
Ut sit in ambiguo, num plus gens Memmia Musis  
Debeat, an gratæ tibi plus, gens Memmia, Musæ?

Bellovacam in primis placuit decorare palæ-  
stram.

Non semper , liquida qui nunc argenteus unda  
Fons scatet ad lævam , primæ ipso in limine  
portæ ,

Bellovacos hauſtu facili recreavit alumnos.

Arebar collis circa , venalibus undis ,

Limosoque sitim solitus compescere potu.

Attulit at miseris aliquando optantibus ætas

MEMMIADÆ auxilium, quo protinus auspice  
fixit



Una ex Arcolicis excita Sororibus alto  
 Nympha lacu sedem. Nitido jam rore Juventus  
 Spargitur , & plenis gaudens se proluit undis.  
 Et nunc servat honos murum suus, atque perenni  
 Marmore durabit , si qua est gloria, nomen.  
 Dumque capax vitreos pueris dabit urna liquo-  
 res

Memmiadæ dono veteris, te vindice , MEMMI,  
 Perpetuis ibit doctrinæ copia rivis ,  
 Et puro asperget juvenilia pectora lacte.

Ergo ades , & gravibus paulum te surripe  
 curis.

Maximus en Juvenum , patrio quos pectore  
 fingis ,  
 Cecropiæ sermone madens, Latiaeque Minervæ,  
 Te coram expromit veterum monumenta viro-  
 rum.

Hos fovet assiduâ Mater carissima curâ ,  
 Cui tenero certare queat vix altera amore.  
 Tu paribus studiis Frater carissimus olli  
 Respondes , sensum & Genitricis , Avunculus ,  
 æquas.

Non hos invidet LODOIX, non Curia lusus,  
 Grandia qui fessam reparent ad munia mentem.  
 Nam tibi mira dabunt hîc se spectacula pas-  
 sim.

Hinc avidum pugnae, & faustis in rebus egentem  
 Cunctator , Latiae gentis spes una , sagaci  
 Usque mora ludet tutis è collibus Afrum.  
 Raptorem esuries , Fabio custode , necabat  
 Dira lupum. Ecce autem trepidâ temerarius  
 urbe

Festinat Consul , nimum popularibus auris  
 Exultans. Is fractum hostem recreabit, & atras,  
 Æternum infausto clarabit nomine Cannas.



Tantâ cæde ferox Afer, Latioque cruore  
Ebrius, exitium Romanis arcibus atrox  
Inferat, Italiamque supremo vulnere sternat.  
At retinet comes in lætis socordia rebus  
Cessantem, & frustrâ suadet potiora Maharbal.  
Inde senescentem Pœnum feliciter audax  
Marcellus crebro contundet strenuus ictu.  
Tandem erit ut pulchram Italiam, frendenque  
gemenque,  
Frustrâ oculos torquens ad pingua culta, relin-  
quat.

Læta peregrinas etiam transcendet in oras  
Romulidûm virtus, longinquaque regna la-  
cesset.

Inprimis Libyæ domitorem, & nomine gentis  
Devictæ clarum mirabere; sive volentes  
Justitiâ alliciet populos, & pacis amore,  
Sive rebellantes victricibus obteret armis.  
Hic gravibus vinclis onerari (heu! Regia quan-  
tum

Majestas prodes!) caligantique Syphacem  
Carceris in squalore animam exhalare dolebis.  
Mox etiam antiqui Perseus spes ultima Regni  
Cogetur sacrum populis dediscere nomen,  
Vel Paulo species miserabilis: inde retortis  
Post tergum manibus dominam rapietur in ur-  
bem,

Victorisque sequens currum, pavidoque secures  
Ore tremens, ibit tumidæ ludibria plebis.

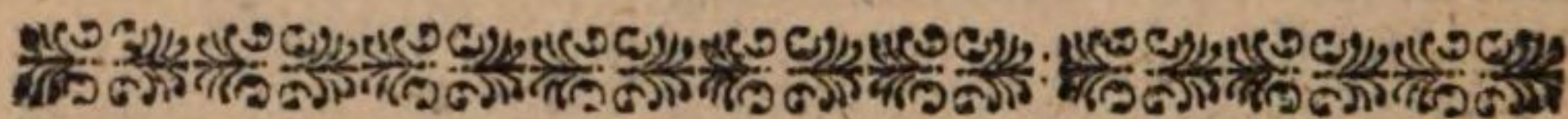
Hæc facili, generose Puer, dum singula voce  
Percurris, mentem subit inclyta gloria Avorum  
Quos bello egregios antiqua utrinque tulerunt  
Secula; Maternæ seu spectes stemmata gentis,  
Seu Patriis gaudes Heroibus: & tibi forsan  
Eximiæ flagrant jam pectora laudis amore.



180      S E L E C T A   C A R M I N A ,  
At teneris ne tanta animis affuesce pericla:  
Ah ! potius primis illos mireris ab annis  
Memmiadas , sacræ Themidis quos purpura cin-  
xit ;

Aut quos pacifica Pallas decoravit oliva ,  
Eloquio doctos componere tristia Regum  
Jurgia , & armatas ad fœdera cogere gentes.  
Instar multorum fit Avunculus. Hoc duce,claris  
Dignus eris quondam Majoribus. Hoc duce,  
Regi

Et patriæ carus , spes de te ac vota Parentum  
Implebis primum , mox & superare licebit.



ILLUSTRISSIMO VIRO D. D.  
HENRICO FRANCISCO  
DAGUESSEAU,  
GALLIÆ CANCELLARIO.

O D E.

S I C est : verendas Gallia queis stetit  
Huc usque Leges , reque, Fides Patrum  
Antiqua , prudens efficaci  
Præsidio recreat P H I L I P P U S .  
Jam nil pericli est , ne temerario  
Jus lædat ausu Fraus mala Regium ;  
Postquam D A G U E S S Æ O severos  
Ipse Themis dat habere fasces.  
Illum huc vocabat propositi tenax  
Virtus , & , instar turris ahenæ ,  
Terroribus frangi minantum  
Nesciâ , blanditiisve flecti.



Quid celsa vultu munia suscipis ,  
Quo quis repulsam sustineat gravem ;

SIGILLA tractari senili

Sueta manu juvenis recusas ?

Nam si supremis AURELIUS tuos  
Prævertit annos æquus honoribus ;

Tu nempe maturis supremos

Antevolas meritis honores.

Primo in juventæ limine litium  
Nexus resolventem obstupuit forum ;

Pronâque mellitum potentis

Eloquii bibit ore flumen.

Laboriosi mox tibi muneris

Imposita moles , crimina persequi ;

Et publicas res ordinantem

Mille graves agitare curas.

At nunc honorum qui cumulus tibi ;

Idem & laborum est. Tu Solii gradu

Regalis alto jam recumbens ,

Principis es mediusque Plebis.

Hinc jussa tradis Regia civibus ,

Hinc vota Regi publica. Te penes

Injusta pupillum cavere

Ne premat aut viduam potestas.

Te Templa quotquot Franca Themis colit ;

Fatentur ultrò Principem & Arbitrum :

Diffusa latos mens par artus

Totam animasque regisque molem.

Periculosum cùm refugis pavens

Munus , pavorem civibus eximis.

Quò ferre possis grande pondus ,

Et tua habes , & habes Parentis

Exempla : fati quem quoniam rapit

Acerbior vis , non comes hic quidem ,

Tuto sed ex portu æstuosi



Dux erit auxiliumque cursûs.  
 Nimirum in orbâ vivit adhuc domo  
 Spectanda mirandi integritas Senis ,  
 Candorque verax , & superbi  
 Simplicitas inimica fastûs.  
 Vivit trahentis cuncta pecuniæ  
 Contemptus audax ; & Pudor , & Fides  
 Gentilis , antiquumque servans  
 Relligio intemerata morem.  
 Hoc fonte manat gloria , Filios  
 Matura quæ jam clarat , & indoles  
 Felix Nepotum mox eisdem  
 Artibus exhibitura Patrem.  
 Faustis Alumnos sub penetralibus  
 Præceptor idem sedulus ac Parens  
 Educis , & sensus tenellis  
 Mentibus insinuas avitos.  
 Patri voluptas unica Liberis  
 Musisque doctum dividere otium ;  
 Hic ferianti lusus , una hæc  
 Assidui requies laboris.  
 Quid mirum ? Amico te puerum sinu  
 Fovere Musæ : mox opibus simul  
 Graiisque certârunt profundum  
 Et Latiiis cumulare pectus.  
 Ergo vicissim te Dominum ac Patrem  
 Musæ reposcunt. Præsidium & decus  
 Repende. Dum Franci P H I L I P P U M  
 Imperii moderantem habenas  
 Miramur ; ægræ sollicitâ manu  
 Dum cruda tractat vulnera Galliæ ;  
 Almamque promptus faustitatem  
 Per vigiles revocare curas  
 Festinat : Artes fac Latias quoque  
 Præsentem vultu respiciat bonus ;



Altorque Musarum, vel inter  
 Tot titulos, amet usque dici.  
 Quem nunc avito, spem Patriæ, throno  
 Celsum intuemur, Rex faveat Puer;  
 Regumque primævam perenni  
 Dote velit decorare Natam.



# IN VICISSITUDINES rerum humanarum:

*Cum, sub recentem Obitum Augustissimæ  
 PHILIPPI REGENTIS Ma-  
 tris, LUDOVICO XV. nuper in-  
 augurato publicâ Oratione gratularetur  
 J. B. LUDOVICUS CREVIER,  
 Professor in Dormano-Bellovaco, die XX.  
 Januarii anno M. DCC. XXIII.*

## CARMEN.

SCILICET hoc Regis lex imperat æqua  
 Supremi,

Ne vano tumeant hominum præcordia fastu:  
 Quid cuique immineat, nox velat opaca; nec  
 ulli

Tam jucunda fluunt mortalis tempora cursûs,  
 Ut non turbetur tristi Pax læta procellâ,  
 Aspera que excipiat festos querimonia cantus.

Nuper in effusos erupit Gallia plausus:  
 Aula coronandum luxu spectanda superbo  
 Stipabat Regem numerosior: æmula ludis  
 Oppida certabant solemnibus; ipsaque versu  
 Agrestî & gravibus plaudebant rura choreis.

Quin, jussam sese dum fert comitatus ad ur-  
 bem,



Vultus ubi affulsit LODOICIS cumque  
ferenæ

Et cælo luces rediere, & gratia terris  
Pulcrior: humentem suspendit Aquarius ur-  
nam

Interea, & puro riserunt omnia sole.

Ecce autem nostro fatiari nescia luctu,  
Invisâ rursus tetrum caput exerit umbrâ,  
Et sævam mittit media inter gaudia faicem  
Horrida Mors. Felix nimium Gens Gallica, si  
non

Mœsta triumphalem sequerentur funera pom-  
pam!

Altiùs admittis vulnus lethale, PHILIPPE.  
Et quem lætitiâ conspexerat omnis ovantem  
Gallia, Remenses cum Rex prostratus ad aras;  
Vota inter populorum, ineuntis & omina Re-  
gni,

Lumine cælesti totus radiabat, eundem  
San-Cloviana graves rumpentem pectore que-  
stus

Aula videt. Vultu Genitrix animosa sereno  
Nequicquam revocat moriens ad fortia Natum  
Lugentem: tanto graviùs desiderat; ægro  
Vix labor & grandes addunt solatia curæ.

Et LODOIX, niveo modò qui splendebat  
amictu,

Nigranti nitidos texit caligine vultus.  
Nec minor interiùs generoso in pectore mœror:

Occidit heu! magno quondam carissima Regi,  
Nec populo ploranda minùs, quam flebilis aulæ.  
Illa palam, thalami memor & subnixa vetustâ  
Nobilitate, gravi se majestate ferebat.

At mens blanda domi, sermoque benignus, &  
altro

Invitans



Invitans timidos, & nescia parcere donis  
Dextera, & ærumnis inopum penetrabile pectus.  
Sit satis: ah! ferrum tandem, Mors atra, re-  
conde.

Cùm Proavum circa proles numerosa vigeret,  
Funera funeribus cumulasti infesta: relictam  
Ne prohibe sobolem viridi succrescere stirpe.

Tuque ô, quæ terras de cœlo adlata jacentes,  
Sidereum stillas capita in Regalia rorem;  
Quæque novas reparans usque ad nova chris-  
mata vires,

Fœcundum spargis nunquam exsiccanda liquo-  
rem,

TESTA, sacri redeas penetralia in intima templi.  
Postquam unxisti artus Magni LODOICIS, in  
alto

Sexaginta annos latuisti obscura recessu.

Nunc, cùm infudisti vim totam in membra Ne-  
potis,

Tecta annos fileas centum, nec tempore tanto

Prodeat æthereas pignus fatale sub auras;

Nec cuiquam, vitali hodie qui luce fruatur,

Remenses iterum ritus arasque videre

Fas fuerit. Maneat seros ea pompa Nepotes.

Jam meliora instant Francæ spectacula Genti.

Mox erit ut solio LODOIX maturus avito,

Difficiles Regni per se moderetur habenas.

Securus pelagi, clavum retinente PHILIPPO,  
Vidit adhuc navem tumidum dare vela per  
æquor

Illæsam. Sed nunc, cùm justâ ætate virilis

Et membris vigor, & menti sapientia crevit,

Ipse gubernaclo est rector subiturus, eodem,

Metam inter scopulosque, viam monstrante

PHILIPPO.



Qualis inexperti cùm primùm ad lumina Solis  
Regia prodit avis, nido stupefacta relicto,  
Insuetum per iter matrem adfectatur, eundi  
Incerta, & trepidis vixdum audet credere pen-  
nis :

Donec depositoque metu, fidensque juventæ  
Tollitur audaci sublimis ad astra volatu.

Restabat votis Gallorum ardentibus unum;  
Ut par Augusto peteretur Sponsa Marito.  
Hoc quoque Tutoris cavit mens provida: dulces  
Nam juvat eventus animo præcerpere. Crescit  
Tectum intra Regale, ipsa inter lilia, Virgo  
Borbonidum antiquo de sanguine & ipsa; te-  
nellis

Virgo, spectetur prudentia, nubilis annis.  
Corpus abest; ubi firma artus adjecerit ætas,  
Apta viro conjux, folio Regina vocanti,  
Vinciet æterno cognatas fœdere gentes.

Interea discunt Sponsusque & Sponsa vocari.  
Non illos invito Hymenæus junget Amore.  
Non illi tædas, ipsa inter sacra, jugales  
Ignoti inter se prius averſique tenebunt.  
Conspectu assiduo teneros pueriliter ignes  
Concipiunt: tenera pascunt innoxia flammâ  
Lumina, formoso tam grata Puellula Regi,  
Formosæ quàm Rex pulcher gratusque Puellæ.

Illa immaturo demessos funere Reges  
Restituet: Proavo optatos dabit illa Nepotes,  
Qui Francam ventura regant in secula Gentem,  
Dum sanguis Genti præerit fraternus Iberæ.

At tu, Regum à quo manat decus atque po-  
testas;

O Deus, hoc omnis te Gallia poscimus, ut quam  
Ante aras supplex LODOIX tibi subdidit, uno  
Te minor, hanc clarâ gestet cum laude Coronâ.





ILLUSTISSIMO VIRO DOM. D.  
**ANTONIO PORTAIL,**  
 SENATUS PRINCIPI.

*Collegium Dormano-Bellovacum, quod est  
 in regimine ac tutela Supremi Senatûs,  
 recentem honorem gratulatur.*

O D E.

**Q**UICUMQUE vilem gestit humum  
 arduâ

Vitare pennâ fortis, & utiles

Sacrare Regi Civibusque

A puero meditatur annos,

Non hunc Voluptas Desidiæ soror,

Infida Siren, detineat sinu,

Doctrina sed pulchro volentem

Protinus admoveat labori.

Tu nempe clarâ clarior indole,

**DOCTRINA**, dotes excolis ingenî,

Mores & illustras, opacâ

Ne jaceant bene nata nocte.

Per te, vigentes consilio & fide,

Quos Prima jactat Curia Principes,

Reoque moerenti salutem,

Et patriæ asseruere jura.

Per te perenni laude superstites

Vivent, forensis queis sapientiæ

Rugas amœno literarum

Mos erat exhilarare cultu,

Dilecta Musis nomina. Te duce

Idem cucurrit **PORTALIDES** iter;

Q ij



Primisque præclaras ab annis

Arripuit generosus artes.

Custos pudoris præcipuus parens

Circa magistros dum vigil assidet.

Paterna sincerum subibat

Relligio gravitasque pectus.

Velox inertes non patitur moras,

Ventisque in altum vecta faventibus

Natura maturis supremos

Anticipat meritis honores.

Jura ut tuetur regia ! Pendulâ

Ut dulce plebes aure bibit melos

Intenta ! Torrenti stupentem

Ut rapit eloquio Senatum !

Quin & beatæ conscius indolis,

Ceu flamma , sursum quam sua vis rapit,

Affurgit ingens infulata

P O R T A L I D E S focius coronæ.

Nunc , cùm inquieti NOVIADES Fori

Tumultum honesto maluit otio

Mutare , & augustum resignat ,

B O R B O N I O renuente , munus ;

Incompta , versis lancibus , & brevi

Raptos reposcens tot spatio duces

Astræa vix regale gressu

Attigerat trepidante limen ;

Absterge fletus , B O R B O N I D E S ait ;

Prognata cælo , consiliis potens

Præesse Regum , Gallicani

Grande decus columenque sceptri.

Quem Rex vacanti substituit loco,

Sive oris instar , sive animus sciens

Tenaxque legum , sive acumen

Te juvat ingenii sagacis ,

Seu prisca morum relligio placet ;



Desideratos restituit tibi

Heroas, orbatique damna,

Ne dubites, reparat Senatûs.

Virentis ævi flore viget. . . Meum

Agnosco, dixit, PORTALIUM Themis;

Et rure cessanti superbas

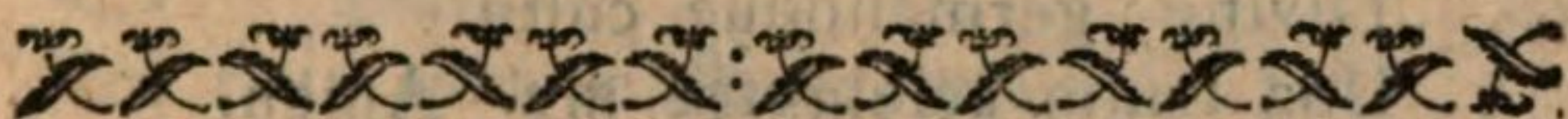
Læta Viro tulit ipsa lances.

Ergo inter urbis publica gaudia

Musæ triumphent Bellovacæ, & suo

Phœbêa, queis gaudet, clientæ

Dona ferant alacres Patrono.



## DIVO HILARIO HYMNI.

### AD VESPERAS.

**I**NSIGNE gentis præsidium! pii

Alumne primum, deinde parens gregis;

Quem lumen erranti futurum

Relligio tulit alma mundo:

Athleta fortis, vindice quo suas

Fumare Christus thure sacro videt

Aras, & æquato triumphat

Æqua Patri soboles honore:

Adsis tuorum plausibus, Hilari,

Dum sæva læti prælia, dum graves

Sub sole sudatos utroque

Voce canunt memori labores.

Vivis maritus cælibis in modum,

Inopsque magnas inter opes: suo

Fulgore non urit quietam

Ambitio malesana mentem.

Verùm ex Eois tractibus hæresis

Cum cæca nigro spargeret halitus

Morsu venenatos, & omni



Ægra fides titubaret orbe;  
 Tu Gallicanas ne mala serperet  
 Tabes in oras, protinus advolans  
 Obfistis audax, & potenti  
 Monstra fugas inimica dextra.  
 Nec fæda fratrum deficientium  
 Moratur ausus impavidos fuga:  
 Vel unus omnem grandiori  
 Ferre vales animo procellam.  
 Æterna Patri gloria: Filio  
 Laus æqua; nec non & tibi Spiritus  
 Divine; germanoque cultu  
 Una trium celebretur ara. Amen.

---

## AD MATUTINAS.

QUID gravis preffit pia corda mœror:  
 Nox gregi quare subit atra? fidus  
 Cedit actutum rediturus orbam  
 Pastor in urbem.  
 Prosequi plausu potius secundo  
 Præsulem magnum deceat, remotas  
 Dum triumphanti similis recedit  
 Exul in oras.  
 Consulis rebus nihil Arrianis  
 Sæve Constanti: nec enim parente  
 Filios orbas, neque te tremendo  
 Eripis hosti.  
 Quin suos absens clypeo tuetur  
 Non minus tuto: tumidumque præsens  
 Arrium telo meliore in ipsâ  
 Fulminat arce.  
 Vidit admirans Oriens potenti  
 Exulis verbo dociles redire  
 Ad jugum Christi populos, negata &  
 Reddere thura.



Nec stylo quondam pupugit rebelles  
Si ferox acri domuitve ferro,  
Non & allexit bonus arte multos

Sæpe paterna.

Grande sit Patri decus, & per omnem  
Filio laudis seges æqua mundum,  
Qui duos nectit, simili colatur  
Flamen honore. Amen.

---

AD LAUDES.

COMPESCE longos, plebs, gemitus,  
gravi

Jam finis adsit mæstitiæ, redit

Fidus pastor amore

Confectus tenero gregis.

Bellator enses contudit hosticos:

Dirusque primò quem spoliât furor,

It dulces Orientis

Portans exuvias tamen.

Spectate. Totas en populi vagis

Latè replerunt agminibus vias,

Insignemque triumphum

Christo, & Pontifici canunt.

Qui plausus, & quæ gaudia! Pictonum

Ovans ovanti suscipitur choro;

Post longas redamatur

Ærumnas pretiosior.

Non ille, quamvis id cupiens, suo

Tinctam reportat sanguine lauream:

Verum fugit acerbis

Vita exhausta laboribus.

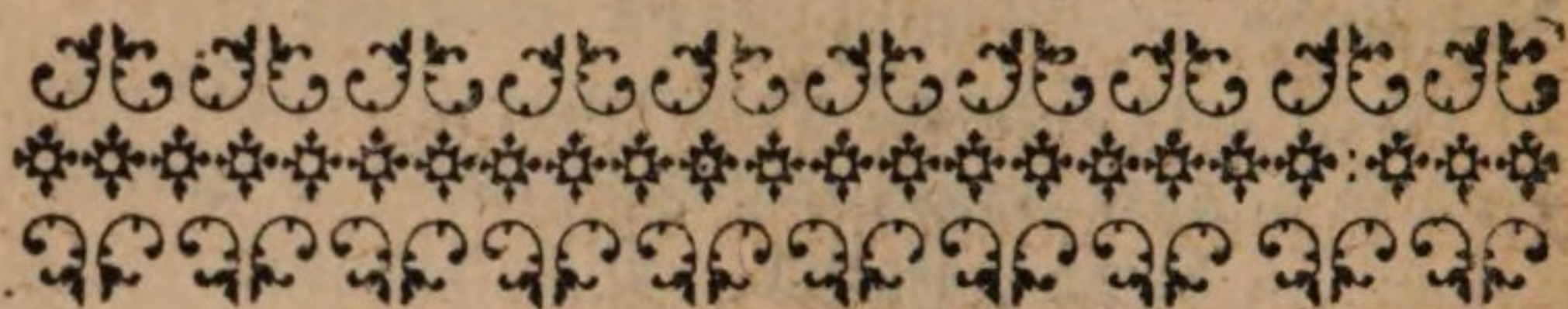
Æterna Patri gloria: Filio

Laus æqua: par sit laus tibi, qui duos

Nexu, Spiritus alme,

Jungis non violabili. Amen.





CLAR. DOCTISSIMOQUE VIRO  
NICOLAO BOILEAU  
DESPREAUX.

*Cum in Aedibus BELLOVACIS, ubi  
olim litteris humanioribus operam dedit,  
prandio exciperetur, die XII. Decembris  
anno Domini M. DCC. I.*

O D E.

QUI plurimo urbem defricuit sale,  
Qui bella dixit ludicra, Vatibus  
Præcepta qui seris reliquit,  
Æmulus ille Poeta Flacci;  
Io! BOLÆUS Bellovacam Domum,  
Musis amicus quam coluit puer,  
Subire dignatur vocatus,  
Nec tenuem facilis recusat  
Conviva mensam. Quis mihi splendido  
Large reponet ligna foco super?  
Adeste. Lances, cantharique,  
Munda Viro niteat supellex.  
Dulcem elaboret simplicior cibus  
Olli saporem: ne macilentior  
Extans superbo mentiatur  
Gallus avem teneram catino.  
Aduſtus alvum ne gracilem offerat  
Palumbus; acri ne male pertinax

Gallina



Gallina responset palato ,  
 Neve gravem det oliva odorem.  
 Vates ineptos ludere quàm vafer ,  
 Insulsa risu spargere tam bonus  
 Convivia, explorat severo  
 Idem epulas numerosque gustu.  
 Tuque ô , Remensi quæ domitum tegis  
 Prælo racemum , nobilis Amphora ,  
 Ne parce prandenti BOLÆO  
 Fundere limpidiora vina.  
 Non ille , quanquam grandia Principis  
 Facta ordinat , te negliget horridus.  
 Quin impetus addes calenti  
 Magnum ad opus generosiores.



CLAR. DOCTISSIMOQUE VIRO  
 NICOLAO BOILEAU  
 DESPREAUX,

*Ob acceptum ab eo nuper operum suorum  
 volumen.*

HENDECASYLLABI.

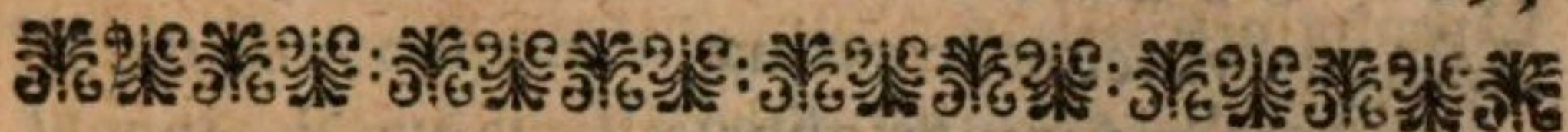
VERSUS extuderam tibi , BOLÆE;  
 Paucos , illepidos , inelegantes,  
 Quales dura mihi rudisque partu  
 Vix Musa ediderat laborioso.  
 Hos tamen , positâ severitate ,  
 Laudaras facilis , bonusque : credo ;  
 Furtivis quoniam tui nitebant  
 Horatî spoliis , coloribusque.  
 Hoc eram pretio satis beatus ;



194    S E L E C T A    C A R M I N A ,  
Optabam nihil ampliùs , mihiq̃ue  
Illo ex tempore grandior videbar ,  
Cui venisset honos eodem ab ore ,  
Quo jacent Baviique , Mæviique :  
Quo seros L O D O I X apud nepotes  
Vivet per memores perenne fastos.  
Hoc eram pretio satis beatus.  
At tu , non sat habes , B O L Æ E , laudum  
Munus ore dedisse liberali ,  
Dextrâ ni cumules benignitatem.  
Munus præterea novum remittis :  
Pro paucis , rudioribusq̃ue , multo  
Conditos sale , splendidosq̃ue versus :  
Quales vel fidicen lyræ Latinæ  
Flaccus invideat tibi , Maroque  
Fœtum haud degenerem lubens adoptet.  
Munus accipio tuum , Poëtâ  
Dignum principe , quo nec ipse majus  
Largiri , pretiosiusve posses ,  
Nec vellem. Accipio aureum libellum  
Laureâ meliorem Apollinari ,  
Mentis divitias tuæ exerentem ,  
Mentis delicias meæ futurum.  
Illum & murice vestiam superbo , &  
Splendere aureolis jubebo guttis :  
Illum ostendere singulis juvabit  
Et jactantius explicare amicis.  
Addam illi comites Maronem , Homerum ,  
Dilectos comites , Horatiumq̃ue ,  
Et quicumque boni fuere Vates :  
Inscribamq̃ue , mihi quod esse possit  
Æterno decori , Dedit B O L Æ U S .







## IN TEMPESTATEM

*Quæ Angliam & Bataviam fedè vexavit,  
cum CAROLUS ARCHIDUX AUSTRIA-  
CUS transitum in Lusitaniam pararet.*

## O D E.

NAM quos tumultus parturit impio  
Sicamber ausu? quò properat? truces  
Ad littus horresco frementis  
Oceani volitare turmas.  
Jam sylva densarum ardua puppium  
Prætexit oras: cornua jam strepunt,  
Dudumque ventos explicata  
Carbasus increpitat morantes.  
Classem in patentes advocat Anglia  
Vicina portus. Dum loquor, alite  
Laxatur infaustâ, & minaci  
Præcipit Hesperiam volatu.  
Huc, summe Regnantum ultor, ades: feros  
Retunde præsens, tu potes, impetus;  
Ipsumque in auctorem, PHILIPPO  
Quod struit exitium, retorque.  
Quanquam ô! negati quem rapit impotens  
Cupido sceptri, Carole, dum licet,  
Invade portum. Cur procaci  
Ludibrium dare quæris Austro?  
En turbulentis alta tumescere  
Pulsata ventis incipiunt freta:  
En mugit horrendum, & nigranti  
Incubat Oceano procella.  
Quacumque nubes detonuit, crepat  
Antenna, rupti diffiliunt sinus,



Æstuque vincuntur carinæ

Æquoris imperiosioris.

Adeste : vos hæc , vos , Batavi , petunt

Portenta : ab alto littore navium

Spectate passim naufragarum

Sparsa salo fluitare membra.

Portu-ne in ipso ( proh dolor ! ) Indico

Sub sole merces , tam procul ab domo

Perire quæsitæ , marique

Addere divitias avaro !

Ite , & stupenti ferte Bragantio

Refusa moles oppositas vada

Stravisse , & immani feraces

Diluvio populasse campos.

Narrate ab imis oppida sedibus

Revulsa latè : quo sonitu ferox

Concussa fatalem repentè

Anglia contremuit ruinam.

Et sunt Tonantis qui vigili negent

Avum & Nepotem numine protegi ;

Armata quando præliantur

Sacrilegos elementa in hostes !



## REGI PROAVO.

*Cum* M. FRANCISCUS GUERIN,

*Rhetoricæ Professor , recentem Serenissimi*

BRITANNIÆ DUCIS *ortum*

*publicâ Oratione celebraret , in Collegio*

*Dormano-Bellovaco.*

## CARMEN.

ERG O inter longi miracula cætera Regni;

Hæc etiam , LODOLX , etiam hæc te fata  
manebant,



Ut titulos centum insignes , & grandia adeptus  
Magni , Pacifici , Victoris nomina , quondam  
Patris , Avi , Proavi dulcissima nomina ferres,  
Et Regum & Patrum fortunatissimus idem.

Nam quid in immensum Regni finesque de-  
cusque

Auxisse : innumeros latè quid fortibus armis  
Profuerat domuisse hostes ; nisi plurimus hæres  
Nominis Imperiique futura in secula honorem  
Astrueret tantorum operum, patriæque salutem?  
Vidimus ancipites quantus modò mœror Iberos  
Obrueret ; quanta arrectas suspenderet urbes  
Formido , vacuâ dum Carolus æger in Aulâ  
Nullam in spes tantas hæredem assurgere , &  
unum

Cerneret Imperio finem vitæque futurum.

Nam nisi succedat fato meliore Philippus ,  
Distracto gemeres, miseranda Hispania, Regno.

Nempe omni soboles dum rustica pullulat  
agro ,

Sordidulique strepunt circùm magalia nati ;  
Sæpè superborum laqueata palatia Regum ,  
Ostentant pompam illa quidem , famulosque  
frequentes ;

Prolem in conspectu nullam : prolem ipsa re-  
quirunt

Tecta ; carent tenero Patris cognomine Reges,  
Inter opes magnas inopes. At parte beatus  
Hâc etiam , vincis numerosâ stirpe potentes  
Regum aulas, LODOICE ; casas quoque vin-  
cis agrestes.

Regali è solio, fulgor quod plurimus ambit ,  
Natorum natos gaudens , natosque Nepotum  
Sensim accrescentes longo circùm ordine cernis.  
Sic ubi supremo veris jam tempore surgit



Lilium, & ex summâ caulis cervice superbum  
Ostentat caput; hinc atque hinc de stipite eodem

Plurima luxuriant paulatim lilia: jamque  
Candentem foliorum alia explicuere coronam,  
Vix alia è viridi se gemmea cortice trudent.

Fas mihi magnanimæ penitus sacraria mentis  
Rimari, & tacitos, L O D O I X, deprendere  
motus.

Quis tibi sensus erat, cupidus cum lætus ad  
aures

Nuntius advēnit, partus instare propinquos?

Ast ubi vitales Puer hausit Regius auras:

Tum verò erumpens, imoque in corde teneri  
Lætitia indocilis toto se prodidit ore.

Continuò, neque enim pietas consistere mentem

Passa diu, sacri properans ad limina Templi,

Summe Deus, nutu versas qui cuncta potente,

Tu mihi Gallorum moliri sceptrâ dedisti;

Tu conjuratos nequicquam, & dira frementes

Sæpè attrivisti populos; tu prole feraci

Gallica Borboniis firmasti Regna: recenti

Nunc etiam cumulas ultrò tot munera partu.

Unum oro, si quos pro Relligione labores

Suscepi, tenerum Pietas benè fingat Alumnum.

Sit tuus: atque illum si quando ad sceptrâ vocâris,

Et patriam, & sacras ante omnia protegat Aras.

Hæc ait, & dulces repetens, sua gaudia, cūnas,

Spectare Infāntem arridens, regalibus ulnis

Versare, & vultu, armatæ quem sæpè phalanges

Contremuere, labris blanda oscula ferre tenellis.

Tempus erit, postquam robusta accesserit ætas,



Cùm neque jam risus Juvenem , nec blanda  
juvabunt

Oscula ; at illecebris captum melioribus , atque  
Ardua anhelantem magnorum ad facta Paren-  
tum

Regnandi notas ritè informabit ad artes.

Tu quoque , surgentem Proavus dum voce  
magistrâ

Erudiet faustis Puerum in penetralibus , ampli  
Muneris in partem venies , patrioque docebis  
Exemplo , BURGURDE PARENS ; hoc namque  
vocari

Nomine amas. Illo , quanquam nova gloria in  
armis

Pertentat mirâ sensus dulcedine , partas  
Non dubites mutare ad Rheni littora lauros ,  
Horrida ubi , duce te , Brisâci mœnia nuper  
Procubuère : ubi te Magni sensère Nepotem  
Germanus Gallusque. At enim quid prælia de-  
mens

Attingo ? ah ! Pueri somnos abrumpere dulces,  
Et primæ vixdum patientes lucis iniquo  
Armorum fulgore nefas perstringere ocellos.







ILLUSTRISSIMO  
SUPREMI SENATUS PRINCIPI  
LUDOVICO LE PELETIER

Collegium Dormano-Bellovacum,

*Quod in ejus tutelâ est, gratulatur.*

O D E.

**N**EMPE exerebant jam tumidum caput  
Frausque & scelesti Rixa Doli soror,  
Mœstam ut per Urbem fama sparsit  
Grande sacri columen Senatûs

**H**ARLÆUM honores exuere infulæ, &  
Duris redemptum mille laboribus  
Spectare secessum, peracto  
Emeritam studio quietem.

Dormana luxit pressa metu Domus;  
Luxêre & Artes, Mater & Artium:  
Tremente vix dextrâ caducam  
Sustinuit Themis ægra lancem:

Dixitque casu percita lugubri;  
Nam cur Achillem præripis invida  
Ætas, avaræ fraudis hostem  
Indomitum, patriosque firmum

Ritus tueri pectore aheneo;  
Promptum efficaci præsidio reos  
Levare mœstos, & vel ipso  
Crimina terrificare nutu?

At nunc querelis pone modum tuis,  
Astræa; votis pone, Academia;  
Jubente scandit LUDOVICO



PELTERIUS viduum Tribunal.

Olli capacis vis quoque consilii

Matura, prudens rerum animus, fides

Experta jamdudum, arduique

Ingenium patiens laboris.

Non ille canos, non sapientiam

Rugis verendam tristibus attulit

Ad munus augustum: sed ævo

Mens viget in viridi senilis.

Custode legum PELTERIO, improbam,

Ut antè, vindex pœna licentiam

Frænabit: haud flectent severas

Gratia divitiæque lances.

Alto sedebit dum solio arbiter,

Majus Tonantis judicium tremet;

Quo fonte derivatur omnis

In populos hominum potestas.

Ingens parentis quondam Academiae

Alumnus, at nunc & decus & parens,

Præsente certabit jacentes

Auxilio recreare Musas.

Immenso in amplam fœnore scilicet

Crêvere frugem grandia quæ puer

Virtutis excepit futuræ

Semina; nec vigilis fefellit

Mendace fundo spes avidas Patris.

Faustam ille prolis sedulus indolem

Fingebat: ut gaudet tenellos

Regia avis trepidante pennâ

Fovere pullos; mox tenues docet

Tentare nisus: nec mora, tramite

Miratur insueto propinquos

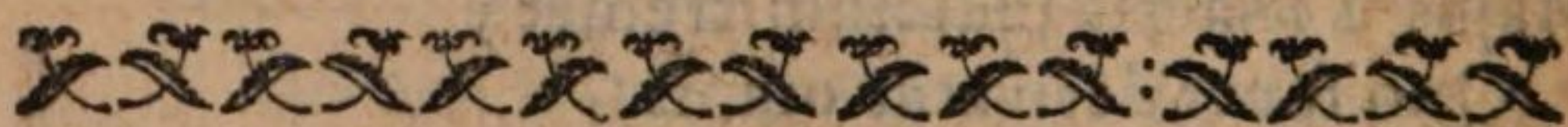
Sideribus penetrare nimbos.

Et nunc beato tutus in otio

Carusque Regi, fulget honoribus



Intaminatis, dùm superbos  
 Spernere amat titulos honorum.  
 Latere quamvis gestiat, hunc comes  
 Quocumque plebis prosequitur favor,  
 Cùm magna tractaret, probatum  
 In miseros animi paterni.  
 Et tu, citato laudis iter gradu  
 Calcans, amabis tu quoque, PELTERI,  
 Placere dum Regi laboras,  
 Plebis amor patriæque dici.  
 Te Jura longùm Gallica vindice;  
 Te nostra longùm Patre Academia;  
 Longùm Camœnæ te potenti  
 Bellovacæ vigeant Patrono.



ILLUSTRISSIMO VIRO DOM. D.

LE PELETIER  
 REGNI ADMINISTRO,

*Querela convictorum Collegii Dormano-Bel-  
 lovaci, quod, cum nuper in Collegium  
 venisset, repente abiit, quo tempore ad  
 ei acclamandum è cubiculis suis advola-  
 rent: initio Maii 1710.*

HEU! cur præcipiti citatus axe  
 Nostro protinus avolas Lycæo,  
 Et tuos avidam videre vultus  
 Frustrare immiserabilis juventam?  
 Cur plausus refugis tibi paratos,  
 Quos nec illecebrosa spes vacandi,  
 Æstus nec puerilis exprimebat,



Ast amor veneratione mixtus,  
Virtutis meritum tuæ tributum?  
Nam te nos quoque novimus, nec aures  
Nostras effugis, ut fugis videri.  
Est qui cerea gestiens honesto  
Pectora incoquere, haud semel modestum  
PELTERRI ingenium, pioſque mores,  
Doctrinæ ſtudium elegantioris,  
Doctrinæ & ſtudium ſacrationis  
Nobis commemoret, manum & benignam, &  
Prolis ſollicitudinem educandæ,  
Et quæ plurima vidit ipſe quondam,  
Et quæ plurima ſenſit ipſe quondam.

Miris ergo animus modis avebat  
PELTERRI propius videre vultus,  
PELTERRI propius ſtupere vultus,  
Atque explere oculos diu videndo,  
Atque explere animos diu ſtupendo;  
Verum exis rapido citatus axe, &  
Voti jam prope compotem ſub ipſo  
Durus articulo effugis juventam.

Noſtros (vel pueri ſatis videmus)  
Clamores metuis, nimis modestus,  
Et plauſus refugis tibi paratos,  
Vivat, vivat IO; perenne vivat  
Quo non vivere dignior ſit ullus.  
Sed nil proficies tamen, nec, ora  
Si claudis juvenum, manûs tenebis.  
Si mutire nefas, licet fideli  
Clamores tacitos arare chartâ,  
Spe nullâ elicitos vacationis;  
Quoſque audire negas, tibi legendos  
Iſtinc rure tuo exhibere plauſus,  
Vivat, vivat IO; perenne vivat  
Quo non vivere dignior ſit ullus.





## VINUM BURGUNDUM.

O D E.

**T**ESTA, Burgundo gravidam liquore  
 Quam Jocus circumvolat, & nitenti  
 Sanitas vultu rubicunda, & insons

Risus, Amorque:

Te canam fandi celebrem magistram.

Tu potes tardos homines docere,  
 Improbus quos vix labor eruditas

Fingat ad artes.

Te fugit nigrâ truculenta fronte

Cura. Quos urgens rigidis Egestas

Obligat vinclis, tua, vi potente,

Pocula solvunt.

Anxio surgit cibus apparatu;

Docta sed frustra manus elaborat

Splendidis dulcem dapibus saporem,

Ni comes adsis.

Nam suum Rhemi licet usque Bacchum

Jactitent; æstu petulans jocofo

Hic quidè ferveret cyathis, & aurâ

Limpidus acri

Vellicat nares avidas; venenum

At later; multos facies fefellit.

Hic tamèn mensam modico secundam

Munere spargat.

Tu fenum nutrix querulos benigno

Lacte titillas, refovesque alumnos.

Ut valens per te redit in caduca

Membra juvenia!

Vatis effœtam-malè si reliquit

Ignæus mentem calor, atque vena



Ingeni , dives modò quæ fluebat ,  
Si pigra torpet :

Tu Caballino melior fluento  
Suscitas Musam residem , & vigentes  
Spiritus , grandique pares cothurno  
Fortior afflas.

Quid ciet dirum tuba rauca bellum ?  
Plus scyphi profunt. Ferus inde miles  
Hauriat robur : peritura ficcus  
Vix trahit arma.

Sed datum Marti satis est cruento.  
Aptior ludis simul & choreis  
Evoca lentam , bona Testa , fausto  
Nectare pacem.

Nunc beant unctas tua dona cœnas.  
Mox & in pagis resupina pubes  
Tædium belli tibi tradet amplis  
Mergere trullis.

Noxio lædat stomachum Lyæo  
Præla quem passim subigunt , racemus ;  
Hic gravet nervos , caput angat ille  
Perfidus hospes :

Tu subis nervis capitique sana ;  
Nec levat tristes medicina morbos ,  
Ut latex pellit tuus , innocentis  
Filius uvæ.

Somnus aversâ fugitivus alâ  
Nil preces curat levis obstinatas :  
Fuderis rorem , revolabit imbre  
Udus amico.

At verecundi violare leges  
Liberi nobis scelus esto ; téque  
Speret haud æquam tua qui protervè  
Munera tractat.

Perge vitali , pia Testa , succo



Principis corpus vegetum tueri,  
Salva quo salvo benè remnat omnes  
Gallia casus.

Vina sic, quæ fert ubicumque tellus,  
Vieta decedant tibi, regiæque  
Audias mensæ decus, & salutis  
Optima custos.

BENIGNUS GRENAN, *Burgundus,*  
*Humanitatis Professor in Harcurio.*



CAMPANIA VINDICATA,  
*Sive, laus Vini Remensis à Poëtâ Burgundo  
elegantè quidem, sed immeritò culpâti.*

## O D E.

HUC te, Remensi nata solo, tui  
Poscunt honores, nobilis Amphora:  
Adesto; Campanoque vires  
Adde novas animosa Vati.  
Men' gratus error ludit, an intimis  
Gliscens medullis insinuat calor;  
Venisque conceptus sonantes  
Se liquor in numeros resolvit?  
Quantum superbas Vitis, humi licet  
Prorepat, anteit fructibus arbores;  
Tantum, orbe quæ toto premuntur,  
Vina super generosiora  
Remense surgit. Cedite Massica  
Cantata Flacco Silleriis; neque  
Chio remixtum certet audax  
Collibus Aiacis Falernum.  
Cernis micanti concolor ut vitro



Latex in auras , gemmeus aspici ,  
Scintillet exultim ; utque dulces  
Naribus illecebras propinet  
Succi latentis proditor halitus ;  
Ut spuma motu lactea turbido  
CrySTALLINUM blando repente  
Cum fremitu repararet nitorem ?  
Non hæc inertī , non malè fervido  
Sapores peccant pocula : nectare  
Tam blandiuntur delicato ,  
Quàm liquido placuere vultu.  
Non hæc , malignus quidlibet obstrepat  
Livor , nocentes dissimulant dolos  
Leni veneno. Vina certant  
Ingenuos retinere Gentis  
Campana mores. Non stomacho movent  
Ægro tumultum ; non gravidum caput  
Fuligine infestant opacâ :  
Didita sed facili per omnes  
Flexus meatu , nec mala renibus  
Tristis relinquunt semina calculi ;  
Nec pœnitendâ segniores  
Articulos hebetant podagrâ.  
Ergo ut secundis ( parcere nam decet  
Raro liquori ) se comitem addidit  
Mensis renidens Testa ; frontem ,  
Arbitra lætitiæ , resolvit  
Austeriorum. Tunc cyathos juvat  
Siccare molles : Tunc hilaris jocos  
Conviva fundit liberales ;  
Tunc procul alterius valere  
Viles Lyæi reliquias jubet  
Fastidiosus. Non meritas tamen  
Burgunda laudes invidebo  
Testa tibi ; modò , te secundâ ,



Regnet Remensis. Tu reficis gravi  
Exsucca morbo corpora ; languido

Tu rore solaris caducam

Mitior & refoves Senectam.

Nam quòd severas eluis efficax

Curas : quòd addis robora militi ;

Hoc & popinis hausta passim

Vappa sibi decus arrogabit.

Vos , ô Britanni , ( fœdera nunc sinunt

Incoepta Pacis ) dissociabilem

Tranate pontum. Quid cruento

Perdere opes juvat usque Marte?

Lætis Remensem quàm satius fuit

Stipare Bacchum navibus ; & domum

Auferre funestis trophæis

Exuvias pretiosiores !

At , qui procaci carmine munera

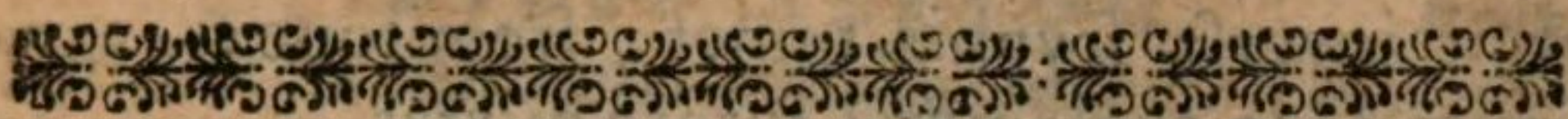
Campana vellit , Neustriaco miser

Limo , vel acri fæce guttur

Yvriaci recreet rubelli.

*Offerebat Civitati Remensi CAROLUS  
COFFIN , Remensis , Humanitatis  
Professor in Collegio Dormano-  
Bellovaco. Anno Domini M. DCC.  
XII.*





AD CLARISSIMUM VIRUM  
GUIDONEM-CRESCENTIUM  
FAGON,

*Regi à Secretioribus Consiliis, Archiatro-  
rum Comitem,*

Ut suam Burgundo Vino præstantiam adversus  
Campanum Vinum asserat.

H E N D E C A S Y L L A B I.

SUMME Pæoniæ Magister artis,  
Cui se Gallia tota debet, ex quo  
Rex debet vegetam tibi salutem;  
Burgundus tibi supplicem libellum  
Huc affert Bromius. Vides ut olli  
Se summittere, turgidosque fasces,  
Rhemenfis neget arroganter Uva.  
Illam compta cohors beatulorum  
Stipant; hanc miserè colunt, in unâ  
Defixi faciunt beatitates.  
Illam præterea ferociorem  
Reddunt commoda non putanda parvi;  
Si se contineat: color vel ipso  
Pellucens mage, puriorque vitro;  
Subtilis sapor, & vibrante flammâ  
Obtusum licet, atque iners palatum  
Efficax pupugisse: odorque, qualem  
Quisquis nare semel bibat sagaci,  
Illum combibat usque & usque odorem;  
Nec se sit potis abstinere ab illo.  
Hæc tot commoda non putanda parvi  
Rivalem faciunt ferociorem.



Hinc inversa scyphis tumet, fremitque;  
Spumasque agglomerat furore mixtas,  
Æstuanis, levis, iniquis, proterva,  
Quin & exacuit fero liquore  
Vatem in nos animosior; sonantes  
Imò se in numeros loquax resolvit:  
Ut, Testam indocilis pati tot annos  
Menfarum dominam elegantiorum,  
Testam deprimeret procax, novamque  
Fronti splendidulæ adderet coronam.  
Et jam turgida futili triumpho,  
Cuppis luxurians in ebriosis,  
Gemmarum segetem micantiorum  
Per convivia lætiora jactat.  
Jam caput sibi, quotquot orbe toto  
Nascuntur, generosiora vina  
Inclinare latex jubet tyrannus.  
Nil posthac tibi proderit, Falernum;  
Magnus quòd fidicen lyræ Latinæ  
Te plectro haud imitabili sacravit,  
Et latè dedit imperare vinis.  
En sceptrum Uva tibi rapit superba;  
Rex olim, imperio novi Poetæ  
Nunc plebecula vilis, hanc adoras.  
Nil nostro quoque proderit Lyæo  
Quòd dulci utile mitior maritat.  
Ipse & Silleriæ jubetur Uvæ,  
Menfarum dominam elegantiorum,  
Pronam advolvere, subditamque Testam.  
Quid? vultu ille nitens benigniori,  
An sub limpidulo colore mendax  
Celat toxica; blandiensque tortor,  
Mordaci stomachum exedit veneno?  
Annè adulterat impios liquores  
Calculus comes, & comes podagra:



Turba & fertilis innatat malorum ?  
Rivalem exprimat hæc imago Vitem.  
Ergo , Pæoniæ Magister artis ,  
Burgundus tibi se , suosque honores  
Commendat Bromius , rogatque contra  
Audaces numeros , modosque , largæ  
Quos vix pulmo animæ capax anhelet ;  
Contra & delicias beatulorum  
Ut linguam sibi commodes patronam ,  
Compescasque animos ferocis Uvæ.  
Hoc se jure suo rogare censet ,  
Si lenis tibi semper , atque faustus  
Asperfit calices modestiores :  
Si judex fatis indicavit usus ,  
Rivalem ut bonitate vincit Uvam.  
Quamquàm , te moderante , sanitatem  
Regis si fover innocente succo ;  
Regis , cujus adhuc virens senectus  
Integræ nihil invidet juventæ :  
Quid grandes numeros , modosve curet ?  
Quid fastum metuat beatulorum ,  
Et fastidia delicatulorum ?  
Hoc erit titulo fatis beatus.

BENIGNUS GRENAN, *Burgundus*, Professor Humanitatis in  
*Harcurio*.





## DECRETUM MEDICÆ

*Apud insulam Coon FACULTATIS super  
Poëtica Lite Campanum inter &  
Burgundum Vinum orta.*

Post editum à Poëtâ Burgundo libellum  
supplicem.

I A M B I.

**Q**UANDO ad Tribunal se stetit nostrum  
reus

Burgundus ille Bromius, & nobis suos  
Supplex honores asserendos tradidit,  
Mœrente vultu, voce lacrumabili:  
Æquum' est relictæ solitudinem Senis  
Respicere, probris vindicare ab omnibus,  
Latamque misero velle, quâ fas est, opem.

Olli Remensis scilicet tristem notam  
Inussit Amphora, ausa quæ nuper fuit  
Fastu insolenti & latice lymphatum impio  
Vatem sonantes mittere in versus furens;  
Quo læta defensore volitat, ebriis  
Blandum vaporem naribus passim ingerens;  
Gemmaeque jactat & decus crySTALLINUM,  
Tetricamque Burgundi indolem ridens Senis,  
Ait lagenarum esse jocondissima.

Sed & nocere sanitati se nihil,  
Decreta contra, proh scelus! Machaonum,  
Contraque Coi oraculum haux fallax Senis,  
Effutit impudenter, Ufu judice.  
Quæ si ferantur ulterius, heu! jam omnia  
Sus deque vorti seriùs lugebimus,



Nec quidquam inausum temeritas linquet pro-  
cax.

Ergò ut misello Supplici fiat satis ,  
Novæque fræna dentur ut licentiæ ,  
Priùs nocivâ quàm malum invaleat morâ ,  
Censet salubris Archiattrorum cohors  
Hoc fanciundum comitiis solennibus.

Volt fama constet facta tecta Supplici ;  
Qualem omne semper Æsculapium genus ,  
Autore Coò , asseruit olli firmiter.

Eluito curas igitur , ut prius , Senex  
Burgundus ille ; pauperi addito cornua ;  
Resides ad arma acuito milites potens :  
Liquore miti accersito somnos leves ,  
Musamque vividus excitato torpidam :  
Regnato mensis unus. Alma sic comes  
Hygiæa febres corpore avortat malas ,  
Longosque præsens det potirier dies.

Jam quod Remensis Amphoram spectat soli ;  
Pœnas oportet arrogantiae luat ,  
Idque orbe toto cognitum oppidò fiet ;  
Alias ut olim comprimat metus Amphoras.

Nunc ergo cœnis exulato ab omnibus :  
Molli verator delicatum vellere  
Guttur salivâ : niteat illâ liquidior  
Neustriacus iste limus ; illâ suaviùs  
Titillet haustus dolio Yvriaco latex :  
Olfacere quisquis improbam audebit ; statim  
In hunc ( perito quippe sic placitum Choro )  
Ultrix Podagra , & Calculus tortor ruat ,  
Fluorque ventris teter , & capitis dolor ,  
Et faucium importuna strangulatio ,  
Et lenta Phthisis , & tota Morborum cohors :  
Nec , cum jacebit lectulo affixus , gemens ,  
Divæ experitor Artis efficaciam.



Quin ista serpat ad animum contagio :  
 Et mente tardâ , pingui & ingenio fiet,  
 Bæota quale terra parturit pecus :  
 Vel quale Belgica procreat cervisia.

Ast qui nefandis versibus tutarier  
 Ausu' st Protervam , toxico Illius miser  
 Proluitor usque & usque ; nec domet sitim.  
 Si quando carmen cudere incipiet novum ,  
 Frigescat olli vena pejus marmore ;  
 Et invenustos durus extundat modos ,  
 Vix Mæviorum stulto adoptandos gregi.

Jubetur autem charta sceleris conscia ,  
 Inepta charta , prohibiti faulrix meri ,  
 ( Ne se elegantem fortè & egregiam putet )  
 In vestiundis pharmacis putrescere.

*Datum in Insulâ Coô anno 4. Olymp. 91.*

*C. C. R. Facultatis Scriba.*



## VILELMI PALINODIA;

*Cum ille vinum Vincellæum quod apud  
 Corinum deprimere ac calumniari solitus  
 erat , apud Stobæum, sub Altivillerii vini  
 nomine oblatum , eodem Corino præsentem,  
 miris laudibus extolleret.*

### HENDECASTYLLABI.

**N**UNC nunc , Testa animos decet resummas  
 Vincellæa novos , novosque fastus.  
 Antehac vix licuit tibi sub auras  
 Prodire , & nitidam explicare frontem ,  
 Postquam triste tibi probrum , notamque



Turpem noster inusserat Vilelmus ;  
 Gustu non imitabili Vilelmus ,  
 Vina iudice tam bonus palato  
 Internoscere , quam sagax inanis  
 Fallaces sophiæ expedire tricas ,  
 Et sophismata cæca disputantum  
 Ingeni face dissipare multâ.

Nequidquam eximio liquore foeta ,  
 Leni , limpidulo , aureo liquore ,  
 Digno Pontificum liquore cænis ,  
 Multorum tibi te parasse amores ,  
 Multorum meruisse te favores  
 Gaudebas ; tibi deerat hæc tot inter  
 Laudantum decora æstimator unus ,  
 Gustu non imitabili Vilelmus ,  
 Quo suffragia mille , mille plausus ,  
 Mille encomia deteruntur uno.

Mensis nempe ubi cœperas secundis  
 Burgundam melior fugare testam ;  
 Dum blando fremitu hospitum corona  
 Te , te lætitiæ arbitram salutant ;  
 Dum te nare avidâ bibunt , amantque  
 Scyphos carpere delicates ;  
 Hic te degeneri increpabat unus  
 Uvâ & languidulo scatere succo  
 Vultu tetricus & supinus aure.  
 Illo iudice , nil tibi ipsa Vappa ,  
 Nil vel Neusticus invidebat humor.  
 Sic ludibria per probrosa centum ,  
 Et fastidia per superba centum  
 Te traducere pertinax amabat  
 Gustu non imitabili Vilelmus.

At nunc , Testa animos decet resumias  
 Vincellæa novos , novosque fastus.  
 Idem quas tibi durus aggerabat ,



Nunc ignominias recantat ultro.

Lautas, more suo, elegans amicis

Affatim obtulerat dapes Stobæus,

Vina & multa notæ beatioris.

Postquam exempta fames, jubet repostam,

Menſæ delicias, adesse Testam.

Vincellæa venis, tuumque cauta

Hostis diffimulas timore nomen.

Mentiris lepidâ utilique fraude

Altivillerii soli lagenam,

Adstantum haud sine conscia coronâ:

Sic gratam meditaris ultionem,

Sic nostro insidias struis Vilelmo.

Nec te spes tua scilicet fefellit.

Vix fusus cyathis latex refulsit,

Latas admovet usque & usque nares,

Et suavem trahit halitum usque & usque.

Spumantem impiger haurit inde cuppam,

Quam dulcedine clamat insolenti

(Tantum proh! valuit dies locusque,

Mutatumque tibi, lagena, nomen)

Titillare suum ac beare guttur.

En germanus, ait, (quis hoc negarit?)

Sincerusque sapor Remensis uvæ;

Non mi imponere quamlibet peritus

Falsum aut dicere possit audeatve.

Vincellæa procul facesse testa,

Languens flaccidulo liquore testa,

Cum tuo procul hinc abi Corino.

Sat nos ille diu tuo immerentes

Vili proluit atque inerte succo,

Jactator proprii arrogans Lyæi:

Te tantum hæc supereminet, myricas

Cedrus quantum humiles superba vincit.

T.T. Adstantum interea cohors cachinnos

Doli

I.I.

I.

T.T.

T.

I.I.

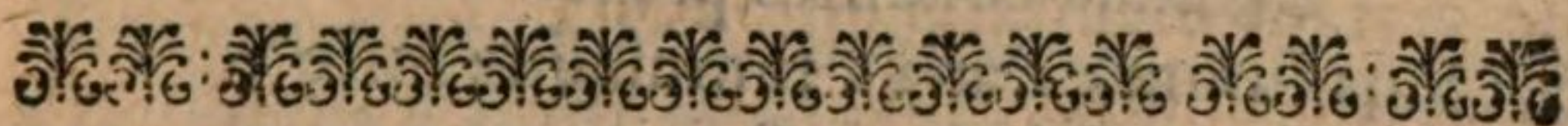
I.I.



Doli conscia tollit innocentis ,  
 Erroremque jocis procax refellit.

Indocti arguitur reus palati  
 Gustu non imitabili Vilelmus ;  
 Gustu simia vivido Vilelmus.

Ergo , Testa animos decet resummas  
 Vincellæa novos , novosque fastus.  
 Idem quas tibi durus aggerabat  
 ( Tantum proh ! valuit dies locusque  
 Mutatumque tibi , lagena , nomen )  
 Nunc ignominias recantat ultro.



## SANCTO GERMANO, ANTISSIODORENSI EPISCOPO.

### HYMNVS PRIMVS.

SECLI jam satis est muneribus datum.  
 Te , Germane , suum te repetit Deus ;  
 Et mutare sacro tela pedo jubet ,  
 Cæsis ebria belluis.

Injectum capiti rejicies onus  
 Frustrâ. Non alium plebs sibi flagitat  
 Rectorem ; moriens non alium Pater  
 Orbo substituit gregi.

O morum subitas , non sine Numine ,  
 Mirandasque vices ! Pontifici novo  
 Fastus , deliciæ , nomen , opes , genus  
 Sordent : fit Deus omnia.

Somnos per gelidam carpit humum ; levat  
 Atro pane famem ; sedat aquâ sitim :  
 Et largâ miseris distribuit manu ,  
 Quæ parcus sibi subtrahit.

Hoc pastore , tener grex ovium , trucidis

T



218      S E L E C T A   C A R M I N A ,  
Fraudes aut rabiem nil metuas lupi :  
Te circum vigili providus excubat  
Custos sollicitudine.

Illi cura subest unica , mentibus  
Infusâ tenebras luce repellere ;  
Et queis ipse flagrat , subdere languidis  
Vivas pectoribus faces.

Tu , qui sidereâ lucidus in domo ,  
Æterno propior Pontifici sedes ,  
Hunc , Germane , tuis fac ovibus piâ  
Blandus concilies prece.

Sit laus summa Patri , summaque Filio ;  
Sit par alme tibi gloria Spiritus ,  
Qui sacris habiles muneribus tuo  
Ungis chrismate Præsules.

H Y M N U S   S E C U N D U S .

**M** I T T E pro caro solitas ovili ,  
Pontifex , curas ; Deus ipse mandat :  
Et laboranti fer opem Britanno  
Protinûs orbi.

Hic venenoso furiale monstrum  
Inficit latè loca cuncta flatu ;  
Dum triumphanti sua jura Christo  
Præripit audax.

Te tamen paulum Genovefa sistet ;  
Nec moræ deerit pretium : Puellam ;  
Numinis templum , venerandus Augur  
Ritè sacrabis.

Ut Lupo Præsul comitante tristes  
Attigit terras , ululans fugatur  
Error : attrito caput hoste victrix  
Gratia tollit.

Interim Piæ , fera gens , opimis  
Horridam stragem minitantur agris ,



Ne tamen vano trepides tumultu,  
Anglica tellus.

Ecce vitali madidam lavacro  
Pontifex miles rapiens cohortem;  
Barbarum festis subito fugabit  
Cantibus agmen.

O piæ robur fidei, vel ipso  
Efficax montes agitare nutu!  
His tuos gaudes decorare signis,  
Christe, ministros.

Summa laus Patri, genitoque Verbo;  
Æquus amborum sit honos Amori,  
Qui sacros Christi pugiles superno  
Robore firmat.

## HYMNUS TERTIUS.

SUBDITIS Reges dare jura terris  
Gaudeant; Reges tua vox in ipsos,  
Præsul, exercet graviora, Christo  
Auspice, jura.

Italos, quò te facer urget ardor,  
Ut subis fines, tumidæ residunt  
In rebellantes populos tremendi  
Principis iræ.

Hic novæ fragrans pietatis aura  
Prodit invitum; stupet Imperatrix;  
Et tuis subdit genibus superbam  
Cernua frontem.

Surda quin parent elementa verbo.  
Ut jubes, ponto filet unda: centum  
Rupta miratur cecidisse ferri  
Robora carcer.

Ut jubes, morbi fugiunt nocentes;  
Lux redit cæco sua, voxque muto;  
Ipsa mors haustam revomit rapaci  
Guttare prædam.



220     S E L E C T A   C A R M I N A ;  
Mox diem doctus properare summum ,  
Frigidos mœsto cineres ovili ,  
Quod potes , legas , patriisque liber  
    Redderis astris.

Heu ! tuam vexant mala mille gentem ;  
Tu salutari mala pelle cura :  
Fac & illustret rediviva cæcas  
    Gratia mentes.

Lætus æternum celebret Parentem  
Orbis ; æternum celebret Parentis  
Filiū ; par sit tibi cultus omni ,  
    Spiritus , ævo.



I N   F E S T O  
D E I   M I S E R I C O R D I A R U M  
P A T R I S ,

*Apud Remos recens instituto.*

H Y M N U S .

G E N T I S humanæ Dominum Patrem-  
    que ,  
Astra qui nutu regit , & benignâ  
Spargit in terras bona cuncta dextrâ ,  
    Ritè canamus.

Hic tegit blandis inopes sub alis ;  
Hic fovet dulces miserans alumnos ;  
Hic amat mœstis recreare corda  
    Saucia curis.

Quid fide pendes timidâ , vacillans  
Usque mortalis ? tibi lucis almæ  
Grande qui munus dedit , ille vilem  
    Non dabit escam ?



Ne brevis vitæ trepides in usus ,  
Excubat pro te vigil. Hæc opimis  
Certior campis seges , ac reposito  
Certior auro.

Filium mater , teneros amores ,  
Deferat ? prolem tamen antè mater  
Deferet , quàm nos pia sempiterni  
Cura Parentis.

Vos ô , ingentes quibus ille gazas  
Credidit , fundos inopum ; paternæ  
Quos sibi curæ voluit fideles

Esse ministros :

Vos , fides si quid , pietasque tangit ,  
Regis exemplum stimulet superni ;  
Dura mitescant liquefacta tantis  
Pectora flammis.

Ite , secretas penetrate furtim  
Pauperum sedes , ubi lachrymosus  
Squallor , & tristis , metuens videri ,  
Horret Egestas.

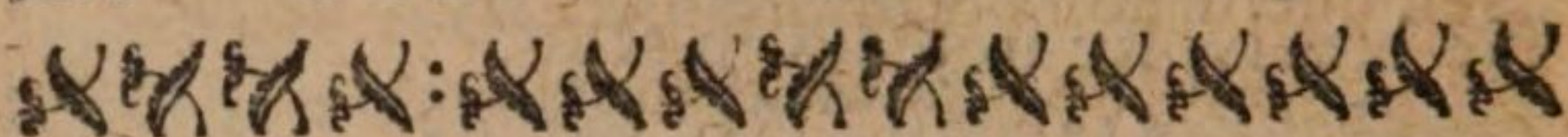
Hic fame sævâ cruciatur ægro  
Pallidus luctu macieque Christus.  
Hunc inhumani feritas necabit  
Barbara fratris ?

Nube mox idem radiante celsus ,  
Cum vices judex meritas rependet ;  
Quanta pro parvis memor aggerabit  
Præmia donis !

Vestibus , tecto , dapibus carebam :  
Hospitem , nudum , miserum levastis.  
Ampla nunc mecum patrii subite  
Atria regni.

Laus sit æquævæ Triadi perennis ,  
Quæ laborantem miserata mundum ,  
Pauperis lapsos homines redemit  
Sanguine Christi.





SANCTO SYMPHORIANO,

MARTYRI,

*Ecclesiae Collegiatae apud Remos Patrono,*

HYMMVS.

**D**UM pugnās Juvēnis concinimus graves;  
 Sacro qui tenerum robore militem  
 Munisti, faciles, summe Deus, piis,  
 Aures cantibus applica.

Hunc non divitiæ, non generis decus  
 Inflavere: aliæ pauperis æmulum  
 Christi discipulum sollicitant opes;  
 Major nobilitas movet.

Vos pestes variæ, prima quibus solet  
 Ætas, heu nimium lubrica, decipi,  
 Puri munditiam cordis adultero  
 Non afflastis anhelitu.

Alte quos animo combiberat Puer  
 Sensus, usque pii propositi tenax  
 Servat: nil poterit solvere quam semel  
 Obstrinxit Domino fidem.

Ritus impia plebs sacrilegos colat;  
 Surdæ thura cremet suppliciter Dæ:  
 Plebis flet miseræ stultitiam, Deos  
 Audax ridet inutiles.

Hinc exarsit atrox in Juvenem furor.  
 Cædunt verberibus, carceris in specum  
 Atri conjiciunt: verbera sed novos  
 Addunt vinclaque spiritus.

Vultus Impietas exuit asperos:  
 Spondet Prætor opes, munera, gratiam;



Sed quem non potuit frangere vis, neque  
Molles blanditiæ movent.

Cæli qui dominans arce sedet, Deum,  
Exclamat, veneror: quamque jubes coli,  
Te coram validis fracta, finas modò,  
Occumbet Dea malleis.

Ergò per mediam victima nobilis  
Turbam protrahitur. Non timido gradu  
Optati properat funeris ad locum:  
Segnes odit amor moras.

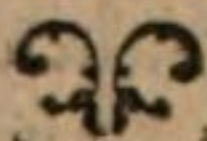
Adverso Genitrix instat ab aggere,  
Hortaturque mori: Nate, Dei minas  
Formidare memor, sperne furentium  
Iras carnificum breves.

Sublimes oculos erige, quæ tibi  
Astris parta manent suspice præmia:  
Istis Christiadam mille pati decet  
Mortes conditionibus.

O Nato nimium digna suo Parens!  
O fortes Mulier quæ superat viros!  
Quem terris peperit, parturiens polo  
Ut Matrem benè se probat!

At tu purpureâ candidus in stolâ  
Christo qui propior, sancte Puer, nites:  
Illum flecte tuis, quos scelerum gravat  
Moles tarda, clientibus.

Sit laus summa Patri, summaque Filio,  
Sit par alme tibi laus quoque Spiritus,  
Cujus præsidio vel timidi feras  
Contemnunt pueri neces.







## SANCTO BALDERICO

ECCLESIAE COLLEGIATÆ

*Apud Montem Falconis, in agro Remensi,  
Patrono.*

## HYMNVS.

**A**STRA dum plaudunt tibi, BALDERICE,  
Nos decet voces geminare festas,  
Et tuæ quondam Juga personare  
Conscia laudis.

Splendidos calcas apices honorum  
Regius sanguis; Crucis & verendæ  
Dedecus sceptris opibusque, Mundi  
Transfuga, præfers.

O dies ipsi pretiosa Cælo,  
Cum manus sacris animumque Princeps  
Devoves aris, meliora Christi  
Signa secutus!

Jam domos ultrò patrias honestæ  
Virgines centum duce te relinquunt;  
Atque cœlesti pia turba gestit  
Nubere Sponso.

Arte fraternâ tenerum fidelis  
Ducit examen Soror, & potentis  
Urget exempli stimulo severos  
Carpere calles.

Mox Dei ductu latitare gaudes  
Horridis blandâ procul urbe lustris;  
Quò nec invisi penetrare secli  
Audeat aura

Fama te prodit tamen inscientem.  
Tota jam clamat plaga BALDERICUM;



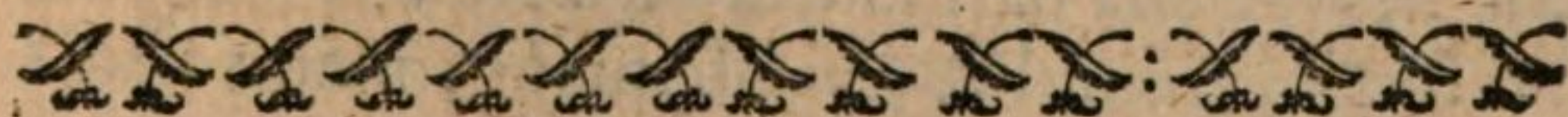
Jam stupent tantam loca sola Fratrum  
Surgere messem.

His graves virtus animosa pugnās  
Conferit castris : ibi mille tecum  
Milites junctis rapiunt supernas  
Viribus arces.

Sat datum terræ : tibi jam solutis  
Fas polo tandem revolare vinclis ,  
Grandium merces ubi te beabit  
Ampla laborum.

Hinc tamen , Montis tibi si qua noti  
Cura , divinum bonus in clientes  
Evoca rorem ; sterilesque læto  
Indue fructu.

Nostra vox summum celebret Parentem :  
Filiū Patri celebret cœvum :  
Æquus amborum sit honos per omne  
Tempus Amori.



H Y M N I  
S U P E R P A T R A T O  
I N N O V A H Æ M O R R H O I S S A  
M I R A C U L O .

H Y M N U S P R I M U S .

**J**ESU , quem modici panis imagine  
Velatum colimus , verè hominem Deum ;  
Proh ! quàm magnificis perpetuam patrum  
Firmas prodigiis fidem !  
Frenos Impietas non docilis pati  
Nos jactare fremat Numen inutile :



Numen non dubium quàm bene te probas;

Rupto, CHRISTE, silentio!

Dudum profluvio femina sanguinis

Languebat, miserâ præmoriens lue:

Jam nec vis oculis ulla, nec aridis

Restabat genibus vigor.

Artes nil medicæ proficiunt: malum

Crudescit. *Sed enim figere si datur*

*Cœlestis Medici passibus oscula,*

*Est, est certa salus, ait.*

Nec spe firma fides decipitur suâ.

Dum Christus celebri fertur ovans die;

Adrepat mulier: *Tu mihi nunc potes*

*Tabem sistere luridam.*

*Te, qui vivus ades, te veneror Deum.*

*Da noxis veniam. Nec mora: desides*

*Vis arcana pedes erigit, & novus*

*Membris insinuat calor.*

Sic nempe illa pari faucia vulnere,

Ut furtim tremulâ, ponè sequens, manu

Vitalem potuit tangere fimbriam,

*Est experta Deum statim.*

Heu! nos foeda magis mille premunt mala:

Tu desiderium da Medici. Fides.

Nos sanare potest vivida: tu fidem,

*JESU, cordibus infere.*

Sit laus summa Patri, summaque Filio;

Qui vel nube latens non penetrabili;

Victricem populis promit adhuc manum:

*Sacro laus quoque Flamini. Amen.*

### HYMNVS SECUNDVS.

**S**TUPENTE spectantum choro,

Vix ipsa fat compos sui,

CHRISTI triumpho fit comes,



CHRISTI triumphus femina.

Non ille, non adhuc tamen  
Stetit percussus fluor:

Sed ipsa doni gratiam  
Injecta commendat mora.

Adaucta successu fides,  
Fausstoque læta pignore,  
Secura voti, præcipit  
Plenæ salutis gaudium.

Tunc irretorta Corpori  
Figens verendo lumina,  
*Sanabor*, exclamat, *tua*  
*Si limen attingam domûs.*

O incruentæ non satis  
Miranda virtus Hostiæ!  
Sacras reformidans fores,  
Repente morbus aufugit.

Sic nostra, CHRISTE, sic velis  
Purgare labe pectora:  
Castos tremendum sic doce  
Intrare sanctuarium.

Perenne sit Patri decus:  
Decus perenne Filio:  
Qui cordium sordes lavas,  
Par sit tibi laus, Spiritus. *Amen.*

## HYMNVS TERTIVS.

NUNC, ô Sionis quotquot amor tenet,  
Quotquot superni tangit honos Patris,

CHRISTI triumphantis, recentes

Tempus erat celebrare palmas.

Fœcunda quondam prodigiis manus,

Cessare lapsu nescia temporum,

Antiqua nunc gestit salubri

Consilio renovare signa.



Sic ille Sponsam, sanguine quam suo  
Quæsit emptor, lætificat bonus :

Sic ille nutu sternit ipso

Attonitos metuendus hostes.

Invitat imò blandus, & allicit.

Vos, ô! rebellis quos malè devios

Abduxit error, sub priores

Grege remea miserande caulas.

Nam quid moratur? Grandia Civitas

Portenta testis prædicat: hæc quoque

Spectastis ipsi. Cur negare

Nec licet, & pudor est fateri?

Nunc ergo, Pastor quò vocat, ocyùs

Ad tuta læti pergite pascua.

Ah! fulgurantes Veritatis

Ne radios oculi repellant.

Quin ipse tandem, CHRISTE, potentibus

Ad te volentes illecebris trahe.

Absolve clemens inchoatum

Prodigio potiore munus.

At nos, avitæ queis fidei datum

Hærere, felix sorte genus suâ,

Accendat in JESUM latentem

Relligio pietasque major.

Sit summa Patri, summaque Filio,

Sit sancte compar laus tibi, Spiritus,

Quo dura mitescunt, novasque

Concipiunt pia corda flammæ.







AD ILLUSTRISSIMUM VIRUM  
PAULUM DE BEAUVILLIERS,  
DUCEM AC PAREM FRANCIAE,  
Serenissimorum Principum DUCUM  
BURGUNDIAE, ANDEGAVENSIVM &  
BITURIGUM Institutioni Præpositum,  
&c.

*Cum ejus frater FRANCISCUS-HONORATUS-  
ANTONIUS DE BEAUVILLIERS DE SAINT  
AIGNAN, Theses Philosophicas pro laurea  
artium propugnaret*

In Collegio Sorbonæ-Plessæo.

C A R M E N.

ERGO graves iterum juvat interrumpere  
curas,  
Inque sinu Musarum, aulâ procul, otia paulum  
Carpere, fraternosque iterum spectare trium-  
phos.

Ergo ades: hanc LODOIX, hanc annuit ipsa  
quietem

Gallia, quæ quamvis, habilem te experta, fidei  
Crediderit studio teneram, suagaudia, prolem;  
Haud invita tamen, posito te pondere rerum,  
Indulgere finit brevia intervalla labori.

Dum secura agitant placido sub Principe Musæ  
Otia, dum lætis regnat pax aurea terris,



Bella parat frater, sed sunt innoxia bella:  
 Majorum laus hæc fuerit per tela, per hostes  
 Quærere venalem non uno vulnere palmam:  
 Longè alias frater lauros amat, ille cruentum  
 Martem averfatur non inferiora secutus,  
 Ipsaque, si tentat, spirant certamina pacem.  
 Aspice ut in medio procerum applaudente  
 fenatu

Abstrusas sophiæ ambages evolvat, ut ictus  
 Declinare sagax, intortaque frangere tela,  
 Responsis avidas solertibus impleat aures.  
 Fors erit ut quondam sacratâ in veste Sacerdos,  
 Aureus in baculo, pro Relligione parentum  
 Bella gerat meliora, suas ut trudat in umbras  
 Obluctante Erebo nequicquam & multa fre-  
 mente,  
 Atque dolum, atque malas artes, atque omnia  
 monstra

Quæ vomit in nostrum exitium male fertilis  
 Orcus.

Interea donec se plenior efferat ætas,  
 Clara rudimenta, & venturæ exordia famæ  
 Instituit felix studiorum, amplisque triumphis  
 Præludens, doctas tractare industrius artes  
 Gaudet, & errorem jam nunc infringere discit.

Nimirum, hos, FRANCISCÆ, animos, hæc  
 semina laudum

Hauſta tibi inspirat Majorum è sanguine virtus.  
 Hic quondam genitorem in aperta pericula  
 agebat

Laudis amor, totumque suo se impendere Regi  
 Suadebat. Ruptis sævis discordia vinclis,  
 Galliaque intentat proprium in sua viscera  
 ferrum:

Heu ſuperi! quantas jam cerno inſtare procellas!



Quot stages furor ille dedit ! sed promptus  
amicam

Præstat opem genitor tuus : ut pendentia regna  
Sustinet ! ut motus populorum , ut comprimit  
iras !

Nî faciat , diro permisceat omnia bello  
Gens malefana, ruantque in mutua vulnera cives !  
Hæc te adeo decora , hæc majorum exempla  
tuorum

Accendunt : magis at stimulant præsentia fratris  
Exempla : ille suæ Gentis non degener hæres ,  
Vestigalem operam patriæ perolvere gaudet.  
Huic Regum soboles, huic spes est credita Regni ;  
Ingens depositum, quo Rex committere majus  
Nec potuit, nec erat melius cui credere posset.  
Jamque sub auspiciis generosam adolescere pro-  
lem

BOVILIERE tuis video, jam Regis ad umbram  
Lilia se tenera expandunt, quæ multus amico  
Imbre rigas, natos jam felix Gallia cernit,  
Te monstrante, sequi vestigia magna parentum  
Quam vellent, fineret LODOIX, ac mollior  
ætas,

Bella sequi, & tenerâ juvenilia spicula dextrâ  
Torquere : ast alios afflas in pectora sensus.  
Jam satis hostili, nimium satis arva cruore  
Ebria spumarunt, satis heu gemuere repleti  
Amnes : tu pacis, tu nomen amabile pacis  
Plurimus inculcas, florent namque omnia pace ;  
Si tamen armorum, belli si tanta cupido est ;  
Hæc vos bella juvent, scelus oppugnare super-  
bum,

Crimina proculcare, Errorum elidere monstra ;  
Hæc avus, hæc genitor gesserunt prælia ; fren-  
dens



Nequidquam Impietas vestris cadat obruta telis;  
 Hoc & Relligio, velit hoc quoque Gallia bellum.  
 Talia non furdis instillas auribus : ardent  
 Quod signas insistere iter , præceptaque totis  
 Tam gaudent haurire animis , quam infundere  
 gaudes.

Nec satis est ævo heroas formare futuro ,  
 Magnum opus: in fratrem curas quoque dividis;  
 illum

Germanæ finxere manus , studioque paterno  
 Eduxere , neque est labor irritus : ilicet olli  
 Cerea mens flecti in rectum quocumque vocasti  
 Venit sponte , tuis manat de fontibus illa  
 Quam nos suspicimus pietas , mens nescia fuci,  
 Ingenuus pudor & sincera modestia , mentis  
 Indicium , purique haud mendax cordis imago.

Maeste his BOVILIERE laboribus: en tibi  
 plaudit

Gallia, Relligio plaudit, talem utraque semper  
 Optat habere virum, qui sedulus arte magistræ  
 Informet solio Reges, arisque ministros.







EMINENTISSIMO S. E. R. CARDINALI  
 LUDOVICO-ANTONIO  
 DE NOAILLES,  
 PARISIENSIIUM ARCHIEPISCOPO;

*Cum Româ nuper reversus, Orationi in  
 honorem PHILIPPI V. Hispaniarum  
 Regis publice habitæ adesset.*

In Collegio Sorbonæ-Plessæo.

O D E.

ET me tendere barbiton,  
 Æternisque juvat tollere laudibus  
 Quo se Præsule jactitat  
 Regnatrix populorum ac Domina Urbium.  
 Proh! quam nobilis eminet  
 Majestas! oculos candor ut allicit  
 Cordis proditor intimi!  
 Ut se simplicitas prodit amabilis!  
 Sic quondam tulit integros,  
 Expertesque doli terra recens viros;  
 Nunc ætas malè decolor  
 Fœtus degeneres parturit; auream  
 Pauci moribus aureis  
 Ætatem referunt, quos similis tui,  
 Antistes, facili manu  
 Informat pietas. O liceat mihi  
 Vestigare sagacius  
 Infantes latebras mentis; ut offerent  
 Se se pectoris hospitæ



Quas dotes oculis fraude piâ invidet  
Furaturque modestia!

Sed quid dissimulas? quamlibet abditæ  
Prorumpunt tamen: haud diu

Sol nubes radiis diluere efficax,  
Obductus tenebris, latet.

En te Roma suis ambit honoribus,  
Virtutum benè conscia:

Quin ipsis adeo Regibus æmulam  
Circumdat tibi purpuram:

Te civem esse suum quàm velit, & suis  
Usurpare oculis hians,

Quem defixa stupet Gallia Præsulem!  
Jam Romæ superi favent:

Jam te Relligio, publica te salus  
Avulsum tenero gregi

Trans Alpina rapit saxa. Fidelibus  
Votis interea tuum

Suspirat reditum patria. Sic vocat  
Conjux anxia Conjugem,

Quem flatu Boreas detinet invido.  
Ah! tandem unica gaudia

Optatus revehat si Notus, efferet  
Mentem lætitia impotens.

Vix Præsul rediit, cuncta serenius  
Arrident, novus artibus

Hinc accessit honos: scilicet artium  
Et Patronus & Arbiter,

Quamvis implicitus mille negotiis,  
Musarum ingreditur domum.

Has, felix studiorum, excoluit Puer;  
Has & Præsul amat bonus:

Defixum memori namque animo infidet  
Ut mentem benè ceream

Virtute imbuerint, utque avidum sequi,



( Sic rivus docilis suas  
Gaudet flectere aquas , quò manus imperat , )  
Ad sublimia finxerint.

O Plessæa domus nunc caput arduum  
Tollas ambitiosior !

Qui nunc solis amor panditur , hic tuis  
Crevit palmes in areis.

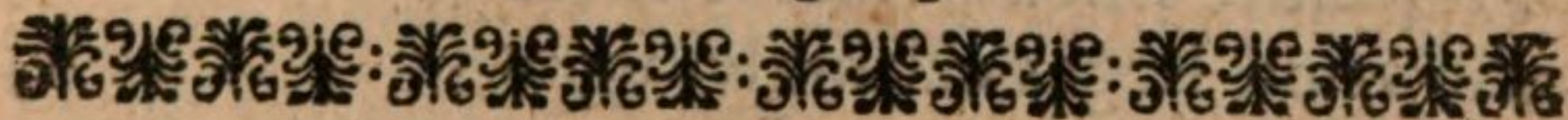
Sic crescant , Patrum sic referant suum ,  
Quos alma in gremio foves ,  
Fratrum nobile par , deliciæ Patris.

Hic pleno ore scientiam  
Quæ de fonte tuo profluit , hauriant.

Hic ponant tenerâ manu  
Fundamenta , quibus magna superstruent.

Hic ambo Patrum & Patrem ,  
Te monstrante , suis moribus exprimant.

Nil quicquam Tibi Gallia ,  
Nil debere magis Religio potest.



IN RECENTEM  
PHILIPPI V.  
HISPANIÆ REGIS  
ELECTIONEM:

*Cum hanc ei PETRUS BILLET, Rhe-  
toricæ Professor in Collegio Sorbonæ. Plessæo  
publicâ Oratione gratularetur die XXVI.  
Februarii ann. Dom. M. DCC. I.*

O D E.

**A**T nunc superbos concipe spiritus  
Fœcunda Regum Gallia: desine  
Clademque Francisci nefandam

V ij



Opprobriumque tuis iniustum  
 Dolere regnis; cùm Carolus ferox  
 Ærata Gallorum agmina proruit,  
 Regemque traduxit revinctum;  
 Proh pudor! Hesperia per Urbes:  
 Nox atra turpem lugubris obruat  
 Famam triumphi: scilicet hoc fuit  
 Fatale M A G N O injuriosam  
 Francigenis abolere labem.

Quâ fulminavit fervidus hosticas  
 Bellator arces, hâc docilem manu  
 Ad sceptrâ formavit Nepotem  
 Quem Caroli folio reponat.  
 Hoc Rege pulchris usque laboribus  
 Horrenda latè crescet Iberia;

Hoc Rege defuetus triumphis  
 Bella geret meliore fato  
 Hispanus. Eheu si malus invidos  
 Ad arma Reges extimulet furor,  
 ( Pavete gentes asperumque  
 Tangere ne libeat Leonem )

Qualis P H I L I P P U S, quantus in obvios  
 Prorumpet hostes, quam similis Patri  
 Sævas retorquebit phalanges  
 Fatifero metuendus ense.

Quanquam ô! catenis vincta tenacibus  
 Bellona frustra frendeat impotens;  
 Nec quas amico Rex maritat  
 Fœdere, Mars inimicet Urbes.

Nunc hospitales consociant manus  
 Iberque Gallusque, hoc L O D O V I C X jubet:  
 Hâc lege maternum vocatus  
 Accipit Imperium P H I L I P P U S.

O fausta tanto Principe Iberia!  
 Nunc Ferdinandos, nunc Carolum minus



Jactare , nunc tandem vetustos  
 Disce minus memorare Sancos.  
 Tuque ô perenni qui nitidum rotâ  
 Sol alme celas & revehis diem,  
 Possis PHILIPPO nil videre  
 Præter Avumque Patremque majus.



ILLUSTRISSIMO MARCHIONI  
 MICHAELI  
 DE CHAMILLART,  
 ADMINISTRATO  
 RERUM BELLICARUM DESIGNATO,

O D E.

NEMPE omnis tibi Gallia  
 Dùm plaudit , L O D O I X-que augurium  
 approbat  
 Nostrum judice calculo ;  
 Et nos lætitiâ expromere publicam  
 Certante hîc studio decet,  
 Arrectosque tuis plaudere honoribus.  
 Nam quos justiùs efferat ,  
 Titilletve magis splendida dignitas ,  
 Quâ Regis sapientia  
 Te cingit Patris haud degenerem æmulum ?  
 Nostro parvulus in solo  
 Reptasti puer: ac ingenii novos  
 Fructus nostra domus tui  
 Præcepfit ; neque eam vel rudioribus  
 Annis , quæ tibi vis erat  
 Jam tum consilii , rerum apices modò



Extollendus ad arduos  
 Fallebas. Quid enim mens operum capax  
 Vastorum , inque laboribus  
 Infracta assiduis , quidve sagacitas  
 Spondebat minus , & nitor ,  
 Morum perspicuus simplicium nitor ;  
 Quem non hâc potuit tenuis  
 Aulam inter mediam pestis adultera  
 Obscœno inficere halitu ?  
 Hinc Regi sapuit præcipuè Pater ;  
 BURGUNDO hinc sapis inclitæ  
 Virtutis generoso usque satelliti.  
 Quin te ad delicias amat  
 Admisisse suas ; siue animum velit  
 Curis utilibus gravem  
 Facundo relevare alloquio , jocos  
 Cœptis grandibus inferens  
 Doctos : siue vagas aëris hospites  
 Plumbi alis petat igneis ,  
 Apri aut terribiles ense premat minas.  
 Hæc inter , Academiæ  
 Ut pectus subeunt gaudia ! quò suos  
 Per terras habitabiles  
 Flectit cumque oculos , fontibus aspicit  
 Emanasse viros suis  
 Olli perpetuum qui decus asserant.  
 At si laudum iter asperum  
 Quod calcas , animoso institeris pede ;  
 Vix ullum ambitiosius  
 Jactet nobilium docta Parens Virum.







AD ILLUST. VIRUM D. D.  
 DE CHAMILLART,  
 REGNI ADMINISTRUM,  
*Cum ejus Filius de universâ Philosophiâ  
 responderet*

In Collegio Harcuriano, anno Domini  
 M. DCC. IV. VII. Cal. Sextilis.

## CARMEN.

QUAMVIS sustineas tantarum pondera  
 rerum,

Nec gravibus liceat mentem subducere curis  
 Quas & Gallica res, & Regis cœpta reposcunt,  
 Huc adsis paulum tamen; hoc neque publica  
 nolint

Commoda, nec LODOIX; & dulci tempora  
 Nato

Si quando brevia indulges, utrisque laboras.  
 Scilicet illum olim (teneat modò, prævia vir-  
 tus

Quod signavit iter, tua nec vestigia linquat)  
 Illum operosa manent quæ tractas munia Magno  
 Non sine Rege animosus, & ampli muneris he-  
 res

Cum multâ emeritum relevabit laude Paren-  
 tem.

Nam tibi quæ tali jam non promittere debes  
 De Nato Genitor, quid non & Gallia sperat?  
 Vidimus ut docto sudans in pulvere nuper,  
 Atque tuos ardens imitari utcumque labores;



Prensarit facundi avidus capita aspera montis.  
Quin etiam Sophiæ Puer haud expalluit hau-  
stus;

Audax ire viam quam dux Sapientia monstrat.  
Nec mirum : magnas dum Tu moliris habenas,  
Interea , charum gremio complexa fideli  
Depositum , implevit patrias Academia partes,  
Puraque sincero præcepta in pectore fixit.

Et quid profuerat causas referasse latentes ,  
Naturamque animo totam exhibuisse sagaci ,  
Ni benè purgatam monita infudisset in aurem ;  
Queis dubios vitæ anfractus , callesque mali-  
gnos

Inter , & ingentes , irritamenta malorum ,  
Divitias tuto pede mox incedere posset ?

Ah ! quoties charo delibans oscula Alumno ;  
Et lacrymis suffusa oculos ; quot, Nate, pericla  
Jam video impendere, quot heu ! tibi bella mo-  
vebunt ,

Quæ semper laqueata volant circum atria pestes,  
Luxusque, Ambitioque, atque imperiosa Volup-  
tas.

Blandus adulator , furtivè adrepere solers ,  
Tentabit molles aditus , & dextra nocendi  
Tempora : cui vacuum malè si donaveris aurem,  
Ut præsens feret exitium ! sic lubricus anguis  
Dum sensim agglomerat sinuosos tortilis orbes,  
Omnia mortifero tactu linguâque venenat.

Parte aliâ tumidam ventosa Superbia pom-  
pam

Ostendet ; viden' ut quos illa afflaverit , ore  
Elati infano & pulsantes vertice nimbos ,  
Ridendo se se attollant molimine , semper  
Ebria mens , morosæ aures , responsa superba :  
Juverit hoc humiles animas. Tu culmina rerum  
Cum



Cùm summa attigeris, illuc venisse memento,  
Non ut fortunæ pretiosum flumen in ædes  
Derivare tuas possis, patriæque gementi  
Turgidus exponas vani spectacula fastûs :  
Invigilare aliquâ populus ne parte laboret,  
Virtuti dextram afflictæ protendere amicam,  
Artibus antiquum neglectis reddere honorem;  
Hoc tu, Nate, olim properes opus, hæc tibi  
facta

Extendent monumentum omni vivacius ære.

Talibus arrectum monitis, decorique futuro  
Accinctum Juvenem, monstrans exempla pa-  
terna,

Acrius exstimulare interdum Academia amabat.  
Nec verò cecidit labor irritus : illicet olli  
Candida simplicitas, viridi prudentia in ævo  
Jam matura, ardens studium pietatis, &, unde  
Surget in immensum nomen, patriamque leva-  
bit,

Vividus in miseros amor, & benè prodiga dex-  
tra.

Fortunate Parens ! sensus Academia Nato  
An potuit similes magis instillare tuorum ?  
Non hæc ulla tamen culturæ præmia poscit.  
Regales animos magnorum Filia Regum  
Spirat adhuc, famâque operum contenta pe-  
renni,

Fortunam precibus non importuna fatigat,  
Non inconcessas obliquo lumine furtim  
Limat opes, tantùm unius virtutis avara.

Tuque ô, chare Puer, quem cultu attenta  
magistro

Haftenus in rectum, quò te natura vocabat,  
Flexit, & egregias deduxit læta per artes,  
Si cupis esse memor, donisque rependere dona;



242    S E L E C T A    C A R M I N A ,  
Ah ! te nulla dies monitis ingentibus unquam  
Arguerit malè dissimilem , cura unica menti  
Hæreat hæc , Regi & Regno prodesse ; laborum  
Non alios optat Princeps Academia fructus.



IN RECENTEM ORTUM  
REGII PRINCIPIS,  
BRITANNIÆ DUCIS.  
O D E.

E T cantu & fidibus Deo  
Persolvissè pias , Gallia , te juvat ,  
Votorum rea , gratias.  
Sat longum gemitus elicuit dolor ,  
Cum vultu ossea lurido  
Mors plagam meditans vix medicabilem  
Regalem Puerum , tuas  
Nuper delicias , spes nimium breves ,  
Falce heu ! mœssuit invidâ.  
Sed qui cuncta potente , unicus arbiter ,  
Versat fata Deus manu ,  
Nunc tandem precibus flectitur anxiiis ;  
Et lenis miserescere  
Prolem Francigenis restituit novam.  
Hinc luctu oppida se gravi  
Exolvunt ; rutilumque hinc radiantia  
Festis templa fremunt sonis.  
Nam quem Relligio , Gallia quem suæ  
Ponant lætitiæ modum ,  
Faustis dum sobolem sub penetralibus  
Cernunt crescere , posteris  
Quæ sistat LODOVICUM usque superstitem ?



Hujus nulla quidem dies  
Nobis è memori pectore imaginem  
Unquam eradet, in intimis  
Quam sculpsit Pietas cordibus efficax.  
Sed solatia Galliæ  
Olim quantula sint, Principis inclytum  
Retractare animo decus;  
Virtutum æmula ni progenies fidem  
Factis astruat arduis,  
Usuramque boni Regis amabilem  
Ævum extendat in ultimum.  
Hanc in spem Superi Francigenis diu  
Te servant, populorum amor,  
O DELPHINE, Atavis omnia par tuis.  
Hanc in spem quoque nos rapit  
BURGUNDUS, gladio sive retorqueat  
Æratas ferus hostium  
Turmas: belligero seu strepitu procul  
Doctis otia litteris  
Dispungat pretiosa, & meritò audiens  
Pulchrarum Pater artium  
FRANCISCO invideat pacificam Nepos  
Palmam, quæ meliùs nitet  
Quàm tinctæ irriguo sanguine laureæ.  
Et tu, vive Puer modò,  
Non te gesta Patri degenerem arguent.  
Jamque astris tibi devolat  
Virtutum alma cohors, & vigil affidet;  
Ne gliscens pede lubrico  
Lethales vitium inspiret anhelitus.  
Nec sacræ Charites suis  
Defunt officiis, atque animam aureo  
Puram nectare dum rigant,  
Candor, Justitia, & Justitiæ soror  
Fraudis nescia Veritas,



Omnes ora labris molliter applicant  
Defiguntque tenellulis.

At vultus, bona Pax, promere lucidos

Quid differs? comites pias,  
Fidas quid comites unica deseris?

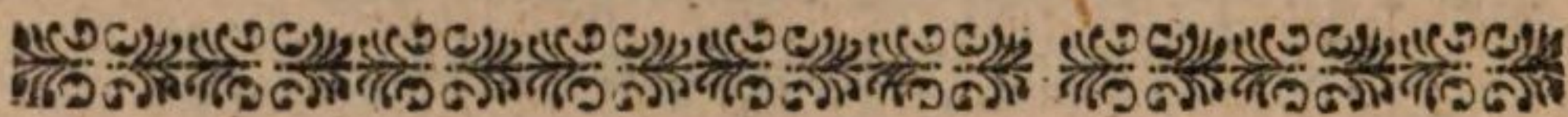
Ah? te si gemitus movent  
Europæ assidui, si mala tot movent;

Queis orbis miserè obrutus

Prensat sollicitis te lacrymis diu;

Nato tu quoque Regio

Libatum venias ocyùs oscula.



## J A C O B O I I I.

MAGNÆ BRITANNIÆ REGI.

O D E.

**N**ON versa diro milite regia,

Infanientis non populi furor

Sacræ tenacem veritatis

Regem animo quatiet, neque ensis

Cervice pendens impavidâ super:

Si vis rapaci Sceptra adimat manu,

Relinquet ultrò Sceptra, numquam

Te, pia Relligio, relinquet.

Hac arte, Divis nunc decus additum

Secura Olympi testâ perambulat

J A C O B U S : hac, curru paterno

Te quoque, Te, generosa Proles;

Ad astra virtus evehit. Intimis

Hærent medullis quæ propior neci,

Cœloque maturus canebat

Veridico Pater ore fata.

Eheu! quid immani insonat undique

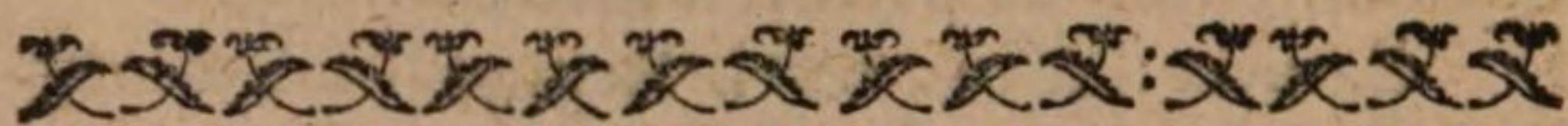
Dirum flagello, & pectora fascinat



Discordia amens? Ergò ruptis  
Proh scelus! objicibus, suoque  
Europa jamdudum ebria sanguine  
Recurrit in stragem effera mutua:  
Tantumque persuadet malorum  
Imperiosa cupido regni.  
Uliginosis cerne paludibus  
Quantas cohortes parturiat ferox  
Batavia: & tu, terra Regum  
Combibere ausa, nefas! cruorem;  
Infensa Stirpi terra quidem meæ,  
At chara semper, classibus invidis  
Substernis æquor mox voratu-rum  
Arma, virosque truces sub undâ.  
Nam quæ fatigat vis malè credulos?  
Bello-ne Regem proterere impio  
Speratis infani, explicatis  
Quem Deus ambit amicus alis?  
En impotentes cui scabra spiritus  
Cacumina addunt, rupibus Allobrox  
Infrendet extractus. Nefandam  
Assequitur sua pœna fraudem.  
Sed quò, Sicamber, præcipites rapis  
Atrox phalanges? te-ne oculis juvat  
Haurire lymphatum irretortis  
Oppida depopulata, & ædes  
Non fabulosi numinis hospitas,  
Ritu impiatas sacrilego? Diu  
Jactare, si nescis, superbum  
Haud solet Improbitas triumphum.  
Nostris tumebat qui spoliis minax,  
Et fronte nubes perfidus æmulâ  
Pulsabat, exporrecta tristi  
Umbra, cinisque jacet sepulchro.  
At dum scelestas Ambitio faces



Latè per orbem dissipat ignea ,  
 Mundique pendentis ruinam  
 Præcipitare furens laborat :  
 Magni tonantem , Nate , Dei manum  
 Agnosce supplex ; laudis iter piæ  
 Sectare contractum , fat unâ  
 Relligione superque felix.



ILLUSTRISSIMO SUPREMI  
 SENATUS PRINCIPI  
 LUDOVICO LE PELETIER

Recentem dignitatem Musæ gra-  
 tulantur.

CARMEN.

NON frustra studiis cupide erumpentibus  
 omnes

Te modò , PELTERI , votisque ardentibus  
 altum

Ad Themidis solium , & Legum sublime Tri-  
 bunal

Tollebant. Studiis , votisque ardentibus ultrò

Accessit LODOIX , meritum lætatus amorem

Testari populo , affectusque probare paternos,

Dùm sua virtuti spectatæ præmia solvit.

Nam quibus erectæ ad rumorem plausibus  
 urbes

Judicium Regis non excepere ? Dolebant

Orbatæ HARLÆO , quem cana coëgerat ætas ,

Multa reluctante Astræâ incassumque gemente,

Emeritis operosam humeris deponere molem,

Et dulcem privatæ usum libare quietis.



Sed benè jacturam Regis sapientia pensat.

Vidimus, ut Francum famâ recinente per orbem,

Purpureos inter Proceres te sede locatum  
Principe, quo longùm leges custode trium-  
phent;

Vidimus ut plenis populosa Lutetia muris  
Lætitiâ latè undantem ostentaverit. Ipse  
Livor, ubique atrum solitus defigere dentem,  
Puraque suffuso vasa incrustare veneno,  
Hiscere nil ausus delato applausit honori.

Nos Musæ intereâ, tua, fas dixisse, voluptas;  
Quæ juveni quondam, mendax ne illuderet  
error,

Prætulimus lucem, nostrasque indulgimus artes;  
Ut pia combibimus materno gaudia corde!  
Sic, postquam incumbens operi sulcavit arator,  
Seminibusque avidos sparsit felicibus agros,  
Si videt in lætas fata luxuriantia fruges,  
Spem sibi gratatur cumulata, & lumine fundum  
Perlustrans opulentum, animis & corpore  
torpet.

At licet aucta novo tua lumine purpura nostros  
Usque adeò afficiat sensus, nos publica tangit  
Blandiùs utilitas. Dextrâ dùm nempe salubri  
Augustam sacræ Themidis moderabere libram,  
Auxilio nudum vulgus; desertaque egestas,  
Nuper ut HARLÆO, sic te quoque præside  
tuta,

Nil formidabunt victrix ne gratia lancem  
Inclinet dubiam, aut venale huc flectat & illuc  
Examen nummi spes illecebrosa dolosi.

Hoc fore te quondam quod nunc feliciter  
audis

Promisere tuæ conamina prima juventæ;



Cùm nostro facilem ducens sub pollice vultum  
Spirabas animos grandes puer, atque paterna  
Corripere ardebas æquo vestigia gressu.

Iustitiæ tibi mens jam tum studiosa, & odorem  
Nescia ferre gravem minimæ vel fraudis; ava-  
rum

Doctrinæ pectus, virtuti ut cedere molle,  
Sic & blanditiis vitiorum obsistere firmum.

Subdebat stimulos timidi cura anxia Patris.

Ille aderat lateri custos vigil: ille labores,

Queis se adcò princeps Fluviorum Sequana  
jactat,

Attollitque polo imperiosa Lutetia frontem;

Ille tot interdum gaudens laxare labores,

Otia formandæ soboli dabat, otia fructus

Immensos paritura aris, parituraque regno.

Fortunate nimis Genitor! quem Gallia post-  
quam

Ardua solerti tractantem munia mente,

Ad summos evectum apices suspexit honorum;

Nunc placidum tandem, desudatisque remotum

Muneribus, fallens secretæ semita vitæ

Invidet ante diem telluri, atque inserit astris.

Vix tamen optato finat hunc consistere portu

Gallia, ni laudis patriæ non degener hæres,

PELTERI, expressâ genitorem in imagine  
reddas.

At dùm virtutes amplas imitare, Patremque

Criminis ultorem rigidum, rectique tenacem

Regno restituis; ne quo mendosa colore

Peccet imago, suum Musis quoque redde Pa-  
rentem.

Aspice ut arma inter Gallo saturata cruore

Germanoque simul; lassam dùm cæde fatigat

Ultrici Deus Europam; tetrâ horrida larvâ







Quo frueris, longumque opto fruar bono.  
Magna tuam irradiat præsentì fidere terram

Regina, & puros dat sine nube dies.  
Illa tibi Regem sub rerum pondere fessum  
Utilibus reparat blanda, levatque jocis.

Illa animat Prolem exemplis ad magna sequacem,

Et docet imbelles Sceptra tenere manus.  
HOC DELPHINA mihi, nuper mea, præstitit: almâ,

Dulce jubar, nostros luce beabat agros.  
Hujus in alloquio LODOIX requiescere amabat,

Inque pio curas deposuisse finu.  
Hæc mihi Borbonios fœcundans prole Penates,  
Pensabat viduæ tristia damna Domûs.

Hoc nuper DELPHINA mihi præstabar. At illa

Heu! fuit. Heu! Regnis desiit esse meis.  
Non equidem dubito tibi quin, Soror optima, luctum.

Commoveat luctûs tristis imago mei.  
Hoc spondet pietas, spondent affinia vincla;  
Et, puto, jam largis ora rigantur aquis.

At tibi nostrorum vix pars audita dolorum est:  
Me graviora premunt, dilacerantque mala.  
Crediderim, nostris si sensus mitior adfit

Hostibus, hostiles nunc quoque flere plagas.  
Sat tibi poenarum, Deus, exolvisse videbar.  
Quando minax tandem concidet ille furor?

Quando satur nostro requiescet sanguine mucro,  
Ponenturque gravi fulmina lassâ manu?

Ergò præcipiti correptus turbine, in ipso  
Flore ævi (refugit scribere tarda manus)

Ergò præcipiti mihi raptus turbine, in umbrâ



DELPHINUS tumuli pulvis & umbra jacet!  
Hic mihi, dicebam, si quod mala tempora vul-  
nus

Intulerint, faustam deproperabit opem.  
Hoc mihi condentur placidi sub Principe soles,  
Atque ætas auro concolor usque fluet.  
Si morum probitas mihi suspiceretur in illo,  
Pestiferis Aulæ non vitiata dolis:  
Illius effigies LODOICI expressa subibat,  
Qui nunc ætherei regnat in arce poli.  
Sin ingentem animam, & pectus penetrare li-  
beret,

Sollicito plenum pectus amore mei:  
His, memini, affectus similes HENRICUS  
habebat;

Regi magnanimo sic redamabar amans.  
Quid moror? hunc quâvis tentarem ex parte,  
videbam

Unum præter Avum majus in orbe nihil,  
Jamque humeros oneri supponere cœperat Atlas  
Alter: at in tumulto pulvis & umbra jacet.

Fallimur. Optatum felix tenet Incola cœlum.

Sola premor, miseras sustineoque vices.  
Ægra feri gemitus mihi rumpunt pectora: vitam  
Vix duco, vitæ nescia pœnè meæ.

Quocumque aspiceres, nihil hic nisi planctus  
& horror.

Flent atratae Urbes, Plebs gemit, Aula filet.  
Ipse meus LODOIX, cujus constantia casus  
Tam varios nunquam debilitata tulit;  
Quem decus Heroum fors arguit utraque; ma-  
gni

Qui famam ingentem nominis exsuperat,  
Ipse meus LODOIX, liceat tibi vera fateri,  
Non potuit tantis non minor esse malis.



252      S E L E C T A   C A R M I N A ;  
 Deficere Heroem vidi sub mole dolorum ;  
 Præter & afflictum nil superesse Patrem.  
 Huic sæpè illacrymans ; Rex ô charissime , dico ,  
 Quæ pendent fatiſ aspice fata tuiſ.  
 Si tibi cura mei reſtat , tibi ſit quoque oportet  
 Cura tui : ſine te jam mihi ſtare nefas.  
 At tu , chara Soror , cui non commune periculum  
 Eſſe nequit , voces vocibus adde meiſ.  
 Immò age , & ardenti mecũ prece Numen adora ,  
 Ut capiti parcant ignea tela ſacro.  
 Oſculor infeſtam quæ fecit vulnera dextram ;  
 Hanc quoque tu ſupplex , hanc venerare , Soror.  
 Emollita Dei ſic forſ placabitur ira :  
 Et veniet , funus venerat unde , ſalus.

~~~~~

NOBILISSIMO ABBATI
 A R M A N D O G A S T O N I
 D E R O H A N ,

Epifcopo Tiberiadenti , Argentinenſi
 Coadjutori.

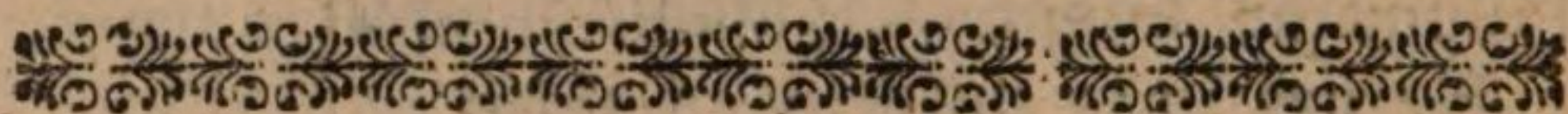
*Cùm ſub ejus auſpiciis L E O N A R D U S
 L A C H A U Theſes Philoſophicas
 propugnaret in Hærcurio.*

O D E.

S E vera paulùm mitte negotia.
 Quæ te erudit in penetralibus ,
 A R M A N D E , finxit grandem alumnum ,
 Te domus ecce vocat , tuique
 Repoſcit uſuram , eripe te moræ :
 Mox ut fruendas nobilis ingeni

Opes redonâris , ad amplum
Te referes avidus laborem.
Audimur. Ædes ut subit , ut simul
Dudum expetitam frontem oculi hauriunt!
Ut totus impressos in ore
Portat avos atavosque Princeps !
At ROHANORUM clara licet Domus
Vicina regali altra cacumine
Laceffat audax , & superbis
Luxuriet generosa sceptris;
Augusta non sic stemmata Præsulem ;
Fulgorque honorum splendidus aspici
Heroas inter miscet , ut mens
Ardua , foetaque litterarum , ut
Vitæ innocentis cultus amœnior ,
Ac delicatis influere auribus
Vis eloquendi blanda , mores
Absque supercilio severi.
Hinc sæpè plausus parturiit novos
Arrecta nuper Gallia , dum modis
Stupenda miris LUDOVICI
Facta inhians biberet canentem.
Hinc infultos [scilicet id jubent
Doctrina præcox & sapientia]
Ætate quamvis crudiores
Religio dat habere honores.
O quanta maternam Harcurii domum
Nunc plenè inundant gaudia ! quem modò
Trahentem adorabat potenti
Eloquio fera corda Rhenus ,
Hic olim Athenas , hic Latium puer
Totum capaci pectore sedulus
Congessit , hic felice curat
Crescere GUYMENEOS sub umbrâ.
Par dulce fratrum , sive cruoribus

Bellona Lauros destinat ebrias,
 Seu purpuratam Roma vestro
 Deproperat capiti coronam
 Vos usque morum nobilitet nitor;
 Hæc summa. Famam quid nisi futilem
 Pompa elaboret dignitatum,
 Si modò non meliore clarat
 Vos laude virtus. Hac rapidus viâ
 Longè reliquit SUBISIUS solum;
 Hac laude dotes consecravît
 Ingenii pretiosiores.



PROLOGUS.

PARS PRIMA.

PHILOROMÆUS, EULALUS.

PHILOROMÆUS.

P R O H , dî immortales ! quæ est ista impudentia ?

Si vera nunciantur modò , de litteris
 Actum est Latinis , remque litterariam
 Sus deque versam mox nullam tenebimus.

EULALUS.

Ecquæ intervenit subita , quæso , calamitas ;
 Camænis unde nostris tantum oritur mali ?
 An cautum edicto est , ut nemo posthac homo
 Latinè discat ; & , qui fecerit secus ,
 Capite minuatur , aut grandi pecuniâ ?

PHILOROMÆUS.

Quàm te parum decet in re seriâ & gravi
 Risum quærere , & insulsos venari jocos !
 Pudoris herclè si quid salvum insit tibi ,

Pudore totum suffundi te oporteat,
Manum qui sceleri commodes tanto tuam.

EULALUS.

Egone ut illorum Latio qui volunt malè
Incepta juvem ! næ tu , si quis sim , noveris ;
Quanti Latinæ sint apud me litteræ ,
Quàm sim harum cultor religiosus , intimo
Quàm infideat cordi , quàm medullis hæreat
Qui exurgit in dies acrius harumce amor ,
Næ tu suspicionem amoveas istam procul.
Tibi præterea haud concedam ut magi' , quàm
ego , scias

His contineri doctrinam omnem litteris ;
Et , litteratos inter primas qui ferunt ,
Fluxisse ex istis hominum ad famam fontibus.

PHILOROMÆUS.

Quò melius ista calles , hóc mihi nequior
Vidère , malo qui te implices tanto sciens.
Nam , si ista ignores , ipsa te purget satis
Inscitia ; nunc purgandi quis tui locus ?

EULALUS.

Ingere convitiis mihi quidquid voles :
Nisi , scelus istud quid sit , liquidò edisseras ,
Convitia illa scito ventis dividi.

PHILOROMÆUS.

Pergin' vero simulare , expiscarique rem ;
Quasi non videas quid succenseam tibi ?

EULALUS.

Ita mihi Apollo faveat propitius velim ,
Omnibus ut in tuis dictis cæcutio.
Totus , quantus es , & tenebræ & caligo mi-
hi es ;

Ac , ni ambages mittis , te nullus assequor.

PHILOROMÆUS.

Ita pol factum est opu' , te quoniam haud pu-
det tui.

Quamquàm quid opus verbis, ubi loquitur
ipsa res?

Quò enim apparatus ille vester pertinet?

Quid ille juvenum grex stat in proscenio,

Comptus, venustus, cincinnatus, elegans?

Non fabulam es cum illis acturus Gallicam?

EULALUS.

Rectè auguraris. Sed quid id, amabo, rei,

Ad rem quapropter has tragoedias cies?

PHILOROMÆUS.

Aut sit necesse est mirus ingenî stupor,

Quem ea fallant, quæ in oculos incurrunt om-
nium:

Aut sit necesse est mira animi perversitas;

Si, cum nil te horum fallat, consili tamen

Tam poenitendi te poeniteat tam parum.

EULALUS.

At te esse oportet acrem & lynceum benè;

Qui videas, nemo quæ videt mortalium:

Aut delectâre jurgiis insigniter,

Qui, jurgandum ubi nil sit, ibi usque allatres
tamen.

PHILOROMÆUS.

Videte os durum adolescentis. Ubi, igitur,

Ubi Latinæ conquiescent litteræ,

Si domiciliis agantur præcipites suis?

Ad quam aram, ad quem portum agitatae, or-
bæque auxilio

Accedent; si, quorum fidei sint creditæ,

Illi ipsi damno mactent illas pessimo?

Cujus opem miseræ implorabunt, cujus fidem;

Si, qui tutores fuerint illis additi,

Iis utantur hostibus infensissimis?

EULALUS.

Facunda nimium, & tragica commentatio!

Sed

Sed abit in auras vis ista eloquentiæ.

Tibi monstra fingis ipse, adversus quæ manu
Luctère insanâ, commentitius Hercules.

Latinam, ut dixi, quotquot hîc omnes sumus,
Tâm amamus linguam, quàm qui vehemen-
tissimè.

PHILOROMÆUS.

Egregium amoris, & lepidè insolens genus!
Ædepol haud mirum, si illâ, meretricis modo
Ejectâ, linguam adoptatis hodiè alteram.
Illi favetis, & benè vultis scilicet.

Quid est perfidiam addere sceleri, si non id est?

EULALUS.

Potin'es has missas facere contumelias;
Et ea, nostram in rem quæ sunt, per pacem
modò

Auscultare?

PHILOROMÆUS.

Ego vero istic sum;

Auresque cupidas

Tibi accommodo. Operæ prætium est attendere
Quonam colore prætexas facinus procax.

EULALUS.

Numquam ne usu tibi venit, ut Tragædiæ
Adeßes, juvenum quæ recitaretur choro?

PHILOROMÆUS.

Adfui, & haud semel: at nusquam gentium
adfui

Ulli, quæ non perpetua, aut partem maximam
Esset Latina.

EULALUS.

Existimo. Sed, quot ex eis
Sciunt Latinè, spectatum qui confluunt?

PHILOROMÆUS.

Ipsi videant: intelligat si quis potest.

258 SELECTA CARMINA;
EULALUS.

Benè quidem: verum hoc est in hoc incom-
modi,

Quod, qui nil capiunt, importunum, ut fit, genus;
Odiosumque; quia utuntur auribus parùm,
Utuntur linguâ, imo, & abutuntur plurimùm.

Anhelat Actor, plenis buccis intonat,
Tumultuatur, sudore & totus fluit,
Omnesque in formas Proteus it volubilis,
Gemebundus, asper, contumax, hilaris, furens;
Ut plausum exprimat, & evincat fastidium.

Quid interim fit apud spectatorem rei?
Garritur: ridetur: bibitur: denique aliud
Quidvis agitur, quàm id cuius ventum est gra-
tiâ,

Actori ut opera detur.

PHILOROMÆUS.

Ut ista quidem omnia

Contingant; tamen à more digredi est nefas.

EULALUS.

Quidquid more fit, id vitiosum si est &
malum,

Non video in melius cur reflectere sit nefas.

Præterea, quid mos Latio hic importat mali?

Plagam Latinis ecquam imponit litteris?

Suum peribit, credo, Tullio decus;

Tuus, Terenti, defluet tibi nitor;

Plautus nil sapiet: in Catullo nausea;

Aut in Tibullo vix jam continebitur;

Vix Flaccus pili jam æstimabitur unius;

Theatra si non Romanè nostra hæc crepant.

Mihi crede, animum si paululùm attendas
modò,

Has effutire te pudeat ineptias.

Sed adest Chrysippus.

PARS SECUNDA.

EULALUS, CHRYSIPPUS,
PHILOROMÆUS.

O EULALUS.

Salve, Chrysippe mi.

CHRYSIPPUS.

Et tu quoquē salve, te ipsum quærito.

EULALUS. Siquid est,

In qua re operâ juvare te possim meâ,
Jube modo: faxo ut cognoscas qui, quàm ego, tui
Studiofior sit, alium hominem esse neminem.

CHRYSIPPUS.

Arbitror, & gratum habeo: neque dubitas, reor,
Quin sis eodem apud me, quo ego apud te, loco.
Sed quò nos inter nos amamus sanctius,
Hòc arcta magis necessitudo postulat,
Impertiar ut tibi rumores, dies qui abhinc
Aliquot in vulgus manant duriusculi.

EULALUS.

Ecquod rumores infortunium canunt?

CHRYSIPPUS.

In multos jam incidi, partim qui mussitant,
Partim facere vos clamitant turpissimè.

PHILOROMÆUS.

Mirum, ni spectent fabulam hæc vernaculam.

CHRYSIPPUS.

Rem habes.

EULALUS.

Vah! reddis animum, & exolvis metu,
Tetigeras me istis cum tuis rumoribus.

CHRYSIPPUS.

Parum est. Sed vestram aiunt non esse fabulam.

260 SELECTA CARMINA,
Et scriptis aiunt desumptam esse publicis.

PHILOROMÆUS.

Periculum est ne si illo res, ut dicis, modo
Se habeat, cachinnis cogamur mox emori.

EULALUS.

Bella etenim ridendi materia ! publici
Si quod sit juris, id usurpet quis publicè.

PHILOROMÆUS.

Eho ! pudendum non est, non nefarium
Aliena injicere in scripta furaces manus.
Censoriæ mihi si detur jus virgulæ,
Plagiarios equidem istos operum, haud mitius
Atque illos, habeam, qui, si prædam olfecerint,
Ut quisque fit obviam, hunc spoliant viatico.

CHRYSIPPUS.

Næ tu esses censor haud incommodus parùm.

EULALUS.

Censoriâ imò censor perdignus notâ,
In appellandis qui rebus ita turpiter
Fallitur. An, si æstimes verba, plagiarius
Tibi sit, scriptum qui alienum pro alieno ex-
hibet ;

Qui alterius esse, suum non esse prædicat ;
Qui id occinit redeuntibus a furno & lacu ;
Qui nihil adhibet, quo fucum ulli faciat, doli:
An qui veterem, quod ferè contingit, fabulam
Adulterat de industriâ, miseréque interpolat ;
Qui pannos affuit ridiculos de suo,
Opus ut totum palam arroget sibi impudens ;
Qui pennas explicat ambitiosus non suas,
Ut se pavonum gracculus inserat gregi.
Censoriæ mihi si detur jus virgulæ,
Censoriâ en quos uram perlubens notâ ;
En quos in risus gestiam dari omnium.

PHILOROMÆUS.

Equidem tenere me non possum, furibus

Similes illos quin dicam, vos latronibus:
Suspendio illi; vos certè digni rotâ.

CHRYSIPPUS.

Ah! quæso, bona verba. Sed, Eulale, age sis
modo;

Quod illi in culpâ sint, non colligat benè
Abesse à culpâ qui vos ideò colligat.

Quod enim sine tuâ injuriâ dictum volo,
Magister audit vester jam bellè minus,
Et sævis inclementer differtur jocis.

EULALUS.

Cum id cepit consili Magister, haud eum
Certè fefellit, fore ut id homines malevoli
Raperent pejorem in partem, & vitio ducerent.
Poterat ille quidem rancidam Tragoediam
Eruere alicundè, vermiumque dentibus
Avulsam obtrudere impudenter pro suâ,
Et insolescere furtivo in cultu ferox.
Poterat ab aliis corradendo, & ipsemet
Fabricando lacrymosa, ut ait ipse, carmina,
Noctes labori totosque incubans dies,
Excludere foetum aliquem; &, quamvis ægrè,
tamen

Tundendo incudem, vique cerebrum maximâ
Torquendo, fabulam demum architectari no-
vam.

Hac obviam maledictis ibatur viâ.

Quò major illi habenda à nobis gratia est,
Qui post putarit præ nostro illa commodo.

Neque est tacendum indolem ita hominis esse,
ut doli

Odorem fugiat qualiscumque vel levem;
Nomenque malit perpetuò suum premi,
Palmae quam alienæ suffurari ramulum,
Et his ad gloriam obrepere cuniculis.

Hunc ædepol isto de candore plurimum
[Amo. Ut nunc homines sunt, versutia mera
sunt.

Hodiè qui fallit, more fallit omnium.
Sin est, ut quem aliis nanciscare moribus,
Hunc amplectare, in oculis hunc meritò feras.
Candorem itaque probo: at non satis intelligo
Quid istinc ad vos rediturum fiet boni?

EULALUS.

Intelliges facillimè, si sat tecum putes,
Quanti intersit juvenum ut doceantur optima.
Mediocria qui discat, citò assuescat malis.
Itidem est, quod vas, tenera mens: qui primus
liquor

Infunditur, odorem inde trahit altissimè.
Ut hebetatur vulgarium assuetudine
Palatum, sic ingenium. Hinc æstima, licet,
Numquid Magister ex usu nostro magis
Facere potuerit, scripto quàm de publico,
Affabrè factam, & in paucis palmariam,
Quæ mox agetur, mutuari fabulam.
Sententiarum non hîc mala jejunitas
Succos ingenii, si qui sint, nostri bibet:
Non hîc sermoni contagem nostro allinent
Sermonis vitia: non humilitas versuum,
Si quid in animis fortè fuerit generosius,
Concidet, ac faustam pessundabit indolem.
An ille melius nostræ inservibat rei,
Nobis plebeia si edolasset carmina,
Et his vilibus exsurdasset gustum cibis;
Quàm delibato flore cum Poetices
Memoriam ditat, nostros & animos alit?

CHRYSIPPUS.

Hominem pingis rei attentum vestræ oppidò.

PHILOROMÆUS.

Imo pingis hominem sycophantam nimis,
Et in tegendâ inertîâ catum probè.
Egone non cerebro extunderem Tragoediam?
Animam potius in ipso partu linquerem.

EULALUS.

Ita sunt quidam homines: audacia inest per-
dita.

Quidvis videntur esse sibi, cùm sint nihil.
Poetæ, Astrologi, Geometræ, Medici, Sophi,
Musici, Oratores: quid non sunt? omnis homo
sunt.

Carminibus dixeris blandè aures affici,
Nulla mora erit quin Carmina è venâ fluant.
Theologiam laudas? strepent Theologicè.
Oratio te juvat? Ecquâ confidentiâ
Orationis portentum tibi struunt!
Sibi interim maculosi homines perquam pla-
cent:

Ipsi se venerantur: iudicio sibi suo
Venuſtas ipſa ſunt, ipſa elegantia,
Cum nil niſi ſordes ſint, viſusque, & pus me-
rum:

Quidquid ſcripfere, quidquid & pronuntiant,
In eo triumphant, ſolum id eſt pulchrum ſibi.

Sed percrepuit à noſtris foribus. En, adest
Qui narret argumentum vobis fabulæ,
Petatque adſitis cum bonâ clementiâ.

CHRYSIPPUS.

Nil opu' me eſt orato: vobis me do lubens.

PHILOROMÆUS.

Ego vero hinc me in pedes citius. Phy! putida
In tam manifeſto latrocinio audacia!
Spectatorum æquè & actorum pol me pudet.



EPISTOLA AD AMICUM.

CUR, sua virtuti dum pendit quisque tri-
buta,

Et cumulum DAGUESSÆO gratatur ho-
norum;

Cur voces inter, quas gaudia publica promptas
Eliciunt, Vates desiderer, usque rogando
Me insequeris; tardumque uti nomen creditor
ardens;

Sæpius appellas, & tantum non rapis in jus.

Nam quæ pigritiæ macula hæfura est mihi
posthac,

Inquis, si taceam, cum de me carmina nemo
Non sperat; plebem cum res facit ipsa disertam;
Pene & vocales ciet in præconia muros?

Quando ut lætitiæ, sic scribendi seges ulla
Uberior fuerit? Nec mollem subdere lento
Debeat hoc stimulum, quod carminis ille fu-
turus

Materies, judex prudens est carminis, atque
Non minùs his studiis audit, quàm pectore,
clarus.

Sæpe jocum nobis, memini, cum ludimus
unâ,

Sæpe etiam bilem movit præpostera Vatum
Ambitio, chartæ quos vastæ sarcinâ inani
Cernimus accinctos frigere ad tecta superba,
Et dextram venari horam, servosque rogare
Blandiùs, ut Domino liceat stupido, inque-
perito

Sudatos offerre manu trepidante labores.

Ille tibi cœnâ ventrem distentus opimâ,

In cultu radians nitido, corpusque supinus,

Laude

Laude suâ madidum vix pigrè tangere carmen
 Dignatur. Mox, dimisso ocyus inde poeta,
 (Ipsi ridiculum toga quem facit horridior fòrs)
 Nec plerumque salutato, sibi inutile pondus,
 Excudit indecorem Musam; quæ facta culinæ
 Hospita, dat tunicam piperi, casiaque cucul-
 lum.

Hæc sibi præmia fert, nec credo indebita;
 Vates,

Haud veritus ferrum Fortunæ addicere Phœ-
 bum,

Et plenâ laudes nebuloni dicere buccâ.

Non equidem hîc metuo similis fortuna Ca-
 mœnam

Ne maneat: neque enim Musis domus æquior
 ulla,

Nec fastu hoc aliena magis. Sed vera fateri

Si liceat, terrent hodie discrimina mentem;

Ut longè diversa, ita non fortasse minora.

Verè adeò dixitque catè, quisquis fuit ille;
Si quid scribo, oculis interdictum volo lippis;

Inde oculos quoque & interdico maxime acutos:

Plus satis hi cernunt, ubi non cernunt satis illi.

Sic ego, si curem quidquam componere, no-
 lim

Rusticus accedat lector, fatuique palati;

Quem nullæ moveant veneres, veneres modò
 si sint;

Qui pulchrè nusquam, qui dicere non sciat euge.

Sed neque tersum adeò lectorem, adeoque re-
 coctum

Mî temerè accersam, tereti qui callidus aure;

Quid solidum sonet, aut mendosum tinniat,

unus

Sentiat è paucis; quem subtilissimus error

Non fallat: scriptori incommodum & hoc quoque majus.

Tali judicio steterint, quibus ore rotundo
Uti Musa dedit, quales Academia multos
Alma fovet: Pindi pars nostri magna, Roli-

nus;
Et qui Pierio puerum me proluit haustu
Billettus; Morinusque gravis; nosterque Cofi-

nus,
Olim qui lepidio mecum certare duello
Non renuit, patriæ vindex acerrimus uvæ.

Tali judicio steterint Guerinusque, Comesque,
Plures atque alii, fuerit quos dicere longum.
At qui qualia nos pangat, vel qualia Fuscus,
Omnia in antithetis edoctus ludere rasis,
Pollice quanquam illi favet Ignorantia utroque;
Si sapit, emunctæ naris formidet acumen.

Quis pontes solitus circum, circumque ta-
bernas

Dividere è scamno turbæ sua somnia hianti,
Cantibus & densum miseris retinere popellum,
Prodeat in scenam constrictus crura cothurno?
Nimirum est aliud vulgo divendere nugas,
Et Magnis placuisse aliud. Quis me ferat ergo,
Burgundam si vix bonus antehac pingere testam
Paganus vates, sacra pingue ad limina carmen
Attulerim, magno ipsi formidanda Bolæo.

Namque agedum, doctæ mecum penetra-
lia, fodes,

Inspice sancta domus: mediocribus esse poetis
(Ut Patrem taceam, taceam ut par nobile Fra-

trum)
Non illic certè Soboles concesserit ipsa.
Nec te decipiat, quòd doctrinam rudis ætas
Exclusisse novo videatur pectore, & altis

Rebus nondum habili. Pueros hîc, ô Bone,
nasci

Dicas, non fieri doctos. Vix reddere voces
Incipiunt, tenero blæsa & jam lingua palato
Balbutit græcè. Illis prima crepundia libri:
Illos, terriculum puerorum, lactat Homerus;
Melleus ille adeò, & genitor facundiæ Ho-
merus.

Moxque manum parvam divini charta Maronis
Magna implet: cui succedunt pleno agmine
mixti

Cum Latiis Græci; qui Regem perculit ore
Eulmineo Æmathium, & qui palmam invidit
Athenis

Tullius; atque alii, juvenum quæis troscula
turba

Oppedit vulgò, melior perdiscere nugas,
Nilque nisi Cyrum docta, & cantare Rolan-
dum.

Unde amor ille autem quæras, doctrinaque
præcox?

Causa, Pater. Videas illum natos medium in-
ter,

A gravibus si quid curis nanciscitur otî,
Non de divitiis agitantem, opibusve parandis;
(Qualia multa redemptorum audit lusca pro-
pago)

Sed quo fonte fluat pulcrum; qui certior illuc
Deducat trames; scriptor cur ille relinqui
Debeat; hic tolli. Sic, virtutis simul omnis
Exemplum Doctorque, Pater formaverat ip-
sum,

Antiquo candore Senex, meliore superstes
Parte sui in Nato. Sic Natos ipse figurat,
Judiciumque acre climat Pater. Horum ego
acumen

Ut subeam, mihi nemo unquam persuaserit
autor.

Præterea varii sensus, discorsque palatum
Me terrent hominum. Volucris se tollere Musa
Tentat humo; ventos & fulmina provocat,
aiunt:

Sit lævis, gracilem irrident: robustula, turgent:
Rus foedum redolet simplex, ornataque fucum.
Quid facias? Vultum quem tentes sumere,
Proteus

Sis licet, inque omnes docilis te vertere for-
mas,

Si nullus formæ placeat color? Adde quod in-
ter

Hos belli strepitus, quo duplex factio vatum
Æstuat, alterutri debes ludibria parti.

Aspice queis animis, quàm pressio umbone
phalanges

Hinc illincque fremant. Veteres quidquid sa-
pit, inde

Vapulat; hîc subeas scuticam, ni sis vetus. Al-
ter

Despuit in Sophoclen, Alcestim convomit, ipsi
Mendicanti obolum largiri nolit Homero,
Nec vilem totâ mutaverit Iliade assem.

Hos omnes alter veneratur poplite flexo;
His lauros addit votivas, his adolet thus;

Et, ni Cecropium biberint tua scripta oleum;
te,

Pulsatamque foràs Musam procul ire jubebit.

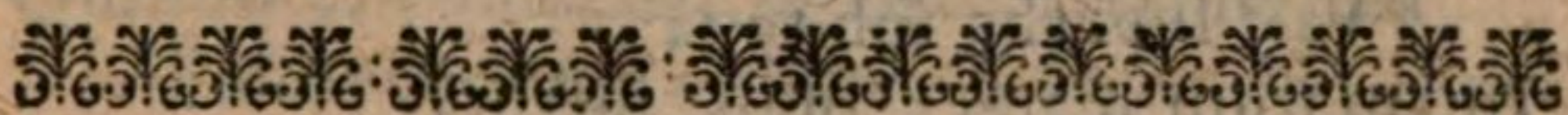
Denique, si necdum me purgatum satis ista,
Judice te, dederint; animo si stes in eodem
Usque tenax; ipso, te, inquam, percontor ab
ipso,

Dic age; BORBONII laudes tetigisse PHI-
LIPPI,

Quas magnum hîc fuerit non delibare piaculum,
Tentarem-ne audace manu? dum pondera re-
gni

Inclinata humeris haud impar sustinet Atlas;
Et DAGUESSÆI firmat tutamine leges;
Pectoris invictum expertus contra aspera robur:
Auspice dum tanto, longinquus quâ patet or-
bis,

Lilia amant placidæ positâ formidine gentes;
Et majestatem Sceptri Puerilis adorant.
Forfan eò tentet Vates assurgere, quem nil
In mare delapsus movet Icarus: at mihi vastum
Spectanti oceanum sit fas consistere ripâ.



PHILOSOPHIA CÆCA
RELIGIONIS LUMINE DESTITUTA.



A D

LUDOVICAM-ADELAIDEM,

Philippi Galliarum Regentis filiam,
Challensis Monasterii Abbatissam;

*Cum sub ejus auspiciis Tneses Philosophicæ
propugnarentur in Collegio Harcuriano,
die octavâ Augusti, M. DCC. XX.*

O D E.

A T unde amicis lux oborta purior
Blandè refulget ignibus;
Novâque mentem lampade irradians, fugat
Odiosa longè nubila?
Te, Diva, summi vera proles Numinis
Agnosco. Munus hoc tuum est:

270 SELECTA CARMINA;

Id lucis à te, Virgo sancta, defluit.

Tu, mille lusam erroribus,

Felicitatis perfido in vanæ sinu,

Cùm falsa lassaret quies;

Felicitatem vile das supra solum

Haud mentientem quærere.

Satis, superque ludicra (eloqui ah! pudet)

Fui per orbem fabula:

Seu delicatis strata in hortis molliter,

Atomosque somnians vagas,

Quæ gloriabar invidere nil polo,

Servam tyranno corpori

Te mancipavi: seu, severâ in porticu;

Vili superba sub togâ,

Infaniarum mater, omne infaniâ

Mortale damnabam genus.

Quot me cachinnis dolio versatili

Versatilem magis obtulit

Os usque latrans improbæ ritu canis;

Tu, lenitatis efficax

Exemplum, & uni dura tibi, blanda omnibus;

Supercili gravem trucis

Fastum, atque mores ponere asperos doces;

Censore nimirum stylo

Vitia refutem malè, nisi & vitâ priùs.

Ars, te sine, fatiscit mea,

Suum & requirit robur. Afferant licet

Sermonibus gravidum sophis

Pectus Catones, æstuantum turbidos

Contra impetus cupidinum

Socratica numquam tela munient satis.

Audin' ut animosis sonat

Latè Lycæum vocibus? Levis intonet

Procella: mendacem citò

Larvata Virtus deferet constantiam.

Sic, ficta cùm Tragœdia
Scenam decoro Rege nobilem instruit;
Stupent theatra: sed brevi
Nebulonem adempta nudat impurum chlamys.
Non sic, magistrâ quos manu
Tu, Diva, formas, auram ad omnem mobiles
Casus gubernat arbiter.
Radice virtus nixa firmâ, & temporum
Sentire nesciens vices,
Hos fluctuanti aufert gregi mortalium,
Et penè Divis inserit.
PUELLA testis, regium genus; ac tuam
Quam jure natam dixeris;
Quando & voluntas, & sacramentum tibi
Fidele juratam obligat.
Qualem sub umbrâ delitescentem sacrâ
Veneratur agmen virginum
Puram, innocentem, quodque debet sanguini
Prælustre reddentem decus:
Talem Aula vidit illecebrarum ferax.
Quos non propinavit dolos
Timenda fîren, splendidam ut cantu fugam
Periculoso fisteret?
Frustra. Minervâ futili Dux tutior
Cantum opprimebas irritum.
Ergo periclis illa dulcibus procul,
Recepta portu, & naufragi
Secura ponti, Virgo puellas virgines
Manu puellari foveat;
Sprevisse luxum, opesque per te fortior;
Quàm si Panætî dogmata,
Totum & Platona combibisset pectore.
Perge ô! salubrium, Dea,
Felix laborum. Laudis en seges tibi
Futurus ampla REX Puer

272 **S E L E C T A C A R M I N Ā,**
Curas reposcit. Indoles, ætas, genus;
Invitat ipsa & orbitas.
Olli Parentis heu! nimis rapti citò,
Et Matris expleto vices:
Populusque terrarum optimus mox Principe
Per te fruatur optimo.



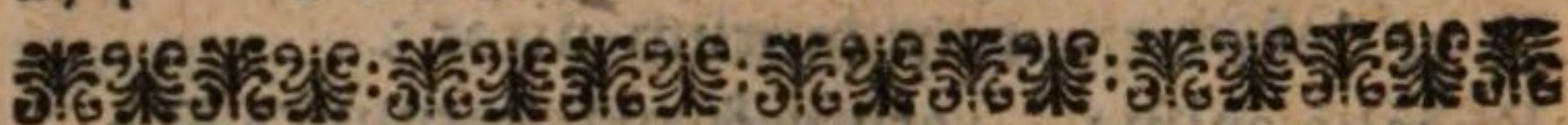
R E G I
I N S A L U T E M R E S T I T U T O

F A B U L A.

COE LI supremo nuper è cacumine
Cum despectaret Gallicum orbem Jupiter,
Nutu Minervam ad se benigno devocat.
Statim adest Dea Ludovici de palatio:
Multis ubi ab annis pupillo Regi affidens
Et patris eadem explebat & matris vices.
Ut sancta Natæ delibavit oscula
Summus Deorum Rector, ô quantum tibi;
Dilecta proles, inquit, debebit polus!
Amica polo quantum debebit Gallia,
Utrique magnum quæ allaboras Principem!
Te nobis ille jamdiu invidet labor,
Terrisque morantem detinet: at erit moræ
Grande pretium, Rex omnium felicitas.
Hæc gratulantem verbis Pallas excipit
Patrem modestis. Si (mea quod mens augurat
Præfagiis haud, ut spero, fallentibus)
Si quondam honorem Numini afferet tuo,
Bonisque augebit Galliam Augustus puer;
Tanti est carere cælo, nec me pœnitet
Curas hac lege Deam Mortali impendere.
Quanquam labores hîc quid prædicem meos?
In Rege quidquid eminet, donum est Jovis.

A te defluxit aureus morum nitor ;
Regalis anima , rerum & magnarum capax.
Illa excitare quæ indidisti semina
Mihi voluptas est , eritque , non labor.
Unum rogo (bonitatis quando Regiæ
Exemplar esse vis Ludovicum posteris)
Tu qui latebras excussisse unus potes ,
Suæ fac olli corda pateant Galliæ ,
Officia ut inde rectius æstimet sua.
Vix elocuta erat : haud mora , imperio Jovis
Pupillum morbus Regium circumfidet :
Frontis serenæ lilia pallor inficit :
Flammæ residunt scintillantes luminum ;
Manusque sustinendo mox sceptro pares
Gravat torpedo , corpus & totum labat.
Labare casu visa eodem Gallia.
Delubra passim votis fervent civium
Regis periculum luere rogantium suo :
Multasque luctus abstulisset victimas ,
Ni sanitatem Regi festinans Deus ,
Et sanitatem festinasset Galliæ.
Modum nescierat comprimi impotens dolor ;
Modumque nescit gaudium impotentius.
Tum Pallas ulnis complexa Alumnum piis ,
Demissa in aurem hæc illi insusurrat frequens :
Quis sit tuorum sensus erga te vides :
Mensura amoris in Gallos esto tui
Amor Gallorum. Sat te Dii beaverint.
Amorem amore si rependeris pari.





ZEPHYRUS ET ROSA.

DIALOGUS.

ZEPHYRUS.

FLORÆ Filia candidæ,
 Quæ soles revehis bonos,
 Cùm primùm exoreris, Rosa;
 Nostris ah ! tepidum, precor,
 Expande halitibus sinum.

ROSA.

Veris floriferi Parens,
 Qui mundi malè languidam
 Flabellis animam cies :
 Vitales aliò, licet,
 Convertas, Zephyre, halitus.

ZEPHYRUS.

En flores studio æmuli
 Horam præcipere ambiunt
 Ortûs legitimam, & nimis
 Lentas increpitant moras :
 Uni cur placeat mora ?

ROSA.

Me florum ambitiosius
 Haud fallit studium ; intimis
 Tota & turgeo lacrymis,
 Quòd flores socios meus
 Heu ! nil sollicitet dolor.

ZEPHYRUS.

Quid ? dum lætitiâ explicat
 Nostris quidquid inest agris ;
HISPANÆque **PUELLULÆ**
 Adventu oppida gestiunt ;
 An non sint lacrymæ nefas ?

R O S A.

Quid ? dum mi penitus perit
Cantatus toties decor :
Meque HISPANA PUELLULA
Notis fraudat honoribus :
An non gaudia sint nefas ?

ZEPHYRUS.

Formosum sine te est nihil.
Per te Aurora micantibus
Ornatur digitis. Habet
Illum , quo Superi calent ,
Vultum à te roseum Venus.

R O S A.

Me pulchrum sine nil fuit.
Nunc , quacumquè tulit pedes
VIRGO REGIA ; protinus :
Formâ olim Superis prior ,
Dicor cedere VIRGINI.

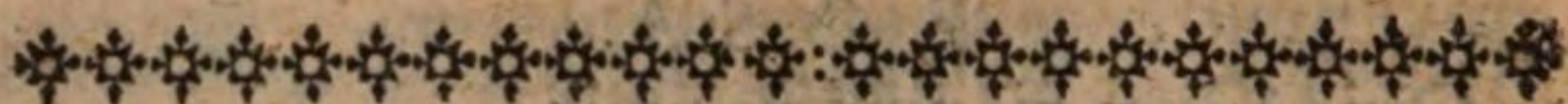
ZEPHYRUS.

Sed , si te ambrosiis amet
Illa intexere crinibus !
Si te sceptrigerâ manu
Lectam fòrs gremio ferat
Ipsarum Charitum hospite !

R O S A.

Spem quantam , ô Zephyre , excitas !
Urge , urge , precor , halitus.
Si cessas ; DOMINÆ tamen
Tactum molliculo gradu
Me sponte ediderit solum.





PRO SUSCEPTIONE
RELIQUIARUM
SANCTI GERMANI,
ANTISSIODORENSIS EPISCOPI.

HYMNVS PRIMVS.

SEDIBUS dum mens superis recepta
Mutat æternâ requie labores;
Hic quies membris, sociis laborum;
An sua deerit?

Ergò quos supplex Pietas colebat;
Quosque sacrabat Deus hospes artus,
Impio victrix abolere tradet
Hæresis igni?

Jamque calcatos furiale monstrum
Dividit ventris cineres protervis:
Hoc triumphatus sua pensat orcus
Damna triumpho.

Qualis hinc surgit tibi palma, Præsul.
Est furor tanti. Voret ossa flamma
Carnifex, pulchram tibi quando laurum
Martyris addit.

Summa laus summo sit ubique Patri;
Summa laus summo sit ubique Nato;
Cultus & compar tibi sit per omne
Spiritus ævum.

HYMNVS SECVNDVS.

AD Deum clamat cruor innocentis
Fusus Abeli; Pugilisque clamant
Hæresim contra cineres, & iram
Numinis urgent.

Qui poli vindex, fideique tutor,
Præsul attrivit malè nata monstra;
Quo potest, damnat fera monstra, pulvis
Frigidus, ore.

Non tamen totum populator ignis
Destruet: diras, erebo fremente,
Brachii fallit pretiosa sacri
Portio flammæ.

Quid laborato redimitur auro
Gemma quæ circum radiat? fugatis
Gemma quàm longè melius refulget
Splendida morbis.

Summa laus summo fit ubique Patri;
Summa laus summo fit ubique Nato;
Cultus & compar tibi fit per omne
Spiritus ævum.

HYMNVS TERTIVS.

Q U O fractus error concidit,
Quo fulta vicit Veritas;
Adeste Cives, hoc datur
Exosculari Brachium.

Suis soluta legibus,
Huic unda paruit silens.
Mors, hoc jubente, pallidam
Avara prædam reddidit.

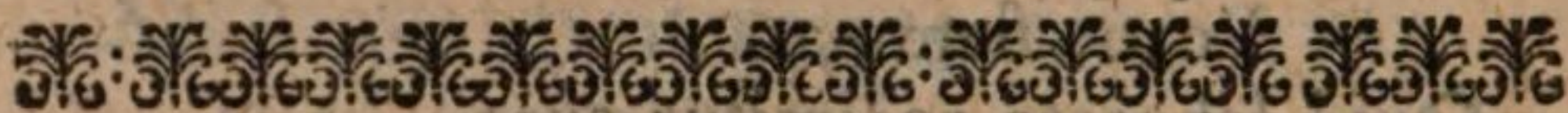
Quot pavit enectos fame!
Fletus quot absterfit pium!
Quot noctis è caligine
Pertraxit ad solis jubar!

Hoc consecratam Brachio
Inunxit intus Virginem
Cornu benigno Spiritus,
Sacrasque subdidit faces.

Nec otiosum frigidis

Nunc præbeat spectaculum;
Sed vi potente nos trahat
Promptos ad exemplum sui.

Laus, qui regit mundum, Patri;
Laus, qui redemit, Filio:
Laus & tibi, qui vinculo
Ligas utrumque, Spiritus.



I N S A N C T U M R O C H U M.

H Y M N U S P R I M U S.

PRÆVIO quisquis comes ire Christo
Gessit, argenti positâ gravantis
Sarcinâ, gressu terat irretorto
Arcta viarum.

Illa vox Rochi teneras ut aures
Impulit; ruptis tot opum catenis,
Quos Deus pressit, premit usque forti
Impete calles.

Defidis vitæ placidam quietem
Blandiens monstrat Juveni Voluptas.
Huic sonat grandes titulos, decusque
Fastus avitum.

Occupant cœlum pia vota: gemmam
Hanc sibi fundis emit abdicatis.
Pauperis Christi potiore probro
Stemmata mutat.

Exteras sed quid petit hospes oras?
Consciam miræ pietatis urbem
Ocyùs linoquit, fugiens sequacis
Præmia famæ.

Veste mentitur genus obsoletâ.
Divitem nuper, dominamque dextram,

Splendidè vilis famulus, levandis
Dedicat ægris.

Laus Deo jugis sit ubique trino,
Cujus afflatu simul ac potente
Cor inardescit, fugitiva sordent
Gaudia mundi.

HYMNVS SECVNDVS.

NUNC ô! magnanimos (id pietas jubet)
Christi sancte Pugil, pectoris impetus
Nunc effunde: benignam
Festina miseris opem.
Te res ipsa vocat. Respice: febrium
Orbi tetra cohors incubat Italo:
Et mors depopulatrix
Orbat civibus oppida.
Accurris trepidus: funeribus domos
Fœtas ingrederis. Sistere quàm velis
Ardens publica martyr
Fato fata vicario!
Pestem sedulitas corporibus fugat:
Pestem mox animis bis medicus fugas.
Duplex hæc medicina
Quot prædas rapit inferis!
Quæ cessit toties imperio lues,
In te versa, Deo sic placitum, furit;
Explorante camino
Sic aurum probat artifex.
Morbus subsidium fratribus invidet.
Secedis: tua sed consulit his fuga:
Ne contagia lædant
Saltus repis in invios,
Qui pascit volucres, non ope te sinet
Nudum destitui. Conderis in specu;
Gothardusque jacentem
Missis muneribus fovet.

580 SELECTA CARMINĀ;

Haud deerit merito gratia: pro cibis
Jejuno tibi quos suppeditat leves,

Esca tu potiore

Hujus pectora roboras.

Qui cunctis pater est, gloria sit Patri:

Ægros qui reficit, gloria Filio:

Et, quo cuncta vigescunt,

Par sit gloria Flamini.

HYMNVS TERTIVS.

SAT tuis dudum peregrina tellus

Utitur donis; patriam revise.

Te manent illic, cupidè quod ambis;

Vincula, funus.

Excipit carcer reducem: profunda

Nox placet, cæci placet horror antri;

Qui Deo fixum vetat ulla pectus

Turbet imago.

Quinquies annus redit actus: omne

Victimam lustrat genus hîc dolorum;

Dum Deo dignam pia mors beatis

Cœtibus addat.

Proditur signis manifesta virtus:

Carceris cedunt tenebræ, cadaver

Sordidum pannis radiante vestit

Lumen amictu.

Hujus ad nomen fera mors in ictus

Prona suspendit gladium: furores

Irritos ponit gravis æstuosis

Febribus aër.

Gallicis per te mala parcat oris;

Dive, contages: simul & tuorum

Peste defendas gravius nocente

Corda clientum.

Summa laus summo fit ubique Patri;

Summa

Summa laus summo sit ubique Nato:
Cultus & compar tibi sit per omne,
Spiritus, ævum.



INSTITUTIO SERENISSIMI DELPHINI, AD SAPIENTIAM:

Cum sub Auspiciis SERENISSIMI DELPHINI, Theses suas Philosophicas propugnaret Abbas Nobilissimus JACOBUS BONA GIGAULT DE BELLEFONT, in Collegio Sorbonæ-Plessæo, die Dominico vigesimo-primo mensis Julii: anno 1715.

CARMEN.

NEMPE decet, Veri Soror ô Sapien-
tia, frontem

Ostentare: tuas repetunt jam grandia curas
Nomina Borbonidum, & Franci spes ultima
Regni.

Te duce Grandævi LODOICIS gloria laudem
Crevit in immensam; seu justa assurgit in arma,
Et conjuratas mittit sua sub juga gentes;
Sive laboranti Major facit otia Mundo.

Tu Soboli afflatus, animis diffusa, viriles
Addideras, Soboli quâ sospite Gallica quondam
Lilia florerent, ni fata, inmitia fata,
Dona tua invideant Patriæ, sua gaudia terris.
En, utinam longum, auspicio meliore, superstes
Neglectis ambit sese tibi sistere cunis
Regalis Puer, Heroum, quos Mater amabas,

Relliquiæ ingentes, LODOICIS & inclyta cura.
 Ille tui sacrâ tutus sine ludat in umbrâ
 Numinis, ora noter, vocemque agnoscere
 discat,

Ad nutus flecti docilis, parere monenti,
 Aut cum præcipites animorum comprimis æstus;
 Aut cedens ultrò aspiras nascentibus ausis,
 Et patriis imples teneras virtutibus aures.

Tuque adeò talem non expallesce Magistram,
 Borbonius Sanguis, novit namque illa, docendi
 Quà molles aditus, pueris quæ tempora; & alto
 Delapsa è folio interdum colludere gestit.
 Tempus erit, justo cum pectora robore firmet;
 Et vegetæ sensum instillet virtutis amorem;
 Qui Tibi Relligionis honos; quà laudis Avitæ
 Æmulus in partem venias: MAGNI ipsa re-
 volvet

Altiùs annales PROAVI, decora ampla;
 triumphos;

Unde favor populi, verique parantur honores;
 Quem sua ad extremos committat fama ne-
 potes.

Inde ubi jam rigido poteris durare sub ære
 Fortior, aut volitare in equo sublimis, aventem
 Laudis aget stimulis animosa potentibus, ipso
 Promptior illa tamen subsistere in impete cur-
 fus;

(Namque horret tinctas lacrymis Sapientia
 lauros.)

Nunc quali obsequio LODOIX & amore
 colendus

Sit Tibi, dum cautus revocat, vel mittit in
 hostes;

Quoque modo ex oculis deceat pendere se-
 quacem

Ipsa dabit, mentisque altos prævertere sensus.
Qualis Avus, meritum AUDACIS tenta-
mina prima

Cuinomen peperere, simul consurgere in ensem
Doctus, & ad patrios idem deponere nutus;
Nempe erat hoc unum in votis, placuisse Pa-
renti.

Tum populis postquam dare jura, extende-
re fines

Imperii, folio maturum si verit ætas,
Sæpè Tui mentem Genitoris imagine pascet;
Quem placidas fotum gremio informârat ad
artes

Sollicita, & regno pretiosum munus & aris;
Sed stabiles eheu! servandum munus in usus.
Qui Tibi sensus erit, DELPHINE, quis
æmulus ardor,

Cùm Patrem ostentans, viden', inquiet illa;
modestos

Attamen augustos vultus; supereminet ore
Ut pietas toto? sic Te decet esse: capacem
Alti consilii, decus immortale petentem:
Sic meruit quondam lacrymas, suspiria, amo-
rem

Mœrentum populorum atque aspera fata vo-
cantum.

Aspice Virtutum chorus omnis ut affidet; Olli
Ante alias, viden', ut medio se se agmine jactat
Aurea Pax, habitumque sibi incessumque de-
centem

Conciliat, compto quâ pulcrior ambiat ore;
Nec frustra; Pacem Genitor nam semper ama-
vit;

Hanc etiam LODOICUS amat, potuisse videri
Cui satis est, Bellis metuendo, at Pacis amanti.

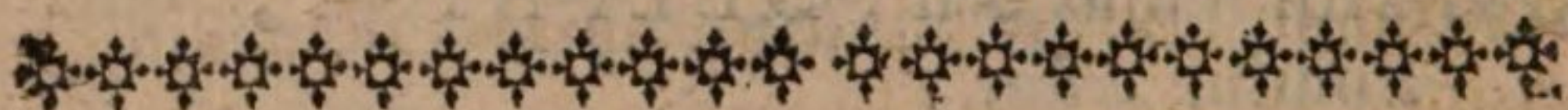
284 S E L E C T A C A R M I N A ,
Protinus ergo Tibi Victoria sordeat empta
Sanguine , lugubresque , Puer , miseresce
 triumphos.

Vive memor spes in tantas , tua Gallia poscit :
Cresce tuorum olim famam impleturus Avorum,
Ac veluti adversâ cum Sol in nube coruscans
Pingitur , oppositos sensim traxisse colores
Nimbus amat , simili mentitus imagine Solem ,
Et qui nimbus erat , jam Sol splendescere gau-
 det :

Sic Tibi , dum LODOICO hæres defixus
 in uno ,

Cura sit & totum LODOICUM reddere ;
 & olim

MAGNI gente satum Te postera sentiat ætas.



A D S O R B O N A M ,

*Cum Magister DELAN , nuper ad Cathedram
Sorbonicam evocatus , Coadjutorium
 Munus abdicaret :*

H E N D E C A S Y L L A B I .

N A M cur immodico fremens ruinultu ,
L A N U M , delicias tui Lycæi ,
Bonis omnibus invidere perstas ,
O S O R B O N A , parens amata quondam ;
At nunc sævior horridis novercis ?
Quod tantum facinus , novumque crimen
Musis Plethiacis subest piandum ,
Ut illis adimas suos amores ,
Ut illis adimas suos honores ?
Hos ergo dederas maligna in usus ,
Ut spe gaudia verteres inani ;
Usuramque L A N I brevem relinquens

Hunc furto raperes iniquiore,
Nos luctu premeres acerbior?
O SORBONA! parens amata quondam;
At nunc sævior horridis novercis!

Scholis hunc utinam tuis Magistrum,
Optassesque sacri incolam Lycæi,
Jam tum cum innocuæ tibi liceret,
Nec nos hospitio suo beârat!
Nunc desiderio dolor careret,
Et matris poteras habere nomen;
Sed postquam ingenii suavitatem
Ufu novimus, aureosque mores;
Mores ah! nitidos, nec hujus ævi;
Doctrinæ studia elegantioris,
Doctrinæ studia & profundioris;
Postquam nos amat, æquè amatus idem;
Annon sævior es malis novercis,
O SORBONA, LANUM tibi reposcens?

Si dignum petis imperare Phœbo,
Bonum subjicere & faces Camœnis,
Quis LANO potior beare Phœbum?
Quis LANO & melior fovere Musas?
Non illo tetrico horridoque vultu,
Affatue truci, minisve sævus,
Nec vano pueros metu fatigans:
Sed blando alloquio ciens remissos;
Sed & præmiolis bonos honestans;
Sive languidulam incitet juventam;
Seu mollire velit ferocientem,
Captare illecebris utramque certus;
Flectere illecebris utramque doctus;
Quid dicam tibi majus, ampliùsve?
Videri poterat DURÆUS alter,
Fuiſſetque etiam, bonæ Parentis
Si qui ſenſus adhuc tibi maneret;

At nunc sævior es malis novercis,
O SORBONA, LANUM tibi reposcens.

At illis malè sit parùm venustis,
Austerisque nimis, nimisque duris,
Qui falsos tibi suggerunt timores,
Nostris exuviis ut inde crescant....

Sed quid imprecor? opprimunt & ipsi
Per quos lædier & minùs placebat,
Per quos lædier & minùs decebat.

Ipsi nos spoliant patres, amici,
Et quantum est hominum politiorum,
Et quantum est hominum magis faventum.

O verè horribilem feramque legem,
Quam tu scilicet & tibi tuisque
Fixisti, nec adhuc refigis ultrò;
Quanquam tristior est severiorque,
Quanquam est Plessiacis iniqua Musis!
Illis parcius ah! tuos honores
Nempe divide, qui impares duobus
Onus vix benè sufferant vel unum:
At noster LANUS, ut ferat vel unum,
Sic & sustineat potens utrumque,
Et par Sorbonicæ Magister Aulæ,
Et par Plessiacæ Arbiter Palæstræ.
Ergo vade age, cum tuis querelis,
O SORBONA, LANUM tibi reposcens.

Sed nil te pietas movet tuorum,
Sed nec te ratio æquitasve tangit,
Et Matris placet exuisse nomen.

I Jam, perpetuo orbitatis ictu
DURÆUM super-evoca parentem;
Nostro quid statuis modum dolori?
An nondum satis est acerbisatum?
Quin & ipsa manu tui Lycæi
Muros ejice, ne solo superstant,

Ne nos Sorbonici vocemur ultrà.

Ecquid te pudet ? ecquid horruisti ?

O SORBONA ! parens amata quondam,
At nunc sævior horridis novercis !

Quod si BURSERIUS , BESONIUS-ve
(Quid si CASSANIUS , SERONIUS-ve)

Aut horum similes , bonæque mentis ,

Convictu & faciles , & eruditi ,

Raptum fraude malâ LANUM rependant !

Nobis forsitan & minùs doleret ,

Et tu fortè minùs noverca lædas :

Sed nil tu tibi consulis tuisque ,

Nec te sollicitam tenet , quis olim

Nostros auspice te regat Camœnas ,

An prudens aliquis , vel imperitus ,

Severus nimis , aut nimis remissus ,

Plagosusne fit , ane quæstuosus ?

O SORBONA ! parens amata quondam ;

At nunc sævior horridis novercis ?

Ergo desine jam , DURÆE , nobis
Infensam toties adire Matrem.

At longum potiùs , DURÆE , vive ,

Et , si dicere fas , perenne vive ,

Quo salvo nec erit tui quod optent.

Quo salvo nec erit quod & requirant.



AD DURÆUM,

Postquam sanus vegetusque à Thermis

Borboniensibus rediisset ,

I AMBI.

ET nostra tandem vota , DURÆE , exitûs

Habuerere lætos : fonte Borbonio redis ,

Qualem redire te tui omnes gaudeant ,

Sanum, valentem, firmo & erectum in pede;
 Bene est: triumphas. Sed quid eheu! sanitas
 Recepta profit, ni malo admonitus sapis,
 Et cautiolem ni facit periculum hoc
 Recens, quod & te pœne nosque perdidit?
 Nam quod tibi ipse plaudis, quasi sis innocens
 Hujus periculi, pace id affirmem tuâ,
 Erras, DURÆE; nec satis tibi consulunt
 Qui te immerentem languisse diutino
 Vulnere queruntur temerè adulantes tui.

Quò nempe futilis hæc valet querimonia?
 Nisi ut tibi subinde displiceat minus
 Enormis illa insomniæ licentia,
 Quæ, ni cavetur, usque præcipitem dabit;
 Nec forsan ulli sit locus remedio.
 Me pudeat autem laude blandiri mala,
 Et blandiendo parare nobis alteros
 Luctus, tibi que majus infortunium.

Ac ne te inani ambage verborum morer;
 Sic est, DURÆE; grande fecisti scelus,
 Et longa quod vix pœnitentia eluat.
 Rides: at audi scelus & ultorem simul,
 Ac disce quales lædis imprudens Deos.

Nunc quando corpore omnis abscessit dolor;
 Animusque curis liber admittit jocos,
 Magis placebit fabuloso veritas
 Celata amictu: credo, nec fructu impare.

Vix fama tristem publicavit nuntium,
 Te, dum sedili languidum acclivis caput
 Indormiebas, graviter afflictum solo,
 Et crure contuso jacuisse inutilem,
 Cum tota magno furere visa est cœlitum
 Regia tumultu, facinus indignum fremit
 Pro se Deorum quisque, dira & imprecans
 Sceleratum abominatur autorem doli.

Præcipua

Præcipua passo crine, flendo & turgidis
Pietas ocellis, poscit ultores Deos.
Heu! quis meorum, clamitans, superos colat;
Bonoque deinceps otio in terris vacet,
Si nec piorum sancta canities satis,
Nec fama clarior, ipsa nec virtus tegit?
Actum est, DURÆ o triste si quid accidat!
Valete pompæ, ferta, thura, lumina,
Et quidquid ipse decoris addiderat mihi.
Jam me suarum lusionum amantior
Spernet juvenus, conticescent cantica,
Nunquam ab DURÆO desinentia cantica,
Prope est ut ipsa jam meis præceps agar.
Invisa templis, & relinquantur sacra,
Indigno & aræ squalleant turpes situ:
Ac Diva cunctis jure visa est conqueri.
Vox cœtu ab omni consecuta Morpheum
Damnat nocentem, tale qui ausus sit nefas;
Nec reveritus sit sanctitatem maximam.
Hic censet imo Tartari urgendum specu;
Alter, beatæ sortis exspem vivere;
Qui mitius, decernit exilium reo.
Iræ, dolori, dissonis clamoribus,
Ubi Deorum turba jam dedit satis,
Tandem ad supremum causa perlata est Jovem:
Atque hic vide, DURÆE, quam intersit bono
An jure certes, an prece aut suspiriis.

Postquam in senatum reus & actores simul
Venere, tali oratione dicitur
Purgasse factum Morpheus Jove iudice.
Quando, inquit ille, nuperæ fraudis reus
Arcessor, ultrò qui actor esse debeam;
Injusta quàm sit ista lis quæ intenditur
Faxo audiat: impari quamquam foro
Me video litigare, contra ibo tamen.

Si propria nempe singulis distribuit
 Imperia divis Jupiter, quisque ut suos
 Regat supremus, ac rebelles comprimat,
 Vicisse pridem debeo. An somni pater,
 Blandusque Divum domitor & mortalium
 Audio per orbem frustra? & unus scilicet
 Deos tot inter patiar illudi mihi?
 Quò sceptrum? certas lucis ac noctis vices
 Si, prout libido est, vertat humanum genus;
 Nec somnus illas partiens discriminet?

Mecum en tot annos bella DURÆUS gerit;
 Dumque à potente Morpheo vinci se amant
 Juvenes senesque, vulgus & princeps simul;
 Me solus omnes inter usque negligit.

Jejunus, æger, corpore & lasso, nefas
 Putet esse somnus vel levis si irrepserit.

Nil & labores, quassa nec papavera,
 Humore quamvis illa abundant plurimo,
 Valuere, meque fruitur irato Deo.

Patiens laborum quandiu corpus tulit,
 Vigilando sivi ut expleret libidinem.

Sperabam ab annis cariorem scilicet
 Sibi parciturum, cum senectâ invaderet.

At ecce lustra quindecim sunt, nec parat
 Mutare mores, asperum & vitæ genus.

Fors nuper illum cum parabam mollior
 Adire, cinctus somniis felicibus,

(Contineo vix me culpa ut in mentem venit)
 Stabat repulsans, & videbatur meas

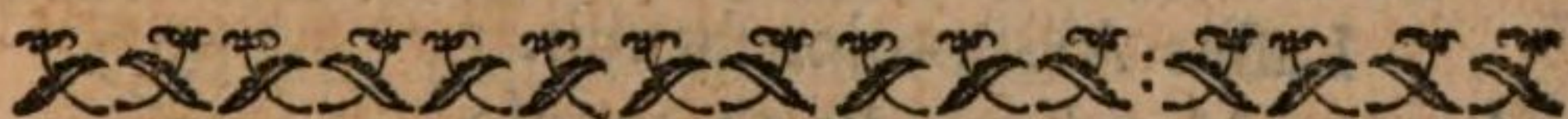
Tentare vires: fateor, irâ percitus
 Præcipitem ab alto corpore in terram dedi,

Omnesque casu vindicavi injurias.
 Nec est amica quod suis me lancinet

Pietas querelis: bella pugnabam mea.
 An ego sum adortus, dum sacris assisteret?

Num luce clara ? nox erat ; plus dixerim ,
 Jam medium in axem lentior processerat ;
 Unusque toto in orbe perstabat vigil.
 Et ille porro caveat , ac timeat novâ
 Rebellionē provocare Morpheum.

DURÆE quid censes ? tibi num postea
 Vel negligendum , vel laceſſendum hunc putes ?
 Et forte ſcire velis , quid inde evenerit ?
 Flevere caſum cœlites : at Morpheus
 Diſceſſit ipſo victor arbitrio Jovis.



CARTESIUS.

Cum Theses Philosophicas ANDREAS-
 FRANCISCUS DE BRANCAS VILLE-
 NEUVE , *Clericus Avenionensis* ,

PHILIPPO

Aurelianensium Duci , Regni Regenti ,

*Dicatas propugnaret, Die Dominicâ quarta
 Augusti ; anno Domini M. DCC. XX.*

IN COLLEGIO SORBONÆ-PLESSÆO.

O D E.

FALLOR ? per altas an videor mihi
 Errare nubes ? quæ nova fidera ?

Cœlosne mutatos , & orbem
 Anne alium video moveri ?
 Agnosco : tandem clarior aspici
 Natura priscos dedidicit jocos ;
 Nec jam per ambages bilingui
 Diva suos docet ore Mystas.
 Hac arte doctum luſerat improba

Quondam Thaletem ; iusserat impiæ

Prolis parentem delicatum , &

Fortuitas atomos rotantem

Inane vasti per spatium ætheris.

Errat Melissus , desipit & Zeno ;

Absurda narrat somniosus

Panthoïdes elementa , causas

Rerum latentes dum malè dispicit.

Quid mirum ? ubi ingens decipitur Plato ;

Et mole sub tantâ negoti

Lassus Aristoteles fatiscit.

At ecce Mundi prodit ab angulo

Vir (certus autor ; fidite , posteri)

Qui solus Ægyptoque & Indis

Plus sapit , imperat & silere

Quidquid Sophorum Græcia venditat ;

Quosque erudito Roma tulit sinu ;

Jaëtor haud vanus. Jubentis

Arbitrio proprias revisunt

Hinc inde sedes omnia : quamlibet

Contra minentur , stat medio novus

Sol orbe , miraturque magno

Impete circumagi quietus

Stellas vagantes : ponderis immemor

Errore tellus abripitur suo , &

Librata stagnanti liquore

Solis inire vias docetur.

Vox *qualitates* , & *vacui metus* ,

Tot cassa rebus nomina , cedite ;

Sat fabulas dudum , sonosque

Vulgus hians inopes adorat.

Credamne bruto vim lapidi insitam

Ut sponte lapsu præcipiti ruat !

Telluris aut solo trahentis

Possë sinu requiësse saxa !

Sic otuari mos patribus fuit:

At vos, Nepotes, jam benè creduli
Audite priscis invidenda.

Dogmata CARTESIUM eloquentem,
Qualis sub alto gurgite cùm trabes
Demersa, fundo surgere ab ultimo
Festinat, obstantesque pulsu

Rumpit aquas superante; talis
Deprensa torto corpora vortice
Nitens in adversum æthereus liquor
Quassat, nec absistit supernis

Tundere malleolis adurgens
Massam morantem; donec ab objice
Sensim expeditus, turbine non suo
Dejecta, cedentes per auras

Pondera præcipitet deorsum.
Ergone in ipso lumine tandiu
Caligat omnis turba Sophum! Suis
Nempe unus eductam tenebris

Tu potes indigitare lucem,
Ævi recentis gloria, CARTESI!
Sic est: ab astris, retia pupulæ
Ad ima, tenduntur per æthram

Fila cito jaculata pulsu;
Quæ vel meatu didita libero
Impunè coeptum continuant iter,
Vel, si viarum flexus obstat,

Fracta aliò refilire cernas:
Hinc vitra lumen pervia dividit,
Durave abactum mole retunditur;
Hinc & reflexis temperatum

Corporibus variat colores.
Quò tendis autem, Musa? per omnia
Tun' ire tentes dogmata CARTESI?
Vimque audeas mentis stupendam

Exiguo cohibere versu?

Dices, ut apto pendeat in tubo

Latex prementi pulsus ab aëre?

Ut unda sese vel supremis

Montibus imposuisse gaudet?

Dices reductos corporis impetus

Pressi? undulatis flexibus ut sonor

Appellat aures? & diurnæ

Unde vices maris æstuosi?

Quid? ut bene Humanum assimulat Genus

Nil sentientis machina belluæ?

Quid ut rigenti vincla ferro

Conjicit imperiosa magnes?

Et quæ vetusto stemmate nobilis

Miracula pleno BRANCACIDES sinu

Depromet, astantis PHILIPPI

Auspiciis animosus Heros.

Imò, volatûs Icarîi memor

Iter per auras carpe modestius,

O Musa, votivum satis sit

CARTESIO exoluisse carmen.

~~~~~

R E G I

O B

RESTITUTAM VALETUDINEM,

O D E.

SUNT votis sua præmia,

Nec semper Populus Numen inutili

Supplex sollicitat prece.

Vivit REX: abeant solliciti metus,

Hos quanquam pietas benè

Excusat. Nimis ah! vel spatio brevi,



Suprema horruimus mala ,  
Febris cùm immodicis carperet ignibus  
Regis membra tenelluli ,  
Et spes visa tuas vertere , Gallia.  
Non sic fulmen ab æthere  
Lapsum præcipiti , quos semel occupat ,  
Percellit ; neque tam stupent ,  
Si quos sorbet hians sub pedibus solum ;  
Ut nos attonuit , novi  
Circumquaque strepens fama periculi ,  
Quod si Te abstulerat semel ,  
O PRINCEPS , & idem funus erat Tuis ,  
Condendi & tumulo simul.  
Quæ tùm cura fuit ? qui dolor omnium !  
Quis non se bonus obtulit ,  
Ut pro Te indomitam vim lueret mali  
Ipsâ in morte virarius ;  
Ardens sollicitis excipere auribus  
Morbi & principia & modos ;  
Si fortè inciderat triste aliquod bonumve  
Omen , dispicere inquires.  
Vidisses variâ pro febre , civis ut  
Vultus indueret novos ,  
Lætus sorte suâ , cùm benè erat Tibi ;  
Mæstus , si audierat malum.  
At vivis : nihil est quod metuat super ,  
Te salvo , tua Gallia :  
Et , credo , placidis nos oculis Deus  
Respexit miserans , citò  
Dùm mortis rabidos contudit impetus ,  
Febrisque horribiles minas ;  
Ne tantus subitò nos premeret dolor ,  
Quanto non fuimus pares.  
Hinc festis resonant compita plausibus ,  
Sacris Templaque Canticis :



Hinc Natalitio par propè claruit  
 Primus qui incolumem dies  
 Te vidit, LODOIX; ipsaque tùm suo  
 Vicit lumine nox diem.

Quod nascenti igitur Gallia voverat,  
 Nunc optat valido Tibi.

Hinc & ducere amat quæ Tibi tempora  
 Regnanti Deus annuet,  
 Fortunata utinam longaue tempora.

Quæ laudum seges, aspice:  
 Nam seu Te stimulis gloria bellicis  
 Punxit, rumpere idoneum

Æratas acies, vertere & oppida;

Seu Te pax melior capit,  
 Pax illa ingenuis quæ comes artibus  
 Regemque & Populos beat;

Num factis pateat latior area, aut

Quâ Te BORBONIDEM magis  
 Ostentes? Valeas tu modò; cætera  
 Virtus expediet, boni

Quam cultûs, patriis in penetralibus  
 Haustam, fortiùs excitant.

Tuque ô, sancte Senex, cui benè Francici  
 Pignus creditur Imperi,

Curas accumula, si potes; & diu  
 Serves innocuum caput,

Quo languente vides omnia ut horreant,  
 Quo sano pariter vigent,

Quò, quid plura? SALUS PUBLICA  
 vertitur.







EPISTOLA  
AD GRECANUM,

DE PULCRO.

O Verè aureolum carmen, GRECANÈ,  
quod olim

Scripsisti DAGUESSÆO! Peream malè,  
si non

Præ multis hoc unum optem fecisse poëma.

Cur? dices: adeon' putet quæ Patria vina

Musa canit? vel quæ trimetris, ut nuper,  
Iambis

Declarat luscum sine Relligione Platona?

Scilicet his sua laus scriptis constet pretiumque,

Non pugno; si vis, dicam *Pulcrè*, *Benè*: sed nil

Est ad Epistolium, quo summos justus honores

Grataris DAGUESSÆO, vatemque ubi  
monstras

Te mirè Urbanum, dum vis Paganus haberi.

Hoc opus & nuper, lectum jam sæpè, relegi;

Rubricâque, mihi sicut solet esse, notando

Captabam veneres, sermo quas mille recondit:

Sicque mihi interdum admirans, an Horatius  
ipse,

Quamvis ille Venustatis pater audiat, aut hanc

Pressius, aut illam tractasset splendidiùs rem?

An sciret melius gravia admiscere jocosis,

Seu cenfore stilo, seu laudatore opus esset?

Hoc me detinuit præsertim, ut sedulus omni

Es scripto relegas florem. Tibi namque tributum

Pendit quisque suum pro carmine; lenia, suavis

Dat vates; sublimis, grandia; falsus, acuta;

Omnes scribenti dociles se sistere, & illuc



Distribui, quo res poscit magis, & jubet ordo:

Talia, vel si quæ quis proxima talibus edit,  
Cum lego, tum Recti Pulcrique intelligo virtus  
Quæ sit, & unde fluat; tenuis quæ linea utrum-  
que

A Pravo tantum distermine Inque-venusto:  
Hinc video cur me capiant magis hæc, minus  
illa

Carmina; quid plausus, quid sibila spondeat  
oran-ti,

Et quo quæque velint intingi scripta colore:  
Sic acuit Veri gustum bonus auctor! At unde, &  
Quatenus id cernam, nisi quid te Sancta mo-  
ratur

Pagina, & Hebraïcus qui nunc labor occupat,  
audi.

Ducit nos species Pulcri quotquot sumus;  
omnes

Pulcrum inhiant; Pulcro nil excellentius esse  
Et docti indoctique canunt, juvenesque se-  
nesque;

Hoc Japonas inter Gallos & convenit; hoc Plebs  
Ingenuo non deterior; Civis sit an Hospes;  
Urbanusne, vel emunctâ limatus ab Aulâ;  
Huc omnes cocunt, Pulcrum ut mirentur  
amentque.

Attamen è mediâ quemvis unum exime turbâ:  
Si quæras, tanto quid sit quod laudat hiatu,  
Pulcrum quidve suo comprêndat nomine,  
mirum

Ni taceat, vel responso malè prodat inepto  
Ingenii vitium falso gaudentis, & umbram  
Rerum sectantis, solido pro corpore, inanem.  
*O facundum Oratorem!* dicit cubito me  
Pulsans nescio quis: *Scriptum divinitus!* Unde



Nosti autem ? quove admonitus ? Quo ? nonne  
vides, ut

Sublimi parvas æquè magnasque stilo res  
Exigit ? ut medium simplexque nihil sapit illi ?  
Planè istòc nec dià modo Suadela peroret.  
Credo, inquam, multò sed rectiùs : illa suæ  
nam

Hoc caput artis habet, *propiùs Naturam imitari.*  
Nimirum ( & Rhetor quanquam ipse fatebe-  
re mecum,

GRENA NE ) hùc recidunt congesta volumini-  
bus tot

Quæ Cicero Fabiusque iterant præcepta. Benè  
est quid,

Aut malè ? nil est quod veterum exemplaria  
volvam, in

Consiliumque vocem ; nihil est quod Rhetora  
quæram,

Qui, quà peccet opus, vel splendeat, indice  
monstret

Designans digito ( quid si labor is quoque fal-  
lit ? )

Præsto est quæ moneat quovis Natura magistro  
Certior, & tuto Pulcri me tramite sistat :

Mi reddet causas, cur hìc oratio tantùm

Frigeat, aut gratis cur tantùm efferveat illic ;

Rerum legitimusne sit, an præposterus ordo.

Laxior hic paulò est, ille at restrictior ; ambo

Mendosè ; medium tu prudens elige callem,

Inquiet ; ut fugias plorando læta referre.

Sic &, Fuscus uti, cave ne, dum funera du-  
cis,

Ingenio tribuas plusquàm dolor & patitur res ;

Ridiculus magno in planctu vibrare minutim

Sensiculos, extremo & acûs illudere puncto.



Nil pejus, nec iudicii nota clarior ulla est  
 Haud sani, veros dedignantisque sapes.  
 Sic me formabit Pulcro, fingetque palatum  
 Sinceri gustûs incorruptissima iudex;  
 Atque ut Aristoteles erret, cæcutiat ipse  
 Tullius, hæc nunquam à vero declinat amissis.

Vis ergo dici orator? vis carmina vates  
 Scribere, quæ toties placeant repetita? Libros, &  
 Dogmata mitte loqui; Naturam consule: nam, si  
 Quid benè præcepit sapiens Longinus, ab ip-  
 sâ est?

Hinc pendet Flaccus, Iectorem seu moneat, seu  
 Ipse quid ad proprias curet componere leges.  
 Hinc omnes alii; quos tu ne despice rivos,  
 Esto; sed nitidi quamvis, rivi tamen hi sint;  
 Ipsa autem Pulcri Natura sit ingenuus fons:  
 De quo qui vates non plenius hauserit, illi, aut  
 Vena fluet malè turgida, multo aut turbida limo.

Nam media extremis premitur Natura duo-  
 bus.

( Paucis idque datum est in neutrum incurrere  
 scriptis )

Hi, ne dicendo pro grandi nubila captent,  
 Repunt: contrà illi, nimum ne serpere cauti  
 Credantur, sensûs, ultrà quàm sit satis, urgent,  
 Nec dixisse velint, potuit quod dicere & alter.  
 Horum utri malim confinior esse malorum,  
 Si quis fortè roget; neutri: si valdiùs instet,  
 In vitiis quanquam tolerabilis optio nulla est,  
 Huic similem magis esse feram, qui radit hu-  
 mum, unde

Si paulùm annitar, valeam me tollere, quàm  
 qui

Provocat imprudens pennâ insultante procellas?  
 Vel quoniam ruere in præceps, ni tendere per-  
 stem,



Me maneat, vel, si pertendam, ridiculus sim.

Advertis-ne, Corax tuus ut, dum surgere  
tentat

Plus justo, in nugas abit importunus? ut illa

Effutit, puer & quæ vix non stultus adoptet?

Hujus ego an doleam miserè argutantis acu-  
men?

Non certè. Peream, si hominem non rideo,  
quòd, dum

Affectat dici subtilis & ingeniosus,

Ab sanis nomen ferat oratoris inepti,

( Ab sanis dico, nam turbam nil moror ) il-  
lum &

Quanquam expectati, plausus frustrentur hian-  
tem :

Et meritò : quid enim fontes hic spernat apertos,

Naturæ puros fontes ; multoque lacunas

Ipse sibi fodiat sumptu, quales neque novit

Prisca ; ut confido, nec postera noverit ætas ?

Tanti autem quæ causa mali? Contagio. Acutè

Quis scribit? nemo non gestit sumere ab illo

Scribendi formam : orator dein singula inani

Librat in Antitheto ; verbo in cognomine ludit ;

Ni sonet argutùm sententia, degenerem ceu

Ejurat foetum, scriptisque eliminat, unum hoc

Curans, ut crebro perstringatacumine mentes.

Demum Rhetoricæ palmam speraverit artis,

Si sermo quot habet sensûs, epigrammata tot  
sint.

Quid facias? huic majus ego non supplicium  
optem,

Quàm Pulcri ut longùm lætetur imagine falsâ,

Quando ita vult, stolidoque malus tantùm  
placet error.

Interea nihilo tu seciùs inspicere usque



Naturæ exemplar scribendo perge : magistra  
Hæc sit duxque tibi ; seu sit magno ore so-  
nandum ,

Mollia seu tenero contingat ludere versu :  
Partem namque suis dat amantibus ire in  
utramque.

Verum quis meliùs Naturam expresserit ;  
hîc tu

Forfitan anquiras : quanquam scis, tempus erit ,  
cùm

Pro modulo hoc quoque dispiciam ; nunc fit  
fatis : & jam

Pagninum summâ plutei de parte querentem

Audio , quod se se differs consultor adire ,

Teque diu teneo Sacri sermonis aventem.

Ergo vale : quando repetit sua munera Janus ;

Hoc , pro muneribus , quod possum , carmen  
habeto.



## HISPANIA

### AD GALLIAM.

**V**ICIMUS ô ! tandem gemino stat pi-  
gnore fœdus ,

Dicêrisque mihi , Gallia , ut antè , Soror.

Sat bellis iræque datum ; si bella fuerunt

Ista tamen ; nostra hæc si tamen ira fuit.

Nam quis bella vocet , cùm pars timet una no-  
cere ?

Aut iram , tacitus quam moderatur amor ?

Ah ! quoties , in Te cùm turmæ erumpere vel-  
lent ,

Accessi causæ facta patrona Tuæ !

Fortunam excusans , & tempora nubila , & iram ,



Et quidquid culpas extenuare solet.

Ah ! quoties, in Te cùm vellet stringere ferrum,

O Miles, dixi, cautiùs arma move !

Audin' ; est meus ille, paras quem perdere,  
sanguis ;

Quicquid erit fufum, crede periffe mihi.

Efto, nunc Sociam, nunc abnuat effe Sororem :

At tu parce : fuit, rursùs & effe potest.

Talis eram, tales agitabam Hispania curas,

In medio belli turbine, pacis amans ;

Seu terrâ premererve mari, vel per mea damna

Antiquam cupiens reftituiffe fidem.

Te quoque nec tales latuere, ô Gallia, fenfûs,

Ipfâ Tibi dixti, quàm patienter amat !

Quid faciet tandem sociali foedere juncta,

Quæ mecum vel nunc tam pia bella facit ?

Hinc ftricti nobis per mutua pignora nexûs,

Quos metuat forfan Livor, at ipfe probet.

Sed licet invideat frendens, Tua dicar oportet,

Hesperiaëque Soror Gallia femper erit.

Hoc spondet mutata pari par Conjuge Conjux,

Hinc Tibi quam mitto, mittis & inde mihi.

Spondet Amor, spondet Sanguis revocatus eò-

dem,

Et Nuptâ spondet par in utrâque decus.

Ambæ B O R B O N I D E S ; folio utraque, &

utraque Nata

Digna Patre, & Conjux Conjuge digna suo :

Nofta modò crefcat V I C T O R I A, & illa

placebit ;

Hanc etiam L O D O I X difcet amare Tuus.

Mox erit ut Patriam Sponfus Matremque re-

pendat,

Et Patriæ & Matris promptus obire vices.

Quanquan quid Patriam aut Matrem defideret

Infans ?



Quò venit, hìc Patria est; hìc quoque Mater  
erit.

Hìc se nominibus septam quoque cernet Avo-  
rum;

Hæc etiam Patriis laudibus Aula sonat.  
Vagiit his Genitor cunis, hâc lusit in Aulâ,

Suppleo & hìc, poterit dicere, Nata Patrem:

Hunc Gallis natum gens Regem optavit Ibera,

Sic ego pro Hispanis Gallica sceptrâ geram.

Ergo age, Sol, rapido per cælum volvere curru:

Eia age, quid tardis vota moraris equis?

Urge annos, lentoque fluentia tempora lapsu;

Jam cessent horas ire per, atque dies.

Cunctari te tanta vetant connubia; curre:

Hæredem poscunt Gallus Iberque suum.

Quem si poscit Iber, magis at Tu, Gallia; Regi

Quam puero intentam providus angit amor.

Atque utinam vel nunc se tali ætate tuendam

Nostra daret, quali se Tua Nympha dedit!

Vidimus hanc nostris nuper cùm insisteret oris;

Majestate decor quàm benè mixtus erat!

Non Aurora suos Mundo sic exeret ignes,

Non matutino sic Venus orbe nitet.

Hanc juga Pyrenes stupuere; hanc visus euntem

Lentior attentis cernere Iberus aquis.

Hanc matres Nymphæque, hanc festis ignibus  
urbes,

Hanc festâ pubes rustica voce canit.

O Hymenæe, canunt; tædas attolle Hymenæe;

Ecce Nurus Pacis splendida dote venit:

Vivite felices, concordēs vivite Sponsi;

Pronuba Pax fecit vincula, stringat amor;

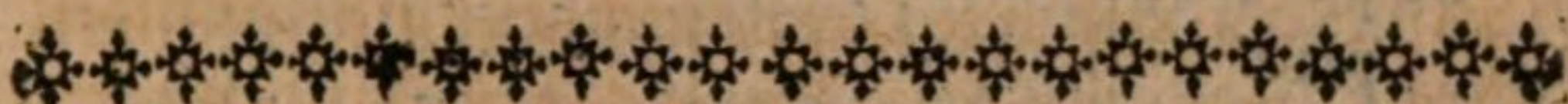
Nascatur Vestro de sanguine protinùs Hæres,

Qui caro signet pignore pacis opus.

Talia vota pari compensa, Gallia, plausu,



Et nostro gratæ sint in amore vices.  
Major ab exacto crescat concordia bello ;  
Acrior ut jactâ flamma resurgit aquâ.  
Seraque nos quondam , Mundi cùm fata re-  
volver ,  
Dignetur tali carmine Posteritas :  
HAS NUNQUAM POTUIT DISCORDIA  
SOLVERE GENTES ,  
TENTARUNT OLIM BELLA, DIREMIT AMOR.]



A D

JOANNEM BOEVINUM  
EPISTOLA

D E F E S T I V O.

**N**ON benè, multiplici qui scripsit hebescere  
gustum  
Doctrinâ, &, quò plura legit, quò plura re-  
condit

Quispiam , eò nostris minùs aptum lusibus esse.  
Censuram hanc vel tu solus, BœvINE, refellas,  
Exemplo & doceas, fieri qui possit, ut idem  
Nunc spinas inter Critices falebrasque moretur  
Scriptor : mox agili thyma grata supervolet alâ,  
Instar apìs libans, studio par unus utrique.  
Non tamen hoc tribuens tibi, concedam quo-  
que multis.

Nec, si fortè alius Longini Rhetoris altos  
Rimetur sensus, nomenve & scripta Pithœi  
Suscitet, aut magni musam defendat Homerî  
Doctus, continuò nugator & ingeniosus  
Daceriæ ad tumulum sciat Anacreonta gemen-  
tem



Sistere, vel DAGUESSEIDIS meditantì hy-  
menæos

CASTELUS ì mores habitumque affingere  
Amori.

Diffimile hoc longè est illi: cur, si vacat,  
audi,

Dum quæro; nec te longum, BOEVINE, mo-  
rabor.

Sæpè mihi risum, bilem propè movit ine-  
ptus

Vatum error, qui se Festivos posse videri,

Quandocumque volent, sperant; imò fore;  
ut ipsis

Accurrant jussi condendo in carmine Risus.

*Jam sordent mihi magna poemata, Flaccius in-  
quit;*

*Nescio quæ major Lepidis est gratia nugis;*

*Has curo solas deinceps, & totus in his sum.*

Si rectè possis, laudo, & non est melius quid!

Verùm age, dum calamos & scrinia versibus  
aptas

Digna tuis, Flacci; bonus accipe pauca, lo-  
quamur.

Ergo tibi spondes blandâ novitate Jocorum  
Vincere lectoris fastidia, nil mediocre

Sperantis, tali præsertim in carmine; quin &

Splendorem obscuris, minimis pretium dare  
rebus,

E nudoque solo, aut dumis horrente, suaves

Ferre rosas: tu scilicet è nihilo elicias rem,

Et duo sic medius Festivi incommoda vites,

Ut neque degeneret vilis tua Musa jocando,

Nec versu pariter nimis ambitioso hilarescat.

Hoc quidni possim, Cottæ quod posse beato

Contigit, & multis Cottam qui sunt imitati?



Heu ! nescis quid sit Festivè dicere , Flacci ,  
Qualis sitve operæ atque artis , ridere decenter.  
Ut plures , video , sic te horum prima fefellit  
Ludorum species , & cultûs munda supellex ,  
Nativusque color ; cepit lepor , ingenuique ,  
Quos proprio Charites perfundunt nectare ,  
risus.

At sub eo , quamvis hilari , quamvis nitidoque  
Vultu , perfida quos celet scriptura labores ,  
Quanta paret nescis misero tormenta Poëtæ :  
Si nondum credis , sine te per singula ducam.

Materies primùm tibi erit quærenda Jocosi ,  
( Quæ bona pars operis , ) neque enim re ludi-  
tur omni

Aptè ; sunt gravibus , sunt & sua carmina nugis.  
Si quis neglecti deploret fata catelli ,  
Fecit ut in Plutone suo Santolius olim ,  
In partem invitet catulosque venire doloris ;  
Ridiculus fundat lacrymas , suspiria ; rectè ,  
His locus est : potuit sic flere Catullus in illo  
Passere , sic Glomulumque suum plorare Be-  
læus.

Sed malè , grandiloqui musam qui scurra Ma-  
ronis ,

Deformem mutato habitu , stultèque loquacem ,  
Olim compulit in viles migrare tabernas :  
Haud tales ratio paritur Naturaque lusus ,  
Seria quæ graviter , jucundè læta cani vult.

Non satis est autem Festivo ut idonea dicas :  
Quânam Festivi in regione moraberis autor ?  
Nam & Plauti rident , & rident Anacreontes ;  
Et Flaccus satyrâ , risi que epigrammate Marcus ;  
Omnes nec risu simili : novus hinc labor. Hîc tum  
Pro genere in varios opus est se musa figuret  
Flexibilis vultûs , diverso & ludat amictu.



Comica ne est? sit læta facetaque; sit sale pun-  
gens,

Si ludit satyrâ; sit acuta, epigrammata pangens...

Quid caperas frontem malè torvus? Scilicet  
hæc tu

Non sapis? At quid te teneat jam sentio, Flacci,  
Vir bonus, & simplex, & pacis Filius, ultrò  
Nolis vel modico perstringere scommate quem-  
quam;

Et benè: derisor nam diridetur & ipse.

Ergo tibi restat scribas ut more modoque

Anacreontæo; vel, si nostratia mavis

Ludicra, Marotico, aut (tenuis nam limes  
utrumque

Discernit) figmenta sciens Fontanica tractes.

Sed vel ibi quoties calamum culpabis inertem?

Nam tibi cautio erit ne quid Natura coloris  
Deperdat proprii, neve asciscat peregrini:

Utpote, sicubi amet simplex & nuda videri,

Hic magis, ornatûs vel dedignata modestos.

Quòque minus facere id possis, vis ipsa nocebit

Ingenii, &, quo forte aliàs confidis, acumen;

Dum mernes ne quâ illudat, ne res tibi pingat  
Justo vividius, ne naturam oblinat arte.

Si tibi quis sensus splendebit: acutior ille est:

Ergo erit arcendus; pariter, si futilior sit,

Ne natum ad risus contristet frigore carmen.

Quid multis? tantò res ingeniosior illic

Esto, quantò apparebit minor ingenii usus;

Sitque artis supremus apex, ipsâ arte carere.

Adde quod incertus verbo torquebere in omni;

Ne quod discordet; teneras ne verberet aures

Asperius; ne quod lætam efferet horridius rem,

Aut plusquam satis est parvam sublimius inflet.

Denique tam multa officient, ut lassus, inanem &



Deplorans operam, calamos & scrinia mittas,  
Abjectisque Jocis cogare ad Magna reverti,  
Hic ubi se plano facilis via tramite sternit,  
Aut ubi, si pecces, non quivis cernere possit.  
Fors credas, BOEVINE, hominem sapuisse  
salubri

Consilio admonitum, penitusque Joco absti-  
nuisse.

Debuit, & certè cautus fecisset: at ipse  
Festivos inter voluit se ostendere Vates,  
Explosoque tulit meritum pro carmine nomen:  
Sic ridet miserè, sic planè ingratus ineptit!  
Nec miror: paucorum hominum nam ludrica  
res est.

Non valdè studium, non lectio profuit illic;  
Præceptorve bonus, noctesque diu vigilatæ.  
Sic fiunt Oratores, Vatesque severi,  
Flexerius, tragicoque ruens Cornelius ore,  
Vel si quis MAGNI plusquam mortalia facta  
Prædicet HENRICI, dignos & Stirpe Nepotes.  
At Lepidum ipsa sibi formet natura Poëtam,  
Ipsa stilum regat, hujus & exemplum simul,  
& dux.

Ecquis enim docuit tenerum sic Anacreonta  
Ludere, per molles ut te violasque rosasque  
Ire putes? Age, quis vocalem barbiton ipsi  
Tendebat, sive ille suos laudaret amores,  
Seu plenâ patrem cuppâ te, Bacche, sonaret?  
Natura: hæc & Callimachum, finxitque Ca-  
tullum,

Dulcem illum, & puro stillantem melle Ca-  
tullum;

Ni quandoque malo tingat sua mella veneno;  
Aut si quos similes invidit parca vetustas.  
Nam de Vate, tulit quem Bilbilis, hic licet inter



Jucundos vulgo jucundior ire Poëtas  
 Credatur, non in trutinâ ponendus eâdem;  
 Hoc solùm, quod scriptor amat subtilis haberi,  
 Sæpè & persequitur fugitivum odiosus acumen.  
 Hic verò mecum advertas, BOEVINE, quod  
 & res

Ipse jubet, Cottæque parum videre Jocosæ,  
 Quæ fuerit, vel tum quando studia ista vigeant,  
 Festivorum hominum penuria, & hujus avara  
 Quam natura boni fuerit, dum cætera vulgo  
 Prodigeret. Quid enim? Vates quos Græcia  
 fudit

Innumeros inter, quotus est qui rideat aptè?  
 Anacreon; fermè & solus: dedit alma Catul-  
 lum

Roma suum, post hunc parili quis carmine  
 gaudet?

Lascivum-ne Equitem dicas, aut Itala quotquot  
 Ingenia efficiunt ludendo, ut ludere sit res  
 Absurda: intortis sic vibrant singula cirris,  
 Sic his subsultans oratio volvitur, ut vox!  
 Barbaries ex quo Latias Româ expulit artes,  
 Dedidicere bonæ pariter Jocularia Musæ,  
 Nec mores tenuere suos; & fors etiamnum  
 Expertes patrii gustûs, succique prioris  
 Ludere nescirent, ni Gallia (propria nam laus  
 Hæc est Gallorum) venisset suppetias, &  
 Prima redonasset Festivi insignia cultûs.

Pro se quisque suos seculo rudior lepôres  
 Contribuere, vetus Villo, Bellus, Baifus-  
 que,

Quique diu Maroti famam & partitus honorem  
 est

Mellinus, Graiæque haud impar Pleiadi Pleias  
 Gallica, quæ tota in nugisq; Jocoque moratur:



Imprimis Marotus, quo quid jucundius usquam  
est?

Ut fluit! Ut leni currit sententia tractu!

Narrando facilis, nugando callida; simplex

Dictio, sed quam nec venus Attica deserit un-  
quam;

Sermo randiculus, non ingratus tamen, & quem  
Nunc quoque non temerè prudens imitator  
adoptet:

Tantum illi virtus innata, & gratia perstat

Usque recens! Verùm ut sermonem quisque  
imitetur,

Non ideò rem ipsam, veneres & reddere  
possit. . . .

At me interpelles forsan, Bœvine; quid  
ergo?

Nec famam Maroti, nec lusus attigit ille

Vetturius, multo qui dum sale defricat Aulam

Urbanus, potuit Lucianus dicier alter,

Et cui Balzaci grandis facundia cessit?

Abfit Vetturio quidquam decedere laudis

Musa velit: scriptor si quis fuit Atticus, ille est.

Is docuit primus vel maxima vertere ludo,

Non illi effronti, sapiens quem nullus amabit;

Quemque nimis stultè in Scarrone probavimus  
olim:

Verùm huic legitimo, sano, ingenuèque pu-  
denti.

At simul hoc fateare, quòd illi profuerit tum

Scribere, cùm patrio sermoni firmior usus

Constiterat, Maroto qui non obvenit, & unde

Vetturiana trahunt non parvum scripta nitorem.

Præterea nostri quis tam admirator ineptè est

Vetturii, qui non curam limæque laborem

Sentiat interdum; scrutandoque altius, ultrò



Non ita cum multis statuat, vix vi, meditando  
Illum, sudandoque diu didicisse jocari?

Non sic Fontanides, cui verè est ludere ludus;  
Omnia persimilis Maroto, gustumque, sti-  
lumque,

Nativosque sales, & venam sponte fluentem;  
Hoc certe gemini, minimum quod uterque  
Vetustis

Debeat, à nullo posthac scriptore imitandus.

Hos etenim quivis æquare & vincere certet

Nequicquam: queis cedit & Hulleris, altera  
Sapho

Sit licet, & magnos prope par jam femina Vates

Contingat, seu Pastorum deducere curas,

Seu placuit levibus distinguere seria nugis:

Naturæ interpres, sive hîc, seu luserit illic.

Quin & pollice laudari meruisset utroque,

Si quàm corpore casta fuit, tam versibus esset;

Et nimium teneros non suspiraret amores.

Namque hæc Festivo labes jam pridem inolevit,

Ut non ludatur fermè sine crimine, pauci &

Innocuos Risûs, innoxia Ludicra nôrint.

Scilicet est tanti Ridere & Ludere, vanum

Ut Lepidi nomen morum per damna petatur.

Hanc seclî pestem dictis incessere amaris

Tempus erat, Bœvinæ, pudicitiamque tueri.

At satis est, & me sermonem claudere tandem

Musa monet: si quæ risûs exempla modesti

Noscere quis velit, hunc ad te & tua scripta  
remitto.

Nempe aliis Grotius, sis tu Salmasius idem,

Et scribas Græcè, sicut qui natus Athenis:

Hæc celebrent docti: indocto mihi habere  
semper

Anacreon, non qui malè sanos cantitat ignes;  
Sed



Sed sapiens, castusque, verecundèque Jocosus.  
Si tibi quid restat, Bœvine, quod apprecer,  
hæc sunt:

Anni felices, mens læta in corpore firmo, &  
Quo sine vita gravis, Musæ non deficientes.



## EPISTOLA

## AD CULTURIUM;

## DE LAUDATIVO.

MIRARIS, quòd, cùm festo pluat undique versu,

Regales thalamos consternere floribus ipse  
Distulerim piger, hoc me nam cognomine mulces.

Tene silere! inquis, te, qui, cùm nulla moneret  
Causa loqui, vel tùm privata unde unde perebas  
Carminis argumenta, aliisque tacentibus, ultrò  
Vanam ostentabas alieno tempore musam,  
Garrulus in nugis, in vero acroamate mutus.

Nam quæ materies scribendi justior, imò  
Et Vati venam quæ spondeat uberiores,  
Quam sponsus LODOX? quam tanto digna MARIA

Conjuge? quam folio, cui nata est, reddita  
VIRTUS?

Quam DEUS ipse, bonis miscens mala,  
dulcia amaris;

Et per mille vices, mille & discrimina,  
adornans

Virtuti, quos ipsa neget sperasse, triumphos.

Deinde, nec exemplum, nec te pudor  
æmulus urit?



Aspicias , ut strepitu Latium fremat omne  
canoro ?

Quotque improvisos tantarum copia laudum,  
Hic oratores , illic gignatque poëtas ?

Sunt Lyricis , tenero sua suntque poëmata vati ,  
Augustani ævi puros sapientia fontes :

Ipsæ , per occultos nisu serpente canales ,  
Vistula Sequanicis undas immiscuit undis ,  
Regalem sequiturque comes, sua dona, puellam.

Ista quidem , fateor , me dudum opprobria  
mordent ,

Interdum & frendens stertentem suscito Musam.

Sed tibi vis dicam , CULTURI , quid sit ?  
in annos

Segnior ad laudem fio ; non quod mihi laudum  
Non surgat seges ampla : fatis nos Gallia mater  
Heroum fecunda , recensque Polonia ditat  
Exemplis factisque : quid ergo ? me modus angit,  
Ille modus , qui , se solo , potis est dare rebus  
Et decus & pretium parvis ; & , quo sine, magnas  
Non modo non constare , sed & reptare necesse  
est.

Nimirum ars illa est , quæ & dicere me inci-  
pientem ,

Et laudum in plenâ properantem melle moratur.

O mihi si qua salis pars Attici , & ingenii hujus ,

Quo Flaccum Natura , aut te , Bolææ , bearat,

Nascenti data sit ! fors non ita terrear , & quo

Hi vates suffiverunt sua carmina thure ,

Hoc ego perfundam SOPHIAM , MAGNIQUE  
NEPOTEM ,

Et coner capiti sponsalem adnectere laurum.

Sed non palpando quivis aures animumque

AUGUSTI retinere , aut tristem inducere  
possit



Mollitiam, linq̃uipassim sua castra querentem,  
Et MAGNO sua bella exprobrantemque trium-  
phos.

Hoc verè laudare fuit: neque si quis, ut ille  
Laudator, scribat, vereor ne offendat adulans,  
Neu virtus, plausum quantumvis respuat  
omnem,

Ad similes tactus austerà recalcitret unquam.

Hanc tamen extinctis artem periisse Bolæo  
Flaccoque, aut sanum laudis gustumque  
modumque

Si dicam nostros homines nescire, profectò  
Mentiar: hujus adhuc moris bona semina  
restant,

Rara quidem, hòc, credo, ne laus vulgatioꝝ  
esset:

Sunt & BIGNONII, FONTANELLÆQUE,  
periti

Dispensatores laudum, & quos ipse Bolæus  
Approbet: at, miserum! pauca hæc exempla  
premuntur

Laudantum turbâ, quæ pullulat in diem &  
horam;

Cujus stultitiâ sic laus jam viluit omnis,  
Ut multi convicia, quam præconia malint.

Nempe hi, quam multum, quærunt, non  
quam bene laudent,

Seque bonos laudum artifices tum denique  
credunt,

Si versum versu cumulent nullo ordine, sæpe  
Et nullo delectu; ubi si tempusque, locumque,  
Et nomen cujus propriè est laudatio tollas,  
Laus eadem quadret plane omnibus, indeque  
nulla.

Nam quis ita est vanus stolidè, ut vulgaria  
curet?



Num tibi fortè olim , mihi quod semel ;  
accidit , ut sis

( Tantum ne videaris spernere ) ductus ad illa,  
Quæ plebs interdum sternit , convivia , ubi altè  
Lancibus aggeritur patulis genus omne ci-  
borum ,

Non quos venatus parat , at cors rustica mittit,  
Hospes ubi stomacho providit multa , palato  
Nil tribuit ? si te ingeniumque tuum bene novi ,  
Non plus te , credo , cœna hæc juvit , licet  
ampla ,

Quàm statuam astantem convivia scenica pas-  
cunt.

Atqui , CULTURI , non multum abludit ab  
illo

Hospite laudator , qui factis continuando  
Facta , esto , juveni Pellæo haud inficianda,  
In mediis lectorem epulæ tenet usque loquendo  
Impastum ; quòd , cum mala copia jam sit , ut  
aiunt

Græci , grande malum , in toto non insuper ulla  
est

Carmine mica salis , quæ gustum pungat amicè.

Scilicet humanam si quæ res gratius aurem  
Titillat , laus est : alio non nectare credam  
Fingi potatosque Deos , ipsumque Tonantem ,  
Post etiam , Divis quæ proxima numina , Reges,  
Si quos aut sanguis claraverat , aut sua virtus.  
Verùm attende : suo quid enim quod Fabula  
verum

Cortice concludit , rimari sit pudor ? hoc nec  
Rollinus , nec Relligio vetet ipsa ; vide ,  
inquam ,

Quos sibi Dii statuere ad pocula sacra ministros ?  
Prima fuit , virgo quâ nulla venustior , Hebe :



Heben exclusam puer excepit Ganymedes ,  
Raptus ad id , non quòd formâ eccellente,  
quid ad rem ?

Sed mirâ potius quòd dexteritate valeret ;  
Pocula nec divis , pretiosa licet , saperent , ni  
Essent illa ministerio porrecta decente :  
Sic laus non rebus , sed commendatur ab arte.

Materies rarò laudanti defuit ; at laus  
Quam bene condiri , quâ parte obversa videri  
Se cupiat magis , aut melius sua mella propinet ,  
Paucis nosse datum est : sunt certi habitusque  
fitusque ,

Quos explorare ingenii non est mediocris :  
Est semotarum conjunctio callida rerum ,  
Quas , genere absimili quamvis & dispare  
formâ ,

Sparfas collegisse simul propiusque sub uno  
Aspectu posuisse , manûs artisque magistræ est.  
Nam quid Mollitiæ ( mihi sit locus ille Bolæi  
In specimen , quo non ad laudem est blandior  
ullus. )

Cum MAGNO cummunis fuit , dum non  
semel armis

Fulminat ad Scaldim , dum frigora temnit &  
ignes ,

Et conjuratum stat contra interritus orbem ?

Nil sane : at nostri , viden ! ut solertia vatis

Hæc duo diversa & secum pignantia juxtâ

Composuit , duro sic otia lenta labore ,

Turbida tranquillis , placidis agitata remiscens ,

Ut pugnâ ex illâ laus exquisita resultet ,

Verbis stricta quidem , gravido sed splendida  
sensu.

Hos scio rerum habitus rarò contingere vati :  
Hinc idem statuo , licet undique turba reclamet ,



Legitiman in terris rarò contingere laudem:

At sua debentur Virtuti præmia; nolis  
Ergo hanc laudari, fors hòc vates quia desit,  
Qui recte faciat? Certè non videram; at illud  
Responsum tibi habe: Virtus, si vera, modesta  
est,

Nec vult injussum nudâ sibi laude ruborem  
Offundi; multò minus aspergi patiatur  
Famam ornamentis mendacibus, his quasi  
pauper

Indigeat: spernit quod sic ostendis & odit.

Sed si vera simul, modicoque sit oblita fugo;  
Si brevis, & volucris stringat quasi fulgure  
mentem,

Aut si inter medias laus luceat apta tenebras,  
Nec nisi nictando & limis cernatur, abunde est;  
Hanc Virtus, si non penitus probat, at sibi certe  
Plaudit laudatæ intactum mansisse pudorem.

Quid multis? laudes sic rere ut thura, vapore  
Quæ te undanti præfocant, si hauris propiora,  
At suavi nares mulcent distantia odore.

Miror, & hoc nuper monuit me Plinius, illæ  
Deliciæ nostrorum hominum & pene unicus  
autor,

Quo vultu quondam patiens, qua fronte tot  
horas

Laudari se sustinuit Trajanus, in illo  
Confessu, medius quo circumstante Senatu;  
Æquabat magnis orando exilia Consul.

Certe ego, si male cui vellem, quod abominor,  
ipsi

Non inimico aliud tormentum sævius optem,  
Quam si directæ cogatur tædia laudis

Longa pati, sic ut nec paulum attollere vultus  
Audeat, immodicâ laudum sub mole fatiscens.



Quod si Trajano, quamvis sua res ageretur,  
Ipsi tùm potuit fastidia iusta movere  
Illa adeo jactata Panægyris, hîc ubi tot sunt  
Fulgura quot sensus, ubi si peccatur, ab ipsa  
Luxurie ingenii peccatur; quid tibi ab illo  
Speres laudatore boni, qui nec pare fretus  
Ingenio, crebro nec gratus acumine, cramben  
Laudum importunam non ullâ corrigit arte.

Atqui REGINÆ, talis, SPONSIQUE  
fuissem,

Ne dubita, Paranympus, in has concedere  
partes

Si tentassem ultra modulum, contraque Mi-  
nervam.

Quamquam & tentavi: quis enim se continet  
inter

Tot plausus, modo Gallica, sive Academica gestet  
Pectora? quem non invitent ad carmina vatem,  
Hinc LODOIX tenerâ figens in conjugē  
vultus,

Vultus ah! quos invidet Charis ipsa; suo inde  
SPONSA VIRO referens, dulcissima præ-  
mia, risus

Illos, & tanto perfusos nectare risus?

Quoque modo alternis ambo non cedere certent  
Obsequiis, vinci pariter seu vincere amantes?  
Et quid non? . . . sed me tenuit semperque te-  
nebit

Laudandi mos ille bonus, quem nescio, vates  
Et multi mecum, quamvis id nosse laborent.  
Ergo conatum lauda, si non potui rem  
Perficere, & veniam, mihi quam tu sponte  
dedisses

Laudanti male, concedas laudare timenti.  
Fors erit, ut teipso monitore ususque magistro,



320     S E L E C T A   C A R M I N A ;  
Laudando placeam ; rerum nam longior usus ;  
Quo tua Musa valet , quo passim diceris inter  
Urbanos longè versari urbanior omnes ,  
Hoc dedit ut scires , alios possesque docere.  
Interea , quando solemnia munera Janus  
Imperat , hoc , quæso , carmen bonus accipe ;  
quo non  
Laudem , at legitimæ videas præconia laudis.



F A B U L I N U S ,  
S I V E  
D E O R I G I N E F A B U L Æ .

*Cum* M. LUDOVICUS MARIN , *Humanitatis*  
*Professor in Collegio Sorbornæ - Flessæo oratio-*  
*nem haberet de* G E N E R E F A B U L A R I , *die*  
*Mercurii 22 Januarii 1721.*

*f* A M B U S .

**V** E X A T A diris sæpè Veritas modis ;  
Quod hominum acerbâ facta pungeret  
notâ ,  
Irata repetit lucidas Patris domos.  
Jove annuente , Momus hanc sibi ligat  
Vinclo jugali. Momulus ridet brevè  
Sinu in paterno ; spes Deorum lætior  
Adolescit infans. Interim Mortalium  
Inferna pectus ludit Errorum cohors.  
Inversa rerum nomina : furor impotens  
Mentitur animi robur , artifex dolus  
Prudentiæ vim ; avarus audit abstinens ,

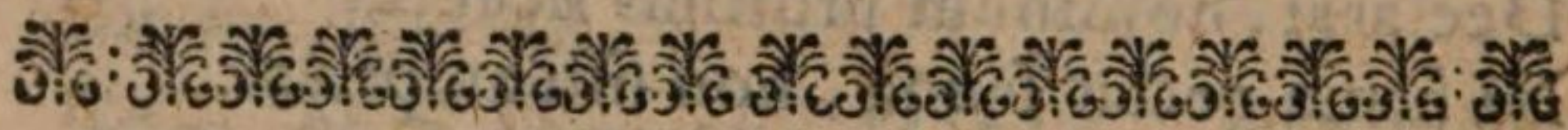


Superbus alta sentiens : Quin & sacer  
Adulteratur ipse cultus Numinum :  
Quantòque quisque peior incedit , placet  
Sibi quisque tantum. Non tulit Rector Deum  
Horrere terras sceleribus. Polo celer,  
Jubente Patre , devolat Maiâ fatus ,  
Et Veritatem mandat , ut revocent prece.  
Clamare verò , & dira Mortales Deæ  
Reduci minari ; quis Magistram perferat  
Tetrico usque vultu , singula dominantibus  
Verbis vocantem , pauperum ferè & inopum  
Acrem patronam ? si redierit , huic malum  
Certè paratum. Pervicacium bonus  
Hominum furorem Juppiter tonitrubus  
Nedum reprimeret , arte statuit tollere.  
Superis vocatis , mente quid volvat , palàm  
Declarat ; hominum protinùs licentiæ  
Nî firma nectat fræna , non sisti ampliùs.  
Jam posse ; natum Veritate Filium  
Mittendum ad illos , qui reducat in viam ,  
Severioris & gerat Matrîs vices :  
Sua quisque Puero dona contribuat Deus ,  
Ut gratus idem fiat , idemque utilis.  
Laudare cuncti dicta sapientis Jovis.  
Tunc prima Pallas artium , quantum capit  
Puerilis ætas , osculata aperit vias.  
Strictæ an solutæ Phœbus inspiret modos  
Orationis hæret , at medium genus  
Docet loquendi vinculo haud strictum suo.  
Sermone tamen Ops vetera vult inspergier  
Et avita verba , nihil enim festivius  
Expressius-ve : dat Venus blandum simul  
Ridere : formas ire Vertumno licet  
Monstrante in omnes : Gratia fronti decus  
Afflant perenne : vix Deum ullus denique



Immunem abire patitur. Et jam patrios  
 Sales jocosque nôrat, & Matris Puer  
 Sensus severos mente penitùs hauserat.  
 Muneribus illis ducit ornatum statim  
 Nepos Atlantis, nec Jovis magni est opus  
 Mandata pandere, spontè venientem genus  
 Mortale recipit. At Puer mirè dicax  
 Rifu innocenti, si quid est peccatum, amat  
 Corripere; plantis, bestiis vocalibus,  
 Qualis sit intùs quisque, nudat, & gravi  
 Correctione quod Parens nequiverat,  
 Id cogit abstinere ridiculi metu.  
 Exin Puellus in dies acceptior  
 A fabulando Fabulinus dicitur.

QUÆ nuda læderet animos mortalium;  
 Larvata iisdem sæpè Veritas placet.



## DAPHNIS.

### ECLOGA.

*Cùm LUDOVICO XV. legitimam regnandi  
 etatem ingresso, publicâ Oratione gratulare-  
 tur LUDOVICUS MARIN, Humanitatis Pro-  
 fessor in Collegio Sorbone-Plessæo, die decimâ-  
 quartâ Aprilis M. DCC. XXIII.*

LYCIDAS, CORYDON.

LYCIDAS.

**D**ESINE jam, Corydon; formosam Ama-  
 rillida silvæ  
 Jam sileant: nostris en regnat Daphnis in agris,  
 Daphnis iô regnat! valeant Amarillidis ignes;  
 Nil jam nostra sibi nisi poscit fistula Daphnim.



## CORYDON.

Mirabar, Lycida, nostris in vallibus unde  
Lætitiæ tantum infremeret; quid turba volu-  
crum

Garrula mulceret tremulis concentibus auras;  
Quid tam gestirent herbosa per arva juvenci  
Ludere. Regnantem gaudent nempe omnia

Daphnim,  
Perque nemus lætæ volucres, perque arva ju-  
venci.

Gramina quin etiam properant se fundere  
terrâ,

Regnantem ut videant nascentia gramina Da-  
phnim.

## LYCIDA S.

Et quæ causa fuit lætandi justior? aut quæ  
Splendidior nobis, Corydon, Aurora refulsit;  
Quàm nostris quæ Regem agris dedit aurea  
Daphnim?

Ipsæ aderam, Themidis nuper cum templa su-  
biret

Augustus Juvenis: proh qualis gratia vultu!  
Regia quàm blandâ majestas fronte sedebat!  
Quem complexa Themis, Gere, dixit, *sceptra*  
*paterna;*

*Sceptra paterna geras, cœlo sic magnus ab alto*  
*Juppiter ipse jubet, poscunt sic vota Tuorum.*

Dixit sacra Themis, respondent omnia cir-  
cum,

Silvani, Faunique graves, Dryadesque puellæ,  
Et quascunque tenet viridanti in littore Nym-  
phas

Sequana, certatim ingeminant, Gere *sceptra*  
*paterna.*

Ipsa procul tacitis subsidens vallibus Echo



324 SELECTA CARMINA;  
Lætâ voce refert, *Poscunt sic vota Tuorum.*

LYCIDAS.

Regnet iô Daphnis! & nos dicamus ovantes.

CORYDON.

Vivat iô Daphnis! & nos dicamus amantes.

LYCIDAS.

Quæ nobis revolas Veris prænuntia, Procne,  
Quæ tot lustrasti Populos, dic regna tot inter  
Ecquæ se tellus tam jactet Rege beata,  
Quàm quæ Daphnide se tellus lætissima jactat.

CORYDON.

Qui lento amne fluis ripæ regalis amore  
Sequana, jam fluctus urge, jam pelle morantes  
Undas, Oceanoque citus fer gaudia nostra.  
Audiat hîc Daphnim Oceanus regnare, The-  
tisque

Audiat, ipsaque lætetur, lætetur & ipse.

LYCIDAS.

Gloriam amat Daphnis: bello stat Gloria  
merces;  
Mars ades ô Gradive, novus tibi surgit Alum-  
nus.

Olli jamque para galeas ensesque tremendos,  
Olli jamque para pugnas clarosque triumphos.  
Bella gerat Daphnis, gerat imperterritus arma,  
Nec sit, cui dare se comitem Victoria malit.

CORYDON.

Gloriam amat Daphnis; stat Paci Gloria  
fructus;

Pallas ades: sua Te Daphnis subit auspice re-  
gna;

Pallas ades, foveasque tuum, Dea Pacis,  
Alumnus.

Olli jam properet frontem tua cingere Oliva,  
Longum olli frontem tua cingere perster Oliva.



Daphnis amet Pacem, Pacis colat otia Daphnis,

Nec sit, cui dare se famulam Pax aurea malit.

LYCIDA S.

Disce graves, mea Musa, modos numerosque sonantes:

En erit audaci dicendus carmine Daphnis,

Ut quatiat ferro muros, & diruat arces

Bellator; nostris ut finibus arceat hostem,

Et sibi mansuras quærat per prælia lauros.

CORYDON.

Ah! placidum canat ah! potius mea fistula Daphnim,

Dulcia pacatis ut amet facere otia terris;

Messibus ut plenis, illo regnante, beata

Rideat Ubertas, opulento & Copia cornu:

Ut fœcunda boves errent per rura quieti,

Lætæque securæ carpant virgulta capellæ.

LYCIDA S.

O Noctis Lucisque parens, mensuraque rerum,

Omnia, quo pellente, cadunt, fugiuntque; fugante,

Per te, Tempus edax, nobis cupientibus hora,

Hora optata diu, vênit, quâ Daphnis habenas

Imperii regeret: rapidos nunc comprime gressus,

Exue nunc alas, & falcem pone secantem;

Fac Daphnis vigeat semper florente juventâ.

CORYDON.

O Divum Pater atque hominum, vasti Arbitrator orbis,

Qui donas adimisque manu dominante Coronas,

Quod bis jam Daphnis Libitinæ ereptus acerbæ

Sceptra gerit, Solioque sedet sublimis avito,



326      S E L E C T A   C A R M I N A ,  
Juppiter alme, tuum est, proprium jam suscipe  
munus.

Lucifer Auroræ Phœboque Aurora sequenti  
Ut præit, & cœlo sparsas fugat antè tenebras;  
Sic tua sic nostro præeat Sapientia Regi,  
Duxque gubernanti lucem prætendat amicam.



N I C O L A U S   P I A T

*Marino Xeria in mortem Spini.*

O, Te si quis adhuc tui Piatti  
Isthic sensus habet, Marine, luge:  
Spinus deliciæ tui Piatti,  
Quo nil mundius, elegantiusve,  
Nil venustius invenire posses,  
Æterno jacet obrutus sopore.  
Fata immitia! iniquiora fata!  
Cur mi præripitis meos amores?  
Aut cur innumeros vivunt per annos  
Et bubo ferus, & sinistra cornix,  
Spinum lacteolum, mori immerentem  
Ævo vix ineunte sustulistis?

Qui, si limina identidem subibam,  
Proh! quales mihi gratulationes,  
Quales mi dabat osculationes?  
Nunc circum tremulis volare pennis,  
Nunc meo capiti insidere blandus;  
Modò corpore pendulus tenello,  
Amabat gracili & genas, & ora,  
Et frontem mihi vellicare rostro.  
Si tristes Domino subesse curas  
Fortè senserat, illicò expeditus  
Guttur exagitare mollicellum,  
Et dulces modulos ciere mille,



Qui posset Domini levare curas.

Fata immitia ! duriora fata !

Vos hic non potuit movere cantu ,

Qui cantu potuit movere tigres ,

Qui cantu potuit movere rupes ;

Et quem vivere tam diu decebat ,

Ævo vix ineunte sustulistis.

Sedebam ; ( heu ! meminisse mens refugit )

Sedebam meditans ineptiarum ,

Ut mos est mihi , nescio quid : ecce

E domo exilit impetu repentī ,

Et præter solitum citatus ad me

Cursu præcipiti advolare cœpit.

Credo , ut senserat imminere fatum ,

Amanti Domino memor volebat

Extremum vale dicere : At vidente

Me , ad terram exanimis repente fluxit ,

Nec movit tenerum subinde corpus.

Spine amabilis ! O miselle Spine !

Tu nunc ora vides pavenda Ditis ;

Tu nunc regna colis tenebricosa ,

Infernasque vagaris inter umbras

Desertus , sine me : tibi astra nulla ,

Nec lux ulla tibi , comesque nullus.

Quis jam te gremio fovebit isthïc ?

Quis dextrâ artificis ordinabit isthïc

Plumas aureolas ? quis appetenti

Blandè crustula largietur isthïc ?

Ah ! te ne triplici furens hiatu

Canis terruerit ; minaxve sævo

Externaverit Eumenis flagello.

Ah ! decens nitor iste quo placebas

Ne terrâ male polluatur undâ

Cocytī , aut Acherontis , aut nefandæ

Strygis : neu dominus superstes , olim



328      SELECTA CARMINA;  
Multum amatus, amans & ipse multum;  
Lethæo tibi deleatur haustu.

Ah! qui sanguineo usque & usque durus  
Raptoris Tityi jecur renascens  
Rostris persequeris, nec acquiescis  
Unquam, parce meo nocere amor;  
Spino parce meo, cruento vultur.

At vos, Elysi beata rura,  
Vestris prætrepidum in jugis habete,  
Nec vestris pudeat jugis habere,  
Quem vobis superi invidere possint,  
Quem sibi superi excitare vellent.  
Sed lætos finite incolat recessus  
Vestrorum nemorum; hincque & inde possit  
Aut ad Meonium assilire olorem,  
Aut alludere Mantuano olori:  
Neque hunc despiciat canorus ille  
Qui lugere sui volebat omnes  
Fata passeris. Ecce luget illum  
Doctus meherculè & elegans poëta,  
Quem non discipulum erubescat ille,  
Qui lugere sui volebat omnes  
Fata passeris. Ipse namque, opinor,  
Spini fata mei, Marine, luges,  
Mollitusque doles meo dolore.

Sic tibi ex animo tuo auspicatus  
Annus ex animo tuo exigatur:  
Sic annum excipiat bona atque longa  
Annorum series beatiorum;  
Per quos aut habeas nihil, quod unquam  
Ultrà quàm satis est amare possis;  
Aut si quidquam habeas tibi quod unquam  
Ultrà quàm satis est ametur, illud  
Amittas precor, ô Marine, nunquam.





## A D G A L L I A M,

*Cum Rex Christianissimus LUDOVICUS XV.  
legitimam Regnandi aetatem adeptus, publi-  
cam rerum administrationem susciperet, mense  
Februario anni 1723.*

O D E.

**N**ON id supremus scilicet Arbiter,  
Vis unde terris regia profluit,

Intendat, ut celso verendi

De solio sine laude Reges

Ignava molli Sceptra gerant manu;

Sed fata præstent Civibus ut suis

Beata, tranquillamque servant

Incolumi Patriæ salutem.

Hâc arte sueti Franciadum Duces

Intaminatis fulgere honoribus:

Qui primus erexit perennes,

Christe, Tibi C L O D O V Æ U S aras:

Et quem rebellis Saxo perhorruit

Dextrâ tonantem vindice, C A R O L U S:

Cum jura Francorum secundis

Porrigeret metuendus armis.

Illo merentem tramite nobilis

Ad astra virtus Te, L O D O I X, tulit,

Qui dulce jam Cœlo receptus

Ævum agitas meliusque regnum.

Hâc stirpe surgens Borbonidum Domus

Inter triumphos, inter & auream

Pacis beatæ faustitatem

Imperium in populos volentes

Æternat, ultrò gentis amans suæ,

Suæque gentis deliciæ. Vides

E c



Ut notus in plebem paterni

Usque animi celebretur ingens

HENRICUS, & qui iustitiâ inclytus

JUSTI reportat nomen amabile?

Hinc MAGNUS altâ laude replet

Attonitum LODOICUS orbem:

Seu capta bello diruit oppida

Ductor timendus; seu placidas colit

Quietus artes, splendidumque

Mille probant monumenta Regem:

Sive & trecentis compedibus domat

Atrox Duellum, Gallica quo ruens

In mutuas cædes peribat

Viribus ipsa suis Juventus.

Spes ergo blandas concipe, Gallia,

Dulcemque mentis lætitiâ exere,

Augusta tot Regum propago.

Dùm LODOIX moderanda sceptrâ

Gravisque molem suscipit Imperi.

Non ille avitæ deferat immemor

Exempla virtutis, patensque

Carpere laudis iter recuset.

En ipsa vultus aspice Regios,

Frontisque dignum jam Solio decus,

Mentemque curarum capacem, &

Grandia volvere gestientem.

Adverte, dextrum Principis ut latus

Ubique claudat sceptrâ regens Themis,

Latusque Virtutum Sorori

Se Themidi comitatus addat.

Et ille soles, Gallia, prosperos

Beare Gentem sollicitus dabit,

Moresque culpari timentes,

Et placidi decus omne Regni.

Sed prima mentem Principis optimi



Totam occupabit Relligio, suis  
Amplexus ulnis quam tueri  
Præsidium columenque amabit.

Si bella poscat iusta necessitas,  
Pugnabit acer: sed magis ambiet  
Parentis artes æmulari

Pacificis oleis revinctus.  
Qualem regendis navigiis rudem  
Fingit peritus Navita filium,

Mox prima miratur volantem  
Cæruleis dare vela campis;  
Tum voce ducens atque oculis juvat;  
Si fortè syrtes repperit abditas,  
Aut si qua turgentes ab alto

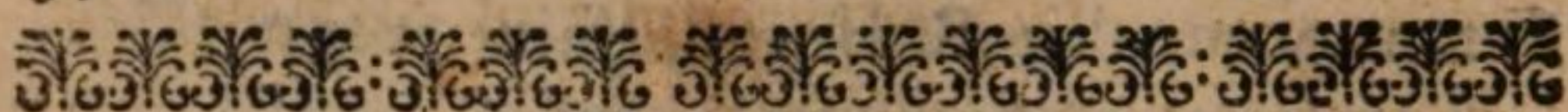
Tristis hyems agitavit undas:  
Talem PHILIPPUS Te modò gestiens,  
REX MAGNE, cernet: cùm benè Gallicam  
Solves in altum sævientis  
Nil metuens pelagi carinam.

Sic ille salvâ per scopulos rate  
Eminus æquor, nunc etiam tuos  
Cursus, & intentos juvabit

Consilio atque operâ labores.  
At Tu potenti, Tu mage Gallicum  
Tutare clavum; SUMME DEUS, manu  
Jubente quo fluctus minaces  
Et tumidi posuere venti.







IN NUPTIAS  
 REGIS CHRISTIANISSIMI  
 LUDOVICI XV,  
 ET REGINÆ AUGUSTISSIMÆ  
 Mariæ-Eusebiæ-Felicitatis.

*Cum ipsis M. BALTASAR GIBERT, Anti-  
 quus Rector, in Collegio Mazarinæo Rhe-  
 torum alter, Universitatis nomine Nuptialem  
 Orationem diceret, die 17 Jan. 1726.*

O D E.

**V**ELOX ut orbem Fama per ultimum  
 Plaudente pennâ nuntia detulit,  
 Ardere jam tædas, & alto  
 Borbonidum Solio locari

**C**LARAM vetusto Sanguine Principem,  
 E mille dignam Principibus legi,  
 Cui Sponsus Augustus jugalem  
 Porrigeres, LODOICE, dextram:

**A**CCEPIT omen Gallia, quo decus,  
 Quo visa regni crescere gloria;  
 Sensitque perfundi beatum  
 Lætitiâ saliente pectus.

**Q**UID, cùm MARIAM jam propius licet  
 Tandem fideli cernere lumine?

Ut ora suspendit videntum,  
 Et referat tibi mille pulchras,  
**R**EX magne, dotes! oris honoribus  
 Ut vim capacem mentis, & inclytas  
 Adjungit artes! ut voluntas  
 In populos studiola matrem



OSTENDIT! Omnes comis ut alloqui  
Repentè Gallos blandiùs allicit!

Ut mixta majestas amanti  
Fronte sedens oculisque fulget!  
HINC ille nuper splendidior dies,  
Et omnis Aulæ pompa superbior,  
Amœna quam rura & recessus  
Bellaquei explicuere Fontis.

AT QUI tot inter primus Hic eminet  
Princeps, in auro clarior aspici,  
Ceu luce cum Phœbus minores  
Exuperat rutilante flammis?

QUEM vota plebis, quem sequitur favor;  
Quem lecta cingunt agmina, & undique  
Mirantur, & fixis in unum  
Luminibus venerata cernunt?

CUI flos juventæ purpureus micat,  
Et jam virilis corpore dignitas,  
Et forma præcellens, & ipsis  
Ex oculis manifesta virtus?

AGNOSCE Regem tot titulis tuum,  
O Galle. Festi pars bona gaudii,  
Sic ibat exultante gressu  
Per mediam LODOX catervam.

TALIS moranti se procul obvium  
Sponsæ ferebat. Talis, ut obviam  
Conspexit, & verbis amicis,  
Et facili excipiebat ore.

DUCEBAT ingens sic sibi conjugem  
Conjux ad aras. Nec mora, gestiens  
Rus omne certatim videres  
Insolito trepidare plausu.

IENEM videres ire per aëra,  
Stellis relabi mox crepitantibus,  
Omnesque jam motus, & omnes



Flammâ agili simulare formas.

TUM pura lymphis stagna sonantibus;

Lenique fontes murmure in alveis

Salire, tum vibrare fluctus

In superas violenter auras.

QUIN antra saltus spontè per invios

Audita Regem dicere maximum,

Sylvæque vocales Mariam

Arboribus resonare lætis.

TUNC & sereni conscio in æthere

Risere soles, & Pietas polo

Delapsa Gallorumque sortem

Atque suos cecinit triumphos:

NAM cur latenti, dixit ovans, premam

Sub corde sensus? dum tibi, Gallia,

Regina surgit, grande munus,

Culta mihi teneris ab annis;

QUAM non decoro sic tua murice;

Auroque clarant Lilia plurimo,

Circùmque Regalem Coronam

Multiplici radiante gemmâ;

UT MENS supremo subdita Numini;

Morumque custos ingenuus Pudor;

Totoque jam lucens in orbe

Purior & sine labe Virtus.

ET QUI Mariam consociat throno;

Sat esse monstrat se LODOIX meum;

Et velle BURGUNDI Parentis

Egregias meruisse laudes.

ECQUIS futurus lætitiæ modus,

Si vota complet, pignus amabile,

Delphinus, ambos redditurus,

Et similes geniturus ipse!





IN RESTITUTAM  
REGI VALETUDINEM,

CARMEN.

**N**ON tamen omnino curæ tibi desit esse  
Gallica res, mœstam præsentī nunc  
quoque gaudes,

Summe Deus, gentem tutari numine, quando  
Ereptum instantis lethi discrimine servas,  
Spem Regni reliquam, & Populorum gaudia,  
Regem.

Jam tua multiplici dudum nos dextra  
flagello

Insequitur, stricto & fontes ulciscitur ense.  
Horribili sævit per agros perque oppida strage  
Dira lucet. Luget mater sanctissima pacis  
Religio scindi studia in contraria mentes.  
En etiam ingeminas ictum, propiusque medullis  
Intentas vulnus. Pretiosos gentis amores,  
Illum crescentem vota inter publica florem,  
Ah! tenerum florem, velut attri turbine venti  
Succussum, radice paras evellere ab imâ.

Quis pavor attonitas Urbemque Aulamque  
repente

Perculit? Exanimis jacuit cum Rege jacente  
Gallia. Tota metu latè obstupefacta, suamque  
In nostrâ verti fassa est Europa salutem.

Tuque adeo ante omnes, qui pignus amabile  
sanctæ

Commissum fidei patriis amplectere curis,  
Custosque & primo Mentor vigil additus ævo;  
Saucia sollicito transfixus corda dolore,  
Undique opem tanto properas conquirere  
Alumno,



At spes tota Deum spectat, dextramque po-  
tentem,

Orco quæ mergit, periturosque eripit Orco.

Ergo & tu precibus Numen votisque fatigas:  
Et precibus Numen votisque Urbs tota fatigat.  
Nec frustra: fugit è teneris vis noxia membris:  
Mentibus è nostris fugiunt luctusque metusque.

Consurge in plausus, felix ô, Rege recepto,  
Gallia: vita tibi L O D O I C O reddita salvo  
est.

Non tibi, non Regem voluit puerilibus annis  
Avulsum Deus infensâ præcerpere dextrâ.  
Consiliis in te sævit melioribus. Illum,  
Ne quando subeat, Sceptri teterrima pestis,  
Fastus, & humanæ malefana oblivio sortis,  
Admonitum voluit vel primo in limine Regni,  
Quàm tenui filo suspensa potentia Regum  
Pendeat; ut ceræ fragilique simillima vitro,  
Diffluere, & minimo possit discrimine frangi.  
Idem, dum subiti, morbo grassante, ti-  
mores,

Et subita erumpens, morbo cessante, vicissim  
Lætitia, internos properârunt prodere sensus;  
Idem perpetuo voluit firmissima nodo  
Regem inter populosque adstringere vincula  
amoris.

Agnoscis, L O D O I X, quàm res sit  
dulcis, amari.

Non sic marmoreis surgentia tecta columnis;  
Non sic quæ radiant auro laquearia; non sic  
Gemmata vestes, famulantumque agmina; non  
sic

Plurima quæ cingit magnos opulentia Reges,  
Regum pertentat, pietas ut publica, pectus.  
Ut juvat hæc tecum secrete tâ volveremente!

Me



Me saluum cupiunt omnes ; amor eximius meus.  
 Quâcumque incedo , me circum læta meorum  
 Corda volant. Nemo de tot non millibus ardet  
 Ipse meâ vitam pro vitâ sponte pacisci.

Ut juvat , in blandâ populus dum lumina fronte  
 Figit inexpletum , visuque immobilis hæret ,  
 Omina in angusto captans faustissima vultu ,  
 Festivos inter , feriunt qui fidera , plausus ,  
 Ut juvat , hæc leni jactantem audire susurro !  
 Hic Patria dici Pater , hic felicis amabit  
 Deliciaque & amor gentis Pastorque vocari.  
 Ille quidem , si bella geri quandoque necesse est ,  
 Bella geret , Magna Stirpis non degener hares ,  
 Borbonisque audax juvenis obteret artibus  
 hostem.

Suavius at patrium tanger Pax aurea pectus :  
 Pacis amans , cives optatâ Pace beabit.

Hæc , LODOIX , hæc te puerum jam  
 gaudia mulcent :  
 Hæc tecum crescente simul quoque gaudia  
 crescant :

Dum majestatem Sceptro , tua dum tibi jura  
 Tutoris PATRUI labor & custodia servat.  
 At tu , summe Deus , Deus ô vitæque ne-  
 cisque

Arbiter , in Reges qui celsâ è sede tremenda  
 Imperia exerces ; retractum è faucibus Orci ,  
 Spem regni reliquam , & populorum gaudia ,  
 Regem ,

Incolumem serves , propria & tua munera faxis :  
 Mentem ah ! ne teneram vitii contagia lædant.  
 Justitia , & placido facilis Clementia vultu ,  
 Et veri sincerus amor , linguæque dolosæ  
 Deludi indocilis blando sapientia fuco ,  
 Felici solum vallent regale coronâ.



338      S E L E C T A   C A R M I N A ,  
Quid plura? Illum, olim tua quem tibi dextera  
Regem

Finxerat, insignes cui militiæque domique  
Virtutes terris famam asseruere perennem,  
Quem pietas sublimem astris cœloque dicavit,  
Quo se jactat Avo, cujus se nomine jactat,  
Illum viva Nepos reddat LODOVICUS  
imago.



I N F A U S T I S S I M A S  
L U D O V I C I X V .

*Regis Christianissimi, & MARIAE FELICITATIS  
EUSEBIAE Reginae Nuptias.*

V I S T U L A . S E Q U A N A .

V I S T U L A .

**R**EGUM qui dare tristibus  
Ripam semper amas casibus hospitam;  
Iusto quàm bene gaudio  
Lugentem relevas, Sequana, Vistulam!

S E Q U A N A .

Regi qui socias meo  
Dignam perpetuis Conjugem amoribus;  
Quanto munere compotem  
Votorum cumulas, Vistula, Sequanam!

V I S T U L A .

Lugebam modò PRINCIPEM;  
Gentis delicias, heu! nimium breves.

Lugebam quoque VIRGINEM;  
Gentis dulce, foret si proprium, decus.

S E Q U A N A .

Me Rex dignus Avis beat,  
Spes, votum, populi totus amor fui;



Grandi de erat adhuc thoro ;  
 Esset quæ stabilis certa fides boni.

## V I S T U L A.

Tu passio egregium sinu  
 Totâ veste vocans excipis exulem :  
 Per te nobile tollitur  
 Virtus in solium , & dote placet suâ.

## S E Q U A N A.

Felices tibi Nuptias  
 Debet Gallia , quas Relligio & Fides  
 Stringunt ; dum niveus Pudor  
 Præfert rite sacras ad thalamum faces.

## V I S T U L A.

Non Phœbi jubar aureum  
 Nascenti recreat lumine lætiùs  
 Terras , ac L O D O I X fovet  
 Tanto per populos omine gaudia.

## S E Q U A N A

Non , horti decor , arcis  
 Spargens humidulis suavem animam Rosa  
 Halat dulciùs , ac piis  
 Virtus EUSEBIÆ fragrat odoribus.

## V I S T U L A.

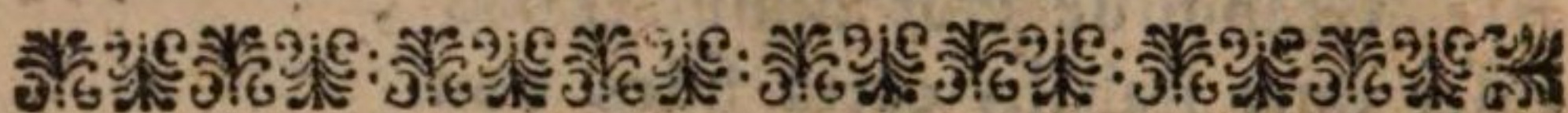
Vivat , vivat , io ! novas  
 Et partis L O D O I X dum bene laudibus  
 Laudes adstruet , inclyti  
 Fructus conjugii carpat amabiles.

## S E Q U A N A.

Regnet , regnet io ! meas  
 Et spes dum reparans EUSEBIA inclytâ  
 Mater prole superbiet ,  
 Dici Mater item Galliæ amet suæ.







I N  
R E G A L E S N U P T I A S  
M U S A H A R C U R I A N A.

*Cum M. BALTHASAR GIBERT, Antiquus  
Rector, in Collegio Mazærinæo Rhetorum  
alter, Universitatis nomine Nuptialem Ora-  
tionem diceret, die 17 Januarii 1726.*

N A M cur, dum resonat fremens Sororum  
Lætis Gallia cantibus; tributa  
Tibi dum sua nobili duello  
Quisque pendit, H Y M E N, pudens relinquare  
Ecquæ materies subinde laudum  
Major contigerit disertiorum?  
Dicam, dulcis Hymen, tuos honores,  
Dicam, dulcis Hymen, tuos amores.  
Martem per medias ferat volantem  
Strages, exhibeat cruore tinctum  
Bellatrix Lyra: molliore plectro  
Tuos, dulcis Hymen, canam triumphos;  
Nuper parta tibi canam trophæa,  
Tu vim pectoribus facis benignam,  
Tu nectis manibus leves catenas,  
Tu flammis animos foves pudicis,  
Lege tu socias potens jugali  
Corda, mitis & imperas Tyrannus.  
Non sic Mars galeâ valet minaci,  
Non Bellona valet domare ferro,  
Ut tu, dulcis Hymen, domas amore.  
Tuos, dulcis Hymen, canam triumphos;  
Nuper parta tibi canam trophæa.

Huc huc blanditiæ, quot estis omnes,



Rifus & Charites, Joci, Salesque;  
 Flores depropera novos, Catulle,  
 Novos da Citharæ modos, Tibulle,  
 Junctâ voce lyræ novum sonate,  
 O Hymen Hymenæe! quo perennis  
 Stat Regum soboles, salusque Regni,  
 Quo sunt hominum leves ruinæ,  
 Sanguis quo cineri redit sepulto,  
 Quo post fata patrum manet superstes  
 Virtus in pueris, vigetque nomen.  
 Tuos, dulcis Hymen, canam triumphos,  
 Nuper parta tibi canam trophæa.

Nympha B O R B O N I O probata nubit,  
 Dulce Nympha sui decus Mariti;  
 Vincit nunc alias micans puellas,  
 Ignes Luna micans velut minores;  
 Lunæ purpureum imprimit colorem  
 Phœbus; purpureum refert colorem  
 Luna; suppeditat suos honores  
 Nymphæ B O R B O N I U S; suos amores  
 Nympha B O R B O N I O vovet perennes.  
 En quos, dulcis Hymen, habes triumphos;  
 En quæ, dulcis Hymen, habes trophæa.



## C O D R U S.

M E N A L C A S, C O D R U S.

M E N A L C A S.

N A M quò tristis abis! quæ causa indigna  
 togatum  
 Vasa, libros, rhedamque sequi & fugere urbe  
 subegit?



342      S E L E C T A   C A R M I N A ,  
C O D R U S .

Quid tantum properas nostros exquirere luctus?  
Huc egit nos longa dies, vivique docendo  
Venimus, ut ( nostras neque enim viduare  
palæstras

Sat fuit ) exigui quoque census advena raptor  
Diceret, hinc procul hinc, veteresque valete  
Magistri.

Jam, trepidas ex quo fama hæc pervenit ad  
aures,

Credere nec pistor Cererem, nec campo  
Lyæum;

Credita jamque diem dicens apparitor urget.  
Ergo, ne, ad cathedram quem publica munera  
poscunt,

Conficiat privata fames, aut carcer obumbret,  
Vasa, libros, chartas rhedâ quam cernis in istâ  
Composui, & me, quò præsens fortuna vocaret  
Errantem, addixi; dum raris tempora canis  
Spargit adhuc ætas, nec quærit dextra bacillum,  
Et Lachesi superest stygiis quod torqueat umbris.  
Nam quid agam? rursùm, primas regressus ad  
artes,

Venalem portem privata per ostia Phœbum?  
Anne datus puero monitor morumque magister  
Addicar custos alienis ædibus hærens,  
Ad nutum cum sarcinulis abiturus herilem?  
Aut tua, quod super est, Jacobe, suburbia  
scandens,

Plurima quâ latè radians ostentat imago  
Nomen, & adversus ridet venientibus hortus,  
Convivas frænem indomitos, & nescia flecti  
Pectora servitio experiar, fastusque superbos?  
Ecquæ autem ( fac velle ) novus jam factus  
amator,



Irrisusque procus, quæram connubia, quæve,  
 Præsideat vigilans quæ sumptibus uxor avaris,  
 Et nostrum quæ casta queat fervare cubile,  
 Exsuccum accipiet non dedignata maritum?  
 Quin age, quin propera, medios nec defere  
 cursus.

Cedamus patriâ. Maneant, quibus ultima restat  
 Ars sacra, in templis quam non patiantur  
 inertem.

Ociùs hinc profugum deduc, mea rheda,  
 Magistrum.

## M E N A L C A S.

Certè equidem audieram vestras, ubi bella  
 quiescent,

Aucturum Regem dotaturumque Camœnas:

Ac, ne perjuros cives in jura vocarent

Ulteriùs, gratis jussas profiterier artes.

Fallor? an, hæc si certa fuit sententia Regi,

Prospiciens potuit factis ingentibus Heros

Consulere, & meliùs palmas cumulare priores.

Ænea dotata vincebant signa Camœnæ.

## C O D R U S.

Parce, ô quicumque es, fando renovare dolores  
 Præteritos, quanquam heu! nimiùm meminisse  
 necesse est.

Audieras, & certa fuit sententia Regi:

Hæcque adeò, ni fœdæ artes aurique sce-  
 lesta. . .

Ah! si fas; sed plura vetas, Academia, fari,

Munera Rex urbi dilectæ extrema parabat:

Jámque videre diem, jámqe expectata vi-  
 debar

Tempora, cùm vacuas certatim ornare pa-  
 læstras

Se læto properans effunderet agmine, jam tunc



344    S E L E C T A    C A R M I N A ,  
Ordine digna dato , docilis , patiensque la-  
borum ,

Sponte suâ veniens & non quæsitâ Juventus.

O studiis tum quantus honos ! ô sæcla Camœnis  
Aurea ! ô antiquam , quâ solâ fidera adisti ,  
Sæcla tibi , miseranda parens , revehentiâ  
famam !

Nunc solum nomen de tanto restat honore :  
Nunc deserta jaces despectaque : cerea portas  
Munera nunc : Patri olim formidata Quirino.  
O dolor ! Aonidum juro & sacra numina  
Phœbi ,

Ut , quamvis miser ipse , tui miseretque pu-  
detque ,

Ut tua fata magis mihi sunt crudelia nostris.  
Accipe , quod nostræ primum extremumque  
Camœnæ

Sit munus , fidumque Codri testetur amorem.

Et vos , ô pueri , quondam mea cura , valete.

Non ego vos posthac solio gravis arbiter alto ,

Argutos inter strepitus , lacrymasque decoras ,

Certare Imperii primâ pro sede videbo.

Præmia nec ponam ; vobis labor illa parabat

Providus , & caris quæ à matribus æra me-  
rerent ,

Et tenera à meritâ fervarent terga betullâ.

Ite meis nunc imperiis vos ite soluti.

Ociûs hinc profugum deduc , mea rheda ,  
Magistrum.

M E N A L C A S.

Quando quidem fors ista tua est , tenuemque  
negare

Sustinet emeritis victum urbs ingrata Camœnis ,

Pertæsusque paras aliò discedere , mecum ,

Hæc si rura placent , ultrâ ne tende , venito.



Hic, ubi porrecti incipiunt assurgere colles,  
Et molli usque ad agros sese demittere clivo,  
Apparet secreta, vides? procul edita turris:  
Aerium stat utrinque nemus, tum sparsa do-  
morum

Infrà tecta jacent, arbor quæ plurima texit:  
Sequana vicinâ ditionem terminat undâ.

Yvriacum dicunt: Parisinis civibus horti.

Hic tibi (ne spernas quam fors inopina salutem  
Ostentat, nec tute meis parere recusa

Consiliis: ego sum pullo quem tegmine cernes

Conspicuum Festis secretâ in sede diebus,

Maximus Ædituus, rerum cui summa potestas)

Innumeros faxo pueros, Doctore carentes,

Prima novus quos edoceas elementa Magister,

Bosciadæ jungam auspiciis, viduæque palæstræ

Præficiam: Superis huc te poscentibus affers.

Accipe daque fidem, & miseræ obliviscere  
fortis.

Mitto, quæ mensis feret emolumenta peractus:

Pomorum quàm dives eris! quàm lactis abun-  
dans!

Muneribus matres videas ditare Magistrum

Certantes; & honos erit, ova recentia, vobis.

Annuus agricolûm veniet de munere potus:

Namque, ubi sanguineos labris dabit uva  
liquores,

Tum pagi lustrare domos, patulamque me-  
mento

Supplice, ne pigeat, situlam protendere dex-  
trâ;

Vinâque fumosum fundent Yvrisia nectar.

Prætereà, si voce vales, ars si qua canendi

Nota, nec assiduâ tibi pectora rupta loquelâ,

Non metus; haud desit merces sua digna labori:

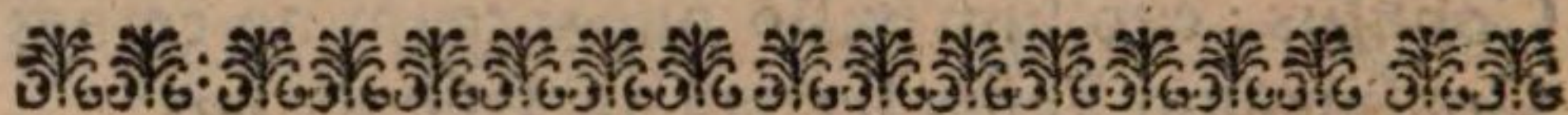


Carbaseo ad pluteum de more indutus amictu  
 Veste super breviorē aderis, quadratāque mitra  
 Intonsos teget, unde tibi reverentia, crines;  
 Jamque chori, medios assistens inter olores,  
 Dux eris, Yvriacā Doctorque & Cantor in  
 Æde.

## C O D R U S.

Flecte ergo, mea Rheda, viam: data fata  
 sequamur:

Vivite C \* \* \* \* æternum jam vivite, Musæ.



## RELIGIO NUTRIX.

**A**UCTA triumphabat regali Gallia partu;  
 Et regum proavus jam LODOICUS  
 erat.

Nascenti Charites decus afflavere, quaterque  
 Duxerunt roseas blanda per ora manūs.

Afflatu membris vigor additus, ignis ocellis;

Addita multa labris gratia, multa genis.

Visuræ puerum Nymphæ rupere canales,

Et liquido in numerum subsiliere pede.

Affuit è cælo vultu Pax tristior; illam

Europæ scires indoluisse malis.

Ut videt, ut vultu detergit nubila, ridet:

Ridentem placido respicit ore puer.

Affuit auratis volitans Victoria pennis,

Et Laurum captâ Segusione ferens.

Ne tamen infelicis avi pia cura nepotem

Urat, & unde decus, cresceret inde dolor;

Occuluit frondem ingratham, palmamque  
 tetendit

Quam tulit haud flendo victor ab hoste pater.

Religio venit niveo circumdata velo,



Sed malè lætitiā dissimulante suam.  
Ante alias venit : fòrs venerit unde requiris ?  
Non de longinquis venerat illa locis.  
Versaliis habitat ; mansura hic templa locavit ;  
Hic sedet ; hic sceptrum cum LODOICE  
tenet.  
Ac dum quæque sibi infantem deposcit alum-  
num ,  
Tres inter lis est orta repente deas.  
Non ego , pax inquit , rixando jura tuebor :  
Non est ingenii bella movere mei.  
Pro re pauca loquar debet mihi Gallia matrem :  
Cur non & natum debeat illa mihi.  
Qui pacis donum puer est , sit pacis alumnus :  
Neu pudeat nostrā cingere fronde comas.  
Jam vobis quæsitā satis victricibus armis  
Gloria , Borbonidæ : pace petendus amor.  
Hanc LODOIX petit , invitus qui fulmina  
torquet ,  
Invitisque volens otia sæpe dedit.  
Mox idem terris , nisi fallunt omina , & hostis  
Vicerit improbitas , otia longa dabit.  
Otia longa dabit : rursus si bella resurgant ,  
Hæc avus , hæc poterit composuisse pater.  
Sic regnum accipiens pacatum Marte paterno ,  
Augusti referet sæcla beata Nepos.  
Dixerat. At contra quassans Victoria lauros ,  
Ergone quæ vincō cætera , vincar , ait ?  
Non ita : vincendi merces , & gloria major ,  
Ut , dum causa faver , cedere jure velim.  
Cui medios inter , me procurante , triumphos  
Contingit nasci , nascitur ille mihi.  
Gallia nempe tibi matrem debere fatetur :  
Est sancto per te fœdere junctus Hymen.  
At nisi rupissem fatalia semina belli ,



348 SELECTA CARMINA,

Nunquam junxisses fœdera sancta tori.  
Verum esto, acceptam referat tibi Gallia ma-  
trem:

Sis dos illius, sit decus illa tuum:  
Est certè genitor non uno nomine noster;  
Est avus, est proavus, teste vel hoste, meus,  
Quod si pœniteat nobis favisse nepotem,  
Et speretâ lauro cingat oliva caput.  
Me quoque (Fas, LODOIX, justo indulgere  
dolori;)

Quamvis nec pondus verba, nec omen ha-  
bent;

Me quoque pœniteat, tot jam labentibus annis,  
Austriacæ partes deferuisse domûs.

Gallica pœniteat famulo pede castra secutam,  
Perfida dum victis, improba, cæca vocor.

Sed neque pœniteat nobis favisse nepotem;  
Nec me pœniteat Gallica signa sequi.

Otia pacis amet nusquam Marte usa secundo  
Austria; Borbonius sanguis in arma ruat.

Sic regnum accipiet patriis virtutibus auctum;  
Et referet proavi fortia facta Nepos.

Parcite, Relligio dixit, contendere. Neutra est  
Fingendis regum moribus apta satis.

Tu Reges, & regna sinas torpere veterno;  
Fervere tu bellis irrequieta velis.

At non Borbonidas aut semper stringere fer-  
rum,

Aut decet ignavâ sceptrâ tenere manu.

Otia nunc pacis, nunc belli præmia quærant;  
Sit pax, sit bellum Relligionis opus.

Quam bene consiliis regum sim fixa regendis  
Vita tibi, LODOIX, hætenus acta probat.

Nam quid dissimulem totus quod prædicat  
orbis,



Ipse nec , ut possis , dissimulare velis.  
Quod fractum toties sociatis viribus hostem  
Videris ante pedes procubuisse tuos ;  
Quod positis odiis Gallo jungatur Iberus ;  
Lilia quod supplex mundus uterque colat ;  
Quod tam felices regnando expleveris annos ;  
Detque tibi , nulli quod dedit ante , Deus ;  
Quod regni columen , regum pater , ultor , &  
hospes ;  
Quod sis Europæ terror amorve , meum est ;  
Talia pro meritis cœlum tibi dona rependit :  
Hoc pretium assertæ Relligionis habes.  
Ite modò , & pueri curam deposcite ; pugnet  
Utraque muneribus se meruisse suis.  
At mihi non tanti dat spem Lodoïcus alumni  
Plurima quod dederim , sed quia multa dedit.  
Qui mihi septra dedit , non deneget ille nepo-  
tem ;  
Borbonidæ nutrix , dum sibi constet , ero.  
Sic dea. Francorum Genius qui præsidet oris ,  
Primaque partitur munia , Vincis , ait.  
Gallia progeniem regum tibi credit alendam ;  
Sint commissa tibi pignora quanta vide.  
Sic tibi de tenero fingatur alumnus , ut olim  
Auspiciis regnes illius , ille tuis.  
Ne tamen invidiæ locus , aut sit justa querelis  
Materies vestris , æmula turba , deæ ;  
Tempus erit , cùm laudis amans per facta pa-  
rentum  
Ibit , & audaces instruet ense manûs.  
Tempus erit , cùm pacis amans domito otia  
mundo  
Reddet , & hostiles vincet amore metûs,  
Interea lauris ornet Victoria cunas :  
Sit pacis somnos conciliare labor.



Assensere deæ, & quamvis dea vicerit una,  
Quælibet est causam vincere visa sibi.

Relligio puerum gremio complexa, volenti  
Oscula per longas dat repetitque moras.

Exerit inde sinûs, & pressans ubera palmis,  
Mollia nectareo rore labella rigat,

Ille trahens avidè niveo se proluit haustu;  
Mistaque virtutum semina lacte bibit:

Dumque bibit, nutrici arridet lumine blando;  
Lumine, nam dulci labra liquore natant.

Nosse deam credas, vel credidit esse parentem.  
In puero causam credulus error habet.

Seu matris pietas, & proxima forma dearum;  
Seu facit innatus Religionis amor.

Cresce puer, LODOIX crescentem cernat,  
& olli

Tertius accrescat te genitore Nepos.

Dii faciant longùm populis des jura beatis;  
Dii faciant serò det tibi sceptrum pater.







# NOTE

## PRÉLIMINAIRE.

**I**L est parlé dans ce recueil tant de fois de Louis XIV, & de la famille Royale, qu'il est nécessaire avant toutes choses de donner au moins une légère idée des merveilles de son Règne, que nous ne ferons qu'effleurer.

Louis XIV surnommé le Grand, est l'aîné des deux fils du Roy Louis XIII & de la Reine Anne d'Autriche son épouse, qui le donna à la France après 23 ans de stérilité, le 5 Septembre 1638, ce qui lui fit donner le surnom de *Dieu-Donné*. Les prémices de son Règne furent consacrées par un grand nombre de victoires remportées sur-tout par Louis de Bourbon, deuxième du nom, dit le *Prince de Condé*, & par le Vicomte de Turenne, contre les Espagnols & les Allemands, avec lesquels on étoit en guerre. En 1648 la paix fut faite à Munster à l'avantage du Roy, entre la France, l'Allemagne & la Suede. La guerre continua toujours contre les Espagnols : mais la paix fut heureusement conclue dans le fameux Traité de paix des Pyrenées, par le Cardinal Mazarin, le 7 Novembre 1659. Huit mois après, le 9 Juin 1660, le Roy épousa Marie-Therese d'Autriche, Infante d'Espagne, & fille de Philippe IV. La paix qui fut faite à Breda, entre



l'Angleterre , la Hollande , la France & le Dannemarck au mois de Janvier 1667, termina la guerre que le Roy avoit déclarée un an auparavant aux Anglois , en faveur des Hollandois ses Alliés.

Mais cette guerre fit place à une autre , qui interessoit le Roy de beaucoup plus près. Les Espagnols avoient refusé de le satisfaire , après la mort de Philippe IV Roy d'Espagne , pour les prétentions qu'il avoit sur quelques Provinces des Pays-Bas, à cause de la Reine son épouse. Il entra en Flandre au mois de Mai , y prit un grand nombre de villes , conquit au mois de Février 1668 toute la Franche - Comté , qu'il rendit par le Traité d'Aix-la-Chapelle au mois de Mai suivant. Le Roy irrité des fréquens complots que les Hollandois , redevables à la France de leur élévation , formoient contre lui depuis trois ans avec l'Angleterre , la Suede ; l'Empereur , & l'Espagne , leur déclara la guerre au mois d'Avril 1672. Le foudre suivit l'éclair de fort près ; car au mois de Mai il passa le Meuse avec son armée , commandée sous lui par le Prince de Condé , & M. de Turenne. Il traversa aussi le Rhin à la nage avec son armée près de Skeinck , malgré le feu des ennemis qui étoient en bataille sur le bord opposé. C'est peut être l'action la plus hardie & la plus glorieuse dont il soit parlé dans l'Histoire. Les Hollandois perdirent cette année un grand nombre de villes , & furent battus deux fois par le Duc de Luxembourg. Les Princes de l'Europe qui avoient fait entre-eux des ligues particulieres , effrayés des progrès surprenans de la France , se réunirent  
tous



tous ensemble contre elle. Il y eut un Traité conclu entre l'Empereur, l'Espagne, la Hollande, & l'Electeur de Brandebourg. L'Electeur Palatin grossit encore le nombre des ennemis au commencement de l'année 1674. La guerre se fait avec beaucoup de chaleur de part & d'autre. Le Roy prend Mastricht, l'an 1673 : le Prince de Condé défait à Senef l'armée des Espagnols, jointe à celle des Allemans & des Hollandois, & commandée par le Prince d'Orange l'an 1674 : M. de Turenne s'empare du pays de l'Electeur de Brandebourg, l'an 1673 ; gagne plusieurs victoires en Allemagne 1674 ; mais il est tué malheureusement en 1675. (*voyez les notes sur la deuxième Piece.*) Enfin cette grande guerre est encore terminée à l'avantage de la France, au mois d'Août 1678, par le Traité de Nimegue, qui fut signé d'abord entre la France & la Hollande, accepté par les Espagnols au mois de Septembre suivant, puis par les Allemans en 1679, enfin par l'Electeur de Brandebourg & par le Roy de Dannemarck.

L'envie des autres Souverains de l'Europe, qui ne pouvoient souffrir, ni voir de bon œil la grandeur du Roy, fut la cause d'une nouvelle guerre. Au carnaval de Venise, l'an 1687, le Duc de Savoye, l'Electeur de Baviere, & d'autres Princes prirent des mesures, pour l'exécution des vastes projets de la ligue d'Augsbourg. Le Pape même, qui étoit Innocent XI, prévenu par ses Ministres dévoués aux ennemis du Roy, favorisa les desseins de cette Ligue. Le Roy voulant prévenir l'exécution de tous ces complots, chargea du com-



mandement de l'armée Monseigneur le Dauphin, qui se signala par la prise de Philisbourg le 29 Octobre 1688, &c. Le Roy declare ensuite la guerre aux Hollandois, qui avoient les premiers mis en mouvement les ressorts de la Ligue. On vit des Manifestes de part & d'autre, & toute l'Allemagne se déclara ouvertement contre la France au mois de Mars 1689. Le Roy en usa de même à l'égard de l'Espagne au mois d'Avril; & deux mois après à l'égard des Anglois, revoltés contre Jacques II. leur Roy. La France, outre tous ces ennemis, eut encore contre elle le Duc de Savoye, le Duc de Lorraine, les Electeurs de Baviere, de Saxe, & de Brandebourg. Malgré presque toute l'Europe ainsi conjurée contre le Roy, il ne laissa pas de faire & de terminer encore cette guerre avec beaucoup de gloire & d'avantage. Il prit Mons l'an 1691, & Namur le 5 Juin avec le Château le 30 du même mois 1692. Le Duc & Maréchal de Luxembourg gagna sur les Alliés les batailles de Fleurus le 1 Juillet 1690, de Leuze en Flandres 1691, de Steinkerke 1692, & de Nerwinde 1693, & mourut le 4 Janvier 1695, comblé de gloire. Le Maréchal de Catinat gagna sur le Duc de Savoye celles de Staffarde en 1691, de Marfaille en 1693, & prit presque toutes les villes de son pays, ce qui l'obligea à conclure avec le Roy son Traité en 1696, par lequel il rentra dans les Etats conquis sur lui. On convint que le Duc de Bourgogne épouserait la Princesse Marie-Adelaïde, fille de ce Duc & d'une Princesse nièce du Roy. M. le Duc de Vendôme se signala aussi dans



cette guerre , par plusieurs conquêtes en Catalogne , & sur-tout par la prise de Barcelone le 10 Août 1696. Enfin la paix generale se fit , le traité de Riswick fut signé avec l'Espagne , l'Angleterre & la Hollande le 2 Septembre 1697 , & six semaines après avec l'Empereur & l'Empire. Strasbourg demeura sous la domination du Roy avec son territoire , &c. Le Roy eut dans cette guerre 350000 hommes d'infanterie , & 70000 chevaux , sans comprendre les troupes destinées à servir dans la Marine.

La mort de Charles II Roy d'Espagne , arrivée le premier Novembre , donna naissance à des mouvemens qui ont agité toute l'Europe. Ce Prince consultant plutôt les principes de la conscience & de l'équité , & l'intérêt de ses peuples , que les impressions d'une aveugle antipathie , avoit nommé par testament pour héritier de sa Couronne Philippe de France, Duc d'Anjou , deuxième fils de Monseigneur, & petit-fils de Louis XIV ; lui substituant Charles , Duc de Berry , son frere , & à ces deux Princes l'Archiduc Charles II fils de l'Empereur Leopold , puis le Duc de Savoye. Le Duc d'Anjou , reconnu pour Roy d'Espagne sous le nom de Philippe V est conduit jusque sur la frontiere par les Ducs de Bourgogne & de Berry , ses freres , & fait son entrée publique à Madrid le 14 Avril 1701. L'Empereur engagea dans son parti la plupart des Princes de l'Empire , & ne put ébranler les Electeurs de Baviere & de Cologne. Comme plusieurs Puissances de l'Europe étoient mécontentes de la dernière



paix , il les porta aussi à se liguier avec lui ; sur-tout les Hollandois & les Anglois en 1702 , & même le Duc de Savoye en 1703 , ce qui porta l'Empereur à donner à son fils l'Archiduc Charles , le titre de Roy d'Espagne : la cérémonie s'en fit à Vienne le 12 Septembre. Guillaume , Roy d'Angleterre , étant mort le 19 Mars 1702 , laissa la Couronne à la Princesse Anne , femme du Prince Georges de Danemarck , laquelle se déclara en faveur de la Ligue. Le Portugal qui avoit fait d'abord un Traité de Ligue offensive & deffensive avec la France & l'Espagne , embrassa depuis la neutralité.

Les commencemens de cette guerre furent heureux pour la France. Une course faite en Janvier 1704 , avoit jetté l'épouvante dans les Cercles de Souabe & de Franconie , pendant que l'Electeur de Baviere , qui avoit pris Ausbourg le 16 Decembre , s'emparoit de Passau & de la ville d'Ens , & faisoit trembler l'Empereur dans sa Capitale. Le même Electeur avec le Maréchal de Villars , avoit remporté une victoire le 20 Septembre 1703 à Hochstet près de Donawert , sur le Danube & sur la frontiere des Cercles de Souabe & de Baviere. Mais l'année suivante le 13 Août , il perdit au même endroit avec le Maréchal de Tallard , une des plus celebres batailles , qui se fut donnée depuis plus d'un siecle , contre le Prince Eugene de Savoye & le Duc de Marleborough , qui commandoient les Imperiaux , les Anglois & les Hollandois. En 1706 il y eut une révolution dans la Valence & l'Arragon , & le Maréchal de Vil-



NOTE PRELIMINAIRE. 357  
leroy fut battu le 23 May, jour de la Pentecôte, à Ramillies, petit village situé à deux lieues de Judoigne, & à trois de Namur, près de la source de la petite Gere. L'an 1709, le 11 Septembre, il se donna contre les Alliez à Malplaqué près de Mons, une des plus sanglantes batailles, qui eut été donnée depuis long-temps. Les ennemis eurent le champ de bataille, mais il leur coûta 20000 tués & 10000 blessés, au lieu que les François n'eurent que 2000 morts & 6000 blessés. Ils auroient même, selon toutes les apparences, gagné la victoire, si la blessure du Maréchal de Villars qui les conduisoit, ne l'eût mis hors d'état de combattre. Les pertes que firent les François durant cette longue & cruelle guerre, furent réparées par plusieurs braves Generaux, entre autres par les Ducs de Bourgogne, d'Orleans, de Vendosme, de Villars, de Barwick, &c. Enfin tout le monde étant bien las de part & d'autre de la guerre, qui se faisoit depuis environ 12 ans, tant dans l'ancien, que dans le nouveau monde; tant sur mer, que sur terre; en Angleterre, en Flandres, en Italie, en Espagne, en Allemagne, &c: après avoir parlé de paix inutilement en 1709 & 1710, on la conclut enfin à Utrecht le 11 Avril 1713, avec l'Angleterre, le Portugal, le Duc de Savoye, le Roy de Prusse & les Hollandois; & avec l'Empereur le 6 Mars 1714, à Raftat dans le Marquisat de Bade. Le Roy Louis XIV mourut à Versailles le Dimanche premier Septembre 1715, en la 77 année de son âge presque accomplie,



& dans la 73 année de son regne , le plus long dont il y ait mémoire depuis l'établissement de la Monarchie , & même dans l'histoire.

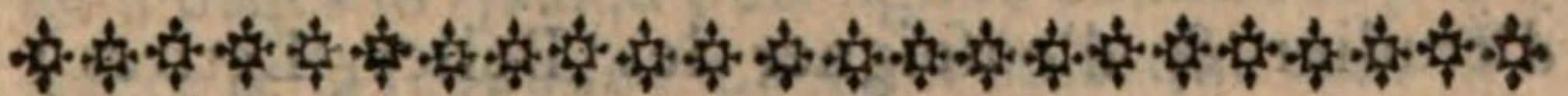
Ce ne sont pas seulement les guerres & les victoires , qui ont rendu brillant & florissant le regne du Roy Louis XIV , ce sont encore les Loix rétablies dans toute leur pureté ; la fureur des Duels étouffée ; le Commerce étendu jusqu'aux climats les plus reculés ; les Arts & les Sciences élevés au plus haut degré de perfection ; des Rois secourus & protégés ; l'Eglise gouvernée par des sujets également sçavans & vertueux , la Religion vengée & triomphante , &c.

Louis XIV eut de Marie-Therese d'Autriche trois fils & trois filles , dont il ne resta que Louis , Dauphin , né le premier Novembre 1661 , mort le 14 Avril 1711. Il épousa le 28 Janvier 1680 , Marie-Anne-Christine-Victoire de Baviere , dont il eut Louis , Dauphin ; Philippe , Duc d'Anjou , Roy d'Espagne , dont nous parlerons ailleurs ; & Charles de France , Duc de Berry , &c. né le dernier Août 1686 , mort le 4 Mai 1714.

Louis , Dauphin , né le 6 Août 1682 , mort le 18 Février 1712 , épousa le 7 Décembre 1697 , Marie-Adelaide de Savoye , fille de Victor-Amedée , II du nom , Duc de Savoye , & d'Anne Marie d'Orleans ; morte le 12 Février 1712 , six jours avant le Dauphin son mari. Il en eut N. de France , Duc de Bretagne , né le 25 Juin 1704 , mort sans avoir été nommé le 13 Avril 1705 ; Louis ,



Dauphin , né le 8 Janvier 1707 , mort le 8 Mars 1712 , âgé de 5 ans , 2 mois ; & Louis XV du nom , Roy de France & de Navarre , né le 15 Février 1710. Il a succédé au Roy Louis XIV son bis-ayeul le premier Septembre 1715 , sous la Régence de Philippe , petit-fils de France , Duc d'Orleans ; a été sacré & couronné à Rheims le 25 Octobre 1722 , & a été déclaré majeur , tenant son Lit de Justice au Parlement le 22 Février 1723. Les conventions de son mariage , & de Marie-Anne-Victoire , Infante d'Espagne , née le dernier Mars 1718 de Philippe V Roy d'Espagne , & d'Elizabeth Farnese sa seconde femme , ayant été signées le 25 Novembre 1721 à Madrid , l'Infante Reine en partit le 27 du même mois , & arriva à Paris le 2 Mars suivant. Mais elle est retournée en Espagne en 1725 , âgée de 7 ans seulement , & le Roy a épousé Marie , Princesse de Pologne , dont nous parlerons dans les notes sur le neuvième Livre.



## NOTES

### SUR LE PREMIER LIVRE.

**L**ES onze pieces de vers que contient ce premier Livre , sont de M. Herfan , Professeur de Seconde , l'an 1675 , puis de Rhétorique , l'an 1680 - 1684 , au College du Plessis-Sorbonne. Quoiqu'il n'ait pas enseigné dix ans en tout dans ce College , on peut dire néanmoins avec vérité , que jamais



personne n'a plus contribué que lui, à y donner pour les Belles Lettres le bon goût qui s'y conserve encore. Il a aussi formé plusieurs disciples très-celebres, entr'autres Messieurs *Rollin* & *Billet*, dont nous parlerons ailleurs. Ces deux en ont eux-mêmes formé d'autres excellens, qui ont exercé, & qui exercent encore la profession avec beaucoup d'honneur & de succès, dans les meilleurs Colleges de l'Université. On trouvera dans ce premier volume, les productions de plusieurs d'entre eux, & on verra que souvent, elles ne sont point inférieures à celles de ce grand maître, dont le caractère principal est la fécondité, la douceur, la sublimité. Nous ne disons rien ici des grandes qualités de son cœur, qui étoient encore bien au-dessus de celles de son esprit. Cela serviroit peu à relever en lui l'idée de Poète & d'Orateur, sous laquelle nous le considérons dans cet Ouvrage. D'ailleurs on peut voir ce qu'en a dit M. Rollin, (*à la fin du second Tome de l'excellent Ouvrage qu'il vient de donner au Public, de la maniere d'étudier & d'enseigner les Belles Lettres*) moins par reconnoissance pour son maître, que pour rendre témoignage à la vérité, payer à la vertu le tribut de louanges qui lui est dû, & proposer à tous les maîtres, particulièrement à ceux qui enseignent les Belles Lettres dans l'Université, un grand exemple à suivre, & un parfait modele à imiter. M. Hersan mourut il y a environ deux ans, au mois de Septembre 1724, âgé de plus de 72 ans.

La premiere piece de M. Hersan, adressée à M. Arnauld, de 8 pages in folio, *Parisiis, ex Typographiâ*



*Typographiâ Francisci le Cointe*, è regione Collegii Remensis, 1675, & signée; *Marcus-Antonius Hersan*, *Humanitatis Professor in Sorbona-Plessæo*: La 2, sur la mort de M. de Turenne, de 16 pages in quarto, *Parisiis*, ex *Officinâ Simonis Benard*, viâ *Jacobeâ*, 1676, est signée de même à la fin de la Préface au Cardinal de Bouillon: La 3, à M. le Peletier, de 12 pages in folio, grand papier, *Parisiis*; ex *Typographiâ Francisci le Cointe*, è regione Collegii Remensis, 1680, est signée; *Marcus-Antonius Hersan*, *Rhetorica Professor in Sorbona-Plessæo*: La 4, à M. de Harlay, de 4 pages in folio, a la même signature, & plus bas, ex *Typographiâ Francisci le Cointe*: La 5 & 6, à M. l'Abbé de Lorraine, de 24 pages in quarto, *Parisiis*, ex *Typographiâ Francisci le Cointe*, viâ *Septem viarum*, è regione Collegii Remensis, 1682. *Cum Permissu*, est signée comme les deux précédentes: La 7, à l'Abbé de Tavannes, de 4 pages in folio, a pour toute signature; *offerebat A. H.* c'est-à-dire, *Antonius Hersan*: La 8, à M. Gobinet, de 8 pages in quarto, est signée comme la première & la seconde: La 9, n'étoit que manuscrite, & elle est signée; *Marcus-Antonius Hersan*, *Rhetor Academicus*: *Parisiis*, die 20 *Septembris* 1682: La 10, à M. le Tellier, de 4 pages in folio, a la même signature que la première, & la seconde. Elle est faite en 1674: La 11 enfin, à l'Abbé de Gesvres, de 4 pages in folio, a pour signature; *Marcus-Antonius Hersan Compendicus*, ex *Typographiâ Francisci le Cointe*. Ainsi elle a été faite par M. Hersan lorsqu'il n'étoit pas encore Professeur, & doit être mise avant toutes les autres, aussi-bien que la



7, à l'Abbé de Tavannes. Ce petit dérangement dans l'ordre du temps, vient de ce que nous n'avons recouvré certaines pièces, que dans le cours de cette impression.

---

*Sur la premiere Piece. Page 1.*

**L'**ARNAULD à qui cette piece est adressée, est le troisiéme des trois fils de M. Arnauld d'Andilly, le petit-fils du celebre Avocat Antoine Arnauld qui eut 22 enfans, & le neveu du fameux Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne, le premier homme de son siecle, pour la vaste étendue de son génie & de sa science. Il fut l'un des plus celebres Ministres de son temps, & employé dès l'âge de 23 ans en diverses négociations très-importantes. Il conclut en Italie plusieurs Traités avec les Princes de la Ligue de Lombardie, & fut depuis Intendant des Armées du Roy, à Naples, & en Catalogne. En 1665 il fut nommé Ambassadeur Extraordinaire en Suede, où il demeura trois ans, & il fut depuis envoyé en la même qualité, vers les Etats Generaux des Provinces-Unies. Il retourna en Suede l'an 1671, & il y conclut un Traité très-important. Le Roy le fit revenir la même année pour lui faire remplir l'emploi de Ministre, & Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, après la mort de M. de Lyonne. En 1679 M. de Pomponne rendit le Brevet de sa Charge, pour vivre dans la retraite; mais en 1691, le Roy ayant besoin de ses conseils, le rappella pour servir en qualité de Ministre d'Etat. Ce fut dans cette dignité qu'il acheva de fournir sa carrière, aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée, &



qu'il mourut le 26 Septembre 1699 âgé de 81 ans, également illustre par sa piété, par sa modestie, par la pénétration & l'étendue de son génie, & par sa capacité dans les affaires. Il a eu cinq enfans, dont le troisième est Henry-Charles, Abbé de Saint Medard de Soissons, Aumônier ordinaire du Roy, Ambassadeur à Venise, Cordon-bleu &c, appelé l'Abbé de Pompone. Les Arnaulds sont d'une noble & ancienne famille d'Auvergne. Ceci suffira pour bien entendre ce qui est dit de M. de Pompone dans cette piece. Nous l'avons tiré presque entier de Moreri, aussi-bien que ce qui nous a été nécessaire pour éclaircir l'histoire des grands hommes, soit de ceux dont il est parlé dans ces pieces de vers, soit de ceux à qui elles sont adressées.

Page 1. lig. 15. *Tumultu*. Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part, parcequ'il est composé de *timor multus*. Il se prend aussi dans le même sens que l'Auteur l'a pris ici, comme il paroît par un endroit de Virgile : Eneïd. 3. 99. *mistoque ingens exortâ tumultu latitia*.

Page 3. lig. 27. *Sol Gallicus* : & page 5 lig. 21. *Parem pluribus*. L'Auteur fait allusion dans ces deux endroits à la devise du Roy Louis XIV.

Page 6. lig. 24. *Aquilas*. . . *Leones*. On doit sçavoir que les Aigles marquent les enseignes des Romains, & des Allemans, qui leur ont succédé dans l'Empire d'Occident ; les Lions marquent les étendarts des Espagnols & des Flamans ; les Leopards, ceux des Anglois ; le Croissant de la Lune, ceux des Turcs, &c.



Page 8. lig. 3. *Absque. Sine* auroit été plus Ciceronien.

---

*Sur la seconde Piece. Page 7.*

CETTE piece est à proprement parler une Oraison funebre de M. de Turenne en vers, que l'Auteur prononça publiquement au College du Plessis avant que de la faire imprimer. Il la dédia ensuite au neveu de M. de Turenne, Emmanuel-Theodose de la Tour d'Auvergne, Cardinal de Bouillon, né le 24 Août 1643, Grand-Aumônier de France, Abbé & General de Clugny, de Saint Ouen de Rouen, de Saint Vaast d'Arras, de Saint Martin de Pontoise, de Tournus, de Vicogne &c, mort à Rome, étant Doyen des Cardinaux le 2 Mars 1715 en sa 72 année. Quant au Vicomte de Turenne, il s'appelloit Henry de la Tour, & étoit second fils d'Henry de la Tour, premier Duc de Bouillon; & frere puîné de Frederic-Maurice de la Tour, Duc de Bouillon, Prince de Sedan &c, pere du Cardinal de Bouillon. Il fut Maréchal general des Camps & Armées du Roy, Colonel general de la Cavalerie Légere, Maréchal de France, Gouverneur du haut & bas Limosin. Il naquit à Sedan, au mois de Septembre 1611, fit ses premieres campagnes en Hollande, sous Maurice, & Frederic-Henry de Nassau, Princes d'Orange, ses oncles maternels. Il passa au service du Roy de France, & se signala dans toutes les guerres qu'il eut dans la suite contre les Allemans, les Espagnols, &c. En 1668 il fit abjuration de la Religion Préten- due Réformée. Depuis, le Roy ayant résolu la



guerre de Hollande, lui donna une de ses Armées à commander. On prit 40 Villes sur les Hollandois en 22 jours, l'an 1672. L'année suivante il chassa jusques dans Berlin l'Electeur de Brandebourg, qui étoit venu au secours des Hollandois, & le força à demander la paix. L'an 1674 il empêcha les ennemis de venir au secours de la Franche-Comté, & en favorisa la conquête. Il gagna les batailles de Sintsheim, de Ladenbourg, d'Ensheim, & de Mulhausen. L'an 1675 il gagna encore la bataille de Turckheim, & fit repasser le Rhin aux Imperiaux qui avoient une armée de 70000 hommes. Il passa le Rhin pour donner bataille au General Montecuculi, & le poursuivit depuis l'Abbaye de Schuttern jusqu'à Saspach, près de la ville d'Acheren, où ayant monté sur une hauteur pour découvrir le camp de Montecuculi, il fut tué d'un coup de canon le 27 Juillet, âgé de 64 ans. Le Roy, pour faire éclater publiquement sa reconnoissance, voulut qu'on lui rendit, dans l'Eglise Cathedrale de Paris, des honneurs tels qu'on les pourroit rendre au premier Prince du Sang. On y celebra un Service solennel, où les Cours Souveraines assisterent. Enfin Sa Majesté voulut que son corps fut porté dans l'Abbaye de Saint Denys, lieu de la sépulture des Rois, des Reines, & des Princes de la Maison de France, où le Cardinal son neveu, lui a fait élever un superbe Mausolée. Voilà à peu pres ce qu'il faut sçavoir de M. de Turenne, pour bien entendre cette piece.

Page 10. lig. 10. *Sub undis*. Les habitans d'Amsterdam en 1672, voyant que leur ville alloit tomber entre les mains du Roy, lâcherent les



écluses, & trouverent leur salut dans l'inondation des eaux. Ils se sauverent de la même manière en plusieurs autres occasions.

Page 11. lig. 24. *Streinius . . . Caprararius*. Le Comte de Caprara est un peu connu dans l'histoire : mais pour l'autre, je n'en ai rien trouvé.

Ligne 27. *Lotharingus*. C'est Leopold-Charles-Nicolas-Sixte Duc de Lorraine & de Bar, dit le Duc Charles, né le 23 Avril 1643. Il fut Chevalier de la Toison d'or, Généralissime des Armées de l'Empereur, & mourut le 18 Avril 1690 en réputation d'un des plus renommés Généraux de son temps.

Page 12. lig. 8. *Sicambri*. Par-là on entend ordinairement les Allemands.

Pag. 13. lig. 30. *Nicer*. Le Nekre, riviere d'Allemagne qui passe à Heidelberg, & se décharge dans le Rhin.

Page 16. lig. 6. *Cunctatorem*. Il entend par ce mot le Comte Montecuculi, le plus fameux & le plus habile des Généraux de l'Empereur.

Page 18. lig. 11. *Condans*. Il veut parler de Louis de Bourbon, second du nom, Prince de Condé, si illustre par son courage & par ses victoires, né le 8 Septembre 1621, & mort le 11 Decembre 1686. C'est le bisaïeul de M. le Duc, Louis-Henry de Bourbon, né à Versailles, le 18 Août 1692.

*Sur la troisième Piece. Page 19.*

CLAUDE le Peletier, Ministre d'Etat, à qui cette piece est adressée, étoit fils de Louis le



Peletier, d'une ancienne famille de robe du pays de l'Anjou & du Maine, mort en Octobre l'an 1649; & de Marie l'Echaffier morte en Octobre 1651, fille de M. l'Echaffier Conseiller d'Etat & de Marie Pithou, laquelle étoit fille du célèbre Pierre Pithou. Il nâquit l'an 1631, fit ses études avec éclat au College des Grassins très-célebre dans ce temps-là, fut Conseiller en 1652, President à la quatrième Chambre des Enquêtes en 1662, Prevôt des Marchands depuis 1668 jusqu'en 1676, Conseiller d'Etat en 1673, Contrôleur General des Finances à la place du célèbre M. Colbert mort le 6 Septembre 1683, President à Mortier le 22 Avril 1689, de laquelle charge il se démit peu après en faveur de Louis le Peletier son fils. La même année 1689 le 24 Septembre, ses infirmités, ou plutôt l'amour de la retraite l'engagerent à remettre au Roi le Contrôle General des Finances, dont il ne s'étoit voulu charger qu'à condition de le quitter quand il le jugeroit à propos. Il ne laissa pas pour cela de garder toujours son rang dans les Conseils du Roy, & même le Marquis de Louvois étant mort le 16 Juillet 1691, le Roi lui donna la Sur-Intendance Generale des Postes. Mais enfin en 1697, à l'âge de 66 ans, il rompit entièrement les liens qui le retenoient à la Cour, & s'étant démis de tous ses emplois, il se retira à sa maison de Ville-neuve-le-Roi à 4 lieues de Paris. Il passa en heros Chrétien le reste de ses jours, dans l'étude & dans l'exercice de toutes les vertus; & mourut le 10 Août 1711. Tout ce qu'il a fait étant Prevôt des Marchands; le quai qui porte son nom; le grand nombre de fontaines & d'aqueducs, les quatre



portes de S. Bernard , de S. Antoine , de S. Martin , & de S. Denis , & un grand nombre d'autres ouvrages qu'il a fait construire tant pour l'utilité & l'ornement de la ville de Paris , que pour la gloire du Roy ; le désintéressement & la grandeur d'ame qu'il a fait paroître dans les autres charges & dignités dont il a été honoré ; les services qu'il y a rendus au Roy & à l'Etat ; le soin particulier qu'il a pris de l'éducation de ses enfans même au milieu des plus grandes affaires ; les liaisons qu'il a eues & qu'il leur a procurées avec les grands hommes de toute espece, qui vivoient de son temps ; la paix, le bon ordre , & la pieté qu'il a toujours fait regner même parmi ses domestiques ; la vie privée qu'il a menée , & qui ne cede en rien à sa vie publique ; la science qu'il avoit des meilleurs choses , sur-tout de l'Ecriture & des Peres , des loix anciennes & nouvelles , des belles Lettres , &c ; les ouvrages qu'il a composés pour son utilité particuliere jusqu'au nombre de 300 volumes in-12 ; enfin l'amitié qu'il a toujours eue pour les gens de lettres les plus habiles, & en particulier pour plusieurs de l'Université de Paris , Messieurs Hersan , Couture , Rollin , &c , à qui ses maisons de ville & de campagne étoient sans cesse ouvertes ; tout cela , & une infinité d'autres belles choses qui sont si bien décrites dans l'abregé de sa vie , que M. Boivin le jeune nous a donné en Latin conjointement avec celui de M. Pithou son bisaïeul ; (*imprimé à Paris chez François Jouenne 1716 ;*) tout cela, dis-je , conservera à jamais sa memoire , & la rendra précieuse à la postérité.

M. le Peletier eut trois freres ; Louis mort



jeune ; Jérôme , Conseiller-Clerc , puis Conseiller d'Etat , mort subitement en Octobre 1695 ; & Michel qui fut d'un grand secours à son frere dans le Contrôle General des Finances , & qui eut d'autres emplois considerables. C'est le pere de M. le Peletier des Forts fait par le Roi Contrôleur General des Finances à la place de M. Dodun au mois de Juillet 1726.

M. le Peletier épousa en 1656 Marguerite Fleuriau , veuve à la fleur de son âge , de M. de Fourcy , ( dont elle n'avoit eu qu'une fille unique , qui fut mariée à M. de la Vrilliere , pere de Louis Phelippeaux de la Vrilliere , Marquis de Château-neuf ; ) sœur de Jean-Baptiste Fleuriau d'Armenonville , aujourd'hui Garde des Sceaux , & de Louis Gaston Fleuriau Evêque d'Orleans ; morte en Octobre 1671 , âgée de 32 ans. Il eut d'elle quatre fils & six filles. 1. Michel , l'aîné des quatre , Evêque d'Angers , mort nommé Evêque d'Orleans en 1706.

2. Louis , né en 1661 , Avocat du Roy au Châtelet , Conseiller au Parlement , President à Mortier , premier President après M. de Harlai en 1707 , jusqu'en 1712. Louis épousa 1. Marie Joseph du Koskaer de Rosambo d'une très-noble famille originaire de Bretagne , p. e. en 1686 ou 1687 ; il en a eu plusieurs enfans : Louis President à Mortier ; Louis-Jacques ; Robert-Etienne , &c.

3. Charles - Maurice , qui se donna aussi à Dieu dans l'état Ecclesiastique ; & 4 Claude , mort à la fleur de son âge l'an 1685 en odeur de sainteté.

Des six filles il y en eut quatre qui embras-



ferent la vie religieuse. Des deux autres, l'aînée fut mariée en 1677 à M. d'Argouges, Conseiller d'Etat, qui étoit d'une famille de Normandie illustre & très-ancienne, mais qui avoit préféré la gloire de la Robe à celle que ses ancêtres s'étoient acquise dans les armes. C'est le pere de M. l'Evêque de Perigueux & de M. le Lieutenant Civil, qui a eu cette charge tout jeune avant l'âge marqué par les loix; & qui l'a cependant exercée jusqu'aujourd'hui avec la prudence, la sagesse & la bonté des vieillards la plus consommée. Magdelaine la cadette fut mariée le 3 Avril 1684 à M. d'Aligre President à Mortier, dont l'aïeul & le bisaïeul ont été Chanceliers de France; & mourut le 19 Septembre 1702, âgée de 32 ans, ayant eu deux fils & trois filles. *Voyez Aligre dans Moreri.*

M. le Tellier Chancelier de France, & le pere de M. le Pelletier le Ministre étoient cousins germains, fils des deux sœurs.

Voilà une note un peu longue; mais qu'on lira volontiers, si on fait réflexion qu'elle servira pour cinq ou six pieces qu'on trouvera dans ce Recueil à la louange de MM. le Pelletier; d'ailleurs nous avons voulu réparer la faute qu'à faite Moreri en passant cette famille célèbre sous silence.

Page 20. lig. 4. *Venit ipsa Academia*, &c. Ceci semble marquer que ce fut M. le Recteur qui donna dans cette occasion le bonnet de Maître-ès-Arts.

Ligne 14. *Tellerii decora*, &c. Il parle de M. le Tellier Chancelier de France, &c. *Voyez les notes sur la dixième Piece.*

Page 21. lig. 30. *Nostra sub Ausonias*, &c.

le31

le31

le31

le31



M. le Tellier , l'an 1640 , fut nommé à l'Intendance de Piémont , dans le temps que la France soutenoit le jeune Duc de Savoye , Charles-Emmanuel contre les Espagnols , qui s'étoient joints à quelques Princes de Savoye pour le déthrôner. Il s'acquitta si dignement de cette commission , que le Cardinal Mazarin crut devoir le proposer au Roi Louis XIII pour remplir la place de Secrétaire d'Etat , vacante alors par la retraite volontaire de M. des Noyers. Pendant les guerres civiles qui divisèrent la France au commencement du Regne de Louis XIV , il porta tout le monde à la paix de tout son pouvoir , & il eut la plus grande part au Traité de Ruel. Ce fut à lui que la Reine Régente , & le Cardinal Mazarin , donnerent leur principale confiance , pendant les broüilleries dont la France fut agitée depuis ce Traité. Le parti des Factieux prévalut en 1651 , & le Cardinal fut obligé de s'éloigner de la Cour. M. le Tellier prévoyant quelle seroit l'inutilité de ses conseils dans un si grand renversement , résolut de suivre la destinée de ce Ministre , & demanda permission de se retirer. Il l'obtint , quoiqu'avec beaucoup de peine ; mais ce ne fut pas pour long-temps : car la Reine , impatiente de se voir privée de ses Ministres les plus fidèles & les plus éclairés , le rappella peu de temps avant le retour du Cardinal.

Page 24. lig. 30. *Fergis modò , volvitur orcum.* C'est ce qui arriva 5 ans après : car peu de jours avant que de mourir , M. le Tellier avoit signé la révocation de l'Edit de Nantes , dernier coup , par lequel Louis XIV acheva d'exterminer l'hérésie de son Royaume , & que l'ardente



piété de M. le Tellier lui faisoit regarder comme l'accomplissement de ses souhaits.

---

*Sur la quatrième Piece. Page 26.*

**F**RANCOIS de Harlai, d'une famille ancienne & féconde en grands hommes, étoit de la branche de Champvalon, fils d'Achilles de Harlai, Marquis de Breval, Seigneur de Champvalon, &c. Il naquit à Paris en 1625, fut Abbé de Jumièges, Archevêque de Rouen à l'âge de 26 ans, puis de Paris en 1671 après M. de Perefixe. Il étoit fort sçavant & fort éloquent, & fit paroître sa science & son éloquence en toutes occasions; dans ses Prédications, dans ses Conférences publiques de Morale qu'il fit en 1682, 1683, & 1684, dans ses Mandemens, &c. Il a présidé en Chef à plus de dix Assemblées générales du Clergé. Il étoit à la tête d'un Bureau composé de plusieurs Conseillers d'Etat, qui se tenoit dans l'Archevêché pour les affaires Ecclesiastiques. Le Roy admettoit une fois la semaine l'Archevêque de Paris à une Audience particulière dans son cabinet, à laquelle il s'étoit préparé par une mure discussion des matieres qu'il devoit rapporter. Aussi sa Majesté lui a souvent donné des marques publiques de la satisfaction qu'elle avoit de ses services; soit par l'affranchissement de la terre de Breval, qui fut détachée du Domaine en sa faveur; soit par l'érection d'un Duché & Pairie pour les Archevêques de Paris; soit enfin par la nomination de sa personne au Cardinalat, dont une mort trop prompte l'empêcha de recueillir le fruit. Il fut frappé d'une



apoplexie, qui l'emporta le 6 ou 9 d'Août 1695, âgé de 70 ans. François de Harlai avoit pour bifaïeul Louis de Harlai, Seigneur de Cesi, oncle du fameux Achilles de Harlai, premier President du Parlement de Paris, après la mort de son beau-pere M. de Thou, en Novembre 1582. Cet Achilles de Harlai mourut en 1616. C'est le bifaïeul d'Achilles de Harlai, troisième du nom, aussi premier President le 18 Novembre 1689, l'un des plus integres Magistrats de son siecle : il quitta sa charge en 1707, & mourut le 23 Juillet 1712, âgé de 73 ans.

---

*Sur la cinquième Piece. Page 29.*

CETTE piece est adressée à François - Armand de Lorraine, fils de Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac &c, né le 13 Février 1665, Abbé de Châteliers, de S. Faron de Meaux, de Royaumont, sacré Evêque de Bayeux le 5 Novembre 1719. Il est frere du Prince Charles, né le 22 Février 1684, Grand Ecuyer de France. Tout le monde sçait que la Maison de Lorraine est une des plus illustres & des plus anciennes de l'Europe. Depuis Gerard d'Alsace, tige de cette Maison en 1048, elle a eu pour descendans un grand nombre de Princes. Nos Rois & toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, se sont souvent alliées à celles de Lorraine. Elle a produit diverses branches, dont les principales ont été de Vaudemont, de Mercœur, de Guise, de Joyeuse, de Chévreuse, de Mayenne, d'Aumale, d'Elbeuf, d'Harcourt, d'Armagnac, de Lillebonne, & de Marfan.

Page 29. lig. 26. *Honores.* Il entend par - là



l'honneur & la dignité de Cardinal que Rome a donnée à huit personnages célèbres de cette illustre Maison. Le 1 est Jean, Archevêque de Reims, de Lyon &c, fils de René, second du nom, Duc de Lorraine & de Bar &c, mort le 18 Mai 1550 : Le 2 est Charles I, Cardinal de Lorraine, Archevêque & Duc de Reims, né le 17 Février 1519 ou 1524, mort à Avignon le 26 Decembre 1574. Son pere étoit Claude de Lorraine, Duc de Guise &c, frere du Cardinal Jean. Le 3 est Charles II de Lorraine, Cardinal de Vaudemont, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Evêque de Toul, puis de Verdun, né le 2 Avril 1561, mort le 30 Octobre 1587. Il étoit fils de Nicolas, qui a fait la branche des Ducs de Mercœur, & qui étoit frere de l'aïeul de Charles III, Cardinal de Lorraine : Le 4. est Charles III, Evêque de Mets & de Strasbourg, né le 1 Juillet 1567, ou le 2 Juillet 1576, mort le 30 Novembre 1607 : il étoit fils de Charles, second, ou troisième du nom selon d'autres, Duc de Lorraine & de Bar &c : Le 5. est Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, Archevêque de Sens, né le 21 Octobre 1527, mort le 29 Mars 1578, frere du Cardinal de Lorraine Charles I : Le 6. est Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Archevêque de Reims, né le 6 Juillet 1555, tué à Blois le 24 Decembre 1588, avec son frere Henri de Lorraine, premier du nom, petit-fils de Claude Duc de Guise, dont nous venons de parler : Le 7. est Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, neveu du précédent, Archevêque de Reims, né le 22 Janvier 1575, mort le 21



Juin 1621, âgé de 46 ans : il ne fut que Sou-  
diacre, & eut des enfans naturels. (*Voyez Lor-  
raine & Louis dans Moreri.*) Le 8. est Nicolas-  
François de Lorraine, Comte de Vaudemont,  
né le 6 Decembre 1609, & nommé Cardinal en  
1627. C'est le pere du Duc Charles dont nous  
avons parlé sur la deuxième Piece.

Page 30. lig. 2 & 3. *Patrem ... Matrem.* C'est  
Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac &c,  
Gouverneur d'Anjou, né le 7 Decembre 1641,  
mort le 13 Juin 1718. Il avoit épousé le 7 Octo-  
bre 1660, Catherine de Neufville-Villeroy,  
fille de Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy,  
Pair & Maréchal de France, &c.

Ligne 20. *Qualis erat, &c.* C'est le fameux  
François de Lorraine, Duc de Guise &c, né  
le 17 Février 1519. Il défendit avec une valeur  
heroïque la ville de Mets contre toutes les for-  
ces de l'Empire, qui l'avoient assiégée, & con-  
traignit l'Empereur Charles-*Quint* de se reti-  
rer le 1 Janvier 1553. En 1557 il passa en Italie  
au secours du Pape Paul IV, & obligea les  
Espagnols de faire la paix. En huit jours il prit  
Calais sur les Anglois, qui l'avoient gardé 210  
ans; soumit ensuite Guisnes, qui fut rasée,  
Ham &c; & emporta encore Thionville sur les  
Espagnols, le 22 Juin 1558. Il se ligua dans la  
suite avec le Connétable de Montmorency, &  
avec le Maréchal de Saint-André, & cette union  
fut nommée par les Huguenots, *le Triumvirat*.  
Il prit Rouen & Bourges sur les Huguenots; &  
les défit le 20 Decembre de la même année 1562,  
à la bataille de Dreux, ce qui est marqué par  
*Druidum Campis*. Enfin comme il assiegeoit  
Orleans en 1563, Jean Poltrot lui donna un



coup de pistolet à l'épaule , dont il mourut six jours après le 24 Février.

Page 31. lig. 2. *Carolus*. C'est le célèbre Cardinal de Lorraine , frere de *François* Duc de Guise dont nous venons de parler , & de *Louis* Cardinal. Il étoit Archevêque de Reims , de Lyon, de Narbonne; Evêque de Mets, de Toul, de Verdun, de Terouanne , de Luçon , d'Alby, & de Valence; Abbé de S. Denis , de Fescamp, de Cluny , de Marmoutier , &c. Il nâquit en 1519 ; fut nommé Archevêque de Reims à l'âge de 15 ans par François I ; il sacra Henri II en 1547 , puis François II & Charles IX. En 1561 il refuta les blasphêmes de Beze au colloque de Poissi. Il se trouva ensuite au Concile de Trente, passa de là à Rome, d'où il retourna à Trente pour assister à la conclusion du Concile , &c.

Ligne 20. *Harcurius Mavors*. Il veut parler d'Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, d'Armagnac , & de Brionne , Vicomte de Marsan , Gouverneur d'Anjou &c. Il nâquit le 20 Mars 1601. Il commença à se faire connoître le 8 Novembre 1620 à la bataille de Prague , qui décida de la Couronne de Bohême , en faveur de l'Empereur Ferdinand II , contre Frederic V Electeur Palatin , qui avoit été élu Roy par les Etats du pays. A son retour en France , il servit en qualité de volontaire dans les guerres contre les Huguenots , & se trouva aux sieges de saint Jean d'Angeli , de Montauban , de l'Isle de Ré , & de la Rochelle , qui fut prise le 28 Octobre 1628 , malgré le secours des Anglois. Il continua à s'acquérir de la gloire par les grands services qu'il rendit à l'Etat. Un des plus considerables , fut de reprendre , comme  
il



il fit en 1637 , les Iles de saint Honorat & de sainte Marguerite sur les Espagnols , contre lesquels il commandoit l'armée navale en cette expedition. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639 , les Espagnols commandés par le Marquis de Leganez repouffez vivement de devant Casal qu'ils assiegeoient , le Siege de Turin en 1640 & la prise de Cône en 1641 , ne lui acquirent pas moins de gloire. Il avoit enlevé aux Espagnols devant Casal leurs étendarts , leur artillerie & leur bagage , leur avoit tué deux mille hommes & fait autant de prisonniers. Les particularités du siege de Turin ont été décrites par divers auteurs , & ne sont pas moins honorables pour notre Heros. Les assiegeans ayant affamé ceux de la ville , le furent eux-mêmes dans leurs retranchemens : mais quelque grande que fut la disette , le Comte d'Harcourt ne se rebuta jamais ; & répondit même à ceux qui lui parloient de quelque Trêve ; que quand ses chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin , & ses soldats tous les chevaux de l'armée , il leveroit le Siege. Les Assiegés firent 29 sorties , & furent contraints de capituler le 17 Septembre. Le Roy voulant récompenser les services du Comte d'Harcourt , lui donna le gouvernement de Guyenne en 1642 & la charge de Grand-Ecuyer de France en 1643. En 1645 il fut Vice-Roi de Catalogne , où il défit à la bataille de Llorens les Espagnols , commandés par le Comte de Mortare , le 22 Juin. Cette victoire avoit été précédée de la prise de Roze le 28 Mai , & fut suivie de celle de Balaguer sur Cantelme , & de plusieurs autres avantages. En 1649 il prit



Condé, Maubeuge, &c dans les Pays-Bas, & fut ensuite pourvu du gouvernement de l'Alsace. Il s'y retira depuis, après avoir servi avec beaucoup de fidélité en Guyenne dans la guerre civile de 1651 & 1652, & après avoir reçu quelque mécontentement de la Cour. Il se vit ensuite obligé de quitter ce gouvernement pour prendre celui d'Anjou, & mourut subitement dans l'Abbaye de Royaumont le 25 Juillet 1666 âgé de 66 ans.

Page 33. ligne 26. *Geloni*, &c. Peuples de la Scythie Européenne voisine de Thrace, &c.

Page 34. lig. 3. *Harcurida*. Ceci est une digression fort belle & fort délicate, à la louange de deux des cinq fils qu'eut le Comte d'Harcourt. Le premier nommé Louis, assista à la fameuse bataille du Raab ou de saint Gothard, où les François, que Louis XIV avoit envoyés au secours de l'Empereur Leopold au nombre de 6000 seulement, commandés par le Comte de Coligny, remportèrent sur les Turcs une célèbre victoire le 31 Juillet 1664. Louis se signala dans ce combat. Il enleva à un Turc un drapeau qui fut envoyé par l'Empereur au Prince François, & mis ensuite à Nancy dans la Chapelle des Bourguignons. Ce Louis est le pere de M. l'Evêque de Bayeux. Il étoit Comte d'Armagnac, de Brionne &c, Gouverneur d'Anjou né le 7 Decembre 1641, mort le 13 Juin 1718.

L'autre fils du Comte d'Harcourt dont parle ici le Poëte, pag. 35, qui remporta une victoire navale sur les Turcs, est *Alfonse-Louis* de Lorraine, Chevalier de Malte, Abbé de Royau-



mont , & le General des Galeres de la Religion, dit le *Chevalier d'Harcourt*, né l'an 1644, mort le 8 Juin 1689. C'est le frere de Louis dont nous venons de parler, le troisieme des cinq fils qu'eut le Comte d'Harcourt, & par consequent l'oncle de M. l'Evêque de Bayeux. Il remporta une seconde victoire sur les Turcs aux Isles Cyclades, comme il est marqué dans l'Epitaphe du Comte d'Harcourt son pere, qu'on peut voir aux Feuillans. La voici :

D. O. M.

*Et aeterna memoria Serenissimorum Principum :  
HENRICI à LOTHARINGIA Comitis HARCURIANI , Francia Paris & summi Armigeri :  
ET ALPHONSI-LUDOVICI hujus filii , Equitis & Melitensium Tirimium Pratoris , Nancæ Primatis. Ob vindicatam à Patre regni gloriam, represso ad insulas Lerinenses Hispano fastu , liberato Casali , Taurino expugnato , fufis terrarum marique hostibus & assertam à filio religionem , victâ apud Rhodum Turcarum classe , fractis ad Cycladas navibus Bizantinis , fugatis Algeria , Bizertaque prædonibus. Hic Gentilitia in Deum pietatis , in hostes fortitudinis , in singulos humanitatis hæres clarissimus , paternæ memoriæ monumentum hoc vivens poni mandaverat , sed præcipiti morte præreptus , præstantissimo parenti non indignus accessit honoris socius , qui dignissimus extiterat virtutum æmulus. Obiit Pater Anno M. DC. LVI. 13. Kalend. Aug. ætatis LVI. Filius verò anno M. DC. LXXXIX. VI. Idus Jun. ætatis XLIV.*

J. B. du BIGNON , Principi à Mathema-  
Ii ij



*ticis olim, dehinc à Secretis, mœrori justissimo obsequens opus absolvendum curavit 1695.*

Ceci est tiré de la description de la ville de Paris par Germain Brice, septième édition à Paris 1717, Tome 1, pag. 236 & 237.

Page 36. lig. *Puerum infantem*. Il parle de Charles-Emmanuel II, Duc de Savoye, fils de Victor-Amedée. Il naquit le 20 Juin 1634 & succeda à son frere *François-Hyacinthe*, l'an 1638, sous la tutele de sa mere Madame Christine de France, fille de Henry IV. Les Princes de Savoye poussés par les Espagnols, exciterent pendant la minorité de ce Duc de grands troubles, qui furent apaisés par Madame Royale, soutenue des armes du Roy Louis XIII son frere. Le Duc fut déclaré majeur en 1648, & conserva toujours une grande reconnoissance des obligations qu'il avoit aux François. Il mourut le 12 Juin 1675.

Lig. 19. *Hodancurius*. C'est le celebre Philippe de la Mothe-Houdancourt, Maréchal de France, mort à Paris le 24 Mars 1657 en sa 52. année. Voyez un article fort long sur lui dans *Moreri* au mot Mothe.

*Pralinus*. C'est Cesar Duc de Choiseuil, Pair & Maréchal de France, Comte du Plessis-Praslin. Il est distingué aussi dans *Moreri* par un article particulier au mot *Choiseuil*. Il mourut à Paris le 23 Decembre 1675.

Ligne 26. *Princeps*. Il désigne en particulier Thomas-François, Prince de Carignan, un des deux oncles qui estoient alors au jeune Duc de Savoye Charles - Emmanuel, de quatre qu'il avoit eus. Le second étoit Maurice, né en 1593, & nommé Cardinal par Paul V à l'âge de 14



ans. Il fut aussi contraire à son neveu. Il quitta le chapeau de Cardinal & ses Benefices en 1642, pour épouser la Princesse Louise-Marie de Savoye sa nièce, dont il n'eut point d'enfans, & mourut d'apoplexie le 3 Octobre 1657. Voyez *Moreri* au mot *Savoye*, pag. 365, 369 & 370.

Page 39. lig. 7. *Augustam. . . urbem.* Turin.

Page 40. lig. 11. *Rhodope quassata* : prise de Roze. *Retenta Barcino* : Barcelone sauvée d'une conjuration que la Barone d'Alby y avoit formée.

Page 41. lig. 35. *En omnis Flandria fumat.* La guerre avoit été sanglante dans la Flandre en 1676 & 1677, & les François y avoient pris un grand nombre de Villes.

Page 42. lig. 15, *Brionai.* Il parle d'Henry de Lorraine, second du nom, Comte de Brionne, né le 15 Novembre 1661, Grand-Ecuyer de France, mort le 3 Avril 1712. C'est le frere aîné de M. l'Evêque de Bayeux.

*Sur la sixième Piece. Page 43.*

CETTE 6 piece fut composée en même temps que la 5, & à la même occasion. Cela fait voir quelle étoit l'abondance & la fécondité de la veine poétique de M. Herfan, & combien il avoit de courage, surtout quand il s'agissoit de louer des Maisons si illustres.

Page 45. lig. 17. *Dare jura Mundus.* Je ne sçai s'il est encore nécessaire d'avertir, que le Poëte veut parler du fameux Cardinal de Lorraine, qui assista au Colloque de Poissy,



382 NOTES SUR LE PREMIER LIVRE.  
& au Concile de Trente. Voyez plus haut  
pages 374 & 376.

---

*Sur la septième Piece. Page 45.*

CETTE piece est la seule où M. Herfan ait mis des notes à côté, pour l'éclaircissement du Texte; & il est presque seul qui ait pris cette précaution. Néanmoins il seroit à souhaiter que tous l'eussent prise. Cela nous auroit épargné bien de la peine que nous ont donné certains endroits, qui étant clairs dans le temps qu'ils ont été composés, sont devenus obscurs après quelques années.

L'Abbé de Tavannes, à qui cette piece est adressée, est d'une illustre & ancienne Maison de Bourgogne, qui a pris son nom du château de Saulx, situé à cinq lieues de Dijon, à côté du chemin de Langres, dont elle a été long-temps en possession. Il étoit, selon Moreri, fils de Claude de Saulx, Comte de Tavannes &c, mort au siege de Fontarabie 1638, & de *Françoise*, fille de Nicolas Brulart, Premier Président au Parlement de Dijon. Son frere Jacques de Saulx, Comte de Tavannes &c, un des braves hommes de son temps & des plus expérimentés, mort le 22 Decembre 1683 âgé de 63 ans, avoit épousé *Louise-Henriette* Potier, fille puînée de *René*, Duc de Tresmes &c; de laquelle il eut Charles-Marie de Saulx, Comte de Busançois, Marquis de Tavannes &c, blessé au combat de Senef 1674, & mort le 29 Juin 1703 âgé de 54 ans. Charles-Marie avoit épousé *Marie-Catherine* Daguesseau, Dame de Château & de Lux, fille de Henry Daguesseau,



Conseiller d'Etat ordinaire & au Conseil Royal des Finances, & sœur de Henry-François, Procureur General au Parlement de Paris, à présent Chancelier de France; de laquelle il laissa 1. *Leon-Charles*, Comte de Tavannes, Lieutenant General en Bourgogne, Grand-Bailly de Dijon, Guidon des Gensdarmes de Berry, mort le 14 Avril 1705 âgé de 20 ans, ayant déjà donné des preuves de sa valeur; 2. *Henry-Charles*, Comte de Tavannes &c, qui a épousé le 3 Mars 1712 N. Amelot, fille de *Michel* Amelot, Marquis de Gournay, Conseiller d'Etat ordinaire, & de *Catherine* le Pelletier de la Houffaye; 3. *Nicolas-Charles*, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Comte de Lyon, Abbé du Lieu-Croissant, & sacré Evêque de Châlons sur Marne, le 9 Novembre 1721; 4. *Henry-Charles*, Chevalier; & N. Abbessé de Saint Andoche d'Autun. Voyez *Moreri* au mot Saulx, page 357. Tout ceci est nécessaire pour l'intelligence de deux pieces de vers, que nous trouverons dans la suite de ce volume, composées sur l'Abbé de Tavannes, présentement Evêque de Châlons. Quant à l'autre Abbé Gaspard de Tavannes, il eut l'Abbaye de Sainte Marguerite de Troyes, & mourut en 1670. Ainsi cette piece de vers est de cette année au plus tard. Voici présentement mot pour mot les notes de M. Hersan, après que nous y en aurons ajouté quelques-unes qui sont nécessaires.

Page 47. lig. 21. *Sededuci*. Philippe le Bel, voulant gagner l'amitié du Duc de Bourgogne, Robert, lui abandonna la terre de Saulx par Lettres Patentes données à Longchamp au mois de



May 1703, & dès-lors elle fut nommée *Saulx le Duc*.

Page 47. lig. 34. *Duria*. Le Doria riviere d'Italie qui passe à Verceil, & va se rendre dans le Pô. Gaspard de Tavannes, dont il est ici parlé, fut l'un des plus celebres Capitaines de son temps. C'est le grand-pere du grand-pere de l'Evêque de Châlons. Il mourut au mois de Juin 1573 âgé de 63 ans.

Page 48. lig. 23. *Creta*, &c. S'il est vrai que René, Marquis de Tavannes, tué en Candie le 16 Decembre 1668, fut frere de l'Abbé Gaspard de Tavannes, il étoit par conséquent fils de Jacques de Saulx, & non pas frere, comme nous l'avons dit plus haut après Moreri.

*Notes de M. Hersan.*

Page 46. lig. 31. *Faustus*. S. Benigne arrivant en Bourgogne l'an 225, fut reçu par Faustus de Saulx, dès-lors très-puissant Seigneur, & baptisa sa famille. *Chronique de S. Benigne. Antiquitez d'Autun de Pierre de S. Julien. Paradin, Antiquitez de Bourgogne.*

Ligne 32. *Salis*. De Saulx, ainsi appelé pour avoir été des premiers Chrétiens de la Bourgogne.

Ligne 34. B I B R A C T E. Autun. *Duchesne. S. Julien.*

Page 47 lig. 2. SINFORIANUS. *Chronique de S. Benigne. Pierre de S. Julien. Surins.*

Ligne 8. FAUSTUS. L'an 414, Faustus de Saulx Seigneur de Langres, se fortifie contre les Wandalas.

Ligne 18. BOHÆMORUM. Les Seigneurs de  
Saulx



Saulx possederent quelque temps le royaume de Boheme.

Ligne 19. GUIDONIS. Huë III duc de Bourgogne eut par échange le comté de Langres de Guy de Saulx. *Du Haillant. Du Tillet. Antiquitez de Bourgogne.*

Ligne 20. PHILIPPO. L'an 1299, le château de Saulx fut donné par échange à Philippe le Bel, comme il se voit par la transaction latine, passée entre le roi & les seigneurs de Saulx.

Ligne 24. GASPARDUM. L'an 1509. nâquit Gaspard de Saulx, qui reçût le nom de Tavanès de son oncle maternel Jean de Tavanès colonel des bandes noires.

Page 48. lig. 1. MEDICÆE. Il met en fuite Jean-Jacques de Medicis.

Ligne 7. GERMANI . . . IBERI. Il défait les Allemans & les Espagnols aux journées de Renty & de Cerizolles.

Ligne 8. BRITANNIA. Il taille en pieces les Anglois à Ardres, & dans la terre d'Oye.

Ligne 10. *Herefin.* Il défait les Huguenots aux batailles de Jarnac, & de Moncontour; à Dijon, Mascon, Chaalon, &c.

Ligne 12. *At non.* Après le gain de la bataille de Renty, il reçoit en présence de toute l'armée, le collier de l'ordre, que le roi Henry II s'ôta du col pour lui donner.

Ligne 18. *Marescalli.* Il est fait premier cinquième maréchal de France; amiral des mers du levant; gouverneur de Provence; lieutenant general pour le roi en Bourgogne

Ligne 20. *Avum.* Guillaume de Saulx chevalier des ordres du roi, nommé maréchal de



386 NOTES SUR LE PREMIER LIVRE.  
France par Henry IV & Louis XIII.

*Patrem.* Messire Jacques de Saulx Comte de Tavanès, Lieutenant General des Armées du Roi, &c.

Ligne 22. *Fratriis.* René de Saulx marquis de Tavanès, tué au siège de Candie.

Page 48. lig. 29. *Rhenus.* Il veut peut-être parler du passage du Rhin en 1672. M. Hersan auroit pû ajouter une note pour éclaircir cet endroit.

---

*Sur la huitième Piece. Page. 49.*

**M**ONSIEUR Gobinet docteur de la maison & société de Sorbonne, & le premier principal du college du Pleffis depuis sa restauration par le cardinal de Richelieu, en 1653, mourut le 9 Decembre 1690. M. Gobinet son neveu lui succeda jusqu'en 1695, qu'il quitta la Principalité pour aller prendre possession de la dignité de Grand-Chantre dans l'Eglise Cathedrale de Notre-Dame de la ville de Chartres, où il mourut en 1724. M. Durieux, dont nous parlerons dans le huitième Livre, fut son successeur. Pour revenir à M. Gobinet l'oncle, auquel cette piece est adressée, nous ne nous amuserons pas à relever son mérite par nos louanges. Les grands hommes de toute espece qu'il a formés dans le College qu'il gouvernoit, qu'on a vû & qu'on voit encore briller dans l'Eglise, dans la Robe, dans les Armes &c; les célèbres Professeurs qu'il a choisis; les excellens ouvrages de pieté qu'il a composés pour l'utilité des jeunes gens confiés à ses soins, & particulièrement celui qui a pour titre



*l'Instruction de la jeunesse* : tout cela fait beaucoup mieux son éloge, que tout ce que nous pourrions dire de nous-mêmes.

Ligne 16. *Patrum sententia*. Il entend les docteurs de la maison & société de Sorbonne, qui a certains droits sur le college du Plessis, comme d'en nommer le Principal, &c. Cette aîle du College que fit bâtir M. Gobinet vers 1678, est le côté où est la classe de physique, & celle de seconde.

Page 51. lig. 23. *Sorores*. Les muses, dont il a parlé plus haut, lig. 4.

Page 52. lig. 1 & 4. *Cohadium ... Hamelius*. Messieurs Cohade & Duhamel. Le premier est mort très-vieux en l'année 1724, ou 1725, à Lyon sa patrie, où il avoit des dignités ecclesiastiques considerables, & étoit très-estimé & très-respecté. Le second fut curé de la Magdelaine à Paris, & resigna sa cure à M. Duhamel son neveu, qui vit encore.

Lig. 15. *Fronte ex adversâ*. Il désigne par-là M. de Belleville, qui étoit pour lors professeur de rhétorique, & qui étant mort en 1680, eut M. Hersan pour successeur. Nous avons de lui plusieurs excellentes pieces, que nous n'avons pas mises dans ce recueil, pour la raison que nous avons dite dans la préface.

Ligne 29. *Tunc vicine*. Ce voisin étoit le régent de troisième, nommé M. Boucher.

Page 53. lig. 3. *Cartoni... Allerte ... Terreri*. M. Charton régent de quatrième, mort doyen de la tribu de Paris, la première & la plus nombreuse des cinq de la nation de France. M. Aubert, regent de cinquième; & M. Terrier régent de sixième.



Ligne 18. *Tu que neposque tuus.* Voici la note marginale de l'auteur. *Nepos hoc sensu usurpatur a Plauto in Amphitrione act. 4. scena 4. versu 49. ut interpretatur & probat Passerat.*

---

*Sur la neuvième Piece. Page 46.*

**A** R M A N D E - H E N R I E T T E de Lorraine ,  
 abbesse de notre - dame de Soissons , à  
 qui cette piece est adressée , est née le 7 Jan-  
 vier 1640 , & morte le 19 Mai 1684 , âgée de  
 44 ans. Elle est fille du grand Henri de Lorrain-  
 ne , dont nous avons parlé , page 376 , & tante  
 de M. l'évêque de Bayeux. Cette piece n'avoit  
 jamais été imprimée. Nous l'avons prise sur  
 l'original conservé dans le cabinet de M. l'abbé  
 Bosquillon , ancien disciple de M. Hersan. C'est  
 lui qui a aussi eu la bonté de nous communiquer  
 quelques petites épigrammes de M. Rollin, que  
 nous mettrons dans les notes. Nous eussions  
 souhaité que notre dessein nous eût permis de  
 réimprimer les traductions en vers François  
 qu'il a faites de plusieurs pieces de M. Rollin, &c.

Page 55. lig. 2. *Æstimationem.* Le diction-  
 naire de Boudot marque que ce mot signifie  
 aussi quelquefois *estime*.

Ligne 19. Il faut lire trois fois *& usque* ,  
 comme il y a dans le manuscrit ; sans quoi la  
 mesure du vers n'y seroit pas.

---

*Sur la dixième Piece. Page 56.*

**L** ' A B B E' de Bezons , dont le nom est à la  
 tête de cette ode , a été abbé de Reffons ,  
 évêque d'Aire en 1685 , puis archevêque de



Bordeaux en 1698. C'est le frere du célèbre Jacques Bazin, comte de Bezons, que le roy Louis XIV honora du bâton de maréchal de France par lettres du 5 May 1709, pour le récompenser de ses services, & de ses belles actions militaires.

M. de Belleville regent de rhétorique au collège du Pleffis-Sorbonne, a fait aussi une piece de 134 vers hexametres pour cette même these de l'abbé de Bezons. Elle porte mot pour mot le même titre, & est imprimée en 1674 chez le Cointe.

Michel le Tellier, à qui l'ode est adressée, est le celebre chancelier de France, & ministre d'état, seigneur de Châville, près de Meudon à deux lieues de Paris. Il naquit le 19 Avril 1603, fut conseiller au grand - conseil, puis l'an 1631, procureur du roy au châtelet de Paris, & maître des requêtes 7 ans après. Il fut ensuite nommé pour examiner avec M. le chancelier Seguier, & M. Talon, conseiller d'état, les procédures qui se firent alors contre les séditeux de Normandie. Il commença à exercer la charge de secretaire d'état en 1643, signala son zele pendant les divisions civiles. En 1654 il fut envoyé à Peronne, avec un pouvoir absolu de signer au nom de sa majesté les ordres nécessaires, pour empêcher que cette place ne tombât entre les mains des ennemis, & eut beaucoup de part à la paix des Pyrenées.

En 1666 il remit entierement la charge de secretaire d'état au marquis de Louvois son fils aîné, qui en avoit la survivance. Le roy qui l'avoit souvent comblé des témoignages d'une



estime & d'une affection singulière, lui en donna de nouvelles marques, en l'élevant en 1677 après la mort de M. d'Aligre, à la dignité de chancelier & garde des sceaux de France. M. le Tellier, âgé de 74 ans, dit agréablement à sa majesté, lorsqu'il la remercia, qu'elle honoroit sa famille, & couronnoit son tombeau.

Son grand âge ne diminua rien en lui de la vigueur & de l'application, dont il avoit besoin pour l'exercice de cette charge importante. Il mourut le 28 Octobre 1685 à l'âge de 83 ans, & fut regretté de son prince, de toute la France, & des étrangers mêmes. Il eut deux fils dont l'aîné étoit François-Michel le Tellier, marquis de Louvois, ministre & secrétaire d'état, né à Paris le 18 Janvier 1641. Le roy Louis XIV, qui avoit trouvé dans le marquis de Louvois un sujet selon son cœur, se fit un plaisir de se communiquer à ce jeune ministre, & de répandre dans son sein une partie de ses grandes lumières, qui l'ont fait admirer lui-même, comme le plus habile de tous les princes dans l'art de regner. Le marquis de Louvois répondit à la confiance de son Roy par une vigilance, une activité, & une application surprenante. Ses services lui attiroient tous les jours de singulières faveurs, & sembloient de plus en plus en mériter de nouvelles. En 1668 il fut nommé sur-intendant general des postes, & grand-maitre des couriers de France, & des pais étrangers. Après la mort de M. Colbert qui arriva en 1683, il fut pourvû de la charge de sur-intendant des bâtimens, arts & manufactures de France, &c. La vaste étendue de son génie l'élevoit



NOTES SUR LE PREMIER LIVRE. 391  
au-dessus de cette multitude d'emplois , qu'il  
exerça toujours par lui-même.

Mais ses grands talens parurent sur-tout dans  
les affaires de la guerre. Le marquis de Lou-  
vois , épuisé par la violence de son zele & de  
ses travaux , fut attaqué d'un mal subit , &  
mourut à Versailles le 16 juillet 1691 , âgé de  
51 ans. Il eut 4 fils , & deux filles. L'aîné est  
Michel-François le Tellier , marquis de Cour-  
tenvaux &c , capitaine des cent suisses &c , né le  
15 may 1663 , mort le 11 may 1721. C'est le  
grand-pere de François-Cesar le Tellier ,  
marquis de Montmirail , de Louvois &c ,  
capitaine des cent suisses de la garde du roy en  
survivance de son grand-pere , né en février  
1718 de François-Macé le Tellier , & d'Anne-  
Louise de Noailles fille d'Anne-Jules duc de  
Noailles , pair & maréchal de France.

Le 2 est Louis-Nicolas le Tellier , marquis  
de Souvré &c , né le 23 janvier 1667.

Le 3 est Louis-François-Marie le Tellier ,  
marquis de Barbesieux &c , mort le 5 janvier  
1701 en sa 33 année.

Le 4 est Camille le Tellier , né le 11 avril  
1675 , docteur en theologie de la maison de  
Sorbonne , abbé de Bourgueil & de Vaului-  
fant , bibliothecaire du roy , intendant du ca-  
binet des medailles de sa majesté , marquis de  
Barbezieux , l'un des quarante de l'academie  
françoise , & academicien honoraire de celle  
des sciences , & des inscriptions , mort de la  
pierre le 5 novembre 1718 en sa 44 année.

M. le Tellier le chancelier eut pour second  
fils Charles-Maurice le Tellier , né l'an 1642 ,  
archevêque duc de Rheims , premier pair de



France , commandeur de l'ordre du saint-Esprit , docteur & proviseur de la maison de Sorbonne , conseiller d'état ordinaire , doyen des conseils du Roy , &c , prelat également recommandable par la profondeur & l'étendue de son érudition , par son attachement inviolable à la saine doctrine , & par l'ardeur de son zele pour l'entretien de la discipline ecclésiastique , mort subitement à Paris , le 22 février 1710 en sa 69 année. Il a laissé en mourant la belle bibliothèque qu'il avoit , aux chanoines réguliers de l'abbaye de sainte Geneviève de Paris.

Voilà ce que nous avons jugé à propos de dire sur la famille des le Telliers , pour l'intelligence de cette piece , & de plusieurs autres qu'on trouvera dans la suite, faites à l'occasion des exercices de M. l'abbé de Louvois. Nous avons crû qu'on le liroit avec plus de plaisir s'il étoit recueilli dans un même endroit , sauf à y renvoyer dans le besoin.

Page 57. lig. 22. *Iberia*. Voyez plus haut, page 372 & 389.

*Sur la onzième Piece.*

Celui à qui cette piece est adressée est M. le cardinal de Gesvres. Il est de la famille des Potiers , noble & ancienne famille de Paris, qui a fourni dès le 15 siècle d'illustres magistrats au parlement de Paris. C'est le second de 8 fils & 4 filles qu'eut Leon Potier duc de Gesvres &c, gouverneur de Paris &c , mort le 9 decembre 1704 , âgé de 84 ans , ayant épousé le 29 janvier 1703 une seconde femme dont il n'a point eu d'enfans. C'est aussi l'oncle de François-Joa-



chin-Bernard Potier, duc de Trêmes, pair de France, sur la démission de son pere, premier gentilhomme de la chambre du Roi, & gouverneur de Paris, né le 29 Septembre 1692. L'abbé de Gesvres nâquit le 15 Août 1656, fut abbé, comte & seigneur de Saint-Geraud d'Aurillac, abbé de Bernay, archevêque de Bourges, nommé cardinal par le Pape Clement XI en 1709, commandeur du S. Esprit en 1724.

Page 59. lig. 13. *Narravimus olim*. Le poëte indique par ces mots une autre piece faite sur la famille de Gesvres : mais nous ne l'avons pû encore déterrer, quelque soin que nous y ayons apporté. Il est vrai que nous avons de M. de Belleville regent de rhétorique au Plessis une piece de 132 grands vers sur la famille de Gesvres, imprimée en 1673 chez le Cointe. Mais elle fut faite en même temps, que celle de M. Hersan, comme il paroît évidemment par le titre que voici : *Illustrissimo Domino D. Leoni Potier de Gesvres abbati artium Lauream collegium Sorbonæ Plessæum gratulatur*. Ainsi le mot *olim* ne peut pas la désigner. D'ailleurs M. le cardinal de Gesvres, à qui nous avons eu l'honneur d'en parler, nous a fait entendre que M. Hersan a fait deux pieces pour lui, l'une à son demi acte, & l'autre à son acte, où il reçut le bonnet de maître-ès-arts.

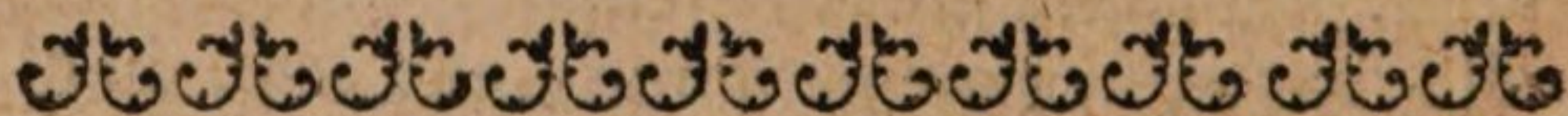
Page 59. lig. 19. *Te nascente simul Charites, &c.* Ceux qui ont vû le cardinal de Gesvres, lorsqu'il étoit jeune abbé, le reconnoissent ici peint au naturel.

Page 60. lig. 12. *Te pater & patruï &c.* On trouve dans Moreri deux oncles & deux freres du cardinal de Gesvres tués au service du Roi ;



mais on n'en trouve point qui eût été tué depuis peu , en l'an 1673 , où cette piece fut composée. Ainsi le *fatum* du latin ne signifie pas *mort* , mais *destinée* , & doit s'entendre du frere aîné de l'abbé de Gesvres , *Bernard - François* &c , né le 15 Juillet 1655 , qui a long-temps porté le nom de marquis de Gesvres , a servi à la tête d'un regiment de cavalerie , &c. Il pouvoit avoir alors environ 17 ans ; au lieu que Louis frere du cardinal qui est né immédiatement après lui , en 1660 , n'en avoit que 12.

Page 60. lig. 31. *Purpureum colorem*. Ceci prouve que les poëtes sont quelquefois prophètes : car la pourpre & le chapeau sont enfin venus de Rome , comme nous l'avons marqué plus haut.



## N O T E S

### SUR LE SECOND LIVRE.

**M**ONSIEUR Rollin est l'auteur des neuf premieres pieces de vers de ce livre , jusqu'à la page 94. Elles sont marquées & frappées pour ainsi dire au même coin que celles de M. Herfan son maître. Même fécondité , même douceur , même sublimité. Nous louerions ici sa probité & ses vertus qui le rendent aussi semblable à M. Herfan , que ses autres grandes qualités , de poëte , d'orateur , de maître d'éloquence , &c. mais cela ne convient gueres dans des notes ; & d'ailleurs le S. Esprit nous défend de louer les personnes avant leur mort. Nous bornant donc à ce qui est de notre



ressort , nous dirons seulement qu'il a été suc-  
 cesseur de M. Herfan en seconde , 1683 , & puis  
 en rhétorique au college du Plessis , 1687-1692 ,  
 & enfin dans une des chaires d'éloquence au  
 college royal. Il est de l'academie des ins-  
 criptions & belles lettres. Il fut recteur de  
 l'Université en 1694 , & on le continua dans  
 cette dignité l'année suivante. Elle lui a enco-  
 re été conférée malgré lui une troisième fois en  
 1720. Il a gouverné aussi le college de Beau-  
 vais pendant plusieurs années jusqu'en 1712 , &  
 y a attiré par sa grande réputation beaucoup plus  
 de pensionnaires qu'il n'y en avoit auparavant.  
 Depuis 1712 , quoiqu'il se soit presque entière-  
 ment occupé dans sa retraite à se sanctifier de  
 plus en plus , & à se mettre en état de sanctifier  
 les autres par la lecture , l'étude , & la médita-  
 tion de l'Ecriture Sainte ; cependant son élo-  
 quence n'est pas demeurée tout à fait muette.  
 Elle s'est montrée , & a brillé avec le même  
 éclat qu'auparavant , soit pendant son dernier  
 rectorat , & sa procure de la nation de France en  
 1717 , soit dans son discours sur l'instruction gra-  
 tuite en 1719 , & dans quelques autres ouvrages  
 importans , tous composés en latin. Enfin elle  
 vient de paroître aux yeux de tous les François  
 dans l'excellent ouvrage qu'il a composé , afin  
 d'empêcher par ses écrits la décadence du bon  
 gout , & le perpétuer dans les colleges de l'U-  
 niversité , où il l'a maintenu de vive voix pen-  
 dant tant d'années. Cet ouvrage est intitulé *de*  
*la maniere d'étudier & d'enseigner les belles Let-*  
*tres*. Il se vend à Paris chez Jacques Etienne ,  
 rue S. Jacques , à la Vertu. De quatre volumes  
 qu'il doit contenir , il y en a déjà deux qui ont



paru : & l'auteur encouragé par la bonne réception que le public leur a faite , & par les applaudissemens qu'on leur a donnés, travaille aux deux autres sans relâche.

Les quatre dernieres pieces de ce second livre sont de M. Couture , que nous avons souhaité & demandé pour examinateur de ce recueil de pieces , & qui l'a examiné selon sa coutume, c'est-à-dire en évitant les deux excès d'une critique, ou trop severe & trop inhumaine , ou trop facile & trop indulgente. On remarque que les vers de M. Couture sont une vive image de ses mœurs , & qu'on y trouve beaucoup de douceur & d'urbanité jointe à une élégante simplicité. Si nous n'avons pas mis toutes les pieces qu'il a composées , c'est parcequ'il n'a pas eu le soin de les conserver , & qu'il ne nous en a communiqué qu'une partie. Nous en avons découvert encore quatre ou cinq pendant le cours de cette impression : elles pourront trouver place dans un autre volume. Au reste il n'est pas besoin d'un long discours pour faire connoître M. Couture. Son nom est très-célèbre parmi les gens de Lettres ; & presque personne n'ignore qu'il est directeur du college royal, où , depuis l'année 1710, il professe l'éloquence , qu'il a professée avec tant d'honneur au college de la Marche depuis 1677 jusqu'en 1703. Il est aussi un des principaux membres de l'academie royale des inscriptions & belles-lettres ; & a été recteur de l'Université en 1699.

La premiere piece de M. Rollin , à M. le Peletier , de 4 pages in-folio , est signée : *Carolus Rollin humaniorum litterarum professor in*



*Sorbona-Plessao* ; & plus bas , *ex Typ. Fr. le Cointe* 1684. *cum permissu* : La deuxième , à l'abbé de Louvois , de 4 pages in-folio , a pour signature ; *C. Rollin Rhetorica professor in Sorbona-Plessao* ; & plus bas , *ex Typographiâ Francisci le Cointe* , *cum permissu* , 1688 : La troisième , à M. le marquis de Louvois , de 4 pages in-4 , est signée ; *Carolus Rollin , Regius Eloquentia Professor , idemque Rhetor in Sorbona-Plessao*. Elle est traduite en vers François , & signée au bas de la 6 page in-4 ; *Bosquillon* , de l'academie de Soissons ; & plus bas , à Paris , de l'imprimerie de Gabriel Martin , 1689 , avec permission : La quatrième , sur la mort de M. Gobinet , de 8 pages in-8 , est signée ; *C. Rollin Rhetor in Sorbona-Plessao , & regius Eloquentia professor* ; & plus bas , *ex Typographiâ Francisci le Cointe* , *cum permissu* , 1691 : La cinquième , à l'abbé de Louvois , de 12 pages in-8 , signée ; *C. Rollin , Regius Eloquentia Professor* , est traduite en vers François , & signée ; *Bosquillon* , au bas de la 12 page in-4 : La sixième , est la traduction de l'ode de M. Boileau sur la prise de Namur le 5 Juin 1692. On la trouve dans les éditions de M. Boileau chez Thierry , avec la traduction de M. Lenglet : La septième , de 4 pages in-4 , quoiqu'elle ne soit point signée , est néanmoins de M. Rollin , qui la composa en 1696 , étant recteur , avec le panegyrique du roi Louis XIV , qui se faisoit tous les ans au nom de la ville de Paris & de l'Université , coutume qui n'a cessé qu'à la mort de Louis XIV : La huitième , de 4 pages in-folio , sur l'estampe de M. Geoffroi traduite par M. Bosquillon , a pour signa-



ture ; C. Rollin Reg. eloquentia Professor : La neuvième enfin , de 4 pages in-4 , à M. Gobinet , est signée : *Offerebat Plessaa juvenus ; & plus bas , ex Typographiâ Franc. le Cointe , 1687 , cum permissu.* Elle est de M. Rollin.

Les quatre suivantes sont de M. Couture. La première , de 4 pages in-folio , à M. de Harlai , est signée ainsi : *Offerebat Joannes-Baptista Couture Rhetorica Professor in Coll. Marchiano. Calendis Jan. an. 1683 ; & plus bas , ex Typographiâ Franc. Le Cointe . 1683 , cum permissu :* La deuxième , à l'abbé de Melmes , de 4 pages in-folio , a pour signature ; *Joannes Couture Rhetorica Professor in collegio Marchiano. Anno 1684 ; & plus bas , ex Typ. Fr. Le Cointe , 1684 , cum permissu.* A la première page de ces deux pièces , avant les vers , il y a l'emblème imprimée : La troisième , à l'abbé de Tressan , de 4 pages in-folio , est signée ; *Joannes-Baptista Couture eloquentia Professor in Marchiano ; & plus bas , ex Typographiâ Francisci le Cointe 1686 , cum permissu :* La quatrième à M. Bignon , de même forme que les autres , est signée , *Joannes Baptista Couture , Rhetor in Marchiano, & Regius eloquentia Professor ; & plus bas , cum permissu. Typis viduæ Claudii Thiboust , e regione Auditorii Regii , 1698.*

---

*Sur la 1 , 2 , 3 , 4 , & 5 Piece. Page 61-80.*

**V**OYEZ la famille des le Peletiers , à la p. 367 ; celle des Louvois , p. 389-392. M. Gobinet , page 386.

Page 66. Dans un recueil d'anciennes pièces



que M. de Beaufle principal dans le college de Navarre a eu la bonté de nous prêter, cette piece est datée du 19 des calendes de may, c'est-à-dire apparemment du 18 des calendes de may, ou du 14 avril 1689.

Page 73. lig. 22. *Tueretur*. Ce titre tout entier se trouve déjà à la premiere page, avec la date; *anno 1692. 9. Cal. Septemb*: & à la seconde page on lit ces mors: *Ut pictura, poësis erit. Horat.* Mais ce passage qui est tiré de l'art poétique, vers 361, doit être ponctué ainsi: *Ut pictura, poësis: erit quæ, &c.*

Page 74. lig. 7. *Infauſto*. Il y avoit auparavant *ſcelerato*, que M. Rollin a corrigé de ſa main en liſant l'épreuve.

Ligne 23. *Vienna*. Il parle du ſiege de Vienne fait par les Turcs en 1683. Elle fut délivrée par Jean Sobieski roy de Pologne. Cette ville avoit déjà été aſſiégée une premiere fois par les mêmes ennemis en 1529.

Page 75. lig. 4. *Regumque ſacer cruor*. On voit clairement que l'auteur parle de la mort déplorable & tragique du roi de la grande-Bretagne Charles I, le mardy 30 janvier ſuivant l'ancien ſtyle, ou le 9 février 1649, à la nouvelle de laquelle toute la terre fut ſaiſie d'étonnement & d'horreur. Ce roy né le 19 novembre 1600 ſucceda à ſon pere Jacques I l'an 1625, & épouſa le 11 may de la même année Henriette de France fille du roy Henry IV, morte le 10 ſeptembre 1669. Il en eut 4 fils & 4 filles; entr'autres Charles II, né le 29 may 1630, couronné le 31 may 1662, mort le 16 février 1685; & Jacques II, roy après ſon frere, né le 14 octobre 1633, couronné le 3 may 1685, retiré en France en jan-



vier 1689 , mort à saint Germain en Laye le 16 septembre 1701. Il épousa deux femmes , de la première desquelles il eut 4 fils morts jeunes , & 4 filles : Marie née le 10 may 1662 , qui épousa le 15 novembre 1677 Guillaume-Henry de Nassau , son cousin germain , né posthume le 14 novembre 1650 , couronné roy à la place de son beau-pere le 21 avril 1689 , mort le 19 mars 1702 : Anne reine de la grande-Bretagne , née le 6 février 1664 , mariée le 17 août 1683 à Georges prince de Dannemark &c , morte le 12 août 1714 , &c. De sa seconde femme le roy Jacques II eut deux fils & quatre filles ; entr'autres Jean-François-Edouard né le 20 juin 1688 , porté en France avec la reine sa mere le 20 decembre de la même année , &c , arrivé en Italie en mars 1717 , parti de Rome le 8 février 1719 , & arrivé à Madrid le 26 mars suivant , retourné en Italie , où il épousa le 3 septembre de la même année Clementine Sobieski , avec laquelle il s'est retiré à Rome , où le pape Clement XI leur donna un palais. De leur mariage est issu, Charles - Casimir - Louis - Philippe - Sylvestre Stuart né le 31 decembre 1720. Jacques II eut encore 4 enfans naturels , deux fils & deux filles , dont l'aîné est Jacques Fitz-James , duc de Berwick , pair & maréchal de France , qui a plusieurs enfans.

Page 75. l. 9. *Sabaude*. C'est le célèbre Victor-Amedée-François , ou Victor-Amé II, le 32 depuis Berold comte de Savoye , & le 14 depuis Amé VIII, premier duc de Savoye. Il naquit le 14 mai 1666, de Charles-Emmanuel duc de Savoye né le 20 juin 1634, & mort le 12 juin 1675. Le 10 avril 1684 il épousa Anne-Marie d'Orleans , fille puînée



puînée de Philippe de France , duc d'Orleans , frere unique du roy Louis XIV ; & de Henriette-Anne de la Grande-Bretagne. L'an 1686, secondé des troupes de France , il chassa entièrement les Vaudois des vallées de Luzerne &c : mais dans le même temps il se lia avec les ennemis du roy & signa la ligue d'Ausbourg &c. Le 24 decembre 1713 il fut couronné roy de Sicile à Palerme: mais par le traité de la quadruple alliance , signé à Londres en août 1718, ce prince convint d'échanger avec l'empereur Charles IV le royaume de Sicile contre celui de Sardaigne.

Page 77. lig. 27. *Scaldim* , *Sabimque*. L'Escaut , & la Sambre qui se jette dans la Meuse, sont dans les Pays - Bas.

Page 78. lig. 5. *Insculpet* ; dans une autre estampe , parceque celle-ci ne peut pas contenir tant de merveilles.

Ligne 13. *Montes*. Mons en Haynault assiégé le 5 mars 1691 , & pris le 10 avril suivant par le roy.

Ligne 29. *Extremum* , &c. Le marquis de Louvois mourut le 16 juillet suivant. Voyez la page 391.

Page 79. lig. 21. *Namurcum*. Namur fut pris en 1692 en huit jours de tranchée ouverte , le 5 juin. Le roy commandoit en personne à ce siege , tandis que le duc de Luxembourg le couvroit avec une autre armée. Le siege du château , une des plus fortes places de l'Europe , l'occupa plus long-temps , étant encore retardé par le plus mauvais temps qu'on eut jamais vû pour la saison ; de sorte que l'on crut que sans la presence du roy , qui se donna mille



fatigues , le siege auroit été levé. Le château se rendit après 22 jours de tranchée ouverte , en presence de cent mille hommes commandés par le prince d'Orange & le duc de Baviere, qui étoient venus au secours , & auxquels le roy offrit la bataille , le 30 juin.

---

*Sur la sixième Piece. Page 81.*

**T**OUT le monde connoît le fameux poëte à qui est adressée cette traduction latine de l'ode sur la prise de Namur , dont on vient de parler. Il naquit le 1 novembre 1636 , fut reçu à l'academie françoise en 1684 , & fut choisi pour travailler à l'histoire du roy. Il mourut le 11 mars 1711. Il s'est acquis une réputation immortelle par ses satyres & par ses autres poësies , dans lesquelles il a parfaitement imité ou même égalé Horace & Juvenal. Il étoit frere de Jacques Boileau , sçavant docteur en theologie de la faculté de Paris , maison & societé de Sorbonne , né le 16 mars 1635 , mort le 1 août 1716 doyen de la faculté de Theologie : & de Gilles Boileau , avocat au Parlement , reçu de l'académie Françoise malgré la cabale de ses ennemis, mort en 1669 âgé de 38. Il étoit l'aîné des trois , fils de Gilles Boileau greffier de la grande-chambre du parlement de Paris , homme fort estimé pour sa probité & sa capacité. On cite à propos de cela une épigramme jolie , que le fils , étant encore jeune , fit après la mort de son pere , pour mettre au bas de son portrait. En voici les vers :

*Ce greffier dont tu vois l'image  
Travailla plus de soixante ans ;  
Et cependant à ses enfans*



*Il a laissé pour tout partage ,  
Beaucoup d'honneur , peu d'heritage ,  
Dont son fils l'avocat enrage.*

Page 83. lig. 25. *Phœbus*. . . *Neptunus*. Ils s'étoient loués à Laomedon pour rebâtir les murs de Troie.

Page 84. lig. 35. *Leo Belgicus*. Voyez la page 363.

Page 85. lig. 27. *Cameracum*, &c. Cambrai sur l'Escaut pris le 18 avril 1677; Besançon sur le Doux en 1668 & en 1674 le 15 may en 8 jours; Dole, le 14 février 1668 en 4 jours, & le 6 juin 1674 en sept jours; Gand, le 9 mars 1678 après un siege de 6 jours; Limbourg, le 21 juin 1675 en 8 jours; Ypres, assiégué le 25 mars 1678 & pris après sept jours de tranchée; Mons: *Voyez plus haut page 401.*

Page 86. lig. 21. *Cristam*, &c. Le roy porte toujours à l'armée une plume blanche. Homere Iliad. 19. v. 299. dit que l'aigrette d'Achille étinceloit comme une astre.

Ligne 34. *Mehennam*. La Mehagne, riviere près de Namur.

Page 87. lig. 15. *Dravi*, &c. La Drave, riviere qui passe à Belgrade en Hongrie. La Tamise passe à Londres. C'est la principale riviere de l'Angleterre.

*Sur la septième Piece. Page 88.*

**L**A ville & l'université de Paris, que nos rois appellent leur fille aînée, sont si connues, que ce seroit une chose bien inutile d'en parler ici. On peut voir Moreri aux mots *Paris*, *Université*. Nous remarquerons seulement qu'il n'y



a point de regne où Paris ait été plus embelli par de nouveaux ouvrages que celui de Louis XIV, & que le plus grand nombre de ces ouvrages est dû aux soins de M. le Peletier, pour lors prévôt des marchands, & depuis ministre d'état. Avant que de les commencer, le roy ordonna en 1670 à M. le Peletier de faire lever un plan exact de Paris, &c. *Voyez page 367.*

Page 89. lig. 35. *Sabis*, la Sambre; *Scaldis*, l'Escaut, *Mosa*, la Meuse; trois fleuves des Pays-Bas. Tout cet endroit est une belle description de ce qu'on voit en divers endroits de Paris.

Page 90. lig. 26. *Vel placido*, &c. Ce que Louis XIV n'a pas fait, Louis XV l'a fait en établissant l'instruction gratuite.

*Sur la huitième Piece. Page 91.*

**E** L L E est faite sur l'estampe placée à la tête du chef-d'œuvre de pharmacie d'Estienne-François Geoffroy, l'an 1694. M. l'abbé Bosquillon l'a traduite. Estienne-François Geoffroy, docteur en medecine de la faculté de Paris, élu doyen de la même faculté en novembre 1726, de l'academie royale des sciences, & de la société de Londres, professeur de chymie au jardin du roy, & au college royal; est l'aîné de trois fils & deux filles qu'a eu Mathieu-François Geoffroi grand-garde de la compagnie des apotiquaires, consul, & premier échevin en 1684 lorsqu'on plaça la statuë de la place des Victoires, & que le pont royal fut commencé, mort le 28 octobre 1708. Son second fils est Joseph Geoffroy apotiquaire, de l'academie des sciences, & de la société de Londres.



Page 91. lig. 12. *Pandora*. Pandore femme admirable , fabriquée par Vulcain , avoit reçu de chacun des dieux quelque perfection. Venus lui avoit donné la beauté ; Minerve la sagesse ; Mercure l'éloquence , &c. On dit que Jupiter irrité contre Prométhée , qui avoit dérobé le feu du ciel , envoya Pandore sur la terre avec une boîte fatale , qu'Epiméthée , frère du même Prométhée , ouvrit ; en sorte que toutes les maladies dont elle étoit pleine , se répandirent ici bas , & qu'il ne resta que la seule espérance qui se trouva au fond. Cette theologie des payens représentoit la nature, en la personne de Pandore.

---

*Sur la septième Piece. Page 92.*

Voyez M. Gobinet à la page 389.

Page 91. lig. 17. O *Quam* , &c. Voici la note marginale. *Anno antè per ferias , absente D. Carolo Gobinet , excitatum est incendium in Sorbona-Plessao , eâ parte quam incolebat serenissimus Princeps Abbas Lotharingus.*

M. Rollin est aussi l'auteur de l'építaphe de M. de Santeuil , qu'on lit dans le cloître de l'abbaye de S. Victor. La voici :

*Quem superi præconem , habuit quem sanctæ  
poetam*

*Relligio , jacet hoc marmore Santolius.*

*Ille etiam Heroas , fontesque , & flumina &  
hortos*

*Scripserat ; at cineres quid juvat iste labor ?*

*Fama hominum , merces sit versibus aqua pro-  
fanis :*

*Mercedem poscunt carmina sacra Deum.*

Voici aussi plusieurs petites épigrammes que



nous avons promises, p. 388. L'esprit & la piété de M. Rollin y paroissent également. Nous les donnons telles que M. l'abbé Bosquillon, de l'academie de Soissons, a eu la bonté de nous les envoyer décrites de sa propre main.



*Erudito & eleganti viro amico suo Natali  
BOSQUILLON, cum ab eo mortis ima-  
ginem in Xenia accepisset.*

EPIGRAMMA.

**A**NTE oculos semper teque & tua munera  
habebo :

Nil dare tu melius, nil Deus ipse potest.

O utinam mihi sic mors vera arrideat olim ;

Ut nunc missa a te mortis imago placet.

C. Rollin. P. R. Janvier 1693.

*Docto & eleganti viro Natali BOSQUILLON,  
cum ei cereos funes in Xenia mitteret.*

EPIGRAMMA.

Mores cera tuos niveo candore, Menalca,

Exprimit : accende hanc, exprimet ingenium.

C. Rollin R. eloquentiæ. P.

Janvier 1694.

*Clarissimo viro Natali BOSQUILLON, cum, post  
acceptum ab eo Decalogum, christianas  
ei preces mitteret.*

XENIA.

Tu mihi divinam misisti in munera legem :

Ast ego mitto tibi, dulcis amice, preces.

Quid Lex nempe juvet precibus sine : Numine  
fretus

Possum cuncta, meis viribus ipse nihil.

C. Rollin Rector Academiæ Pa-  
risiensis. Janvier 1695.



*Ad venustulum & elegantulum, & peramabilem*

*PELLETIERIOLUM,\**

*cùm ei tanquam futuro quondam Senatus  
Principi cereum mitteret.*

**EPIGRAMMA:** traduite par N. BOSQUILLON.

Incipe, parve Puer, dono cognoscere matrem;

Venturique istud pignus honoris habe.

Talia supremi queis sedes prima Senatûs

Contigerit, soleo munera ferre viris. (na)

Te manet hæc sedes: Summû Themis ipsa tribu-

(Vera cano) Patri destinat, inde tibi.

Cura sit interea ludo tibi fingere corpus:

Mox animum pulchris Artibus ipsa colam.

Academia Parisiensis Primogenita

Regum Filia, 31 Janvier 1695.

*Charissimo & amantissimo amico N. BOSQUIL-*

*LON, cùm ei novum testamentum in Xenia  
mitteret.*

**EPIGRAMMA.**

Vota tui pro te si vis cognoscere Amici,

Divinum hunc aperi,quem tibi mitto,librum.

Non hîc delicias, nec opes famamve; perennis

Vitæ at promittit tempora, datque liber.

C. Rollin Rector. Janvier 1696.

*Clarissimo viro N. BOSQUILLON, cùm ipsi in*

*Xenia mitteret libellum de christiana  
mortis felicitate.*

**EPIGRAMMA.**

Quæ tibi præripuit charam Mors dura sororem;

Ecce venit lacrymas tergere, amice, tuas.

Quam pius amissam pergis lugere, beatam

Vivere nunc, parvus te docet iste liber.

C. Rollin R. E. P. Janvier 1697.

*Sororem: morte le 26 Novembre 1696.*

\* Pelteriolum. C'est M. le Peletier aujourd'hui Président à Mortier, alors enfant.



*Doctissimo viro N. BOSQUILLON, cùm ei cultellum in Xenia mitteret.*

Ætna hæc, non Pindus tibi mittit munera :  
morem

Cyclopes Musis præripuere suum.

Translatum Ætnæis me Pindi in culmina ab  
antris :

Hic te, si nescis, culter, Amice, docet.

C. Rollin, Janvier 1698.

*Erudito viro N. BOSQUILLON, cùm ei in Xenia  
mitteret pias animadversiones, R. P. Q...  
in vitam Sancti Augustini.*

Gymnasiarcha solet pueris donare libellos,  
Virtutis quæ sint præmia & ingenii.

Sint tibi doctrinâ simul & pietate Magistro  
Primitiæ nostri muneris iste Liber.

Qui pergas sapiensque, piusque & doctus  
haberi,

Hoc Augustinus te docet ipse libro.

Discipulum talis nisi te pudet esse Magistri,  
Accipias parvum hoc munus, Amice, libens.

C. Rollin recens designatus Collegii  
Prelloeo-Bellovacii Gymnasiarcha. Janv. 1699.

*Clarissimo viro N. BOSQUILLON, cùm ei sculptas  
aliquot illustrium virorum imagines in  
Xenia mitteret.*

Sculptæ nobilium tabulæ, quas mitto, virorum,  
Transeat ut mundi vana figura docent.

Quid jam sunt vel erunt hæc grandia nomina ?  
pulvis.

Unum, si sapimus, fas coluisse Deum.

C. Rollin Gymnasiarcha Collegii  
Dormano-Bellovacii. Janvier 1700.



*Sur la dixième Piece. Page 94.*

**O**N doit connoître M. de Harlai par ce que nous en avons dit, page 372.

*Sur la onzième Piece. Page 96.*

**L'**'A B B E' Henry de Mesmes, pour qui elle est composée, est d'une maison noble & très-ancienne, de la province de Guyenne, également distinguée par les armes & dans la robe. Amanieu, seigneur de Mesmes &c, qui vivoit tout au commencement du 13 siècle, est la tige de cette maison, qui a produit en différens siècles, plusieurs grands hommes, illustres par leur capacité, & par les services importants qu'ils ont rendus à nos rois & à l'état. L'abbé de Mesmes, né l'an 1666, licencié de sorbonne, abbé de la Valroy, de Hambie, prieur de saint Denis de l'Estrée, & de saint Pierre d'Abbeville, mort le 6 may 1721, étoit fils de Jean-Jacques de Mesmes, III du nom, comte d'Avaux &c, qui fut successivement conseiller au parlement, maître des requêtes, conseiller d'état, président à mortier, prévôt & grand-maître des cérémonies des ordres du roy, & un des quarante de l'académie Françoisse, également digne de ces différens emplois, par la profonde connoissance qu'il avoit des belles lettres, de la jurisprudence, & des affaires d'état. Il mourut le 9 de janvier 1688. Ses autres enfans sont *Marie-Therese*, née l'an 1668, mariée l'an 1683 à François de la Roche, marquis de Fontenille; *Judith-Amasie*, née l'an 1672, reli-



gieuse; *Jean-Jacques* de Mesmes, né l'an 1675; reçû chevalier de saint Jean de Jerusalem l'an 1676 &c, ambassadeur de Malthe en France en 1715; & *Jacques-Antoine* de Mesmes l'aîné des cinq, comte d'Avaux &c, né le 18 novembre 1661, substitut de M. le procureur général l'an 1679, conseiller au parlement en decembre 1687, président à mortier en mars 1688, prévôt & grand-maitre des cérémonies des ordres du roy par la démission de M. d'Avaux son oncle, en septembre 1703, l'un des quarante de l'académie françoise l'an 1710, nommé premier président du parlement de Paris le 5 janvier 1712, & mort subitement le 23 août 1723 âgé de 61 ans, universellement regretté; tant à cause de la prudence, qu'à cause de l'intégrité avec laquelle il exerçoit sa charge; ce qui lui avoit acquis une estime générale.

Page 96. lig. 25. *Lilium*. Voici une note qui nous a été communiquée par M. Heuzet professeur émérite au collège de Beauvais. *Fabulantur, Jovem aliquando dormientis Junonis uberibus Herculem infantem admovisse. Quo à Junone excitatâ rejecto, pars lactis, qua in calum cecidit, viam inde vocatam lacteam fecit. At quod cecidit in terram, fecit candida lilia, cum prius essent crocea.* *Natalis Comes mythologia, l. 2. c. 4.*

Ligne 26. *Clytie*. Nymphé aimée, puis haïe d'Apollon. La Fable dit qu'elle fut changée en Tournesol, en latin, *Heliotropium*.

Page 97. lig. 28. *Lotos*. Espece de fruit si agréable & si doux que les compagnons d'Ulysse en ayant mangé, ne vouloient plus retourner dans leur patrie, selon Homere, *odyssée, v. 9.*



Page 97. lig. 4. *Antoni.* Note marginale. *Joannes-Antonius Memmius comes Avauxius nunc legatus apud Batavos.*

Ibid. *Patruus.* Note. *Claudius M. comes Avauxius legatus in Germaniâ.*

Ligne 18. *Stagiritæ.* Aristote né à Stagire.

Ligne 26. *Musis.* Note. *Memmii & ipsi litterati, & litteratorum Macenates perpetui.*

*Sur la douzième Piece. Page 99.*

**C**ET abbé, qui est présentement archevêque de Rouen, est d'une noble & ancienne famille de Languedoc, comme le marque Moreri; ou plutôt de Guyenne. C'est le neveu de M. de Treffan, évêque du Mans dont il est parlé à la fin de cette pièce.

Page 100. lig. 18. *Vergnais.* Notes de la marge. *Vergnæa gens cum Montenaris, Leviticis, Fuxensibus & Bearnensibus affinitate conjuncta.* On trouve dans Moreri les familles de Levi, de Foix, de Bearn, mais non de Montenar.

Ligne 24. *Terrore.* Note. *Quinque hæreticorum millia nulla alia quam eloquentia vi ad ecclesia sinum reduxit.*

*Sur la treizième Piece. Page 101.*

**J**EROME Bignon, d'une ancienne famille originaire d'Anjou, illustre par la piété, par la capacité, & par les emplois de ceux qui en sont sortis, descendoit de Roland Bignon, qui naquit au mois de février de l'an 1559, & fut un des plus sçavans hommes de son siècle. Roland,



outre deux filles, eut Jérôme Bignon, I du nom, né le 24 août 1590, personnage digne de tous les éloges que peuvent mériter l'érudition la plus profonde, & la probité la plus constante. C'étoit un de ces génies extraordinaires, que les derniers siècles peuvent hardiment opposer aux plus grands personnages de l'antiquité. Il fut avocat général au parlement de Paris, conseiller d'état, & bibliothécaire du roy &c; il mourut le 7 avril de l'année 1656. Ses enfans furent, une fille mariée à *Estienne* Briquet, avocat général au parlement de Paris, & deux fils, sçavoir *Jérôme II*, & *Thierry* qui nâquit en 1632, fut premier président au grand conseil &c, & mourut le 19 janvier 1697 âgé de 65 ans, ne laissant qu'une fille unique Marie-Anne-Françoise Bignon, mariée à Michel-François de Verthamon premier président au grand-conseil, &c. Quant à *Jérôme* Bignon, II du nom, il nâquit à Paris le 11 novembre 1627, fut héritier des vertus de son illustre pere, aussi-bien que de sa charge d'avocat général, &c. Le roy le nomma conseiller d'état en 1678. Il mourut le 15 janvier 1697 âgé de 70 ans. De son mariage avec Suzanne Pheyppeaux de Pontchartrain, sœur de M. de Pontchartrain, ministre d'état, puis chancelier de France, (morte le 24 mars 1690,) il a laissé 4 fils; 1. *Jérôme* Bignon, III du nom, né le 11 août 1658, conseiller d'état en 1698 & nommé prévôt des marchands en 1708, &c. 2. *Louis* Bignon, né le 23 juillet 1659, &c. 3. *Jean-Paul* Bignon, né le 19 septembre 1662, abbé de saint Quentin en Isle &c, conseiller d'état ordinaire, président des académies royales des sciences & des belles lettres, l'un des quarante de l'académie



françoise, bibliothecaire du roy, & intendant du cabinet des médailles, célèbre dans la république des lettres, par l'inspection que le roy Louis XIV lui donna sur les sciences, auxquelles il fait sentir tous les jours les effets de sa protection : 4.

*Armand-Roland*, seigneur de Blanzay, intendant des finances, & de la generalité de Paris, puis conseiller d'état, né le 23 septembre 1666, ci-devant avocat général en la cour des aydes, puis maître des requêtes. C'est le pere de *Jerôme Bignon*, IV du nom, seigneur de Blanzay, maître des requêtes & bibliothecaire du roy, intendant & garde de ses médailles, & le quatrième de son nom, qui possède la charge de bibliothecaire. C'est la naissance de ce *Jerôme Bignon* qui est ici célébrée par M. Couture.

Page 101. lig. 8. *Ille*. Voici les notes de M. Couture. *Hieronymus, Comes Consistorianus & Advocatus Catholicus in Senatu Parisiensi*.

Ligne 13. *Filius*. Note. *Hieronymus Hieronymi filius Comes item Consist. & Cath. in Sen. Par. Advoc.*

Ligne 17. *Seu populis*, &c. Note. *Hieronym. & Rolland*.

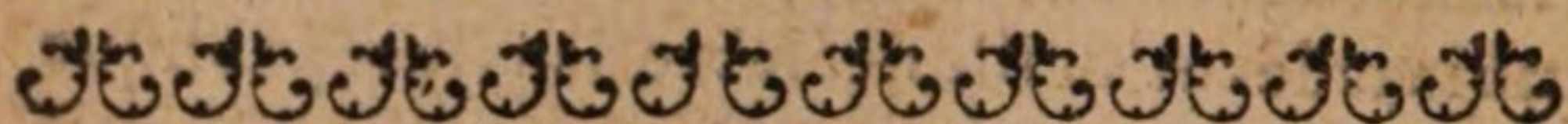
Ligne 19. *Sive opus*, &c. Note. *Ludovic.*

Ligne 21. *Seu spargere*, &c. Note. *Joan. Paul.*

Page 102. lig. 10. *Bignoni*. Note. *Rollandi Libellorum supplicum Magistri*.







## N O T E S

## SUR LE TROISIÈME LIVRE.

LES pièces de ce 3 livre sont composées par deux personnes différentes. Les sept premières depuis la page 103 jusqu'à la page 116, sont de M. le Comte professeur émérite de la nation de Picardie. Il a enseigné les belles lettres dans la seconde du collège Mazarin, depuis l'an 1688 jusqu'à l'année 1707. Ces pièces, surtout les deux dernières, sont d'une grande beauté, & peuvent aller de pair avec les meilleures de ce recueil. Nous avons encore de lui une paraphrase poétique de six psaumes de David : nous ne l'avons pas mise dans ce premier volume, parce que nous en avons retranché toutes les paraphrases & toutes les traductions quelque bonnes qu'elles pussent être, hors la traduction de l'ode de Namur par M. Rollin. Comme ces sortes de pièces ne sont pas de génie & qu'elles n'apprennent rien de nouveau, elles ne sont pas ordinairement aussi-bien reçues du public que les autres.

Les cinq dernières pièces de ce livre, depuis la page 116 jusqu'à la 132, sont de M. Morain, qui a professé les belles lettres au collège de Lizieux pendant quelques années, depuis 1682 ; & que son mérite a fait choisir dès l'ouverture du collège Mazarin en 1688 pour y professer la seconde, & l'année suivante la rhétorique, où il a formé d'excellens rhétoriciens pendant plus de 34 ans. Il est mort l'un des jours de la se-



NOTES SUR LE TROISIÈME LIVRE. 415  
maine sainte en 1724. Ce qu'on a toujours re-  
marqué dans toutes ses productions, & ce qu'on  
remarque particulièrement dans ses vers, c'est  
beaucoup de jugement, de force & d'énergie.

La première des pièces de ce 3 livre,  
adressée à M. Gobinet, de 4 pages in quarto,  
est signée; *J. le Comte Bellovacus*; & plus  
bas, *ex Typographiâ Franc. le Cointe 1687,*  
*cum permissu*: La 2, à l'académie des scien-  
ces, n'a pour toute signature que ces trois let-  
tres: *J. L. C.* c'est-à-dire, *Joannes le Comte*:  
La 3, *ad Academiam Mazarinæam*, a la  
même forme & la même signature abrégée:  
La 4, au prévôt des Marchands, de la même  
forme, est signée; *J. le Comte*. La 5, à  
l'abbé de Louvois, de 4 pages in quarto, est  
signée; *J. le Comte, Humanitatis Professor in*  
*Mazarinæo*: La 6, *ad Pacem*, de 4 pages in  
quarto, est signée; *J. le Comte, Litt. Human.*  
*Professor in Mazarinæo*: La 7, *ad Justitiam*,  
qui est aussi de 4 pages in quarto, n'est signée  
que *J. L. C.* comme la 2 & la 3. M. Pourchot,  
syndic de l'université & ancien recteur, qui  
nous a communiqué beaucoup de bonnes pié-  
ces, dont il a eu soin de dater plusieurs, a daté  
celle-ci du 31 decembre 1700: La 8, au  
prince de la Tour d'Auvergne, de 4 pages in  
folio, a pour signature: *Gratulabatur Nico-*  
*laus Morain, Rhetoricæ Professor in collegio*  
*Lexovio*. M. Pourchot l'a datée de 1685: La  
9, à M. l'abbé de Fourcy, de 4 pages in fo-  
lio, est signée: *Nicolaus Morain, in schola*  
*Humanitatis Professor. An. 1689*: La 10, à  
Monseigneur le duc de Bourgogne, de 4 pa-  
ges in folio, est signée; *N. Morain, in Se-*



*cundo ordine Mazarinæo Professor* : La 11, à Louis le Grand, de la même forme, est signée; N. Morain, *Rhetorica Professor in Mazarinæo* : La 12, à l'abbé de Tavannes, de 4 pages in fol, est signée; N. Morain, *Rhetor. Prof.*

---

*Sur la première Piece. Page 103.*

**V**Oyez ce que nous avons dit sur M. Gobinet, page 386.

Page 104. lig. 26. Voici une note de la marge. *Anno antè, per ferias autumnales absente Gymnasiarcha, collegium Sorbonæ-Plessæum fortuito arsit incendio.*

---

*Sur la seconde Piece. Page 105.*

**L'**ACADEMIE royale des sciences fut établie à Paris l'an 1666 par les soins de M. Colbert, contrôleur général des finances. Au mois de janvier 1699 le roy donna pour la confirmation de cette académie un beau règlement qu'on peut voir dans Moreri au mot *Académie*.

Page 105. lig. 25. *Se namque vobis, &c.* Voyez plus bas les notes sur la 10 pièce.

Page 106. lig. 5. *Superbus qui, &c.* Des ambassadeurs du roy de Siam dans la presqu'île orientale de l'Inde, arriverent à Paris, & eurent audience du roy le 27 decembre 1684. Ils demanderent sa protection, afin d'établir un commerce entre ses sujets & ceux de leur nation. Ils dirent que le roy leur maître avoit dépêché à cet effet des ambassadeurs extraordinaires, &c. Ces nouveaux ambassadeurs arrive-



rent en 1686, par un chemin plus court que les sçavans avoient découvert.

Ligne 14. *Ligur & Afer.* Alger fut bombardé le 30 août 1682 & le 27 juin 1683 : & au mois de juillet 1684 des ambassadeurs Algériens vinrent à Paris demander pardon au roy, & se soumirent absolument à ses volontés. Alger fut encore bombardé une troisième fois en 1688, & depuis le 1 juillet jusqu'au 19 on y jetta plus de 10400 bombes. Le roy mécontent des Génois fit aussi jeter sur leur ville 10000 bombes, les 18, 19, 25, 26 & 27 mai 1684, & ils furent obligés d'envoyer leur Doge avec quatre sénateurs faire satisfaction au roy le 15 mars 1685.

Ligne 26. *Herbertus.* Il veut parler du combat naval qui se donna le 12 may 1689 sur la côte d'Irlande, entre la flotte Angloise commandée par Herbert vice-amiral & le comte de Château-Renaut qui commandoit la nôtre. Les Anglois prirent la fuite, & les François demeurèrent maîtres du champ de bataille.

*Sur la troisième Piece. Page 107.*

**M**ONSIEUR l'abbé de Fourcy, dont il est parlé dans cette ode, est fils de M. de Fourcy, qui étant prévôt des marchands fit ériger au Roi une statue qu'on voit en entrant dans l'hôtel de ville de Paris; & petit-fils de Louis Boucherat, comte de Compans &c, chancelier de France, le 1 novembre 1685, né à Paris le 20 août 1616, mort comblé d'honneur le 2 septembre 1699. De deux femmes qu'il épousa il n'eut que trois filles, dont l'aînée Marie-Magdelaine fut mariée à Henry de Fourcy,



418 NOTES SUR LE TROISIÈME LIVRE.

comte de Gheffy , president ès enquêtes , puis prévôt des marchands & conseiller d'état. Elle est morte le 3 Septembre 1714. Voyez Bouche-rat dans Moreri.

Page 107. lig. 17. *Raptum*. L'abbé de Fourcy après avoir , selon la coutume , professé la philosophie deux ans pour être de la maison & société de Sorbonne, devoit quitter le college Mazarin pour aller prendre le bonnet de docteur.

---

*Sur la quatrième Piece. Page 108.*

PAGE 108. lig. 20. *Ædilibus*. Echevins.  
Page 109. lig. 22. *Floriacis &c.* Bataille de Fleurus 1 juillet 1690.

Ligne 24. *Sabis*. La Sambre se décharge dans la Meuse.

Ligne 28. *Luétante Neptuno*. Les Anglois vinrent avec l'avantage du vent & de la marée à la côte de Bevefier attaquer le comte de Tourville vice-amiral de France qui les cherchoit ; mais ce comte & celui de Château-Renaud gagnèrent une victoire complete sur l'amiral Evertzen & sur le comte Herbert le 10 juillet 1690. Voyez le pere Daniel , tome 9. pag. 200.

Page 110. lig. 2. *Matri*. La terre est regardée comme la mere de la mer, parceque tous les fleuves qui coulent sur la terre , entrent dans la mer.

Ligne 6. *Reges*. Voyez pages 399 , 400.

---

*Sur la cinquième Piece. Page 110.*

VOYEZ l'abregé de la vie de Louis XIV, page 354 : la famille de M. de Louvois, pag. 391 : la prise de Namur , page 401 : la révoca-



NOTES SUR LE TROISIÈME LIVRE. 419  
tion de l'édit de Nantes , page 371, & cette ode  
s'expliquera facilement.

Page 111. lig. 24. *Ducis*. Voyez p. 354 & 401.

---

*Sur la sixième Piece. Page 112.*

CETTE ode fut faite l'année qui a précédé  
le traité de Riswich , lorsqu'apparemment  
on parloit déjà de paix.

Page 113. lig. 4. *Pyrene*. Voyez page 351.

Ligne 10. *Regina*. De la Paix.

Ligne 11. *Urbs*. Voyez page 404. C'est pen-  
dant la paix que Paris a été enrichi & orné des  
plus beaux ouvrages.

Ligne 25. *Canali*. Le roy Louis XIV a fait  
creuser le canal de Languedoc , pour faire une  
communication entre la mer Méditerranée , &  
l'Océan , par la Garonne. Il fut achevé au mois  
de mai 1681. Il est long de près de 64 lieues , &  
large de 30 piés. Voyez *Moreri* au mot Lan-  
guedoc.

Ligne 27. *Te vertente* , &c. Il parle de la  
révocation de l'édit de Nantes , qui se fit pen-  
dant la paix , ou du moins avant la ligue d'Auf-  
bourg. Voyez pag. 371.

Ligne 31. *Gener*. Voyez pag. 400.

Page 114. lig. 7. *Principem*. Jacques II.

---

*Sur la septième Piece. Page 114.*

CETTE ode à la justice fut faite en 1700  
à l'occasion du testament de Charles II.  
roy d'Espagne , qui nommoit Philippe de Fran-  
ce petit-fils de Louis XIV pour son successeur.  
Elle est d'une grande beauté & d'une douceur  
charmante.



Page 115. lig. 15. *Caroli*. Voyez page 335.

Ligne 32. *Padusque &c.* Tous les états que possédoit le roy d'Espagne en Italie, en Flandre, en Sicile, en Amerique, sont ici marqués d'une maniere bien courte & bien sublime.

---

*Sur la huitieme Piece. Page 116.*

**H**ENRY Oswald, abbé & général de Clugny, grand prévôt de l'église cathédrale de Strasbourg l'an 1698, abbé de Redon & de Conches, sacré archevêque de Vienne en Dauphiné le 10 may 1722, étoit fils de Frederic-Maurice de la Tour, second du nom, qui naquit le 15 janvier 1642, fut comte d'Auvergne &c, mourut le 23 novembre 1707, âgé de 66 ans. Frederic-Maurice étoit frere du cardinal de Bouillon, & second fils de Frederic-Maurice de la Tour, premier du nom, duc de Bouillon qui eut cinq fils & cinq filles. Henry-Oswald étoit le second de trois fils & trois filles qu'eut son pere de Henriette-Françoise de Zoltern, marquise de Berg-op-Zoom, ville située sur la petite riviere de Zom qui se décharge dans l'Escaut oriental. *Voyez encore la p. 364.*

Page 119. lig. 29. Il y avoit auparavant *flecti animus docilis* : mais c'étoit une faute d'impression, le vers n'ayant que cinq piés.

---

*Sur la neuvième Piece. Page 120.*

**V**OYEZ M. de Fourcy, pag. 417.

Page 121. lig. 32. *Vatum*. Il désigne entr'autres l'ode de M. le Comte, qui est à la page 107.



Page 122. lig. 21. *Odiaque*. C'est une faute d'impression : le vers n'y seroit pas. Lisez : *attaque odia*. Au reste cette strophe & les deux suivantes expriment parfaitement bien les principales expériences qu'on fait ordinairement à la fin de la physique; celles de l'aiman, de la machine pneumatique, des liqueurs, de l'anatomie.

---

*Sur la dixième Piece. Page 123.*

**J**EAN-DOMINIQUE Cassini nâquit le 8 juin 1625 dans une ville du comté de Nice, &c. Il composa plusieurs traités, fut attiré de Boulogne en France en 1669, & il fut reçu dans l'academie des sciences dès la même année. Il obtint des lettres de naturalité en 1673, & épousa Geneviève de Laistre dont il eut plusieurs enfans. Dans les dernières années de sa vie il perdit la vue, & mourut le 14 septembre 1712 âgé de 87 ans & quelques mois. Après sa mort on donna sa place d'academicien à son fils unique. *Voyez Moreri.*

Page 124 lig. 5. *Nobilior*. Voici les notes de la marge. GEOMETRIA.

Ligne 9 *Ast illa*. Note. D. CASSINI *novas periodos solares & lunares excogitavit.*

Ligne 13. *Hac apparatu*. Note. *Artem Ballisticam nova methodo demonstravit.*

Ligne 29. *Fistulam*. Note. *Telescopium.*

Page 125. lig. 3. *Ignota*. Note. *Satellites circa Saturnum primus detexit, Jovialium motus in numeros Astronomicos digessit, quibus locorum longitudines certius definiuntur.*

Ligne 11. *Queis super, &c.* Note. *Saturni satellites LUDOVICÆ sidera nuncupavit.*



*Sur la onzième Piece. Page 125.*

**V**OYEZ la prise de Namur, page 401 ; & les le Telliers , pag. 390.

Page 126. lig. 20. *Et Sicano , &c.* Il marque les auteurs qu'avoit lus M. l'abbé de Louvois , & sur lesquels il avoit fait des exercices ; *Theocrite , Horace , Sophocle , Homere , Virgile.*

Page 127. lig. 35. *Scelus navale.* La première action de l'année 1692 fut pour la France la plus malheureuse de toutes celles , où elle avoit été engagée depuis la dernière guerre. Sa flotte composée de 44 vaisseaux, fut mise en mer pour soutenir le roi Jacques II, qui prétendoit s'être assuré de quelques officiers Anglois de terre & de mer ; mais qui étoit trompé par le prince d'Orange. Sur la foi de ces intelligences mal fondées , l'armée du roy attaqua celle des ennemis , qui la reçut avec toute la vigueur possible. M. de Tourville , malgré le grand nombre de vaisseaux ennemis dont il étoit enveloppé , fit un feu effroyable , & se soutint sans perdre un seul bâtiment , jusqu'à ce que la nuit le fit songer à conduire sa flotte en lieu de sûreté. 21 des plus gros vaisseaux gagnèrent saint Malo ; mais 14 autres écartés par l'obscurité , furent jettés sur les côtes de Cherbourg & de la Hogue. L'impossibilité où on se vit de les sauver , fit qu'on en retira l'équipage & les canons ; après quoi on prit le parti de les brûler. Le pere Daniel ; *tome 9 , page 220* , dit que divers contre-temps causés par les vents contraires , engagerent le comte de Tourville vice-amiral de France à en venir aux mains le



NOTES SUR LE TROISIÈME LIVRE. 423  
10 juillet avec la flotte des ennemis qui étoit  
de 90 vaisseaux. Comparez cette piece avec la  
quatrième & la cinquième de M. le Comte , &  
voyez les notes.

Page 128. lig. 11. *Enguineis*. Enghien est au-  
près de Steinkerke.

---

*Sur la douzième Piece. Page. 128.*

**V**OYEZ la famille de Tavannes , page  
382.

Page 129. lig. 23. *Druentiam* , *Dubim* , *Ara-  
rim*. La Durance , qui traverse la Proven-  
ce; le Dou & la Saone, qui arrosent la Franche-  
Comté , puis viennent passer à Châlon en Bour-  
gogne , d'où est originaire la famille des Ta-  
vannes. Je ne sçai pourquoi le poëte parle ici  
de la Durance. Je ne trouve rien dans Moreri  
qui nous puisse éclaircir là-dessus.

Page 130. lig. 2. *Efficacem sensit opem*. Note  
de la marge. *Gaspardi Jacobi de Saulx*.

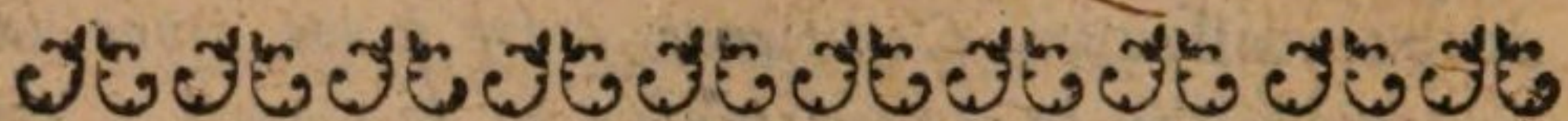
Ligne 3. *Vestro . . . sanguine*. Note. *Renati  
de Saulx*.

Lig. 18. *Sen sternis &c*. Note. *In Morinis ,  
ad Caletum , Luxemburgum , &c*.

Lig. 21. *Italas &c*. Note. *Ticinum , Fossa-  
num , Cerizolium , &c*. Pavie , &c.







## N O T E S

## SUR LE QUATRIÈME LIVRE.

**L**ES quatre premières pièces de ce livre sont de M. Dupuis, régent de troisième au collège Mazarin depuis près de 40. ans. Comme cet illustre professeur est moins connu du public par ses poésies, que par ses grandes vertus, & sur-tout par le zèle infatigable qu'il fait paroître depuis tant d'années, pour former à la vertu & à la science un nombre prodigieux de jeunes gens, quelques-uns seront peut-être surpris, que nous lui ayons donné rang parmi les poètes. Mais leur surprise cessera, quand ils auront lû ces pièces que nous avons choisies. Il y en a encore quelques autres, dont nous avons crû devoir remettre l'impression à un autre volume. M. Dupuis fut élu recteur de l'université en 1703, & exerça cette charge fort paisiblement, & avec beaucoup de dignité & d'exactitude.

Les cinq pièces suivantes, depuis la page 140 jusqu'à la 152, ont pour auteur M. Billet, un des plus illustres disciples de M. Hersan, à qui il a succédé en seconde, 1687, & en rhétorique, 1692, au collège du Plessis, après M. Rollin. Il y a professé l'éloquence jusqu'en 1708, & y est mort regretté universellement en novembre 1719, âgé de 63 ans. Il a été aussi deux fois recteur de l'université, en 1697 & 1706, & receveur depuis 1703 jusqu'à sa mort. Il avoit un talent singulier, pour inspirer aux jeunes gens du goût



goût pour la rhétorique, la poésie & les belles lettres, & de l'amour pour la vertu. Aussi n'y a-t-il peut-être jamais eu de maître, qui ait formé un plus grand nombre d'excellens sujets pour l'université. C'est de son école que sont sortis entr'autres Messieurs Guerin, Coffin, Grenan, Marin, Piat, dont nous parlerons dans la suite, & un grand nombre d'autres qui se distinguent encore aujourd'hui dans l'université, dans l'état ecclésiastique & dans la robe. Nous lui avons aussi une obligation particulière du peu de bonnes qualités qui peuvent être en nous. M. Durieux principal du collège du Plessis qui connoissoit son mérite, se reposa toujours sur lui particulièrement, pour l'observation exacte de la discipline, & pour la conduite des mœurs & des études des pensionnaires du même collège. Il s'est acquitté de cette fonction avec une vigilance, une exactitude & un désintéressement qu'il est plus facile d'admirer que d'imiter. Quant aux pièces de vers que nous donnons de lui aujourd'hui, on y trouve beaucoup de belle poésie, une grande délicatesse pour les sentimens, & une grande finesse d'expression.

La dernière pièce de ce 4 livre est de M. Minet, disciple & parent de M. Billet. C'est la seule qu'il ait osé donner au public, tant il étoit modeste & même timide. On voit par la noblesse de l'expression qui y régné & s'y soutient d'un bout à l'autre, ce qu'il auroit pû faire s'il n'eut pas tant appréhendé le jugement & la censure des hommes. M. Minet est mort régent de seconde au collège du Plessis l'an 1719 âgé d'environ 42 ans.



La première pièce de ce livre , à M. de Lamoignon ; la 2 , à M. Dagueffeau ; la 3 , à M. de la Tremoille , toutes trois de 4 pages in quarto , sont simplement signées ; *J. Dupuis* : la 4 , à l'abbé de Tavannes , de la même forme que les trois autres , est signée ; *J. Dupuis , Lit. Prof. in Tert. scholâ collegii Mazar* : la 5 , à Louis le Grand , de 4 pages in quarto , est signée ; *Petrus Billet Humanitatis Professor in Sorbona-Plessao* ; & plus bas , *ex Typographiâ Francisci le Cointe , cum permissu. 1690* : la 6 , à Louis le Grand , de 4 pages in folio , est signée ; *P. B* : c'est-à-dire *Petrus Billet* : la 7 , & la 8 , sur la These de M. Colbert , de 8 petites pages in folio , sont signées ; *Petrus Billet , in Sorbona-Plessao Rhetoricæ Professor* : la 11 , au cardinal de Noailles , de 4 petites pages in folio , est signée ; *P. B. E. P* : c'est à-dire *Petrus Billet Eloquentiæ Professor* : la 12 , sur l'amour des François pour Louis le Grand , de 4 pages in quarto , est signée ; *J. Minet*.

---

*Sur la première Pièce. Page 132.*

C E L U I à qui elle est adressée , est Chrétien-François de Lamoignon , marquis de Bâville , &c. Il nâquit le 26 juin 1649 , prêta serment d'avocat au parlement le 2 Août 1663 &c , & y fut reçu avocat général du roy le 7 décembre 1673. Il fut pourvû en survivance de Guillaume de Nesmond , son cousin germain , de l'office de président au même parlement par lettres du 5 janvier 1690. Mais M. de Nesmond étant mort le 19 Mars 1693 , il résigna cet office à Adrien-Alexandre de Hannyvel , & il continua



ses fonctions d'avocat général, jusqu'au 28 Mars 1698, qu'il fut pourvû d'un office de président au même parlement, vacant par la mort de Denys Talon, & y fut installé le 9 Avril suivant. Il mourut le 8 Août 1709, ayant eu cinq fils & quatre filles; entre autres Chrétien de Lamoignon, marquis de Bâville, &c, né le 14 Mars 1676, reçû président au parlement le 2 septembre 1706, &c. Le pere de Chrétien-François de Lamoignon étoit Guillaume de Lamoignon, marquis de Bâville &c, né le 20 Octobre 1617, premier président au parlement le 2 Octobre 1658, mort le 10 Decembre 1677, ayant eu cinq fils & cinq filles. Il fut universellement estimé durant sa vie, & sa mémoire est restée en vénération à la postérité pour sa piété, sa sagesse, sa douceur & son affabilité, & son amour pour les sciences, &c. La maison de Lamoignon est une des plus anciennes du Nivernois: elle a eu plusieurs branches & plusieurs rameaux, qui sont décrits fort au long dans Moreri.

Page 132. ligne 19. *Tuis habitata curis.* Messieurs les avocats & procureurs généraux ont droit de visite & d'inspection dans le collège Mazarin, & ont beaucoup contribué à y mettre d'excellens sujets, quand il fut ouvert en 1688.

Page 133. lig. 30. *Iterum.* Il parle de la bataille de Steinkerke. *Voyez page 354.*

*Sur la seconde Piece. Page 134.*

**H**ENRY Daguesseau, à qui cette pièce est adressée, président au grand conseil, maître des requêtes, intendant de Limoges & de



Guyenne , puis de Languedoc , enfin conseiller d'état & au conseil royal des finances , fut fils de M. Daguesseau premier président au parlement de Bordeaux. De N. Pelletier de la Houffaye il eut trois fils & trois filles. 1. Henry-François, avocat du roy au châtelet , puis avocat & procureur général , & enfin chancelier de France : 2. Jean-Baptiste-Paulin , docteur en droit civil & canon , & prêtre sans avoir jamais possédé aucun bénéfice : 3. Joseph-Antoine Daguesseau de Valjouan , avocat du roy au châtelet , puis conseiller au parlement. 4. Madame la comtesse de Tavannes. *Plus haut page 382.* 5. Mademoiselle Daguesseau , épouse de M. le Guerchois conseiller d'état. 6. Une troisième fille , qui fut religieuse.

Quant à M. le chancelier , de Anne le Fèvre Ormesson il a eu 4 fils , dont l'aîné a été avocat du roy au châtelet , & est présentement avocat général ; le second est conseiller au parlement &c : & deux filles , dont l'aînée a épousé M. le comte de Châtelus. *Voyez page 306.*

*Sur la troisième Piece. Page 136.*

ELLE est adressée à Charles-Louis-Bretagne duc de la Tremoille &c, premier gentilhomme de la chambre du roi , né l'an 1683 , mort le 9 octobre 1719 âgé de 37 ans. Il est fils de Charles-Belgique-Holland né l'an 1655 , mort le 1 juin 1709 âgé de 54 ans ; & pere de Charles-Armand-René premier gentilhomme de la chambre du roy &c , de même que son pere & son grand-pere. La famille de la Tremoille ou Trimouille est illustre par son antiquité & par ses al-



NOTES SUR LE QUATRIEME LIVRE. 429  
liances. Elle tire son origine de Pierre seigneur de la Tremoille , qui vivoit sous Henry I roy de France , vers l'an 1040. On peut voir dans Moreri sa postérité & les différentes branches rapportées fort au long , pages 844 850.

*Notes de M. Dupuis.*

Page 136. lig. 11. Borbonio. *Lud. II. Dux Tremoll. bello & pace longè clarissimus Gabr. Borboniam Ducis Montis-Pens. Filiam uxorem duxit. An. 1485.*

Ligne 15. Solio. *Neapolitano , unde dictus Princeps Tarentinus. Cùm generales de pace conventus aguntur , ut nuper Riswick , pro suo in Regnum Neapol. jure Tremollii Duces intercedunt.*

Ligne 22. Tremollius. *Sereniss. Principis Tarent. Pater.*

Page 137. lig. 2. Concilio. *De Historiâ Sacra & Profanâ Doctis applaudentibus sapè respondit Sereniss. Princeps Tarent.*

Page 138. lig. 3. *Stupenda.* Ces deux strophes contiennent une magnifique description de la machine de Marly , & de la grande pièce d'eau qui tombe du haut de la montagne dans un grand bassin , où plusieurs figures de bronze jettent aussi une grande quantité d'eau , qu'on appelle *la riviere.*

---

*Sur la quatrième Piece. Page 138.*

**V**OYEZ la famille de Tavannes , page 382 ; & plus haut page 427 , celle de Dagueffeau ; & cette pièce s'expliquera d'elle-même.



Page 140. lig. 14. *Sorori*. Le collège Mazarin dépend de la Sorbonne pour bien des choses, de même que le collège du Pleffis.

---

*Sur la cinquième Piece. Page 140.*

**V**OYEZ les pages 353, 354.

Page 141. lig. 1. *Tyrannum*. Guillaume de Nassau prince d'Orange, qui déthrona son beau-pere le roy d'Angleterre Jacques II, en 1689.

Ligne 8. *Sabis*, &c. Il veut parler de la bataille de Fleurus proche la riviere de la Sambre.

Ligne 10. *Fessus*. Se rapporte à *Tyrannus*: le prince d'Orange. La victoire navale remportée par M. de Tourville en 1690, est désignée dans les vers suivans, aussi-bien que celle de Staffarde en Piémont proche le Pô, gagnée par M. de Catinat. Ce grand général, & maréchal de France, nâquit le 1 septembre 1637, & mourut en sa terre de saint Gratien, où il s'étoit retiré, le 25 février 1712 en sa 74 année sans avoir été marié. Il avoit six freres & neuf sœurs qu'on peut voir dans Moreri.

Ligne 30. *Bavarus*. C'est le célèbre Maximilien-Marie-Emmanuel - Caïetan - Louis - François-Ignace - Antoine-Joseph - Felix - Nicolas-Pie, II du nom, duc de Baviere, électeur &c, né le 10 juillet 1662. Il servit bien l'Empereur Leopold contre les Turcs & les François: mais il prit dans la suite le parti de Philippe V roy d'Espagne, son neveu, contre l'Empereur. Il est petit-fils de Maximilien, I du nom, dit le Salomon,



NOTES SUR LE QUATRIÈME LIVRE. 431  
né le 17 Avril 1573 &c, mort le 27 septembre  
1651, &c. De sa première femme il a eu trois  
fils qui sont morts : de la seconde il a eu 8 fils  
dont 4 sont morts, & une fille. *Voyez Moreri au  
mot Baviere.*

Ligne 33. *Turca.* Leopold a eu beaucoup  
d'avantages en 1685-1689 sur les Turcs qui re-  
prirent courage en 1690 *Voyez Leopold, page  
112, 113 dans Moreri.*

---

*Sur la sixième Piece. Page 142.*

**M**ONSIEUR Billet a fait cette ode  
pour être distribuée au discours de M.  
Viel son intime ami, son successeur en seconde  
& en rhétorique au collège du Pleffis-Sorbon-  
ne, recteur de l'Université en 1705, comme il  
paroît par le titre de la neuvième piece plus  
bas, & greffier de la même Université depuis  
la même année 1705.

Page 143. lig. 4 &c. *Bataviam... Sicambro...  
Rhenos... Scaldis... Montes.* Voyez les pages 352,  
354, 401.

Page 144. lig. 11. *Rite sacris, &c.* Cette piece  
a été composée dans le temps que se fait l'une  
des quatre processions annuelles de l'Université,  
afin de prier Dieu pour le roy & la famille  
royale, &c.

---

*Sur la 7 & 8 Piece. Page 144.*

**C**HARLES-ELEONOR Colbert, comte  
de Seignelai, marié le 11 mars 1717, & veuf  
le 19 février 1719, est l'un des cinq fils de  
Jean-Baptiste Colbert marquis de Seignelai,



ministre & secretaire d'état , né à Paris en 1651, mort le 3 novembre 1690 , à l'âge de 39 ans. Jean-Baptiste est l'aîné de six fils & trois filles qu'eut le fameux Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelai &c, ministre & secretaire d'état , commandeur & grand trésorier des ordres du roy , contrôleur general de ses finances, sur-intendant des bâtimens , arts & manufactures de France , né à Paris le 31 août 1619 , & mort aussi à Paris le 6 septembre 1683 , à l'âge de 64 ans & 6 jours : pleuré de tous ceux qui conservoient quelque zele pour la gloire de la France , & quelque amour pour l'avancement des sciences & des arts. Il descendoit, suivant un titre du parlement d'Ecosse , d'une maison originaire de ce royaume , établie en Champagne dans le 13 siecle. Son article dans Moreri mérite d'être lû. Ce grand homme eut six fils & trois filles : 1. *Jean-Baptiste* , marquis de Seignelai , ministre & secretaire d'état &c , né en 1651, mort le 3 novembre 1690, regretté de toute la France , & sur-tout des officiers de marine , qui connoissoient par eux-mêmes quelle étoit sa capacité dans les fonctions les plus difficiles de leur métier. Il laissa cinq fils : 2. *Jacques-Nicolas* , archevêque de Rouen , docteur de la maison & société de Sorbonne, abbé du Bec &c , prélat d'un mérite singulier , mort à Paris le 10 decembre 1707 , en sa 53 année. Il étoit de l'academie françoise : 3. *Antoine-Martin* , bailli & grand-croix de Malthe , general des galeres de cet ordre , blessé à Valcourt le 25 août 1689 , & mort de sa blessure le 2 septembre suivant : 4. *Jules-Armand* , marquis de Blainville &c , blessé mortellement à Hocstet



Hochstet le 13 août 1704, & mort à Ulm, âgé de 40 ans, regretté universellement : 5. *Louis*, abbé de Bonport &c, qui a eu un fils & plusieurs filles : 6. *Charles - Edouard*, connu sous le nom de comte de Sceaux, colonel du régiment de Champagne, à la tête duquel ayant été blessé à Fleurus le 1 juillet 1690, il mourut de sa blessure quelque temps après, &c.

M. Colbert eut aussi quatre sœurs & trois frères : *Nicolas* évêque de Luçon en 1661, puis d'Auxerre, mort le 5 septembre 1676, prélat vénérable par sa vertu & par la sainteté de sa vie : 2. *Charles*, marquis de Croissy &c, ministre & secrétaire d'état le 20 novembre 1679, lequel après s'être acquitté de plusieurs autres grands emplois au dedans & au dehors du royaume mourut le 28 juillet 1696, âgé de 67 ans. C'est le père de *Jean-Baptiste* Colbert, marquis de Torcy, ministre & secrétaire d'état, sur-intendant général des postes & relais de France en 1699 &c : 2. de *Charles-Joachim* Colbert, abbé de Froimont, puis évêque de Montpellier, né le 11 juin 1667, prélat également recommandable par sa profonde science & sa rare vertu. 3. de *Louis-François-Henry*, comte de Croissy &c ; & de 4 filles. Le 3<sup>e</sup> frère du grand Colbert est *Edouard-François*, comte de Maulevrier, dont on peut voir les descendants dans Moreri, aussi bien que du Marquis de Torcy, & de Jean-Baptiste Colbert, seigneur de saint Pouange & de Villacerf, qui a fait une autre branche de Colberts, tous sortis d'une même tige.

Page 144. lig. 23 *Vos è remotis*, &c. On voit dans Moreri, que le mérite des habiles gens les plus modestes, ne pouvoit se cacher à la vigi-



lance de M. Colbert, qui prenoit soin de le déterrer jusques dans les pays les plus éloignés, pour l'exposer aux libéralités du roy &c; que l'académie des inscriptions prit naissance dans sa maison même, dès l'année 1663. Ce fut en 1666 que fut érigée celle des sciences, & en 1671 celle d'Architecture. L'Académie françoise, & celle de peinture & de sculpture, déjà fondées, ressentirent aussi les effets de la bienveillance de M. Colbert, &c. On sçait que ces Académies se tiennent au Louvre. *Voyez le mot Académie.*

Page 146. lig. 10. *Atax.* L'Aude, riviere du Languedoc. Il parle ici du canal de Languedoc. *Voyez page 419.*

---

*Sur la neuvième Piece. Page 150.*

**J**ULES-Adrien de Noailles, né le 7 juin 1690, chevalier de Malthe, puis chanoine de l'église de Paris, lequel ayant depuis pris le parti des armes, fut comte de Noailles, lieutenant général de la province d'Auvergne, colonel du régiment de Cavalerie de son nom, & mourut de la petite vérole à Perpignan le 17 septembre 1710 sans alliance, est le neuvième de dix fils & onze filles qu'eut Anne-Jules duc de Noailles, pair & maréchal de France, chevalier des ordres du roy, gouverneur de Roussillon, viceroi de Catalogne, premier capitaine des gardes du corps du roy, né le 5 fevrier 1650 &c, mort à Versailles le 2 octobre 1708 en sa 59 année. Le maréchal de Noailles est le premier de cinq fils, qu'eut Anne duc de Noailles mort le 15 février 1678. Le cardinal de



Noailles est le second. Nous en parlerons plus bas , en particulier. Gaston-Jean-Baptiste-Louis de Noailles , abbé de Haute-Fontaine , de Monstier-Ramé , puis de Hautvilliers , né le 7 juillet 1669 , évêque & comte de Chaalons , pair de France , le 25 decembre 1695 , mort le 17 septembre 1720 en sa 52 année , est le quatrième. Adrien - Maurice duc de Noailles , pair de France , grand d'Espagne , lieutenant général des armées du roy , premier capitaine des gardes du corps &c , né le 29 septembre 1678 , est le cinquième fils du maréchal & le neveu du Cardinal. Cette maison de Noailles est très-illustre , & l'une des plus anciennes de la province de Limosin. Elle remonte au moins au commencement du 11 siècle, comme le prouve Moreri.

Louis-Antoine de Noailles , à qui cette pièce est adressée , cardinal du titre de sainte Marie sur la Minerve , archevêque de Paris , commandeur de l'ordre du saint-Esprit , proviseur de la maison & société de sorbonne , supérieur de celle de Navarre , est un prélat aussi distingué par sa piété exemplaire , que par son illustre naissance , &c. Il fit sa licence avec distinction , & fut reçu docteur en Theologie de la faculté de Paris , le 14 Mars 1676. Le roy le nomma l'an 1679 à l'évêché de Cahors. Il fut transféré à Chaalons sur Marne l'an 1680 , & donna dans ces deux diocèses, des preuves de sa vigilance & de sa charité vraiment pastorale ; en sorte que l'archevêché de Paris étant venu à vaquer l'an 1695 , par la mort de M. de Harlay , le roy jeta les yeux sur l'évêque de Chaalons pour remplir ce siège important. Ce qu'il a fait depuis ce temps-là, a été exposé à un trop grand jour pour



436 NOTES SUR LE QUATRIÈME LIVRE.  
être ignoré de personne. Ainsi nous nous con-  
tenterons de dire qu'il fut fait cardinal , à la no-  
mination du roy , le 22 janvier 1700 , élu provi-  
seur de forbonne le 17 Mars 1710 , qu'il présida  
à plusieurs assemblées générales du clergé de  
France. Il a assisté au conclave tenu en 1700,  
dans lequel Clément XI fut élu , & fut nommé  
chef du conseil de conscience en 1715.

---

*Sur la dixième Piece. Page 152.*

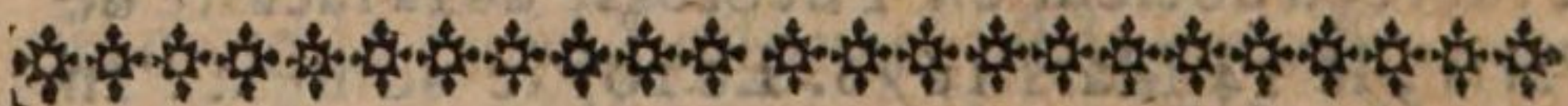
**V**OYEZ M. Viel à la page 431 , plus haut.

Page 153. lig. 17. *Susa*, &c. Suze pris le  
12 juin 1704; Verceil, le 21 juillet; Yvrée, le  
30 septembre de la même année. *Voyez le pere  
Daniel*, Tome 9 , page 330 , &c.

*Sabauda*. Voyez la page 400.

Ligne 28. *Quâ Padus*, &c. Il parle de la prise  
de Veruë, qui ayant été assiégé dès le 22 octo-  
bre 1704 , ne fut pris que le 10 avril 1705 , par  
le duc de Vendôme , qui avoit aussi pris Verceil  
& Yvrée.

*Eporedia*. Yvrée. C'est la seule note margi-  
nale de cette pièce-ci.



## NOTES

### SUR LE CINQUIÈME LIVRE.

**L**ES pieces de ce cinquième livre sont toutes  
d'un même auteur. C'est M. Guerin pro-  
fesseur au college de Beauvais , où il enseigne  
la rhétorique avec beaucoup d'honneur & de  
succès depuis le mois d'octobre de l'année 1700,



Ce qui distingue particulièrement M. Guerin des autres poètes de ce recueil, c'est une grande finesse d'expression & de pensées. Nous donnons ici toutes les pièces de vers au public, hors une qui est dans le recueil de celles qui ont été faites sur l'instruction gratuite, parce que ce recueil est tout recent & entre les mains de tout le monde. *Il est imprimé chez Thiboust en decembre 1719.*

Les 12 pièces de M. Guerin contenues dans ce livre, sont toutes de 4 pages in-4, hors deux ou trois. La 1 & la 2, au roy d'Espagne, sont signées; *Franc. Guerin, Rhetor in Dormano-Bellovaco*: la 3, sur les heureux succès des François, de 4 pages in-folio, est signée; *F. Guerin, Rhetor in Dormano-Bellovaco*: la 4, à l'Université de Paris, est signée; *F. Guerin, Rhet. Professor in collegio Dormano-Bellovaco*: & plus bas, *cum permissu*, 16 novemb. 1705. *M. R. de Voyer d'Argenson*: c'est-à-dire, *Marc-René &c*: la 5, sur la naissance du duc de Bretagne, est signée; *F. Guerin, in Dormano-Bellovaco Rhet. Prof*: la 6, à M. Rouillé du Coudrai, est signée; *F. G. seulement*: mais en nous la donnant, il a ajouté de sa main; *F. Guerin Rhet. Professor*: la 7, à la Muse qui préside à l'histoire, est signée; *F. Guerin, Rhetorica Professor, in collegio Dormano-Bellovaco*: la 8, à M. de Mesmes, a pour signature: *Offerebat nomine collegii Dormano-Bellovaci, quod à supremo senatu Parisiensi administratur, Franciscus Guerin, Rhet. Prof*: la 9, de 16 pages in-4, & signée; *Franciscus Guerin, Rhetorica Professor*, avec la traduction à côté, est intitulée à la première



page : *Vers à Monseigneur le premier president de MESMES , traduits du latin de M. GUERIN , professeur en rhétorique au college de Beauvais , par M. de la Monnoye ; & plus bas , à Paris , chez Jacques Estienne rue saint Jacques , à la vertu. 1712. avec permission. A la 14 & dernière page on trouve une approbation & une permission dans toutes les formes. La voici :*

### A P P R O B A T I O N.

Ces poëmes , que j'ai lûs par l'ordre de M. le Lieutenant General de Police , méritent autant d'admiration , & d'applaudissemens , que leur objet est respectable. Ce 26 Octobre 1712. BAUDELOT.

### P E R M I S S I O N.

Veu l'Approbation du sieur Baudelot Historiographe de France , permis d'imprimer. Ce 29 Octobre 1712.

M. R. DE VOYER D'ARGENSON.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris numero 250. conformément aux Reglemens , & notamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement du 3 Decembre 1705. A Paris ce 31 Octobre 1712.*

L. JOSSE, Syndic.

De l'Imprimerie de la veuve d'Antoine Lambin.

La 10 , à M. Daguesseau le chancelier , de 4 pages in-folio , est signée ; *Franciscus Guerin , eloquentia Professor , in collegio Dormano-Bellovaco. Anno Dom. 1717 : la 11 , sur le sacre du roy &c , est signée ; F. Guerin , eloquentia Professor in Dormano - Bellovaco. Typis Theo-*



*busteis ; c'est-à-dire , de l'imprimerie de Thi-  
boust : la 12 , à M. Portail , premier president ,  
est signée ; Franciscus Guerin , eloquentia Pro-  
fessor in collegio Dormano-Bellovaco , illustrissi-  
mi Senatus principis olim condiscipulus : & plus  
bas , Typis Theobusteis , an. Domini 1724.*

M. Guerin a fait sa rhétorique avec M. le  
premier president, au college du Plessis sous  
M. Rollin. Les trois hymnes sur S. Hilaire ,  
sont imprimées in-12 , & signées ; F. Guerin ,  
*Rhetor in Dormano - Bellovaco : & plus bas ,  
Parisiis. Ex officina Christophori Ballard , unici  
Regia Musica Typographi. 1705.*

*Sur la premiere Piece. Page 155.*

PAGE 155. lig. 26. *E nostris.* M. Guerin  
désigne ici M. Vittement , bachelier en  
theologie , qui a été professeur de philosophie  
au college de Beauvais pendant 16 ans , depuis  
1680. Il fut recteur de l'Université en 1696 ,  
accompagna le roy Philippe V , jusqu'en Espa-  
gne , d'où il étoit revenu en 1715 , lorsqu'il  
fut choisi pour être sous - précepteur du roy.  
*Voyez ce qui est dit de Philippe V. pag. 355.*

Page 156. lig. 12. *Scellai....colles.* Sceaux à  
deux lieues de Paris.

Ligne 21. *Dixisse supremum.* Voici comme  
il y avoit dans l'imprimé :

*Fortunate tamen genitor , cui contigit uni  
Et Patrem & Natum Reges jactare superbos :  
Non equidem regnas , at regno hæc gloria major.*

L'auteur a changé ces trois vers de sa propre  
main. Il auroit pû n'en changer qu'un , & met-  
tre : *Ipse quidem haud regnas , &c.*



440 NOTES SUR LE CINQUIÈME LIVRE.

Page 157. lig. 2 &c. *Aurelia...Liger...Blasina...Ambacia...Turonum...Pictonensis...Burdigala*. Orleans, sur la Loire, Blois, Amboise, Tours, Poitiers, Bordeaux sont les villes de France par où passa Philippe V, pour aller en Espagne.

---

*Sur la deuxième Piece.* Page 159.

PAGE 159. lig. 23. *Qui parta, &c.* Ceci peut s'appliquer au prince d'Orange qui détrôna son beau-pere Jacques II, roy d'Angleterre, &c.

Page 161. lig. 9. *Tagus, &c.* Ces deux strophes marquent l'étendue de la monarchie d'Espagne : *Tagus* désigne l'Espagne ; *Belga*, la Flandre ; *Insuber*, le Milanès ; *Daunia*, le royaume de Naples, conquis par nos rois Charles VIII & Louis XII ; *Insula Atlantis*, l'Amérique ; *Trinacrii portus*, la Sicile & la Sardaigne ; *Seres, Indi*, les isles Philippines, & autres grands pays de l'Asie.

*Seres* signifie ordinairement la partie de la Tartarie qui est entre le mont Imaüs & la Chine. Le roy d'Espagne a cédé à l'empereur par le traité d'Utrecht le 11 avril 1713, ce qu'il avoit en Italie, avec la Sicile & la Sardaigne, ce qui n'empêche pas que sa domination ne s'étende encore dans les quatre parties de la terre, puisqu'il possède plusieurs villes sur les côtes d'Afrique. Voyez dans Moreri les mots, ESPAGNE, NAPLES, MILANE'S, SERES.





*Sur la troisième Piece. Page 162.*

**M**ONSIEUR Lorey professeur émérite de rhétorique, a enseigné au college de Beauvais pendant 17 ans, depuis le 27 octobre 1683, & a été recteur en 1703 & 1709.

Page 162. lig. 28. *Antuerpia*. Il veut parler du combat d'Ekeren proche Anvers, le 30 juin 1703.

Page 163. lig. 13. *Natas*. Victor-Amedée duc de Savoye, dont il est ici parlé, a eu quatre fils & deux filles mariées très-avantageusement: la première, *Marie-Adelaïde*, née le 6 decembre 1685, mariée le 6 decembre 1697, à Louis dauphin de France, morte le 12 fevrier 1712: la deuxième, *Marie-Louise-Gabrielle*, née le 17 septembre 1688, mariée par procureur le 11 septembre 1701 à Philippe V roy d'Espagne, morte le 14 fevrier 1714.

Ligne 27. *Hydra*. Il marque les Camisards révoltés dans les Cevennes en 1702, 1703, &c. Voyez le pere Daniel sur l'année 1702, 1703 &c.

Page 164. lig. 1. *Quame, &c*. Prise du vieux Brisach sur le Rhin le 7 septembre 1703 par M. le duc de Bourgogne.

Page 165. lig. 1. *Arx*. Landau pris sur le Rhin le 17 novembre 1703 après un mois de siege, & le lendemain de la bataille de Spire gagnée par M. le maréchal de Tallard contre le prince de Hesse general de l'armée imperiale. Voyez encore le pere Daniel, 1703.

Lig. 23. *Leopolde*. Leopold I, empereur &c, fils de Ferdinand III, & de Marie d'Autriche, sœur de Philippe IV, roy d'Espagne, né le 9



442 NOTES SUR LE CINQUIÈME LIVRE.

juin 1640, mort à Vienne le 5 may 1705, après un regne de 48 ans. Voyez Moreri, & la page 355.

Ligne 24. *Poloni*. C'est Frederic-Auguste duc de Saxe, & electeur &c, élu roy de Pologne le 27 juin 1697, & couronné à Cracovie le 15 septembre, né le 12 may 1670. Il s'attira pour ennemi capital le roy de Suede Charles XII, qui l'a battu en diverses occasions, a fait élire à sa place le comte Stanislas Lecinski, & l'a contraint d'abdiquer la couronne, & de retourner en ses états de Saxe en decembre 1706. Mais il est retourné dans le royaume de Pologne en 1709, & s'étant joint aux Moscovites, il a déclaré la guerre au roy de Suede, qu'il a battu en plusieurs rencontres, & l'a obligé de se sauver à Bender dans les états du grand Turc. Il épousa le 22 janvier 1693 Christine-Everardine, fille de Christian Ernest marquis de Brandebourg-Bareith, dont il a Frederic-Auguste, né le 17 octobre 1696.

---

*Sur la quatrième Piece. Page 166.*

PAGE 166. lig. 17. *Seu tibi &c*. La faculté de Theologie est désignée dans cette strophe; celle de droit, dans la suivante; celle de medecine dans les deux qui suivent; & enfin celle des arts.

---

*Sur la cinquième Piece. Page 168.*

MONSIEUR Guerin a ajouté dans le titre *alterius* pour marquer le second duc de Bretagne. Voyez les pages 358 & 359.



Page 169. lig. 2. *Secunda Matris*. C'est Marie-Magdelaine Boquet, femme de Simon Mercier, qui avoit déjà été nourrice du second duc de Bretagne, frere du roy.

---

*Sur la sixième Piece. Page 170.*

**L'**'A B B E', à qui cette piece est adressée, est présentement chanoine de notre dame. C'est le fils de M. Rouillé du Coudrai conseiller au grand-conseil, procureur general de la chambre des comptes au mois d'août 1684, & conseiller d'état : & le neveu du président Rouillé du Coudray, qui a été ambassadeur en Espagne.

Page 171. lig. 22. *Laticem*. Voici la note marginale : *Fontem excitatum è terrâ, deinde carmine celebratum à D. Rouillé.*

---

*Sur la septième Piece. Page 172.*

**P**A G E 173. lig. 2. *Clio*. Homere & Hesiode reconnoissent neuf Muses, Clio &c. *Clio* préside à l'histoire : *Melpomene*, à la tragedie : *Thalie*, à la comedie ; *Euterpe*, aux flageolets & aux autres instrumens pneumatiques : *Terpsicore*, à la harpe : *Erato*, à la lyre & au luth : *Calliope*, aux vers heroïques (ou au poëme épique) : *Uranie*, à l'astrologie : *Polyhymnie*, à la rhetorique. On a donné le nom de Muses à plusieurs ouvrages des anciens : aux neuf livres de l'histoire d'Herodote, &c. On le donnera aussi, si l'on veut, aux neuf livres de vers, que nous donnons au public. Voyez Muses dans Moreri.



444 NOTES SUR LE CINQUIÈME LIVRE.

Page 173. lig. 18. *At qui*, &c. Il veut parler de Neron, que tout le monde connoit, aussi-bien que Tite & Nerva. On peut les voir, si l'on veut, dans Moreri.

---

*Sur la huitième Piece. Page 174.*

**V**OYEZ ce que nous avons dit de la famille de Mesmes, page 409.

Page 174. lig. 17. *Cliens* Voici la note de la marge. *Passeratius ineunte quoque anno versus inscriptos Kalendas Memmiis dicare solitus.* Jean Passerat né le 18 octobre 1534 à Troyes en Champagne, fut professeur royal en éloquence à Paris après Ramus. Quoiqu'il eut de l'habitude avec tous les gens de qualité de ce temps-là, il ne forma d'étroite liaison qu'avec M. de Mesmes, dans la maison duquel il passa 30 années, & y mourut de paralysie, le 12 septembre de l'an 1602 âgé de 68 ans. Voyez Moreri.

Page 175. lig. 16. *Harlaum...Pelterium.* Voyez les pages 369 & 372.

Page 176. lig. 1. *Docta*, &c. On se souviendra que nous avons dit, que M. de Mesmes étoit un des quarante de l'académie françoise.

---

*Sur la neuvième Piece. Page 176.*

**V**OYEZ la pièce précédente & la page 409.

Page 177. lig. 4. *Tutore.* Voyez plus bas, pages 187, 200, & plus haut pag. 437.

Ligne 34. *Memmiada.* Voici la note marginale. *Henrici de Mesines Pro-Prætoris urbis, anno 1625.*



Page 178. lig. 1. *Arcolicis*. D'Arcueil, à deux lieues de Paris, d'où vient l'eau de plusieurs fontaines de Paris.

Ligne 29. *Afrum*. Annibal, dont nous ne dirons rien, non plus que des autres grands personnages, dont le poète parle ici. Ils sont trop connus, & on peut les voir dans Moreri, si par hazard on en avoit besoin.

---

*Sur la dixième Piece. Page 180.*

VOYEZ MM. Daguesseaux page 427.

Page 180. lig. 21. *Philippus*. C'est Philippe, petit-fils de France, duc d'Orleans &c, régent du royaume, fils de Philippe de France, duc d'Orleans &c, mort d'apoplexie à saint Cloud le 9 juin 1701, âgé de 60 ans, 8 mois, 18 jours, & de Charlotte-Elizabeth de Baviere, fille de Charles-Louis comte Palatin du Rhin, Electeur, morte le 8 decembre 1722 en sa 70 année. Voyez Moreri au mot Baviere page 130. Il nâquit le 2 août 1674, se trouva au siege de Mons 1691, fut blessé au combat de Steinkerque 1692, se signala en 1693 à la bataille de Nerwinde, où il pensa être pris. Il fut encore blessé au siege de Turin en 1706, prit Lerida le 10 novembre 1707 après six semaines de tranchée ouverte, prit aussi Tortose le 11 juillet 1708. Il fut déclaré régent du royaume le 2 septembre 1715, prêta serment en qualité de principal ministre d'état le 11 août 1723, & mourut subitement à Versailles le 2 decembre de la même année. Il avoit épousé le 18 février 1692 Marie-Françoise de Bourbon, légitimée de France, fille du roy Louis XIV, dont il a eu 1. Louis premier prince



446 NOTES SUR LE CINQUIÈME LIV RE.  
du sang , né le 4 août 1703 , marié le 18 juin  
1724 à Auguste-Marie-Jeanne princesse de  
Bade , morte cette année 1726 à 22 ans , ayant  
eu un fils né à Versailles le 12 may 1725 : 2. *Ma-*  
*rie-Louise-Elizabeth* née le 20 août 1695 , ma-  
riée le 7 juillet 1710 à *Charles* de France, duc de  
Berry , morte la nuit du 20 au 21 juillet 1719 : 3.  
*Louise-Adelaide* , née le 13 août 1698 , bénie  
abbesse de Chelles le 14 septembre 1719 : 4.  
*Charlotte-Glaye* , née le 22 octobre 1700 , ma-  
riée le 12 février 1720 à François-Marie d'Este ,  
prince héréditaire de Modène : 5. *Louise-Eliza-*  
*beth* , née le 11 decembre 1709 , mariée le 20  
janvier 1722 à Louis I du nom , roy d'Espagne ,  
mort à Madrid le 31 Août 1724 âgé de 17 ans : 6.  
*Philippine-Elizabeth* , née le 18 decembre 1714.  
Les articles de son contrat de mariage avec Dom  
*Carlos*, infant d'Espagne, né le 20 janvier 1716,  
ayant été signés à Versailles le 26 novembre  
1722 , elle partit de Paris le 1 decembre sui-  
vant , & arriva à Madrid le 16 février 1723 : 7. N.  
*d'Orleans* , née le 27 juin 1716. Il eut aussi pour  
fils naturel *Jean-Philippe* dit le chevalier d'Or-  
leans , né en 1702 , grand-prieur de France , &c.  
*Voyez les mots Philippe & Orleans dans Mo-*  
*veri.*

Page 183. lig. 6. *Dote* , &c. C'est ce qui fut  
exécuté l'année 1719 par l'établissement de l'in-  
struction gratuite.

---

*Sur la onzième Piece. Page 183.*

CETTE pièce avoit pour titre : *Cum , sub*  
*recentem* , &c. M. Guerin l'a changé ainsi  
de sa main : *in Vicissitudines rerum humanarum* :



*cum sub recentem Christianissimi regis inaugurationem, obitus Augustissima Aurelianensium Ducissa proximè consecutus esset.* Voyez les pages 359, 445. Nous parlerons plus à propos de M. Crevier dans le 9 livre, à l'occasion des pièces qu'il a données au public.

Page 185. lig. 14. *Testa.* La sainte Ampoule. On a trouvé tout cet endroit-ci d'une grande beauté & d'une grande délicatesse.

*Sur la douzième Piece. Page 187.*

**M**ONSIEUR Portail, que son mérite singulier a élevé à la dignité de premier président, après M. de Novion, dont nous allons parler, a été d'abord avocat général, puis président à mortier. Cette dernière charge est possédée présentement par M. son fils.

Page 188. lig. 19. *Noviades.* C'est André Potier, III du nom, seigneur de Novion &c, reçu conseiller au parlement en 1680, maître des requêtes en 1687, président au parlement en 1689, commandeur des ordres du roi, & premier président du parlement en 1723, de laquelle charge il s'est démis en 1724. Il étoit petit-fils de Nicolas Potier, seigneur de Novion &c, premier président du parlement en 1678, de laquelle dignité il se démit en 1689. Il mourut le 1 septembre 1693 âgé de 75 ans. Voyez cette noble famille des Potiers dans Moreri & page 392.

Ligne 22. *Borbonio.* C'est Louis-Henri duc de Bourbon, dit M. le Duc, &c, fils de Louis III, & de Louise-Françoise de Bourbon légitime



mée de France, né à Versailles le 18 Août 1692. Il s'est signalé dans la dernière guerre dans plusieurs campagnes depuis 1710 jusqu'à la paix d'Utrecht. Après la mort de Louis XIV il fut chef du conseil royal de la régence, puis sur-intendant de l'éducation du Roi, enfin principal ministre d'état, après la mort du duc d'Orléans le 2 décembre 1723.

M. le Duc est arrière petit-fils de Louis de Bourbon, II du nom, prince de Condé, si illustre par son courage & par ses victoires, né le 8 septembre 1621, mort le 11 décembre 1686. Il est l'aîné de trois fils & 6 filles qu'a eu Louis III, né le 11 octobre 1668, mort subitement à Paris le 4 mars 1710. Une de ces six princesses a épousé Louis-Armand de Bourbon prince de Conti le 4 juillet 1713. *Voyez toute cette illustre famille dans Moreri aux mots Bourbon, Louis &c, ou dans le petit almanach de Colombat.*

Ligne 25. *Brevi tot spatia duces.* MM. de Harlai, le Pelletier, de Mesmes, de Novion : dont nous avons parlé pages 369, 372, 409, 447.

*Sur les Hymnes de S. Hilaire.*

Ce saint évêque de Poitiers, natif de cette ville, fut élevé dans le paganisme, s'appliqua dans sa jeunesse à l'étude des sciences profanes, & se maria à une fille nommée *Apres*. Les réflexions qu'il fit sur les faussetés de la religion payenne, le conduisirent peu à peu à une connoissance parfaite de la vérité, qui se perfectionna par la lecture des livres sacrés. Après avoir été instruit parfaitement de la religion chrétienne, il reçut le baptême, & sa femme, & sa fille se convertirent avec lui : & il se passa plusieurs



plusieurs années depuis son batême jusqu'à son épiscopat. Il fut ordonné évêque de Poitiers, quelques années avant son exil, où il fut envoyé en l'année 356. S. Hilaire fut un des plus grands défenseurs de la doctrine catholique contre les Ariens ; il la soutint fortement dans le concile de Milan, tenu l'an 355, & dans le concile de Beziers de l'an 356, d'où il fut exilé par les artifices de Saturnin d'Arles Arien. Le lieu ordinaire de son exil fut la Phrygie. Il fut mandé au concile de Seleucie tenu l'an 359, où il défendit encore fortement la foi du concile de Nicée. Il demeura dans cette ville jusqu'à la fin du concile, en suivit les députés à C. P., & ayant vû que les évêques d'Occident avoient été trompés, & ceux d'Orient vaincus, il demanda audience à l'empereur par une requête : mais les Ariens voulant se délivrer d'un si puissant adversaire, persuaderent à l'empereur de le renvoyer en France. Il y arriva l'an 360, & y assembla plusieurs conciles pour le rétablissement de l'ancienne doctrine, & pour la condamnation des Synodes de Rimini & de Seleucie. L'an 364 il dénonça Auxence, évêque de Milan, comme Arien, à l'empereur Valentinien, & obligea cet évêque de faire profession, qu'il croyoit la divinité du fils. S. Hilaire avertit l'empereur que cette profession de foi n'étoit pas sincere : enfin après avoir tant supporté de travaux pour la défense de la foi, il finit le cours de sa vie à la fin de l'an 367, ou au commencement de 368. Les saints peres font presque tous ses panegyristes. S. Jérôme l'appelle le Rhône de l'éloquence latine, *Latina eloquentia Rhodanus*, faisant allusion non-



seulement au pays où il étoit , mais aussi au caractère de son style , qui est , pour ainsi dire , violent & rapide comme le cours du Rhône. Voyez le reste dans Moreri.

Page 190. lig. 24. *Save Constanti*. C'est l'empereur Constance , le second des trois fils du grand Constantin. Il naquit à Sirmich au mois d'août 317 , fut fait César en 324 , partagea la succession de Constantin avec ses deux frères le 22 mai 337 , fut seul empereur en 350 après la mort de ses frères , mourut le 3 novembre 361. Il fut toujours grand fauteur & grand protecteur des Ariens. Voyez Moreri.

Page 191. lig. 1. *Nee stylo , &c.* Voici une note manuscrite de M. Guérin. *D. Hilarius , scriptis , & armis , & clementia ac bonitate adduxit Arianos ad christi fidem.*

Ligne 14. *Bellator , &c.* Voici la note que M. Guérin a faite sur cette strophe qu'il a changée ainsi :

*Bellator enses contudit hosticos :*

*Mox ; quem Tyranni vis spoliât , domum*

*Hic dulces Orientis*

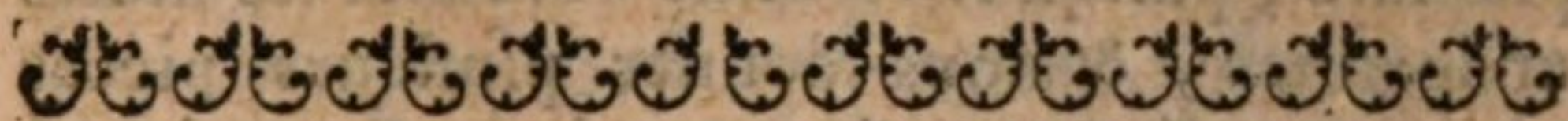
*Refert exuvias tamen.*

Note. *Rediit Hilarius Pictavium , reductis ad christi jugum populis apud quos exulabat.*

On a remarqué sur cette troisième hymne , qu'on trouvoit bien dans Horace sept odes , 1. 5 , 14 , 21 , 23 : 3. 7 , 13 : 4. 13 , où un vers Phérecratien & un Glyconien sont précédés de deux Asclépiades , mais non pas de deux Alcées.







## N O T E S

## SUR LE SIXIÈME LIVRE.

**T**OUTES les pièces de ce livre sont aussi d'un même auteur. C'est M. Coffin d'abord régent de seconde, ( depuis 1701, ) au collège de Beauvais, qui eut le malheur de perdre un excellent principal par la retraite de M. Rollin en 1712. Mais l'année suivante, il fut consolé par l'élection qui fut faite de M. Coffin pour remplir cette place. Il l'a tellement remplie depuis ce temps-là, & a si bien entretenu le goût de la piété & de la science, qui régnoient dans ce collège sous M. Rollin, qu'à peine s'est-on apperçû de la perte qu'on avoit faite. Il a été élu recteur de l'université en 1718, continué en 1719 & remis une troisième fois dans cette place en 1720 après M. Rollin. Il s'est conduit dans cette dignité avec beaucoup de modération & de sagesse, & a rendu de grands services à l'Université. Tout le monde sçait que la première année de son rectorat, s'est consommée l'affaire importante de l'instruction gratuite, qui avoit été entamée sous le rectorat précédent de M. de Montempuis. Tous les vers de M. Coffin, tant les sacrés que les profanes, sont d'une si grande beauté, d'une telle délicatesse, & d'un goût si exquis, que les gens de lettres étoient presque fâchés de le voir principal du collège de Beauvais, se voyant privés par-là du plaisir qu'il leur faisoit souvent goûter, par les charmes de sa prose & de sa poésie. Mais on ne doit plus se



plaindre, puisqu'il vient de reveiller les muses endormies, & nous donner plusieurs pièces toutes excellentes, chacune dans son espece. Ces pièces sont *Vilelmi palinodia*; *Hymni super Patrato in nova Hemorrhoidia miraculo*: *Hymnus Sancto Gengulfo*, composée au mois de septembre dernier. Nous en parlerons ailleurs plus particulièrement.

La 1 & 2 pièce de M. Coffin, à M. Boileau, chacune de 4 pages in quarto, sont signées; *Carolus Coffin, Humanitatis Professor in Dormano-Bellovaco*, avec cette addition à la fin de la 2 pièce: *cum permissu*, 13. Febr. 1702: la 3, sur une Tempête, de 4 pages in quarto, est signée comme les deux premières: la 4, au Roi Bisayeul, est entièrement conforme à la 3: la 5, à M. le Peletier, est comme la 3 & la 4, avec cette addition; *Typis C. L. Thiboust*. 1707: la 6, à M. le Peletier le Ministre, n'étoit que Manuscrite. Quoiqu'elle soit sans signature, elle est sûrement de M. Coffin: la 7. & la 9, sur le vin de Bourgogne, au bas desquelles nous avons mis la signature de M. Grenan, pour les raisons que nous dirons ailleurs, sont chacune de 4 pages in octavo. Au bas de la 9 il y a de plus; *è Typographiâ J. Quillau*: la 8 & la 10, sur le vin de Champagne, sont chacune de 4 pages in octavo. Nous y avons mis la signature de M. Coffin. Il y a de plus au bas de la 8; *Parisiis, ex Typographiâ C. L. Thiboust, è regione Auditorii Regii*: la 11, *Vilelmi Palinodia*, n'étoit qu'en Manuscrit. Elle est de M. Coffin très-certainement. Les hymnes sur saint Germain d'Auxerre, de 8 pages in octavo, sont signées; *Carolus Coffin, Humanitatis Professor in*



*Collegio Dormano-Bellovaco*: Celle sur le père des miséricordes est ainsi signée. *Offerebat publica Eleemosynarum societati, in partem pii operis, quâ potest, accedens Car. Coffin, Cler. Rem. Humanitatis Professor in Collegio Dormano-Bellovaco*: Celle sur saint Symphorien a pour signature ; C. C.

*Unicus ritu Remensi Hymnus cantatur.*

Ces deux hymnes sont de 8 pages in octavo : l'hymne à saint Balderic est signée : *Carolus Coffin, Humanitatis Professor, in Collegio Dormano-Bellovaco* : les Hymnes sur le miracle, de 4 pages in octavo, sont signées ainsi : *C. Coffin, antiquus Universitatis Rector, Collegii Dormano-Bellovaci Gymnasiarcha. Cum Approbatione & Permissu. An. 1726. Typis Theobusteis.* Enfin la nouvelle Hymne qu'il vient de composer, après l'impression de toutes ses autres pièces, ne se trouvera que tout à la fin de ce recueil.

*Sur la 1<sup>e</sup> & 2<sup>e</sup> Piece. Page 192.*

**N**OUS avons déjà parlé de M. Boileau, page 402.

Page 142. lig. 9. *Qui*, &c. Cette première strophe marque les satyres de Boileau, son lutrin, & son art poétique.

Ligne 12. *Poeta Flacci* ; i<sup>o</sup> ! *Boleus*. Il y avoit dans l'imprimé *modorum Horati*, *Boleus*, i<sup>o</sup> !

Ligne 22. *Ne macilientior*. Il y avoit auparavant : *ne nimium vetus*. Dans tous ces vers, il fait allusion au repas décrit par M. Boileau. *Sat. 3.*

Ligne 25. *Adustus*, &c. Voici comme ces deux strophes ont été imprimées.



454 NOTES SUR LE SIXIÈME LIVRE.

*Aduſta pectus ne gracile offerat*

*Palumbis , acri &c*

*Non , ſi erudititas ac teretes habet*

*Ad carmina aures , mollia non ſapit*

*Obſonia : explorat &c.*

*Sur la troiſième Piece. Page 195.*

**C**HARLES, dont il eſt parlé dans le titre, eſt l'Empereur d'aujourd'hui , & le VI de ce nom. Il porte auſſi les noms de François-Joſeph. Il eſt le 9 de 15 enfans , cinq fils & 10 filles , qu'eut de trois femmes l'empereur Leopold I, appellé auſſi Ignace-François-Balthaſar-Joſeph-Felicien , né le 9 juin 1640 , élu roy de Hongrie & de Bohême en 1655 & empereur en 1658 , mort le 5 may 1705. Charles nâquit le 1 octobre 1685 , fut élu empereur le 12 octobre 1711 après la mort de Joſeph ſon frere aîné. C'eſt le ſeizième empereur de la maiſon d'Autriche. Voyez Autriche & Charles dans Moreri, & l'almanach de Colombat. Charles n'étant qu'Archiduc , prit le titre de Roy d'Eſpagne , puis paſſa en Angleterre en 1704 , où ils'embarqua ſur une flotte de 40 vaiſſeaux de guerre , partie Anglois & partie Hollandois &c, & arriva à Liſbonne le 9 mars. Voyez le pere Daniel, en 1704.

Ligne 2. Il y avoit *qua nuper* , &c.

Ligne 7. *Sicamber*. Voyez pag. 366.

Ligne 18. *Feros retunde præſens*. Il y avoit *manu retunde diros*.

Ligne 20. *Philippo*. Voyez pag. 355.

Page 196. lig. II. *Bragantio*. La note marginale porte : *Petro de Bragance Luſitania regi*.



C'est Pierre, II du nom, roi de Portugal &c, né le 28 avril 1648, régent de Portugal le 22 novembre 1667, roi en 1684, mort le 9 Décembre 1706. Il étoit frere d'*Alphonse-Henri*, VI du nom, roi de Portugal &c, né le 21 août 1643. Cet Alphonse épousa le 25 juin 1666 Marie-Elizabeth-Françoise de Savoye, fille puînée de Charles-Amedée, duc de Nemours : mais ayant été reconnu impuissant, son mariage fut déclaré nul en 1668. Ses mauvaises qualités & son incapacité le firent interdire du gouvernement de ses états en 1669. On le conduisit dans l'isle de Tercere, d'où on le ramena au château de Cintra à sept lieues de Lisbonne, où il mourut d'apoplexie le 12 septembre 1683. Pierre épousa le 2 avril 1668 la reine femme de son frere, morte le 27 décembre 1683, laissant une fille. Il se remaria le 2 juillet 1687, & a eu entre autres enfans Jean-François-Antoine-Joseph-Bernard-Benoît, V du nom, roi de Portugal, né le 22 octobre 1689, &c.

Pierre étoit fils de Jean IV du nom, roi de Portugal, duc de Bragance & de Barcellos, dit le Fortuné, né le 19 mars 1604, proclamé roi de Portugal le 1 décembre 1640, mort le 6 novembre 1656. Jean IV avoit pour 6<sup>e</sup> ayeul en remontant Alphonse de Portugal, I du nom, duc de Bragance &c, fils naturel de Jean I du nom roi de Portugal, & mort en 1461. Ce Jean I, né le 11 avril 1350, mort le 14 août 1433, étoit fils naturel de Pierre dit *le Justicier* & *le Sévere*, roi de Portugal, né le 19 avril 1320, mort le 19 janvier 1367. C'est aussi le bis-ayeul du roi Emmanuel pere de Henri V, né le 31 janvier 1512, successivement archevêque de Brague, de



456 NOTES SUR LE SIXIÈME LIVRE.

Lisbonne & d'Evora , créé cardinal par le pape Paul III en 1545 , & reconnu roi de Portugal après la mort du roi Sebastien son petit-neveu, né posthume le 20 janvier 1554 , tué le 4 août 1578 en Afrique , sans avoir été marié. Henri ne jouit pas long-temps de la royauté , étant mort le 31 janvier 1580. Les rois d'Espagne Philippe II , III & IV , furent après lui rois de Portugal jusqu'en 1540.

Page 196. lig. 20. *Avum & Nepotem*. Louis XIV , & Philippe V roi d'Espagne.

Ligne 22. *In hostes*. Après ces mots il y avoit encore ces deux strophes.

*Nunc , nunc furores ( ira Dei admonet )*

*Malè auspicatos , si sapias , exue ,*

*Fax lacrymosi prima belli ,*

*Verte aliò tua tela , Caesar.*

*Caline temnes usque adeò minas ,*

*Dum quassa moles imperii labet ;*

*Rursumque portis ingruentem*

*Palleat Ottomanum Vienna ?*

Monfieur Coffin les a retranchées.

*Sur la quatrième Piece. Page 196.*

**V**OYEZ les rois d'Espagne Charles II & Philippe V page 335. Le premier duc de Bretagne sur la naissance duquel a été composée cette magnifique piece , page 359. La prise de Brisach , page 441.

Page 196. lig. 31. *Etiam hæc te fata manebant*. Il y avoit auparavant ; *hæc te fortuna manebat*.

Page 197. lig. 1. *Centum*. On lisoit *bello*.

Ligne



Ligne 11. *Quantus modò.* Il y avoit, *nuper quis.*

Page 198. lig. 6. *Se gemmea cortice.* On lisoit : *primum se cortice.*

---

*Sur la 5 & 6 Piece. Page 200.*

**V**OYEZ Achille de Harlai page 372 ; & la famille de MM. Peletiers page 367.

Ligne. 11. *Honores exuere infula.* On lisoit ainsi : *honorem ponere purpura.*

Page 201. lig. 25. *Vigilis.* Il y avoit ; *timidi.*

Page 202. lig. 3. *Quamvis.* Il y avoit ; *quam.*

Page 203. lig. 5. *Est qui cerea,* &c. M. Rollin. Voyez pages 368 & 394.

---

*Sur la 7, 8, 9 & 10 Piece. Page 204-214.*

**P**A G E 206. lig. 27. *Silleries... Aïacis.* Note marginale. *Vins de Sillery ou de Verzenay, & d'Ay.*

Page 207. lig. 6. *Blando,* &c. Il y avoit dans l'imprimé : *latis referre mox oculis propperet nitorem.* M. Coffin l'avoit ainsi changé d'abord : *velox jocosum cum fremitu reparet nitorem :* puis il a mis, comme on a lu dans cet ouvrage.

Lig. 21. *Calculi.* Note de la marge. On a remarqué que la gravelle, & la goutte sont presque inconnues à Reims.

Page 208. lig. 9. *Nunc.* Il y avoit, *nam.* Voyez page 357.

Ligne 15. *Funestis.* Funestes aux ennemis mêmes, qui étoient aussi las de la guerre que les François.



Ligne 19. *Neustriaco...limo*, &c. Cidre de Normandie, petite partie de l'ancienne Neustrie, qui autrefois a fait un royaume particulier. Voyez Moreri. Ivri est un village à deux petites lieues de Paris: il y vient du vin qui passe pour n'être pas fort bon.

Page 209. lig. 3. *Fagon*. C'est le pere de M. l'évêque de Vannes, & de M. Fagon conseiller d'état, & au conseil royal, & intendant des finances.

Ligne 13. *Bromius*. Nom de Bacchus.

Page 210. lig. 15. *fam caput*. Voici une note marginale. *Adi elegantissimam Oden que inscribitur*, CAMPANIA VINDICATA : par-là on voit que M. Grenan rend justice à son illustre antagoniste.

Page 212. lig. 2. *Coon*. Note marginale. *Hippocratis Patriam*.

Ligne 14. *Probris*, &c. Il y avoit : *vindicare ab ignominia*.

Ligne 24. *Ait*, &c. Il y avoit : *longe Amphorarum ait esse jocondissima*.

Ligne 26. *Machaonum*. Machaon, célèbre medecin, fils d'Esculape, étoit frere de Podalire, aussi medecin. Homere fait mention d'eux dans l'Iliade.

Ligne 27. *Coï... Senis*. Hippocrate de l'Ile de Coos, l'une des Cyclades. On dit qu'il mourut âgé de 104 ans. Voyez Moreri.

Page 213. lig. 5. *Nocivâ*. Il y avoit : *inimicâ*.

Ligne 17. *Hygiaa*. Mot grec qui signifie santé, déesse de la santé.

Page 214. lig. 9. *Frigescat*. On lisoit : *rigescat*.



Ces quatre pieces de vers sur le vin de Bourgogne & de Champagne formerent une espece de guerre poëtique , où chacun prit parti suivant son goût particulier. On fit l'épigramme suivante en faveur du vin de Bourgogne :

*In Campanum vinum quod Angli domum auferre à Campano Poëta nuper invitati sunt :*

## EPIGRAMMA.

*Desine mirari , vates quod Gallicus Anglos*

*Remensi jubeat testa onerare rates :*

*Hac Gallis ratione favet , non consulit Anglis :*

*Blandus nempe liquor caca venena tegit.*

De l'autre côté on défendit le vin de Champagne par ces deux épigrammes-ci.

## EPIGRAMMA.

*Quid medicos testa imploras Burgunda ?  
laboras.*

*Nemo velit medicam poscere sanus opem.*

## ALIUD.

*Cur fugis ad doctum Burgundica testa Faginem ?*

*Arte valet multâ , sed nimis agra jaces.*

Mais , quoiqu'on ait parfaitement bien combattu de part & d'autre , il paroît cependant qu'à la fin le public a donné la victoire au poëte Champenois.

*Sur la onzième Piece. Page 214.*

CETTE piece d'Hendecasyllabes est une pure badinerie , mais qui a été trouvée bien élégante par tous les honnêtes & habiles gens qui l'ont lûe. Le titre en marque le sujet &



l'occasion , mais les noms y sont déguifés : *Cor: num* est mis au lieu de *Cofinum* , & marque M. Coffin , auteur de la piece , & le principal acteur de cette plaifante comédie ; *Stobaum* , défigne un profefleur de l'Univerfité , qui donnoit un repas au recteur , à M. Coffin , & à un célèbre philofophe qui eft désigné ici par *Vilelmus* , fon nom de batême.

Page 214. lig. 19. *Vincellaum.... Altivillerii*. Voici deux notes du manufcrit qui nous eft tombé entre les mains. *Vincelles* canton de *Champagne*. *Auvillers* excellent crû de *Champagne*.

Page 215. lig. 28. *Neuftricus humor*. Du cidre. Voyez page 458 , plus haut.

Page 217. lig. 5. *Gustu simia*. On entendra bien ce vers , fi on entend ces deux - ci , qui font paffés , pour ainfi dire , en proverbe :

*Nos aper auditu , lynx visu , simia gustu ,  
Vultur odoratu , præcellit aranea tactu.*

*Sur les Hymnes de Saint Germain Evêque  
d'Auxerre , page 217.*

Germain , évêque d'Auxerre , vivoit dans le quatrième fiecle & étoit natif d'Auxerre. Son pere s'appelloit *Rustique* & fa mere *Germanille*. Après avoir puisé dans les Gaules toutes les lumieres & toutes les connoiffances dont il avoit befoin , il alla à Rome pour fe perfectionner dans l'étude de la jurisprudence , & y fit un fi grand progrès , qu'il paffa pour l'un des plus habiles avocats de fon temps. Depuis , il eut le gouvernement de la ville d'Auxerre , & le commandement des troupes qui étoient dans le pays ; & quoiqu'il fe fut oppofé à l'évêque



Amateur ou Amatre, il fut pourtant le seul qu'on trouva digne de lui succéder en 418. Les prélats des Gaules l'envoyerent l'an 429 avec Loup de Troyes en Angleterre, pour y combattre l'hérésie de Pelage & de Celestius : ce qu'ils executerent heureusement. Germain y repassa une seconde fois en 446, pour le même sujet, & Dieu signala sa mission par des miracles. Au retour du second voyage, étant allé en Italie, il y mourut à Ravenne le 31 juillet de l'an 448 ou 449. Voyez aussi le Breviaire de Paris au 31 juillet.

Page 217. lig. 28. *Casis ebria Belluis*. Il y avoit : *savis tincta cruoribus*. Il est marqué dans la première leçon du bréviaire, que S. Germain aimoit trop la chasse, & que saint Amateur le reprimandoit de ce qu'il suspendoit à un certain arbre les têtes des bêtes qu'il avoit tuées, selon la coutume des payens.

Ligne 21. *Pater*. Voici la note marginale : *S. Amateur prédec. de S. Germ.*

Page 218. lig. 21. *Monstrum*. Note de la marge. *Pelage*.

Ligne 25. *Genovefa*. Sainte Geneviève, encore enfant, consacra sa virginité à J. C. entre les mains de saint Germain, lorsqu'allant en Angleterre en 429, il passa avec saint Loup par le bourg de Nanterre proche Paris. Saint Germain 16 ans après passant par Paris pour retourner en Angleterre, justifia hautement l'innocence de sainte Geneviève contre ses calomniateurs, & fit cesser tous les bruits qu'on avoit répandus contre elle.

Ligne 29. *Lupo*. Note marginale : *S. Loup*.

Page 219. lig. 6. *Cantibus*. Note *Alleluia*.



Ligne 17. *Reges tua vox*, &c. Saint Germain alla trouver l'empereur Valentinien III à Ravenne, obtint de lui la grace des peuples de la Gaule Armorique ou petite Bretagne, qui s'étoient revoltés contre lui : & celle des prisonniers de cette ville qu'il avoit délivrés miraculeusement. Il y avoit aussi ressuscité un mort &c, & avoit fait beaucoup de miracles à Milan, par où il avoit passé. L'impératrice Placidie mere de Valentinien III, le traita très-honorablement & l'alla même souvent visiter pendant sa dernière maladie.

Ligne 23. *Principis*. Note. *Valent.* 3.

Ligne 28. *Surda*, &c. Le vaisseau qui porta les deux saints prélats en Angleterre en 419, fut battu d'une furieuse tempête, dont il fut néanmoins délivré par la vertu de leurs prières.

Page 220. lig. 3. *Legas*. Note. *S. Germain mourut à Ravenne*.

*Sur les Hymnes du Pere des miséricordes & de S. Symphorien*, Page 220.

Ces deux hymnes ont été composées la même année. La première s'explique d'elle-même. La seconde s'entendra aussi sans peine, si on lit auparavant la leçon qui est dans le bréviaire de Paris au 22 août.

Page 222. lig. 1. Voici une note marginale. *Ex actis selectis Martyrum*. Ainsi quoiqu'il ne soit point parlé dans *Moreri* de Symphorien, mais seulement de Symphorose, on ne doit pas conclure de-là que notre saint martyr soit moins connu que cette sainte martyre, puisqu'il en est parlé dans de si bons actes, & qu'il est dans le calendrier de Paris, au lieu que la sainte n'y est pas.



*Sur l'Hymne de S. Balderic , Page 224.*

Il y a plusieurs Balderics dans Moreri, & cependant notre saint n'y est pas, non plus que dans le calendrier, ni dans M. Baillet. Mais les quatre petites notes françoises que M. Coffin a mises à la marge suffiront pour entendre cette hymne.

Page 224. lig. 8. *Fuga.* Note. *Mont-faulcon lieu de la retraite du saint.*

Ligne 11. *Regius sanguis.* Note. *Il étoit fils du roi Sigebert.*

Ligne 23. *Soror.* Note. *Sainte Bove première abbesse du monastere de S. Pierre de Reims fondé par le Saint.*

Page 225. lig. 1. *Fratrum.* Note. *Le Saint fonda un monastere de religieux à Mont-faulcon.*

*Sur les Hymnes faites sur le nouveau miracle,  
Page 225.*

Ce miracle, est la guérison extraordinaire, surnaturelle & miraculeuse arrivée à la procession du saint Sacrement de la paroisse de sainte Marguerite le 31 mai 1725, en la personne d'Anne Charlier, femme de François de la Fosse, ébeniste, dans la rue Charonne au faux-bourg saint Antoine. Nous n'entreprendrons point ici de prouver la vérité & la certitude de ce miracle. La notoriété publique; le témoignage des habiles medecins commis par monseigneur le cardinal de Noailles pour donner là-dessus leur avis en leur honneur & conscience, suivant les connoissances & lumieres de leur art; les informations exactes faites auparavant; le mandement du même cardinal don-



né ensuite le 10 août 1725 ; l'aveu même de ceux , qui nient les conséquences qu'on voudroit tirer contre eux du miracle , mais qui conviennent de la vérité du fait &c : tout cela est plus que suffisant pour persuader les personnes équitables & raisonnables , & fermer la bouche aux opiniâtres & aux incrédules.

Ces hymnes de M. Coffin ont été déjà chantées une fois à la paroisse de sainte Marguerite, le Dimanche dans l'octave du saint Sacrement, 23 juin 1726 , à la procession & à l'office qui s'y fit pour conserver la mémoire d'un si grand bienfait. M. de la Monnoye , de l'Académie Française , les a traduites en vers françois , & cette traduction a été imprimée avec les hymnes Latines , en 12 pages in octavo , à Paris chez. C. L. Thiboust, Place de Cambray , à la Renommée. Avec Approbation & Permission. Nous avons eu communication de ces hymnes en Manuscrit , où il y a quelques différences , qu'on fera peut-être bien aise de trouver ici. On verra par-là combien un excellent auteur est sévère à lui-même , & attentif à retoucher & à polir sans cesse ses propres ouvrages.

Le titre. *Hymni decantandi ad officium anniversarium super patrato innovam Hemorrhoidiam miraculo.*

A D V E S P E R A S.

*Jesu quem fragili , &c.*

Page 225. lig. 20. *Non docilis. Indocilis. Ouis error frana pati debita nescius.*

Page 226. lig. 6. Il y avoit : *restabat calor artubus.*

Ligne 8. *Sed enim si mihi, si datur celestis medici tangere simbriam , &c.*



Ligne 15. *Te, te, Christe, Deum confiteor meum; ou, te, te, quem video, confiteor Deum.*

Ligne 18. *Calor. Vigor.*

Ligne 19. Cette strophe a été ajoutée. Voici comme elle étoit dans notre Manuscrit.

*Sic nempe illa pari saucia vulnere,  
Ut furto tremula, pone sequens, manûs  
Optatam potuit tangere fimbriam,  
Morbo convaluit statim.*

Ligne 29. *Victricem reserat nunc etiam manum.*

AD MATUTINUM. Ligne 31.

Page. 227. lig. 3. *Cruor.* Lig. 6. *Credendo.*

Ligne 10. *Ergo verendo corpori  
Ignita figens lumina.*

Ligne 20. *Sic nos ad augustum doce  
Pavere sanctuarium.*

AD LAUDE S. Ligne 26.

Ligne 28. *Quotquot, &c. Devota regi pectora  
calitum.*

Ligne 32. *Cessare posthac visa manus diu.*

Page 228. *Quasivit, &c. Paravit, &c.*

*Sic ille præfractos, (ou, vefanos,) refellit, at-  
que domat metuendus hostes.*

Ligne 9. *Nam quid, &c.* Cette strophe a été ajoutée.

Ligne 13. *Nunc ergo, &c.*

*Hic tuta (ou, pura) vobis pastor amabilis.  
Offert fideli cum grege pascua.*

*Perire certum est? Ah! vocantis*

*In gremium properate Christi, ou matris.*

Ligne 27. *Quo flante dediscunt superbos,  
Ut libuit, (ou, ut voluit) fera corda fastûs.*

Quant à l'hymne sur saint Gengoulf, comme



elle a été composée trop tard , pour être mise à la suite des autres , on la mettra tout à la fin de ce volume.



## N O T E S

### SUR LE SEPTIÈME LIVRE.

**T**OUTES les pièces de ce livre sont de M. Grenan , aussi-bien que deux autres sur le vin de Bourgogne , que nous avons mises dans le 6 livre , avec les deux sur le vin de Champagne faites par M. Coffin. Ces dernières pièces ne devoient pas être séparées , ayant été composées par ces deux célèbres antagonistes , pour soutenir la gloire & la prééminence du vin qui croît dans leurs provinces. Ce qui a frappé le public dans la prose aussi-bien que dans les vers de M. Grenan , c'est une grande sublimité & une grande finesse de pensées jointe à une grande richesse , à beaucoup de délicatesse & d'énergie dans les expressions. L'Université , & particulièrement le collège d'Harcourt , où il a été professeur de seconde , puis de Rhétorique pendant 20 ans depuis le mois de décembre 1703 , ont beaucoup perdu à sa mort arrivée au mois de juin 1723. M. Grenan a fait aussi une paraphrase des Lamentations de Jeremie , & a traduit quelques satyres & quelques épîtres de M. Boileau : mais nous avons déjà dit , que nous avons retranché de ce volume , & renvoyé à un autre toutes les paraphrases & toutes les traductions.

La première pièce de M. Grenan , à M. le



duc de Beauvilliers , de 4 pages in quarto , est  
 signée ; B. Grenan : & plus bas ; *permis d'impri-*  
*mer ce 21 juin 1700. M. D. V. D'Argenson : la*  
*2 , au Cardinal de Noailles , de même forme*  
*que la 1 , est signée ; B. Grenan : la 3 , sur Phi-*  
*lippe V roi d'Espagne , de 4 pages in octavo ,*  
*est signée de même : la 4 , à M. de Chamillart ,*  
*de 4 pages in quarto , est signée ; B. Grenan ,*  
*Professor Humanitatis in Harcurio : la 5 , à M.*  
*de Chamillart , de 4 pages in folio , est signée ;*  
*Benignus Grenan , Humanitatis Professor in*  
*Harcurio : la 6 , sur la naissance du duc de Bre-*  
*tagne , de 4 pages in octavo , est aussi signée ; B.*  
*Grenan , Professor Humanitatis in Collegio Har-*  
*curiano ; la 7 , au roi Jacques III , de 4 pages*  
*in quarto , est signée ; B. Grenan , Humanitatis*  
*Professor in Harcurio. Cum Permissu. 3. januar.*  
*1706. M. R. De Voyer D'Argenson : la 8 , à M.*  
*le Peletier premier président , de 4 pages in fo-*  
*lio , est signée , Benignus Grenan , Humanitatis*  
*Professor in Harcurio. Typis C. L. Thiboust. 1707 :*  
*la 9 , sur la mort de la Dauphine & du Dau-*  
*phin , de 4 pages in quarto , est signée ; Beni-*  
*gnus Grenan , Professor Humanitatis in Harcu-*  
*rio : la 10 , à M. de Rohan , de 4 pages in quarto ,*  
*est signée ; Benignus Grenan , Humanio-*  
*rum Litterarum Professor in Harcurio. De l'im-*  
*primerie de Simon Langlois , rue saint Etienne*  
*des Grecs , au Bon Pasteur. Avec Permission : la*  
*11 , est le prologue sur la Tragédie de Joas , im-*  
*primé deux fois à Paris en 1713 & en 1716 ,*  
*chez deux imprimeurs différens , avec un*  
*avertissement différent suivi des noms des ac-*  
*teurs , le tout comprenant 12 pages in quarto :*  
*la 12 , Epître à un ami , de 8 pages in octavo ,*



est signée; *Benignus Grenan, Humanitatis Professor in Harcurio. Idib. April. M. DCC. XVII*: la 13, à madame l'abbesse de Chelles, de 4 pages in quarto, est signée; *Benignus Grenan, Eloquentiae Professor Emeritus in Harcurio*: la 14, Fable au roi, n'étoit qu'en Manuscrit: la 15, le Zéphire & la Rose, de 4 pages in octavo, est signée; *B. Grenan. Die 14 Martii 1722*: les Hymnes sur saint Germain, de 4 pages in octavo, sont signées; *Benignus Grenan, Humanitatis Professor in Harcurio*: celles sur saint Roch, de 4 petites pages in octavo, sont signées; *Benignus Grenan, Professor Humanitatis in Harcurio. 2. Maii 1715.*

---

*Sur la premiere Piece. Page 229.*

**L**A maison de Beauvilliers, féconde en hommes illustres, a produit les comtes & ducs de saint Aignan, entre autres François de Beauvilliers, comte, puis duc de saint Aignan, &c, premier gentilhomme de la chambre du roi, lieutenant général de ses armées, & gouverneur du Havre de Grace, de l'académie françoise, de celle de Padoue, & protecteur de celle d'Arles. Il s'est distingué par son esprit & par sa politesse, & a signalé son courage dans la guerre en bien des occasions. Il mourut à Paris le 16 juin 1687 âgé de 79 ans. Il eut de sa premiere femme trois fils & cinq filles, entre autres Paul duc de Beauvilliers, gouverneur de Philippe V roi d'Espagne, de Louis dauphin, & de Charles de France duc de Berry, gouverneur pour le roi du Havre de Grace &c, mort le 31 août 1714 âgé de 66 ans, ayant eu trois fils morts sans posté-



rité, & plusieurs filles, dont l'aînée Marie-Henriette épousa le 20 decembre 1703 Louis de Rochechoüart, duc de Mortemart, & mourut le 4 septembre 1717. Le duc de saint Aignan épousa en seconde nôces le 9 juillet 1680, Françoise de Geré de Lucé, dont il eut 1. *François - Honorat - Antoine*, évêque & comte de Beauvais, né au mois d'avril 1681, pour qui cette piece fut faite: 2. *Paul-Hippolyte* de Beauvillier, duc de Saint-Aignan, pair de France, par la démission de son frere paternel en 1706, premier gentilhomme de la chambre du roy, & ambassadeur en Espagne, &c. Il s'est marié le 22 janvier 1707, & a des enfans. 3. *Marie-Françoise*, mariée 1<sup>o</sup>. le 23 janvier 1703 à Jean marquis de Marillac &c, tué à la bataille d'Hocstet le 13 août 1704: 2<sup>o</sup>. le 12 mai 1710 à Louis-François, marquis de l'Aubespine.

Page 230. lig. 32. *Ruptis scivit*, &c. Note marginale. *M. le duc de saint Aignan conserva au roi pendant les guerres civiles la province du Berry dont il étoit gouverneur.*

---

*Sur la 2 & 3 Piece. Page 233.*

**V**OYEZ les Noailles pages 434, 435; & Philippe V, page 355.

Page 235. lig. 30. *Francisci*. Note marginale. *Charles-Quint défit François I & le mena prisonnier à Madrid.*

Ligne 30. *Francisci*. François I, roi de France, dit le Grand, & le restaurateur des lettres, gendre & successeur de Louis XII mort sans enfans mâles le 1 janvier 1615, passa en Italie pour s'emparer du duché de Milan qui lui ap-



partenoit. Il livra aux Suisses la bataille de Margnan , qui dura deux jours , & les défit le soir du 13 septembre , & le matin 14 de la même année 1515. Il fut compétiteur de Charles-Quint pour l'empire : mais la brigue de ce dernier l'emporta sur la sienne , & cette préférence fit bien-tôt éclater la jalousie des deux jeunes princes. François étant repassé en Italie en 1525 fut pris le 24 fevrier à la malheureuse journée de Pavie , ayant eu deux chevaux tués sous lui. Il sortit de captivité le 14 janvier 1526. Après avoir fait bien de belles actions , il mourut à Rambouillet le 31 mars 1547. Il étoit né le 12 septembre de l'an 1494.

Page 236. lig. 2. *Carolus*. C'est le célèbre empereur , cinquième de ce nom , dit Charles-Quint , apparemment pour le distinguer de Charles V , surnommé le Sage , roi de France. C'est peut-être le plus grand prince qu'ait eu la maison d'Autriche , dont le véritable chef est Rodolphe I , comte d'Hasbourg , que son mérite seul éleva sur le trône impérial par voye d'élection à Francfort le 30 septembre 1273. Albert I , duc d'Autriche , puis empereur , son fils , eut entr'autres enfans , Frederic duc d'Autriche dit *le Beau* , élu empereur par quelques électeurs en 1314. L'empire rentra dans la maison d'Autriche en 1440 par l'élection de Frederic , 3 ou 4 du nom , né en 1415 , mort en 1493 , & n'en est point sorti depuis. Frederic IV avoit pour trisaïeul Albert I , & fut pere de Maximilien né en 1459 , élu empereur en 1486 , & mort en 1519. Maximilien épousa en 1477 la plus riche heritiere de l'Europe , *Marie* , fille de *Charles dit le Hardi ou le Temeraire* , duc de



Bourgogne, morte en 1482. Il en eut Philippe I, dit *le Bel*, archiduc d'Autriche, puis roi d'Espagne, né en 1478 & mort en 1506. Philippe I épousa en 1496 Jeanne d'Aragon, qu'on a nommée *la folle*, fille & héritière de Ferdinand V surnommé *le Catholique*, roi d'Aragon, de Grenade, & de Sicile; & d'Isabelle reine de Castille & de Leon. Cette nouvelle alliance porta la maison d'Autriche à ce point d'élevation, où on l'a vûe depuis: ce qui donna sujet à ce distique:

*Bellagerant fortes: tu felix Austria, nube;*

*Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.*

Les enfans qu'il eut de ce mariage, furent Charles, tige de la branche d'Espagne; Ferdinand, tige de la branche d'Allemagne, né en 1502, empereur en 1556, mort en 1564, aïeul de Ferdinand II, né en 1578, empereur en 1619, mort le 8 fevrier 1637. De Ferdinand II nâquit Ferdinand III, dit *Ernest*, en 1608, mort en 1657, grand-pere de l'empereur d'aujourd'hui Charles VI. Quant à Charles, le 5 des empereurs d'Allemagne, & le premier des rois d'Espagne, qui ont porté ce nom, il nâquit en 1500, prit possession des états d'Espagne en 1517, fut élu empereur en 1519, mourut en 1558. Philippe II, son fils, né en 1527, mort en 1598, marié 4 fois: 1 en 1543, à une fille de Jean III, roi de Portugal: 2 à une d'Henri VIII, roi d'Angleterre, en 1554: 3 à une d'Henri II, roi de France, en 1559: 4 à une de l'empereur Maximilien II, en 1570, laissa de ce quatrième mariage Philippe III, né en 1578, mort en 1621. C'est le pere de Philippe IV, né en 1605, mort le 15 septem-



1665 après avoir épousé deux femmes : 1 en 1615 *Elizabeth de France*, fille du roi Henri IV, morte le 6 octobre 1644, mere de Marie-Therese née le 20 septembre 1638, mariée en 1660 à Louis XIV roi de France, morte le 30 juillet 1683 : 2 en 1649 *Marie - Anne d'Autriche*, fille de l'empereur Ferdinand III, morte le 16 mai 1696, mere de Marguerite - Therese née le 12 juillet 1651, mariée à l'empereur Leopold en 1666, morte le 11 mars 1673. C'est aussi la mere de Charles II, roi d'Espagne, né le 6 novembre 1661, marié deux fois & cependant mort sans enfans le 1 novembre 1700. Il avoit déclaré par son testament Philippe V, petit-fils de Louis XIV, pour son legitime heritier, comme il l'est en effet, puisqu'il descend d'une fille aînée de Philippe IV, & que l'empereur Charles VI ne descend que d'une cadette.

Ligne 35. *Ferdinandos*. Il y en a eu cinq de ce nom, rois de Castille & de Leon. Ferdinand V, qui fut d'abord roi d'Aragon, puis de Castille, dont on a parlé plus haut; & Ferdinand III, mort le 30 mai 1252, ayant regné 35 ans en Castille, & 22 à Leon, canonisé le 25 fevrier 1671, ont été les deux plus célèbres. Il y a aussi trois empereurs de ce nom : voyez plus haut.

*Sancos*. On compte quatre Sanches rois de Castille, & sept rois de Navarre. Sanche I, roi de Castille, est le même que le roi de Navarre, troisième du nom, surnommé le Grand, mort vers l'an 1035.

Page 237. lig. 2. *Sancos*. Note de la marge. Il y a eu plusieurs Sanches, & entr'autres un roi de Castille & de Navarre surnommé le Grand.



*Sur la 4 & 5 Piece. Page 237.*

**M**ONSIEUR de Chamillart fut fait ministre & secretaire d'état de la guerre le 5 janvier 1701. à la place du marquis de Barbefieux qui venoit de mourir, & qui avoit beaucoup de talent pour cet important emploi. Il étoit déjà chargé du controlle general des finances, dont il demanda d'être déchargé en 1708. Les affaires de la guerre furent aussi données cette année à M. Voisin conseiller d'état.

Page 237. lig. 25. *Ac.* On pourroit mettre *attaque.*

Page 238. lig. 11. *Burgundo.* Voyez p. 358.

*Sur la sixième Piece. Page 242.*

**V**OYEZ les Dauphins dont il est ici parlé, page 358 & 359.

Page 243. lig. 22. *Francisco.* Voyez plus haut, page 469.

*Sur la septième Piece. Page 244.*

**P**AGE 244. lig. 12. *Jacobo III.* Voyez la page 400; & la note préliminaire, p. 354.

Page 245. lig. 24. *Tene oculis juvat, &c.* Il parle des profanations que faisoient dans les temples, les Allemans, sur-tout les Luthériens.

Ligne 31. *Nostris tumebat, &c.* Il parle de la mort de Guillaume roi d'Angleterre. Voyez page 336.



*Sur la huitième Piece. Page 246.*

**V**OYEZ la famille de MM. le Peletier page 367 ; & des Harlais , page 372.

Page 248. lig. 11. *Queis se adeo* , &c. Voyez la page 404.

*Sur la neuvième Piece. Page 249.*

**V**OYEZ page 358.

Page 249. lig. 2. *Horrendamque famem.*  
Il y eut en France une famine considerable en 1709. Elle avoit été précédée d'un hyver si rude , qu'il gela les blés dans le sein même de la terre.

Ligne 23. *Prima hostia.* Note. *Serenissimus Delphinus* , qui obiit anno superiore.

Page 250. lig. 3. *Regina.* Voyez page 441.

Page 251. lig. 9. *Lodoici...Henricus.* Il parle des rois de France , S. Louis , neuvième du nom , né le 25 avril 1215 , roi après Louis VIII son pere , le dimanche 8 novembre 1226 , mort près de Thunis en Afrique le 25 août 1270 : & d'Henri IV né le 31 decembre 1553 , roi après Henri III , le 2 août 1589 , tué dans son carosse au milieu de Paris le 14 mai 1610. Voyez Louis IX & Henri IV dans *Moreri*.

*Sur la dixième Piece. Page 252.*

**A**RMAND Gaston de Rohan , à qui cette piece est adressée , est le cardinal de Rohan , & le 5<sup>e</sup> des sept fils & cinq filles qu'eut François de Rohan , prince de Soubize &c , qui



NOTES SUR LE LE SEPTIE'ME LIVRE. 475  
s'est signalé en toutes les occasions, entr'autres  
au passage du Rhin, & qui mourut le 24 août  
1712 âgé de 81 an six mois. François de Ro-  
han étoit frere de Louis de Rohan, 7<sup>e</sup> du  
nom, prince de Guemené &c, mort à Paris le  
19 fevrier 1667, âgé de 68 ans. Louis est aïeul  
de Charles de Rohan, troisième du nom, prin-  
ce de Guemené &c, qui nâquit en octobre  
1655, & fut père, aussi-bien que François de  
Rohan, de sept fils & cinq filles. Le sixième de  
ces fils est Armand-Jean de Rohan, né le 10  
fevrier 1695, abbé du Gard & de Gorze, cha-  
noine de Strasbourg, nommé archevêque &  
duc de Reims, premier pair de France, le 28  
mai 1722, sacré le 23 août suivant; & qui en  
cette qualité a sacré le roi Louis XV en l'église  
de Reims le 25 octobre de la même année.  
Quant au cardinal de Rohan, il nâquit en 1674,  
fut coadjuteur en 1701, puis évêque de Stras-  
bourg, le 10 avril 1704, abbé de Montier,  
de Foigny, de la Chaise-Dieu, & de saint  
Wast d'Arras, docteur de Sorbonne, l'un des  
quarante de l'academie Française, & honoraire  
de celle des sciences & des inscriptions, nom-  
mé cardinal le 8 mai 1712, prêta le serment de  
la charge de grand aumônier de France le 10  
juin 1713, & reçut en même temps la croix  
de l'ordre du saint-Esprit. La maison de Rohan  
est originaire de Bretagne, & une des plus an-  
ciennes & des plus illustres du royaume. Elle  
s'est maintenue dans un grand éclat, tant par  
elle-même, que par ses alliances. Ceux de  
cette maison ont rang de princes en France,  
pour les raisons apportées par Moreri, qui  
n'en donne la filiation que depuis l'an 1000 en-  
viron.



Page 253. lig. 18. *Absque*, au lieu de *sine*, est bien rare.

*Harcuri domum*. Le college d'Harcourt.

---

*Sur la onzième Piece. Page 254.*

**N**OUS avons déjà dit, page 467, que ce prologue avoit été imprimé deux fois, & que M. Grenan y avoit mis à la tête deux avertissemens différens. Comme ces avertissemens contiennent le sujet du prologue, & plusieurs choses importantes sur les tragédies qu'on a coutume de représenter à la fin de chaque année dans les meilleurs colleges, nous ne faisons aucune difficulté de les conserver ici en entier. Nous croyons même faire plaisir à un grand nombre de personnes qui sont dans le même embarras, où se trouvoit M. Grenan, à la fin de certaines années.

---

*I. Avertissement de l'édition de 1713 chez Jacques Quillau.*

**L**A tragédie que l'on donne ici sous le nom de *Joas*, est l'*Athalie* de l'illustre M. Racine. Cette piece est si connue, qu'il seroit inutile de faire le détail de chaque Acte. On se contente seulement d'avertir, que la sage sévérité des loix de l'Université ne permettant pas d'introduire des personnages de femmes sur nos theatres, deux princes, *Achab* & *Eliezer*, occupent la place d'*Athalie* & de *Josabet*. Quelques-uns blâmeront peut-être cette liberté, & auroient mieux aimé que l'on eût donné une piece nouvelle. Mais on les prie de faire atten-



tion que tout le monde n'est pas capable d'un tel ouvrage. Il seroit à souhaiter que chacun contât, pour ainsi dire, avec soi-même, & mesurât ses forces; le public seroit moins en butte aux mauvaises pièces. La crainte d'en augmenter le nombre m'a empêché de donner une tragédie de ma façon. Je n'ai pas même voulu importuner mes amis, quoique j'eusse pû me faire honneur de leur travail: & j'ai eu assez de courage pour sacrifier une fausse gloire aux intérêts de ceux dont l'éducation nous est confiée. Nous ne devons avoir d'autre but dans nos exercices, que de leurs inspirer des sentimens également nobles & pieux; & j'ai cru que l'on me sçauroit gré de l'usage que je fais de l'*Athalie* de M. Racine, qui répond si dignement à ce dessein. Je ne me flatte pourtant pas de trouver dans tous les esprits une approbation générale. On ne secoue point impunément le joug de la coutume: & je ne sçaurois douter que cette nouveauté ne me suscite bien des censeurs. Je croi avoir prévu toutes leurs objections: & c'est pour y répondre que je me suis déterminé à faire un prologue latin, où j'introduis d'abord deux personnages d'un caractère tout opposé. L'un nommé *Philoromée*, homme chagrin, dur, entêté de ses sentimens, partisan outré des anciens usages jusques à en défendre les abus, crie, s'emporte, & fait autant de bruit que s'il s'agissoit du renversement total des Loix, & de la discipline de l'Université. L'autre appelé *Eulale*, d'un esprit paisible, doux, s'efforce de lui faire entendre raison. Un troisième personnage, que j'appelle *Chrysispe*, survient dans le plus fort de la dispute. Il paroît d'abord pré-



venu contre moi : mais il revient peu à peu , à mesure qu'il apprend les raisons qui me justifient. Je le fais conclure à ma manière , sans prétendre pour cela que les Philoromées changent de sentiment. Je ne leur en sçaurai pas même mauvais gré.

---

*II. Avertissement de l'édition de 1716 chez  
Jean - François Knapen.*

**I**L y a trois ans que je fis représenter la pièce que l'on donne ici sous le nom de *Joas* , qui n'est autre chose que l'*Athalie* de M. Racine , à quelques petits changemens près qu'on a été obligé de faire , pour se conformer aux loix de l'Université , qui exclue de ses theatres les personnages de femmes. J'eus la satisfaction de voir que les honnêtes gens me louerent d'avoir emprunté une pièce excellente , plutôt que d'en donner une de ma façon , qui , pour ne rien dire de plus , auroit été certainement médiocre. Car j'avouai dès-lors , comme je l'avoue encore aujourd'hui , que je ne me sentoï point de talent pour une tragédie. Je ne croi pas qu'on m'accuse de vouloir couvrir ma pareille du voile specieux d'une fausse humilité ; puisqu'en différentes occasions , je ne me suis point refusé à d'autres ouvrages , qui ne demandent peut - être pas moins d'application ni de temps qu'une pièce de theatre. C'est donc par la connoissance que j'ai de mes forces , & par pur respect pour le public , qui n'est que trop accablé de mauvaises pièces , que je ne me suis point embarqué dans un travail d'où je n'esperois pas sortir avec honneur. Après une



NOTES SUR LE SEPTIÈME LIVRE. 479  
confession si nette & si précise, aurois-je dû  
m'attendre que dans un libelle qui a paru, on  
me fit un crime de l'usage que je fais de cette  
pièce ? Mais il y a des gens qui veulent censu-  
rer ; c'est-là leur destination. Vous avez beau  
mettre la raison de votre côté : leur parti est  
pris : ils vous censureront : vous n'échapperez  
point à la mauvaise humeur de ces tyrans de la  
société civile. Il est vrai que comme ils n'écou-  
tent en rien la raison, il arrive aussi qu'on écou-  
te peu leurs discours ; & la lettre burlesque de  
notre critique ne me fera pas changer de dessein.  
Un auteur qui a répondu à ce faiseur de libelles,  
quoiqu'assurément il ne méritât point de ré-  
ponse, l'a parfaitement caractérisé d'un seul  
trait, en le nommant le *Gile de la Troupe*. Je  
ne perdrai donc point le temps à lui répliquer :  
ce qui vient de sa part doit être sans conséquen-  
ce. D'ailleurs je ne pourrois que répéter ce que  
j'ai déjà dit pour ma justification, dans la se-  
conde partie du prologue latin qui suit. Je ne  
puis rien ajouter aux raisons que j'ai rapportées,  
sinon que la pièce dont nous nous servons est  
une pièce sainte, remplie des vérités de l'E-  
criture, capable de former le cœur encore plus  
que l'esprit. Ne seroit-ce point cela même qui  
auroit choqué notre censeur ? Peut-être m'au-  
roit-il pardonné, si à la place de ces grandes  
maximes, j'avois mis dans la bouche de nos  
jeunes élèves quelque misérable comédie, sou-  
tenue d'un peu de versification, mais où toutes  
les bienséances seroient négligées. Le mauvais  
exemple ne nous gâtera point là-dessus.

Page 255. lig. 8. *Quàm medullis hareat*. Il  
y avoit dans la première édition : *quàmque per-  
tinaciter*.



Page 263. lig. 15. *Theologiam laudas*. Il y avoit la première fois; *Theologiam amas*: mais le vers iambique n'y étoit pas.

---

*Sur la douzième Piece. Page. 264.*

**V**OYEZ, page 115, la famille des Daguesfeaux.

Page 265. lig. 20. *Quisquis fuit ille*. Note. C. *Lucilius*, de quo Cicero in lib. 1. de Oratore.

Page 266. lig. 5. *Rollinus*, *Billetus*, *Morinus*, *Cofinus*, *Guerinus*, *Comes*; le Comte. Nous avons mis les vers de ces cinq célèbres professeurs & poètes dans le 2, 3, 4, 5 & 6 livre de ce recueil.

Ligne 14. *Fuscus*. Il désigne par-là d'une manière vague & indéterminée quelque écrivain de son temps, qu'il avoit en vûe en particulier, & dans lequel il condamne le mauvais usage des figures de Rhétorique, défaut qui a toujours eu & qui aura toujours des approbateurs & des censeurs.

Ligne 27. *Bolæo*. Voyez page 402.

Page 267. lig. 12. *Qui regem*, &c. Demosthenes qui tonna toujours contre Philippe roi de Macedoine.

Ligne 18. *Cyrum*. . . *Rolandum*. Note marginale. *Fabula Amatoria*.

Page 268. lig. 15. *Duplex factio vatum*. Il parle de la guerre toute récente qu'avoit allumé parmi les poètes &c, environ deux ans auparavant, M. de la Mothe de l'académie françoise, par le discours mis à la tête de son Iliade abrégée en vers françois.

Ligne 23. *Alcestim*. Note. *Tragœdia Euri-*  
Ligne



*Sur la treizième Piece. Page 269.*

**V**OYEZ à la page 446 Louise-Adelaïde.  
Page 269. lig. 24. *At unde*. Note. *Philosophia Religionem alloquitur*.

Page 270. lig. 9. *Strata in hortis*. Note. *Epicuri Philosophia*.

Ligne 13. *Severâ in porticu*. Note. *Zenonis Philosophia*.

Ligne 18. *Versatilem magis*, &c. Note. *Diogenes*.

Page 272. lig. 3. *Parentis heu*, &c. Voyez la page 358.

---

*Sur la quatorzième Piece. Page 272.*

**C**ETTE maladie du roi, dont parle ici M. Grenan, arriva en 1721. Par Jupiter, le premier des dieux du paganisme, il entend le vrai dieu, souverain seigneur du ciel & de la terre; par Minerve ou Pallas, déesse de la sagesse & des arts, il désigne madame la duchesse de Ventadour, Charlotte-Eleonore-Magdelaine de la Mothe Houdancourt, gouvernante des enfans de France, puis du roi Louis XV, mariée le 14 mars 1671 à Louis-Charles de Levis, duc de Ventadour, pair de France &c, mort le 28 septembre 1717. Voyez *Moreri* au mot *Levi*.

---

*Sur la quinzième Piece. Page 274.*

**P**A G E 274. lig. 30. *Hispana puellula*. Voyez la page 352.



*Sur les Hymnes de S. Germain. Page 276.*

PAGE 276. lig. 13. *Hæresis igni*. Note au bas de la page. *Le corps de S. Germain a été brûlé par les Calvinistes.*

Page 277. lig. 10. *Gemma*. Note au bas de l'hymne. *L'Anneau de S. Germain.*

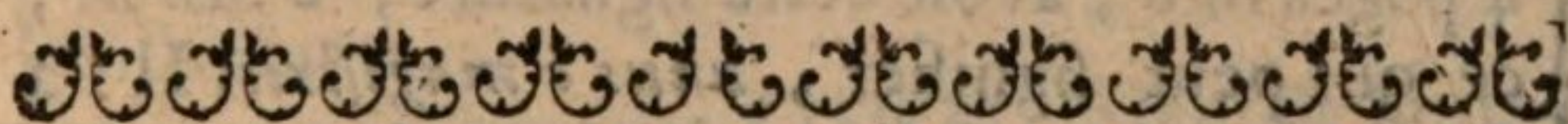
Ligne 31. *Virginem*. Note au bas de la page. *Sainte Geneviève*. Voyez les pages 460 & 461.

*Sur les Hymnes de S. Roch. Page 280.*

SAINT Roch naquit sous le règne de Philippe le Bel, à Montpellier, l'une des principales villes du Languedoc, de laquelle son père étoit seigneur, & de plusieurs autres grandes terres, si l'on en croit l'auteur de sa vie. Après la mort de son père & de sa mère, il se vit maître de cette riche succession dès l'âge de vingt ans; mais il quitta la qualité de prince, pour prendre celle de pèlerin. Il vendit une partie de son bien, & en distribua l'argent aux pauvres; puis ayant laissé l'administration de l'autre à son oncle paternel, il prit le chemin de Rome. Etant arrivé à Aquapendente, ville de l'état ecclésiastique en Italie, il guérit plusieurs pestiférés par le signe de la croix, ce qu'il fit aussi dans d'autres villes. Il continua les mêmes miracles à Rome, d'où il alla à Plaisance, qui étoit extrêmement affligée de ce mal contagieux. Là il fut lui-même attaqué de la peste: ce qui l'obligea de se retirer dans une forêt, où le chien d'un gentilhomme, nommé Gothard, qui étoit alors dans un village voisin, lui apportoit tous les jours un pain. Quelque temps après, ce saint homme fut guéri du mal dont il avoit guéri tant d'autres, & re-



NOTES SUR LE HUITIÈME LIVRE. 483  
tourna en son pays. Comme la France étoit alors  
troublée par des guerres civiles, il fut pris pour un  
espion, par ordre de son oncle, qui le fit enfer-  
mer dans une prison, où il souffrit des maux in-  
croyables pendant cinq ans. Enfin, il y mourut  
l'an 1327, & fut reconnu par un écrit, qui faisoit  
connoître son nom & sa qualité. Son culte a été  
établi au concile de Constance, & s'est depuis  
répandu.



## N O T E S

### SUR LE HUITIÈME LIVRE.

**M**ONSIEUR Marin professeur de se-  
conde au collège de Beauvais, en 1713,  
pendant quelques mois, puis de troisième & de  
seconde au collège du Plessis, nous a fourni un  
grand nombre d'excellens vers, qui a suffi pour  
remplir ce 8<sup>e</sup> livre. On peut sans flatterie le com-  
parer aux autres célèbres disciples de M. Billet,  
Messieurs Coffin & Grenan, soit pour la prose,  
soit pour les vers. On y trouve le même goût,  
la même délicatesse, & la même élévation, tant  
pour les pensées, que pour les expressions. De  
tous les styles & de tous les genres décrire, celui  
qui lui a plu davantage, & auquel il s'est le plus  
appliqué, est celui d'Horace dans ses satyres &  
dans ses épîtres. M. Grenan lui en avoit donné  
l'exemple dans son épître à un ami; & c'est celle  
de toutes ses pièces qu'il estimoit le plus,  
comme il paroît par l'épître de *Pulchro* qu'il lui a  
adressée à lui-même. Voyez les pages 320 &  
322, où il est parlé de deux beaux discours qu'il a  
prononcés.



La première pièce de M. Marin , à la Sageffe , de 4 pages in 4 , estignée ; *L. Marin, professor in tertiâ scholâ collegii Sorbonæ-Plessæi* : La 2 , *ad Sorbonam* , de 4 pages in 8 , étoit signée ainsi ; N. R. D. M. C , lettres qui ne signifient rien , & qui ne servoient qu'à déguiser le nom de l'auteur ; mais en nous la donnant il l'a signée ainsi ; *Ludovicus Marin , in tertio ordine professor* : La 3 , *ad Duraum* , de 4 pages in 8 , avoit cette signature ; *V. E. M* ; ce qui peut signifier , *unus è magistris*. Il l'a signée depuis ; *Ludovicus Marin , humanitatis professor* : La 4 , *Cartesius* , de 4 pages in folio , estignée ; *Ludovicus Marin , humanitatis professor in collegio Sorbonæ-Plessæo* ; & plus bas , *Typis Theobusteis* : La 5 , au Roi , de 4 pages in 4 , a la même signature : La 6 , à M. Grenan , de 8 pages in 8 , estignée ; *Ludovicus Marin , humanitatis professor in Sorbonæ-Plessæo. Cal. jan. an. 1722. Typis C. L. Thiboust* : La 7 , *Hispania ad Galliam* , de 4 pages in 4 , estignée ; *Ludovicus Marin , humanitatis professor in Sorbonæ-Plessæo. Typis Theobusteis. Die martii 17. 1722* : La 8 , à M. Boivin , de 12 pages in 8 , est de même signature , que la 7 , &c ; puis la datte ; *Cal. jan. ann. 1723. Typis C. L. Thiboust* : La 9 , à M. Couture , de 12 pages in 8 , estignée comme la 8 ; puis la datte ; *Cal. januarii ann. 1726.*

---

*Sur la première Pièce. Page 281.*

**L**E dauphin dont il est parlé dans le titre de cette pièce, devint roi cinq semaines après, par la mort du roi Louis XIV , son bisayeul.



La France , en 1711 & 1712 , en moins d'onze mois avoit vû périr trois dauphins , le pere , le fils , & le petit-fils , comme on peut voir , pag. 358 , 359.

Voyez aussi dans Moreri la famille des *Gigaults* , qui a été illustrée par le maréchal de Bellefont , &c.

Page 283. lig. 2. *Audacis*. Les soldats donnerent le surnom de *Hardi* au premier dauphin grand-pere du roi Louis XV , l'année qu'il prit Philisbourg.

Ligne 11. *Genitoris*. C'est M. le duc de Bourgogne , qui avoit donné des preuves de sa valeur à la guerre , mais qui avoit plus de penchant pour la paix.

Page 284. lig. 6. *Ac veluti adversâ , &c.* Cette comparaison est prise de la devise ( imprimée au haut de la première page de cette pièce ) dont la figure est une parelie , & le mot, *par dum respicit*. M. Piat , dont nous parlerons au neuvième livre , fit alors sur cette devise , une dixaine de vers , qu'on trouva fort élégants. Les voici :

---

LUDOVICO MAGNO:

*Quum nobilis adolescens Jacobus Bona Gigault de Bellefont Theses suas Philosophicas dedicaret*

SERENISSIMO DELPHINO.

**F**ORTE alium Solem toto Sol quæsit Orbe :

Sol alius toto nullus in Orbe fuit.

Nimbus erat ; nimbo appingit sua lumina ; surgit

Sol alius , vero sed sine Sole nihil.

S f iij



Sol alium secumque simul miratur eundem

Contemplans , radiis se probat ipse suis.

Sic L O D O I X postquam toto Se quæsit Orbe

Nequicquam ( nam quis par , L O D O I X ,

Tibi ? )

Regali in Puero sistit Sua Lumina , moxque

Totus fulget , A V O R E S P I C I E N T E , Nepos.

NICOLAUS PIAT , è collegio Sorbonæ-Plessæo.

*Sur la deuxième Piece. Page 284.*

**M** O N S I E U R Delan , docteur de la maison & société de Sorbonne , chanoine de l'église de notre dame de Rouen , fut élu par la Sorbonne coadjuteur de M. Durieux principal du college du Plessis en 1716. Mais ayant été élu ensuite en 1718 professeur de Theologie , il fut obligé de quitter le college ; la maison & société de Sorbonne s'étant fait une regle de ne pas donner deux charges ou deux titres à une même personne. Il fut généralement regretté ; & la piece que M. Marin fit à cette occasion fut très-goutée , tant à cause de la délicatesse qui y regne d'un bout à l'autre , qu'à cause qu'elle est dans le vrai , & que tout le monde reconnoissoit dans M. Delan les grandes qualités qu'il loue en lui. La place de M. Delan fut offerte à M. Bourfier. Mais ayant remercié , M. Besoigne , qui étoit pour lors nommé par la nation de France à la cure de S. Cosme , & qui ne vouloit pas souffrir qu'on plaidât pour soutenir son droit , accepta la coadjutorie. Elle lui convenoit d'autant plus , que , pendant les deux années qu'il avoit professé la philosophie dans le college du Plessis , il avoit



NOTES SUR LE HUITIÈME LIVRE. 487  
gagné l'estime & l'affection de tout le monde :  
& que, depuis son retour, elle s'est beaucoup  
augmentée tant au dedans qu'au dehors. On  
parla aussi beaucoup dans ce temps-là de M.  
de la Chaffaigne, & de M. Seron, pour cette  
place de coadjuteur. Tous ces messieurs dont  
nous venons de parler sont de la maison & so-  
cieté de Sorbonne, qui nomme toujours quel-  
qu'un de son corps pour la principalité ou coad-  
jutorerie du college du Plessis.

Quant à M. Durieux, nous allons en par-  
ler.

---

*Sur la troisième Piece. Page 287.*

**M**ONSIEUR Durieux, à qui cette piece  
est adressée, est si connu d'une infinité  
d'habiles & d'honnêtes gens, qui ont étudié ou  
qui ont eu leurs enfans dans le college du Ples-  
sis & dans les autres endroits dont il est encore  
superieur, que nous serions justement blâmés  
du public si nous n'en disions rien. D'ailleurs les  
obligations particulieres que nous lui avons, & la  
reconnoissance dont nous sommes pénétrés pour  
toutes ses bontés passées, ne nous permettent pas  
de garder le silence à son sujet, & nous dispen-  
sent d'observer le précepte de l'Ecclésiastique,  
II. 30, mis au bas de son portrait qu'on tira il y a  
environ 20 ans : *ante mortem ne laudes hominem  
quemquam*. Nous le louerons donc d'autant plus  
volontiers, que nous n'aurons qu'à faire un  
simple abrégé de sa vie, pour faire son éloge.

Il nâquit le 4 décembre 1644, fut prêtre &  
docteur vers l'an 1674. C'est un des premiers  
éleves de M. Gillot, aussi prêtre & docteur en



theologie de la maison & société de Sorbonne, mort à Paris le 20 octobre 1688 à l'âge de 66 ans. Il y a sur lui dans Moreri un article qui mérite d'être lu, & il y est remarqué entre autres choses qu'il sacrifia ses travaux, ses biens, jusqu'à plus de 300000 livres, à élever de pauvres étudiants pour toutes sortes d'états, & qu'il en éleva ainsi au moins cinq ou six cens pendant sa vie. Afin de continuer cette bonne œuvre après la mort, il crut ne pouvoir choisir personne qui y fut plus propre que M. Durieux, & il ne s'est pas trompé. Mais en conservant toujours le même esprit & les mêmes vûes charitables qu'avoit M. Gillot, il a suivi une route un peu différente, & qui n'est peut-être pas moins bonne. Il a mieux aimé faire de moindres charités à chacun en particulier, & les étendre à plus d'étudiants. Il en a même pris un grand nombre, pour une médiocre & juste pension; & a rendu par-là un grand service aux parens, qui cherchent pour leurs fils des endroits où ils puissent être sûrement, tant pour la pieté, que pour les mœurs & pour la science. Il leur a donné pour les conduire de pieux & sçavans maîtres, beaucoup plus qu'il n'y en a ailleurs. Ils sont choisis parmi ceux qui se sont le plus distingués dans le cours de leurs études, & ils donnent gratuitement leur temps & leurs soins à former les autres, tandis qu'ils achevent de se former eux-mêmes. C'est par-là que le bien s'est multiplié, & qu'il est sorti des communautés \* de M. Durieux d'excellens sujets, qui ont paru & paroissent encore avec hon-

\* C'est ainsi qu'on appelle ordinairement les pensions de theologiens, philosophes, & humanistes, qui étoient au college de Lizieux & de sainte Barbe; mais qui depuis environ six années sont réunies dans ce dernier college.



neur dans l'église , dans les universités & dans les parlemens , environ dix fois plus qu'il n'en étoit sorti des mains de M. Gillot. En 1695 , M. Gobinet le neveu , dont nous avons parlé page 386 , ayant quitté la principalité du collège du Plessis, la maison de Sorbonne voulant mettre à sa place un de ses docteurs , qui pût soutenir la réputation de ces deux célèbres écoles , fit choix de M. Durieux , qui a non seulement rempli , mais même surpassé les espérances qu'on avoit conçûes de lui. Par sa vigilance singulière , & par le secours des excellens maîtres qu'il a trouvés en entrant dans le collège , & qu'il a nommés lui-même depuis , il a tellement fait fleurir la piété & les sciences , que souvent on a eu peine à trouver assez de place , pour loger tous les pensionnaires qui se sont présentés. Depuis plus de trente ans que M. Durieux est principal , il avoit toujours joui d'une parfaite santé , malgré ses prières & ses exhortations continuelles , malgré ses veilles & ses jeûnes fréquens, jusqu'au carême de l'année 1719 , qu'il lui arriva l'accident dont il est parlé dans cette pièce. On employa pendant six mois, différens remèdes pour le guérir ; puis il alla au mois de septembre aux eaux de Bourbon qui lui firent du bien. Y étant retourné l'année suivante à pareil temps , il n'en tira aucun soulagement. Il lui est encore arrivé cette année une seconde chute , qui lui a fait garder le lit & la chambre pendant plus de trois mois. Mais Dieu malgré son grand âge lui a encore rendu la santé , en sorte que présentement il fait ses fonctions ordinaires de principal.

Page 289. lig. 27. *An prece*, &c. Il y avoit ; *an adulationibus*.

Page 291. lig. 1. Il y avoit ; *plus audeam* ;



*Sur la quatrième Piece. Page 291.*

**R**ENE' Descartes , seigneur du Perron , gentilhomme françois , étoit de la Haye en Touraine , & d'une maison qui est encore à présent illustre en Bretagne & en Poitou. Depuis la creation du monde , on n'a guères vû de génie plus heureusement né que lui pour la philosophie & pour les mathématiques. Il passa dans la retraite 25 ans près d'Egmont en Hollande , & en quelques autres lieux des Provinces-Unies , occupé uniquement à la recherche des vérités naturelles & philosophiques. La reine Christine de Suede l'attira auprès d'elle à Stokolm : mais il y mourut peu de temps après , en 1650 , âgé de 54 ans. *Voyez Moreri , ou plutôt M. Baillet , qui a écrit sa vie fort amplement.*

L'abbé de Brancas , pour la these duquel cette ode-ci a été composée , est de l'illustre famille de Brancacio , l'une des plus considerables du royaume de Naples ; que des auteurs Italiens assurent même être la plus ancienne de toutes. *Voyez Moreri pages 448 , 449 , 450. Voyez aussi Philippe duc d'Orleans &c , page 445.* Quant à l'ode sur Descartes, nous pouvons assurer, sans flatterie , qu'il y en a peu dans ce recueil , qui ayent été aussi bien reçues & aussi applaudies du public.

Page 292. lig. 2. *Parentem* , &c. Epicure.

Ligne 7. *Panthoïdes*. Pytagore , qui disoit avoir été Euphorbe , fils de Panthoüs , tué par Menelas au siege de Troie. *Voyez dans Moreri un article assez long sur ces deux philosophes. Voyez-y aussi Thalès , Melisse , Zenon , Platon , Aristote.*



Ligne 16. *Venditat*. Il y avoit ; *parturit*.

Ligne 27. Il y avoit ; *solis amat revocare cursum*.

Ligne 34. *Aut solo*. Il y avoit ; *aut imo*.

Page 293. lig. 1. *Sic otuari*, &c. On lisoit ; *sic esse ineptos prima tulit Patrum atas : at ô vos , jam*, &c.

Ligne 19. *Eductam*. On lisoit ; *ereptam*. Cet endroit , où l'auteur exprime la nature & les différentes propriétés de la lumière , & tous les autres qui précèdent & qui suivent , ont été trouvés admirables , sur-tout par ceux qui ont quelque teinture des principaux points de la philosophie cartésienne.

*Sur la cinquième Piece. Page 294.*

CETTE pièce est la première de toutes celles qui ont été faites sur la convalescence du roi , au mois d'août 1721. Elle n'a coûté à son auteur que les deux jours de congé qu'on eut de suite au collège du Plessis : tant étoit grand l'empressement qu'il avoit de faire éclatter sa joye par écrit avant tous les autres. Il eut l'honneur de la présenter lui-même au roi.

Page 294. lig. 29. *Solliciti*. Il y avoit *preteriti*.

Ligne 23. *Sancte senex*. C'est François de Neufville duc de Villeroy , pair & maréchal de France , nommé gouverneur du roi en 1715 , &c. Il a eu trois fils & deux filles : 1. *Louis-Nicolas* , qui épousa le 20 avril 1694 Marguerite le Tellier , fille de Michel-François , marquis de Louvois &c , morte le 23 avril 1711 âgée de 30 ans , laissant deux fils & deux filles ; 2. *François-*



*Paul*, né l'an 1677, docteur de sorbonne, abbé de Fescamp, sacré archevêque de Lyon le 30 novembre 1714, & nommé commandeur de l'ordre du saint-Esprit le 2 février 1724, &c. M. le maréchal de Villeroi, avoit pour pere, Nicolas de Neufville, I V du nom, pair & maréchal de France le 20 octobre de l'année 1646, où il avoit été choisi pour être gouverneur du roi Louis XIV. Il mourut le 28 novembre 1685 en sa 88 année. Il étoit petit-fils de Nicolas de Neufville, III du nom, mort le 12 novembre 1617 âgé de 74 ans. Cinquante-six années de service sous quatre de nos rois, lui avoient donné une merveilleuse expérience des affaires, & lui acquirent la réputation d'avoir été le plus sage ministre, & le plus habile politique de son siècle. Voyez cette maison illustre, qui a produit de grands hommes, au mot Neufville dans *Moreri*.

---

*Sur la sixième Piece. Page 297.*

PAGE 297. lig. 2. *Ad Grenanum*. Voyez page 466.

Ligne 6. *Scriptisti Daguessæo*. Cette pièce est à la page 264 : celle sur le vin de Bourgogne, à la 204 ; & celle sur la philosophie aveugle sans les lumieres de la religion, à la 269.

Ligne 21. *Recondit*. Il y avoit ; *recelat*.

Ligne 31. *Acuta*. On lisoit ; *acumen*.

Page 299. lig. 31. *Fuscus*. Ce mot désigne en general quelque mauvais orateur ou rheteur, que l'auteur pouvoit avoir en vue en particulier. On doit dire la même chose du nom *Co-*



NOTES SUR LE HUITIÈME LIVRE. 493  
*rax*, page 301. lig. 2. Il est parlé d'un rheteur de  
ce nom dans Mœneri & dans Ciceron, *de clar.*  
*orat.* 46.

Page 300. lig. 23. *Nubila*. On lisoit; *tenuia*.

Ligne 25. *Sensûs*. On lisoit; *naturam*.

Page 301. lig. 8. Il y avoit auparavant; *non*  
*certè est*.

Ligne 12. *Illum &c*. Il y avoit; *&c se*.

Page 302. lig. 13. P A G N I N U M. *Sanctes*  
*Pagninus*, religieux de l'ordre de saint Domi-  
nique, étoit de Lucques, & avoit une grande  
connoissance des langues orientales, de l'he-  
braïque, &c. Nous avons encore de lui *The-*  
*saurus lingua sancta*, &c. Il mourut l'an 1536  
à Lyon.

---

*Sur la septième Piece. Page 302.*

**L**E sujet de cette piece est le double mariage;  
de la fille de Philippe V roi d'Espagne  
avec le roy Louis XV, & de la fille de Philip-  
pe duc d'Orleans, régent du royaume, avec le  
roy d'Espagne Louis I. Voyez pages 359, &  
446. Cette double alliance avoit été précédée  
de quelque legere guerre, qui n'avoit duré que  
quelques semaines.

Page 303. lig. 19. *Forsan*. Il y avoit; *forsit*.

Ligne 32. *Mox erit*. On lisoit; *en erit*.

Page 304. lig. 1. *Mater*. Madame la duchesse  
de Ventadour. Voyez la page 481.

Ligne 29. *Canunt*. On lisoit; *fremunt*.





*Sur la huitième Piece. Page 305.*

**M**ONSIEUR Boivin, à qui cette piece est adressée, est mort la semaine passée, âgé à peu près de 60 ans, le mardi 29 novembre 1726. Il étoit professeur en langue grecque au college Royal, l'un des gardes de la bibliothèque du roy, de l'academie des inscriptions & belles lettres, & l'un des quarante de l'academie François. M. Boivin étoit très-connu & très-estimé des gens de lettres tant pour sa prose, que pour ses vers grecs, latins & françois. Il a donné au public des remarques sur le texte grec de Longin traduit par M. Despreaux; la vie de M. Pithou & de M. le Peletier le ministre, en latin très-pur & très élégant, des remarques pour justifier Homere contre les nouveaux Zoiles, des vers grecs Anacréontiques sur la mort de madame Dacier, & sur le mariage de mademoiselle Daguesseau fille de M. Daguesseau le chancelier, avec M. le comte de Chatelus. Il est parlé de ces ouvrages au commencement de cette piece. Il y en a encore plusieurs autres tant imprimés qu'en manuscrit. Il seroit à souhaiter que quelqu'un les recueillit & les donnât au public. M. Boivin se maria il y a environ dix ans, & a laissé plusieurs enfans.

Page 305. lig. 14. *Qui scripsit.* Le pere Maiebranche à ce que nous a fait dire M. Marin.

Page 306. lig. 15. *Flavius.* Il désigne par-là un mauvais plaisant, mais d'une maniere vague & indéterminé. *Cotta*, plus bas, marque en general un homme qui réussit assez bien dans



la plaifanterie, ou plutôt dans le ftile enjoué, & naïf.

Page 307. lig. 17. *Plutone*. Note marginale, *petit chien de madame la princesse*. On trouve deux pieces fur ce *Pluton*, pages 155-1660 de la deuxième édition des œuvres de Santeuil à Paris, chez Thierry, 1698. Jean-Baptiste de Santeuil, si célèbre par ses poësies profanes, & encore plus par ses hymnes sacrées, étoit d'une ancienne famille de Paris, où il nâquit le 12 mai 1630. Il mourut à Dijon le 5 août 1697. Il étoit frere de Claude de Santeuil (né à Paris le 3 fevrier 1628 & mort le 29 feptembre 1684) qui n'étoit guere inférieur à son frere pour la poësie, & qui lui étoit superieur de beaucoup pour l'humilité, la modestie, la sagesse, la piété, vertus qui ne se rencontrent pas toujours avec la science. *Voyez les articles des deux Santeuils fort au long dans Moreri.*

Ligne 21. *Belans*. Note. *Du Bellai a fait l'épitaphe d'un petit chien, qu'il nomme Peloton.*

Joachim du Bellai, dont il s'agit ici, ne se rendit pas moins illustre par la beauté de son esprit, que par la splendeur de ses ancêtres. C'est le premier qui à l'imitation de Ronfard, se mit à cultiver la poësie Françoisse, & il y réuffit très-bien & beaucoup mieux que dans la Latine. Il fut reçut chanoine de l'église de Paris le 19 juin 1555. Il fut même nommé à l'archevêché de Bordeaux, par la faveur du cardinal Jean du Bellay son parent; (*cousin germain de son pere*,) mais il mourut subitement de paralysie le 2 janvier 1559 âgé de 37 ans. Le cardinal du Bellay fut successivement



évêque de Bayonne, de Paris en 1532, de Limoges en 1541, du Mans après son frere en 1546, archevêque de Bordeaux en 1544, & cardinal le 21 mai 1535. Il étoit excellent poëte latin : mais cette qualité a été presque obscurcie ou couverte par un grand nombre d'autres qui l'ont rendu très-recommandable dans l'église & dans l'état sous le regne de François I, à qui il rendit d'importans services. Il mourut à Rome doyen du sacré college le 16 fevrier 1560, âgé de 68 ans. *Voyez dans Moreri cette maison du Bellay très-illustre non seulement par les grands hommes qu'elle a produits, mais encore par son ancienneté.*

Ligne 3. *Qui Scurra.* Scarron, dont nous parlerons plus bas.

Ligne 32. *Marcus.* Note. *Martial.* *Marcus* est son prénom, comme *Flaccus* est le furnom d'Horace.

Page 308. lig. 13. *Aut ( tenuis , &c. )* Il y avoit ; *tenuis nam limes utrumque dividit, aut.* *Voyez Marot plus bas.*

Ligne 15. *Figmenta Fontanica.* Jean de la Fontaine natif de Chateau-Thierry, après s'être fait connoître à Paris par son esprit, fut reçu dans l'academie Française. Il s'est acquis une réputation immortelle par ses fables, dont le tour facile & naturel, mais agréable & ingénieux, a toujours de nouveaux charmes pour les lecteurs de bon goût. Quelque aisée que paroisse sa maniere, elle est aussi inimitable qu'elle est originale, &c. *Voyez Moreri.* La Fontaine mourut à Paris le 13 avril 1695 âgé de 76 ans. Madame la marquise de la Sabliere lui avoit servi de Mecene. Rien n'est plus ressemblant



NOTES SUR LE HUITIÈME LIVRE. 497  
semblant que le portrait qu'il a laissé de lui-même, dans l'építaphe qu'il s'est faite.

*Jean s'en alla comme il étoit venu ,  
Mangea son fond après son revenu ,  
Et crut les biens chose peu necessaire.  
Quant à son temps bien le sçut dispenser ;  
Deux parts en fit , dont il souloit passer ,  
L'une à dormir , & l'autre à ne rien faire.*

Ligne 23. *Ne quàm*. On lisoit ; *necubi*.

Page 309. lig. 18. *Flexerius . . . . Cornelius . . . .*  
*vel si quis*. Note marginale. *Henriciade* promise  
par M. de Voltaire , & donnée depuis au public.  
Quant à M. Flechier choisi pour l'un des quarante de l'academie Françoise en l'année 1673 à la place de l'illustre M. Godeau évêque de Vence , nommé évêque de Lavaur en 1685 , & transferé à Nîmes en 1687 , mort le 16 fevrier 1710 âgé de 70 ans , on peut voir Moreri. On convient qu'il n'y a point eu dans le siècle passé de prédicateur plus excellent pour les panegyriques , & pour les oraisons funebres. Voyez aussi l'article de Pierre Corneille , né à Rouen le 6 juin 1606 , reçu à l'academie Françoise en 1647 , & mort doyen de cette compagnie en 1684. C'est lui qui a porté le theatre françois au plus haut point de gloire , où on l'ait jamais vû. Il eut trois fils , & un frere , nommé Thomas Corneille , très-célebre tant par ses pieces de theatre & par ses autres ouvrages , que par d'autres grandes qualités. Il mourut à Andely le 8 decembre 1709 , âgé de 84 ans.

Ligne 29. *Callimacum*. Il y avoit ; *Sapho*.  
Callimaque , fameux poète grec , natif de Cyrene en Afrique , vivoit sous les regnes de Pto-



Iomée Philadelphe & de Ptolomée Evergete ; vers l'an 280 avant J. C. Madame Dacier qui a donné au public ses épigrammes & ses hymnes, avec des remarques, assure que parmi tout ce que la Grece ancienne nous a produit, il ne s'est rien trouvé de plus élégant, & de plus poli, &c. *Voyez-le dans Moreri, aussi-bien que SAPHO qui vivoit vers l'an 600 avant J. C.*

Ligne 35. *Bilbilis*. Ancienne ville des Celtiberes dans l'Espagne Tarraconoise sur le Xalon. C'est la patrie du poète Martial.

Page 310. lig. 18. *Laszivum ne equitem*. Note marginale. *Cavaliero Marini*. Jean-Baptiste Marini ou Marin, poète Italien, né à Naples, le 18 octobre 1569, après divers voyages à Rome, à la cour de Savoye & de France, vint mourir à Naples sa patrie le 26 mars 1625, dans le temps qu'il se disposoit à revenir à Rome. La multitude des ouvrages de poésie qui restent de lui étonnent les lecteurs. *Voyez Moreri.*

Ligne 30. On lisoit auparavant ; *vetus Villo, Baïfusque, Patrixque, &c.* On peut voir aussi Moreri qui parle assez au long de tous ces poètes, dont nous ne dirons qu'un mot. François Corbueil de Villon, dont il est parlé au mot *Corbueil*, natif d'Auvers, paroisse du Vexin-François au-dessus de Pontoise, vivoit vers le milieu du 15<sup>e</sup> siècle. Il avoit beaucoup d'esprit ; mais c'étoit, comme dit Pasquier, *un maître passé en friponnerie* : ce qui le fit condamner à être pendu par une sentence, qui n'eut pas son effet. M. Despreaux dit de lui :

*Villon sçut le premier dans des siècles grossiers  
Débrouiller l'art confus de nos vieux Roman-  
ciers,*



*Jean-Antoine* de Baïf fils naturel de Lazare de Baïf originaire d'Anjou, nâquit à Venise l'an 1531 durant l'ambassade de son pere, qui le legitima depuis, &c. Il mourut en 1592. Le cardinal du Perron disoit de lui ; *qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais poëte.*

Remi Belleau, nâquit à Nogent-le-Rotrou, ville du Perche. René de Lorraine, marquis d'Elbeuf, general des galeres de France, l'engagea à se charger de la conduite de Charles de Lorraine son fils, qui fut premier duc d'Elbeuf, & grand écuyer de France. Il mourut à Paris le 6 Mars 1577. Ronfard l'appelloit *le peintre de la nature.*

Clement Marot, poëte célèbre & valet de chambre de François I, étoit fils de Jean Marot aussi poëte & valet de chambre du même roy. Il eut plusieurs avantures considerables, & mourut à Turin en 1544, âgé d'environ 50 ans. Marot étoit un homme agréable, plaisant, naïf, & qui avoit reçu de la nature une si grande facilité à faire des vers, qu'il en composoit sur toutes sortes de sujets. Il eut un fils nommé Michel Marot, auteur de quelques vers, peu dignes de la réputation de son pere.

*Mellinus.* Note marginale. *Saint-Gelais.*

Melin de Saint - Gelais, fils d'Octavien de Saint - Gelais évêque d'Angoulême, excella dans la poësie françoise, & mérita le nom d'*Ovide-François.* Il mourut à Paris en 1558. La maison de Saint-Gelais est illustre & ancienne, & tire son origine du bourg de Saint - Gelais, de l'ancien patrimoine des Seigneurs du Luzignen en Poitou.

Pierre Patrix gentilhomme Normand na-



rif de Caën , mourut garçon le 6 octobre 1671 âgé de 88 ans. Il avoit fait imprimer en 1660 à Blois , un recueil de poësies chrétiennes.

On a donné le nom de Pleiade à sept illustres poëtes grecs qui parurent avec éclat sous le regne de Ptolomée Philadelphie roy d'Egypte , vers l'an 270 avant J. C. Il y a eu aussi une célèbre Pleiade de poëtes François , sous les regnes de Henri II & de Charles IX , rois de France , qui avoit été imaginée par Ronfard , à l'imitation de celle des poëtes Grecs. Ceux qui la composoient étoient Joachim du Bellay , Jodelle , Belleau , Ronfard , Dorat , Baif , & Pontus de Thiard. Voyez encore dans Moreri deux autres Pleiades de poëtes Latins à Rome & à Paris vers le milieu & la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

Page 311. lig. 18. *Vetturius*. Vincent Voiture né à Amiens , & élevé à Paris , étoit de l'academie Française. Il mourut au mois de juillet 1648 âgé de 50 ans. On publia après sa mort un volume de lettres & de vers de sa façon , qui ont été très-estimés.

Lucien , auteur Grec , étoit de Samosate , capitale de la Comagene. Il vécut 90 ans , depuis le regne de Trajan , jusqu'à celui de Marc Aurele , sous lequel il fut intendant en Egypte. Lucien est non seulement un des plus beaux esprits de son temps , mais aussi de toute l'antiquité. Il a sçu joindre dans ses ouvrages l'agréable à l'utile , & jette par-tout sur le vice un ridicule qui le fait haïr , &c.

Balzac ( Jean-Louis Guez seigneur de ) natif d'Angoulême , fils de Guillaume Guez mort en 1650 âgé de près de 100 ans , passa pour l'homme de France le plus éloquent , & pour



le restaurateur de la langue Françoisse. Il mourut le 18 fevrier 1654. Il étoit de l'academie Françoisse. M. l'Abbé Cassagnes, qui en étoit aussi, a donné une édition, en deux volumes in-folio, des œuvres de M. de Balzac. Les vers latins qu'on a de lui sont dignes des siècles de la plus pure latinité.

Paul Scarron a excellé aussi - bien en prose qu'en vers dans le stile *Burlesque*, qui a eu quelque cours de son temps ; mais qui ne s'est pas soutenu, quand on a commencé à en connoître le mauvais goût. Scarron fut chanoine du Mans, mourut le 14 octobre 1660. Sa famille tiroit son origine de Montcallier en Piémont. Pierre Scarron, évêque & prince de Grenoble, mort en 1667, en étoit, &c.

Page 312. lig. 11. *Hulleris*. Note. *Mad. des Houlières*.

Antoinette de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon de Boisguerin seigneur des Houlières, disputa aux hommes la gloire d'exceller dans la poésie Françoisse. Il y a peu de personnes des deux sexes, qui l'aient portée aussi loin qu'elle, sur-tout pour l'Idylle. Elle mourut à Paris le 17 fevrier 1694 âgée de 56 ans, & laissa une fille qui remporta le prix de poésie à l'academie Françoisse, & mourut sans alliance le 9 août 1718.

Page 312. lig. 31. *Grotius*. . . *Salmasius*.

Hugues Grotius, fils de Jean de Groot, naquit à Delft en Hollande le 10 avril 1585. Il s'établit à Rotterdam, fut condamné le 18 mai 1619 à une prison perpétuelle, d'où sa femme le tira par adresse. Il se retira en France, où le roi Louis XIII lui donna une pension. Il crut ensuite



pouvoir se rétablir en Hollande. Christine reine de Suede l'envoya ambassadeur en France, où il résida onze ans. Revenant de Suede en Hollande il tomba malade à Rostok dans le Mekelbourg, & y mourut le 28 août, ou le 8 septembre 1645. Grotius a été sans contredit l'un des plus grands hommes de son temps, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il laissa trois fils & une fille. Le second, nommé *Pierre*, fut ministre de plusieurs princes dans différentes cours. Voyez *Moreri*.

Claude de Saumaïse d'une ancienne famille de Robe en Bourgogne, nâquit à Dijon le 15 avril 1588. Il étudia à Paris &c, fut appelé à Leyde, pour succeder à Scaliger en qualité de professeur honoraire. A la priere de la reine de Suede, il passa à Stockolm, & y demeura un été entier. Il revint en Hollande, & ayant accompagné sa femme aux eaux de Spa, il y mourut en deux jours, le 3 septembre 1653. Il étoit très-sçavant, sur-tout dans la critique, à laquelle il sembloit s'être uniquement dévoué; mais il l'exerçoit avec tant de hauteur & de présomption, qu'il se fit encore plus d'ennemis qu'il n'avoit d'approbateurs.

*Sur la neuvième Piece. Page 313.*

VOYEZ M. Couture page 396.

Page 513. lig. 9. *Pluat*. Jamais on ne fit plus de vers qu'en cette occasion, soit dans l'université, soit ailleurs. On en compta jusqu'à 17 pièces de françois, latins, & grecs, qui furent distribuées tout à la fois à un seul discours fait sur

de v

—(C+—+—)---

qG A op qG

de v ob de v

—(C+—+—)---



NOTES SUR LE HUITIÈME LIVRE. 503  
cét auguste mariage. Il en pleuvoit de tous  
côtés.

Page 314. lig. 5. *Tenero*. Quelques-uns  
croient qu'il désigne une certaine pièce qui  
commence par ces mots : *Tristis Amor*.

Ligne 6. *Augustani*, &c. La plupart ont pris  
ce vers pour une critique & non pour une  
louange, aussi-bien que les trois vers suivans.

Ligne 8. *Vistula*. Note marginale. *Dialogue de  
la Vistule & de la Seine*. C'est la 7 pièce du 9 li-  
vre. Ces trois vers au rapport de ceux qui les ont  
lus, étoient ainsi dans le manuscrit : *Ipsa per oc-  
cultos serpendo nixa* &c, *Regalem usque secuta*  
&c : par où l'on voit que l'auteur faisoit *Vistula* de  
feminin en suivant la regle de la terminaison &  
non pas celle de la signification; ce qui auroit  
été du moins aussi-bien, si on s'en rapporte aux  
autorités citées dans la nouvelle methode à Pa-  
ris 1687, pages 37 & 38.

Ligne 30. au lieu de *SOPHIAM*, M. Marin  
met *EUSEBIAM*.

Page 315. lig. 1. *Linqui*, &c. Note. *Poëme  
du Lutrin*, chant 1.

Ligne 9. *Bolao*.... *BIGNONII*, *FONTANELLE*.  
Voyez Boileau page 402; M. l'Abbé Bignon  
page 413.

Quant à M. de Fontenelle, de l'academie  
Françoise, de celle des inscriptions & belles-  
lettres, & secretaire perpétuel de celle des  
sciences, on peut dire qu'il y a peu de person-  
nes aussi connues & aussi estimées que lui dans  
la république des lettres, soit par les livres de  
science, soit par les éloges des sçavans qu'il a  
donnés au public.

Page 316. lig. 17. *Juveni Pellao*. *Juvenal*



504 NOTES SUR LE HUITIÈME LIVRE

nommé ainsi Alexandre le Grand , 3<sup>e</sup> du nom  
roy de Macedoine , qui nâquit à Pella , de Phi-  
lippe & d'Olimpias, 356 ans avant J. C, & mou-  
rut à Babylone de poison ou de fièvre à l'âge de  
32 ans, l'an 324 avant J. C. *Voyez Moreri.*

Ligne 20. *Ut aiunt Græci.* Callimaque, dont  
nous avons parlé page 497 , lorsqu'on lui de-  
mandoit pourquoi il aimoit tant les petits ou-  
vrages, répondoit, qu'un grand livre étoit un  
grand mal; *μεγα βιβλιον μεγα ειναι κακον.*

Ligne 32. *Rollinus.* Voyez page 394.

M. Rollin dans son nouveau livre , 1<sup>er</sup> vol.  
page 244 , ne permet pas aux poètes chrétiens  
d'employer dans leurs poésies le nom des di-  
vinités payennes.

Page 318. lig. 22. *Plinius.* C'est C. *Cacilius*  
*Plinius secundus* , dit *Pline le jeune* , qui florif-  
soit vers l'an 106 de J. C. du temps de Trajan,  
qui l'éleva jusqu'aux premières charges. Ce  
fut pendant son consulat l'an 100 de J. C, qu'il  
prononça dans le senat le panegyrique de Tra-  
jan, en la présence même de ce prince , com-  
me on le peut conclure de ce qu'en dit M. de  
Tillemont dans son histoire des empereurs.  
Nous avons aussi de Pline dix livres de lettres  
pleines d'esprit & de politesse , traduites par M.  
de Sacy de l'academie Françoisse. Pline étoit de  
Come , fils d'une sœur de Pline de Verone ,  
dit l'*Ancien* , qui l'adopta pour son fils. Pline  
l'*Ancien* est connu sur-tout par son histoire na-  
turelle divisée en 37 livres. L'embrasement du  
mont Vesuve fut fatal à ce grand homme , l'an  
de J. C. 79. Il voulut voir cette merveille ter-  
rible , mais il fut suffoqué dans les flammes, &  
fut puni de sa curieuse témérité,

Ligne



Ligne 27. Trajan l'un des plus grands & des meilleurs princes du paganisme , fut le successeur de l'empereur Nerva & mourut le 10 août de l'année 117 de J. C. à l'âge de 64 ans après avoir régné 19 ans , 6 mois & 15 jours.

Page 319. lig. 3. *Panagyris*. Lisez *panegyris*.

Ligne 11. *Paranympus*. Celui qui autrefois conduisoit par honneur l'épousée & assistoit à ses nœces ; aujourd'hui celui qui préconise les licenciés qui vont passer docteurs en théologie. Voyez *Moreri*.



## N O T E S

### SUR LE NEUVIÈME LIVRE.

**N** O U S avons ramassé dans ce 9<sup>e</sup> livre plusieurs pièces de différentes personnes , soit connues , soit inconnues. Nous allons les faire connoître autant que nous pourrons par les notes sur chacune de ces pièces en particulier.

---

*Sur la première Pièce. Page 320.*

**C** E T T E pièce, de 4 pages in-4<sup>o</sup>, est signée ; *Nicolaïus-Josephus Thiberge* , litt. *Professor in tertio ordine Collegii Sorbonæ-Plessæi*. M. Thiberge régent de quatrième en 1712 puis de troisième au collège du Plessis en 1719 , mourut vers la fin de septembre 1725 , âgé d'environ 40 ans ; regretté de tous ceux qui avoient étudié sous lui , ou qui le connoissoient particulièrement. Nous avons de lui 3 ou 4 autres pièces , que nous avons crû devoir renvoyer au



306 NOTES SUR LE NEUVIÈME LIVRE:  
volume suivant, pour ne pas trop grossir ce li-  
vre-ci.

Quant à M. Marin, nous en avons suffisam-  
ment parlé dans le 8<sup>e</sup> livre.

Page 320. lig. 21. *Momus*. Dieu de la raille-  
rie : ce mot vient du grec *μωμος* qui signifie re-  
primande, mocquerie. Voyez Moreri.

---

*Sur la 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup> Piece. Page 322.*

L'AUTEUR de ces deux pieces est M. Piat,  
régent de fixième en 1715, de cinquième  
en 1718, & de rhétorique en 1719 au college  
du Plessis. C'est lui qui cette année 1725, au  
mois de janvier, a fait sur le mariage du roy &  
de la reine un discours qui a été applaudi par  
l'illustre & nombreuse assemblée qui l'a enten-  
du. La premiere piece de 4 pages in-4<sup>o</sup>, est si-  
gnée, N. Piat, *Rhetor in Plessao. Typis Theo-  
busteis*. La 2<sup>e</sup> n'étoit qu'en manuscrit. Elle fut  
composée par l'auteur en 1713, & adressée à  
M. Marin pendant les trois mois qu'il a régenté  
la seconde au college de Beauvais. Nous som-  
mes persuadés que le public la recevra du moins  
aussi favorablement que l'autre. On attribue à  
M. Piat une ode Alcaïque de 20 strophes de  
vers latins sur la these de l'abbé de Brancas en  
1720 : mais comme elle n'est pas signée de lui,  
on l'a supprimée. M. Piat a aussi composé plu-  
sieurs pieces de vers françois, qui ont été fort  
bien reçues du public. Il n'y en a que deux ou  
trois imprimées.

Page 328. lig. 15. *Maonium*, &c. Le cigne  
d'Homere, & celui de Virgile; & Catulle sont  
ici désignés.



*Sur la 4 & 5 Piece. Page 329.*

CES deux pieces sont de M. Fromentin ; régent de seconde en 1716 au college de Montaigu , puis de rhétorique au college Mazarin à la place de M. Morin à pâques 1724. Nous avons encore une piece de lui parmi celles qui ont été faites pour le *Gratis*. Nous ne l'avons pas mise , pour la raison déjà alleguée page 437. Ces pieces ont été déjà très-bien reçues du public ; & le seront encore selon toutes les apparences.

Page 329. lig. 18. *Clodovans*. C'est Clovis I, Clodovix, Luduvin, ou Louis, (car c'est le même nom) né vers l'an 467 & roy de France après son pere Chilperic en 481. Il mourut à Paris le 27 ou 28 novembre 511, à l'âge de 45 ans, laissant 4 fils qui furent rois de Paris, d'Orleans, de Soissons, & de Mets ou d'Austrasie. C'est le premier de nos rois qui se soit fait chrétien. *Voyez Moreri.*

Ligne 20. *Carolus*. Charles I, dit *le Grand*, & communément *Charlemagne*, roy de France & premier empereur d'Occident, nâquit vers 742, fut couronné à Noyon le 9 octobre 768, après la mort de son pere Pepin *le Bref*, fut couronné à Rome empereur d'Occident le jour de Noël l'an 800 par le pape Leon III, & mourut à Aix-la-Chapelle en 814. Son regne en France fut de 45 ans 4 m. & 4 j. depuis la mort de Pepin son pere ; de 43 ans moins quelques mois depuis celle de Carloman son frere ; en Italie de 40 ans, depuis la prise de Didier roy des Lombards ; & il fut empereur 13 ans, un



mois & 4 jours. Il employa environ 13 ans à dompter les Saxons qui se révolterent pour la troisième fois en 782, &c. *Voyez Moreri.*

Ligne 24. L O D O I X , &c. Saint Louis. *Voyez page 474.* Voyez aussi Henri IV, Louis le Grand, & Philippe d'Orleans, dont il est parlé dans la suite; aux pages 474, 351, 445.

Page 330. lig. 4. J U S T I. C'est Louis XIII, dit *le Juste*, né à Fontainebleau le 27 septembre 1601, qui succéda à son pere Henri le Grand, le 14 mai 1610, & mourut le 14 mai 1643, jour de l'ascension. On peut voir Moreri.

Page 332. lig. 5. M A R I Æ , &c. Marie reine de France & de Navarre en septembre 1725, née le 23 juin 1703, est fille de Stanislas roy de Pologne né le 18 avril 1677, & de Catherine Opalinski née le 5 novembre 1680. Elle naquit en Pologne, fut élevée à Veissembourg sur la petite riviere du Lauter, & épousée pour le roy, à Strasbourg sur l'Ill; ce qui donna lieu à cette belle épigramme qui fut faite en son honneur lorsqu'elle étoit encore à Strasbourg.

*Vistula te infantem vidit, te Lutra puellam.*

*Illia reginam: videat te sequana matrem.*

Le roy Stanislas son pere, fut élu à Varsovie le 12 juillet 1704 par les principaux Polonois qui s'y étoient assemblés, sous la protection de Charles XII roy de Suede, au lieu & place du roy Auguste, electeur de Saxe, qu'ils destituerent de la couronne, pour ses infractions aux *pacta conventa*. Il se nommoit Stanislas Leczinski, & étoit Palatin de Posnanie, & general de la grande Pologne, âgé pour lors de 27 ans. Il a été ambassadeur extraordinaire auprès du grand seigneur l'an 1699. Feu son pere avoit



NOTES SUR LE NEUVIÈME LIVRE. 509  
été trésorier de Pologne ; & sa mere étoit fille  
du grand general Jablonowski. Il fut couron-  
né avec son épouse à Varsovie le 4 octobre  
1705, en présence du roy de Suede qu'il accom-  
pagna en Saxe. Là on conclut à Raenstad le 24  
septembre 1706 un traité de paix entre les deux  
rois d'une part, & le roy Auguste, qui renon-  
ça à la couronne de Pologne, & reconut pour  
légitime souverain de ses états Stanislas I. Ce  
nouveau roy resta avec le roy de Suede en Sa-  
xe jusqu'en septembre 1707 qu'ils revinrent en  
Pologne ; & y firent la guerre pour en chasser  
entièrement les Moscovites. Le Czar fut obli-  
gé d'en sortir en 1708. Mais le roy de Suede  
ayant trop poussé son ennemi, après avoir rem-  
porté plusieurs avantages sur lui, fut défait en-  
tièrement lui-même au mois de juillet 1709, &  
le roy Stanislas ne se trouvant pas en sureté  
dans la Pologne, où les Moscovites revinrent,  
& où le roy Auguste renoua un nouveau traité  
en sa faveur, ce monarque fut obligé de se re-  
tirer en Suede, puis en Turquie, où il a fait  
quelque séjour, & passa en 1714 dans le duché  
des deux Ponts. Il est présentement en France,  
depuis le mariage de sa fille avec le roy.

Ligne 6. GIBERT. Il est professeur emerite  
de rhétorique au college Mazarin, où il l'en-  
seigne depuis l'ouverture du college en 1688. Il  
a été trois fois recteur de l'Université en 1707,  
1721 & 1722. Enfin il est très-connu du public  
par les ouvrages françois qu'il lui a donnés sur  
l'art dont il fait profession.

Page 333. lig. 8. *Bellaquei... fontis.* Fon-  
tainebleau, bourg & château de France en Gâ-



510 NOTES SUR LE NEUVIÈME LIVRE.

tinois , est une des plus belles maisons de plaisance de nos rois, dans le diocèse de Sens. Saint Louis l'appelloit ordinairement son desert, &c. Voyez *Moreri*. Il y eut là au commencement de septembre 1725 , pour le mariage de la reine, de grandes réjouissances qui sont ici fort bien décrites.

La 4<sup>e</sup> piece, de 4 pages in-folio, est signée ; *Petrus Fromentin , Bacc. Theol. & litterarum professor in secundâ Scholâ Montis-Acuti. Typis Theobusteis.* La 5<sup>e</sup>, aussi de 4 pages in-folio, est signée ; *Petrus Fromentin , in collegio Mazariano rhetorum alter. Typis Theobusteis.*

---

*Sur la 6 & 7 Piece. Page 335.*

CES pieces sont de M. Crevier professeur de quatrième en 1719 , puis de seconde en 1724 au college de Beauvais. La premiere piece de 4 pages in-4<sup>o</sup> , a pour signature ; *offerebat REGI CHRISTIANISSIMO LUDOVICO XV, ipso die , qui S. Ludovico sacer est , Joannes-Baptista-Ludovicus Crevier , professor in collegio Dormano - Bellovaco. 1721. Typis Theobusteis.* La seconde , de 4 pages in-8<sup>o</sup> , est signée ; *Joan. Bapt. Ludovicus Crevier , Humanitatis Professor in collegio Dormano-Bellovaco. Cum permissu , 17 octob. 1725. Herault. Typis Theobusteis.* De bons juges l'ont trouvé très-élegante.

Page 335. lig. 15. *Dira lues , &c.* Il parle de la peste qui a fait d'horribles ravages , surtout à Marseille en 1720, & des divisions sur la religion.

Ligne 30. *Mentor.* L'ami & le gouverneur de *Telemaque* , dont il est parlé dans l'*Odyssée*



NOTES SUR LE NEUVIÈME LIVRE. 511  
d'Homere. Il désigne par là M. le maréchal de  
Villeroi, dont on a parlé, page 491. On lisoit;  
*Regali addictus Custos Rectorque juventa.*

Page 337. lig. 27. PATRUI. Philippe re-  
gent du royaume, dont on a parlé page 445.

Ligne 31. *Mentem ah ! &c.* Il y avoit au-  
paravant :

*Nullius teneram vitii mentem halitus afflet.  
Iustitia, & placido facilis Clementia vultu,  
Blanda que adulantum spernens mendacia can-  
dor, felici, &c.*

Page 338. lig. 10. *Ludovivi XV, &c.* Voyez  
pages 359 & 508.

Ligne 13. *Regum, &c.* Jacques II, p. 399.

Ligne 28. *Gentis dulce.* Il y avoit; *nobis.*

Page 339. lig. 1. *Grandi, &c.* Il y avoit;  
*Augusto deerat Thoro, Doni qua stabilis mi fa-  
ceret fidem.*

Ligne 10. *Quas.* On lisoit; *queis Relligio &  
fides adsunt, & nivens, &c.*

Nous avons encore deux pieces de M. Cre-  
vier, qui pourront trouver place ailleurs; aussi-  
bien que le beau discours qu'il fit sur le sacre  
du roy. Voyez page 183.

---

*Sur la huitième Piece. Page 340.*

ELLE est de M. Vallée professeur de rhe-  
torique au college d'Harcourt, après la mort  
de M. Grenan, l'an 1723. Toute courte qu'elle  
est, elle a été trouvée fort élégante par les con-  
noisseurs, & digne d'avoir place dans ce recueil.  
Elle est de 4 pages in-4<sup>o</sup>, & signée; *Alexius  
Vallée eloquentia professor in Harcurio. Typis  
Theobusteis.* Voyez les pages 359, 508 & 509.



Page 340. lig. 8. *Sororum*. Note marginale. *Musarum Ples. Navar. Bellov. Grass. Cardin. &c*, c'est-à-dire, des vers qui sortirent des colleges du Plessis, de Navarre, de Beauvais, des Grassins, du Cardinal le Moine, &c.

---

*Sur la neuvième Piece. Page 341.*

**T**OUT le monde attribue cette piece qui n'a point de signature, à M. Pipon professeur de la nation de Normandie, au college du Cardinal le Moine l'an 1688. Ce fut justement l'année que le college Mazarin fut ouvert: & onze nouveaux suppôts de l'université vinrent partager en 1700 avec les autres principaux & professeurs des nations, le revenu de leurs messageries, qui n'étoit pas déjà trop fort. Cela excita la veine poétique de M. Pipon, & lui fit composer cette églogue, qui a été fort estimée par tous ceux qui l'ont lûe depuis qu'elle est imprimée.

Page 342. lig. 28. *Jacobe*. Il parle du fauxbourg saint Jacques, où il y a plusieurs pensions, accompagnées de jardins.

Page 343. lig. 15. *Dotaturum*, &c. Ce que n'a pu faire le roy Louis XIV avec toute sa bonne volonté pour l'Université, son arriere petit-fils Louis XV, & Philippe, duc d'Orleans, regent du royaume, l'ont fait d'une manière très-glorieuse pour eux, & avantageuse pour la plûpart des colleges de l'Université.

Ligne 27. *Fæda artes*. Apparemment que quelques personnes qui trouvoient du désavantage à l'établissement de l'instruction gratuite, s'y opposerent alors.



Page 344. lig. 9. *Cerea*, &c. Il parle de la coutume honorable que l'Université a conservée depuis long-temps, de porter quelques jours avant la chandeleur, un cierge au roy, à la reine, au régent, au chancelier, &c.

Ligne 10. *Patri Quirino*. Le pape.

Page 345. lig. 8. *Voyez Yvri*, page 458.

Ligne 16. *Bosciada*. Note marginale. *Domini d'Yvri, unde magister, ut vocant, nuper cedere jussus est.*

Page 346. lig. 10. *C\*\**. *Cardinea*.

*Sur la dixième Piece. Page 346.*

**J**E n'ai jamais pû découvrir l'auteur de cette excellente piece, composée sur la naissance du premier duc de Bretagne, né le 25 Juin 1704. Tout ce que je sçai, c'est qu'étant en rhétorique en 1704, elle me tomba entre les mains, & que je la copiai le plus fidelement qu'il me fut possible. On la mettoit pour lors au-dessus d'un grand nombre de pieces qui furent faites pour célébrer cette naissance. Je l'ai relue bien des fois depuis ce temps-là, & l'ai toujours trouvée plus belle. Ce qui me charme le plus, c'est l'éloge que le poëte fait de Louis XIV & de la famille royale, d'une maniere simple, délicate & sublime, sans flatterie & sans exagération. La beauté de la fiction, le caractère des trois déesses si bien gardé, la finesse des pensées & des expressions la font aussi gouter d'un bout à l'autre.

Plusieurs personnes dans le temps attribuerent cette piece à un célèbre professeur de l'Université, qui par humilité ne voulut pas se faire



314 NOTES SUR LE NEUVIÈME LIVRE.  
connoître. C'est la raison pourquoi nous l'a-  
vons mise dans ce recueil. Le seul motif d'em-  
pêcher qu'un si beau morceau de poésie ne fut  
perdu, nous auroit engagé à le conserver.

Page 346. lig. 19. *Nymphæ*. Note marginale.  
*Aqua Versalia*.

Ligne 21. *Pax tristior*. On étoit pour lors  
en guerre, comme on l'a pu voir, page 356.

Ligne 25. *Segusione*. Note marginale. *Suse en*  
*Savoie*, pris sur le duc de Savoie, grand-pere  
du prince nouveau-né, le 12 juin précédent.  
Ainsi la victoire avec ses aîles dorées avoit eu  
13 jours & par conséquent plus de temps qu'il  
ne lui en falloit pour apporter la branche de  
laurier, en signe de victoire.

Ligne 28. *Palman*. Note marginale. *Captum*  
*Brisacum*, sur les Allemans le 7 septembre  
1703, par M. le duc de Bourgogne.

*Voyez toute la note préliminaire.*

F I N.

---

### A D D I T I O N S.

**P**Age 390 (corrigez 360) lig. 33. après ces mots ; âgé de  
plus de 72 ans ; ajoutez ceci : M. le marquis de Lou-  
vois, qui avoit une entière confiance en lui, l'avoit mis  
auprès de M. l'Abbé de Louvois son fils, & il y est resté  
jusqu'à la mort arrivée en 1718. *Voyez la page 391.*

Page 387. lig. 14. changez ainsi 3 ou 4 lignes. Paul de  
Cohade, sieur de Rantalon, prêtre & docteur de la maison  
& société de Sorbonne, Custode de Sainte Croix, official  
metropolitain, & vicaire general du diocèse de Lyon,  
mourut âgé de 89 ans, en fevrier 1724.



ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥  
 S A N C T O G E N G U L F O .

*Regia apud Tullum Collegiata Patrono.*

## H Y M N U S.

DUM, Gengulfe, tibi sacra reedit dies;  
Festos relligio solvere nos jubet  
Cantûs, & memoris promere, quâ licet;  
Sensûs pectoris intimos.  
Antiquâ generis clarus origine,  
Clarus divitiis, non tumidis tamen  
Exultas animis: nil tibi stemmata,  
Fluxæ nil sapiunt opes.  
Te sincera fides, vivida te magis  
Allectat pietas; hanc puer in sacris  
Non cessas avidus discere paginis,  
Hanc multâ prece flagitas.  
Duratura diu sic solidæ domûs  
Fundamenta jadis, quam neque fluminum  
Sternat diluvies, nec fera dissipet  
Ventorum violentia.  
Bellis implicitus fortia militis  
Imples assiduus munia, militum  
Immunis vitiis: vivere stat Deo,  
Ut stat pro patriâ mori.  
Felix, nî propriis in penetralibus  
Hostis bella novus suscitet! Heu! tibi  
Conjux ipsa graves mille molestias  
Mille indigna parat probra.  
Quin & sacra tori non violabilis  
Spernens jura stuprat flagitiis domum;  
Infandisque viri perdita non sui  
Utro servit amoribus,



ij

Solis urbe procul tunc latitans locis  
Christo mente vacas : prodigus hinc opes  
Gestis in miseros spargere , membraque  
Longo supplicio domas.

Quid non ira ferox cogit ? adulteris  
Instinctus furiis te procus occupat  
Incautum gladio : sic cadis innocens

Sponsæ victima perfidæ.

At crudele tibi quid nocuit scelus ?  
Vitæ damna brevis vita beatior  
Pensat , tutus ubi numinis intimo

Haustu pectus inebrias.

Astris quin etiam dum pia mens ovat ;

Casti reliquias corporis , aridos

Artus ultor amat prodigiis Deus

Commendare potentibus.

Fac nos , Christe , sequi quem colimus ducem ;

Fortem præsta animum rebus in asperis ;

Da , cœli memores , lubrica temnere

Blandi gaudia sæculi.

Sit laus summa Patri , summaque filio :

Sit par , alme , tibi laus quoque , spiritus ,

Quo grandes animæ vim solitum pati

Vi multâ rapiunt polum.

Amen.

C. COFFIN.





## N O T E.

**S** A I N T Gengoul nâquit en Bourgogne vers les commencemens de la Mairie de Charles Martel , de l'une des plus nobles familles de la province. L'application particuliere qu'il donna aux saintes écritures dès sa plus tendre jeunesse lui imprima dans le cœur beaucoup d'amour & de respect pour la religion, & le porta, avec la grace de Jesus - Christ , à pratiquer les vertus qu'il y apprit. Il étoit humble , chaste , sobre , doux , officieux , tendre & charitable envers les pauvres. Comme il étoit naturellement brave ; il entra au service du roy Pepin , & prit un emploi dans ses armées. La crainte de Dieu le suivit par-tout : il le servit préféra-blement à son prince avec un zèle & une fide- lité inviolable. La femme qu'il avoit épousée exerça beaucoup son humilité & sa patience. Elle prit occasion de son absence pour lui faire des infidélités. Son insolence alla à de tels excès, qu'il se sépara de biens & d'habitation , & commença à mener dans sa retraite une vie fort austere dans les exercices de la penitence & de la charité. Il faisoit des liberalités de tout son bien aux pauvres. Le chagrin qu'en conçut cet- te miserable femme , lui fit prendre des ré- solutions criminelles contre sa vie avec le com- plice de ses désordres, qui alla lui-même le poi- gnarder dans son lit le 11 mai 760 , selon l'o- pinion la plus commune. Cet assassinat fit de saint Gengoul un martyr de la justice & de la chasteté conjugale , & c'est en cette qualité que l'église l'a depuis honoré , lorsqu'elle a décou- vert les marques de sa gloire dans les miracles que Dieu a operés à son occasion. *Voyez M. Baillet.*



DE cette grande Hymne , qui contient treize strophes , on en pourroit faire trois hymnes facilement , afin qu'elle fut à l'usage des églises , où c'est la coutume d'en chanter trois. La premiere contiendrait les quatre premieres strophes , & les deux suivantes :

*O qui simplicium candor amabilis  
Morum ! Quàm metuens vel minima pudor  
Labis ! Quantus amor , curaque pauperum !  
Quàm corpus dapis abstinens !  
Sit laus summa patri , summaque filio ;  
Sit par , alme , tibi laus quoque , spiritus .  
Quo donante piis cordibus emicat  
Virtutum seges omnium.*

La seconde hymne commenceroit à ces mots : *Bellis implicitus* : & elle auroit six strophes , comme la premiere : en ajoutant celle-ci après ces mots : *Servit amoribus*

*Virtus hinc sed enim se tua clarius  
Prodit ; pressa malis pulchrior enitet :  
Sic invicta vices per varias Jobi  
Eluxit patientia.*

Ensuite la strophe *Solis urbe* , &c : puis la doxologie : *Sit laus* , &c.

*Qui te , deliciis dulcior omnibus ,  
Ægris mentibus inseris.*

La derniere hymne comprendroit les cinq dernieres strophes. C'est ainsi que M. Coffin a partagé lui-même cette grande Hymne dans un manuscrit , dont nous avons eu communication.



es  
o-  
c-

la

ng  
a 2  
ns  
u-























Selecta carmina orationesque clarissimorum quorundam in universitate  
Parisiensi professorum Ou recueil de poesies de plusieurs professeurs très-  
celebres de l'université de Paris

Paris 1727

P.o.lat. 1655 I

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10609452-8